ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS :

Ici ceux qui sont dans l'Exode,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWEDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME QUATORZIÈME.

EXODE,

CHAPITRES XXII — XXV.

Nos 9112 à 9584.

SAINT-AMAND (CHER).
A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, libraire.

PARIS.

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

—

1852.

ARCANES CÉLESTES.

SAINT-AMAND-MONT-ROND (Cher),
IMPRIMERIE DE DESTENAY ET LAMBERT, RUE LAFAYETTE, 55,
Place Mont-Rond.

ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS :

Ici ceux qui sont dans l'Exode,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWEDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME QUATORZIÈME.

EXODE,

CHAPITRES XXII — XXV.

Nos 9112 à 9584.

SAINT-AMAND (CHER).

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, libraire.

PARIS.

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

—

1852.

MATTHIEU, VI, 33.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.

DEUXIÈME PARTIE

DU

LIVRE DE L'EXODE.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

Doctrine de la Charité.

—

9112. Il faut dire maintenant ce que c'est que la Conscience : La Conscience est formée chez l'homme d'après la religiosité, dans laquelle il est, selon sa réception intérieurement en lui.

9113. La Conscience chez l'homme de l'Église est formée par les vrais de la foi tirés de la Parole, ou tirés d'une doctrine composée d'après la Parole, selon la réception de ces vrais dans le cœur : en effet, lorsque l'homme sait les vrais de la foi et les comprend à sa manière, et qu'ensuite il les veut et les exécute, il s'est fait en lui une conscience : la réception dans le cœur, c'est dans la volonté, car c'est la volonté de l'homme qui est appelée cœur.

9114. De là vient que ceux qui ont la Conscience disent de cœur ce qu'ils disent, et font de cœur ce qu'ils font. Ceux-là ont aussi un mental non-divisé, car ils agissent selon ce qu'ils croient être vrai et bien, et aussi selon ce qu'ils comprennent : de là chez ceux qui ont plus que les autres été illustrés dans les vrais de la foi, et qui sont plus que les autres dans une perception claire, il peut y avoir une conscience plus parfaite que chez ceux qui ont été moins illustrés et qui sont dans une perception obscure.

9115. Ceux-là ont la conscience, qui ont reçu du Seigneur une nouvelle volonté; cette volonté est elle-même la conscience; c'est pourquoi agir contre la conscience, c'est agir contre cette volonté.

Et comme le bien de la charité fait la nouvelle volonté, le bien de la charité fait aussi la conscience.

9116. Puisque la Conscience, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 9113, est formée par les vrais de la foi, comme aussi la nouvelle volonté et la charité, il en résulte encore qu'agir contre les vrais de la foi, c'est agir contre la conscience.

9117. Puisque la foi et la charité, qui procèdent du Seigneur, font la vie spirituelle de l'homme, il en résulte aussi qu'agir contre la Conscience, c'est agir contre cette vie.

9118. Maintenant, puisqu'agir contre la conscience, c'est agir contre la nouvelle volonté, contre la charité, et contre les vrais de la foi, par conséquent contre la vie que l'homme reçoit du Seigneur, il est bien évident que l'homme est dans la tranquillité de la paix et dans la béatitude interne, quand il agit selon la Conscience, et qu'il est dans l'inquiétude et aussi dans la douleur, quand il agit contre elle : c'est cette douleur qui est appelée remords de conscience.

9119. Il y a chez l'homme la conscience du bien et la conscience du juste ; la conscience du bien est la conscience de l'homme interne, et la conscience du juste est la conscience de l'homme externe : la conscience du bien consiste à agir selon les préceptes de la foi d'après l'affection interne ; la conscience du juste consiste à agir selon les lois civiles et morales d'après l'affection externe. Ceux qui ont la conscience du bien ont aussi la conscience du juste ; ceux qui ont seulement la conscience du juste sont dans la faculté de recevoir la conscience du bien, et ils la reçoivent aussi quand ils ont été instruits.

9120. Des exemples aussi vont montrer clairement ce que c'est que la Conscience : Quelqu'un a chez lui les biens d'un autre, sans que cet autre le sache, et ainsi il peut en tirer profit sans craindre la loi, et sans craindre de perdre l'honneur et la réputation ; si cependant il les rend à l'autre parce qu'ils ne lui appartiennent pas, il a de la conscience, car il fait le bien à cause du bien et le juste à cause du juste. Soit un autre exemple : Quelqu'un peut obtenir une dignité, mais il voit qu'un autre, qui la recherche aussi, est plus utile à la patrie ; s'il lui cède la place pour le bien de la patrie, il a de la conscience. De même pour les autres cas.

9121. D'après ces exemples, on peut conclure quels sont ceux

qui n'ont pas la conscience ; ils sont connus d'après l'opposé : ceux qui pour leur profit font tout pour que l'injuste paraisse juste et que le mal paraisse bien, et *vice versâ,* n'ont pas de conscience. Ceux d'entre eux qui savent, quand ils agissent ainsi, que c'est l'injuste et le mal, et qui cependant le font, ne savent pas ce que c'est que la conscience, et si on leur enseigne ce que c'est, ils ne veulent pas le savoir : tels sont ceux qui font toutes choses pour eux-mêmes et pour le monde.

9122. Ceux qui n'ont pas reçu la conscience dans le monde ne peuvent pas recevoir la conscience dans l'autre vie ; ainsi ils ne peuvent pas être sauvés, parce qu'ils n'ont pas le plan dans lequel influe et par lequel opère le ciel, c'est-à-dire, le Seigneur par le ciel, et par lequel le Seigneur les attire à Lui ; car la Conscience est le plan et le réceptacle de l'influx du ciel ; c'est pourquoi de tels hommes sont consociés dans l'autre vie à ceux qui s'aiment et et aiment le monde par-dessus toutes choses ; ceux-là sont dans l'enfer.

CHAPITRE XXII.

—

1. Si dans le percement est saisi le voleur, et qu'il soit frappé, et qu'il meure ; point pour lui de sangs.

2. Si se lève le soleil sur lui, sangs pour lui ; payant il paiera ; si rien à lui, et il sera vendu pour son vol.

3. Si se trouvant est trouvé en sa main le vol, depuis bœuf jusqu'à âne, jusqu'à bête de menu bétail, vivants, double il paiera.

4. Quand aura désolé un homme un champ ou une vigne, et qu'il aura lâché sa bête de somme, et qu'elle aura désolé dans le champ d'un autre, du meilleur de son champ et du meilleur de sa vigne il paiera.

5. Quand sera sorti un feu, et qu'il aura saisi des épines, et que

sera consumé un monceau *(de blé)*, ou la moisson debout, ou le champ, payant paiera l'incendiaire la *(chose)* incendiée.

6. Quand aura donné un homme à son compagnon de l'argent ou des vases à garder, et que cela par vol aura été enlevé de la maison de l'homme, si est saisi le voleur, il paiera double.

7. Si n'est point saisi le voleur, sera amené le maître de la maison vers DIEU, *(pour savoir)* s'il n'aurait pas mis sa main sur l'œuvre de son compagnon.

8. Sur toute affaire de prévarication, sur bœuf, sur âne, sur bête de menu bétail, sur vêtement, sur toute *(chose)* perdue, dont on dira que *(c'est)* ceci, cela; jusqu'à DIEU viendra l'affaire des deux, celui que condamneront DIEU paiera double à son compagnon.

9. Quand aura donné un homme à son compagnon un âne, ou un bœuf, ou une bête de menu bétail, et une bête quelconque, à garder, et qu'elle meure, ou qu'elle soit brisée, ou captive emmenée, nul ne *(le)* voyant.

10. Serment de JÉHOVAH il y aura entre eux deux, *(pour savoir)* s'il n'aurait pas mis la main sur l'œuvre de son compagnon; et que l'ait reprise son maître, et il ne paiera point.

11. Et si en volant elle lui a été volée, il *(la)* paiera à son maître.

12. Si en déchirant elle a été déchirée, il lui amènera un témoin, la déchirée il ne paiera point.

13. Et quand aura emprunté un homme à son compagnon *(une bête)*, et qu'elle soit brisée ou meure, son maître *(n'étant)* pas avec lui, payant il paiera.

14. Si son maître avec lui *(était)*, il ne paiera point; si mercenaire, lui *(il est)*, il viendra pour son salaire.

15. Et quand aura persuadé un homme à une vierge, qui ne *(sera)* point fiancée, et qu'il aura couché avec elle, dotant il la dotera à lui pour femme.

16. Si refusant refuse son père de la lui donner, de l'argent il paiera selon la dot des vierges.

17. La prestigiatrice tu ne vivifieras point.

18. Quiconque aura couché avec une bête, mourant il mourra.

19. Qui sacrifie aux dieux sera dévoué, excepté à JÉHOVAH seul.

20. Et le voyageur tu n'affligeras point, et tu ne l'oppimeras point, car voyageurs vous fûtes dans la terre d'Égypte.

21. Aucune veuve ni orphelin vous n'affligerez.

22. Si affligeant tu l'affliges, que si criant il crie à Moi, écoutant j'écouterai son cri.

23. Et s'enflammera ma colère, et je vous tuerai par l'épée, et seront vos femmes veuves, et vos fils orphelins.

24. Si de l'argent tu prêtes à mon peuple indigent avec toi, tu ne seras point pour lui comme un usurier, vous ne lui imposerez point d'usure.

25. Si en gage tu reçois en gage le vêtement de ton compagnon, avant le coucher du soleil tu le lui rendras.

26. Car celui-là *(est)* sa seule couverture, celui-là *(est)* son vêtement pour sa peau, dans lequel il dort; et il arrivera que quand il criera à moi, et je l'écouterai, car miséricordieux, Moi *(je suis)*.

27. Dieu tu ne maudiras point, et le prince en ton peuple tu n'exécreras point.

28. Les prémices de ton blé, et les prémices de ton vin, tu ne retarderas point; le premier-né de tes fils tu Me donneras.

29. Ainsi tu feras pour ton bœuf, pour ton menu bétail, sept jours il sera avec sa mère, au huitième jour tu Me le donneras.

30. Et des hommes de sainteté vous Me serez; et la chair dans le champ déchirée vous ne mangerez point, au chien vous la jetterez.

CONTENU.

9123. Dans le sens interne de ce Chapitre il s'agit des préjudices portés de diverses manières au vrai de la foi et au bien de la charité, et de leur amendement et rétablissement; comme aussi du secours qui doit être porté, s'ils sont éteints. Ensuite il s'agit de l'instruction dans les vrais de la foi; et enfin de l'état de la vie de l'homme quand il est dans le bien de la charité.

SENS INTERNE.

9124. Vers. 1, 2, 3. *Si dans le percement est saisi le voleur, et qu'il soit frappé, et qu'il meure ; point pour lui de sangs. Si se lève le soleil sur lui, sangs pour lui ; payant il paiera ; si rien à lui, et il sera vendu pour son vol. Si se trouvant est trouvé en sa main le vol, depuis bœuf jusqu'à âne, jusqu'à bête de menu bétail, vivants, double il paiera. — Si dans le percement est saisi le voleur,* signifie s'il n'apparaît pas que le bien ou le vrai soit enlevé : *et qu'il soit frappé, et qu'il meure,* signifie si alors il a éprouvé du dommage au point d'être éteint : *point pour lui de sangs,* signifie qu'il n'est point coupable de la violence faite : *si se lève le soleil sur lui,* signifie s'il le voit clairement par l'intérieur : *sangs pour lui,* signifie qu'il est coupable : *payant il paiera,* signifie l'amendement et le rétablissement du vrai et du bien enlevés : *si rien à lui,* signifie s'il ne reste pas quelque chose : *il sera vendu pour son vol,* signifie l'aliénation : *si se trouvant est trouvé en sa main le vol,* signifie s'il reste du vrai et du bien par quoi il puisse être rétabli : *depuis bœuf jusqu'à âne,* signifie si c'est du bien extérieur ou du vrai extérieur : *jusqu'à bête de menu bétail,* signifie si c'est du vrai intérieur et du bien intérieur : *vivants,* signifie dans lesquels il y ait la vie spirituelle : *double il paiera,* signifie le rétablissement jusqu'au plein.

9125. *Si dans le percement est saisi le voleur, signifie s'il n'apparaît pas que le bien ou le vrai soit enlevé :* on le voit par la signification du *percement,* en ce que c'est l'accomplissement du mal dans le secret ; et, quand cela est dit d'un voleur, l'enlèvement du bien ou du vrai par le faux d'après le mal de manière que cela n'apparaisse pas, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification du *voleur,* en ce que c'est celui qui enlève le bien et le vrai, N°s 5135, 8906, 9018, 9020 ; et dans le sens abstrait le vrai ou le bien enlevé : il est dit dans le sens abstrait, parce que les anges, qui sont dans le sens interne de la Parole, pensent en faisant abstraction des personnes, N°s 5225, 5287, 5434, 8343, 8985,

9007 ; la Parole aussi dans ce sens a pour objets les choses sans détermination vers les personnes et vers les lieux. Que le percement soit l'accomplissement du mal dans le secret ; et, quand il s'agit d'un voleur, l'enlèvement du bien ou du vrai par le faux d'après le mal de manière que cela n'apparaisse pas, c'est ce qui est évident en ce qu'ici il y a distinction entre le vol qui est fait par percement, et le vol qui est fait quand le soleil est levé, vol dont il est question dans le Verset suivant. Que le percement ait cette signification, on le voit aussi dans la Parole par les passages où il est mentionné, comme dans Jérémie : « Même dans tes pans *(de robe)* ont été trouvés le » sang des âmes des pauvres innocents ; *non dans le percement je* » *les ai trouvés*, mais sur toutes choses, eux. » — II. 34 ; — là, il s'agit des amours corrompus et des maux qui en résultent ; non dans le percement je les ai trouvés, c'est non par une investigation dans le secret ; c'est pourquoi il est dit : Sur toutes choses, eux, c'est-à-dire que partout ils apparaissent. Dans Ézéchiel : « Il m'introduisit » à la porte du parvis, et je vis, et voici, un trou dans la muraille ; » il me dit : *Perce donc la muraille ;* et *je perçai la muraille,* » et voici, une entrée. » — VIII. 7, 8 ; — là, il s'agit des abominations de la maison d'Israël, qu'ils faisaient dans le secret ; percer la muraille, c'est entrer dans le secret et voir ce qu'on fait. Dans Amos : « *S'ils ont percé jusqu'en enfer,* de là ma main » les reprendra ; ou s'ils ont monté jusqu'au ciel, de là je les pré- » cipiterai. » — IX. 2 ; — percer jusqu'en enfer, c'est s'y cacher, ainsi se cacher dans les faux provenant du mal, car l'enfer est le faux qui provient du mal, parce que ce faux y règne ; les faux y sont appelés les ténèbres dans lesquelles ils se cachent de la lumière du ciel, car ils fuient la lumière du ciel, qui est le Divin Vrai procédant du Seigneur. Dans Job : « L'œil de l'adultère épie le cré- » puscule, en disant : Œil ne me verra ; et un voile de faces il » met ; *il perce dans les ténèbres les maisons ;* pendant le jour » ils se tracent un plan, ils ne reconnaissent point la lumière ; pa- » reillement le matin *(est)* pour eux l'ombre de la mort, parce » qu'ils reconnaissent les terreurs de l'ombre de la mort. » — XXIV. 15, 16, 17 ; — là évidemment percer les maisons, c'est enlever dans le secret les biens d'un autre, car il est dit qu'*il perce dans les ténèbres les maisons,* qu'il épie le crépuscule, de peur

qu'œil ne le voie, qu'il met un voile de faces, qu'il ne reconnaît point la lumière, et que le matin est pour eux l'ombre de la mort. Que percer la maison, ce soit enlever dans le secret le bien d'un autre, cela tire son origine des représentatifs dans l'autre vie ; là, quand les Anges s'entretiennent du faux qui détruit dans le secret le bien, plus bas où les conversations des anges sont manifestées à la vue, cela est représenté par le percement d'une muraille ; et *vice versâ,* quand les anges s'entretiennent du vrai qui s'approche du bien et se conjoint au bien, cela est représenté par une porte ouverte, par laquelle il y a entrée : de là vient que le Seigneur, qui a parlé selon les représentatifs dans le ciel et selon les correspondances, parce qu'il parlait d'après le Divin, dit dans Jean : « En vérité, en vérité, » je vous dis : *Celui qui n'entre pas par la porte* dans la bergerie des brebis, mais qui monte par un autre endroit, *celui-là est* » *un voleur* et un larron ; *mais celui qui entre par la porte* est » le pasteur des brebis. » — X. 1, 2 : — et dans Luc : « Sachez » ceci, que si le père de famille connaissait *à quelle heure le voleur* » *doit venir,* il veillerait certainement, et il ne laisserait pas *percer* » *sa maison.* » — XII. 39 ; — ici aussi le voleur est celui qui détruit les biens de la foi par les faux ; percer la maison, c'est faire cela dans le secret, puisque cela est fait quand le père de famille ne veille point. C'est encore de là que venir comme un voleur, c'est venir *incognito,* parce que c'est non par la porte mais par un autre endroit ; dans Jean : « Si tu ne veilles point, *je viendrai sur toi* » *comme un voleur,* et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai » sur toi. » — Apoc. III. 3 ; — et dans le Même : « *Voici, je viens* » *comme* un voleur, heureux celui qui veille. » — Apoc. XVI. 15 ; — venir comme un voleur, c'est venir *incognito* et sans être attendu ; si cela est dit ainsi du Seigneur, c'est parce qu'il est entendu que chez l'homme la porte est fermée par le faux du mal.

9126. *Et qu'il soit frappé, et qu'il meure, signifie si alors il a éprouvé du dommage au point d'être éteint :* on le voit par la signification d'*être frappé,* quand cela est dit du vrai et du bien, en ce que c'est être lésé ou avoir éprouvé du dommage, comme N°s 9034, 9058 ; et par la signification de *mourir,* en ce que c'est être éteint. Que le vrai et le bien soient entendus ici, c'est parce que le voleur ou le vol signifie ce qui a été enlevé, ainsi le bien et

le vrai, comme encore dans les expressions suivantes : « *Si se trouvant est trouvé en sa main le vol depuis bœuf jusqu'à âne, jusqu'à bête de menu bétail, vivants.* » — Vers. 3 ; — le bœuf, l'âne et la bête de menu bétail, signifient les biens et les vrais extérieurs et intérieurs, et ils sont appelés le vol, parce qu'ils sont en la main du voleur ; pareillement « *l'argent et les vases,* » Vers. 6, qui sont aussi les vrais intérieurs et extérieurs : le voleur signifie la même chose que le vol, parce que le voleur dans le sens abstrait de la personne est le vol, c'est-à-dire, le vrai et le bien enlevés, *voir* ci-dessus, N° 9125.

9127. *Point pour lui de sangs, signifie qu'il n'est point coupable de la violence faite :* on le voit par la signification du *sang,* en ce que c'est dans le sens suprême le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, et dans le sens interne le Vrai du bien, N°s 4735, 6978, 6378, 7317, 7326, 7846, 7850, 7877 ; c'est pourquoi répandre le sang signifie faire violence au Vrai Divin, ou au Vrai du bien, et aussi au bien lui-même ; car celui qui fait violence au vrai fait aussi violence au bien, puisque le vrai a été tellement conjoint au bien, que l'un appartient à l'autre, si donc violence est faite à l'un, elle est faite aussi à l'autre ; d'après cela, il est évident que ces paroles : « *Point pour lui de sangs,* » signifient qu'il n'est point coupable de la violence faite au vrai et au bien. Celui qui ne connaît rien du sens interne de la Parole ne peut que savoir que dans la Parole les sangs signifient des sangs, et que répandre le sang signifie seulement tuer l'homme : mais dans le sens interne il s'agit non pas de la vie du corps mais de la vie de l'âme de l'homme, c'est-à-dire, de la vie de son homme spirituel, de laquelle il doit vivre durant l'éternité ; cette vie est décrite dans le sens de la lettre de la Parole par des choses qui appartiennent à la vie du corps, savoir, par la Chair et par le Sang ; et comme la vie de l'homme spirituel existe et subsiste par le bien de la charité et par le vrai de la foi, voilà pourquoi dans le sens interne de la Parole le bien de la charité est entendu par la chair, et le vrai de la foi par le sang ; et dans un sens encore plus intérieur le bien de l'amour envers le Seigneur est entendu par la chair, et le bien de l'amour à l'égard du prochain par le sang ; mais dans le sens suprême, où il s'agit seulement du Seigneur, la Chair est le Divin Bien du

Seigneur, ainsi le Seigneur Lui-Même quant au Divin Bien, et le Sang est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi le Seigneur quant au Divin Vrai : voilà ce qui est entendu dans le Ciel par la Chair et par le Sang, quand l'homme lit la Parole ; il en est de même quand l'homme se présente à la Sainte-Cène, mais là le Pain est la Chair, et le Vin est le Sang, puisque le Pain signifie absolument la même chose que la Chair, et le Vin absolument la même chose que le sang. Mais ceux qui sont sensuels, comme la plupart des hommes dans le monde aujourd'hui, ne saisissent point cela ; qu'ils restent donc dans leur foi, pourvu qu'ils croient que dans la Sainte-Cène et dans la Parole il y a le saint, parce que l'une et l'autre procèdent du Divin ; il est vrai qu'ils ne savent pas où est ce saint, néanmoins que ceux qui jouissent de quelque perception intérieure, c'est-à-dire, qui peuvent penser au-dessus des sensuels, examinent si le sang est entendu par le sang, et la chair par la chair, dans Ézéchiel : « Fils de l'homme, ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Dis à » tout oiseau du ciel, à tout animal du champ : Assemblez-vous » et venez, rassemblez-vous d'alentour sur mon sacrifice, que Moi » je sacrifice pour vous, grand sacrifice sur les montagnes d'Israël, » *afin que vous mangiez de la chair, et que vous buviez du* » *sang ; la chair des forts vous mangerez, et le sang des prin-* » *ces de la terre vous boirez ; et vous boirez le sang jusqu'à* » *l'ivresse,* dans mon sacrifice que je sacrifierai pour vous ; *vous* » *serez rassasiés, sur ma table, de cheval et de chariot, et de* » (l'homme) *fort, et de tout homme de guerre ;* ainsi je donne- » rai ma gloire parmi les nations. » — XXXIX. 17 à 21 : — puis dans Jean, dans l'Apocalypse : « Je vis un Ange se tenant dans le » soleil ; et il cria d'une voix grande, disant à tous les oiseaux qui » volaient dans le milieu du ciel : Assemblez-vous pour le souper » du grand Dieu, *afin de manger des chairs de Rois, et des* » *chairs de kiliarques, et des chairs de puissants, et des chairs* » *de chevaux, et de ceux qui les montent, et des chairs de tous* » *libres et esclaves, petits et grands.* » — XIX. 17, 18 : — que dans ces passages la chair ce ne soit pas de la chair qui est entendue, et que le sang ce ne soit pas du sang, cela est bien évident : il en est donc de même de la chair et du sang du Seigneur, dans Jean : « *Le Pain que Moi je donnerai, c'est ma Chair ; en vérité, en*

» *vérité, je vous dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de* » *l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en* » *vous ; celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, a la vie* » *éternelle ; et Moi je le ressusciterai au dernier jour, car* » *ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang* » *est véritablement un breuvage ; celui qui mange ma chair,* » *et boit mon sang, en Moi demeure, et Moi en lui : c'est là* » *le Pain qui du ciel est descendu.* » — VI. 50 à 58 ; — que la Chair du Seigneur soit le Divin Bien de son Divin Amour, et le Sang le Divin Vrai procédant de son Divin Bien, on peut le voir en ce que c'est ce Bien et ce Vrai qui nourrissent la vie spirituelle de l'homme ; c'est de là aussi qu'il est dit : Ma Chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage ; et aussi : C'est là le pain qui du ciel est descendu ; et comme l'homme est conjoint au Seigneur par l'amour et par la foi, c'est aussi pour cela qu'il est dit : Celui qui mange ma chair, et boit mon sang, en Moi demeure, et Moi en lui. Mais, ainsi qu'il vient d'être dit, ceux-là seuls saisissent cette parole, qui peuvent penser au-dessus des sensuels du corps, principalement ceux qui sont dans la foi et dans l'amour envers le Seigneur ; car ceux-ci sont par le Seigneur élevés de la vie des sensuels du corps vers la vie de leur esprit, ainsi de la lumière du monde dans la lumière du ciel, dans laquelle disparaissent les choses matérielles qui sont dans la pensée d'après le corps. Celui donc qui sait que le Sang est le Vrai Divin procédant du Seigneur, peut aussi savoir que dans la Parole par répandre le sang il est signifié non pas tuer ou priver l'homme de la vie du corps, mais tuer son âme ou le priver de la vie de l'âme, c'est-à-dire, détruire sa vie spirituelle qui provient de la foi et de l'amour envers le Seigneur ; que le sang, quand il est entendu un sang illégitimement répandu, soit le vrai Divin détruit par les faux provenant du mal, cela est évident par les passages suivants ; dans Ésaïe : « Quand le Seigneur aura lavé l'excrément des filles de Sion, » et que *les sangs de Jérusalem il aura nettoyé du milieu d'elle,* » par un esprit de jugement, et par un esprit de purification. » — IV. 4. — Dans le Même : « *Vos mains ont été souillées par le* » *sang,* et vos doigts par l'iniquité ; leurs pieds courent au mal, *et* » *se hâtent pour répandre un sang innocent,* leurs pensées

» *(sont)* des pensées d'iniquité. » — LIX. 3, 7. — Dans Jérémie : « Et même *dans tes pans* (de robe) *ont été trouvés le sang des » âmes des pauvres innocents.* — II. 34. — Dans le Même : « A » cause des péchés des prophètes, des iniquités des prêtres, *qui » répandaient au milieu de Jérusalem le sang des justes,* ils » ont erré aveugles dans les places, *ils se sont souillés dans le » sang,* des choses qu'ils ne peuvent *(toucher),* ils les touchent de » leurs vêtements. » — Lament. IV. 13, 14. — Dans Ézéchiel : « J'ai passé auprès de toi, et je t'ai vue foulée aux pieds *dans tes » sangs ;* et j'ai dit : *Dans tes sangs,* vis ; je t'ai lavée par les » eaux, et *j'ai nettoyé tes sangs de dessus toi,* et je t'ai ointe » d'huile. » — XVI. 6, 9. — Dans le Même : « Toi, fils de l'homme, » ne contesteras-tu point *avec la ville de sangs ;* notifie-lui toutes » ses abominations ; *par ton sang que tu as répandu,* coupable » tu t'es rendue ; et par tes idoles que tu as faites, tu t'es souillée ; » voici, les princes d'Israël, chacun selon son bras, ont été en toi, » et *ils ont répandu le sang ;* des hommes de calomnie ont été en » toi *pour répandre le sang,* et vers les montagnes ils ont mangé » chez toi. » — XXII. 2, 3, 4, 6, 9. — Dans Joël : « Je don- » nerai des prodiges dans le ciel et sur la terre, *du sang,* et du » feu, et une colonne de fumée ; le soleil sera changé en obscu- » rité, et *la lune en sang,* avant que vienne le jour grand et ter- » rible. » — III. 3, 4 ; — et dans Jean : « Le soleil devint noir » comme un sac de poil, et *la lune devint comme du sang.* » — Apoc. VI. 12. — Dans le Même : « Le second Ange sonna de la » trompette, et comme une montagne grande de feu ardente fut » jetée dans la mer, *et devint la troisième partie de la mer du » sang.* » — VIII. 8. — Dans le Même : « Le second Ange versa sa » coupe dans la mer, et *elle devint du sang comme* (celui) *d'un » mort,* et toute âme vivante mourut dans la mer. Le troisième » Ange versa sa coupe dans les fleuves et dans les sources des eaux, » et *ils devinrent sang.* » — Apoc. XVI. 3, 4 ; — Dans ces passages, par le sang il est entendu non pas que le sang de la vie corporelle de l'homme a été répandu, mais que par le faux provenant du mal il a été fait violence au sang de la vie spirituelle, qui est le Vrai Divin : la même chose est entendue par le sang dans Matthieu : « Afin que vienne sur vous *tout sang juste répandu sur la terre,*

» *depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie,* » que vous avez tué entre le Temple et l'Autel. » — XXIII. 35; — ce qui signifie que les vrais de la Parole avaient été violés par les Juifs depuis le premier temps jusqu'alors, au point qu'ils ne voulaient rien reconnaître du vrai interne et céleste; c'est pour cela qu'ils ne reconnurent pas non plus le Seigneur ; qu'ils aient répandu le sang du Seigneur, cela signifiait le rejet entier du Vrai Divin, car le Seigneur était le Divin Vrai même, qui est la Parole faite Chair, — Jean, I. 1, 14 ; — le rejet entier du Vrai Divin qui procède du Seigneur, et qui était le Seigneur, est entendu par ces paroles dans Matthieu : « Pilate lava ses mains devant le peuple, en disant : » Innocent je suis *du Sang de ce Juste ;* vous, voyez-y ; et répondant *tout le peuple dit : Que son Sang* (soit) *sur nous et sur* » *nos enfants.* » — XXVII. 24, 25 ; — c'est pourquoi ce rejet est ainsi décrit dans Jean : « Un des soldats avec une lance Lui perça le » côté, et aussitôt *sortit Sang et Eau ;* celui qui a vu a attesté, — » et véritable est son témoignage, et celui-là sait que vrai il dit, — » afin que vous aussi vous croyiez. » — XIX. 34, 35 ; — s'il sortit aussi de l'Eau, c'est parce que l'Eau signifie le Vrai Divin externe, telle qu'est la Parole dans la lettre; que l'eau soit le vrai, on le voit, Nos 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 8568. D'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par être purifié *par le sang du Seigneur,* c'est-à-dire que c'est la réception du Vrai de la foi provenant de Lui, Nos 7918, 9088 ; de même on voit encore clairement ce qui est signifié par ces paroles dans Jean, dans l'Apocalypse : « Ils ont vaincu le dragon *par le sang de l'Agneau,* et par la Parole de son témoignage. » — XII. 11 ; — par le sang de l'Agneau, c'est par le Divin Vrai qui procède du Seigneur, la Parole du témoignage est aussi ce vrai ; le Sang de l'Agneau est le sang innocent, car l'Agneau est l'innocence, Nos 3994, 3519, 7840; le Vrai Divin procédant du Seigneur dans le Ciel a intimement en soi l'innocence, car il n'affecte que ceux qui sont dans l'innocence, Nos 2526, 2780, 3111, 3183, 3495, 3994, 4797, 6013, 6107, 6765, 7836 f., 7840, 7902, 7877.

9128. *Si se lève le soleil sur lui, signifie s'il le voit clairement par l'intérieur,* savoir, le vol qui est fait : cela est évident par la signification du *soleil levé,* en ce que c'est être vu dans la lumière, ainsi

être vu clairement, ici que le bien et le vrai, qui sont signifiés par le vol, N° 9125, sont enlevés ; si cette expression *si se lève le soleil* a cette signification, c'est parce que le voleur saisi dans le percement, dont il est parlé dans le Verset précédent, signifie l'enlèvement du bien et du vrai dans le secret, ainsi quand cet enlèvement n'est pas vu, N° 9125 ; il est dit être vu *par l'intérieur*, parce que cèla est vu par l'homme interne. Comme la chose est importante, il sera dit ce qu'il en est de la vue par l'intérieur : L'homme voit chez lui si c'est le bien ou le mal, conséquemment si c'est le vrai ou le faux, qu'il pense et veut, et par suite prononce et fait ; cela ne peut nullement être fait, à moins que l'homme ne voie par l'intérieur : être vu par l'intérieur, c'est par la vue de l'homme interne dans l'homme externe ; il en est de cela comme de la vue de l'œil ; l'œil ne peut pas voir les choses qui sont en dedans de lui, mais il voit celles qui sont en dehors ; c'est donc de là que l'homme voit le bien et le mal qui sont en lui : mais néanmoins tel homme voit cela mieux que tel autre, et quelques-uns ne le voient nullement ; ceux qui le voient sont ceux qui ont reçu du Seigneur la vie de la foi et de la charité, car cette vie est la vie interne ou la vie de l'homme interne ; ceux qui sont d'après la foi dans le vrai et d'après la charité dans le bien, peuvent voir les maux et les faux qui sont chez eux, car d'après le bien le mal peut être vu, et d'après le vrai le faux peut être vu, mais non *vice versâ;* et cela, parce que le bien et le vrai sont dans le ciel et dans la lumière du ciel, tandis que le mal et le faux sont dans l'enfer et dans les ténèbres de l'enfer ; de là, il est évident que ceux qui sont dans le mal et par suite dans le faux ne peuvent voir le bien et le vrai, ni même le mal et le faux qui sont chez eux, et que par conséquent ceux-ci ne peuvent pas voir par l'intérieur. Mais il faut qu'on sache que voir par l'intérieur, c'est voir par le Seigneur ; car il en est de la vue comme de toute chose existante, en ce que rien n'existe par soi, mais que chaque chose existe par un antérieur ou un supérieur à elle, par conséquent enfin par un Premier ou un Suprême ; le Premier et le Suprême, c'est le Seigneur ; quiconque saisit cela peut aussi saisir que le tout de la vie chez l'homme vient du Seigneur ; et que, comme la charité et la foi font la vie même *(ipsissima)* de l'homme, le tout de la charité et le tout de la foi viennent du Seigneur ; celui qui possède plus que d'autres la faculté de penser

et de percevoir peut aussi d'après cela saisir que le Seigneur voit toutes choses en général et en particulier et jusqu'aux plus petits singuliers qui sont chez l'homme. Toutefois le mal et le faux existent non pas par un supérieur à eux mais par un inférieur, conséquemment non par le Seigneur mais par le monde, car le Seigneur est au-dessus, et le monde est au-dessous ; c'est pourquoi, chez ceux qui sont dans le mal et par suite dans le faux, l'homme interne a été fermé par en haut et ouvert par en bas, de là vient qu'ils voient toutes choses à rebours, le monde comme étant tout, et le ciel comme n'étant rien ; aussi est-ce pour cela que devant les anges ils apparaissent renversés, les pieds en haut et la tête en bas ; tels apparaissent tous ceux qui sont dans l'enfer.

9129. *Sangs pour lui, signifie qu'il est coupable :* on le voit par la signification du *sang,* en ce que c'est la violence faite au bien et au vrai, ainsi c'est être coupable de cette violence, N° 9127.

9130. *Payant il paiera, signifie l'amendement et le rétablissement du vrai et du bien enlevés :* on le voit par la signification de *payer,* en ce que c'est l'amendement et le rétablissement, N°s 9087, 9097.

9131. *Si rien à lui, signifie s'il ne reste pas quelque chose,* savoir, du bien et du vrai enlevés : cela est évident par la signification de *si rien à lui,* savoir, au voleur, en ce que c'est s'il ne reste pas quelque chose du bien et du vrai enlevés ; que le vol soit le bien et le vrai enlevés, on le voit, N° 9125 ; et que le voleur signifie la même chose que le vol, on le voit, N°s 9125, 9126.

9132. *Il sera vendu pour son vol, signifie l'aliénation :* on le voit par la signification d'*être vendu,* en ce que c'est l'aliénation, N°s 4752, 4758, 5886, ici du bien et du vrai enlevés, dont il ne reste rien, N° 9131 ; et par la signification du vol, en ce que c'est l'amendement et le rétablissement par un autre bien ou un autre vrai à la place du bien ou du vrai enlevé, ce qui est signifié par payer, N° 9130 ; car le voleur était vendu pour payer la valeur du vol. Voici ce qu'il en est des choses que contient ce Verset : Celui qui voit que le bien ou le vrai, qui est chez lui, est enlevé par le faux provenant du mal, est coupable de la violence qui lui est faite, car c'est à sa connaissance que cela s'opère ; en effet, quand une chose est faite à la connaissance de l'homme, elle sort de la

volonté et en même temps de l'entendement, ainsi de l'homme tout entier, car l'homme est homme d'après l'un et l'autre ; et ce qui est fait d'après l'un et l'autre est fait d'après le faux qui provient du mal, d'après le faux parce que c'est d'après l'entendement, et d'après le mal parce que c'est d'après la volonté ; de là, la faute est à l'homme ; que ce qui vient de l'entendement de l'homme et en même temps de sa volonté lui soit approprié, on le voit, N°s 9009, 9069, 9071 ; et que l'homme devienne coupable s'il ne réprime pas par l'intellectuel le mal du volontaire, quand il voit ce mal, cela a été montré, N° 9075.

9133. *Si se trouvant est trouvé en sa main le vol, signifie s'il reste du vrai et du bien par quoi il puisse être rétabli :* on le voit par la signification de *se trouvant être trouvé,* quand cela est dit du bien ou du vrai enlevé, qui est signifié par le vol, en ce que c'est être de reste ; par la signification de *en sa main,* en ce que c'est en sa puissance, car la main est la puissance, N[os] 878, 3387, 4931 à 4937, 5327, 5328, 5544, 6947, 7011, 7188, 7189, 7518, 7673, 8050, 8153, 8281 ; en sa main, c'est aussi ce qui est chez lui, ainsi qu'il sera montré ci-dessous ; et par la signification du *vol,* en ce que c'est le bien ou le vrai enlevé, N° 9125 ; de là il est évident que, « si en trouvant est trouvé en sa main le vol, » c'est s'il reste du bien et du vrai ; que ce soit aussi *par quoi* il puisse être rétabli, c'est parce que dans ce Verset il s'agit du rétablissement du bien et du vrai enlevés ; mais voici ce qu'il en est : Quand l'affection commune du bien persiste, il reste toujours quelque chose par quoi peut être rétabli quelque bien particulier enlevé, car du bien commun dépendent les biens et les vrais particuliers, *voir* N[os] 920, 1040, 1316, 4269, 4325 f., 4329, 4345, 4383, 5208, 6115, 7131. Que *en sa main,* ce soit ce qui est chez lui, c'est parce que la main signifie la puissance, et que tout ce qui appartient à la puissance de quelqu'un est chez lui ; de là vient aussi que la main, principalement la main droite, signifie l'homme lui-même : d'après cela, on peut voir ce qui est signifié par être assis à la droite du Père, lorsqu'il s'agit du Seigneur, que c'est être le tout chez le Père, ainsi être le Père Lui-même, ce qui est la même chose qu'être dans le Père et le Père être en Lui, et avoir toutes les choses du Père, et le Père toutes celles du Fils, ce que le Seigneur enseigne dans Jean, — XIV. 8 à 11. XVII. 10, 11.

9134. *Depuis bœuf jusqu'à âne, signifie si c'est du bien extérieur ou du vrai extérieur :* on le voit par la signification du *bœuf*, en ce qu'il est le bien du naturel, Nos 2180, 2566, 2781, 2830, 5913, 8937 ; et par la signification de l'*âne*, en ce qu'il est le vrai du naturel, Nos 2781, 5492, 5741 : le bien du naturel est le bien extérieur, et le vrai du naturel est le vrai extérieur.

9135. *Jusqu'à bête de menu bétail (pecus), signifie si c'est du vrai intérieur et du bien intérieur :* on le voit par la signification de *la bête de menu bétail*, en ce que c'est le vrai spirituel et le bien spirituel, ainsi le vrai intérieur et le bien intérieur, Nos 6016, 6045, 6049. Dans la Parole, tantôt il est dit menu bétail *(greges)*, et tantôt bête de menu bétail *(pecus)* ; et dans le sens interne le menu bétail *(greges)* signifie les biens intérieurs et par suite les vrais intérieurs, et les bêtes de menu bétail *(pecudes)* signifient les vrais intérieurs et par suite les biens intérieurs ; mais la différence entre eux ne peut être connue, si l'on ne sait pas ce qu'il en est du double état de l'homme, l'état antérieur et l'état postérieur, quand il est régénéré ; l'état antérieur, c'est lorsque par les vrais de la foi il est conduit au bien de la charité ; l'état postérieur, c'est quand il est dans le bien de la charité et par suite dans les vrais de la foi ; par l'état antérieur l'homme est introduit dans l'Église, afin qu'il devienne Église, et quand il est devenu Église il est dans l'état postérieur ; les biens et les vrais chez lui dans l'état postérieur sont signifiés par le menu bétail *(greges)*, et les vrais et les biens chez lui dans l'état antérieur sont signifiés par les bêtes de menu bétail *(pecudes)* ; de là vient qu'ici les vrais sont nommés en premier lieu et le bien en second lieu : sur ce double état chez l'homme qui est régénéré, ou, ce qui est la même chose, qui devient Église, *voir* Nos 7623, 7992, 8505, 8506, 8510, 8512, 8516, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701, 8772, 8995, 9088, 9089. Sont appelés biens et vrais extérieurs ceux qui sont dans l'homme Externe ou Naturel, et sont appelés biens et vrais intérieurs ceux qui sont dans l'homme Interne ou Spirituel ; que ceux-ci soient intérieurs, et ceux-là extérieurs, c'est parce que l'homme Interne tire sa sagesse du ciel, et que l'homme Externe tire la sienne du monde ; car le ciel est au dedans de l'homme, et le monde est au dehors. Il est dit depuis bœuf jusqu'à âne, jusqu'à bête de menu bétail, pour signifier tout

bien et tout vrai extérieurs, et tout vrai et tout bien intérieurs ; le bien va aussi vers le vrai dans l'homme Externe, et du vrai vers le le bien dans l'homme Interne, selon l'ordre Divin dans le Ciel.

9136. *Vivants, signifie dans lesquels il y ait la vie spirituelle :* on le voit par la signification de la *vie,* en ce que c'est la vie spirituelle, laquelle est la vie de la foi et de la charité, N°s 5407, 5890 : de là les *vivants* sont ceux dans qui il y a la vie spirituelle.

9137. *Double il paiera, signifie le rétablissement jusqu'au plein :* on le voit par la signification du *double,* en ce que c'est jusqu'au plein, N° 9103 ; et par la signification de *payer,* en ce que c'est le rétablissement, N° 9097.

9138. Vers. 4, 5. *Quand aura désolé un homme un champ ou une vigne, et qu'il aura lâché sa bête de somme, et qu'elle aura désolé dans le champ d'un autre, du meilleur de son champ et du meilleur de sa vigne il paiera. Quand sera sorti un feu, et qu'il aura saisi des épines, et que sera consumé un monceau* (de blé), *ou la moisson debout, ou le champ, payant paiera l'incendiaire* (la chose) *incendiée.—Quand aura désolé un homme un champ ou une vigne,* signifie la privation du bien et du vrai de l'Église par les cupidités : *et qu'il aura lâché sa bête de somme,* signifie s'il le fait d'après peu de connaissance : *et qu'elle aura désolé dans le champ d'un autre,* signifie la consomption des biens cohérents : *du meilleur de son champ et du meilleur de sa vigne il paiera,* signifie le rétablissement d'après les biens et les vrais encore entiers : *quand sera sorti un feu,* signifie la colère d'après l'affection du mal : *et qu'il aura saisi des épines,* signifie qui se porte dans les faux : *et que sera consumé un monceau* (de blé), signifie le dommage causé aux biens et aux vrais de la foi reçus : *ou la moisson debout, ou le champ,* signifie et aussi aux vrais et aux biens de la foi en conception : *payant paiera l'incendiaire* (la chose) *incendiée,* signifie le rétablissement des choses enlevées par la colère provenant de l'affection du mal.

9139. *Quand aura désolé un homme un champ ou une vigne, signifie la privation du bien et du vrai de l'Église par les cupidités :* on le voit par la signification de *désoler,* en ce que c'est priver par les cupidités, ainsi qu'il sera montré, N° 9141 ; par la signification du *champ,* en ce que c'est l'Église quant au

bien, N°s 2971, 3766, 4982, 7502, ainsi le bien de l'Église; et par la signification de la *vigne*, en ce qu'elle est l'Église quant au vrai, ainsi le vrai de l'Église : si le champ est l'Église quant au bien, c'est parce que les choses qui appartiennent au champ, comme le froment et l'orge, signifient les biens internes et externes de l'Église, N°s 3941, 7602, 7605; et si la Vigne est l'Église quant au vrai, c'est parce que le vin qui appartient à la vigne signifie le vrai du bien, N°s 1071, 6377. Si le Champ et la Vigne ont ces significations, cela tire son origine des représentatifs dans le monde spirituel; car devant les esprits il apparaît des champs pleins de froment et d'orge, quand les Anges qui sont dans un ciel supérieur s'entretiennent d'une assemblée qui est dans le bien; et il apparaît des vignes pleines de raisins, et des pressoirs dans ces vignes, quand les anges s'entretiennent d'une assemblée qui est dans le vrai du bien : ces représentatifs ne viennent pas de ce qu'il y a de tels objets dans les terres, mais ils viennent des correspondances, en ce que le froment et l'orge, ou le pain qui en provient, nourrissent le corps, comme le bien de l'amour et de la charité nourrit l'âme, et en ce qu'il en est de même du vin comme breuvage : c'est de là que dans la Parole les biens de l'amour et les vrais de la foi sont appelés nourritures et breuvages; ils sont aussi en ce sens des nourritures et des breuvages célestes, N°s 56 à 58, 680, 681, 1973, 1974, 4459, 4792, 5147, 5293, 5576, 5579, 5915, 8562. Que la vigne soit l'Église quant au bien et au vrai de la foi, Église qui est appelée spirituelle, on le voit par les passages de la Parole où la vigne est nommée; comme dans Jérémie : « *Plusieurs bergers ont* » *perdu ma Vigne,* ils ont foulé *mon champ ;* ils ont réduit *le* » *champ* de désir en un désert de solitude; il l'a mise *(ma vigne)* » en solitude. » — XII. 10, 11; — dans ce passage, la vigne et le champ sont évidemment l'Église, et comme l'Église est Église d'après le vrai et le bien de la foi et de la charité, il est évident que la vigne y est l'Église quant aux vrais, et le champ l'Église quant au bien. Dans Ésaïe : « Jéhovah en jugement viendra avec les an- » ciens de son peuple et ses princes; *vous, vous avez embrasé la* » *vigne.* » — III. 14; — là aussi la vigne est évidemment l'Église quant au bien et au vrai de la foi; car les anciens, avec qui Jéhovah viendra en jugement, sont les biens de l'Église, N°s 6524,

6525, et les princes en sont les vrais, N° 5044. Dans le Même : « Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon ami sur *sa Vi-* » *gne : Une Vigne appartenait* à mon bien-aimé en la corne du » fils de l'huile ; il l'enferma et *la planta d'un cep exquis.* » — V. 1, 2, et suiv. ;—ici, il s'agit du Seigneur, qui est le bien-aimé et l'ami ; la vigne est son Église spirituelle, le cep exquis est le bien de la foi de cette Église, la corne du fils de l'huile est le bien de la foi de cette Église d'après le bien de l'amour : celui qui ne connaît rien du sens interne de la Parole ne peut savoir en aucune manière ce que signifie la vigne en la corne du fils de l'huile ; dans ces paroles cependant est caché un arcane qui ne peut pas être exprimé par des mots ; par ces paroles est pleinement décrite la conjonction du Royaume spirituel du Seigneur avec son Royaume céleste, c'est-à-dire, la conjonction du Second Ciel avec le Troisième, conséquemment la conjonction du bien de la foi envers le Seigneur, bien qui appartient au Royaume spirituel, avec le bien de l'amour envers le Seigneur, bien qui appartient au Royaume céleste ; la Vigne est le Royaume spirituel ; en la corne, c'est en la puissance, ainsi en lui ; le fils de l'huile, c'est le bien externe de l'amour du Royaume céleste ; le Royaume céleste, qui est le Ciel intime du Seigneur, est appelé olivier ou bois d'oliviers, parce que l'huile est le bien de l'amour céleste, N[os] 886, 4582, 4638 : il faut qu'on sache que le Royaume du Seigneur dans les terres est l'Église. Qu'il y ait deux Royaumes, le Royaume céleste et le Royaume spirituel, et que le Royaume spirituel constitue le Second Ciel, et le Royaume Céleste le Troisième Ciel, on le voit, N[os] 3887, 4138, 4279, 4286 ; sur la conjonction de ces deux Royaumes, *voir* N° 6435. Dans le Même : « En ce jour-là, *vigne de vin pur,* répondez-lui : Moi Jéhovah je » la garde, par moments je l'arroserai. » — XXVII. 2, 3 ; — la vigne de vin pur, c'est l'Église spirituelle. Dans Amos : « *Dans* » *toutes les vignes,* lamentations ; je passerai au travers de toi ; » malheur à ceux qui désirent le our de Jéhovah ! A quoi bon pour » vous le jour de Jéhovah? Lui, *(jour)* de ténèbres et non de lumière » *(il sera).* » —V. 17, 18 ; — là, il s'agit du dernier temps de l'Église, quand il n'y a plus ni bien ni vrai de la foi, ce temps est le jour de Jéhovah, jour qui sera de ténèbres et non de lumière ; de là, il est dit : « Dans toutes les vignes, lamentations. » Dans Jean,

dans l'Apocalypse : « L'Ange jeta sa faux sur la terre, et *il ven-» dangea la vigne de la terre,* et il jeta dans le grand pressoir » de la colère de Dieu. » —XIV. 18, 19 ;—vendanger la vigne de la terre, c'est consumer le vrai et le bien de l'Église, la terre ici est l'Église. D'après cela, on peut voir pourquoi le Seigneur a tant de fois comparé le Royaume des cieux à une *Vigne,* comme dans Matthieu, XX. 1 et suiv.; XXI. 28, 29, 33 à 41. Marc, XII. 1 à 13 ; et pourquoi le Seigneur s'est appelé le cep, dans Jean : « Comme » le sarment ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne *demeure » dans le Cep,* de même non plus vous, si en Moi vous ne demeu-» rez ; *Moi je suis le Cep ;* vous, les sarments ; sans Moi vous ne » pouvez faire rien. » —XV. 1, et suiv. ;—le Cep est la foi envers le Seigneur ; par conséquent, c'est le Seigneur quant à la foi, car le Seigneur est la foi parce que la foi procède de Lui ; en effet, la la foi n'est point la foi si elle ne procède pas de Lui, de là vient aussi que le cep est la foi qui est en Lui.

9140. *Et qu'il aura lâché sa bête de somme, signifie s'il le fait avec peu de connaissance :* on le voit par la signification de la *bête de somme,* en ce que c'est la volonté ou l'appétit du corps ; que ce soit avec peu de connaissance, c'est parce que, quand l'homme est dans les voluptés du corps, il consulte peu la raison, et ainsi il a peu de connaissance de ce qu'il fait : toutes les bêtes, de quelque genre et de quelque espèce qu'elles soient, signifient les affections, les bêtes douces et utiles les affections bonnes, et les bêtes non-douces et inutiles les affections mauvaises, N°s 45, 46, 142, 143, 714 à 719, 1823, 2180, 2781, 3218, 3519, 5198, 7523, 7872, 9090 : quand la bête est dite bête de somme, elle signifie les affections purement corporelles, qui en elles-mêmes ont peu de raison, car plus l'homme agit d'après le corps, et moins il agit d'après la raison, puisque le corps est dans le monde, ainsi loin du ciel où est la véritable raison : dans la Langue originale l'expression bête de somme se dit aussi d'un homme stupide et sot, ainsi d'un homme ayant peu de connaissance, comme dans Ésaïe, XIX. 11 ; dans David, Ps. XLIX. 11. Ps. LXXIII. 22 ; dans Jérémie, LI. 17, et ailleurs.

9141. *Et qu'elle aura désolé dans le champ d'un autre, signifie la consomption des biens cohérents :* on le voit par la

signification de *désoler,* en ce que c'est priver par les cupidités, par conséquent consumer, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *dans le champ d'un autre,* en ce que ce sont les biens cohérents, car le champ est l'Église, et les choses qui sont dans le champ sont les biens, N° 9139, ainsi les choses qui sont dans le champ d'un autre sont les biens proches qui sont cohérents ; en effet, il en est des biens chez l'homme comme des générations sur terre, et par suite il y en a qui sont dans des degrés différents de parenté et de cohérence, N° 9079 ; ceux qui ne sont pas dans la même maison, ou ensemble dans la même famille, mais qui sont néanmoins alliés, sont entendus par être dans le champ d'un autre. Que désoler, ce soit priver par les cupidités, et ainsi consumer, c'est parce que le mot par lequel désoler est exprimé dans la Langue originale, signifie proprement incendier et brûler, par suite aussi brouter et consumer ; et puisque telle est la dérivation de ce mot, désoler signifie ici la consomption qui est faite par les cupidités ; car les cupidités chez l'homme sont des feux qui consument ; en effet, il y a chez l'homme le feu de la vie et la lumière de la vie ; le feu de la vie est l'amour de l'homme, et la lumière de la vie est sa foi ; l'amour du bien, c'est-à-dire, l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, font le feu de la vie chez l'homme bon et chez l'ange du ciel ; et l'amour du vrai et la foi du vrai font la lumière de la vie chez eux ; mais l'amour du mal, c'est-à-dire, l'amour de soi et l'amour du monde, font le feu de la vie chez l'homme mauvais et chez l'esprit de l'enfer ; et l'amour du faux et la foi du faux font la lueur de la vie chez eux ; mais dans la Parole l'amour du mal est appelé combustion de feu, parce qu'il brûle et consume les choses qui appartiennent à l'amour du bien et du vrai ; que la combustion de feu soit cet amour, on le voit, N°s 1297, 1861, 5215, 9055. Que la consomption par les cupidités soit signifiée par ce mot dans la Langue originale, cela est évident par les passages suivants ; dans Ésaïe : « Jéhovah en jugement viendra avec les an-» ciens de son peuple et ses princes ; vous, *vous avez consumé* » *(embrasé) la vigne.* » — III. 14. — Dans le Même : « Le souffle » de Jéhovah comme un torrent de soufre *la consume (l'incen-» die.* » — XXX. 33 ; — le torrent de soufre, ce sont les faux provenant des maux de l'amour de soi et du monde, N° 2446. Dans

Ézéchiel : « Et sortiront les habitants des villes d'Israël, et *ils in-» cendieront* et *brûleront* les armes, et l'écu et le bouclier, avec » l'arc et avec les traits, et avec le bâton de main, et avec la lance ; » *ils allumeront avec eux le feu* sept ans, au point qu'on n'appor-» tera pas de bois du champ, et qu'on n'en coupera pas des forêts. » —XXXIX. 9, 10 ;—ainsi est décrite la consomption et la désolation du bien et du vrai par les cupidités ; mais qui le verra, à moins qu'il ne sache ce qui est signifié par les habitants des villes d'Israël, puis ce qui est signifié par les armes, l'écu, le bouclier, l'arc avec les traits, par le bâton de main et la lance, par les sept ans, et par le bois du champ et des forêts ? les habitants sont les biens, comme on le voit, Nos 2268, 2451, 2463, 2712 ; les villes sont les vrais, et par suite les doctrinaux tirés de la Parole, Nos 2268, 2449, 2943, 3216, 4492 ; Israël est l'Église, Nos 4286, 6426, 6637, de là, les habitants des villes d'Israël sont les biens des doctrinaux de l'Église, et dans le sens opposé ces biens tournés en maux et en faux ; l'écu, le bouclier, les traits qui appartiennent à l'arc, sont les vrais de la doctrine d'après la Parole, par lesquels on est protégé contre les faux du mal, Nos 2686, 2709, 6421 ; le bâton de main est la puissance du vrai d'après le bien, Nos 4876, 7026 ; la lance pareillement, mais la puissance intérieure ; les sept ans sont l'état plein, ainsi en plein, Nos 6508, 8976 ; par conséquent allumer le feu sept ans, c'est consumer en plein par les cupidités ; le bois du champ, ce sont les biens intérieurs de l'Église, Nos 3720, 8354 ; le champ est l'Église, Nos 2971, 3766, 7502, 7571 ; et le bois des forêts, ce sont les biens extérieurs, Nos 3220, 9011 f. : quand on connaît ces significations, on peut savoir que par ces prophétiques est décrite la consomption de tout ce qui appartient à l'Église par les cupidités, jusqu'à ce qu'il ne reste rien du bien et du vrai de l'Église interne et externe, ce qui est signifié en ce qu'ils allumeront le feu sept ans, au point qu'on n'apportera pas de bois du champ, et qu'on n'en coupera pas des forêts. La consomption du bien et du vrai de l'Église est aussi décrite par le même mot dans Malachie : « Voici, le jour vient, ardent comme une four-» naise, où tous ceux qui pèchent arrogamment, et tout ouvrier de » malice, seront du chaume ; et ce jour qui vient les *consumera* » (*embrasera*), a dit Jéhovah Sébaoth, et il ne leur laissera ni racine

» ni rameau. » — III. 19 ; — le jour qui vient est le dernier temps de l'Église, quand les amours de soi et du monde règneront et consumeront tous les vrais et tous les biens de l'Église, au point qu'il n'en restera rien dans l'interne de l'homme ni dans son externe, ce qui est signifié en ce qu'il ne leur laissera ni racine ni rameau ; la racine du bien et du vrai est dans l'interne de l'homme, et le rameau est dans l'externe ; d'après cela, il est maintenant évident que désoler signifie la consomption par les cupidités : il en est de même ailleurs dans la Parole.

9142. *Du meilleur de son champ et du meilleur de sa vigne il paiera, signifie le rétablissement d'après les biens et les vrais encore entiers :* on le voit par la signification du *champ,* en ce qu'il est le bien de l'Église, et par la signification de la *vigne,* en ce qu'elle est le vrai de l'Église, N° 9139 ; est appelé *le meilleur* ce qui est encore entier après la consomption ; et par la signification de *payer,* en ce que c'est le rétablissement, N° 9097.

9143. *Quand sera sorti un feu, signifie la colère d'après l'affection du mal :* on le voit par la signification du *feu,* en ce qu'il est l'amour, ici l'amour du mal et l'affection du mal, N° 9141 ; il est dit l'affection du mal, parce que par l'affection est entendu le continu de l'amour ; que le feu soit la colère d'après l'affection du mal, c'est parce que la colère provient de là, car lorsque ce qu'aime l'homme est attaqué, l'igné éclate et s'embrase pour ainsi dire ; de là vient que la colère est décrite dans la Parole par le feu, et est dite s'embraser ; comme dans David : « Il monta une *fumée* de son Nez, » et *un feu de sa bouche, des charbons s'embrasèrent par* » *Lui.* » — Ps. XVIII. 9. — Dans le Même : « Baisez le Fils, *de* » *peur qu'il ne s'irrite, parce que s'embrasera bientôt sa co-* » *lère.* » — Ps. II. 12. — Dans Ésaïe : « Qui de nous demeurera » *au feu dévorant ?* Qui de nous demeurera *aux foyers d'éter-* » *nité.* » — XXXIII. 14. — Dans le Même : « Il a répandu sur lui » *l'ardeur de sa colère ; elle l'a enflammé* de toute part, et il ne » l'a point reconnu ; *elle l'a incendié ;* et cependant il ne s'est point » mis cela sur le cœur. » — XLII. 25. — Dans le Même : « Voici, » Jéhovah *dans le feu viendra,* et comme la tempête *(seront)* ses » chars, pour rétribuer dans *l'ardeur de sa colère,* et sa réprimande *(sera)* dans des *flammes de feu.* » — LXVI. 15. — Dans

Moïse : « Je me retournai et je descendis de la montagne, *tandis* » *que la montagne* (était) *ardente de feu :* je craignais *à cause* » *de la colère et de l'emportement,* dont *était irrité* Jéhovah » contre nous. » — Deutér. IX. 15, 19 ; — dans ces passages et dans plusieurs autres la colère est décrite par le feu ; la colère est attribuée à Jéhovah, c'est-à-dire, au Seigneur, mais elle est chez l'homme, Nos 5798, 6997, 8282, 8483 ; que le Seigneur ait apparu sur la montagne de Sinaï au peuple Israélite selon la qualité de ce peuple, ainsi dans le feu, dans la fumée, dans l'obscurité, on le voit, N° 6832. Mais il faut qu'on sache que la colère est un feu qui éclate d'après l'affection du mal, et le Zèle un feu qui éclate d'après l'affection du bien, Nos 4164, 4444, 8598 ; c'est pour cela que le Zèle est aussi décrit par le feu ; dans Moise : « Jéhovah ton Dieu » *est un feu dévorant,* un Dieu *Jaloux (Zélé).* » —Deutér. IV. 24 ;—et dans Séphanie : « Je répandrai sur eux *tout l'emporte-* » *ment de ma colère,* parce que *dans le feu de mon Zèle* sera » dévorée toute la terre. » —III. 8.—Que le Zèle de Jéhovah soit l'amour et la miséricorde, et qu'il soit appelé colère, parce qu'il apparaît comme une colère aux méchants, quand ils se jettent dans la peine de leur mal, on le voit, N° 8875.

9144. *Et qu'il aura saisi des épines, signifie qui se porte dans les faux :* on le voit par la signification de *saisir,* quand cela est dit de la colère qui provient de l'affection du mal, en ce que c'est se porter dans, et ainsi s'embraser ; et par la signification des *épines,* en ce qu'elles sont les faux, ainsi qu'il va être expliqué. Il sera d'abord dit en quelques mots comment ces choses se passent : Les amours chez l'homme sont les feux de sa vie, N° 9055 ; les amours mauvais, qui sont les amours de soi et du monde, sont des feux consumants, car ils consument les biens et les vrais qui appartiennent à sa vie ; ces feux font la vie de la volonté de l'homme, et la lumière provenant de ces feux fait la vie de son entendement ; tant que les feux du mal sont tenus renfermés dans la volonté, l'entendement est dans la lumière, et par suite dans l'aperception du bien et du vrai ; mais quand ces feux répandent leur lumière dans l'entendement, la lumière antérieure est dissipée, et l'homme est dans l'obscurité quant à l'aperception du bien et du vrai ; et cela d'autant plus que les amours de soi et du monde, qui sont ces feux, prennent de l'accrois-

sement, et enfin tellement qu'ils étouffent et éteignent tout vrai et avec le vrai tout bien. Quand ces amours sont combattus, le feu s'élance alors de la volonté dans l'intellectuel, et il y conçoit la flamme qui est appelée colère; c'est de là que l'homme est dit s'échauffer, s'embraser, s'enflammer, quand il se met en colère; cette flamme attaque les vrais et les biens qui sont dans l'intellectuel, et non-seulement elle les couvre, mais même elle les consume; et, ce qui est un arcane, quand ce feu mauvais s'élance de la volonté dans l'intellectuel, l'intellectuel est fermé par le haut, et est ouvert par le bas, c'est-à-dire, est fermé par où il regarde vers le ciel, et est ouvert par où il regarde vers l'enfer; de là vient qu'alors influent les maux et les faux, qui conçoivent la flamme, quand l'homme méchant s'embrase de colère; il en est de cela comme de la fibre dans le corps; si la fibre est piquée avec la pointe d'une aiguille, aussitôt elle se contracte et se ferme, et ainsi elle empêche que la lésion n'aille plus avant, et n'infeste la vie dans les principes; le faux aussi, quand il se présente à la vue, apparaît comme armé de pointes. Quand l'homme méchant se met en colère, il en est de son état comme de la fumée qui, à l'approche du feu, conçoit la flamme, car le faux du mal dans l'intellectuel est comme la fumée, et la colère est comme la flamme de la fumée embrasée; il y a aussi entre eux correspondance; de là vient que, dans la Parole, la fumée est le faux, et la flamme de la fumée la colère, comme dans David : « *Il monta une fumée de son nez,* et un feu de sa bouche, des » charbons s'embrasèrent par Lui. » — Ps. XVIII. 9; — et dans Ésaïe : « Elle *brûle comme un feu,* la malice; la ronce et l'épine » *elle dévore,* et elle incendie les fourrés de la forêt, et *ils s'élèvent* » *en bouffée de fumée,* dans l'emportement de Jéhovah Sébaoth. » —IX. 17, 18;—ici la fumée est le faux; de ce faux embrasé résulte la colère; que la fumée soit le faux, on le voit, N° 1861. D'après cela, on peut maintenant voir ce qui est signifié dans le sens interne par ces paroles : « Quand sera sorti un feu, et qu'il aura saisi des épines, et que sera consumé un monceau de blé, ou la moisson debout, » c'est-à-dire, si l'affection du mal éclate en colère, et se porte dans les faux des concupiscences, et consume les vrais et les biens de la foi; quiconque réfléchit peut voir qu'il y a dans cette loi quelque cause, qui est cachée intérieurement et n'apparaît

point, car il n'a été porté nulle part une loi sur le feu qui saisit des épines et par suite consume un monceau de blé ou la moisson debout, parce qu'un tel événement arrive très-rarement, mais il arrive chaque jour que le feu de la malice et de la colère saisit et embrase les faux des concupiscences, et consume ainsi les vrais et les biens qui appartiennent à l'Église. Que les épines soient les faux des concupiscences, on le voit par les passages suivants; dans Ésaïe : « Sur » la terre de mon peuple l'*épine* et la *ronce* montent. » — XXXII. 13 ; — la terre est l'Église, l'épine et la ronce sont les faux et par suite les maux. Dans le Même : « Quant à votre esprit *le feu vous* » *consumera,* ainsi seront les peuples *brûlés en chaux, des épines* » *coupées qui par le feu sont embrasées.* » — XXXIII. 15 ; — les épines qui par le feu sont embrasées sont les faux qui saisissent la flamme, et consument les vrais et les biens. Dans Ézéchiel : « Il » n'y aura plus pour la maison d'Israël *de ronce piquante ni d'é-* » *pine douloureuse.* » — XXVIII. 24 ; — la ronce piquante, c'est le faux des concupiscences de l'amour de soi ; l'épine, c'est le faux des concupiscences de l'amour du monde. Dans Hosée : « A la scor- » tation s'est livrée votre mère ; *c'est pourquoi Moi je bouche ton chemin avec les épines,* et ses sentiers elle ne trouvera point. » — II. 5, 6 ; — les chemins et les sentiers sont les vrais, et les épines sont les faux qui les remplacent. Dans le Même : « Ils seront dé- » truits les hauts lieux d'Aven, péché d'Israël; *le chardon et l'é-* » *pine monteront sur leurs autels.* » — X. 8 ; — le chardon et l'épine sont le mal et le faux dévastant les biens et les vrais du culte. Dans David : « Elles m'avaient environné comme des abeilles ; elles » s'éteignent comme *un feu d'épines.* » — Ps. CXVIII. 12 ; — le feu d'épines, c'est la concupiscence du mal. Dans Matthieu : « Par » leurs fruits vous les connaîtrez ; *cueille-t-on sur des épines des* » raisins, ou sur des chardons des figues ? » — VII. 16 ; — cueillir sur des épines des raisins, c'est tirer des faux des concupiscences les biens de la foi et de la charité ; que les raisins soient *ces* biens, on le voit, Nos 1071, 5117, 6378. Dans Marc : « Une autre partie » de la semence tomba *parmi les épines,* et montèrent les épines, » et elles l'étouffèrent, et de fruit elle ne donna point. *Ceux qui* » *parmi les épines sont ensemencés,* sont ceux qui la parole écou- » tent ; mais les soucis de ce monde, et la séduction des richesses,

» et pour les autres choses les concupiscences, entrant, étouffent la » parole, et infructueuse elle devient. » — IV. 7, 18, 19 ; — là est expliqué ce que c'est qu'être ensemencé parmi les épines, ainsi ce que c'est que les épines; la même chose est signifiée par semer parmi les épines et moissonner des épines dans Jérémie : « Ainsi a dit » Jéhovah à l'homme de Jehudah et à Jérusalem : Défrichez-vous » une défriche, et ne semez point *parmi les épines.* » — IV. 3. — « Ils ont semé des froments, et *ils ont moissonné des épines.* » — XII. 13. — Les faux des concupiscences, qui sont signifiés par les épines, sont les faux confirmant les choses qui appartiennent au monde et aux voluptés du monde ; car plus que les autres ces faux saisissent la flamme et s'embrasent, parce qu'ils proviennent des concupiscences dans le corps, concupiscences qui sont senties ; c'est pour cela aussi qu'ils ferment l'homme interne, au point qu'il ne goûte rien de ce qui concerne le salut de l'âme et la vie éternelle. « *La couronne d'épines,* qui fut mise sur la Tête du Seigneur, lorsqu'il allait être crucifié, et qu'alors il fut salué Roi des Juifs, et dit : Voici l'Homme. » — Jean, XIX. 2, 3, 5, — représentait quelle était alors la Parole Divine dans l'Église Juive, c'est-à-dire qu'elle avait été étouffée par les faux des concupiscences; Roi des Juifs, ainsi qu'il fut alors salué, signifiait le Vrai Divin ; que le Roi dans la Parole signifie le Vrai d'après le Divin, on le voit, N°s 1672, 2015, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581, 4966, 5044, 6148 ; on peut voir aussi que ce même Vrai est signifié par l'Oint, qui dans l'idiome hébreu est le Messie, et dans l'idiome Grec le Christ, N°s 3004, 3008, 3009, 3732 f. ; et que par Jehudah, dans le sens suprême, est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, et dans le sens interne, quant à la Parole, et ainsi quant à la doctrine tirée de la Parole, N° 3881 ; et quand le Seigneur, ayant cette couronne sur sa Tête, a dit : « Voici l'Homme, » cela signifiait : Voici le Divin Vrai tel qu'il est aujourd'hui dans l'Église ; en effet, le Divin Vrai procédant du Seigneur dans le Ciel est l'Homme, de là le ciel est le Très-Grand Homme, et cela d'après l'Influx et la correspondance, ce qui a été montré à la fin de plusieurs Chapitres, *voir* N°s 1276, 1871, 2996, 2998, 3624 à 3649, 3741 à 3750, 7396, 8547, 8988 ; de là aussi l'Église Céleste du Seigneur a été appelée l'Homme, N°s 478, 479 ; c'était cette Église que les Juifs représentaient, N°s 6363, 6364,

8770 ; par là, on voit clairement ce qui a été signifié par la Couronne d'Épines, puis par la salutation « Roi des Juifs, » comme aussi par « voici l'Homme ; » et même ce qui a été signifié par l'inscription sur la croix, « Jésus le Nazaréen, le Roi des Juifs, » —Jean, XIX. 19, 20,—c'est-à-dire que le Divin Vrai ou la Parole présentait cet aspect et avait été ainsi traitée par les Juifs, chez qui était l'Église ; que toutes les choses qui furent faites au Seigneur par les Juifs, quand ils Le crucifièrent, aient signifié les états de leur Église quant au Vrai Divin ou à la Parole, on le voit, N° 9093 ; que le Seigneur ait été la Parole, cela est évident dans Jean : « Au commencement » était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Pa- » role ; et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, » et nous avons vu sa gloire. » —I. 1, 14 ;—la Parole est le Divin Vrai.

9145. *Et que sera consumé un monceau de blé, signifie le dommage causé aux vrais et aux biens de la foi reçus :* on le voit par la signification du *monceau,* en ce que c'est le vrai et le bien de la foi reçus ; si le monceau a cette signification, c'est parce que la moisson a déjà été ramassée, et que la moisson debout, dont il va être parlé dans l'article suivant, signifie le vrai et le bien de la foi en conception.

9146. *Ou la moisson debout, ou le champ, signifie le vrai et le bien de la foi en conception :* on le voit par la signification de la *moisson,* en ce qu'elle est le vrai de la foi, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification du *champ,* en ce qu'il est l'Église quant au bien, ainsi le bien de l'Église, N° 9139. Que la moisson soit le vrai de la foi, c'est parce que les choses qui appartiennent à la moisson, comme le froment et l'orge, et par suite le pain, signifient les biens de l'Église, N°s 3941, 7602 ; les biens de l'Église sont les choses qui appartiennent à la charité à l'égard du prochain et à l'amour envers le Seigneur ; ces biens sont l'Être et l'Ame de la foi, car c'est d'après eux que la foi est foi et qu'elle vit : que la *moisson debout* soit le vrai de la foi en conception, c'est parce que la moisson n'a pas encore été mise en monceau, ni portée dans les granges ; lors donc que la moisson est debout et encore en croissance, elle est le vrai de la foi en conception ; la même chose est signifiée par la moisson debout, dans Hosée : « Israël, un roi ils ont

» fait, et non par Moi ; des princes ils ont fait, et je ne l'ai point » su ; de leur argent et de leur or ils ont fait des idoles : parce que » vent ils sèment, tempête ils moissonneront ; *la moisson debout* » *non point pour lui,* le germe ne fera point de farine ; si toutefois » il en fait, des étrangers la dévoreront. » — VIII. 4, 7 ; — là il s'agit des vrais et des biens de la foi de l'Église dissipés par les vanités et par les faux ; qu'il s'agisse de ces vrais et de ces biens, on le voit clairement par la série des choses, et ce qu'il en est dit devient évident d'après le sens interne ; car, dans ce sens, par le roi est entendu le vrai de la foi de l'Église dans le complexe, *voir* Nos 1672, 2015, 2069, 3009, 3670, 4575, 4581, 4966, 5044, 6148 ; par les princes les vrais principaux, Nos 1482, 2089, 5044 ; d'où l'on voit ce qui est entendu par ces paroles, « Israël, un roi ils ont fait et non par Moi ; des princes ils ont fait, et je ne l'ai point su, » car Israël est l'Église, Nos 4286, 6426, 6637 : par l'argent est signifié le vrai du bien, et dans le sens opposé le faux du mal, Nos 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917, 8932 ; par l'or le bien, et dans le sens opposé le mal, Nos 113, 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 8932 ; par les idoles le culte d'après les faux et les maux, N° 8941 ; d'où l'on voit ce qui est signifié par « de leur argent et de leur or ils ont fait des idoles ; » par le vent qu'ils sèment sont signifiées des frivolités, par la tempête qu'ils moissonneront est signifié le trouble qui en résulte dans l'Église ; par la moisson debout qui ne sera point pour eux, le vrai de la foi en conception ; par le germe qui ne fera point de farine, la stérilité ; par les étrangers qui la dévoreront sont signifiés les faux qui consumeront.

9147. *Payant paiera l'incendiaire la chose incendiée, signifie le rétablissement des choses enlevées par la colère provenant de l'affection du mal :* on le voit par la signification de *payer,* en ce que c'est le rétablissement, N° 9097 ; par la signification du feu qui sort, en ce que c'est la colère provenant de l'affection du mal, N° 9143, d'où *incendier* est l'enlèvement ou la consomption par la colère, et *la chose incendiée* est ce qui a été enlevé ou consumé.

9148. Vers. 6 à 14. *Quand aura donné un homme à son compagnon de l'argent ou des vases à garder, et que cela par vol aura été enlevé de la maison de l'homme, si est saisi le*

voleur, il paiera double. Si n'est point saisi le voleur, sera amené le maître de la maison vers Dieu, (pour savoir) *s'il n'aurait pas mis sa main sur l'œuvre de son compagnon. Sur toute affaire de prévarication, sur bœuf, sur âne, sur bête de menu bétail, sur vêtement, sur toute* (chose) *perdue, dont on dira que* (c'est) *ceci, cela; jusqu'à Dieu viendra l'affaire des deux, celui que condamneront Dieu paiera double à son compagnon. Quand aura donné un homme à son compagnon un âne ou un bœuf, ou une bête de menu bétail, et une bête quelconque, à garder, et qu'elle meure, ou qu'elle soit brisée, ou captive emmenée, nul ne* (le) *voyant; serment de Jéhovah il y aura entre eux deux,* (pour savoir) *s'il n'aurait pas mis sa main sur l'œuvre de son compagnon; et que l'ait reprise son maître, et il ne paiera point. Et si en volant elle lui a été volée, il* (la) *paiera à son maître. Si en déchirant elle a été déchirée, il lui amènera un témoin, la déchirée il ne paiera point. Et quand aura emprunté un homme à son compagnon* (une bête), *et qu'elle soit brisée ou meure, son maître* (n'étant) *pas avec lui, payant il paiera. Si son maître avec lui* (était), *il ne paiera point; si mercenaire, lui* (il est), *il viendra pour son salaire.* — *Quand aura donné un homme à son compagnon de l'argent ou des vases à garder,* signifie les vrais d'après le bien et les scientifiques correspondants dans la mémoire : *et que cela par vol aura été enlevé de la maison de l'homme,* signifie la perte de ces vrais et de ces scientifiques : *si est saisi le voleur,* signifie le ressouvenir : *il paiera double,* signifie le rétablissement jusqu'au plein : *si n'est point saisi le voleur,* signifie s'il n'y a aucun ressouvenir de ce qui a été enlevé : *sera amené le maître de la maison vers Dieu,* signifie la recherche d'après le bien : *s'il n'aurait pas mis sa main sur l'œuvre de son compagnon,* signifie s'ils ne seraient pas entrés dans ce bien : *sur toute affaire de prévarication,* signifie un dommage quelconque et une perte quelconque : *sur bœuf, sur âne, sur bête de menu bétail,* signifie du bien et du vrai extérieurs et intérieurs : *sur vêtement,* signifie du vrai sensuel : *sur toute* (chose) *perdue, dont on dira que* (c'est) *ceci, cela,* signifie tout ce qui est ambigu : *jusqu'à Dieu viendra l'affaire des deux, celui que condamneront Dieu,*

signifie la recherche et la décision par le vrai : *paiera double à son compagnon,* signifie l'amendement jusqu'au plein : *quand aura donné un homme à son compagnon un âne ou un bœuf, ou une bête de menu bétail, et une bête quelconque, à garder,* signifie le vrai et le bien extérieurs et intérieurs, et tout ce qui appartient à leur affection, dans la mémoire : *et qu'elle meure, ou qu'elle soit brisée,* signifie la perte ou le dommage : *ou captive emmenée,* signifie l'éloignement : *nul ne* (le) *voyant,* signifie dont le mental n'a point la conscience : *serment de Jéhovah il y aura entre eux deux,* signifie la recherche par les vrais tirés de la Parole sur ces vrais et ces biens en général et en particulier : *s'il n'aurait pas mis sa main sur l'œuvre de son compagnon, et que l'ait reprise son maître,* signifie la conjonction avec le bien : *et il ne paiera point,* signifie qu'il n'y aura point de dommage : *et si en volant elle lui a été volée,* signifie s'il y a perte : *il* (la) *paiera à son maître,* signifie le rétablissement pour lui : *si en déchirant elle a été déchirée,* signifie si le dommage ne vient pas de sa faute : *il lui amènera un témoin,* signifie la chose confirmée : *la déchirée il ne paiera point,* signifie qu'il n'y aura point de peine : *et quand aura emprunté un homme à son compagnon* (une bête), signifie le vrai et le bien d'une autre souche : *et qu'elle soit brisée ou meure,* signifie le dommage ou l'extinction : *son maître* (n'étant) *pas avec lui,* signifie si le bien de ce vrai n'est pas en même temps (dans le commun :) *payant il paiera,* signifie le rétablissement : *si son maître avec lui* (était), *il ne paiera point,* signifie que si le bien du vrai est en même temps (dans le commun), il n'y a pas rétablissement : *si mercenaire, lui* (il est), signifie si c'est à cause du bien du gain : *il viendra pour son salaire,* signifie la soumission et la servitude.

9149. *Quand aura donné un homme à son compagnon de l'argent ou des vases à garder, signifie les vrais d'après le bien et les scientifiques correspondants dans la mémoire :* on le voit par la signification de l'*argent,* en ce que c'est le vrai d'après le bien, Nos 1551, 2954, 5658, 6914, 6917, 7999, 8932; par la signification des *vases,* en ce qu'ils sont les scientifiques, No 3068 ; que ce soient les scientifiques correspondants, c'est parce que tous les vrais spirituels sont renfermés dans des scientifiques, comme

dans leurs vases, N° 3079, et que tous les scientifiques correspondent aux vrais qu'ils contiennent ; et par la signification de *à garder,* en ce que c'est dans la mémoire ; car dans le sens spirituel, où il s'agit des vrais et des scientifiques, être gardé c'est être tenu dans la mémoire, puisque c'est en elle qu'ils sont gardés ; donner à garder *à son compagnon,* c'est déposer chez soi dans la mémoire, car dans le sens de la lettre ce qui est dit de l'un et de l'autre, comme ici de l'homme et du compagnon, est entendu d'un seul dans le sens interne, puisque dans l'homme deux vrais, et aussi un vrai et le scientifique correspondant, sont *l'homme et le compagnon.*

9150. *Et que cela par vol aura été enlevé de la maison de l'homme, signifie la perte de ces vrais et de ces scientifiques :* on le voit par la signification du *vol,* en ce que c'est l'enlèvement des choses qui font la vie spirituelle de l'homme, par conséquent l'enlèvement des vrais et des scientifiques, qui sont signifiés par l'argent et par les vases, N° 9149 ; et par la signification de la *maison,* en ce que c'est où quelque chose est renfermé, d'où il résulte que la maison signifie différentes choses, par exemple, l'Église, le bien qui est dans l'Église, puis l'homme, et aussi ses deux mentals, le naturel et le rationnel, mais ici elle signifie la mémoire, parce que les vrais et les scientifiques sont dans la mémoire comme dans leur maison ; que la maison ait différentes significations, on le voit, N°s 3128, 3142, 3538, 3652, 3720, 3900, 4973, 4982, 5023, 5640, 6690, 7353, 7848, 7929.

9151. *Si est saisi le voleur, signifie le ressouvenir :* on le voit par la signification d'*être saisi,* quand cela est dit des vrais et des scientifiques enlevés, dans la mémoire, en ce que c'est le ressouvenir ; et par la signification du *voleur,* en ce que c'est ce qui a été enlevé, car le voleur signifie la même chose que le vol, N°s 9125, 9126.

9152. *Il paiera double, signifie le rétablissement jusqu'au plein :* on le voit par la signification de *payer,* en ce que c'est le rétablissement, N° 9097 ; et par la signification du *double,* en ce que c'est jusqu'au plein, N° 9103. Dans ce Verset et dans les suivants jusqu'au 14e, il s'agit, dans le sens interne, de la perte du vrai de la foi chez l'homme, ainsi de la perte de la vie spirituelle et du rétablissement de cette vie, car par les vrais de la foi l'homme est introduit

dans le bien de la charité et devient spirituel ; mais les choses, dont il va maintenant être question dans le sens interne, sont inconnues à l'homme quant à la plus grande partie ; et cela, parce qu'on ne sait pas ce que c'est que la vie spirituelle, ni par conséquent que cette vie est la vie intérieure, laquelle est distincte de la vie naturelle, qui est la vie extérieure ; on ne sait pas non plus que le Seigneur donne cette vie à l'homme par la réception du vrai de la foi dans le bien de la charité ; de là vient que les choses qui sont dites de la perte de cette vie spirituelle et de son rétablissement tombent dans l'obscurité chez l'homme, parce qu'elles sont du nombre de celles qu'on ne connaît pas ; mais néanmoins ces choses font la sagesse angélique, car elles sont adéquates à la lumière dans laquelle sont les Anges ; c'est pourquoi, lorsque l'homme de l'Église, qui est dans le bien de la foi, lit la Parole, les anges s'adjoignent à lui, et prennent du plaisir en l'homme, parce que la sagesse, qu'ils ont par la Parole, influe alors du Seigneur ; de là vient la conjonction du ciel avec l'homme, conjonction qui serait nulle sans la Parole ; en effet, la Parole est telle, qu'il n'y a pas même un accent ou un iota dans la Langue originale qui n'affecte les Anges et ne les conjoigne à l'homme : qu'il en soit ainsi, c'est ce que je puis affirmer, parce que cela m'a été montré du ciel.

9153. *Si n'est point saisi le voleur, signifie s'il n'y a nul ressouvenir de ce qui a été enlevé :* on le voit par la signification de *si est saisi le voleur,* en ce que c'est le ressouvenir de ce qui a été enlevé, N° 1951 ; ici, c'est nul ressouvenir, puisqu'il est dit, *si n'est point saisi le voleur.*

9154. *Sera amené le maître de la maison vers Dieu, signifie la recherche d'après le bien :* on le voit par la signification d'*être amené vers Dieu,* en ce que c'est pour que la recherche soit faite, ainsi qu'il sera montré plus bas, N° 9160 ; et par la signification du *maître de la maison,* en ce qu'il est le bien *ex quo* (dont provient ce vrai) ; si le maître de la maison est le bien, c'est parce qu'il s'agit des vrais et des scientifiques enlevés de la mémoire, lesquels sont signifiés par l'argent et par les vases donnés en garde et enlevés par vol, N°s 9149, 9150 ; comme ils appartiennent au bien et sont dans le bien, voilà pourquoi le maître de la maison est le bien auquel ils appartiennent et chez lequel ils sont ; le bien est dit

le maître, parce que les vrais et les scientifiques appartiennent au bien comme à leur maître, et le bien aussi est dit maison, parce que les vrais et les scientifiques sont dans le bien comme dans leur maison, *voir* N° 3652, où sont expliquées ces paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Que celui qui est sur le toit de la maison ne des-* » *cende point pour emporter quelque chose de la maison.* » — XXIV. 17. — Quant à la recherche qu'il faut faire d'après le bien sur les vrais et les scientifiques enlevés de la mémoire, voici ce qu'il en est : Le bien chez l'homme est ce qui reçoit tous les vrais en soi, car le bien tire sa qualité des vrais, et autant les vrais ont le bien en eux et aussi autour d'eux, autant les vrais vivent ; il en est de cela comme d'une fibre ou d'un vaisseau dans un animal vivant ; autant la fibre a en elle d'esprit et autant le vaisseau a en lui de sang, autant ils vivent ; pareillement autant le vaisseau sanguin a autour de lui des fibres dans lesquelles est l'esprit ; il en de même du vrai et du bien, le vrai sans le bien est comme la fibre sans l'esprit, et comme la veine ou l'artère sans le sang ; chacun peut comprendre quelles elles sont, c'est-à-dire qu'elles sont sans vie, ainsi sans usage dans l'animal vivant ; il en est de même de la foi sans la charité ; comme le bien, ainsi qu'il a été dit, tire sa qualité des vrais, de même il en tire sa forme, car où est la forme là est la qualité, et où il n'y a pas la forme là il n'y a pas non plus de qualité ; il en est aussi de cela comme de l'esprit et du sang dans l'animal vivant ; l'esprit reçoit par les fibres ses déterminations, ainsi la forme, pareillement le sang les reçoit par les vaisseaux. De là il est évident que le vrai sans le bien n'a pas la vie, et que le bien sans le vrai n'a pas la qualité, que conséquemment la foi sans la charité n'est pas une foi vivante ; par la foi ici est entendue la foi du vrai, et par la charité la vie du bien. D'après cela on peut voir comment il faut entendre que les vrais et les scientifiques enlevés doivent être recherchés d'après le bien ; à savoir, que lorsque l'homme est dans le bien, c'est-à-dire, dans l'affection de faire le bien, il vient dans le ressouvenir de tous les vrais qui sont entrés dans le bien ; mais que lorsqu'il se détourne du bien, les vrais disparaissent, car le faux du mal est ce qui les enlève comme ferait un voleur ; mais les vrais disparus viennent de nouveau dans le ressouvenir, quand l'homme rentre par la vie dans l'affection du bien ou du vrai. Qu'il en soit ainsi, quiconque

réfléchit peut le savoir par expérience en lui et chez les autres. De là on peut voir clairement ce que c'est que rechercher d'après le bien les vrais et les scientifiques enlevés de la mémoire ou du mental de l'homme.

9155. *S'il n'aurait pas mis sa main sur l'œuvre de son compagnon, signifie s'ils ne seraient pas entrés dans ce bien :* on le voit par la signification de *s'il n'aurait pas mis sa main,* en ce que c'est si le bien n'aurait pas eu sous sa dépendance et sous sa puissance; et par la signification de *sur l'œuvre de son compagnon,* en ce que c'est le vrai et le scientifique, qui ont été enlevés; car l'argent et les vases donnés en garde, et enlevés par vol, sont ce qui est appelé l'œuvre du compagnon; que l'argent et les vases soient les vrais et les scientifiques, on le voit, N° 9149 : de là, il est évident que ces paroles, « si le maître de la maison n'aurait pas mis sa main sur l'œuvre de son compagnon, » signifient si le bien n'aurait pas eu sous sa dépendance et sous sa puissance les vrais et les scientifiques qui ont été enlevés; par conséquent s'ils ne seraient pas entrés antérieurement dans le bien, selon ce qui vient d'être exposé, N° 9154; que la main soit la puissance, on le voit, N°s 878, 3387, 4931 à 4937, 5296, 6292, 7188, 7189, 7518, 7673, 8153; être dans la main, c'est ce qui est chez quelqu'un et dans quelqu'un, N° 9133.

9156. *Sur toute affaire de prévarication, signifie un dommage quelconque et une perte quelconque :* on le voit par la signification de *la prévarication,* en ce que c'est tout ce qui est contre le vrai de la foi, ainsi tout ce qui le lèse ou l'éteint, par conséquent un dommage quelconque et une perte quelconque pour lui. Dans la Parole les maux sont appelés tantôt péchés, tantôt iniquités, et tantôt prévarications, mais ce n'est que par le sens interne qu'on voit clairement ce qui est entendu spécialement par les uns et par les autres; sont appelés *prévarications* les maux qui sont faits contre les vrais de la foi, *iniquités* ceux qui sont faits contre les biens de la foi, *péchés* ceux qui sont faits contre les biens de la charité et de l'amour; les prévarications et les iniquités sortent de l'entendement perverti, et les péchés sortent de la volonté dépravée; par exemple, dans David : « Lave-moi *de mon iniquité,* et *de mon péché* nettoie-moi, car *mes prévarications je reconnais,* et *mon péché*

» *(est)* devant moi continuellement. »—Ps. LI. 4, 5 ;—l'iniquité, c'est le mal contre les biens de la foi ; le péché, c'est le mal contre les biens de la charité et de l'amour, et la prévarication est le mal contre les vrais de la foi ; comme celle-ci est le mal qui sort de l'entendement perverti, et qui ainsi est connu d'après les vrais de la foi, c'est pour cela qu'il est dit « je reconnais mes prévarications. » Dans le Même : « Souviens-toi de tes miséricordes, Jéhovah ! et de » tes compassions ; *des péchés de ma jeunesse* et *de mes prévarications* ne te souviens point. »—Ps. XXV. 6, 7 ;—les péchés sont les maux provenant de la volonté dépravée, et les prévarications sont les maux provenant de l'entendement perverti. Dans Ésaïe : « Voici, *à cause de vos iniquités* vous avez été vendus, et » *à cause de vos prévarications* a été renvoyée votre mère. » — L. 1 ;—les iniquités sont les maux contre les biens, et les prévarications sont les maux contre les vrais de la foi de l'Église ; la mère est l'Église, qui est dite renvoyée, quand elle s'éloigne de la foi. Dans Michée : « A cause de la *prévarication* de Jacob tout cela, » et à cause du *péché de la maison d'Israël ;* qu'est-ce que *la* » *prévarication de Jacob ?* N'est-ce pas Samarie ? *commence-* » *ment du péché,* elle, pour la fille de Sion, parce qu'en toi ont » été trouvées *les prévarications d'Israël.* » — I. 5, 13 ; — ici pareillement le péché, c'est ce qui est contre le bien de la charité et de l'amour, et la prévarication ce qui est contre le vrai de la foi ; car Samarie est l'Église de la foi pervertie, pareillement ici Israël. Comme les prévarications sont les maux qui sont contre les vrais de la foi, elles sont aussi des transgressions et des défections, lesquelles, dans la Langue originale, sont aussi signifiées par le même mot, comme il est évident dans David : « *A cause de la multitude* » *de leurs prévarications* chasse-les, eux qui se révoltent contre » Toi. » —Ps. V. 11 ;—il est dit se révolter, quand il y a défection et transgression ; et dans Ésaïe : « N'êtes-vous pas des *enfants de* » *prévarication,* une semence de mensonge ; qui vous êtes échauf- » fés pour des dieux sous tout arbre verdoyant, qui égorgez les en- » fants dans les torrents ? » — LVII. 4, 5 ; — que la prévarication soit le mal contre les vrais de la foi, cela est bien évident d'après ces passages ; les enfants de prévarication sont les faux qui détruisent les vrais de la foi, aussi sont-ils appelés semence de mensonge,

car le mensonge est le faux, N° 8908 ; et c'est pour cela qu'il est dit d'eux, qu'ils s'échauffent pour des dieux sous tout arbre verdoyant, paroles par lesquelles dans le sens interne est entendu le culte provenant des faux, car les dieux sont les faux, N°s 4402 f., 4544, 7873, 8867 ; l'arbre verdoyant est le perceptif du faux d'après l'entendement perverti, N°s 2722, 4552 ; et c'est encore pour cela qu'il est dit, vous égorgez les enfants dans les torrents, paroles par lesquelles est entendue l'extinction des vrais de la foi, d'après les faux ; car égorger, c'est éteindre ; les enfants ou les fils sont les vrais de la foi, N°s 489, 491, 533, 1147, 2623, 2813, 3373 ; et les torrents sont les faux, N° 6693.

9157. *Sur bœuf, sur âne, sur bête de menu bétail, signifie du bien et du vrai extérieurs et intérieurs,* savoir, le dommage ou la perte : on le voit par la signification du *bœuf* et de l'*âne,* en ce que c'est le bien et le vrai extérieurs, et par la signification de *la bête de menu bétail,* en ce que c'est le vrai et le bien intérieurs, N° 9135.

9158. *Sur vêtement, signifie du vrai sensuel :* on le voit par la signification du *vêtement,* en ce que c'est le vrai, N°s 4545, 4763, 5319, 5954, 6914, 6917 ; en général, le vêtement est le vrai extérieur ou inférieur, qui couvre les intérieurs ou les supérieurs, N°s 297, 2576, 5248, 6918 ; ici donc le vrai sensuel, car ce vrai est l'extrême ou l'infime, N°s 5081, 5125, 5767, 6564, 6614. Que les vêtements soient les vrais, cela tire son origine des représentatifs dans l'autre vie, car les esprits et les anges apparaissent tous couverts de vêtements selon les vrais de la foi chez eux, N°s 165, 5248, 5954.

9159. *Sur toute chose perdue, dont on dira que c'est ceci, cela, signifie tout ce qui est ambigu :* on le voit par la signification d'*une chose perdue,* en ce que c'est tout ce qui a supporté un dommage ou une perte ; et par la signification de *dont on dira que c'est ceci, cela,* en ce que c'est ce qui est ambigu, car dire d'une chose ceci, cela, c'est dire est-elle ainsi ou n'est-elle pas ainsi, par conséquent c'est la soumettre à une discussion et à une décision.

9160. *Jusqu'à Dieu viendra l'affaire des deux, celui que condamneront Dieu, signifie la recherche et la décision par*

le vrai : on le voit par la signification de *jusqu'à Dieu viendra l'affaire,* en ce que c'est la discussion par le vrai, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *condamner,* en ce que c'est la décision et la déclaration de la peine à celui qui a prévariqué. Si ces paroles, « jusqu'à Dieu viendra l'affaire, » signifient la recherche par le vrai, c'est parce que jusqu'à Dieu, c'est jusqu'aux juges, qui d'après le vrai devaient faire des recherches sur cette chose, aussi est-ce pour cela qu'il est dit « celui que condamneront Dieu, » au pluriel; Dieu, dans la Langue originale, est dit aussi El au singulier, mais plus fréquemment Elohim au pluriel, et cela parce que le Divin Vrai procédant du Seigneur dans le ciel parmi les anges a été divisé diversement, car autant il y a d'anges, autant il y a de récipients du Vrai Divin, chacun le reçoit à sa manière, N°s 3241, 3744, 3745, 3746, 3986, 4149, 5598, 7236, 7833, 7836; c'est de là que les Anges sont appelés dieux, N°s 4295, 4402, 7268, 7873, 8301 ; et aussi les Juges, parce que ceux-ci devaient juger non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur ; aussi jugeaient-ils d'après la Loi de Moïse, ainsi d'après la Parole qui procède du Seigneur ; même aujourd'hui on juge d'après le Seigneur, lorsqu'on juge selon les vrais d'après la conscience. Dans la Parole le Seigneur est nommé Dieu d'après le Divin Vrai qui procède de Lui, et Jéhovah d'après le Divin Bien, N°s 4402, 6303, 6905, 7268, 8988 ; de là vient que dans la Parole il est dit Jéhovah lorsqu'il s'agit du bien, et Dieu lorsqu'il s'agit du vrai, N°s 2586, 2769, 2807, 2822, 3921 f., 4402, 7268, 8988 ; et qu'ainsi Dieu est le Vrai, N°s 4287, 7010, 7268. Maintenant, d'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par « si n'est point saisi le voleur, sera amené le maître de la maison *vers Dieu,* » Vers. 7, et ici « jusqu'*à Dieu* viendra l'affaire des deux, celui que *condamneront Dieu,* paiera : » puis, ce qui est signifié par Dieu dans les passages suivants : « Aharon parlera pour toi au peuple, et il se fera, que lui te » sera pour bouche ; et *toi, tu lui seras pour Dieu.* » — Exod. IV. 16 ; — Moscheh, c'est le Divin Vrai ou la Loi ; et pour bouche, c'est la doctrine qui en provient, et que représentait Aharon, *voir* N° 7010 ; puis, « Jéhovah dit à Moscheh : Vois, *je t'ai donné* (pour) » *Dieu à Pharaon,* et Aharon ton frère sera ton prophète. » — Exod. VII. 1, N° 7268 ; — et dans le Livre I de Samuel : « Autre-

» fois en Israël, ainsi disait l'homme, quand il allait *pour chercher* » *Dieu :* Allez, et nous nous en irons vers le Voyant, car celui qui » prophète aujourd'hui est appelé, était appelé autrefois Voyant. » — IX. 9 ; — le voyant et le prophète, c'est le Vrai Divin, et par suite la Doctrine du vrai et du bien, N°s 2534, 7269.

9161. *Paiera double à son compagnon, signifie l'amendement jusqu'au plein :* on le voit par la signification de *payer,* en ce que c'est l'amendement, N° 9097 ; et par la signification du *double,* en ce que c'est jusqu'au plein, N° 9103.

9162. *Quand aura donné un homme à son compagnon un âne ou un bœuf, ou une bête de menu bétail, et une bête quelconque à garder, signifie le vrai et le bien extérieurs et intérieurs, et tout ce qui appartient à leur affection, dans la mémoire :* on le voit par la signification de l'*âne,* du *bœuf,* et de *la bête de menu bétail,* en ce que c'est le vrai extérieur et intérieur, N° 9135; par la signification de la *bête,* en ce que c'est l'affection du bien et du vrai, N°s 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 716, 719, 1823, 2179, 2180, 2781, 3218, 3519, 5198, 7424, 7523, 9090 ; et par la signification d'être *donné à garder,* en ce que c'est être déposé et tenu dans la mémoire, N° 9149 ; l'*homme* et le *compagnon,* comme il a été dit, N° 9149, sont non pas un homme et un autre homme, mais deux choses dans un seul homme, N° 9149.

9163. *Et qu'elle meure, ou qu'elle soit brisée, signifie la perte ou le dommage :* on le voit par la signification de *mourir,* en ce que c'est l'extinction et la perte; et par la signification d'*être brisé,* en ce que c'est le dommage; la fracture et être brisé signifie dans la Parole la dissipation, et aussi le dommage ; cela tire son origine du monde spirituel, où toutes choses en général et en particulier ont été conjointes selon la réception du Vrai Divin procédant du Seigneur, ainsi selon la réception de l'ordre qui est introduit dans toutes choses en général et en particulier par le Vrai Divin procédant du Seigneur, N°s 8700, 8988 ; de là vient que les vrais chez l'homme ont entre eux un enchaînement selon leur réception dans le bien ; les vrais, qui ont été ainsi enchaînés, font un ; c'est pourquoi lorsqu'ils sont brisés dans le commun, les vrais avec le bien sont dissipés, et lorsqu'ils sont brisés dans le particulier, les vrais qui s'y trouvent sont dissipés ; car lorsqu'ils sont

dans l'enchaînement, ils subsistent l'un par l'autre, mais quand ils sont brisés, ils se retirent l'un de l'autre; de là vient que dans la Parole être brisé signifie la dissipation, de même que être divisé, N° 9093 ; et cela signifie aussi le dommage ; savoir, la dissipation, quand le tout est brisé, et le dommage, quand c'est une partie seulement; comme on le voit dans la Parole par ces passages; dans Ésaïe : « Ils trébucheront parmi eux en grand nombre, et ils tom- » beront, et *ils seront brisés.* » —VIII. 15, XXVIII. 13;—trébucher, c'est être scandalisé, et par suite tomber des vrais dans les faux ; tomber et être brisé, c'est être dissipé, ici dans le commun. Dans Ézéchiel : « Me voici contre Pharaon roi d'Égypte, *je brise- » rai ses bras,* le valide et le brisé. » — XXX. 22,—Pharaon roi d'Égypte, ce sont les scientifiques qui pervertissent et détruisent les vrais et les biens de la foi, N°s 6651, 6679, 6683, 6692 ; briser les bras, c'est dissiper les forces des scientifiques, ainsi dissiper les scientifiques, N° 4932; le valide et le brisé, ce sont ceux qui n'ont pas souffert de dommage et résistent, et ceux qui ont souffert le dommage et ne résistent pas. Dans Luc : « Il est écrit : La Pierre » qu'ont rejetée les architectes, est devenue tête d'angle ; *quicon- » que tombera sur cette pierre sera brisé,* et celui sur qui elle » tombera, elle l'écrasera. » —XX. 17, 18, — la Pierre, c'est le Seigneur quant au Divin Vrai, N° 6426; être brisé, quand cela est dit des vrais qui procèdent du Seigneur, c'est être dissipé, ainsi être détruit, et avec les vrais, les choses qui appartiennent à la vie spirituelle, ce qui arrive chez ceux qui nient le Seigneur et rejettent les vrais procédant de Lui ; ce sont ceux-là qui rejettent la Pierre. Dans Jérémie : « Amène sur eux le jour du mal, *d'une double » fracture brise-les.* » —XVII. 18 ;— briser d'une double fracture, c'est détruire entièrement. Dans Ésaïe : « Je me suis disposé » jusqu'au matin ; de même que le lion, *ainsi il brise tous mes os,* » depuis le jour jusqu'à la nuit tu me consumeras. » —XXXVIII. 13 :—dans Jérémie : « Il a fait vieillir ma chair et ma peau, et *il » a brisé mes os.* » —Lament. III. 4 ;—dans Moïse : « Tu n'em- » porteras point de la maison de la chair de l'agneau pascal, *et d'os » vous ne briserez point en lui.* » —Exod. XII. 46 ;—briser les os, c'est détruire les vrais procédant du Divin, qui sont les derniers dans l'ordre, vrais sur lesquels s'appuient et par lesquels

se soutiennent les vrais et les biens intérieurs ; si ces vrais sont détruits, les vrais et les biens intérieurs qui sont appuyés dessus tombent aussi ; les vrais derniers dans l'ordre sont les vrais du sens littéral de la Parole, dans lesquels sont les vrais du sens interne, et sur lesquels ceux-ci s'appuient comme des colonnes sur leurs bases ; que les os soient les vrais, c'est ce qui a été montré, N°s 3812, 6592, 8005 ; d'après cela, on voit clairement ce qui a été représenté et signifié par les choses qui sont dites du Seigneur dans Jean : « Vers Jésus ils vinrent, comme ils Le virent déjà mort » *ils ne Lui brisèrent point les jambes ;* et cela arriva, afin que » l'Écriture fût accomplie : *D'os vous ne briserez point en* » *Lui,* » — XIX. 33, 36 ; — et cela, parce que le Seigneur était le Divin Vrai même tant dans le premier que dans le dernier de l'ordre. Dans Ésaïe : « Jéhovah bandera *la fracture de son peuple,* et » la blessure de sa plaie il guérira. » — XXX. 26. — Dans Jérémie : « Depuis le Prophète jusqu'au prêtre, chacun fait le mensonge, et » *ils guérissent la fracture de mon peuple* par une chose de nul » poids. » — VI. 13, 14. — Dans le Même : « *Sur la fracture de* » *mon peuple j'ai été brisé,* j'ai été assombri. » — VIII. 21. — Dans David : « Tu as fait trembler la terre, *tu l'as brisée, gué-* » *ris ses fractures.* » — Ps. LX. 4. — Dans Zacharie : « Moi, » je susciterai un pasteur dans la terre, *celle qui est brisée il* » *ne guérira point,* et celle qui se tient debout il n'entretiendra » point. » — XI. 16. — Dans Nahum : « *Point de cicatrice à ta* » *fracture,* incurable *(est)* ta plaie. » — III. 19 ; — dans ces passages, la fracture signifie le dommage porté aux vrais et aux biens de la foi, ainsi à l'Église ; guérir, c'est amender et rétablir. La même chose a été signifié en cela que « l'homme qui avait *une fracture au pied,* ou *une fracture à la main,* ne s'approcherait point pour offrir le pain de Dieu ; » — Lévit. XXI. 17, 19 ; — et en cela que « *ce qui avait une fracture* ne serait pas offert à Jéhovah sur l'autel. » — Lévit. XXII. 22, — car ce qui avait une fracture signifiait ce qui était détruit. Le dommage est signifié aussi par la rupture, comme dans Ésaïe : « *Les ruptures de la maison de David,* vous » avez vu qu'elles sont en grand nombre. » — XXII. 9 ; — et dans Amos : « En ce jour-là je relèverai la tente de David tombée, et *je* » *réparerai ses ruptures, ses ruines* je rétablirai, et je les bâtirai

» selon les jours d'éternité. » — IX. 11. — la maison de David et la tente de David, c'est l'Église du Seigneur, car David dans la Parole Prophétique est le Seigneur, N° 1888.

9164. *Ou captive emmenée, signifie l'éloignement :* on le voit par la signification d'être *emmené captif,* quand cela est dit du bien et du vrai chez l'homme, en ce que c'est l'éloignement ; voici ce qu'il en est : Quand l'homme est dans le vrai d'après le bien, le vrai qui appartient à la foi la plus grande est dans le milieu et autour de ce vrai sont successivement placés les vrais d'une foi moindre, et enfin ceux qui appartiennent à une foi douteuse ; dans les limites autour de ces derniers vrais sont les faux, lesquels cependant ne sont point en série avec les vrais, et ne se tiennent point droits vers le ciel comme les vrais du bien, mais sont courbés vers le bas, et regardent l'enfer en tant qu'ils sortent du mal ; or, quand le faux prend la place du vrai, l'ordre est renversé, les vrais s'en vont sur les côtés et forment les circonférences, et les faux du mal occupent le milieu : par là, on voit clairement ce qui est entendu par l'éloignement, *voir* aussi N°s 3436, 6084, 6103 ; si un tel éloignement est signifié par être emmené captif, c'est parce que les faux, quand ils tiennent les vrais en captivité, les emmènent de cette manière ; c'est là aussi ce qui est signifié par être conduit en captivité ou être emmené captif, dans Jérémie : « Tous tes pasteurs le » vent les repaîtra, et *tes amants en captivité seront emmenés.* » — XXII, 22. — Dans le Même : « Malheur à toi Moab, il a péri le » peuple de Kémosch, *car ont été emmenés tes fils en captivité,* » *et tes filles en captivité : je ramènerai cependant la captivité de Moab* dans l'extrémité des jours. » — XLVIII. 46, 47 ; — les fils qui ont été emmenés en captivité sont les vrais, et les filles sont les biens. Et dans Luc : « Ils tomberont sous le tranchant de » l'épée et *seront captifs parmi toutes les nations,* et enfin Jé» rusalem sera foulée par les nations. » — XXI. 24 ; — là, il s'agit de la consommation du siècle qui est le dernier temps de l'Église ; tomber sous le tranchant de l'épée, c'est périr par les faux, car l'épée est le faux qui combat contre le vrai, N°s 2799, 4499, 6353, 7102, 8294 ; les nations parmi lesquelles ils seront captifs et par lesquelles l'Église sera foulée, sont les maux dont proviennent les faux, N°s 1259, 1260, 1849, 1868, 6306 ; que Jérusalem,

qui alors sera foulée, soit l'Église, on le voit, Nos 2117, 3654.

9165. *Nul ne le voyant, signifie dont le mental n'a point la conscience :* cela est évident par la signification de *voir,* en ce que c'est comprendre, et aussi avoir la foi, Nos 2325, 2807, 3863, 3869, 4403 à 4421, 5114, 5400; et comme l'entendement est la vue du mental, il s'ensuit que voir, c'est quand le mental a la conscience d'une chose, ici quand le mental n'en a point la conscience, parce qu'il est dit : *Nul ne le voyant.*

9166. *Serment de Jéhovah il y aura entre eux deux, signifie la recherche par les vrais tirés de la Parole sur ces vrais et ces biens en général et en particulier :* on le voit par la signification du *serment,* en ce que c'est la confirmation par les vrais, Nos 2842, 3037, 3375; de là le *serment de Jéhovah,* c'est par les vrais tirés de la Parole, car dans la Parole sont les vrais de Jéhovah, ou les vrais Divins; et par la signification d'*eux deux,* en ce que c'est dans toutes choses en général et en particulier, car entre les deux dans le sens interne signifie non pas entre deux personnes, mais dans toutes choses en général et en particulier, puisque deux est la conjonction en un, Nos 1686, 3519, 5194, 8423, ainsi c'est tout ce qui est en un, ou toutes et chacune des choses qui y sont : que ce soit là ce qui est perçu dans le ciel par deux, c'est parce que quand les Anges s'entretiennent de deux vrais qui ne s'accordent pas entre eux, au-dessous se présentent deux esprits qui discutent, lesquels sont les sujets de plusieurs sociétés; toutes et chacune des choses qui appartiennent à l'un de ces vrais sont vues chez l'un de ces esprits, et toutes et chacune des choses qui appartiennent à l'autre vrai sont vues chez l'autre esprit, de là il est perçu comment ces vrais peuvent être conjoints; que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience; de là vient que deux signifie aussi le plein, N° 9103. S'il a été permis à la Nation Israélite et Juive de jurer par Jéhovah, c'est parce qu'ils étaient non pas hommes internes mais hommes externes, et que dans le culte Divin ils étaient dans l'externe sans l'interne; qu'ils aient été tels, on le voit, Nos 4281, 4293, 4429, 4433, 4680, 4844, 4847, 4865, 4903, 6304, 8588, 8788, 8806; la confirmation du vrai, quand elle tombe dans l'homme externe séparé de l'homme interne, se fait par le serment; il en est autrement quand

elle tombe dans l'externe par l'interne ; en effet, dans l'interne le vrai apparaît dans sa lumière, mais dans l'externe sans l'interne le vrai apparaît dans les ténèbres : de là vient que les Anges célestes, qui sont dans le ciel intime ou troisième ciel, étant dans la plus grande lumière, ne confirment pas même les vrais par des raisons, encore moins discutent-ils ou raisonnent-ils sur les vrais, mais ils disent seulement *oui* ou *non,* et cela parce qu'ils les perçoivent et les voient par le Seigneur ; c'est de là que le Seigneur a dit en parlant des serments : « Vous avez entendu qu'il a été dit : *Tu ne te par-* » *jureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de* » *tes serments : mais Moi, je vous dis : Tu ne jureras en au-* » *cune sorte, ni par le Ciel, parce qu'il est le trône de Dieu ;* » *ni par la Terre, parce qu'elle est le marchepied de ses pieds ;* » *ni par Jérusalem, parce qu'elle est la ville du grand Roi ;* » *tu ne jureras point non plus par ta Tête, parce que tu ne* » *peux faire un seul cheveu blanc ou noir. Mais que votre* » *discours soit : Oui, oui ; non, non ; ce qui est en sus de cela* » *vient du mal.* » — Matth. V. 33 à 37 ; — ce qu'enveloppent ces paroles, c'est que les vrais Divins doivent être confirmés d'après le Seigneur et non d'après l'homme, ce qui a lieu quand les hommes sont internes et non externes ; car les hommes externes les confirment par des serments ; mais les hommes internes les confirment par des raisons ; les hommes qui sont encore plus intérieurs ne les confirment pas, mais ils disent seulement que telle chose est ainsi ou n'est pas ainsi ; les hommes externes sont ceux qui sont appelés hommes naturels ; les hommes internes, ceux qui sont appelés hommes spirituels ; et les hommes encore plus intérieurs ceux qui sont appelés hommes célestes ; que ceux-ci, savoir, les célestes, perçoivent d'après le Seigneur si telle chose est un vrai ou n'est pas un vrai, on le voit, Nos 2708, 2715, 2718, 3246, 4448, 7877 ; d'après cela, on voit clairement ce qu'enveloppent ces paroles du Seigneur : « *Tu ne jureras en aucune sorte,* » puis celles-ci : « *Que votre discours soit : Oui, oui ; non, non ;* » mais il faut expliquer pourquoi il est dit aussi qu'on ne doit jurer ni par le ciel, ni par la terre, ni par Jérusalem, ni par la tête ; et que tout discours en sus de oui, oui ; non, non, vient du mal : *Jurer par le Ciel,* c'est par le Divin Vrai, ainsi par le Seigneur qui est là, car le Ciel est Ciel non

d'après les anges considérés en eux-mêmes, mais d'après le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi d'après le Seigneur, dans les Anges; car le Divin en eux fait qu'ils sont Anges et appelés Anges du ciel; c'est de là que ceux qui sont dans le ciel sont dits être dans le Seigneur; c'est aussi de là que le Seigneur est tout dans toutes et dans chacune des choses du ciel, et que les anges sont les Vrais Divins, parce qu'ils sont les récipients du Vrai Divin procédant du Seigneur; que le ciel soit ciel et appelé ciel d'après le Divin du Seigneur dans le ciel, on le voit, Nos 552, 3038, 3700; on voit aussi que les anges sont les vrais Divins, Nos 4295, 4402, 7268, 7873, 8301; et que par l'Ange dans la Parole il est entendu quelque chose du Seigneur, Nos 1925, 2821, 3039, 4085, 4295, 6280: comme le Ciel est le Seigneur quant au Divin Vrai, c'est pour cela qu'il est dit, «Tu ne jureras point par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu, » car le Trône de Dieu est le Divin Vrai qui procède du Seigneur, Nos 5313, 6397, 9039. *Jurer par la terre,* c'est par l'Église, ainsi par le Divin Vrai dans l'Église; car de même que le ciel est le Seigneur d'après le Divin Vrai qui procède du Seigneur, de même l'Église l'est aussi, puisque l'Église est le Ciel du Seigneur ou le Royaume du Seigneur dans les terres; que la Terre dans la Parole soit l'Église, on le voit, Nos 662, 1066, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, 4447, 4535, 5577, 8011, 8732; et comme la terre est l'Église, où le Divin du Seigneur est au-dessous du ciel, voilà pourquoi il est dit: « Tu ne jureras point par la terre, parce qu'elle est le marchepied des pieds de Dieu; » le marchepied des pieds est le Vrai Divin au-dessous du Ciel, tel qu'est la Parole dans le sens littéral, car sur ce sens est appuyé et comme établi le Vrai Divin dans le Ciel, c'est-à-dire, la Parole dans le sens interne; ce vrai est signifié par le marchepied des pieds, dans David, Ps. XCIX. 5. Ps. CXXXII. 7; dans Ésaïe, LX. 13; et dans Jérémie, Lament. II. 1. — *Jurer par Jérusalem,* c'est par la doctrine du vrai d'après la Parole, car Jérusalem dans le sens large est l'Église, Nos 2117, 3654; mais lorsqu'il est dit la terre, qui est l'Église, et ensuite Jérusalem, Jérusalem est la doctrine de l'Église, par conséquent la doctrine du Vrai Divin d'après la Parole; c'est de là qu'elle est dite la Ville du grand Dieu; car par la ville dans la Parole, dans le sens interne, est signifiée la

doctrine du vrai, *voir* Nos 402, 2449, 2943, 3216, 4478, 4492, 4493. *Jurer par sa tête,* c'est par le vrai que l'homme lui-même croit être le vrai et en fait une chose de sa foi, car ce vrai chez l'homme fait la tête, et est aussi signifié par la tête, dans Ésaïe, XV. 2. XXIX. 10 ; dans Ézéchiel, VII. 18. XIII. 18. XVI. 12. XXIX. 18 ; dans Matthieu, VI. 17, et ailleurs ; voilà pourquoi il est dit aussi : « Parce que tu ne peux faire un seul cheveu blanc ou noir, » car le cheveu est le vrai de l'homme externe ou naturel, N° 3301, tel qu'il est pour ceux qui sont dans la foi du vrai, non d'après ce qu'ils perçoivent être vrai, mais d'après ce que la doctrine de l'Église enseigne être vrai ; et comme ils ne savent pas le vrai d'autre part, il est dit qu'il ne faut pas jurer par ce vrai, parce qu'ils ne peuvent faire un seul cheveu blanc ou noir ; faire un cheveu blanc, c'est dire que le vrai est vrai d'après soi ; et faire un cheveu noir, c'est dire que le faux est faux d'après soi ; car le blanc se dit du vrai, Nos 3301, 3993, 4007, 5319 ; et par suite le noir se dit du faux. Maintenant, d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par il ne faut jurer en aucune sorte, ni par le Ciel, ni par la terre, ni par Jérusalem, ni par sa Tête, c'est-à-dire que le Vrai Divin ne doit point être confirmé d'après l'homme, mais qu'il doit l'être d'après le Seigneur chez l'homme : c'est pour cela qu'il est dit en dernier lieu : « *Que votre discours soit : Oui, oui; non, non ; ce qui est en sus de cela vient du mal ;* » en effet, ceux qui d'après le Seigneur perçoivent et voient le vrai, ne le confirment pas autrement ; ainsi font les Anges du ciel intime ou troisième ciel, qui sont appelés Anges Célestes, et dont il a été parlé ci-dessus : si le discours en sus vient du mal, c'est parce que ce qui est en sus vient non pas du Seigneur, mais du propre de l'homme, ainsi du mal, car le propre de l'homme n'est absolument que mal, *voir* Nos 210, 215, 874, 875, 876, 987, 1023, 1044, 1047, 3812 f., 4328, 5660, 8941, 8944. D'après cela, on voit clairement encore comment le Seigneur a parlé, c'est-à-dire que dans toutes et dans chacune de ses paroles il y a un sens interne, parce qu'il a parlé d'après le Divin, ainsi pour les Anges en même temps que pour les hommes, car les Anges perçoivent la Parole selon son sens interne.

9167. *S'il n'aurait pas mis sa main sur l'œuvre de son compagnon, et que l'ait reprise son maître, signifie la conjonc-*

tion sous le bien : on le voit par la signification de *s'il n'aurait pas mis la main sur l'œuvre de son compagnon,* lorsque cela est dit du bien et du vrai extérieurs et intérieurs, en ce que c'est s'ils ne seraient pas entrés dans le bien, N° 9155, par conséquent s'ils n'auraient pas été conjoints sous le bien ; il a été dit, N° 9154, ce que c'est que la conjonction sous le bien ; et par la signification du *maître,* en ce qu'il est le bien, N° 9154 ; par conséquent *si son maître l'a reprise,* c'est si le bien ne les aurait pas faits siens par la conjonction. Si le maître est le bien, c'est parce que le bien chez l'homme spirituel est à la première place, et le vrai à la seconde, et que ce qui est à la première place est le maître ; tous les vrais ont même été disposés chez l'homme selon la qualité du bien, comme par le maître de la maison. De là vient que dans la Parole par le Maître (Dominus) est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, et que par Dieu, le Roi et le Maître (Magister) est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai ; comme dans Moïse : « Jéhovah votre Dieu, » *Lui* (est) *le Dieu des dieux, et le Seigneur des seigneurs.* » — Deutér. X. 17 ; — dans Jean : « L'Agneau les vaincra, parce » qu'*il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois.* » — Apocal. XVII. 14. — Dans le Même : « Il a sur son vêtement et » sur sa cuisse ce Nom écrit : *Rois des rois et Seigneur des sei-* » *gneurs.* » — Apoc XIX. 16 ; — que le Seigneur soit appelé Dieu quant au Divin Vrai, on le voit, N°s 2586, 2769, 2807, 2822, 4402, 7268, 8988 ; et qu'il soit aussi appelé Roi quant au Divin Vrai, on le voit, N°s 2015 f., 3009, 3670, 4581, 4966, 5068, 6148 ; de là il est évident que le Seigneur est appelé Seigneur quant au Divin Bien, car lorsqu'il est parlé du Vrai dans la Parole il est aussi parlé du Bien, N°s 683, 793, 801, 2516, 2618, 2712, 2803, 3004, 4138 f., 5138, 5502, 6343, 8339 f. Dans Jean : « Vous, vous m'appelez *le Maître et le Seigneur,* et bien vous » dites ; je *(le)* suis, en effet ; si donc Moi, j'ai lavé vos pieds, *le* » *Seigneur* et *le Maître.* » — XIII. 13, 14 ; là aussi le Seigneur est appelé Seigneur d'après le Divin Bien, et Maître d'après le Divin Vrai. Dans Malachie : « Incontinent viendra vers son Temple » *le Seigneur,* que vous cherchez, et *l'Ange de l'alliance* que » vous désirez. » — III. 1 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur ; il y est appelé Seigneur d'après le Divin Bien, et Ange

d'après le Divin Vrai, Nos 1925, 2821, 3039, 4085, 4295, 6280. C'est de là que dans l'Ancien Testament il est dit si souvent le *Seigneur Jéhovih,* et cela quand on le supplie, ce qui signifie ô Bon Jéhovah, Nos 1793, 2921; dans le Nouveau Testament il est dit Seigneur au lieu de Jéhovah, N° 2921. D'après cela, on peut aussi savoir ce qui est entendu par ces paroles dans Matthieu : « Nul ne » peut *deux maîtres (dominis)* servir, car ou l'un il haïra, et » l'autre il aimera. » — VI. 24 ; — les deux maîtres sont le bien et le mal ; en effet, l'homme doit être ou dans le bien ou dans le mal, il ne peut être en même temps dans l'un et dans l'autre ; il peut être dans plusieurs vrais, mais qui ont été disposés en ordre sous un seul bien ; car le bien fait le ciel chez l'homme, et le mal fait l'enfer ; il faut que l'homme soit ou dans le Ciel ou dans l'enfer, et non dans l'un et l'autre, ni entre l'un et l'autre. Maintenant, d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu dans la Parole par le Maître *(Dominus).*

9168. *Et il ne paiera point, signifie qu'il n'y aura point de dommage :* on le voit par la signification de *payer,* en ce que c'est l'amendement, et aussi le rétablissement, Nos 9087, 9097 ; de là, *ne point payer,* c'est le non-rétablissement et le non-amendement, parce qu'il n'y a point de dommage.

9169. *Et si en volant elle lui a été volée, signifie s'il y a perte :* on le voit par la signification du *vol,* en ce que c'est l'enlèvement du bien et du vrai, N° 9125 ; ainsi la perte.

9170. *Il la paiera à son maître, signifie le rétablissement pour lui :* on le voit par la signification de *payer,* en ce que c'est le rétablissement, N° 9097 ; et par la signification du *maître,* en ce qu'il est le bien, N° 9167 ; ainsi par *il paiera à son maître* est signifié le rétablissement du vrai au bien pour ce qui a été enlevé.

9171. *Si en déchirant elle a été déchirée, signifie si le dommage ne vient pas de sa faute :* on le voit par la signification de *ce qui est déchiré,* en ce que c'est le dommage causé par les faux qui proviennent du mal sans sa faute, Nos 4171, 5828.

9172. *Il lui amènera un témoin, signifie la chose confirmée :* on le voit par la signification du *témoin,* en ce que c'est la confirmation, N° 4197.

9173. *La déchirée il ne paiera point, signifie qu'il n'y*

aura point de peine, savoir, pour le dommage causé sans sa faute : on le voit par la signification de *ce qui est déchiré*, en ce que c'est le dommage sans sa faute, comme ci-dessus, N° 9171 ; et par la signification de *payer*, en ce que c'est la peine, N° 9102 ; ici, qu'il n'y aura point de peine, puisqu'il est dit : *Il ne paiera point*.

9174. *Et quand aura emprunté un homme à son compagnon une bête, signifie le vrai provenant d'une autre souche :* on le voit par la signification d'*emprunter*, en ce que c'est recevoir le vrai d'autre part que de soi, ainsi le vrai provenant d'une autre souche ; qu'emprunter ou demander à prêt ait cette signification, c'est parce que dans le monde spirituel il n'y a pas d'autres biens, qui soient demandés aux autres et qui soient donnés, que ceux qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse ; à la vérité il y a plusieurs autres biens qui se présentent à la vue, il y en a même d'innombrables, mais ce sont des apparences provenant des biens qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse ; de là il est évident que emprunter, c'est être instruit par un autre, et ainsi recevoir les vrais ou les connaissances du vrai et du bien d'autre part que de soi-même ; mais comment cela a lieu, c'est ce qui sera expliqué ultérieurement ; l'homme est dit recevoir les vrais de soi-même, quand il les conclut d'après les vrais qui sont chez lui ; il conjoint alors ces vrais aux précédents ; mais quand il fait cela, il n'admet d'autres vrais que ceux qui concordent sous un même bien ; car c'est le bien qui dispose les vrais dans les séries, et qui les lie ensemble ; le bien est comme l'âme dans l'homme, et les vrais sont comme les choses dont l'âme se revêt et par lesquelles elle agit ; que toutes les choses en général et en particulier, chez l'homme, vivent d'après son âme, cela est notoire, de même aussi les vrais qui appartiennent à la foi vivent d'après le bien qui appartient à l'amour envers le Seigneur et à l'amour à l'égard du prochain ; si ce bien n'est pas l'âme de l'homme, et que ce soit le bien de l'amour de soi ou de l'amour du monde, alors l'homme n'est point homme, c'est une bête féroce ; et aussi dans l'autre vie, à la lumière du ciel, il apparaît comme une bête féroce, quoique dans sa lumière, qui devient obscurité à la lumière du ciel, il apparaisse comme un homme. Toutefois, il faut entendre que le Seigneur dispose les vrais selon le bien de la vie de l'homme. Mais l'homme est dit recevoir les vrais

d'autre part, quand il est instruit par un autre; si ces vrais ne concordent point sous le bien dans lequel il est, ils sont, à la vérité, déposés dans sa mémoire parmi les scientifiques, mais ils ne deviennent pas siens, c'est-à-dire, choses de sa foi, parce qu'ils sont d'une autre souche; ce sont là les vrais dont il s'agit dans ce Verset et dans le suivant. Dans la Parole, quand il est dit emprunter et prêter, cela signifie être instruit et instruire d'après l'affection de la charité; par exemple, dans Matthieu : « A quiconque te demande, donne; et *de » celui qui désire de toi emprunter, ne te détourne point.* » — V. 42; — il est bien évident qu'ici par demander il n'a pas été entendu demander, car il est dit à quiconque demande donne; et qu'il en est de même de désirer emprunter; car si l'homme donnait à quiconque demande, et prêtait à quiconque désire emprunter, il serait privé de tous ses biens; mais comme le Seigneur a parlé d'après le Divin, par demander et désirer emprunter; et par donner et prêter, il a été entendu la communication des biens célestes qui appartiennent aux connaissances du bien et du vrai; car voici ce qui arrive à l'égard de cette communication : Plus l'ange donne à un autre d'après l'affection de la charité, plus il y a influx chez lui d'après le commun provenant du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur, N° 6478; ainsi par donner à celui qui demande, l'ange n'est pas privé de biens, mais il est enrichi de biens; il en est de même aussi pour l'homme, quand il fait du bien à un autre d'après l'affection de la charité; mais il y a charité à donner aux bons, et il n'y a pas charité à donner aux méchants qui demandent et désirent, N° 8120, selon ces paroles dans David : « L'impie *emprunte,* et il ne resti- » tue point; mais le juste a compassion et donne. » — XXXVII. 21. — Dans Luc : « *Si vous prêtez* à ceux de qui vous espérez rece- » voir, quelle grâce est-ce à vous? Aimez plutôt vos ennemis, et » faites le bien, et prêtez sans en rien espérer; alors votre récom- » pense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut. » — VI. 34, 35; — ici aussi par prêter il est entendu faire le bien d'après l'affection de la charité, ainsi communiquer les biens du ciel, et aussi les biens du monde, mais ceux-ci pour ceux-là comme fin; l'affection de la charité est de communiquer les biens sans fin de rémunération, mais il n'y a pas affection de la charité à communiquer les biens pour la rémunération comme fin, *voir* N°s 2373, 2400, 3816,

3956, 4943, 6388, 6389, 6390, 6392, 6393, 6478, 8002 ; aimer ses ennemis et leur faire du bien, c'est l'affection de la charité, mais les ennemis sont aimés et il leur est fait du bien, quand ils sont instruits, et aussi quand ils sont amendés par des moyens convenables, N° 8121. L'exercice de la charité est signifié aussi par prêter dans Moïse : « Si tu obéis à la voix de Jéhovah, et que » tu prennes garde à faire ses préceptes, *tu prêteras à plusieurs* » *peuples, mais toi tu n'emprunteras point.* » — Deutér. XXVIII. 1, 12 ; — prêter à plusieurs peuples, c'est avoir en abondance les biens de l'intelligence et de la sagesse, et d'après l'abondance les communiquer et n'avoir pas besoin des autres, parce que toutes choses sont données par le Seigneur. Dans David : « Bon » *(est)* l'homme *qui a compassion* et *prête,* il soutiendra ses pa- » roles dans le jugement, car durant l'éternité il ne sera point ébran- » lé. » — Ps. CXII. 5 ; — par avoir compassion et prêter est décrit l'état de ceux qui sont dans la charité réelle : pareillement, Ps. XXXVII. 21 ; et ailleurs encore.

9175. *Et qu'elle soit brisée ou meure, signifie le dommage ou l'extinction :* on le voit par la signification d'*être brisé,* en ce que c'est le dommage, N° 9163 ; et par la signification de *mourir,* en ce que c'est l'extinction.

9176. *Son maître n'étant pas avec lui, signifie si le bien de ce vrai n'est pas en même temps dans le commun :* on le voit par la signification du *maître,* en ce que c'est le bien, N° 9167 ; et par la signification de *n'étant pas avec lui,* en ce que c'est n'étant pas en même temps dans le commun. Comment cela a lieu, on peut le voir d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 5154, sur les vrais dans le bien, c'est à savoir, que tous les vrais dans le commun ont été disposés sous le bien ; or ici il s'agit des vrais empruntés, c'est-à-dire, reçus d'un autre, *voir* N° 9174 ; ces vrais ont avec eux leur bien, ou ils ne l'ont pas ; les vrais qui ont avec eux leur bien sont ceux qui affectent, quand ils sont entendus ; et ceux qui ne l'ont pas sont ceux qui alors n'affectent pas ; les vrais qui ont avec eux leur bien sont entendus par les choses prêtées, qui ne sont point brisées ou ne meurent point, le maître y étant ; et les vrais qui n'ont pas avec eux leur bien sont entendus par les choses prêtées qui sont brisées ou meurent, le maître n'y étant pas : ces

vrais-ci peuvent, à la vérité, être décrits, mais non de manière à être compris, si ce n'est par ceux qui sont dans la lumière du ciel par le Seigneur ; tous les autres, qui voient seulement d'après la lumière du monde, c'est-à-dire, d'après la lueur naturelle, étant dans l'obscurité quant aux célestes, ne pourraient pas saisir ces vrais, et s'il leur semblait les saisir, ce serait toujours d'après des illusions et des choses matérielles, qui obscurcissent et couvrent d'ombres, plus qu'elles n'éclairent ; il suffit de savoir qu'il s'agit des Vrais de la foi conjoints à leur bien, et non-conjoints ; les vrais non-conjoints sont ceux que l'on apprend des autres, et qui n'entrent pas plus avant que dans la mémoire, et y restent comme scientifiques, et ne sont pas perçus parmi les vrais qui ont été mis en ordre dans le commun sous le bien. D'après cela, on peut en quelque sorte savoir en quelles choses consiste la Sagesse Angélique, car les anges non-seulement comprennent ce qu'il en est à l'égard de ces vrais, mais ils saisissent aussi en même temps des choses innombrables qui en proviennent, ainsi des choses dont l'homme ignore même l'existence, et à plus forte raison la qualité ; en effet, les anges sont dans la lumière du ciel, et la lumière du ciel a en elle les infinis, car la lumière du ciel est le Divin Vrai procédant du Seigneur.

9177. *Payant il paiera, signifie le rétablissement :* on le voit par la signification de *payer,* en ce que c'est le rétablissement, N° 9097.

9178. *Si son maître avec lui était, il ne paiera point, signifie que si le bien du vrai est en même temps (dans le commun), il n'y a point rétablissement :* on le voit par la signification de *si le maître était avec lui,* en ce que c'est si le bien du vrai est en même temps, N° 9176 ; et par la signification de *payer,* en ce que c'est le rétablissement, comme ci-dessus, N° 9177, ainsi ne point payer, c'est le non-rétablissement.

9179. *Si mercenaire, lui il est, signifie si c'est à cause du bien du gain :* on le voit par la signification du *mercenaire,* en ce que c'est celui qui fait le bien à cause du bien du gain ou à cause de la récompense, N° 8002 ; ainsi dans le sens abstrait, c'est le bien du gain ou la récompense.

9180. *Il viendra pour son salaire, signifie la soumission et la servitude :* on le voit par la signification de *venir pour le sa-*

laire, en ce que c'est se soumettre et servir. Voici ce qu'il en est : Ceux qui, d'après la Parole, ou d'après la doctrine de l'Église, ou aussi d'après d'autres quels qu'ils soient, et même qui d'après eux seuls par des conclusions, apprennent et puisent des vrais, à cause du gain, c'est-à-dire, afin d'obtenir des honneurs ou des richesses, ou encore afin de mériter le ciel, sont ceux qui dans le sens interne sont entendus par les mercenaires qui viendront pour leur salaire, c'est-à-dire, qui doivent se soumettre et servir ; en effet, les gains doivent être à la dernière place pour l'homme de l'Église, et non à la première ; quand ils sont à la dernière place, ils sont serviteurs ; mais s'ils sont à la première, ils sont maîtres : celui qui met les gains à la première place est un homme renversé, et dans l'autre vie il est même représenté comme renversé, la tête dans l'enfer ; mais celui qui met à la première place la charité et la foi, ainsi le Seigneur et le prochain, est un homme debout, est dans l'autre vie il est même représenté debout, la tête dans le ciel ; par là on voit clairement ce qui est entendu par le bien qui est fait à cause du gain, et que ce bien doit se soumettre et servir, ce qui est signifié par « si le mercenaire était avec lui, il viendra pour son salaire. »

9181. Vers. 15, 16. *Quand aura persuadé un homme à une vierge, qui ne* (sera) *point fiancée, et qu'il aura couché avec elle, dotant il la dotera à lui pour femme. Si refusant refuse son père de la lui donner, de l'argent il paiera selon la dot des vierges. — Quand aura persuadé un homme à une vierge, qui ne* (sera) *point fiancée,* signifie le bien non conjoint au vrai : *et qu'il aura couché avec elle,* signifie la conjonction illégitime : *dotant il la dotera à lui pour femme,* signifie la marque du consentement pour la conjonction légitime : *si refusant refuse son père de la lui donner,* signifie si le bien intérieur n'admet par la conjonction : *de l'argent il paiera selon la dot des vierges,* signifie un autre vrai qui soit d'accord à sa place.

9182. *Quand aura persuadé un homme à une vierge, qui ne sera point fiancée, signifie le bien non conjoint au vrai :* on le voit par la signification de *persuader,* quand cela est dit d'un homme et d'une vierge, en ce que c'est attirer à la conjonction ; par la signification de l'*homme,* en ce qu'il est le vrai, Nos 3134, 7716, 9007 ; par la signification de la *vierge,* en ce que c'est l'Église

quant au bien, N°s 3081, 4638 ; ainsi le bien qui appartient à l'Église ; et par la signification d'*être fiancé*, en ce que c'est la conjonction. Il sera dit ici en peu de mots d'où la Loi sur la conjonction illégitime, dont il s'agit maintenant, tire sa cause et son origine : Toutes les lois données aux fils d'Israël ont leur cause dans le ciel, et tirent leur origine des lois de l'ordre qui existe dans le ciel ; les lois de l'ordre dans le ciel viennent toutes du Divin Vrai et du Divin Bien qui procèdent du Seigneur, de là les lois du bien de l'amour et du vrai de la foi ; la conjonction du bien et du vrai dans le ciel est appelée mariage céleste ; et ce mariage est représenté dans les mariages sur la terre, et est aussi signifié par les mariages dans la Parole ; d'après cela, on voit clairement ce qu'enveloppent les conjonctions illégitimes, et aussi ce qu'enveloppent les scortations et les adultères ; dans ces deux Versets, il s'agit de la conjonction illégitime qui ensuite ou devient légitime, ou se dissout ; dans ce Verset il s'agit de la conjonction illégitime qui ensuite devient légitime ; et dans le Verset suivant, il s'agit de la conjonction illégitime qui ensuite se dissout. Est illégitime la conjonction qui se fait non d'après l'affection conjugale, mais d'après toute autre affection, telle que l'affection de la beauté, l'affection du gain, l'affection de la dignité de la personne, et aussi celle qui se fait d'après la lasciveté ; ces conjonctions sont illégitimes dans le principe par la raison que ce sont les externes qui conjoignent, et non en même temps les internes : mais néanmoins d'après les externes comme moyens la conjonction peut ensuite devenir légitime, ce qui arrive quand les mentals naturels se conjoignent ; et la conjonction peut aussi d'après les externes devenir ensuite nulle, ce qui arrive quand les mentals naturels se disjoignent ; qu'il en soit ainsi, cela est communément notoire dans le monde. La conjonction légitime, qui est celle des mentals naturels, se fait quand ils sont tous deux dans un semblable bien et dans un semblable vrai, car le bien et le vrai font la vie de l'homme, le bien et le vrai moraux et civils la vie de l'homme externe, et le bien et le vrai spirituels la vie de l'homme interne ; il faut qu'on sache que la vie de l'homme ne vient d'autre part que du bien et du vrai, car tout ce que l'homme aime est appelé bien, et tout ce que l'homme croit est appelé vrai, ou, ce qui est la même chose, tout ce que l'homme veut est appelé bien, et tout ce que

l'homme comprend est appelé vrai ; de là il est évident que la conjonction légitime se fait quand l'un des époux est dans le vrai, et que l'autre est dans le bien correspondant ; car ainsi dans les deux est représenté le mariage céleste, qui est celui du bien et du vrai : c'est de là que l'amour conjugal descend de ce mariage, *voir* N°s 2727 à 2759, 2803, 3132, 4434, 4835. D'après ces détails, comme préliminaires, on peut savoir ce qu'il en est de ces conjonctions, dont il s'agit dans ce Verset et dans le suivant. Les fiançailles précédant les mariages avaient été reçues dans les temps Anciens, et elles représentaient la première conjonction, qui est celle de l'homme Interne sans l'homme Externe ; ensuite les mariages eux-mêmes représentaient la seconde conjonction, qui est celle de l'homme Interne avec l'homme Externe ; car lorsque l'homme est régénéré par les biens et par les vrais de la foi, l'homme Interne est d'abord régénéré, et ensuite l'homme Externe, parce que celui-ci l'est par celui-là, N°s 3286, 3321, 3493, 3882, 8746. D'après cela, on voit clairement ce qui est signifié, dans la Parole, par les fiançailles et par être fiancé, et aussi ce qui est signifié par le fiancé et la fiancée, savoir, par les fiançailles la conjonction du vrai et du bien dans l'homme Interne ; par le fiancé, lorsqu'il s'agit du Seigneur et de l'Église, le bien ; et par la fiancée, le vrai ; comme dans les passages suivants ; dans Jérémie : « Je me suis souvenu pour » toi de la miséricorde de ta jeunesse, *de l'amour de tes fian-* » *çailles,* quand tu allais après Moi, dans le désert, dans une terre » non ensemencée. » — II. 2 ; — là, il s'agit de l'Église Ancienne, et de l'instauration de cette Église par le Seigneur ; l'amour des fiançailles est l'affection de la vie spirituelle, qui provient des vrais de la foi et du bien de l'amour ; l'état de désir, quand on était encore dans l'ignorance et dans le manque de ces vrais et de ce bien, est signifié par aller après Moi dans le désert et dans une terre non ensemencée. Dans Hosée : « Je traiterai pour eux alliance en ce jour- » là avec l'animal du champ, et avec l'oiseau des cieux, et le rep- » tile de la terre ; et arc et épée et guerre je briserai ; et *je te fian-* » *cerai à Moi* en justice et en jugement, et en miséricorde et en » commisérations. » — II. 18, 19 ; — là, il s'agit de l'instauration de l'Église nouvelle ; traiter alliance avec l'animal du champ, avec l'oiseau et avec le reptile de la terre, c'est la conjonction du Seigneur

par le bien et le vrai internes et externes chez l'homme ; l'alliance est la conjonction, Nos 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778 ; l'animal du champ est la vie d'après le bien, Nos 841, 908 ; l'oiseau est la vie du vrai, Nos 40, 745, 776, 991, 3219, 5149, 7441 ; le reptile de la terre, ce sont les biens et les vrais de l'homme externe et sensuel, Nos 746, 909 ; briser l'arc, l'épée et la guerre, c'est détruire la doctrine et les forces du faux, l'arc est la doctrine du faux, Nos 2686, 2709 ; l'épée est le faux qui combat contre le vrai, Nos 2799, 4499, 6353, 7102; la guerre est le combat lui-même, ou le combat spirituel, Nos 1664, 2686, 8273 ; les briser, c'est les détruire ; fiancer en justice et en jugement, c'est être conjoint au Seigneur dans le bien et dans le vrai ; fiancer, c'est conjoindre à soi ; la justice se dit du bien, et le jugement se dit du vrai, N° 2235 ; fiancer en miséricorde et en commisérations, c'est d'après l'amour envers ceux qui sont dans le bien, et dans l'amour envers ceux qui sont dans les vrais ; la miséricorde du Seigneur se dit à l'égard de ceux qui sont dans le manque et cependant dans le désir du bien, et les commisérations se disent à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance et cependant dans le désir du vrai ; d'après cela, il est évident que les fiançailles sont la conjonction du bien et du vrai chez l'homme par le Seigneur ; chacun peut voir que de telles choses sont signifiées dans ce passage, car devant une perception, qui résulte seulement de la lueur naturelle, il est évident que Jéhovah traite alliance, non avec l'animal du champ, ni avec l'oiseau, ni avec le reptile de la terre, mais avec ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi, ainsi avec le bien et le vrai chez l'homme, que par conséquent ce sont de telles choses qui sont cachées dans ce prophétique. Dans Malachie : « Perfidement a agi Jehudah, parce qu'il a profané la sainteté de Jéhovah, en ce qu'il a aimé et *s'est fiancé la fille d'un dieu étranger.* » — II. 11 ; — se fiancer la fille d'un dieu étranger, c'est être conjoint au mal du faux, le dieu étranger est le faux, Nos 4402f., 4544, 7873. Que le fiancé, quand il s'agit du Seigneur et de l'Église, soit le bien, et la fiancée le vrai, on le voit dans Ésaïe : « Jéhovah m'a revêtu de vêtements de salut, d'un manteau de justice il » m'a couvert, comme *le fiancé met une tiare,* et comme *la fian-» cée se pare de ses bijoux.* » — LXI. 10 ; — dans Jean : « Je vis

» la ville, la sainte Jérusalem, descendant de Dieu par le ciel, *parée* » *comme une fiancée ornée pour son mari.* » — Apoc. XXI. 1, 2. — Dans le Même : « L'Ange dit : Viens, *je te montrerai la* » *fiancée, de l'Agneau l'épouse.* » — Apoc. XXI. 9, 10 ; — ici la fiancée est l'Église. Dans Matthieu : « Jésus dit aux disciples de » Jean : Est-ce que peuvent les fils des noces s'affliger, *tant qu'a-* » *vec eux est le fiancé?* mais viendront des jours, quand sera en- » levé d'*avec eux le fiancé,* et alors ils jeûneront. » — IX. 15; et Luc, V. 34, 35 ; — sont appelés fils des noces ceux qui sont dans les vrais de l'Église et reçoivent le bien, car le bien qui procède du Seigneur est le fiancé ; si les fils des noces ne doivent point s'affliger tant que le fiancé est avec eux, c'est parce qu'ils sont dans un état de béatitude et de félicité, ainsi chez le Seigneur, quand ils sont dans des vrais conjoints à leur bien ; ils jeûneront quand le fiancé sera enlevé d'avec eux, c'est qu'ils sont dans un état de malheur, quand le bien n'est plus conjoint aux vrais ; cet état est le dernier état de l'Église, mais l'autre est le premier état. La même chose est signifiée *par le fiancé,* à la rencontre duquel sortirent les dix vierges, dans Matthieu, XXV. 1 à 12 ; car les vierges qui avaient de l'huile dans leurs lampes sont ceux qui ont le bien dans leurs vrais ; et celles qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes sont ceux qui n'ont pas le bien dans leurs vrais, *voir* N° 4638 ; et l'huile est le bien de l'amour, N°s 886, 3722, 4582. Dans Jean : « Jean » dit : Je ne suis point, moi, le Christ, mais j'ai été envoyé devant » Lui ; *celui qui a la fiancée, fiancé il est ;* mais l'ami du *fiancé,* » qui se tient debout et L'écoute, de joie se réjouit *à cause de la* » *voix du Fiancé.* » — III. 28, 29 ; — la fiancée est le vrai qui appartient à la foi de l'Église, et le fiancé est le bien qui appartient à l'amour de l'Église, l'un et l'autre procédant du Seigneur ; ainsi c'est l'homme de l'Église, chez lequel le bien a été conjoint aux vrais. D'après cela, on voit encore clairement ce qui est entendu dans le sens interne par la joie et par la voix du fiancé et de la fiancée, dans Ésaïe, LXII. 5 ; dans Jérémie, VII. 34. XVI 9. XXV. 10. XXXIII. 11. Apoc. XVIII. 23, — c'est-à-dire que c'est le ciel et la félicité d'après la conjonction du bien et du vrai chez l'homme et chez l'Ange.

9183. *Et qu'il aura couché avec elle, signifie la conjonc-*

tion illégitime : on le voit par la signification de *coucher avec* une vierge non fiancée, en ce que c'est la conjonction illégitime ; car être fiancé signifie la conjonction de l'homme Interne, et coucher signifie la conjonction de l'homme Externe, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 9182.

9184. *Dotant il la dotera à lui pour femme, signifie la marque du consentement de sa part pour la conjonction légitime :* on le voit par la signification de la dot et de *doter,* en ce que c'est la marque du consentement, N° 4456 ; et par la signification de *pour femme,* en ce que c'est pour la conjonction légitime ; car prendre une personne pour femme, c'est être conjoint légitimement. La conjonction illégitime dans le sens spirituel est la conjonction du vrai avec une affection provenant du plaisir du gain ou du plaisir de l'honneur, affection dans laquelle sont ceux qui apprennent les vrais de l'Église à cause de ces plaisirs ; mais cette conjonction ne nuit pas à ceux qui dans la suite sont régénérés par le Seigneur, puisque chez eux ces affections restent, mais elles sont subordonnées à l'affection du vrai pour le bien de l'usage et de la vie, et elles la servent ; en effet, elles sont à la dernière place, quoique d'abord elles aient été vues à la première ; car lorsque l'homme est régénéré, l'ordre de sa vie est renversé ; de cette manière, d'une conjonction illégitime il se forme une conjonction légitime. Si cela peut être fait, c'est parce que les vrais, qui appartiennent à la foi, entrent par l'ouïe, ainsi par l'homme externe, et que l'homme externe ne goûte que les choses qui appartiennent au monde et celles qui appartiennent à lui-même, lesquelles sont les plaisirs provenant des gains et des honneurs ; mais quand l'homme Interne a été ouvert par la régénération, par lui influe du Seigneur le bien, lequel adopte et se conjoint les vrais de la foi qui sont entrés par l'externe ; et selon la conjonction l'ordre se renverse, c'est-à-dire que ce qui avait été à la première place est mis à la dernière ; alors le Seigneur attire vers lui toutes les choses qui appartiennent à la vie chez l'homme, afin qu'elles regardent en haut ; l'homme alors regarde comme fins les choses qui sont du Seigneur et du ciel, et le Seigneur Lui-Même comme la fin pour laquelle elles sont toutes, et il regarde les choses précédentes, qui sont les plaisirs du gain et des honneurs, comme des moyens pour cette fin ; il est notoire que les

moyens n'ont pas la vie d'autre part que de la fin, et que sans la fin, ils n'ont aucune vie; ainsi les plaisirs du gain et des honneurs, quand ils sont devenus des moyens, ont la vie d'après la vie provenant du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel, car la fin *propter quem* est le Seigneur. Quand l'homme est dans un tel ordre de vie, les gains et les honneurs sont pour lui des bénédictions; mais s'il est dans l'ordre renversé, les gains et les honneurs sont pour lui des malédictions ; que toutes choses soient des bénédictions quand l'homme est dans l'ordre du ciel, le Seigneur l'enseigne dans Matthieu : « Cherchez premièrement le Royaume des cieux et sa » Justice, et toutes choses vous seront données par surcroît. » — VI. 33.

9185. *Si refusant refuse son père de la lui donner, signifie si le bien intérieur n'admet pas la conjonction :* on le voit par la signification de *refuser,* en ce que c'est ne pas admettre; par la signification de *la lui donner,* savoir, pour femme, en ce que c'est la conjonction légitime, N° 9184 ; et par la signification du *père,* en ce qu'il est le bien, N°s 3703, 3704, 5581, 5902, 6050, 7499, 8328, 8897 ; que ce soit le bien intérieur, c'est parce que du bien intérieur comme père et du vrai intérieur comme mère sont conçus et naissent les vrais et les biens extérieurs, qui pour cela même sont nommés dans la Parole fils et filles.

9186. *De l'argent il paiera selon la dot des vierges, signifie un autre vrai qui soit d'accord à sa place :* on le voit par la signification de *l'argent,* en ce que c'est le vrai, N°s 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917 ; par la signification de *payer,* en ce que c'est une substitution à la place du premier, car celui qui paie la dot et ne reçoit pas la vierge, donne une autre chose pour elle ; et par la signification de *la dot des vierges,* en ce que c'est la marque de consentement pour la conjonction, N° 9184 ; cette marque est le vrai qui est d'accord avec le bien intérieur ; car la dot donnée au père de la jeune fille était de cinquante pièces d'argent, — Deutér. XXII. 29 ; — ainsi, c'était des vrais initiant à la pleine conjonction ; car l'argent est le vrai, comme il vient d'être montré ici ; et cinquante, c'est jusqu'au plein, N° 2252, ici d'autres vrais à la place des précédents, et des vrais qui soient d'accord avec le bien. D'après les explications données ci-dessus, on voit comment ces choses

ont lieu ; à ces explications il faut ajouter celle-ci : Pour que la conjonction illégitime devienne légitime, le bien qui influe du Seigneur par l'homme interne doit se conjoindre le vrai qui entre par l'homme externe, c'est-à-dire, par son ouïe ; si ce vrai ne concorde pas avec ce bien, alors à la place de ce vrai doit être substitué un autre vrai qui concorde ou qui soit d'accord pour la conjonction. Cela pourrait être illustré par des exemples ; mais comme la conjonction du bien et du vrai est dans l'obscurité, à cause de l'eloignement du bien de l'amour d'avec les vrais de la foi, et à cause du rejet de ce bien après les vrais, et presque derrière le dos, ce sujet n'en deviendrait pas plus clair par des exemples ; en général, personne ne peut saisir le sens interne de la Parole, ni par conséquent les choses de la sagesse angélique, à moins de savoir et de comprendre que toutes et chacune des choses dans le ciel se rapportent au bien et au vrai, et que rien n'y existe si ce n'est d'après l'un conjoint à l'autre ; c'est de là que sont dans les ténèbres ceux qui séparent l'un d'avec l'autre, savoir, le vrai qui appartient à la foi d'avec le bien qui appartient à la charité, comme font ceux qui disent que l'homme est sauvé par la foi seule ou par la seule confiance qui appartient à la foi ; ceux-là rapportant tout à la foi, et ne rapportant rien à la charité, ne peuvent jamais rien saisir des choses célestes qui sont dans le sens interne de la Parole ; car ils sont dans les ténèbres sur le bien, ainsi dans les ténèbres aussi sur la conjonction du bien et du vrai, conséquemment sur le vrai lui-même, puisqu'alors ce vrai est enveloppé par les mêmes ténèbres ; de là tant et de si grandes hallucinations et hérésies ! ceux qui sont illustrés au sujet des vrais sont le petit nombre de ceux qui sont dans la doctrine et en même temps dans la vie du vrai. Que ceux qui sont dans la foi seule sachent que toutes les idées de la pensée des anges qui sont dans le second ciel, et sont appelés spirituels, proviennent de vrais qui sont devenus des biens par la vie, et que toutes les idées de la pensée des anges qui sont dans le troisième ciel, et sont appelés célestes, proviennent du bien ; et que ceux-ci sont par suite dans la sagesse elle-même, de laquelle, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit ailleurs des choses admirables.

9187. Vers. 17, 18, 19. *La prestigiatrice tu ne vivifieras point. Quiconque aura couché avec une bête, mourant il*

mourra. Qui sacrifie aux dieux sera dévoué, excepté à Jéhovah seul. — *La prestigiatrice,* signifie ceux chez qui quelque chose de l'Église a été conjoint aux faux du mal de l'amour de soi : *tu ne vivifieras point,* signifie la privation de la vie spirituelle : *quiconque aura couché avec une bête,* signifie la conjonction avec les maux des cupidités de l'amour de soi : *mourant il mourra,* signifie la damnation : *qui sacrifie aux dieux,* signifie le culte des faux d'après le mal : *sera dévoué,* signifie le rejet : *excepté à Jéhovah seul,* signifie que le Seigneur, qui est le seul et unique Dieu, doit être adoré.

9188. *La prestigiatrice, signifie ceux chez qui quelque chose de l'Église a été conjoint aux faux du mal de l'amour de soi :* on le voit par la signification des *prestiges,* en ce qu'ils sont les faux du mal de l'amour de soi conjoints avec les choses qui appartiennent à l'Église ; il y a deux choses qui font le ciel, ainsi la vie spirituelle chez l'homme : Le vrai de la foi envers le Seigneur, et le bien de l'amour envers Lui ; et il y a deux choses qui font l'enfer, ainsi la mort spirituelle chez l'homme : Le faux de la foi, et le mal de l'amour de soi ; ces deux choses-ci sont conjointes chez ceux qui sont dans l'enfer, elles font le mariage infernal ; mais ces deux-là sont conjointes chez ceux qui sont dans le ciel, et elles font le mariage céleste ; le Seigneur, autant que cela peut être fait, détourne l'homme de la conjonction du vrai et du bien avec le faux et le mal, parce que cette conjonction est la profanation ; mais néanmoins plusieurs de ceux qui sont dans l'Église ne peuvent pas être détournés ; et cela, parce que dès l'enfance ils ont puisé des choses, qui appartiennent à l'Église, dans la Parole et dans la doctrine tirée de la Parole, et quelques-uns d'eux s'en sont imbus, et ils en ont fait des choses de leur foi; ceux-ci, après être parvenus à l'âge adulte, quand ils ont commencé à penser, non comme antérieurement d'après les autres, mais d'après eux-mêmes, ont regardé comme rien ces choses qu'ils avaient faites choses de leur foi, et à leur place ils ont saisi des faux, et ils s'en sont aussi imbus ; ce sont ceux-là qui chez eux ont conjoint les vrais aux faux ; car les vrais, qui sont une fois devenus choses de la foi, demeurent et ne peuvent être déracinés ; et les faux, qui ensuite deviennent choses de la foi, se conjoignent avec eux ; c'est cette conjonction qui est signifiée dans le sens

interne par les prestiges. Que ces faux soient les faux du mal de l'amour de soi, c'est parce que tout mal découle principalement de cet amour, et comme le mal en découle, le faux en découle aussi, puisqu'ils sont cohérents. De là il est évident que chez de tels hommes la vie spirituelle est nulle, parce qu'elle a été détruite par les faux du mal ; et autant ils ont conjoint ces faux aux vrais, autant de vie spirituelle ils ont éteint chez eux ; et comme ainsi de vivants ils sont devenus morts, il est dit : Tu ne les vivifieras point. Que cette conjonction soit signifiée dans la Parole par les Prestiges, cela est évident dans Ésaïe : « Elle a dit : Je ne m'assiérai point veuve, » et je ne connaîtrai point la privation d'enfants ; mais viendront » sur toi ces deux choses en un moment dans un même jour, la pri- » vation d'enfants et le veuvage, *à cause de la multitude de tes » prestiges, à cause de la grandeur de tes magies :* tu t'es con- » fiée dans ta malice, tu as dit : Nul ne me voit ; ta sagesse et ta » science, cela t'a séduite, et tu as dit dans ton cœur : Moi, et point » comme moi ensuite ; c'est pourquoi, il viendra sur toi un mal que » tu ne sauras pas conjurer ; et il tombera sur toi une calamité que » tu ne pourras pas réparer ; il viendra sur toi tout-à-coup une dé- » vastation que tu ne connaîtras pas ; persiste maintenant dans tes » magies, et *dans la multitude de tes prestiges,* dans lesquels tu » as travaillé dès ta jeunesse. Tu t'es fatiguée par la multitude de » ton conseil ; qu'ils se tiennent maintenant et qu'ils te sauvent, *les » scrutateurs du ciel, qui voient les étoiles et connaissent les » nouvelles lunes,* des choses qui viendront sur toi ; voici, ils sont » devenus comme de la paille, le feu les a brûlés, ils n'arrachent » point leur âme de la main de la flamme. » — XLVII. 8 à 14 ; — que les prestigiateurs soient ceux qui conjoignent les faux du mal de l'amour de soi aux vrais de la foi, et ainsi périssent, cela est évident par chaque mot de ce passage considéré dans le sens interne ; car ils y sont décrits ; l'extinction de leur vie spirituelle est décrite par le veuvage et par la privation d'enfants ; le veuvage est la privation du vrai et par suite celle du bien, la privation d'enfants est la privation du vrai et du bien ; l'origine du faux qui provient du mal de l'amour de soi est décrite par ces paroles : « Ta sagesse et ta science, cela t'a séduite, et tu as dit dans ton cœur : Moi, et point comme moi ensuite ; » et le mal même de l'amour de soi est décrit par celles-

ci : « Voici, ils sont devenus comme de la paille, le feu les a brûlés, ils n'arrachent point leur âme de la main de la flamme ; » le feu et la flamme, c'est l'amour de soi ; l'extinction de tout ce qui appartient à la vie spirituelle est décrite par celles-ci : « Il viendra sur toi un mal que tu ne pourras pas conjurer, et il tombera sur toi une calamité que tu ne pourras pas réparer ; » ils sont appelés « scrutateurs du ciel, qui voient les étoiles et connaissent les nouvelles lunes, » parce qu'ils sont dans les externes sans l'interne, car de tels hommes voient par l'homme externe et ne voient rien par l'homme interne, ainsi ils voient par la lueur naturelle et ne voient rien par la lumière spirituelle ; en effet, le ciel, les étoiles et les nouvelles lunes, dans le sens interne, sont les connaissances et les scientifiques, ici les connaissances et les scientifiques qui sont vus d'après le monde, et non d'après le ciel. Que les prestiges soient de tels faux, cela est encore évident dans Michée : « Je retrancherai les villes de ta terre, et je » détruirai toutes tes forteresses ; *je retrancherai les prestiges* » *de ta main,* et de devins il n'y aura point chez toi. » — V. 10, 11 ; — les villes de la terre sont les faux doctrinaux de leur Église ; ils sont appelés prestiges, parce qu'ils détruisent les vrais de la foi. Dans Nahum : « *A cause de la multitude des scortations de la* » *débauchée,* belle de grâce, *maîtresse de prestiges,* qui vend » les nations par ses scortations, et *les familles par ses presti-* » *ges.* » — III. 4 ; — les scortations sont les perversions du vrai, les prestiges sont les faux qui en résultent. Pareillement dans le Livre II des Rois : « Jéhoram dit à Jéhu : Est-ce la paix, Jéhu ? Celui-ci » dit : Qu'est-ce que la paix, tant que dureront les scortations d'I- » sabel ta mère, *et ses prestiges nombreux ?* » — IX. 22. — Que les prestigiateurs soient ceux qui sont savants par eux-mêmes, qui se confient en eux seuls, parce qu'ils s'aiment et veulent être adorés comme des déités, cela est encore évident par les passages où il est ouvertement parlé de l'avènement du Seigneur qui les instruira, et qui chassera les prestigiateurs ; car celui qui sera savant dans les vrais et dans les biens de la foi, sera savant par le Seigneur, et nullement par lui-même ; c'est pourquoi il est dit ainsi dans Malachie : « *Voici, j'envoie mon Ange, qui préparera le chemin devant* » *Moi ; et incontinent viendra à son Temple le Seigneur que* » *vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez :* et

» j'approcherai de vous pour le jugement; et je serai un témoin di-» ligent *contre les prestigiateurs,* et contre les adultères, et con-» tre ceux qui jurent à faux. » — III. 1, 4, 5; — les prestigiateurs sont ceux qui sont savants par eux-mêmes, et détruisent ainsi les vrais qui viennent du Seigneur; les adultères sont ceux qui détruisent les biens, et ceux qui jurent à faux sont ceux qui confirment les faux; que ce soit le Seigneur qui les rejettera, cela est évident, car il est dit qu'à son Temple viendra le Seigneur, et l'Ange de l'alliance. Et aussi dans Moïse : « Quand tu viendras dans la terre que » Jéhovah ton Dieu te donnera, il ne se trouvera parmi toi personne » *qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, qui devine des* » *divinations,* ni *qui interroge les enfers,* ni *pronostiqueur,* ni » *prestigiateur,* ni *enchanteur,* ni *qui interroge le python,* ni » *devin,* ni *qui interroge les morts;* car abomination à Jéhovah qui-» conque fait cela; et à cause de ces abominations Jéhovah ton Dieu » chasse ces *(nations)* de devant toi. *Un prophète du milieu de toi,* » *d'entre tes frères, comme moi, te suscitera Jéhovah ton Dieu,* » *vous Lui obéirez. Jéhovah dit en Choreb : Un prophète je leur* » *susciterai du milieu de leurs frères, comme toi, et je met-* » *trai mes paroles en sa bouche, pour qu'il leur prononce tout* » *ce que je Lui aurai commandé; d'où il arrivera que l'homme* » *qui n'obéira point à mes paroles, qu'il prononcera en mon* » *Nom, je lui en demanderai compte.* » — Deutér. XVIII. 9 à 19; — par ceux qui devinent, par les pronostiqueurs, les prestigiateurs, et tous les autres qui sont nommés dans ce passage, sont entendus dans le sens interne ceux qui détruisent les vrais et les biens de l'Église par les scientifiques appliqués de travers, ainsi ceux qui les détruisent d'après la propre intelligence, et par les faux provenant des maux des amours de soi et du monde, ainsi ceux qui apprennent et enseignent d'après la cupidité du gain et des honneurs, et non d'après l'affection du vrai de la foi et du bien de la vie; et comme c'est de là qu'existent tous les faux de la doctrine et tous les maux de la vie, c'est pour cela qu'il est parlé du Prophète qui doit venir et enseigner; que ce Prophète soit le Seigneur, cela est connu dans l'Église, et a aussi été connu des Juifs et des nations de ce temps-là, comme on le voit clairement dans Matthieu, XXI. 11; Luc, I. 76. VII. 16. XIII. 33; Marc, VI. 4. — On est instruit par

le Seigneur, quand on lit la Parole non pour soi ni pour le monde, mais pour le bien même et le vrai même, car alors on est illustré; mais quand on la lit pour soi et pour le monde, on est aveuglé. Le Prophète signifie celui qui enseigne, et, dans le sens abstrait d'avec la personne, la doctrine, Nos 2534, 7269, ainsi le Seigneur quant à la Parole, ou le Divin Vrai.

9189. *Tu ne vivifieras point, signifie la privation de la vie spirituelle :* on le voit par la signification de *vivifier,* en ce que c'est gratifier de la vie spirituelle, N° 5890, ainsi ne point vivifier, c'est priver de la vie spirituelle. Que ceux-là soient privés de la vie spirituelle, qui conjoignent aux vrais de la foi les faux provenant du mal de l'amour de soi, et qui sont signifiés par les prestigiateurs, on vient de le voir, N° 9188.

9190. *Quiconque aura couché avec une bête, signifie la conjonction avec les maux des cupidités de l'amour de soi :* on le voit par la signification de *coucher,* en ce que c'est être conjoint; et par la signification de la *bête,* en ce que c'est l'affection bonne chez les bons, et l'affection mauvaise chez les méchants, Nos 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 719, 776, 2781, 3518, 3519, 5198, 7424, 7523, 7872, 9090; ainsi les cupidités, ici les cupidités de l'amour de soi; les affections mauvaises sont appelées cupidités.

9191. *Mourant il mourra, signifie la damnation :* on le voit par la signification de *mourir,* en ce que c'est la damnation, Nos 5407, 6119, 9008.

9192. *Qui sacrifie aux dieux, signifie le culte des faux d'après le mal :* on le voit par la signification de *sacrifier,* en ce que c'est le culte; si sacrifier est le culte, c'est parce que les sacrifices étaient les choses principales du culte chez le peuple Israélite et Juif, Nos 923, 6905, 8680, 8936; et par la signification des *dieux,* en ce qu'ils sont les faux, Nos 4402 f., 4544, 7873, 8941. Il est dit culte des faux d'après le mal, parce que ce culte est opposé au culte des vrais d'après le bien; car tout culte a pour règles les doctrinaux qui sont des vrais en tant qu'ils proviennent du bien, et des faux en tant qu'ils proviennent du mal; car les vrais ont leur essence et leur vie par le bien, et *vice versâ* ils ont leur mort par le mal. Mais voici sur ce sujet ce qui a lieu : Il y a des hommes qui

sont dans les vrais réels, il y en a qui sont dans les vrais non-réels, et il y en a qui sont dans les faux; et cependant ceux qui sont dans les vrais réels souvent sont damnés, et ceux qui sont dans les vrais non-réels, et aussi ceux qui sont dans les faux, souvent sont sauvés : cela pourra paraître à la plupart comme un paradoxe, et pourtant cela est la vérité ; l'expérience elle-même me l'a confirmé, car j'ai vu dans l'enfer des hommes, qui avaient été plus instruits que les autres dans les vrais tirés de la Parole et de la doctrine de leur Église, tant parmi les prélats que parmi les autres ; et *vice versâ* j'ai vu dans le ciel des hommes qui avaient été dans les non-vrais, et même qui avaient été dans les faux, tant parmi les Chrétiens que parmi les Gentils : si ceux-là étaient dans l'enfer, c'est qu'ils avaient, à la vérité, été dans les vrais quant à la doctrine, mais dans les maux quant à la vie; et si ceux-ci étaient dans le ciel, c'est qu'ils avaient, à la vérité, été dans les non-vrais quant à la doctrine, mais néanmoins dans le bien quant à la vie; quelques esprits novices, avec qui il m'avait été donné de parler, s'étonnaient de ce que ceux qui avaient été plus savants que les autres dans la Parole, et dans la doctrine de leur Église, étaient parmi les damnés, eux qu'ils avaient cru cependant devoir être des lumières dans le ciel, selon ces paroles dans Daniel : « Les Intelligents resplendiront comme la splen-
» deur de l'étendue, et ceux qui en justifient plusieurs comme les
» étoiles, pour le siècle et l'éternité. » —XII. 3 ;—mais il leur fut dit que les Intelligents sont ceux qui sont dans le vrai, et enseignent les vrais; et que ceux qui justifient sont ceux qui sont dans le bien, et conduisent au bien, et que c'est pour cela que le Seigneur a dit que « les Justes brilleront comme le soleil dans le Royaume de son Pè-
» re, » —Matth. XIII. 43;—que la Justice se dise du bien, et qu'ainsi les Justes soient ceux qui sont dans le bien, on le voit, N° 2235. De plus, il leur fut dit que ces savants quant à la doctrine, mais méchants quant à la vie, sont ceux qui ont été entendus par le Seigneur dans Matthieu : «Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur !
» Seigneur ! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé ? et par ton
» Nom les démons n'avons-nous pas chassé ? et en ton Nom plu-
» sieurs miracles n'avons-nous pas fait ? mais alors je leur dirai
» ouvertement : *Je ne vous connais point ; retirez-vous de Moi,*
» *ouvriers de l'iniquité.* » —VII. 22, 23 ;—et dans Luc : « Alors

» vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous » avons bu ; et dans nos places tu as enseigné ; mais il dira : Je vous » dis : Je ne vous connais point, d'où êtes-vous? retirez-vous de Moi, » *tous les ouvriers de l'iniquité.* » — XIII. 26, 27 ; — et que ce sont aussi eux qui ont été entendus par les vierges folles, qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes, et dont il est dit dans Matthieu : « Enfin vinrent les autres vierges, disant : Seigneur! Seigneur! ouvre-» nous ; mais Lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : *Je ne* » *vous connais point.* » — XXV. 11, 12 ; — avoir de l'huile dans les lampes, c'est du bien dans les vrais qui appartiennent à la foi de l'Église, N° 4638 ; que l'huile soit le bien de l'amour, on le voit, N°s 886, 4582 ; puis aussi, que ceux qui sont dans les non-vrais, et même ceux qui sont dans les faux d'après l'ignorance, et cependant dans le bien et par suite dans l'affection de savoir le vrai, ont été entendus par le Seigneur, dans Matthieu : « Je vous dis que plu-» sieurs d'orient et d'occident viendront, et ils s'assiéront à table avec » Abraham et Isaac et Jacob, dans le Royaume des cieux ; mais » les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. » — VIII. 11, 12 ; — et dans Luc : « Ils viendront d'orient et d'occi-» dent, et du septentrion et du midi, et ils s'assiéront à table dans » le royaume de Dieu ; et voici, ce sont les derniers qui seront les » premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers. » — XIII. 29, 30 ; — que les Gentils, qui sont dans le bien, quoique d'après l'ignorance dans les non-vrais, soient reçus dans le ciel, on le voit, N°s 2589 à 2604, 2861, 2863, 3263, 4190, 4197. Maintenant, d'après cela, on peut voir que ceux qui sacrifient aux dieux signifient ceux qui sont dans le culte du faux d'après le mal, et que ce sont eux qui seront dévoués, c'est-à-dire, rejetés : en effet, les faux d'après le mal sont des maux dans une forme, car lorsque le mal se montre dans la lumière et se forme, il est appelé le faux : c'est de là que ceux qui sont dans le mal quant à la vie, quoique dans les vrais quant à la doctrine, sont néanmoins dans les faux de leur mal : que cela soit ainsi, c'est ce qu'on voit clairement dans l'autre vie ; quand ceux-là sont abandonnés à eux-mêmes, ils pensent d'après le mal contre les vrais qu'ils ont sus et qu'ils ont professés, ainsi ils pensent des faux ; les mêmes agissent pareillement dans le monde, quand ils pensent abandonnés à eux-mêmes ; car alors, ou ils per-

vertissent les vrais, ou ils nient les vrais, pour prendre la défense des maux de leur vie : quant à ceux qui sont dans le bien, et néanmoins dans les non-vrais, même ceux qui sont dans les faux d'après l'ignorance, comme il en est plusieurs au dedans de l'Église, et aussi plusieurs hors de l'Église qui sont appelés Gentils, ils regardent, à la vérité, leurs faux comme des vrais ; mais comme ces faux sortent du bien, ils les ploient vers le bien, c'est pourquoi il n'y a dans ces faux rien de la malignité qui existe dans les faux provenant du mal ; et comme ces faux par suite sont doux et flexibles, ils sont dans la faculté de recevoir les vrais, et même ils les reçoivent, quand ils ont été instruits par les anges ; ces faux peuvent être comparés à des aliments, malpropres à la vue, mais néanmoins d'une saveur agréable ; et les faux provenant du mal peuvent être comparés à des aliments malpropres qui en dedans sont pourris ; mais les vrais provenant du mal peuvent être comparés à des aliments, propres à la vue, et qui en dedans sont mauvais, et, s'il y a hypocrisie, empoisonnés ; comme le Seigneur l'enseigne dans Matthieu : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites, parce » que semblables vous vous faites à des sépulcres blanchis, qui au » dehors, il est vrai, paraissent beaux, mais au dedans sont pleins » d'os de morts, et de toute impureté. » — XXIII. 27.

9193. *Sera dévoué, signifie le rejet :* on le voit par la signification d'*être dévoué,* quand cela est dit de ceux qui sont dans le culte des faux d'après le mal, en ce que c'est être rejeté, savoir, de l'Église ; que le rejet hors de l'Église, et ainsi l'extirpation de semblables faux, soit signifié par être dévoué, cela est évident dans Moïse : « Si sont sortis des hommes de Bélial du milieu de toi, et qu'ils » aient poussé les habitants de leur ville, en disant : Allons et *ser-* » *vons d'autres dieux,* que vous n'avez point connus ; si c'est la » vérité et que certaine soit la chose, qu'il a été fait cette abomina- » tion au milieu de toi, en frappant tu frapperas les habitants de » cette ville par la bouche de l'épée, *en la dévouant, et quiconque* » *est en elle,* et même sa bête, par la bouche de l'épée ; tout son » butin tu transporteras dans le milieu de la place, et tu brûleras » au feu la ville, et tout son butin devant Jéhovah ton Dieu, afin » qu'elle soit un monceau éternellement, et ne soit plus rebâtie, » *tellement qu'il ne s'attache dans ta main rien de ce qui a*

» *été dévoué.* » — Deutér. XIII. 14 à 18 ; — que ce soit le faux d'après le mal, qui est signifié par ce qui a été dévoué, on le voit par chaque expression de ce passage dans le sens interne ; en effet, les villes qui devaient être dévouées sont les doctrines, ici les doctrines fausses, Nos 2712, 2943, 3216 ; la bouche de l'épée dont devaient être frappés les hommes et les bêtes, est le vrai qui combat et détruit le faux provenant du mal, Nos 2799, 4599, 7102, 8294 ; la place dans le milieu de laquelle devait être porté le butin, est le vrai de la doctrine et dans le sens opposé le faux de la doctrine, N° 2336 ; le feu par lequel devait être brûlé le butin avec la ville, est le mal de l'amour de soi, Nos 1297, 2446, 5071, 5215, 6314, 6832, 7324 ; de là il est évident que l'action de dévouer est l'action de rejeter hors de l'Église, et l'extirpation ; c'est même pour cela qu'il a été ordonné que les nations dans la terre de Canaan *seraient dévouées,* — Deutér. VII. 2, 24, 25, 26 ; — en effet, les nations auparavant avaient constitué l'Église dans cette terre, c'est pourquoi elles avaient même des autels, et elles sacrifiaient aussi, Nos 3686, 4447, 4516, 4517, 5136, 6306, 6516, 8054 ; mais lorsqu'elles eurent changé en culte idolâtre le culte représentatif qui avait appartenu à l'Ancienne Église, et qu'elles eurent ainsi falsifié les vrais et adultéré les biens, N° 8317, il fut ordonné de les dévouer, non-seulement les hommes, mais aussi les villes, et ce qui était dans les villes ; et cela, parce que toutes choses y représentaient les faux d'après le mal ; les villes représentaient les doctrines mêmes du faux ; les bêtes, les affections mauvaises ; l'or et l'argent, leurs maux et leurs faux ; et de même pour le reste ; le principal du culte de l'Ancienne Église était d'adorer Dieu sous une forme Humaine, ainsi le Seigneur ; mais lorsqu'on se détourna du bien pour le mal, on commença à adorer les Représentatifs eux-mêmes, comme le soleil, la lune, les étoiles, puis les bocages, les statues, et un dieu sous diverses formes d'idole, ainsi les externes sans l'interne ; ce qui arrive quand l'homme interne a été fermé ; il est fermé par la vie du mal, car le Seigneur influe par le bien et ouvre l'homme interne, de là cet homme est fermé par le mal ; dès qu'il a été fermé, les vrais sont tournés en faux ; et là où ils demeurent, ils ne servent qu'aux maux qui appartiennent à l'amour de soi et du monde ; le principal du culte interne est de reconnaître que le Seigneur est le

seul et unique Dieu, et que de Lui provient tout bien et tout vrai ; ceux qui ne Le reconnaissent pas dans l'Église ne peuvent être dans le bien, ni par conséquent dans le vrai ; et ceux-là Le reconnaissent, qui sont dans la foi et en même temps dans le bien de la vie, mais non ceux qui sont dans le mal de la vie, N° 8878 ; que reconnaître et adorer le Seigneur, ce soit vivre selon ses préceptes, c'est-à-dire, vivre la vie de la foi et de la charité, on le voit, N°s 8252 à 8257 ; la vie de la foi est de faire les préceptes par obéissance, et la vie de la charité est de faire les préceptes par amour.

9194. *Excepté à Jéhovah seul, signifie que le Seigneur, qui est le seul et unique Dieu, doit être adoré :* on le voit par la signification de sacrifier, ici *à Jéhovah seul,* en ce que c'est le culte, N° 9192 ; si à Jéhovah, c'est au Seigneur, c'est parce que dans la Parole par Jéhovah il n'en est pas entendu d'autre que le Seigneur, *voir* N°s 1343, 1736, 2921, 3023, 3035, 4692, 5663, 6303, 6905, 8864 ; *voir* aussi que le Divin, qui est appelé le Père, est le Divin Bien dans le Seigneur, N°s 2803, 3704, 7499, 8897 ; et qu'ainsi le Seigneur est le Seul et Unique Dieu, N°s 1607, 2149, 2156, 2329, 2447, 2751, 3194, 3704, 3712, 3938, 4577, 4687, 5321, 6280, 6371, 6849, 6993, 7014, 7182, 7209, 8241, 8724, 8760, 8864, 8865.

9195. Vers. 20, 21, 22, 23. *Et le voyageur tu n'affligeras point, et tu ne l'oppprimeras point, car voyageurs vous fûtes dans la terre d'Égypte. Aucune veuve ni orphelin vous n'affligerez. Si affligeant tu l'affliges, que si criant il crie à Moi, écoutant j'écouterai son cri. Et s'enflammera ma colère, et je vous tuerai par l'épée, et seront vos femmes veuves, et vos fils orphelins. — Et le voyageur tu n'affligeras point, et tu ne l'opprimeras point,* signifie que ceux qui veulent être instruits dans les vrais et dans les biens de la foi ne doivent point être infestés par les faux de la doctrine, ni par les maux de la vie : *car voyageurs vous fûtes dans la terre d'Égypte,* signifie qu'ils ont été mis en sûreté contre les faux et les maux, quand ils étaient infestés par les infernaux : *aucune veuve,* signifie ceux qui sont dans le bien sans le vrai, et cependant désirent le vrai : *ni orphelin,* signifie ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, et cependant désirent le bien : *vous n'affligerez,* signifie qu'ils n'en

doivent pas être privés : *si affligeant tu l'affliges,* signifie s'ils en sont privés : *que si criant il crie à Moi,* signifie la supplication au Seigneur pour du secours : *écoutant j'écouterai son cri,* signifie qu'ils seront secourus : *et s'enflammera ma colère,* signifie l'état de ceux qui font cela : *et je vous tuerai par l'épée,* signifie qu'ils se privent du bien et du vrai par les faux : *et seront vos femmes veuves,* signifient que les biens chez eux périront : *et vos fils orphelins,* signifie qu'alors périront en même temps les vrais.

9196. *Et le voyageur tu n'affligeras point, et tu ne l'opprimeras point, signifie que ceux qui veulent être instruits dans les vrais et les biens de la foi ne doivent pas être infestés par les faux de la doctrine, ni par les maux de la vie :* on le voit par la signification du *voyageur,* en ce que c'est celui qui veut être instruit dans les choses qui appartiennent à l'Église, ainsi qui veut être instruit dans les vrais et les biens de la foi, et qui les reçoit et y conforme sa vie, N°s 1463, 8007, 8013 ; que le voyageur soit celui-là, c'est parce que voyager signifie être instruit et aussi vivre, N°s 2025, 3672, 6095 ; et par la signification de *ne point affliger,* quand il s'agit de ceux qui veulent être instruits dans les vrais et dans les biens de la foi, en ce que c'est ne point infester par les faux de la foi ; et par la signification de *ne point opprimer,* quand il s'agit des mêmes, en ce que c'est ne point infester par les maux de la vie ; en effet, ceux qui les infestent par les faux les affligent, et ceux qui les infestent par les maux les oppriment.

9197. *Car voyageurs vous fûtes dans la terre d'Égypte, signifie qu'ils ont été mis en sûreté contre les faux et les maux, quand ils étaient infestés par les infernaux :* on le voit d'après ce qui a été dit de l'affliction et de l'oppression des fils d'Israël en Égypte, de leur mise en sûreté, et enfin de leur sortie de l'Égypte, dans les Chap. VII. VIII. IX. X. XI. XIII. XIV de l'Exode, où il a été montré que les afflictions et les oppressions des fils d'Israël en Égypte, ont signifié les infestations des fidèles, qui étaient de l'Église spirituelle, par les infernaux avant l'avènement du Seigneur ; et que la mise en sûreté, et la sortie des fils d'Israël de la terre d'Égypte, ont signifié la mise en sûreté et la délivrance de ceux de l'Église spirituelle par le Seigneur, quand il était dans le monde et quand il fut ressuscité : mais il serait trop prolixe d'en

faire ici de nouveau l'exposition ; *voir* ce qui en a été dit dans les Chapitres de l'Exode ci-dessus cités, et principalement dans les N°s 6854, 6914, 7035, 7091, 7474, 7828, 7932 bis, 8018, 8054, 8099, 8159, 8321.

9198. *Aucune veuve, signifie ceux qui sont dans le bien sans le vrai, et cependant désirent le vrai :* on le voit par la signification de la *veuve,* en ce que c'est le bien sans le vrai, et cependant désirant le vrai; que la veuve ait cette signification, c'est parce qu'un homme *(vir)* signifie le vrai, et sa femme le bien ; la femme d'un homme, devenue veuve, signifie donc le bien sans le vrai. Mais dans un sens encore plus intérieur la veuve signifie le vrai sans le bien, et cela parce que dans ce sens le mari signifie le bien et son épouse le vrai, *voir* N°s 3236, 4510, 4823 ; dans ce sens le Seigneur d'après le Divin Bien est appelé Mari et Fiancé, et son Royaume et son Église, d'après la réception du Divin Vrai qui procède du Seigneur, sont appelés épouse et fiancée, N° 9182 ; or, comme ici il s'agit, non pas de l'Église céleste du Seigneur, mais de l'Église spirituelle, la veuve signifie celui qui est dans le bien et non dans le vrai, et cependant désire le vrai ; il en est de même de l'orphelin ; celui-ci, dans le sens intime ou céleste, signifie ceux qui sont dans le bien et désirent le vrai ; *voir* ce qui a été rapporté et expliqué sur la signification de la veuve et de l'orphelin dans le sens céleste, N° 4844, à quoi il convient d'ajouter ce que le Seigneur a dit de la Veuve de Sarepta, dans Luc : « En vérité je vous dis que » nul prophète n'est reçu dans sa patrie ; en vérité je vous dis qu'*il* » *y avait plusieurs veuves dans les jours d'Élie* en Israël, lors- » que fut fermé le ciel pendant trois ans et six mois, tellement qu'il » y eut une famine grande sur toute la terre ; à aucune d'elles ce- » pendant ne fut envoyé Élie, si ce n'est à Sarepta de Sidon, *à une* » *femme veuve.* » — IV. 25, 26 ; — comme toutes les paroles que le Seigneur prononça ont été prononcées d'après le Divin, voilà pourquoi elles ont un sens interne ; et dans ce sens il s'agit du Seigneur Lui-Même, de son Royaume et de l'Église ; en conséquence ce qui a été entendu par le Seigneur dans ce sens par les paroles qu'il a prononcées sur la Veuve de Sarepta de Sidon, devient évident si elles sont développées : *Que nul prophète n'est reçu dans sa patrie,* signifie que le Seigneur, et le Divin Vrai qui procède de

Lui, sont moins reçus et moins aimés de cœur au dedans de l'Église que hors de l'Église ; il parlait aux Juifs chez qui alors était l'Église ; que le Seigneur ait été moins reçu par les Juifs que par les Nations qui étaient hors de l'Église, cela est notoire : il en est de même aujourd'hui dans l'Église qui d'après Lui est appelée Chrétienne ; il est vrai que dans cette Église le Seigneur a été reçu par la doctrine, mais toujours est-il qu'il en est peu qui Le reçoivent d'après la reconnaissance du cœur, et qu'il en est encore bien moins qui Le reçoivent d'après l'affection de l'amour : il en est autrement des nations converties hors de l'Église, celles-ci Le vénèrent et L'adorent comme leur unique Dieu, et elles disent de bouche et pensent de cœur qu'elles Le reconnaissent pour Dieu, parce qu'il a apparu dans une forme humaine, N° 5256 ; c'est le contraire au dedans de l'Église ; là, parce qu'il est né Homme, il est difficilement reconnu de cœur pour Dieu, les hommes de l'Église font son Humain semblable à leur humain, quoiqu'ils sachent que son Père était Jéhovah et non un homme ; d'après cela, on voit clairement ce qui a été entendu dans le sens interne par « nul prophète n'a été reçu dans sa patrie. » Le prophète dans ce sens est le Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi quant à la Doctrine de l'Église ; que le Prophète soit celui qui enseigne, et dans le sens abstrait la doctrine, et quand il s'agit du Seigneur le Divin Vrai ou la Parole, on le voit ci-dessus, N° 9188f. *Il y avait plusieurs veuves dans les jours d'Élie en Israël,* signifie dans le sens interne l'état de la reconnaissance du Vrai Divin d'après la Parole dans l'Église ; en effet, les veuves sont ceux qui sont dans le bien sans le vrai, comme il a été dit ci-dessus ; Élie est le Seigneur quant à la Parole ; les jours d'Élie sont l'état de réception du Vrai Divin d'après la Parole alors ; et Israël est l'Église ; qu'Élie ait représenté le Seigneur quant à la Parole, on le voit dans la Préface du Chap. XVIII de la Genèse, et N°s 2762, 5247f., 8029 ; on voit aussi que les jours sont l'état, N°s 893, 2788, 3462, 3785, 4850, 6110, 8426 ; et qu'Israël est l'Église, N°s 4286, 6426, 6637, 8805. *Lorsque fut fermé le ciel pendant trois ans et six mois,* signifie la vastation complète de l'Église interne ; en effet, le ciel est l'interne de l'Église ; trois ans et six mois, c'est jusqu'au plein ; que le ciel soit l'interne de l'Église, on le voit, N°s 1733, 1850, 3355, 4535 ; le ciel est dit fermé, quand cet

interne a été dévasté ou n'est plus; que trois ans et six mois, ce soit jusqu'au plein, on le voit par la signification des 1260 jours dans l'Apocalypse, XI. 3. XII. 6, lesquels jours font trois ans et six mois, en ce que c'est jusqu'au plein ou jusqu'à la fin; pareillement par la signification de trois jours et demi, —Apoc. XI. 9, 10 11;—puis par la signification d'un temps et des temps et la moitié d'un temps, —Apoc. XII. 14; et dans Daniel, XII. 7;—en ce que c'est jusqu'au plein ou jusqu'à la fin. *Tellement qu'il y eut une famine grande sur toute la terre,* signifie la vastation aussi de l'Église externe, car la famine est le manque et la désolation du vrai et du bien, N°s 3364, 5277, 5279, 5281, 5300, 5360, 5376, 5415, 5576, 6110, 7102; et la terre est l'Église externe, N°s 1262, 1413, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 3355, 4535, 5577, 8011, 8732. *A aucune d'elles cependant ne fut envoyé Élie,* signifie le Seigneur quant à la Parole, ainsi la Parole du Seigneur, non vers d'autres, parce qu'elle n'aurait pas été reçue ailleurs; car Élie, comme il a été dit ci-dessus, est le Seigneur quant à la Parole. *Si ce n'est à Sarepta de Sidon, à une femme veuve,* signifie si ce n'est à ceux qui sont dans le bien et désirent le vrai; il est dit Sarepta de Sidon, parce que Sidon signifie les connaissances du bien et du vrai, N° 1201; que la femme veuve soit celui qui est dans le bien et désire le vrai, on le voit clairement d'après ce passage, et principalement d'après ce qui en est rapporté dans le Premier Livre des Rois, où sont ces paroles : « *Élie vint à Sarepta de Sidon vers une » femme veuve, afin qu'elle le sustentât ; il lui dit de prendre » pour lui un peu d'eau, afin qu'il bût ; ensuite de prendre » pour lui un morceau de pain dans sa main ; elle lui dit » qu'elle avait si peu de farine dans une cruche, et si peu » d'huile dans une fiole, qu'il n'y en avait que pour faire un » gâteau pour elle et pour son fils; Élie lui dit : Fais-moi un » petit gâteau en premier lieu, et apporte-le-moi; et pour toi » et pour ton fils fais-en en second lieu : elle fit ainsi ; et la » cruche de farine ne fut point consommée, et la fiole d'huile » ne manqua point.* » —XVII. 9 à 16;—l'obéissance, et le désir du bien pour le vrai, sont décrits en ce que d'après l'ordre du Prophète elle lui donna de l'eau, et qu'ensuite du peu qu'elle avait elle fit en premier lieu un gâteau pour lui, et en second lieu pour elle et

pour son fils ; et que par suite elle fut enrichie du bien du vrai, par cela que la cruche de farine ne fut pas consommée, et que la fiole d'huile ne manqua pas ; car l'eau dans le sens interne est le vrai, Nos 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 8568 ; la farine est le vrai d'après le bien, N° 2177 ; l'huile est le bien de l'amour, Nos 886, 4582, 4638 ; et le gâteau de farine et d'huile est le vrai conjoint à son bien, N° 7978 ; d'après cela, il est évident que la Veuve est celui qui est dans le bien et désire le vrai ; le bien et son désir pour le vrai sont décrits par la charité envers le prophète plus grande qu'envers elle et son fils ; le prophète est la doctrine du vrai, comme il a été montré ci-dessus. D'après cela, on voit clairement quelle est la Parole, c'est-à-dire qu'elle renferme en elle des arcanes du ciel, qui ne se présentent pas dans la lettre, lorsque cependant dans chacune des expressions que le Seigneur a prononcées Lui-Même, quand il était dans le monde, et qu'il a antérieurement prononcées par les Prophètes, il y a des choses célestes, et entièrement Divines, et élevées au-dessus du sens de la lettre ; et cela, non-seulement dans chaque mot, mais aussi dans chaque syllabe des mots, et même dans chaque accent des syllabes ; mais que cela soit ainsi, qui est-ce qui le croit ? et cependant c'est une chose certaine, pour moi absolument prouvée et devenue indubitable, dont il sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, parlé ailleurs.

9199. *Ni orphelin, signifie ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, et cependant désirent le bien :* on le voit par la signification de *l'orphelin,* en ce que ce sont ceux qui sont dans le vrai et désirent le bien ; que ceux-là soient signifiés par les orphelins, c'est parce que les fils privés de leur père et de leur mère, ainsi ceux qui ont été privés du vrai et du bien intérieurs, sont des orphelins, car dans la Parole le père signifie le bien intérieur, et la mère le vrai conjoint à ce bien, N° 5581 ; et les fils signifient les vrais qui en sont dérivés ; que les fils soient les vrais, on le voit, Nos 489, 491, 533, 1147, 2813, 3373, 6583 ; et qu'ici par les orphelins soient entendus les fils et non les filles, cela est évident d'après le Verset suivant, 23, où il est dit « vos fils seront orphelins. » Que les fils orphelins soient ceux qui désirent le bien, c'est parce qu'alors le Seigneur est à la place de leur père, « *Père » des orphelins et juge des veuves* (est) *Dieu* dans l'habitacle de

» sa sainteté. » — Ps. LXVIII. 6. — Que les orphelins soient ceux qui ont été instruits dans les vrais de la foi de l'Église d'après la Parole, et conduits ensuite au bien par ces vrais, cela est encore évident par les paroles du Seigneur dans Jean : « Moi, je prierai » le Père, et *un autre consolateur il vous donnera,* afin qu'il » demeure avec vous durant l'éternité, *l'esprit de la vérité,* que le » monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et ne le connaît » point ; mais vous, vous le connaissez, parce que chez vous il de- » meure, et que parmi vous il est ; *je ne vous laisserai point or-* » *phelins,* je viens à vous : ces choses je vous ai prononcé, tandis que » chez vous je demeure ; mais *le consolateur, l'Esprit Saint,* vous » enseignera toutes choses. » — XIV. 16, 17, 18, 24, 25, 26. — Que ceux-là soient orphelins, qui sont dans les vrais et désirent le bien, on peut le voir par chaque expression de ce passage ; en effet, par le Consolateur (ou Commémorateur et Instructeur, *Paracletus)* est entendu le Divin Vrai qui était le Seigneur, tant que le Seigneur fut dans le monde, et qui procède du Seigneur, depuis qu'il a glorifié son Humain et est sorti du monde, aussi dit-il qu'il enverra le Consolateur et qu'il viendra Lui-Même ; envoyer le Consolateur, c'est illustrer et instruire dans les vrais de la foi ; et venir vers eux, c'est conduire dans le bien, c'est pour cela qu'il dit : *Je ne vous laisserai point orphelins.* Il vient d'être dit que par le Consolateur est entendu le Divin Vrai qui était dans le Seigneur, tant que le Seigneur fut dans le monde, et qui procède du Seigneur, depuis qu'il a glorifié son Humain et est sorti du monde ; que cela soit ainsi, c'est ce que le Seigneur a clairement enseigné plus d'une fois ; mais ceux qui distinguent le Divin en Personnes, et non en Essences unies en un, ne saisissent pas cela ; car la Parole est expliquée et saisie selon les idées prises par l'homme ; de même aussi lorsque le Seigneur dit, que Lui-Même est dans le Père et que le Père est en Lui ; que le Père et Lui sont un ; que tout ce qui est à Lui est au Père, et que tout ce qui est au Père est à Lui, — Jean, X. 30. XIV. 1 à 11, 20. XVI. 15. XVII. 10. — Mais les choses, qui ont été dites ci-dessus, vont être ultérieurement expliquées. *Que par le Consolateur soit entendu le Divin Vrai,* on le voit clairement par les Paroles mêmes du Seigneur, car il est appelé l'esprit de *la vérité,* et en outre il est dit : « Le Consolateur, l'Esprit Saint, vous

enseignera toutes choses. » *Que le Seigneur ait été le Divin Vrai pendant qu'il était dans le monde,* on le voit encore clairement par les paroles du Seigneur dans ce passage, car il dit qu'il enverra un *autre* Consolateur (c'est-à-dire, à sa place) ou l'*esprit de la vérité ;* et, en parlant de Lui, il dit qu'*ils Le connaissent, parce que chez eux il demeure,* et que *parmi eux il est ;* et de plus : « *Moi, je vous dis la Vérité, si je ne m'en vais pas, le Conso-* » *lateur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous* » *l'enverrai.* » — Jean, XVI. 7 ; — et ailleurs : « Il disait cela de » l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui ; *car* » *il n'y avait pas encore d'Esprit Saint, parce que Jésus n'a-* » *vait pas encore été glorifié.* — Jean, VII. 39 ; — et encore ailleurs : « Que Lui-Même est le chemin et la *Vérité.* » — Jean, XIV. 6, — et enfin : « Qu'il est la *Parole,* et que Dieu est la *Parole,* et » que la Parole *Chair a été faite.* » — Jean, I. 1, 2, 3, 14, — la Parole est le Divin Vrai ; que le Seigneur ait été le Divin Vrai pendant qu'il était dans le monde, on le voit, N°s 3195, 4687, 4727, 6716, 6864, 7499, 8127, 8724. Et *que le Divin Vrai procède du Seigneur, depuis qu'il a glorifié son Humain, et est sorti du monde,* on le voit de même clairement par les paroles du Seigneur, « si je m'en vais, je vous *enverrai* l'esprit de la vérité ; » envoyer, c'est sortir et procéder, N°s 2397, 4710 ; et aussi, « quand » il sera venu, il vous conduira dans toute la vérité ; car *il ne par-* » *lera pas d'après lui-même,* mais *tout ce qu'il aura entendu* » *il prononcera ;* lui Me glorifiera, parce que DU MIEN il recevra, » et il vous l'annoncera. — Jean, XVI. 7, 13, 14, 15. — Que le Seigneur, quand il s'en est allé du monde, soit devenu le Divin Bien, même quant à l'Humain, on le voit, N°s 3704, 3712, 3737, 3969, 4577, 5704, 6864, 7014, 7499, 8241, 8724, 8760, 9167; et qu'alors du Divin Bien, qui est Lui-Même, procède le Divin Vrai, comme du Soleil procède la Lumière de l'univers, on le voit, N°s 3636, 3643, 3969, 5704, 7083, 8127 ; qu'à ces citations on ajoute celles qui ont été indiquées, N° 9194.

9200. *Vous n'affligerez, signifie qu'ils n'en doivent pas être privés :* on le voit par la signification d'*affliger,* quand il s'agit de ceux qui veulent être instruits dans les vrais et être conduits au bien, en ce que c'est priver, ici ne pas priver, parce qu'il est dit

vous n'affligerez. Dans la Parole, çà et là sont nommés ensemble, le *Voyageur,* l'*Orphelin* et la *Veuve,* comme dans David : « Jéhovah qui garde le *Voyageur,* l'*Orphelin* et la *Veuve.* » — Ps. CXLVI. 7, 8, 9. — Dans Jérémie : « Le *Voyageur,* l'*Orphe-* » *lin* et la *Veuve* ne trompez point. » — XXII. 3. — Dans Ézéchiel : « Avec le *Voyageur* ils ont agi par oppressions dans toi, » l'*Orphelin* et la *Veuve* ils ont dépouillé dans toi. » — XXII. 6, 7. — Dans Moïse : « Ne détournez point le jugement du *Voya-* » *geur,* de l'*Orphelin* et de la *Veuve.* » — Deutér. XXIV. 17. XXVII. 19 ; — dans le Même : « Ce qui restera dans les champs, » dans les vergers d'oliviers et dans les vignes, sera pour le *Voya-* » *geur,* pour l'*Orphelin* et pour la *Veuve.* » — Deutér. XXIV. 19, 20, 21, 22. XXVI. 12, 13 ; — Dans le Même : « Jéhovah » fait le jugement de l'*Orphelin* et de la *Veuve,* et il aime le » *Voyageur.* » — Deutér. X. 18 ; — pareillement ici « le *Voya-* » *geur* tu n'affligeras point, et tu ne l'oppprimeras point ; aucune » *Veuve* ni *Orphelin* vous n'affligerez ; » ces trois, quand ils sont ainsi nommés ensemble, tombent dans un seul sens chez les Anges, savoir, dans ce sens, que chez ceux qui sont dans l'Église le bien et le vrai doivent être conjoints selon l'ordre, ainsi réciproquement le vrai avec le bien, et le bien avec le vrai ; en effet, par le *voyageur* sont entendus ceux qui veulent être instruits dans les choses qui appartiennent à l'Église, par les *Veuves* la conjonction du bien avec le vrai, et par les *Orphelins* la conjonction du vrai avec le bien, conjonction qui est réciproque ; il en est de même de toutes les autres choses dans la Parole, qui, lorsqu'elles sont expliquées quant au sens interne, se présentent éparses, mais chez les Anges elles ont été conjointes dans un seul sens, et même dans une seule idée.

9201. *Si affligeant tu l'affliges, signifie s'ils en sont privés :* on le voit par la signification d'*affliger,* en ce que c'est priver, comme il vient d'être dit, N° 9200.

9202. *Que si criant il crie à Moi, signifie la supplication au Seigneur pour du secours :* on le voit sans explication. Si dans la Parole une intense supplication est exprimée par le *cri,* c'est parce que la supplication, quoique tacite, de ceux qui supplient de cœur, est entendue dans le ciel comme un cri ; cela a lieu quand les hommes pensent seulement, et à plus forte raison quand ils gémissent,

d'un cœur sincère; cela a été représenté par le cri dans l'Église Représentative, et est par suite devenu un rite chez les Juifs ; il en est de même de ceux qui enseignent, ils sont entendus dans le ciel comme s'ils criaient ; non-seulement les pensées, mais principalement les affections, qui appartiennent au bien et au vrai, parlent dans le ciel; que ces affections parlent, et que si elles sont ardentes elles crient, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience, ainsi qu'il sera exposé ailleurs d'après la Divine Miséricorde du Seigneur. Mais les affections du mal et du faux ne sont nullement entendues dans le ciel, quoique l'homme qui supplie d'après ces affections crie haut, et quoiqu'alors il serre aussi ses mains avec force et les élève au ciel avec ses yeux ; ces affections sont entendues dans l'enfer, et là aussi comme des cris, si elles sont ardentes.

9203. *Écoutant j'écouterai son cri, signifie qu'ils seront secourus :* on le voit sans explication.

9204. *Et s'enflammera ma colère, signifie l'état de ceux qui font cela :* on le voit par la signification de la *colère,* quand elle est attribuée à Jéhovah, c'est-à-dire, au Seigneur, en ce que c'est la clémence et la miséricorde, Nos 6997, 8875 ; si c'est l'état de ceux qui font cela, savoir, l'état de ceux qui affligent et oppriment le voyageur, la veuve et l'orphelin, c'est parce que la colère est chez eux, et alors semble être chez le Seigneur ; que la colère soit attribuée au Seigneur, lorsque cependant elle est chez l'homme, on le voit, Nos 6997, 8284, 8483, 8875 ; et qu'en général le mal, qui est attribué au Seigneur dans la Parole, soit chez ceux qui sont dans le mal, on le voit, Nos 1861, 2447, 6071, 6991, 7533, 7632, 7643, 7679, 7710 f., 6832, 7926, 8197, 8227, 8228, 8282.

9205. *Et je vous tuerai par l'épée, signifie qu'ils se privent du bien et du vrai par les faux :* on le voit par la signification de *tuer,* quand il s'agit de ceux qui dépouillent ceux qui sont dans le bien et le vrai, lesquels sont signifiés par les veuves, les orphelins et les voyageurs, en ce que c'est les priver du bien et du vrai ; car tuer, c'est priver de la vie spirituelle, Nos 3607, 6768, 8902 ; et par la signification de l'*épée,* en ce que c'est le vrai qui combat et détruit le faux, et dans le sens opposé le faux qui combat et détruit le vrai, Nos 2799, 4499, 6353, 7102, 8294 ; ici donc tuer par l'épée, c'est priver des biens et des vrais par les faux.

9206. *Et seront vos femmes veuves, signifie que les biens chez eux périront :* on le voit par la signification des *femmes,* en ce qu'elles sont les biens, N°s 6014, 8337 ; si les femmes sont les biens, c'est parce que le mariage de l'homme et de la femme représente la conjonction du bien et du vrai; car l'homme (*vir*) signifie le vrai et la femme le bien, N°s 4510, 4823 ; et par la signification des *veuves,* en ce qu'elles sont ceux qui sont dans le bien et non dans les vrais, et qui cependant désirent les vrais, N° 9198 ; mais ici, qui ne désirent point les vrais, parce qu'il s'agit des méchants qui affligent les veuves, d'où il résulte qu'ici sont entendus ceux chez qui les biens périssent. Voici ce qu'il en est : Ceux qui sont dans le bien, et qui ne désirent pas le vrai, ne sont pas dans le bien ; et cela, parce que le bien devient bien par les vrais, car le bien reçoit sa qualité des vrais, *voir* N° 9154 ; le bien conjoint au vrai est ce qui est entendu par le bien spirituel ; lors donc que le vrai périt chez l'homme, le bien périt aussi; et, *vice versâ,* quand le bien périt le vrai périt aussi, car la conjonction est dissoute et dissipée, *voir* N°s 3804, 4149, 4301, 4302, 5835, 6917, 7835, 8349, 8356 : de là le bien est connu par cela qu'il désire le vrai, et est affecté du vrai, en vue d'un usage bon, ainsi en vue de la vie ; considéré en lui-même, le désir même, ou l'affection même du vrai en vue de la vie, est l'affection de la conjonction ; il en est de cela comme de l'aliment ou du pain qui désirent l'eau ou le vin, en vue de la conjonction ; car ces choses étant conjointes nourrissent ; il en est encore de cela comme de la lumière et de la chaleur, la lumière conjointe à la chaleur produit et met en végétation toutes choses sur la terre, mais si la conjonction est dissipée, ce qui a été produit et mis en végétation périt. De même qu'il en est du bien, de même il en est aussi de tout plaisir, de tout charme, de toute douceur, de tout accord et de toute harmonie; ces choses sont telles non d'après elles-mêmes mais d'après celles qui sont en elles ; la conjonction fait qu'elles sont telles, et elles sont selon la conjonction ; mais quelles choses s'y réfèrent au bien, et quelles choses s'y réfèrent au vrai, les intelligents peuvent le savoir, s'ils y font attention ; car toutes les choses qui sont dans le monde, et toutes celles qui sont dans le ciel, ainsi toutes celles qui sont dans l'univers, se réfèrent au bien et au vrai ; tout ce qui a été produit par elles se réfère en même temps à l'un et à l'autre,

ainsi à la conjonction du bien et du vrai ; c'est de là que les Anciens ont assimilé toutes choses aux mariages, *voir* N°s 54, 55, 1432, 5194, 7022 ; et que dans chaque chose de la Parole il y a un mariage du bien et du vrai, N°s 683, 793, 801, 2516, 2712, 4138 f., 5138, 5502, 6343, 7945, 8339 f.

9207. *Et vos fils orphelins, signifie qu'alors périront en même temps les vrais :* on le voit par la signification des *orphelins,* en ce que ce sont ceux qui sont dans le vrai et non encore dans le bien, et cependant désirent le bien, N° 9198, ici ceux qui sont dans le vrai mais ne désirent pas le bien, ainsi ceux chez qui les vrais périssent, car cela est dit des méchants dont les fils deviendront orphelins. Que les vrais périssent chez ceux qui ne désirent pas le bien, cela est évident d'après ce qui vient d'être dit, N° 9206, sur la Conjonction du bien et du vrai. Il faut dire en outre comment la chose se passe à l'égard de cette conjonction : Les vrais qui ont été conjoints au bien ont toujours en eux le désir de faire le bien, et de se conjoindre en même temps par là plus étroitement avec le bien ; ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans les vrais désirent toujours faire le bien, et ainsi conjoindre le bien à leurs vrais ; ceux donc qui se croient dans les vrais, et ne désirent pas faire le bien, ne sont pas dans les vrais, c'est-à-dire, dans la foi des vrais, quoiqu'ils s'imaginent qu'ils y sont ; c'est ce que le Seigneur décrit par le Sel, dans Matthieu : « *Vous, vous êtes le sel de la terre ;* mais si *le* » *sel est affadi, par quoi sera-t-il salé ?* il ne vaut plus rien qu'à » être jeté dehors, et à être foulé aux pieds par les hommes. » — V. 13, 14 ; — le Seigneur adresse ces paroles aux disciples et au peuple ; par le sel de la terre est entendu le vrai de l'Église, lequel désire le bien ; par le sel affadi est entendu le vrai sans le désir pour le bien ; qu'un tel vrai ne soit d'aucune utilité, cela est décrit en ce que le sel affadi ne vaut plus rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds : désirer le bien, c'est désirer faire le bien, et ainsi être conjoint au bien. Dans Marc : « Chacun *de feu sera salé,* et tout sa- » crifice *de sel sera salé : bon est le sel,* mais si *le sel devient sans* » *saveur,* avec quoi l'assaisonnerez-vous ? *Ayez en vous-mêmes* » *du sel,* et soyez en paix les uns avec les autres. » — IX. 49, 50 ; — être salé de feu, c'est le désir du bien pour le vrai ; et être salé de sel est le désir du vrai pour le bien ; le sel sans saveur est le vrai sans

le désir pour le bien; avoir en soi du sel, c'est avoir ce désir. Dans Luc : « Quiconque d'entre vous ne renonce pas à toutes ses facultés » ne peut être mon disciple; *bon est le sel, mais si le sel est affadi,* » par quoi sera-t-il assaisonné? ni pour la terre, ni pour le fumier, » il n'est convenable, dehors on le jette. » — XIV. 34, 35 ; — ici pareillement le sel est le vrai qui désire le bien ; et le sel affadi est le vrai qui est sans le désir pour le bien ; n'être convenable ni pour la terre, ni pour le fumier, c'est ne servir absolument à aucun usage, soit bon, soit mauvais ; ceux qui sont dans un tel vrai sont ceux qui sont appelés tièdes, comme on le voit clairement par les paroles qui précèdent : « Quiconque d'entre vous ne renonce pas à toutes ses facultés ne peut être mon disciple, » c'est-à-dire, celui qui n'aime pas le Seigneur par-dessus toutes choses; en effet, ceux qui aiment le Seigneur et qui s'aiment aussi au même degré, sont ceux qui sont appelés tièdes, et qui ne sont convenables ni pour un usage bon, ni pour usage mauvais. Dans Moïse : « Toute offrande » de ta minchah *avec le sel sera salée,* et tu ne feras point man- » quer *le sel de l'alliance de ton Dieu* sur ta minchah : *sur toute* » *offrande tienne tu offriras du sel.* » — Lévit. II. 13 ; — si dans toute offrande il devait y avoir du sel, cela signifiait que le désir du vrai pour le bien et du bien pour le vrai devait être dans tout culte; de là aussi ce sel est appelé le sel de l'alliance de Dieu, car l'alliance est la conjonction, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 2037, 6804, 8767, 8778 ; et le sel est le désir de la conjonction. Quand l'un désire être conjoint à l'autre réciproquement, c'est-à-dire, le bien au vrai et le vrai au bien, ils se regardent mutuellement; mais quand le vrai se sépare d'avec le bien, ils se détournent mutuellement l'un de l'autre, et regardent en arrière ou derrière eux ; cela est signifié par l'épouse de Loth devenue statue de sel, dans Luc : « Que quiconque sera sur la maison, et aura » ses meubles dans la maison, ne descende point pour les emporter, » et que quiconque sera dans un champ pareillement *ne retourne* » *point vers derrière lui; souvenez-vous de l'épouse de Loth.* » — XVII. 31, 32 ; — que ce soit là regarder derrière soi ou en arrière, on le voit, N°s 3652, 5895 f., 5897, 7857, 7923, 8505, 8506, 8510, 8516; si le sel signifie le désir du vrai, c'est parce que le sel rend la terre fertile, et donne de la saveur aux aliments,

et parce qu'il y a dans le sel un igné et en même temps un conjonctif, comme il y a dans le vrai un ardent désir pour le bien et en même temps un conjonctif; la statue de sel est la disjonction d'avec le vrai, car dans le sens opposé le sel signifie la destruction et la vastation du vrai, comme dans Séphanie, II. 9; dans Ézéchiel, XLVII. 11 ; dans Jérémie, XVII. 6 ; dans David, Ps. CVII. 33, 34 ; dans le Deutéronome, XXIX. 22 ; dans le Livre des Juges, IX. 45 ; et dans le Second Livre des Rois, II. 19 à 22. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache ce qui est entendu par le désir du vrai pour le bien, et par le désir du bien pour le vrai, lesquels sont signifiés par l'orphelin et par la veuve.

9208. Vers. 24, 25, 26. *Si de l'argent tu prêtes à mon peuple indigent avec toi, tu ne seras point pour lui comme un usurier ; vous ne lui imposerez point d'usure. Si en gage tu reçois en gage le vêtement de ton compagnon, avant le coucher du soleil tu le lui rendras. Car celui-là* (est) *sa seule couverture, celui-là* (est) *son vêtement pour sa peau, dans lequel il dort ; et il arrivera que quand il criera à Moi, et je l'écouterai, car miséricordieux, Moi* (je suis). — *Si de l'argent tu prêtes à mon peuple indigent avec toi,* signifie l'instruction de ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et cependant dans le désir d'apprendre : *tu ne seras point pour lui comme un usurier,* signifie que cela se fera d'après la charité : *vous ne lui imposerez point d'usure* signifie non pour en tirer du gain : *si en gage tu reçois en gage le vêtement de ton compagnon,* signifie si les vrais scientifiques sont séparés par les illusions provenant des sensuels : *avant le coucher du soleil tu le lui rendras,* signifie qu'ils doivent être rétablis avant l'état d'ombre provenant des plaisirs des amours externes : *car celui-là* (est) *sa seule couverture,* signifie car les sensuels ont été étendus sous les intérieurs : *celui-là* (est) *son vêtement pour sa peau,* signifie qu'ils revêtent aussi les extérieurs : *dans lequel il dort,* signifie le repos sur eux : *quand il criera à Moi,* signifie la supplication au Seigneur : *et je l'écouterai,* signifie le secours : *car miséricordieux, Moi* (je suis), signifie que du Seigneur vient tout ce qui appartient au secours d'après la miséricorde.

9209. *Si de l'argent tu prêtes à mon peuple indigent avec*

toi, signifie l'instruction de ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et cependant dans le désir d'apprendre : on le voit par la signification de *l'argent,* en ce que c'est le vrai, Nos 1551, 2048, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917, 7999, 8932 ; par la signification de *prêter,* en ce que c'est communiquer les biens du ciel d'après l'affection de la charité, N° 9174, ainsi instruire ; par la signification du *peuple,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais, ici dans l'ignorance du vrai, parce qu'il est dit peuple indigent, car ceux qui sont dans les vrais sont appelés peuple, *voir* Nos 1259, 1260, 2928, 3295, 3581, 7207 ; et par la signification d'*indigent,* en ce que ce sont ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et cependant dans le désir d'apprendre, car ceux qui ont besoin d'être instruits sont dans l'indigence spirituelle. Dans la Parole, il est fréquemment dit qu'il faut faire du bien aux pauvres et aux indigents ; ceux qui sont dans les vrais externes, et qui n'ont pas encore été initiés dans les vrais internes, croient qu'il s'agit de faire du bien à tous ceux qui ont besoin de quelque secours, et surtout aux mendiants, qui se nomment pauvres de préférence aux autres ; ceux qui agissent ainsi par obéissance, parce que cela a été commandé, font bien, car par cet externe ils sont initiés dans l'interne de la charité et de la miséricorde ; l'interne de la charité et de la miséricorde est de voir clairement qui et quels sont ceux à qui il faut faire du bien, et comment il faut en faire à chacun ; ceux enfin qui ont été initiés dans l'interne de la charité et de la miséricorde, savent que l'interne lui-même est de vouloir du bien et de faire du bien à l'homme Interne, ainsi avec des choses qui sont utiles à la vie spirituelle, et que l'externe est de faire du bien à l'homme Externe, ainsi avec des choses qui sont utiles à la vie corporelle ; mais cela cependant toujours avec cette prudence, que quand on fait du bien à l'homme Externe on en fait en même temps à l'homme Interne ; car celui qui fait du bien à l'Externe, et du mal à l'Interne, n'exerce pas la charité ; lors donc qu'on fait l'un, on doit avoir l'autre en vue. C'est l'Externe de la charité, qui est décrit dans le sens externe ou littéral de la Parole, quand il est dit qu'il faut faire du bien aux pauvres et aux indigents ; mais c'est l'Interne de la charité, qui est décrit dans le sens interne ou spirituel de la Parole ; en effet, dans ce sens il est entendu qu'il faut faire du bien à l'homme Interne qui

est dans la pauvreté et dans l'indigence; car par les pauvres et les indigents dans ce sens sont entendus ceux qui sont dans le manque et dans l'ignorance du bien et du vrai, et qui cependant désirent le bien et le vrai; quant à la manière dont ceux-ci doivent être secourus, la Parole l'enseigne même dans la lettre, surtout la Parole que le Seigneur a Lui-même enseignée quand il était dans le monde, car le Seigneur a ouvert alors les choses qui appartiennent à l'homme Interne, comme on le voit clairement de tout côté dans les Évangélistes; mais néanmoins il a parlé de manière que chaque expression eût en même temps un sens interne pour les Anges et pour l'homme de l'Église Interne; car le sens interne contient les choses que la doctrine réelle de l'Église enseigne; soit pour exemple les paroles que le Seigneur adressa aux disciples envoyés par Jean-Baptiste, pour lui demander s'il était le Seigneur qui devait venir; il leur répondit : « Allez, annoncez à Jean les choses que vous avez vues » et entendues, que les aveugles voient, les boiteux marchent, les » lépreux sont nettoyés, les sourds entendent, *aux pauvres l'É-* » *vangile est prêché.* » — Luc, VII. 20, 22; — ces paroles ont été dites pour l'homme Externe, et en même temps pour l'homme Interne; pour l'homme *Externe*, en ce que de tels miracles ont été faits; pour l'homme *Interne*, en ce que l'Église est instaurée chez ceux qui, dans le sens spirituel, sont aveugles, boiteux, lépreux, sourds et pauvres, ainsi chez les nations qui sont dans l'ignorance du bien et du vrai, et cependant désirent le bien et le vrai; en effet, sont dits aveugles ceux qui sont dans l'ignorance du vrai, N° 6990; boiteux, ceux qui sont dans le bien, mais non dans le bien réel, à cause de l'ignorance du vrai, N° 4302; lépreux, ceux qui sont impurs et désirent cependant être purifiés; sourds, ceux qui ne sont pas dans la foi du vrai, parce qu'ils n'en ont pas la perception; et pauvres, ceux qui n'ont pas la Parole, et ainsi ne savent rien sur le Seigneur, mais cependant désirent être instruits; de là il est dit que l'Évangile leur est prêché. Que par les pauvres et les indigents, dans le sens interne, soient entendus ceux qui hors de l'Église sont dans l'ignorance du vrai, parce qu'ils n'ont pas la Parole, et qui cependant désirent être instruits, et sont néanmoins, par les choses qu'ils savent, dans un peu de bien; et au dedans de l'Église ceux qui par divers motifs ignorent le vrai, mais cependant le désirent d'après

quelque bien, on le voit par les passages où les pauvres et les indigents sont nommés dans la Parole, comme dans David : « Moi, (je » suis) *Indigent et Pauvre ;* Dieu ! hâte-toi pour moi, ô mon se- » cours et mon libérateur, Jéhovah ! » — Ps. LXX. 6 ; — ces paroles ont été prononcées par David, qui n'était ni indigent, ni pauvre, d'où il résulte évidemment que c'est la pauvreté et l'indigence spirituelles qui ont été entendues : pareillement ailleurs : « Moi, (je suis) » *Indigent et pauvre ;* Seigneur, souviens-toi de moi, mon se- » cours et mon libérateur. » — Ps. XL. 18. — Dans le Même : « Dieu jugera son peuple dans la justice, et ses *Indigents* dans le » jugement ; les montagnes porteront la paix au peuple, et les col- » lines *(seront)* dans la justice ; il jugera *les Indigents du peu-* » *ple,* il conservera *les fils du pauvre,* il écrasera l'oppresseur. » — Ps. LXXII. 2, 3, 4 ; — ici les indigents sont ceux qui sont dans l'indigence spirituelle, et ainsi dans la faim, c'est-à-dire, dans le désir de vouloir être instruits des vrais. Dans le Même : « Tous » mes os diront : Jéhovah ! qui *(est)* comme Toi, délivrant l'*In-* » *digent* du plus fort que lui, et l'*Indigent* et le *Pauvre* de ceux » qui le dépouillent. » — Ps. XXXV. 10 ; — les os sont les vrais scientifiques, N° 8005 ; les indigents ici sont ceux qui sont dans peu de vrai, et les pauvres, ceux qui sont dans peu de bien, et sont infestés par les maux et par les faux ; d'après ces infestations les indigents sont aussi les affligés dans la Langue originale, car être affligé, c'est être infesté par les faux, N° 9196. Pareillement dans le Même : « L'impie dans sa tente dresse des embûches pour enlever l'*Indi-* » *gent ;* il enlève l'*Indigent,* et il l'entraîne dans son filet. » — Ps. X. 9. — Dans Ésaïe : « N'est-ce pas ceci le jeûne, de rompre » avec l'affamé ton pain, et que les *Indigents* exilés tu introdui- » ses dans la maison. » — LVIII. 6, 7, 8. — Dans le Même : « Jé- » hovah a consolé son peuple, et *de ses Indigents* il aura compas- » sion. » — XLIX. 13. — Dans Séphanie : « Je laisserai au milieu » de toi *un peuple indigent* et faible, ceux qui espèrent dans le » Nom de Jéhovah. » — III. 12 : — dans ces passages les indigents sont ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et désirent être instruits.

9210. *Tu ne seras point pour lui comme un usurier, signifie que cela se fera d'après la charité :* on le voit par la signifi-

cation de l'*usurier*, en ce que c'est celui qui fait le bien pour du gain ; car l'usurier prête son argent à autrui pour en retirer de l'usure, et porte secours à autrui pour en être récompensé ; et comme la charité réelle ne considère pas le gain ou la récompense comme fin, mais regarde le bien du prochain, voilà pourquoi ces paroles, « tu ne seras point comme un usurier, » signifient que cela sera fait d'après la charité. Celui qui ne sait pas ce que c'est que la Charité Chrétienne, peut croire que non-seulement elle consiste à donner aux indigents et aux pauvres, mais aussi à faire du bien au concitoyen, à la patrie et à l'Église, pour une cause quelconque ou pour une fin quelconque ; mais il faut qu'on sache que c'est la fin qui qualifie toutes les actions de l'homme ; si la fin ou l'intention est de faire le bien pour la réputation, afin d'acquérir des honneurs ou du gain, le bien qu'il fait n'est pas un bien, parce que c'est pour lui-même, par conséquent aussi d'après lui-même ; mais si la fin est de faire le bien pour le concitoyen, ou pour la patrie, ou pour l'Église, ainsi pour le prochain, le bien qu'il fait est un bien, car c'est pour le bien même, qui en général est le prochain même, N°s 5025, 6706, 6711, 6712, 8123 ; ainsi c'est aussi pour le Seigneur, car un tel bien vient non pas de l'homme mais du Seigneur, et ce qui vient du Seigneur appartient au Seigneur : c'est ce bien qui est entendu par le Seigneur, dans Matthieu : « En tant que vous avez fait » ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous les » avez faites. » — XXV. 40. — Ce qui vient d'être dit du bien s'applique également au vrai : Ceux qui font le vrai pour le vrai le font aussi pour le Seigneur, parce qu'ils le font d'après le Seigneur ; faire le vrai pour le vrai, c'est faire le bien ; car le vrai devient le bien, quand de l'intellectuel il entre dans la volonté, et que de la volonté il sort dans l'acte. Faire ainsi le bien, c'est la Charité Chrétienne. Ceux qui font le bien d'après la Charité Chrétienne, regardent parfois la réputation qui en provient pour l'honneur ou pour le gain, mais tout autrement que ceux qui ont pour fin l'honneur et le gain ; car ils regardent le bien et le juste comme l'essentiel et la chose unique, ainsi à la place la plus élevée, et alors le gain et l'honneur, et en vue de cela la réputation, comme non-essentiels respectivement, ainsi à la place la plus basse ; quand ceux qui sont tels se trouvent dans l'intuition du juste et du bien, ils sont comme

ceux qui dans une bataille combattent pour la Patrie, et ne prennent aucun soin de leur vie, ni par conséquent de leur dignité et de leurs richesses dans le monde, qui sont alors respectivement comme rien ; mais ceux qui se regardent eux et le monde à la première place sont tels, qu'ils ne voient pas même le juste et le bien, parce qu'ils sont dans l'intuition d'eux-mêmes et du gain. D'après cela on voit clairement ce que c'est que faire le bien pour soi même ou pour le monde, et ce que c'est que faire le bien pour le Seigneur ou pour le prochain, et quelle est la différence ; la différence est aussi grande qu'entre deux opposés, ainsi aussi grande qu'entre le ciel et l'enfer ; aussi ceux qui font le bien pour le prochain ou pour le Seigneur sont dans le ciel, et ceux qui le font pour eux et pour le monde sont dans l'enfer ; car ceux qui font le bien pour le prochain et pour le Seigneur, aiment le Seigneur par-dessus toutes choses et le prochain comme eux-mêmes, préceptes qui sont les premiers de tous les préceptes, Marc, XII. 28, 29, 30, 31 ; mais ceux qui font toutes choses pour eux-mêmes et pour le monde, s'aiment par-dessus toutes choses, ainsi de préférence à Dieu, et non-seulement ils méprisent le prochain, mais même ils le haïssent quand il ne fait pas un avec eux, et n'est pas à eux tout entier ; cela est entendu par cette instruction du Seigneur dans Matthieu : « Nul ne peut deux maîtres servir, car ou l'un il haïra, et l'autre » il aimera ; ou à l'un il s'attachera, et l'autre il méprisera ; vous ne » pouvez servir Dieu et Mammon. » — VI. 24. — Il y en a qui servent l'un et l'autre, mais ce sont ceux qui sont appelés tièdes, qui ne sont ni froids, ni chauds, et qui sont vomis, — Apoc. III. 15, 16. — Maintenant, d'après cela, on voit clairement ce qui a été représenté par les usuriers qui ont pris l'usure, c'est-à-dire que ce sont ceux qui font le bien pour le gain ; de là on voit pourquoi on ne devait pas être comme un usurier, ni imposer d'usure sur son frère, comme il est dit aussi ailleurs dans Moïse : « *Tu n'imposeras » point à ton frère d'usure d'argent, d'usure d'aliment, d'u- » sure d'aucune chose* qui est imposée : à l'Étranger tu impose- » ras *usure ;* afin que te bénisse Jéhovah ton Dieu dans tout ce où » tu mettras ta main sur la terre, dans laquelle tu viens pour la » posséder. » — Deutér. XXIII. 20, 21. Lévit. XXV. 36, 37, 38 ; — imposer à son frère une usure d'argent, c'est prêter les vrais, ou

instruire pour le gain ; imposer une usure d'aliment, c'est prêter les biens du vrai pour le gain ; car l'argent est le vrai, Nos 1551, 2954, 5658, 6914, 6917 ; et l'aliment est le bien du vrai, Nos 5147, 5293, 5340, 5342, 5376, 5410, 5426, 5487, 5582, 5588, 5655, 5915, 8562 ; si Jéhovah bénit dans tout ce où mettent leur main sur la terre ceux qui agissent ainsi, c'est que ceux-là sont dans l'affection du bien et du vrai, ainsi dans la félicité dont jouissent les anges dans le ciel, car le ciel pour l'homme est dans cette affection ou dans le bien de cet amour, Nos 6478, 9174 ; s'il était permis d'imposer l'usure aux étrangers, c'était parce que les étrangers signifient ceux qui ne reconnaissent et ne reçoivent rien du bien et du vrai, N° 7996, ainsi ceux qui font le bien seulement pour le gain ; ceux-ci doivent servir l'homme, parce qu'ils sont respectivement serviteurs, N° 1097. Dans David : « Celui qui marche » intègre, et qui fait la justice, et prononce la vérité dans son cœur, » *ne donne point son argent à usure,* et de présent contre l'in- » nocent il ne reçoit point ; celui qui aura fait cela, ne sera point » ébranlé durant l'éternité. » — Ps. XV. 2, 5 ; — donner son argent à usure, c'est enseigner pour le gain seul, ainsi faire le bien pour en être récompensé : pareillement dans Ézéchiel : « L'homme juste, » qui fait la justice et le jugement, *à usure ne donne point, et d'in-* » *térêt ne reçoit point.* » — XVIII. 5, 8. — Dans le Même : « Ce- » lui qui de dessus l'indigent retient sa main, qui d'usure et d'in- » térêts ne reçoit point, mes jugements exécute, dans mes statuts » marche, celui-là en vivant vivra. » — XVIII. 17. — Dans le Même : « Un présent ils ont reçu chez toi pour répandre le sang ; *usure et* » *intérêt tu as reçu,* et *gain tu as pris* sur tes compagnons par » violence. » — XXII. 12 ; — cela est dit de la ville de sangs, par laquelle est signifié le faux qui détruit le vrai et le bien, N° 9127 ; recevoir usure et intérêt, c'est faire le bien pour le gain et pour en être récompensé, ainsi non d'après la charité : que la charité réelle soit sans le méritoire, on le voit, Nos 2371, 2373, 2400, 4007, 4174, 4943, 6388, 6389, 6390, 6392, 6478.

9211. *Vous ne lui imposerez point d'usure, signifie ainsi non pour en tirer du gain :* on le voit par la signification de *imposer l'usure à quelqu'un,* en ce que c'est faire le bien pour le gain, N° 9210 ; ici non pour en tirer du gain, parce qu'il est dit « vous

ne lui imposerez point d'usure. » D'après cette Loi sur l'intérêt et l'usure, on peut voir ce qu'il en est des Lois qui ont été nommées Jugements, chez le peuple Israélite, à savoir, qu'elles ont cessé en même temps que les sacrifices et les autres rites, quand le Seigneur vint dans le monde, et ouvrit les intérieurs du culte, et en général les intérieurs de la Parole : les intérieurs de cette Loi sont, qu'il faut faire de cœur le bien au prochain, et croire qu'il n'y a aucun mérite dans les faits qui proviennent de l'homme, mais seulement dans les faits qui proviennent du Seigneur chez l'homme ; car le Seigneur Lui-Même a seul mérité, et est seul la justice ; et quand l'homme croit cela, il ne met dans les faits provenant de lui aucun mérite ni aucune récompense, mais il attribue tous les biens au Seigneur ; et comme le Seigneur d'après la Divine Miséricorde opère cela, l'homme attribue tout à la Miséricorde seule : c'est de là aussi que celui qui est conduit par le Seigneur ne pense nullement à la récompense, et fait néanmoins de cœur du bien au prochain. Ce sont là les intérieurs dont est descendue la Loi sur les usures chez la Nation Israélite et Juive ; lors donc que l'homme est dans les intérieurs, cette loi cesse en même temps que les autres lois semblables qui ont été appelées Jugements ; car la Nation Israélite et Juive était seulement dans les externes qui représentaient les internes ; par suite cette Loi obligeait cette nation alors, mais elle n'oblige point les Chrétiens, à qui les intérieurs ont été révélés par le Seigneur. Que cela soit ainsi, l'homme de l'Église le sait aujourd'hui, c'est pourquoi les Lois sur l'usure sont aujourd'hui absolument différentes. Mais néanmoins la sainteté de cette Loi ne cesse point pour cela, ou du moins cette Parole n'a point été abrogée, car sa sainteté demeure d'après les intérieurs qui sont en elle ; ces intérieurs saints affectent toujours les Anges, quand cette Parole est lue. Qu'on se garde donc de croire abrogées les Lois de la vie, telles qu'elles sont dans le Décalogue et ailleurs çà et là dans l'Ancien Testament, car ces lois ont été confirmées tant dans la forme interne que dans la forme externe, et cela, parce que ces formes ne peuvent pas être séparées.

9212. *Si en gage tu reçois en gage le vêtement de ton compagnon, signifie si les vrais scientifiques sont séparés par les illusions provenant des sensuels :* on le voit par la signification

de *recevoir en gage,* en ce que c'est recevoir une marque pour les biens communiqués, car le gage est la marque pour les biens qui sont prêtés ; quand au lieu de ces biens les spirituels sont entendus, communiquer les biens, c'est instruire dans les vrais, et la marque ou le gage est ici le vrai sensuel, car ici le vêtement, qui est donné en gage, signifie le dernier du naturel, qui est le sensuel ; comme le sensuel abonde en illusions et que les illusions éteignent les vrais, c'est pour cela que recevoir en gage le vêtement de ton compagnon signifie la séparation des vrais par les illusions provenant des sensuels : que ce soit là ce qui est signifié, on le voit par la série des choses qui suivent dans le sens interne. Le Vêtement en général signifie tout ce qui revêt une autre chose, ainsi tout ce qui est respectivement extérieur ; de là l'homme externe ou naturel est appelé vêtement respectivement à l'homme interne ou spirituel ; pareillement le vrai est appelé vêtement respectivement au bien, parce que le vrai revêt le bien ; pareillement le vrai scientifique respectivement au vrai de la foi qui appartient à l'homme interne : le sensuel qui est le dernier de la vie chez l'homme est un Vêtement respectivement au vrai scientifique. Que les vêtements soient les inférieurs qui couvrent les supérieurs, ou, ce qui est la même chose, les extérieurs qui couvrent les intérieurs, on le voit, N°s 2576, 5248 ; on voit aussi qu'en général ils sont les vrais, N°s 4545, 4763, 5319, 5954, 6914, 6917, 9093 ; qu'ils sont les vrais scientifiques, N° 6918 ; et qu'ils sont les sensuels, N° 9158 ; que le sensuel est le dernier de la vie chez l'homme, N°s 4009, 5077, 5125, 5128, 5767, 5774, 6201, 6313, 7442, 7693 ; et que le sensuel est dans les illusions, N°s 5084, 5089, 6201, 6948, 6949, 7442. Que les vêtements soient les Vrais, cela tire son origine des représentatifs dans l'autre vie ; là, les Anges et les Esprits apparaissent couverts de vêtements selon les états de la foi ou du vrai dans lequel ils sont ; et leurs vêtements varient selon les changements d'état du vrai ; ceux qui sont dans le vrai réel apparaissent couverts de vêtements blancs ; et ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, apparaissent couverts de vêtements resplendissants ; mais ceux qui sont seulement dans le bien, comme les Anges du ciel intime, qui sont nommés Célestes, apparaissent nus : de là vient donc que les Vêtements sont les vrais, et que les Vêtements dans la Parole signifient les Vrais ;

comme on peut le voir par les passages déjà cités, auxquels peuvent être ajoutés ceux-ci dans les Évangélistes ; dans Matthieu : « Quand » Jésus fut transfiguré, sa face resplendit comme le Soleil, et *ses vête-* » *ments devinrent comme la lumière.* » — XVII. 2 ; — par la face dans la Parole sont signifiés les intérieurs, principalement les affections, N°s 358, 1999, 2434, 3527, 3573, 4066, 4796, 4797, 5102, 5695, 6604, 6848, 6849 ; et par la face de Dieu le Bien Même, N°s 222, 223, 5585 ; par le Soleil l'Amour Divin, N°s 2441, 2495, 3636, 3643, 4060, 4321 f., 4696, 7083, 8644 ; par là on voit clairement ce qui est signifié par la face du Seigneur, qui resplendit comme le Soleil, c'est-à-dire que les Intérieurs du Seigneur étaient le Bien du Divin Amour : ses vêtements devinrent comme la Lumière, signifie le Divin Vrai procédant de Lui ; ce vrai aussi dans le Ciel apparaît comme Lumière, N°s 1521, 1619 à 1632, 3195, 3222, 3485, 3636, 3643, 4415, 5400, 8644. Dans le Même : « Comme » Jésus approchait de Jérusalem, ils amenèrent l'ânesse et le pou- » lain, et *ils mirent dessus leurs vêtements*, et ils L'assirent » dessus ; or, la plupart d'entre la foule *étendirent leurs vête-* » *ments sur le chemin* ; et d'autres coupaient des branches d'ar- » bres, et les étendaient sur le chemin. » — XXI. 1. 7, 8 ; — être monté sur une Anesse et sur un Anon, c'était le représentatif du Souverain Juge et du Roi, *voir* N° 2781 ; et c'est aussi ce qui est évident d'après ce que renferme le Vers. 5 qui précède : « Dites à » la fille de Sion : Voici, *ton Roi* vient à toi, débonnaire et monté » sur une Anesse, et sur un poulain fils de celle qui est sous le » joug : » puis aussi dans Marc, XI. 1 à 12 ; dans Luc, XIX. 28 à 41 ; dans Jean, XII. 12 à 16 ; dans Zacharie, IX. 9, 10, où il est dit du Seigneur qu'il chevaucherait sur un Ane et sur un Anon fils d'ânesses ; et là il est appelé Roi, et il est ajouté que sa domination sera de la mer à la mer, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre ; que le Souverain Juge montât sur une Anesse, et que ses fils montassent sur des Anons, on le voit, — Jug. V. 9, 10. X, 3, 4. XII. 14 ; — et que le Roi montât sur une mule, et les fils du roi sur des mulets, on le voit, I Rois, I. 33, 38, 44, 45. II Sam. XIII. 29 ; — les vêtements mis par les disciples sur l'ânesse et sur son poulain, représentaient que les Vrais dans tout le complexe étaient soumis au Seigneur comme Souverain Juge et comme Roi,

car les disciples représentaient l'Église du Seigneur quant aux vrais et aux biens, *voir* Nos 2129, 3488, 3858 f., 6397 ; et leurs vêtements représentaient les vrais eux-mêmes, Nos 4545, 4763, 5319, 5954, 6914, 6917, 9093 ; il en était de même de la foule qui étendait ses vêtements sur le chemin, et aussi des branches d'arbres ; si elle étendit sur le chemin, c'était aussi parce que le chemin signifie le vrai par lequel l'homme de l'Église est conduit, *voir* Nos 627, 2333, 3477 ; si elle étendit aussi des branches d'arbres, c'était parce que les arbres signifiaient les perceptions et aussi les connaissances du vrai et du bien, Nos 2682, 2722, 2972, 4552, 7692 ; de là, les branches sont les vrais eux-mêmes : si cela a été fait ainsi, c'était à cause du cérémonial qui avait été en usage, quand les Souverains Juges et les Rois se présentaient dans leur pompe ; alors les princes du peuple mettaient leurs vêtements sur les ânesses et sur les mules que montaient les Juges et les Rois, et le peuple lui-même étendait ses vêtements sur le chemin, ou, au lieu de vêtements, des branches d'arbres ; car la Judicature dans le Ciel est le Divin Vrai d'après le Bien, et la Royauté est le Divin Vrai, Nos 1728, 2015, 2069, 3009, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148. Dans Luc : « *Personne ne joint une pièce d'un vêtement neuf* » *sur un vêtement vieux,* autrement le neuf fait une déchirure, » et au vieux ne convient point le morceau du neuf. » — V. 36 ; — le Seigneur s'est servi de cette comparaison, pour décrire le Vrai de la nouvelle Église, et le Vrai de la vieille Église, car le Vêtement est le Vrai ; coudre ou joindre l'un à l'autre, c'est détruire l'un et l'autre ; car le Vrai de la nouvelle Église est le vrai intérieur, ainsi le vrai pour l'homme interne ; et le vrai de la vieille Église est le vrai extérieur, ainsi le vrai pour l'homme externe ; dans ce vrai extérieur était l'Église Juive, car cette Église par les externes représentait les internes ; mais l'Église aujourd'hui est dans les vrais internes qui étaient représentés, puisque le Seigneur a révélé ces vrais ; par ces paroles du Seigneur, il est signifié qu'il n'est pas avantageux que les vrais internes et les vrais externes soient mêlés ensemble : par là il est encore évident que le Vêtement signifie le Vrai de l'Église. Dans Jean : « Jésus dit à Pierre : » En vérité, en vérité, je te dis : Quand tu étais plus jeune, *tu te* » *ceignais toi-même,* et tu marchais où tu voulais ; mais quand

» tu seras vieux, tu étendras tes mains, et *un autre te ceindra,* » et te mènera où tu ne veux pas. » — XXI. 18 ; — celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole ne peut pas savoir ce qu'enveloppe ce passage ; qu'il y ait là des arcanes, cela est évident ; dans le sens interne Pierre signifie la foi de l'Église, *voir* la Préface des Chap. XVIII et XXII de la Genèse, et N°s 3750, 6000, 6073 f., 6344 f. ; de là, Pierre, quand il était plus jeune, signifie la foi de l'Église telle qu'elle est dans son commencement ; et Pierre, quand il sera vieux, signifie la foi de l'Église telle qu'elle est à sa fin ; de là, on voit clairement ce que signifie, « quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu marchais où tu voulais, » c'est-à-dire que la foi de l'Église dans son commencement est la foi du vrai d'après le bien, ainsi la foi de la charité à l'égard du prochain et de l'amour envers le Seigneur, et qu'alors l'homme de l'Église fait le bien d'après la liberté, parce qu'il le fait d'après le Seigneur, car les reins qu'il ceignait sont les biens de l'amour, N°s 3021, 3294, 4280, 4575, 5050 à 5062 ; par suite ceindre les reins, c'est revêtir de vrais le bien ; marcher, c'est vivre, N°s 519, 1794, 8417, 8420 ; de là, marcher où il veut, c'est vivre dans la liberté ; car ceux-là vivent dans la liberté, ou agissent d'après la liberté, qui sont dans la foi procédant de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, puisqu'ils sont conduits par le Seigneur, N°s 892, 905, 2870 à 2893, 6325, 9096 : « quand tu seras vieux, tu étendras tes mains et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne veux pas, » signifie que la foi de l'Église dans sa fin sera nulle, et qu'alors les faux du mal provenant des amours de soi et du monde succéderont, et tiendront en servitude. Tel est l'arcane qui est caché dans ces paroles du Seigneur, et qui ne peut être vu que d'après leur sens interne. Par là on voit clairement de nouveau comment le Seigneur a parlé, c'est-à-dire qu'il a parlé de manière qu'il y eût dans chaque chose un sens interne ; et cela, afin que le ciel fût conjoint au monde par la Parole, car il n'y aurait aucune conjonction sans la Parole, c'est-à-dire, sans le Divin Vrai révélé ; et s'il n'y avait pas de conjonction, le Genre Humain périrait.

9213. *Avant le coucher du soleil tu le lui rendras, signifie qu'ils doivent être rétablis avant l'état d'ombre provenant des plaisirs des amours externes :* on le voit par la signification du *cou-*

cher du soleil, en ce que c'est l'état d'ombre provenant des plaisirs des amours externes. Voici à cet égard ce qui a lieu : Il y a dans le ciel des vicissitudes de chaleur quant aux choses qui appartiennent au bien de l'amour, et des vicissitudes de lumière quant aux choses qui appartiennent au vrai de la foi, ainsi des vicissitudes de l'amour et de la foi; il y a aussi des vicissitudes dans l'enfer, mais elles sont opposées aux précédentes, car ce sont des vicissitudes de l'amour du mal et de la foi du faux : ces vicissitudes correspondent aux vicissitudes des temps de l'année sur la terre, lesquels sont le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver, et de nouveau le printemps, et ainsi de suite; mais dans le monde spirituel au lieu des temps il y a des états, car les alternatives appartiennent non pas à la chaleur et à la lumière, mais à l'amour et à la foi : cependant il faut qu'on sache que ces vicissitudes ne sont pas pour l'un comme elles sont pour un autre, mais qu'elles diffèrent chez chacun selon son état de vie acquis dans le monde : le coucher du soleil dans le ciel correspond à l'état d'ombre quant aux vrais de la foi, et à l'état de froid quant au bien de l'amour envers le Seigneur et à l'égard du prochain; car alors on vient dans les plaisirs des amours externes, qui ont avec eux l'ombre quant à la foi; en effet, quand l'Ange ou l'Esprit est dans les externes, il est aussi dans l'ombre; mais quand il est dans les internes, il est dans les plaisirs et dans les béatitudes des amours célestes, et alors en même temps dans les charmes de la foi, ou dans la lumière du vrai; ces états sont ceux auxquels correspondent les saisons du printemps et de l'été sur la terre : maintenant, d'après cela, on peut voir pourquoi le coucher du soleil signifie l'état d'ombre provenant des plaisirs des amours externes; sur ces vicissitudes, *voir* ce qui a déjà été montré, N°s 5097, 5672, 5962, 6110, 7083, 8426, 8615, 8644, 8812. D'après ce qui a été dit ci-dessus, on peut voir ce qui est entendu par « les vrais scientifiques qui, séparés par les illusions provenant des sensuels, doivent être rétablis avant l'état d'ombre provenant des plaisirs des amours externes, » ce qui est signifié par « si tu reçois en gage le vêtement de ton compagnon, avant le coucher du soleil tu le lui rendras : » en effet, il est entendu que les vrais enlevés par les illusions doivent être rétablis, quand l'homme est encore dans la lumière du vrai, car alors il peut les recouvrer,

et aussi dissiper les faux introduits par les illusions; mais non quand il est dans l'état d'ombre provenant des plaisirs des amours externes, parce que ces plaisirs les rejettent, et que l'ombre ne les reçoit pas, ainsi les illusions restent attachées et sont appropriées. Si tels sont les plaisirs externes ou de l'homme externe, c'est parce qu'ils sont en cohérence avec le monde, et que même ils sont excités et pour ainsi dire vivifiés par la chaleur du monde; il en est autrement des plaisirs ou béatitudes internes ou de l'homme interne, ces plaisirs sont en cohérence avec le ciel, et même ils sont excités et vivifiés par la chaleur du ciel, qui est l'amour procédant du Seigneur. Ce jugement, ou cette loi, est donné ainsi ailleurs dans Moïse : « *En gage tu ne prendras point le moulin ni » la meule de dessus,* car l'âme celui-là prend en gage. » — Deutér. XXIV. 6; — le moulin signifie les choses qui servent à acquérir la foi et ensuite la charité, N° 7780, et l'âme signifie la vie de la foi d'après la charité, N° 9050; par là, on voit clairement ce que c'est que « en gage ne point prendre le moulin, car l'âme celui-là prend en gage » : dans le Même : « Tu ne pervertiras point le » droit du voyageur ni de l'orphelin, *et en gage tu ne prendras » point le vêtement de la veuve.* » — Deutér. XXIV. 17; — prendre en gage le vêtement de la veuve, c'est enlever d'une manière quelconque les vrais qui désirent le bien, car le vêtement est le vrai, comme ci-dessus, N° 9212, et la veuve, c'est quiconque est dans le bien et désire les vrais, ou dans le sens abstrait, le bien qui désire les vrais, N° 9198, car si le vrai est enlevé, le bien périt avec son désir : et dans le Même : « Si tu prêtes à ton compagnon quel- » que chose, tu n'entreras point dans sa maison pour prendre son » gage, dehors tu te tiendras; mais l'homme à qui tu as prêté » apportera le gage dehors. Si homme indigent, lui, *(il est), tu » ne coucheras point sur son gage;* rendant tu lui rendras le » gage *lors du coucher du soleil, afin qu'il couche dans son » vêtement,* et qu'il te bénisse, et cela te sera justice devant ton » Dieu. » — Deutér. XXIV. 10, 11, 12, 13; — par le créancier qui se tenait dehors, et par le gage qui lui était apporté, il est signifié comment il faut répondre aux vrais communiqués, car prêter signifie la communication du vrai, et prendre le gage signifie la réponse; que ce soit là ce qui est signifié, personne ne peut le sa-

voir que d'après les choses qui se font dans l'autre vie, ainsi à moins qu'il ne sache ce que c'est qu'entrer dans la maison, et ce que c'est que se tenir dehors, et par conséquent ce que c'est qu'apporter dehors; dans l'autre vie, ceux qui entrent dans la maison d'un autre, et s'entretiennent dans une même chambre, communiquent leurs pensées à tous ceux qui y sont, au point qu'on ne sait absolument autre chose sinon qu'on a de soi-même ces pensées, tandis que s'ils se tiennent dehors, les choses pensées sont perçues il est vrai, mais alors comme venant d'un autre, et non de soi : cela arrive chaque jour dans l'autre vie ; ceux donc qui sont d'une même opinion ou d'une même sentiment apparaissent ensemble dans la même maison, et s'ils apparaissent dans une même chambre de la maison, c'est que l'accord est encore plus grand; et quand les mêmes diffèrent de sentiment, ceux qui sont d'un sentiment différent disparaissent aux yeux des autres : il y a partout et continuellement de ces apparences dans l'autre vie ; et cela, parce que la parité des pensées conjoint et manifeste la présence, car la pensée est la vue interne, et là il n'y a pas de distances de lieux comme dans le monde : par là, on voit clairement ce que c'est que ne point entrer dans la maison, mais se tenir dehors et prendre le gage, à savoir, que c'est ne point presser ou exciter un autre à confirmer les vrais qu'on lui propose, mais l'écouter et saisir les réponses telles qu'elles sont en lui ; car celui qui presse et excite un autre à confirmer les vrais qu'il lui propose, fait que l'autre pense ou parle non d'après lui-même mais d'après celui qui l'excite ; et quand quelqu'un pense et parle d'après un autre, les vrais qui sont chez lui sont troublés, et cependant il n'est pas amendé, à moins que ce ne soit chez quelqu'un qui jusqu'alors ignore ces vrais. D'après cela, il est de nouveau bien évident que dans chaque expression de la Parole se trouvent des choses correspondant à celles qui sont dans le monde spirituel.

9214. *Car celui-là est sa seule couverture, signifie car les sensuels ont été étendus sous les intérieurs :* on le voit par la signification de la *couverture* ou du vêtement, en ce que c'est le sensuel, N° 9212 ; que le sensuel ait été étendu sous les intérieurs, parce qu'il est le dernier de la vie de l'homme, on le voit aussi, N° 9212.

9215. *Celui-là est son vêtement pour sa peau, signifie qu'ils revêtent aussi les extérieurs :* on le voit par la signification du *vêtement,* en ce que c'est le sensuel dans le commun, ou les sensuels, comme ci-dessus; et par la signification de la *peau,* en ce que c'est l'extérieur, qui aussi revêt les intérieurs, mais néanmoins en dedans du sensuel ; ce que c'est que la peau, et qui sont ceux qui correspondent à la peau dans l'autre vie, on le voit, N°s 3540, 5552 à 5559, 8977, 8980. Il y a un naturel intérieur de l'homme, il y a un naturel extérieur ou moyen, et il y a un naturel extrême ; le naturel intérieur communique avec le ciel ; le naturel extérieur ou moyen communique d'une part avec le naturel intérieur et par lui avec le ciel, et de l'autre part avec le naturel extrême et par lui avec le monde, *voir* N°s 4009, 4570, 5118, 5126, 5497, 5649, 5707 ; le naturel extrême est le sensuel, qui ici est signifié par le vêtement ; ce naturel reçoit les objets du monde, et ainsi il est utile aux intérieurs; il est appelé la seule couverture, parce qu'il est le dernier, par conséquent commun à tous ; le naturel extérieur ou moyen, c'est ce qui est signifié par la peau. D'après cela il est évident que ces mots « celui-là est son vêtement pour sa peau » signifient que le sensuel revêt aussi les extérieurs. Que le sensuel soit le dernier de la vie de l'homme, ainsi la couverture commune, on le voit, N°s 4009, 5077, 5125, 5128, 5767, 5774, 6201, 6313, 7442, 7693.

9216. *Dans lequel il dort, signifie le repos sur eux :* on le voit par la signification de *dormir,* en ce que c'est se reposer, ici sur le sensuel externe, qui est signifié par le vêtement, N° 9212, car il est dit « le vêtement dans lequel il dort. » Il va être dit comment il faut entendre que les intérieurs ont leur repos sur le sensuel : Le sensuel est le dernier de la vie de l'homme, comme il vient d'être montré ; ce qui est le dernier contient tous les intérieurs, et est le commun de tous les intérieurs, car ils se terminent en lui, et ainsi se reposent sur lui : soit pour exemple la Peau, qui est la dernière couverture du corps ; en elle se terminent les intérieurs du corps, parce qu'elle les contient, par conséquent aussi ils se reposent sur elle ; pareillement dans le corps le Péritoine, comme il contient les viscères de l'abdomen, ces viscères se reposent aussi sur lui, et ont avec lui un enchaînement commun ; pareillement la Plèvre respec-

tivement aux viscères de l'estomac. Il en est de même de toutes les choses qui appartiennent à la vie même de l'homme, ainsi de celles qui se réfèrent à son intellectuel, et de celles qui se réfèrent à son volontaire ; elles se suivent aussi en ordre depuis les intérieures jusqu'aux extérieures ; les extérieures sont les scientifiques avec leurs charmes ; et les extrêmes sont les sensuels qui communiquent avec le monde par la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher ; sur eux se reposent les intérieurs, car ils se terminent en eux : voilà ce qui est signifié dans le sens spirituel par la couverture ou le vêtement dans lequel il dort. Que les sensuels soient le Vêtement ou la couverture, c'est d'après les correspondances ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 9212, les Esprits et les Anges apparaissent couverts de vêtements selon les vrais de leur foi ; resplendissants, pour ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, comme les Anges auprès du sépulcre du Seigneur, — Luc, XXIV. 4. Matth., XXVIII. 3 ; — et aussi en fin lin blanc, comme ceux dont il est parlé dans l'Apocalypse. — XIX. 14 ; — et d'autres, en vêtements de diverses couleurs. En outre, il faut qu'on sache que toutes choses, en général et en particulier, s'avancent du Premier ou de l'Intime successivement jusqu'à leurs derniers et s'y reposent ; les antérieurs ou les intérieurs ont même un enchaînement avec les derniers dans l'ordre successif ; c'est pourquoi si les derniers disparaissent, les intérieurs sont aussi dissipés ; c'est de là aussi qu'il y a trois cieux ; le ciel intime ou troisième ciel influe dans le ciel moyen ou second ciel, le moyen ou second ciel influe dans le premier ou dernier ciel, celui-ci à son tour influe chez l'homme ; de là, le genre humain est dans l'ordre le dernier dans lequel se termine et sur lequel repose le ciel : c'est pour cela que le Seigneur par son Divin pourvoit toujours à ce que dans le Genre humain il y ait une Église, dans laquelle soit le Divin Vrai révélé, qui sur notre terre est la Parole ; par elle il y a un enchaînement continu du Genre humain avec le ciel ; c'est de là que dans chaque expression de la Parole il y a pour le Ciel un sens interne qui est tel, qu'il conjoint les mentals angéliques aux mentals humains par un lien si étroit qu'ils font un : d'après cela, on voit clairement de nouveau ce qu'il en est du repos des intérieurs sur les derniers.

9217. *Quand il criera à Moi, signifie la supplication au*

Seigneur : on le voit par la signification de *crier à Jéhovah,* en ce que c'est la supplication au Seigneur, comme ci-dessus, N° 9202.

9218. *Et je l'écouterai, signifie le secours :* comme aussi ci-dessus, N° 9203.

9219. *Car miséricordieux, Moi je suis, signifie que du Seigneur vient tout ce qui appartient au secours d'après la miséricorde :* on le voit par la signification *d'être miséricordieux,* quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est que de Lui vient tout ce qui appartient au secours ; que ce soit d'après la Miséricorde, c'est parce que toutes les choses qui viennent du Seigneur viennent de la miséricorde ; car l'Être même du Seigneur est le Divin Amour, et l'Amour est appelé Miséricorde, quand il s'exerce envers ceux qui sont dans les misères, ainsi respectivement à tout le genre humain, car le genre humain est placé dans les Misères, puisque son propre n'est que mal, N°s 210, 215, 874, 875, 876, 987, 1581, 5660, 5786, 8480.

8220. Vers. 27, 28, 29, 30. *Dieu tu ne maudiras point, et le prince en ton peuple tu n'exécreras point. Les prémices de ton blé, et les prémices de ton vin, tu ne retarderas point ; le premier-né de tes fils tu Me donneras. Ainsi tu feras pour ton bœuf, pour ton menu bétail, sept jours il sera avec sa mère, au huitième jour tu Me le donneras. Et des hommes de sainteté vous Me serez ; et la chair dans le champ déchirée vous ne mangerez point, au chien vous la jetterez.— Dieu tu ne ne maudiras point,* signifie qu'il ne faut point blasphémer les vrais Divins : *et le prince en ton peuple tu n'exécreras point,* signifie ni la doctrine du vrai : *et les prémices de ton blé, et les prémices de ton vin, tu ne retarderas point,* signifie que, comme tous les biens et tous les vrais de la foi viennent du Seigneur, on doit les Lui attribuer, et non à soi : *le premier-né de tes fils tu Me donneras,* signifie toutes les choses de la foi qui sont produites par ces biens et par ces vrais : *ainsi tu feras pour ton bœuf, pour ton menu bétail,* signifie quant au bien extérieur et au bien intérieur : *sept jours il sera avec sa mère,* signifie leur premier état avec les vrais : *au huitième jour tu Me le donneras,* signifie le commencement de l'état suivant quand on vit d'après le bien, qu'alors on est chez le Seigneur : *et*

des hommes de sainteté vous Me serez, signifie l'état de la vie alors d'après le bien : *et la chair dans le champ déchirée vous ne mangerez point,* signifie que le bien de la foi falsifié ne sera point conjoint : *au chien vous la jetterez,* signifie que ce bien est impur.

9221. *Dieu tu ne maudiras point, signifie qu'il ne faut point blasphémer les vrais Divins :* on le voit par la signification de *maudire,* en ce que c'est blasphémer, car ceux qui blasphèment maudissent ; que ce soient les *Vrais Divins* qu'il ne faut point blaphémer, c'est parce que *Dieu,* dans le sens interne, est le Divin Vrai procédant du Seigneur ; c'est pourquoi dans la Parole quand il s'agit du Vrai le Seigneur est appelé Dieu, et quand il s'agit du Bien il est appelé Jéhovah, N°s 2769, 2807, 2822, 3921 f., 4287, 4402, 7010, 7268, 8988, 9160 ; de là, les anges sont les vrais, parce qu'ils sont les récipients du Vrai Divin procédant du Seigneur, N°s 4295, 4402, 7268, 7873, 8301, 8867, 8192 ; et aussi les Juges, N° 9160.

9222. *Et le prince en ton peuple tu n'exécreras point, signifie ni la doctrine du vrai,* savoir, ne doit point être blasphémée : on le voit par la signification du *prince,* en ce que ce sont les principaux vrais de l'Église, N° 5044 ; par la signification du *peuple,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais de la doctrine, N°s 1259, 1260, 2928, 3295, 3581, 7207 ; et par la signification d'*exécrer,* en ce que c'est blasphémer. On voit clairement par le sens interne comment ces choses sont cohérentes, car ne point maudire Dieu signifie ne point blasphémer le Vrai Divin, et ne point exécrer le prince signifie ne point blasphémer la doctrine du vrai ; le Vrai Divin est la Parole, et la doctrine de l'Église est le Vrai qui en est tiré. Je vais dire en peu de mots ce qu'il en est du blasphème du Vrai Divin : Le Vrai Divin est la Parole, et est la doctrine d'après la Parole ; ceux qui nient de cœur l'une et l'autre blasphèment le Vrai Divin, lors même que de bouche ils le louent et le prêchent ; dans la négation est caché le blasphème, qui éclate même, lorsqu'ils pensent livrés à eux-mêmes, principalement dans l'autre vie ; car là, les externes étant écartés, les cœurs parlent : ceux qui blasphèment ou nient la Parole, ne peuvent rien recevoir du vrai ni du bien de la foi ; en effet, la Parole enseigne qu'il y a un Seigneur,

un Ciel et un enfer, une vie après la mort, une foi et une charité, et plusieurs autres choses, qui, sans la Parole ou la révélation, seraient absolument ignorées, N° 8944 ; ceux donc qui nient la Parole ne peuvent rien recevoir de ce que la Parole enseigne, car lorsqu'ils la lisent ou qu'ils l'entendent lire, aussitôt se présente le négatif qui, ou éteint le vrai, ou le tourne en faux. C'est pourquoi chez l'homme de l'Église la première de toutes les choses est de croire la Parole, et cette chose principale est chez celui qui est dans le vrai de la foi et dans le bien de la charité ; mais chez ceux qui sont dans les maux des amours de soi et du monde, la chose principale est de ne point croire la Parole, car ils la rejettent aussitôt qu'ils y pensent, et aussi ils la blasphèment : si l'homme voyait combien sont grands, et quels sont les blasphèmes contre la Parole chez ceux qui sont dans les maux de ces amours, il serait saisi d'horreur ; l'homme lui-même, tant qu'il est dans le monde, ne sait pas cela, parce que ces blasphèmes sont cachés derrière les idées de la pensée active qui sort dans le langage avec les hommes, mais toujours est-il qu'ils sont manifestés dans l'autre vie, et apparaissent horribles. Les blasphèmes sont de deux genres ; ceux qui sortent de l'intellectuel et non en même temps du volontaire, et ceux qui sortent du volontaire par l'intellectuel ; ce sont ces blasphèmes-ci qui sont si horribles, et non ceux-là : ceux qui sortent du volontaire par l'intellectuel viennent du mal de la vie ; mais ceux qui sortent seulement de l'intellectuel, et non en même temps du volontaire, viennent du faux de la doctrine ou des illusions des sens externes, qui trompent l'homme placé dans l'ignorance. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache ce qu'il en est du blasphème du Vrai Divin, c'est-à-dire, de la Parole et de la doctrine tirée de la Parole, blasphèmes qui sont signifiés par « maudire Dieu et exécrer le prince du peuple. »

9223. *Les prémices de ton blé, et les prémices de ton vin, tu ne retarderas point, signifie que comme tous les biens et tous les vrais de la foi viennent du Seigneur, on doit les Lui attribuer, et non à soi :* on le voit par la signification des *prémices,* en ce que ce sont les choses qui doivent être à la première place, ainsi les choses qui sont les premières de toutes, comme il va être expliqué ; par la signification du *blé,* en ce que c'est le bien

du vrai de la foi, Nos 5295, 5410, 5959 ; et par la signification du *vin*, en ce que c'est le vrai du bien, ainsi le vrai du bien de la foi, Nos 1798, 6377; et par la signification de ne *point retarder*, quand il s'agit du bien et du vrai de la foi, en ce que c'est attribuer d'après l'affection, car ce qui est fait non tardivement, mais avec hâte, est fait d'après l'affection de l'amour, Nos 7695, 7866; que ce soit attribuer au Seigneur, c'est parce que les prémices, comme aussi les premiers-nés, étaient donnés à Jéhovah, et par Jéhovah à Aharon et à sa semence, et que par Jéhovah dans la Parole il est entendu le Seigneur, Nos 1736, 2921, 3023, 3035, 5663, 6303, 6945, 6956, 8274, 8864 : puis donc que les prémices du blé et du vin sont les biens et les vrais de la foi, il est entendu que ces biens et ces vrais doivent être attribués au Seigneur, parce qu'ils viennent de Lui; que tout ce qui appartient à la pensée et à la volonté chez l'homme influe, et que tout bien et tout vrai influent du Seigneur, on le voit, Nos 2886, 2887, 2888, 3142, 3147, 4151, 4249, 5119, 5147, 5150, 5259, 5482, 5649, 5779, 5854, 5893, 6027, 6982, 6985, 6996, 7004, 7055, 7056, 7058, 7270, 7343, 8321, 8685, 8701, 8717, 8728, 8823, 8864, 9110, 9111 ; et pareillement d'après l'expérience, Nos 6053 à 6058, 6189 à 6215, 6307 à 6327, 6466 à 6495, 6598 à 6626. Les prémices qui devaient être offertes au Seigneur étaient les prémices de la moisson, et les prémices de la vendange, puis aussi les prémices de la tonte, et les prémices du fruit ; les prémices de la moisson étaient des épis rotis et verts, puis un faisceau qui était agité, et ensuite du blé pris dans l'aire et offert en gâteaux ; les prémices de la vendange étaient les prémices du vin, du moût et de l'huile; et outre ces prémices il y avait celles de la tonte du troupeau, et aussi celles du fruit ; celles-ci étaient offertes dans une corbeille ; de plus on offrait encore au Seigneur tous les premiers-nés, d'entre lesquels étaient rachetés les premiers-nés des hommes, et aussi les premiers-nés des bêtes qui n'étaient point offertes en sacrifices, comme ânes, mulets, chevaux et autres semblables. Les Prémices et les Premiers-nés étaient offerts à Jéhovah, et étaient donnés par Jéhovah à Aharon et à sa semence, parce que Aharon et ses fils, qui ont rempli la fonction du Sprême Sacerdoce, représentaient le Seigneur. Par les prémices du blé et du vin dans ce

Verset sont entendues toutes les prémices de la moisson et de la vendange, dont il vient d'être parlé ; car dans la Langue originale il est dit la plénitude du blé, et la larme du vin ; la plénitude est la moisson mûre et aussi recueillie, et les larmes sont le jus qui distille du pressoir. Quant à ce que représentaient spécialement les Prémices,— car tous les statuts et tous les rites commandés par le Seigneur aux fils d'Israël, représentaient les internes de l'Église, —on peut le voir d'après chacune des choses, dont les prémices étaient données, considérée dans le sens interne ; que le blé soit le bien de la foi, et le vin le vrai de la foi, on le voit dans les endroits ci-dessus cités. Les prémices qui devaient être données à Jéhovah, signifiaient que la première chose de l'Église devait être d'attribuer au Seigneur, et non à soi, tous les biens et tous les vrais de la foi ; attribuer au Seigneur, c'est savoir, reconnaître et croire que ces biens et ces vrais viennent du Seigneur, et que de l'homme il ne vient aucun de ces biens ou de ces vrais ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, tout ce qui appartient à la foi vient du Seigneur. Si les Prémices ont cette signification, c'est parce les prémices étaient des offrandes et des présents, lesquels étaient des actions de grâces pour le produit, et une reconnaissance des bénédictions accordées par Jéhovah, c'est-à-dire, par le Seigneur, par conséquent une reconnaissance que tout vient de Lui ; dans le sens interne, une reconnaissance des biens et des vrais de la foi, qui sont signifiés par la moisson, le blé, l'huile, le moût, le vin, la laine et les fruits, dont les prémices étaient données : sur ces Prémices, *voir* Exod. XXIII. 19. XXXIV. 26. Lévit. XXIII. 10, 11, 20. Nomb. XV. 19, 20, 21. XVIII. 12, 13. Deutér. XVIII. 4. XXVI. 1 à 11. La même chose est signifiée par les Prémices dans Ézéchiel, XX. 40 ; et dans Michée, VII. 1, 2.

9224. *Le premier-né de tes fils tu Me donneras, signifie toutes les choses de la foi qui sont produites par ces biens et par ces vrais,* savoir, doivent être attribuées au Seigneur et non à soi : on le voit par la signification du *premier-né des fils,* en ce que ce sont toutes les choses de la foi de l'Église, Nos 2435, 6344, 7035, 7039, 7778, 8042 ; et par la signification de *Me donner,* en ce que c'est attribuer au Seigneur, car par Jéhovah dans la Parole il est entendu le Seigneur. Toutes les choses de la foi, qui sont

signifiées par le premier-né des fils, sont les choses qui proviennent du bien de la charité, car la foi existe par ce bien ; en effet, les vrais, qu'ils soient pris de la Parole, ou de la doctrine de l'Église, ne peuvent en aucune manière devenir vrais de la foi, à moins qu'il n'y ait un bien dans lequel ils soient implantés ; et cela, parce que c'est l'intellectuel qui le premier reçoit les vrais, puisqu'il les voit et les introduit vers la volonté ; et que, quand ils sont dans la volonté, ils sont alors dans l'homme, car la volonté est l'homme lui-même; celui donc qui s'imagine que la foi est la foi chez l'homme, avant que l'homme veuille les vrais, et que d'après le vouloir il les fasse, se trompe lourdement ; les vrais de la foi eux-mêmes n'ont pas non plus la vie auparavant : tout ce qui appartient à la volonté est appelé bien, parce que cela est aimé ; ainsi le vrai devient bien, ou la foi devient charité dans la volonté. Il y a deux discussions qui ont infesté l'Église dès les premiers temps ; l'une, si la foi était le premier-né de l'Église, ou si c'était la charité; l'autre, si la foi séparée d'avec la charité sauve ; si ces deux discussions ont existé, ce fut parce que les vrais qui appartiendront à la foi sont aperçus par l'homme, tandis que le bien qui appartiendra à la charité n'est pas aperçu avant que l'homme ait été régénéré; car les vrais de la foi entrent par le chemin externe, savoir, par l'ouïe, et se reposent dans la mémoire, et de là se présentent dans l'intellectuel ; mais c'est par le chemin interne, savoir, par l'homme interne, que le bien de la charité influe du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel, et par cette raison il ne vient pas à l'aperception avant que les vrais, qui sont nommés vrais de la foi, commencent à être aimés pour un usage bon et pour la vie, ce qui arrive quand ils deviennent choses de la volonté : c'est donc de là qu'on a dit que la foi était le premier-né de l'Église, et qu'on lui a attribué le droit de primogéniture, c'est-à-dire, le droit de priorité et de supériorité sur le bien de la charité ; et cependant le bien de la charité est en actualité antérieur et supérieur, et le vrai de la foi l'est seulement en apparence, *voir* Nos 3325, 3494, 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3701, 4925, 4926, 4928, 4930, 4977, 5351, 6256, 6269, 6272, 6273. Si l'homme de l'Église a été dans l'obscur sur ce sujet, c'est parce qu'il n'avait pas perçu que toutes choses dans l'univers se rapportent au bien et

au vrai, et qu'elles se rapportent à l'un et à l'autre pour qu'il existe quelque chose ; et il n'avait pas perçu que dans l'homme il y a deux facultés, l'Entendement et la Volonté, que le Vrai se rapporte à l'Entendement, et le Bien à la Volonté, et que s'ils ne se rapportent pas à l'un et à l'autre, ils ne sont pas appropriés à l'homme ; comme ces choses étaient dans l'obscur, et que cependant c'est sur elles que sont fondées les idées de la pensée de l'homme, voilà pourquoi l'erreur n'a pas pu être manifestée devant l'homme naturel, tandis que cependant si elle eût été une fois manifestée, l'homme de l'Église aurait vu comme dans une lumière claire, d'après la Parole que le Seigneur Lui-Même a prononcée, d'innombrables choses sur le bien de la charité, et que ce bien est le principal de l'Église, et que la foi n'est pas ailleurs que dans ce bien : le bien de la charité, c'est faire le bien d'après vouloir le bien. Il aurait vu aussi les erreurs qu'introduit la doctrine de la foi séparée d'avec la charité ; par exemple, que l'homme peut vouloir le mal et croire le vrai, par conséquent que le vrai concorde avec le mal ; puis aussi, que la foi peut faire la vie du ciel chez l'homme dont la vie est infernale, qu'une vie peut par conséquent être transférée dans une autre, et qu'ainsi ceux qui sont dans l'enfer peuvent être élevés dans le ciel, et vivre parmi les anges une vie contraire à la vie antérieure ; ne considérant pas que vivre une vie contraire à la vie dont on s'était imbu dans le monde, c'est être privé de la vie ; et que ceux qui essaient de vivre ainsi sont comme ceux qui sont à l'agonie, et qui terminent leur vie dans des tourments affreux. De telles erreurs, et un très-grand nombre d'autres, sont introduites par la doctrine de la foi séparée d'avec la charité.

9225. *Ainsi tu feras pour ton bœuf, pour ton menu bétail, signifie quant au bien extérieur et au bien intérieur :* on le voit par la signification du *bœuf,* en ce que c'est le bien extérieur ; et par la signification du *menu bétail,* en ce que c'est le bien intérieur, Nos 5913, 8937, 9135.

9226. *Sept jours il sera avec sa mère, signifie leur premier état avec les vrais :* on le voit par la signification de *sept jours,* en ce que c'est le premier état de ceux qui sont régénérés, car les jours sont les états, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850, 5672, 5962, 8426, 9213 ; et *sept,* c'est

depuis le commencement jusqu'à la fin, ainsi le plein, Nos 728, 6508; et par la signification de la *mère*, en ce qu'elle est l'Église quant au vrai, par conséquent aussi le vrai de l'Église, Nos 289, 2691, 2717, 3703, 4257, 5581, 8897 : il suit de là que ces paroles « sept jours il sera avec sa mère » signifient le premier état au plein ou entier depuis le commencement jusqu'à la fin, quand on est dans les vrais. Dans l'article suivant il sera dit comment la chose a lieu.

9227. *Au huitième jour tu Me le donneras, signifie le commencement de l'état suivant quand on vit d'après le bien, qu'alors on est chez le Seigneur :* on le voit par la signification du *huitième jour*, en ce que c'est le commencement de l'état suivant, Nos 2044, 8400 f. ; et par la signification de *donner à* Jéhovah, en ce que c'est au Seigneur, car par Jéhovah dans la Parole il est entendu le Seigneur, Nos 1736, 2921, 3023, 3035, 5663, 6303, 6945, 6956, 8274, 8864 ; s'il est dit « quand on vit d'après le bien, qu'alors on est dans le Seigneur, » c'est parce que dans le sens interne il s'agit des deux états de l'homme qui est régénéré, et que le premier état existe quand il est, par les vrais de la foi, conduit au bien de la charité, et le second état, quand il est dans ce bien ; comme alors il est chez le Seigneur, voilà pourquoi « *Tu Me le donneras* » a cette signification : qu'il y ait deux états pour l'homme qui est régénéré, le premier quand par les vrais de la foi il est conduit aux biens de la charité, et le second quand il est dans le bien de la charité, on le voit, Nos 7923, 7992, 8505, 8506, 8510, 8512, 8516, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701 ; et que l'homme soit dans le ciel, ainsi chez le Seigneur, quand il est dans le bien de la charité, on le voit, Nos 8516, 8539, 8722, 8772, 9139. Il sera dit encore, en peu de mots, ce qu'il en est de ces deux états chez l'homme qui est régénéré : Il a déjà été montré, N° 9224, que les vrais, qui sont appelés vrais de la foi, entrent chez l'homme par le chemin externe, et que le bien, qui appartient à la charité et à l'amour, entre par le chemin interne ; le chemin externe est par l'ouïe dans la mémoire, et de la mémoire dans son entendement, car l'entendement est la vue interne de l'homme; par ce chemin entrent les vrais qui appartiendront à la foi ; et cela, afin qu'ils soient introduits dans la volonté, et ainsi

appropriés à l'homme ; le bien qui du Seigneur influe par le chemin interne, influe dans la volonté, car la volonté est l'interne de l'homme ; le bien qui du Seigneur influe dans les confins y rencontre les vrais qui sont entrés par le chemin externe, et par la conjonction il fait que ces vrais deviennent le bien ; et autant cela a lieu, autant l'ordre est retourné, c'est-à-dire, autant l'homme est conduit non par les vrais, mais par le bien, par conséquent autant l'homme est conduit par le Seigneur. D'après cela, on peut voir comment l'homme est élevé du monde dans le ciel, quand il est régénéré ; en effet, toutes les choses qui entrent par l'ouïe viennent du monde ; et les choses qui ont été déposées dans la mémoire, et apparaissent dans la mémoire devant l'entendement, apparaissent dans la lumière du monde, qui est appelée lueur naturelle ; mais celles qui entrent dans la volonté, ou qui deviennent choses de la volonté, sont dans la lumière du Ciel ; la lumière du ciel est le vrai du bien procédant du Seigneur : lorsque par suite ces choses passent dans l'acte, elles reviennent dans la lumière du monde, mais dans cette lumière elles se montrent alors absolument sous une autre forme, car auparavant au dedans de chacune il y avait le monde, mais ensuite au dedans de chacune il y a le ciel. Par là, on voit encore clairement pourquoi l'homme n'est dans le ciel que quand il fait les vrais d'après le vouloir, ainsi d'après l'affection de la charité.

9228. Que *sept* signifie une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, ainsi le plein, c'est ce qu'on voit par plusieurs passages dans la Parole, par exemple, dans Ésaïe : « La lu-
» mière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière
» du soleil sera *septuple, comme la lumière de sept jours,* au
» jour que Jéhovah bandera la fracture de son peuple. » — XXX. 26 ; — là, il s'agit de la salvation des fidèles, et de leur intelligence et de leur sagesse dans le Royaume du Seigneur ; la lune est la foi procédant du Seigneur, ainsi la foi envers le Seigneur, et le soleil l'amour procédant du Seigneur, ainsi l'amour envers le Seigneur, Nos 30 à 38, 1521, 1529, 1530, 1531, 2441, 2495, 3636, 3643, 4060, 4321 f., 4696, 5377, 7078, 7083, 7171, 8644 ; la lumière septuple du soleil, comme la lumière de sept jours, c'est l'état plein de l'intelligence et de la sagesse d'après l'amour et la foi envers le Seigneur. Dans Ézéchiel : « Et sortiront

» les habitants des villes d'Israël, et ils incendieront et brûleront » les armes, et l'écu et le bouclier, avec l'arc et avec les traits, et » avec le bâton de main, et avec la lance ; *ils allumeront avec » eux le feu sept ans,* au point qu'on n'apporte pas de bois du » champ, et qu'on n'en coupe pas des forêts, et *ils purifieront la » terre sept mois.* » — XXXIX. 9, 12 ; — là, il s'agit de la destruction du faux, les armes qui y sont désignées sont les faux, par lesquels les méchants combattent contre les vrais de l'Église ; allumer le feu avec ces armes pendant sept ans, signifie la destruction entière par les cupidités des amours de soi et du monde ; « au point qu'on n'apporte pas de bois du champ, et qu'on n'en coupe pas des forêts , » signifie jusqu'à ce qu'il ne reste rien du bien, ni dans l'homme intérieur, ni dans l'homme extérieur; « purifier la terre sept mois, » signifie le rétablissement entier du bien et du vrai dans l'Église : que les armes soient les vrais qui combattent contre les faux, et dans le sens opposé, les faux qui combattent contre les vrais; que les arcs avec les traits soient les doctrinaux du vrai, et dans le sens opposé les doctrinaux du faux ; que le bâton de main soit la puissance du vrai, et dans le sens opposé, la puissance du faux ; qu'incendier et brûler, ce soit dévaster par les cupidités des amours de soi et du monde; que le bois du champ soit les biens intérieurs de l'Église, et le bois des forêts les scientifiques du bien et du vrai ; et que la terre soit l'Église, c'est ce qui a été montré dans un grand nombre de passages : chacun peut voir que là il est signifié d'autres choses que celles qui se présentent dans la lettre, par exemple, autre chose que brûler les armes, et en allumer le feu pendant sept ans, au point qu'on n'apporte pas de bois du champ, et qu'on n'en coupe pas des forêts ; on sait néanmoins qu'il y est signifié des choses saintes et Divines, parce que la Parole est sainte et procède du Divin ; mais on ne peut nullement savoir quelles choses saintes et Divines sont contenues dans ces paroles, si l'on ne sait pas ce que signifient les armes, les sept ans et les sept mois, ni ce que signifient le bois du champ et le bois des forêts ; de là, il est évident que ces paroles prophétiques ne peuvent aucunement être saisies sans la connaissance provenant du sens interne. Dans David : « *Sept fois dans le jour* je Te loue sur les jugements de ta » justice. » — Ps. CXIX. 164. — Dans le Même : « Rends à nos

voisins *le septuple* dans leur sein. » — Ps. LXXIX. 12; — le septuple c'est jusqu'au plein. Pareillement dans Moïse : « Ils devaient être punis *au septuple,* s'ils trangressaient les préceptes et les statuts. » — Lévit. XXVI. 18, 21, 24, 28. — Celui qui ne sait pas que sept signifie une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, et par suite le plein, doit croire que sept semaines signifient sept temps dans Daniel : « Saches donc et perçois » que depuis la sortie de la Parole jusqu'à ce que soit rétablie et » bâtie Jérusalem, jusqu'au Messie Prince, (il y a) *Sept Semaines.* » — IX. 25, — mais les sept semaines jusqu'au Messie Prince, signifie ce qui est dit du Seigneur, qu'il viendra dans la plénitude des temps, par conséquent signifient une période entière. De là, on voit clairement que, par « les *sept esprits* devant le trône » de Dieu, » — Apoc. I. 4; — « le livre scellé de *sept sceaux,* » Apoc. V. 1; — et « les *sept anges* ayant les *sept coupes,* qui sont les *sept plaies* dernières, » — Apoc. XV. 1. 6. 7. XXI. 9; — ce n'est ni sept esprits, ni sept sceaux, ni sept anges, ni sept coupes, ni sept plaies, qui sont signifiés, mais que c'est toutes choses jusqu'au plein ; il en est de même de la stérile *qui en enfante sept,* — I. Sam. II. 5, — ce n'est pas sept enfants, mais cela signifie beaucoup jusqu'au plein. Comme sept avait cette signification, c'est pour cela qu'il fut ordonné que « le Prêtre *pendant sept jours* serait revêtu de ses vêtements, lorsqu'il serait initié. » — Exod. XXIX. 30; — que « pendant *sept jours* ses mains seraient remplies, » — ibid. Vers. 35 ; — que « pendant *sept jours* l'autel serait sanctifié, » — ibid. Vers. 37; — que « les initiés au sacerdoce ne sortiraient pas de la tente *pendant sept jours.* » — Lévit. VIII. 33, 34 : — pareillement, « l'esprit immonde qui sort de l'homme et revient avec *sept autres esprits.* » — Matth. XII. 43, 44, 45. Luc, XI 26; — puis « si ton frère *sept fois en un jour* pèche con- » tre toi, et que *sept fois* il revienne à toi, pardonne-lui. » — Luc, XVII. 4 ; — le cœur d'homme de Nébuchadnézar fut changé, et un cœur de bête lui fut donné, jusqu'à ce que « sept *ans* fussent passés, » — Daniel, IV. 13, 22, 29 ; — ce fut aussi pour cela que les amis de Job « s'assirent à terre avec lui *pendant sept jours* et *sept nuits,* et ne lui dirent rien. » — Job, II. 13. — Que *soixante-dix* signifie pareillement le plein, on le voit, N° 6508; et

que la *semaine* le signifie aussi, Nos 2044, 3845. Maintenant, d'après cela, on peut voir que le huitième jour signifie le commencement de l'état suivant.

9229. *Et des hommes de sainteté vous Me serez, signifie l'état de la vie alors d'après le bien :* on le voit par la signification des *hommes de sainteté,* en ce que ce sont ceux que le Seigneur conduit, car le Divin procédant du Seigneur est le saint même, Nos 6788, 7499, 8127 f., 8302, 8806 ; de là, ceux qui reçoivent le saint par la foi et aussi par l'amour sont appelés saints : celui qui croit que l'homme est saint d'une autre manière, et qu'il y a chez lui une autre chose sainte que ce qui procède du Seigneur, et est reçu, se trompe lourdement ; car ce qui appartient à l'homme et est appelé le propre de l'homme est le mal ; que le propre de l'homme ne soit absolument que le mal, on le voit, Nos 210, 215, 694, 874, 875, 876, 987, 1047, 4328, 5660, 5786, 8480, 8944 : l'on voit aussi que, autant l'homme peut être détourné de son propre, autant le Seigneur peut être présent, ainsi autant le saint est dans l'homme, Nos 1023, 1044, 1581, 2256, 2406, 2388, 2411, 8206, 8393, 8988 f., 9014. Que le Seigneur soit le Seul Saint, et que cela seulement soit saint qui procède du Seigneur, ainsi ce que l'homme reçoit du Seigneur, on le voit clairement de tout côté dans la Parole, par exemple, dans Jean : « *Moi, je Me sanctifie Moi-Même,* afin qu'eux aussi *soient sanctifiés dans la* » *vérité.* » — XVII 19 ; — se sanctifier Soi-Même, c'est Se faire Divin d'après la propre puissance ; par suite sont dits « sanctifiés dans la vérité » ceux qui reçoivent le Divin Vrai procédant du Seigneur par la foi et par la vie : c'est pourquoi aussi le Seigneur après la résurrection parlant aux disciples « *souffla sur eux* et leur dit : « *Recevez un esprit saint.* » — Jean, XX. 22 ; — l'inspiration était le représentatif de la vivification par la foi et par l'amour, comme aussi dans le Chap. II. de la Genèse : « *Jéhovah souffla* » *dans ses narines un souffle de vies, et l'homme fut fait en* » *âme vivante,* » Vers. 7 : — pareillement ailleurs, par exemple, Ps. XXXIII. 6, Ps. CIV. 29, 30. Job, XXXII. 8. XXXIII. 4. Jean, III. 8 ; — de là vient aussi que la Parole est dite inspirée parce qu'elle procède du Seigneur, et que ceux qui ont écrit la Parole sont appelés inspirés ; que la respiration, par conséquent l'ins-

piration, corresponde à la vie de la foi, on le voit, Nos 97, 1119, 1120, 3883 à 3896 ; c'est de là que l'*esprit* dans la Parole est une expression dérivée *du Vent,* et que le saint procédant de Jéhovah est appelé le *vent de Jéhovah,* N° 8286; et que l'esprit saint est le saint procédant du Seigneur, Nos 3704, 4673 f., 5307, 6788, 6982, 6993, 8127 f., 8302, 9199 : comme aussi dans Jean, que le Seigneur « *baptise d'esprit saint.* » — I. 33 ; — et dans Luc, qu'il « baptisera *d'esprit saint* et de feu. » — III. 16 ; —baptiser dans le sens interne signifie régénérer, Nos 4255, 5120 f., 9088; baptiser d'esprit saint et de feu, c'est régénérer par le bien de l'amour; que le feu soit le bien de l'amour, on le voit, Nos 934, 4906, 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324. Dans Jean : « Qui ne Te craint, Seigneur, et ne glorifie ton Nom? car *Seul* » (tu es) *saint.* » — Apoc. XV. 4 : — dans Luc, il est dit par l'Ange au sujet du Seigneur « *ce qui naîtra de toi, saint.* » — I. 35 ; — et dans Daniel : « Voyant je fus dans les visions de ma tête » sur mon lit, et voici, le Vigilant et le *Saint* descendit du ciel. » —IV. 10 ; — ce qui est saint et le saint, dans ces deux passages, c'est le Seigneur. Comme le Seigneur seul est Saint, c'est pour cela qu'il est Lui-Même appelé le *Saint d'Israël,* le Rédempteur, le Conservateur, le Régénérateur, dans l'Ancien Testament, par exemple, dans Ésaïe, I. 4. V. 19, 24. X. 20. XII. 6. XVII. 7. XXIX. 19. XXX. 11, 12, 15. XXXI. 1. XXXVII. 23. XLI. 14, 16, 20. XLIII. 3, 14. XLV. 11. XLVII. 4. XLVIII. 17. XLIX. 7. LIV. 5. LV. 5. LX. 9, 14. Jérém. L. 29. LI. 5. Ézéch. XXXIX. 7. Ps. LXXI. 22. Ps. LXXVIII. 41. Ps. LXXXIX. 19.— Et c'est pour cela que le Seigneur dans le ciel, et par suite le ciel lui-même, est appelé « *l'Habitacle de la sainteté,* » — Jérém. XXXI. 23. Ésa. LXIII. 15. Jérém. XXV. 30 : — puis « *Sanctuaire,* » — Ézéch. XI. 16. XXIV. 21 : — et aussi « *Montagne de sainteté,* » — Ps. III. 5 : — c'est aussi pour cela que le milieu de la tente, où était l'arche qui renfermait la Loi, a été appelé « *le Saint des Saints,* » — Exod. XXVI. 33, 34, — car par la Loi dans l'arche au milieu de la tente était représenté le Seigneur quant à la Parole, puisque la Loi est la Parole, Nos 6752, 7463. D'après cela, on peut voir pourquoi les *Anges* sont dits *saints,*— Matth. XXV. 31. Marc, VIII. 38. Luc, IX. 26. Ps.

CXLIX. 1. Dan. VIII. 13 ;— et aussi « *les Prophètes,* » — Luc, I. 70 ; — comme encore « *les Apôtres,* » — Apoc. XVIII, 20 ;— non pas qu'ils soient saints d'après eux-mêmes, mais ils le sont d'après le Seigneur, qui Seul est Saint, et de qui Seul procède le saint ; en effet, par les Anges sont signifiés les vrais, parce que les Anges sont des récipients du Vrai qui procède du Seigneur, N°s 1925, 4085, 4295, 4402, 7268, 7873, 8192, 8301 ; par les Prophètes est signifiée la doctrine du vrai qui procède du Seigneur par la Parole, N°s 2534, 7269 ; et par les Apôtres sont signifiés dans le complexe tous les vrais et tous les biens de la foi qui procèdent du Seigneur, N°s 3488, 3858 f., 6397. Chez le peuple Israélite et Juif il y avait des sanctifications, afin que fût représenté le Seigneur qui Seul est Saint, et afin que fût représenté le Saint qui procède de Lui Seul ; de là, *la Sanctification d'Aharon et de ses fils,* » — Exod. XXIX, 1 et suiv. Lévit. VIII. 10, 11, 13, 30 ; — *la Sanctification de leurs Vêtements,* » — Ibid. Vers. 21 et suiv. ;— *la Sanctification de l'autel, afin qu'il fût la sainteté des saintetés,* — Ibid. Vers. 37 et suiv. ;— *la Sanctification de la tente de convention, de l'arche du témoignage, de la table, de tous les vases, de l'autel du parfum, de l'autel de l'holocauste et de ses vases, du bassin et de son support,* — Exod. XXX. 26 et suiv. — Que le Seigneur soit le Saint Même qui était représenté, cela est évident par les paroles du Seigneur dans Matthieu, considérées dans le sens interne : « Insensés et » aveugles ! lequel est plus grand, l'or, ou *le Temple qui sanc-* » *tifie l'or ?* et lequel est plus grand, le don, ou *l'Autel qui sanc-* » *tifie le don ?* » — XXIII. 17, 19 ; — par le Temple était représenté le Seigneur Lui-Même, et il l'était aussi par l'Autel ; par l'or était signifié le bien qui procède du Seigneur, et par le don ou le sacrifice étaient signifiées les choses qui appartiennent à la foi et à la charité procédant du Seigneur ; que le Seigneur ait été représenté par le Temple, on le voit, N°s 2777, 3720 ; et par l'Autel, N°s 2777, 2811, 4489, 8935, 8940 ; l'on voit aussi que par l'or a été signifié le bien procédant du Seigneur, N°s 1551, 1552, 5658 ; et que par le sacrifice a été signifié le culte d'après la foi et la charité qui viennent du Seigneur, N°s 922, 923, 2805, 2807, 2830, 6905, 8680, 8682, 8936. D'après cela, on voit mainte-

nant pourquoi les fils d'Israël ont été appelés *peuple saint,*— Deutér. XXVI. 16, 19, et ailleurs ; — et ici *hommes de sainteté,* à savoir, que c'est parce que dans chaque chose de leur culte étaient représentés les Divins du Seigneur, et aussi les célestes et les spirituels de son Royaume et de son Église; voilà pourquoi ils ont été dits saints dans le sens représentatif; eux-mêmes n'étaient pas saints pour cela, car les représentatifs concernaient les choses saintes qui étaient représentées, et non la personne qui représentait, Nos 665, 1097 f., 1361, 3147, 3881, 4208, 4281, 4288, 4292, 4307, 4444, 4500, 6304, 7048, 7439, 8588, 8788, 8806. C'est de là aussi que Jérusalem a été appelée Sainte; et Sion, « *montagne de sainteté,* » — Zachar. VIII. 3, et ailleurs ; — puis dans Matthieu : « Et les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des morts » *saints* ressuscitèrent, et étant sortis de leurs sépulcres après la » résurrection du Seigneur, ils entrèrent dans la *Sainte Ville,* et » ils apparurent à plusieurs. » — XXVII. 52, 53 ; — là, Jérusalem est appelée la Sainte Ville, tandis que cependant elle était bien plutôt profane, puisque alors le Seigneur y fut crucifié ; et pour cela même elle est appelée Sodome et Égypte, dans Jean : « Leurs » corps sur la place d'une ville grande, qui est appelée spirituelle- » ment Sodome et Égypte, où aussi notre Seigneur a été crucifié. » —Apoc. XI. 8 ; — mais elle est appelée sainte, parce qu'elle signifie le Royaume du Seigneur et l'Église, Nos 402, 2117, 3654 : que des morts saints y aient apparu, ce qui a eu lieu pour quelques-uns en vision, cela signifiait la salvation de ceux qui avaient été de l'Église spirituelle, et leur élévation dans la sainte Jérusalem, qui est le ciel ; ceux-ci avaient été détenus jusqu'à ce temps dans la terre inférieure, ainsi qu'il a été expliqué, Nos 6854, 6914, 7091, 7828, 7932 bis, 8049, 8054, 8159, 8321.

9230. *Et la chair dans le champ déchirée vous ne mangerez point, signifie que le bien de la foi falsifié ne sera pas conjoint :* on le voit par la signification de la *chair,* en ce qu'elle est le bien, Nos 7850, 9127 ; par la signification du *champ,* en ce qu'il est l'Église quant au bien, ainsi le bien de l'Église, Nos 2971, 3766, 7502, 7571, 9139, 9141 ; par la signification du *déchiré,* en ce que c'est le détruit par les faux, par conséquent aussi le falsifié, N° 5828 ; et par la signification de *manger,* en ce que c'est

approprier et conjoindre, Nos 2187, 3168, 3513 f., 3596, 4745, 5643, 8001 ; de là il est évident que ces paroles, « la chair dans le champ déchirée vous ne mangerez point, » signifient que le bien de l'Église ou le bien de la foi falsifié ne doit point être approprié ou conjoint. Ici, il sera dit en peu de mots ce que c'est que le bien de la foi, et ce que c'est que le vrai de la foi : Est appelé bien de la foi tout ce qui, appartenant à l'Église, concerne la vie et l'usage d'après les choses qu'enseigne la doctrine de la foi de l'Église ; en un mot, tout ce qui concerne vouloir ces choses et les faire par obéissance, car les vrais de la foi de l'Église, quand on les veut et qu'on les fait, deviennent des biens : est appelé vrai de la foi tout ce qui est encore sans fin d'usage ou sans fin pour la vie, par conséquent ce qui est su et tenu dans la mémoire, et par suite est saisi par l'entendement, et enseigné d'après l'entendement ; en effet, les vrais de la foi, tant qu'ils ne vont pas plus avant, sont seulement des connaissances et des scientifiques, et respectivement aux biens ils sont hors de l'homme lui-même ; car la mémoire et l'entendement de l'homme sont comme des vestibules, et la volonté est comme la chambre à coucher, puisque la volonté est l'homme lui-même : par là, on voit clairement ce que c'est que le vrai de la foi, et ce que c'est que le bien de la foi : le bien que l'homme fait dans le premier état, savoir, quand il est régénéré, est appelé bien de la foi ; mais le bien que l'homme fait dans le second état, savoir, quand il a été régénéré, est appelé bien de la charité ; lors donc que l'homme fait le bien d'après le bien de la foi, il fait le bien par obéissance, mais quand il fait le bien d'après le bien de la charité, il fait le bien par affection ; sur ces deux états chez l'homme qui est régénéré, *voir* Nos 7923, 7992, 8505, 8506, 8510, 8512, 8516, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701, 9224, 9227.

9231. *Au chien vous la jetterez, signifie que ce bien est impur :* on le voit par la signification des *chiens,* en ce que ce sont ceux qui par les falsifications rendent impur le bien de la foi ; en effet, toutes les bêtes dans la Parole signifient des affections et des inclinations telles que sont celles qui sont chez l'homme ; les bêtes douces et utiles, les affections et les inclinations bonnes ; les bêtes non-douces et inutiles, les affections et les inclinations mauvaises : la raison pour laquelle les bêtes ont ces significations, c'est que

l'homme externe ou naturel a des affections et des inclinations et aussi des appétits et des sens, semblables à ceux des bêtes : mais il y a cette différence, que l'homme a un interne, qui est appelé l'homme interne ; cet homme est tellement distinct de l'homme externe, qu'il peut voir les choses qui existent dans celui-ci, les gouverner et les refréner, et qu'il peut aussi être élevé dans le ciel jusqu'au Seigneur, et ainsi être conjoint au Seigneur par la pensée et l'affection, conséquemment par la foi et l'amour ; l'homme interne est même tellement distinct de l'homme externe, qu'il en est séparé après la mort, et qu'il vit ensuite durant l'éternité ; voilà par quoi l'homme est distingué des bêtes : mais c'est ce que ne voient pas ceux qui sont entièrement hommes naturels et sensuels ; car leur homme interne a été fermé du côté du ciel ; c'est pourquoi ils ne savent faire entre l'homme et la bête que cette seule différence, que l'homme peut parler, ce que même les hommes entièrement sensuels regardent comme peu de chose. Si les Chiens signifient ceux qui par des falsifications rendent impur le bien de la foi, c'est parce que les Chiens mangent des choses immondes et qu'ils aboient et mordent les hommes : c'est de là aussi que les gentils qui étaient hors de l'Église dans les faux d'après le mal, ont été appelés chiens par les Juifs, et regardés comme très-vils : qu'ils aient été appelés Chiens, cela est évident par les paroles du Seigneur à la femme grecque, syrophénicienne, dont la fille était misérablement tourmentée par un démon : « Il n'est pas bon de prendre le pain » des fils, et de le *jeter aux Chiens*. Mais elle dit : Certainement, » Seigneur! cependant *les chiens aussi mangent des miettes qui* » *tombent de la table de leurs seigneurs.* » — Matth. XV. 26, 27. Marc, VII. 26, 27; — il est évident qu'ici les chiens signifient ceux qui étaient hors de l'Église, et les fils ceux qui étaient au dedans de l'Église : pareillement dans Luc : « Il y avait un homme riche, » qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et chaque jour il se trai- » tait splendidement : il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, » qui était étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères, et désirant *se* » *rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ;* et » même *les chiens* qui venaient léchaient ses ulcères. » — XVI. 19, 20, 21 ; — le riche vêtu de pourpre et de fin lin signifie ceux qui sont au dedans de l'Église ; la pourpre et le fin lin, dont il était

vêtu, sont les connaissances du bien et du vrai tirées de la Parole; le pauvre signifie ceux qui sont hors de l'Église, et aussi ceux qui au dedans de l'Église sont dans peu de bien par ignorance du vrai, et cependant désirent être instruits, N° 9209; s'il a été appelé Lazare, c'était à cause de Lazare que le Seigneur ressuscita, et de qui il est dit que le Seigneur l'aima, — Jean, XI. 1, 2, 3, 36; — qu'il fut l'ami du Seigneur, — Jean, XI. 11; — et qu'il se mit à table avec le Seigneur, — Jean, XII. 2; — son désir de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, signifiait le désir d'apprendre quelques vrais de ceux qui, au dedans de l'Église, étaient dans l'abondance; les chiens qui léchaient ses ulcères, sont ceux qui hors de l'Église sont dans un bien quoique non dans le bien réel de la foi; lécher les ulcères, c'est porter remède de la manière qu'on peut. Dans Jean: « *Dehors sont les chiens,* les enchanteurs, et les scortateurs. » — Apoc. XXII. 15; — les chiens, les enchanteurs et les scortateurs sont ceux qui falsifient le bien et le vrai de la foi; ils sont dits être dehors, parce qu'ils sont hors du ciel et de l'Église. Que le bien falsifié, et ainsi devenu impur, soit signifié par les Chiens, cela est encore évident dans Matthieu : « *Ne donnez point ce qui est saint » aux Chiens;* ne jetez point vos perles devant les pourceaux. » — VII. 6. — Dans Moïse : « Tu n'apporteras point le salaire de la » prostituée, ni *le prix du chien,* dans la maison de Jéhovah, pour » quelque vœu que ce soit, parce que abomination de ton Dieu tous » deux *(ils sont).* » — Deutér. XXIII. 19; — le salaire de la prostituée, ce sont les vrais de la foi falsifiés; que la scortation soit la falsification du vrai de la foi, on le voit, N°s 2466, 2729, 4865, 8904. Dans David : « *Autour de moi sont venus des chiens,* une » assemblée de méchants m'ont entouré, perçant mes mains et mes » pieds; délivre de l'épée mon âme, et *de la patte du chien* mon » unique. » — Ps. XXII. 17, 21; — ici, les chiens sont ceux qui détruisent les biens de la foi, lesquels sont pour cela appelés une assemblée de méchants; délivrer de l'épée l'âme, c'est délivrer le vrai de la foi du faux qui dévaste; que l'épée soit le faux qui dévaste le vrai de la foi, on le voit, N°s 2799, 4499, 6353, 7102, 8294; et que l'âme soit la vie de la foi, on le voit, N° 9050; par là il est encore évident que délivrer de la patte du chien l'unique, c'est délivrer le bien de la foi du faux qui dévaste. Quand il était

dit « *qu'ils seraient traînés* et *mangés par les chiens.* » — I Rois, XIV. 11. XVI. 4. XXI. 23, 24. II Rois, IX. 10, 36. Jérém. XV. 3, — cela signifiait qu'ils périraient par les impuretés. Quand ils se comparaient *à des Chiens morts,* — I Sam. XXIV. 15. II Sam. III. 8. IX. 8. XVI. 9, — cela signifiait qu'ils devaient être regardés comme des hommes très-vils qui devaient être rejetés. *Voir* N° 7780, ce qui est en outre signifié par les Chiens.

Des Esprits de la Lune.

9232. Quelques Esprits apparurent au-dessus de ma tête, et de là furent entendues des voix comme des tonnerres ; car leurs voix produisaient absolument le même effet que les roulements du tonnerre après l'éclair : je présumais que c'était une grande multitude d'Esprits, qui avaient appris à produire des sons avec un tel retentissement. Des Esprits très-simples, qui étaient chez moi, se moquaient d'eux ; cela m'étonnait beaucoup ; le motif de cette dérision me fut bientôt dévoilé, c'est que les Esprits qui faisaient ce bruit de tonnerre, loin d'être nombreux, étaient en petit nombre, et petits aussi comme des enfants ; et que précédemment ils leur avaient inspiré de la terreur par de tels sons, et cependant n'avaient pu en aucune manière leur causer le moindre dommage.

9233. Afin que je susse quels ils étaient, quelques-uns s'abaissèrent du lieu élevé, où ils produisaient ce bruit de tonnerre ; et, ce qui me surprit, l'un portait l'autre sur son dos, et ils s'approchaient ainsi vers moi par couple ; leur face ne paraissait pas désagréable, mais elle était plus allongée que celle de tous les autres Esprits ; leur taille était celle d'un enfant de sept ans, mais leur corps était plus robuste ; ainsi, c'était de petits hommes. Il me fut dit par des Anges que c'étaient des Esprits de la Lune.

9234. Un de ceux qui étaient portés étant descendu vint à moi, s'appliquant au côté gauche sous le bras, et de là il parlait, disant

que, quand ils font entendre leur voix, ils tonnent ainsi, et que par ce moyen ils effraient les Esprits qui veulent leur faire du mal, et en mettent quelques-uns en fuite, et qu'ainsi ils vont en sûreté partout où ils veulent. Pour me convaincre que ce son venait d'eux, celui-là se retirait de moi vers quelques autres, mais non entièrement hors de ma vue, et il tonnait pareillement. Et de plus, ils me montrèrent que leur voix, poussée de l'abdomen comme une éructation, produisait ainsi le bruit du tonnerre.

9235. Je perçus que cela venait de ce que les habitants de la Lune parlaient, non pas du poumon, comme les habitants des autres Terres, mais de l'abdomen, et ainsi au moyen d'un certain air qui s'y trouve resserré ; et cela, parce que la Lune n'est pas entourée d'une atmosphère de même nature que celle des autres Terres.

9236. J'ai été instruit que les habitants de la Lune, dans le Très-Grand Homme, représentent le Cartilage scutiforme ou xiphoïde, auquel par-devant sont attachées les côtes, et d'où descend la Bandelette blanche, qui est le soutien des muscles de l'abdomen.

9237. Qu'il y ait aussi des habitants dans la Lune, c'est ce que savent les Esprits et les Anges, car ils conversent souvent avec eux : ils savent qu'il y en a pareillement dans les Lunes ou Satellites qui sont autour de la Terre de Jupiter et autour de la Terre de Saturne. Ceux qui ne les ont point vus, et ne se sont point entretenus avec eux, ne doutent pas pour cela qu'il n'y ait aussi des hommes sur ces lunes, parce qu'elles sont également des Terres ; et où il y a une Terre, là est l'homme, car l'homme est la fin pour laquelle une Terre existe, et rien n'a été fait par le Souverain Créateur sans une fin : que la fin de la création soit le genre humain, pour que le Ciel en soit composé, c'est ce que peut voir quiconque pense conformément à la raison : les Anges disent même qu'une Terre sans un genre humain ne peut subsister, parce que c'est à cause de l'homme que le Divin pourvoit à tout sur une Terre.

9238. A la fin du Chapitre suivant, il sera dit pourquoi le Seigneur a voulu naître sur notre Terre, et non sur une autre.

EXODE.

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

—

9239. On dit croire en Dieu, et croire les choses qui viennent de Dieu : croire en Dieu, c'est la Foi qui sauve ; mais croire les choses qui viennent de Dieu, c'est une Foi qui, sans la précédente, ne sauve point : en effet, croire en Dieu, c'est savoir et faire, mais croire les choses qui viennent de Dieu, c'est savoir et ne pas encore faire : ceux qui sont véritablement Chrétiens savent et font, par conséquent croient en Dieu ; mais ceux qui ne sont pas véritablement Chrétiens savent et ne font point ; le Seigneur appelle ceux-ci insensés, et ceux-là prudents. — Matth. VII. 24, 26.

9240. Les savants au dedans de l'Église appellent cette Foi qui sauve, *Assurance* et *Confiance*, laquelle est que Dieu le Père a envoyé son Fils, pour se réconcilier le Genre Humain, et ainsi pour sauver ceux qui ont cette Foi.

9241. Mais à l'égard de l'Assurance et de la Confiance, qui est appelée la Foi même, voici ce qu'il en est : Ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde, c'est-à-dire, qui sont dans les maux et par suite dans les faux, ne peuvent avoir cette Foi, car leur Cœur est tourné non pas vers Dieu, mais vers eux-mêmes et vers le monde ; au contraire, ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain, et dans l'amour envers le Seigneur, peuvent avoir une telle foi, car leur Cœur est tourné vers le Seigneur : c'est même ce qu'enseigne le Seigneur dans Jean : « *A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir d'être fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom ; qui, non de sangs, ni de volonté de chair,*

ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés. » — I. 12, 13; — ceux qui sont nés de sangs, de volonté de chair et de volonté d'homme, sont ceux qui sont dans le mal et le faux d'après les amours de soi et du monde ; et ceux qui sont nés de Dieu, sont ceux qui sont dans le bien de la charité et de la foi d'après le Seigneur. *Voir* N° 5826.

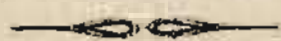
9242. La Confiance qui, dans un sens élevé, est appelée Foi, paraît comme la confiance spirituelle, même chez les méchants, quand ils sont dans des périls pour leur vie, et quand ils sont malades ; mais comme ceux-ci pensent alors à l'état de leur vie après la mort, soit par crainte pour l'enfer, soit par amour de soi pour le ciel, ils n'ont point la confiance de la foi ; car ce qui vient de la crainte ne part pas du cœur, et ce qui vient de l'amour de soi part d'un cœur mauvais ; c'est pourquoi quand de tels hommes sont hors de danger pour leur vie, ou quand ils sortent de maladie, ils retournent dans leur vie précédente, qui était une vie de non-confiance, ou une vie de non-foi. D'après cela, il est évident que la Foi, qui est appelée confiance, n'est donnée que chez ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain et dans l'amour envers le Seigneur.

9243. La Foi qui est entendue par croire les choses qui viennent de Dieu, c'est-à-dire, les vrais qui sont tirés de la Parole, n'est point donnée chez ceux qui sont dans les maux d'après l'amour de soi ou du monde ; car l'amour de soi et du monde rejette les vrais de la foi, ou il les étouffe, ou il les pervertit, N°s 7491, 7492. De là il est de nouveau évident que ces mêmes hommes n'ont pas non plus la confiance de la foi, car celui qui ne croit pas les vrais qui viennent de Dieu, ne peut pas croire en Dieu, parce que croire en Dieu, c'est croire d'après les vrais qui viennent de Dieu.

9244. Tous ceux qui sont dans l'amour céleste ont la confiance qu'ils sont sauvés par le Seigneur, car ils croient que le Seigneur est venu dans le monde, pour donner la vie éternelle à ceux qui croient et vivent selon les préceptes qu'il a enseignés, et qu'il les régénère, et ainsi les rend propres pour le ciel ; et que Lui Seul fait cela, sans le secours de l'homme, par pure miséricorde. C'est là ce qui est entendu par croire au Seigneur.

9245. Que ceux-là seuls soient dans la Foi, qui vivent selon

les préceptes de la foi, le Seigneur l'enseigne dans Jean : « *La Lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car étaient mauvaises leurs œuvres. Quiconque fait les maux hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ne soient blâmées ses œuvres; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que soient manifestées ses œuvres, parce qu'en Dieu elles ont été faites.* » — III. 19, 20, 21 ; — venir à la lumière, c'est venir à la foi au Seigneur, par conséquent à la foi par le Seigneur. Pareillement dans Luc : « *Pourquoi M'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis? quiconque vient à Moi, et entend mes discours et les fait, est semblable à un homme bâtissant maison, qui a posé le fondement sur le rocher; mais celui qui entend et ne fait point est semblable à un homme bâtissant maison sur le sol sans fondement.* » — VI. 46 à 49 : — ceux qui font les discours ou les paroles du Seigneur sont ceux qui aiment le prochain et aiment le Seigneur, car celui qui aime fait; — Jean, XIV. 20, 21, 23, 24. XV. 9 à 17.



CHAPITRE XXIII.



1. Tu ne supporteras point de rumeur de vanité : ne mets point ta main avec le méchant pour être témoin de violence.

2. Tu ne seras point après un grand nombre pour des maux : et tu ne répondras point sur un procès en te détournant après un grand nombre, en pervertissant.

3. Et pour le pauvre tu n'auras point des égards en son procès.

4. Quand tu rencontreras le bœuf de ton ennemi, ou son âne, errant, ramenant tu le lui ramèneras.

5. Quand tu verras l'âne de celui qui te hait couché sous sa charge, et tu aurais négligé de lui retirer, retirant tu *(la)* retireras avec lui.

6. Tu ne détourneras point le jugement de ton indigent en son procès.

7. De la parole de mensonge tu t'éloigneras; et l'innocent et le juste ne tue point, car je ne justifierai point le méchant.

8. Et de présent tu ne recevras point, car le présent aveugle ceux qui ont les yeux ouverts, et il pervertit les paroles des justes.

9. Et le voyageur tu n'oppprimeras point; et vous, vous avez connu l'âme du voyageur, car voyageurs vous fûtes dans la terre d'Égypte.

10. Et six années tu ensemenceras ta terre, et tu recueilleras son produit.

11. Et la septième tu lui donneras relâche, et tu la laisseras *(reposer)*, et que mangent les indigents de ton peuple; et que leur reste *(le)* mange la bête du champ; ainsi tu feras à ta Vigne, à ton Olivaie.

12. Six jours tu feras tes œuvres, et au septième jour tu chômeras, afin que se repose ton bœuf, et ton âne, et que respire le fils de ta servante, et le voyageur.

13. Et tout ce que je vous ai dit vous garderez; et le nom d'autres dieux vous ne mentionnerez point, il ne sera point entendu sur ta bouche.

14. Trois fois tu Me fêteras dans l'année.

15. La Fête des azymes tu garderas; sept jours tu mangeras des azymes, ainsi que je t'ai ordonné, au temps fixe du mois de Abib, car durant lui tu es sorti d'Égypte; et ne seront point vues mes faces à vide.

16. Et la Fête de la moisson des prémices de tes œuvres, que tu auras semées dans le champ : et la Fête de la récolte à l'issue de l'année, quand tu récolteras tes œuvres du champ.

17. Trois fois dans l'année sera vu tout mâle à la face du SEIGNEUR JÉHOVAH.

18. Tu ne sacrifieras point sur du fermenté le sang de mon sacrifice : et ne passera point la nuit la graisse de ma fête jusqu'au matin.

19. La primeur des prémices de ton humus tu présenteras à la maison de JÉHOVAH ton DIEU : tu ne cuiras point le chevreau dans le lait de sa mère.

20. Voici, Moi, j'envoie un Ange devant toi, pour te garder dans le chemin, et pour te conduire au lieu que j'ai préparé.

21. Garde-toi de sa face, et écoute sa voix, ne l'irrite point, car il ne supportera point votre prévarication, parce que mon Nom *(est)* au milieu de Lui.

22. Car si entendant tu entends sa voix, et fais tout ce que je prononcerai, en ennemi j'agirai envers tes ennemis, et en adversaire j'agirai envers tes adversaires.

23. Quand ira mon Ange devant toi, et qu'il te conduira vers l'Émorréen, et le Chittéen, et le Périséen, et le Cananéen, le Chivéen et le Jébuséen, et je l'exterminerai.

24. Tu ne te prosterneras point devant leurs dieux, et ne les serviras point, et tu ne feras point selon leurs œuvres, parce que détruisant tu les détruiras, et brisant tu briseras leurs statues.

25. Et vous servirez Jéhovah votre Dieu, et il bénira ton pain et tes eaux, et j'éloignerai la maladie du milieu de toi.

26. Il n'y aura ni avortante ni stérile dans ta terre ; le nombre de tes jours je remplirai.

27. Ma terreur j'enverrai devant toi, et je troublerai tout peuple vers qui tu viendras, et je livrerai tous tes ennemis à toi, de nuque.

28. Et j'enverrai le frelon devant toi, et il chassera le Chivéen, le Cananéen et le Chittéen de devant toi.

29. Je ne le chasserai point de devant toi en une année, de peur que la terre ne soit désolée, et que ne se multiplie sur toi la bête du champ.

30. Peu à peu je le chasserai de devant toi, jusqu'à ce que tu fructifies, et que tu hérites la terre.

31. Et j'établirai ta frontière depuis la mer de Suph, et jusqu'à la mer des Philistins, et depuis le désert jusqu'au fleuve, parce que je livrerai en votre main les habitants de la terre, et je les chasserai de devant toi.

32. Tu ne traiteras point avec eux, ni avec leurs dieux, une alliance.

33. Ils n'habiteront point dans ta terre, de peur qu'ils ne te fassent pécher contre Moi, quand tu servirais leurs dieux, car ce te sera en piège.

CONTENU.

9246. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit des faux de la doctrine et des maux de la vie, qu'on doit éviter ; et alors sont implantés les vrais de la doctrine et les biens de la vie, et par eux l'homme de l'Église est régénéré par le Seigneur.

SENS INTERNE.

9247. Vers. 1, 2, 3. *Tu ne supporteras point de rumeur de vanité : ne mets point ta main avec le méchant pour être témoin de violence. Tu ne seras point après un grand nombre pour des maux : et tu ne répondras point sur un procès en te détournant après un grand nombre, en pervertissant. Et pour le pauvre tu n'auras point des égards en son procès.* — *Tu ne supporteras point de rumeur de vanité,* signifie ne point écouter les faussetés : *ne mets point ta main avec le méchant,* signifie ne point obéir aux malignités : *pour être témoin de violence,* signifie ne point affirmer des choses qui sont contre le bien de la charité : *tu ne seras point après un grand nombre pour des maux,* signifie la non-consociation avec ces choses : *et tu ne répondras point sur un procès en te détournant après un grand nombre, en pervertissant,* signifie la non-consociation avec ceux qui tournent les biens et les vrais en maux et en faux, et *vice versâ : et pour le pauvre tu n'auras point des égards en son procès,* signifie qu'il ne faut point favoriser les faux, dans lesquels se trouvent ceux qui sont dans l'ignorance du vrai.

9248. *Tu ne supporteras point de rumeur de vanité, signifie ne point écouter les faussetés :* on le voit par la signification de *supporter une rumeur,* en ce que c'est entendre et faire, ainsi écouter ; en effet, dans la Langue originale Rumeur est exprimé par un mot qui signifie l'action d'ouïr; et par la signification

de la *vanité,* en ce que c'est la fausseté, et même la fausseté de la doctrine et de la religion, comme on peut le voir par les passages suivants ; dans Ézéchiel : « *Il n'y aura plus aucune vision de* » *vanité,* ni divination flatteuse au milieu de la maison d'Israël. » — XII. 24 ; — la vision de vanité, c'est une révélation fausse. Dans le Même : « *Ils ont vu la vanité,* et une divination de men- » songe ; c'est pourquoi, parce que *vous avez prononcé la vanité,* » et que vous avez vu le mensonge, c'est pourquoi Me voici contre » vous, afin que soit ma main *contre les Prophètes qui voient* » *la vanité,* et qui devinent le mensonge. » — XIII. 6, 7, 8, 9 ; — les Prophètes, dont il est dit ici qu'ils voient la vanité et devinent le mensonge, signifient ceux qui enseignent, et dans le sens abstrait la doctrine, N°s 2534, 7269; et voir se dit des prophètes, c'est même pour cela que dans les temps anciens ils étaient appelés voyants, — I Sam. IX. 9; — et deviner se dit aussi d'eux ; par voir ou par vision, quand il s'agit des prophètes, est signifiée dans le sens interne la révélation qui regarde la doctrine, et par deviner ou par la divination est signifiée la révélation qui regarde la vie ; et comme la vanité signifie le faux de la doctrine, et le mensonge le faux de la vie, c'est pour cela qu'il est dit, « ils ont vu la vanité et une divination de mensonge. » Dans le Même : « *Pendant qu'on* » *voit* pour toi *la vanité, pendant qu'on devine* pour toi *le men-* » *songe.* » — XXI. 34. — Dans Zacharie : « Les théraphim pro- » noncent l'iniquité, et *les devins voient le mensonge,* et *des* » *songes de vanité ils prononcent.* » — X. 2. — Dans Jérémie : « *Les prophètes ont vu la vanité.* » — Lament. II, 14. — Que la vanité soit le faux de la doctrine et de la religion, on le voit encore clairement dans Hosée : « *Vanité ils sont devenus,* dans Gil- » gal des bœufs ils sacrifient. » — XII. 12. — Dans Jérémie : « Ils » M'ont oublié, mon peuple ; *à la vanité ils ont fait des par-* *fums.* » — XVIII. 15 : — pareillement ailleurs, par exemple, Ésaïe, V. 18. XXX. 28. LIX. 4. Ps. XII. 3. Ps. CXIX. 37, 38. Ps. CXLIV. 7, 9.

9249. *Ne mets point ta main avec le méchant, signifie ne point obéir aux malignités :* on le voit par la signification de *mettre la main,* en ce que c'est l'obéissance, car par la main est signifiée *la puissance,* N°s 878, 3387, 4931 à 4937, 5327, 5328,

6292, 7188, 7189, 7518, 7673, 8153, 8281, et en ce que c'est *ce qui est chez lui,* ainsi *lui-même* autant qu'il peut, N° 9133; de là, mettre la main avec quelqu'un, c'est faire un avec lui, et quand cela est fait d'après la malignité, qui est signifiée par *le méchant,* c'est obéir, car la malignité persuade et conduit; et par la signification du *méchant,* en ce que c'est le malin, et dans le sens abstrait la malignité. Il est dit dans le sens abstrait, parce que les Anges qui sont dans le sens interne de la Parole, c'est-à-dire, qui perçoivent spirituellement la Parole, pensent et parlent en faisant abstraction de la personne, N°s 4380 f., 8343, 8985, 9007; que chez eux l'idée de la personne soit tournée en une idée de la chose, on le voit, N°s 5225, 5287, 5434.

9250. *Pour être témoin de violence, signifie ne point affirmer des choses qui sont contre le bien de la charité :* on le voit par la signification de *témoin,* en ce que c'est la confirmation, N°s 4197, 8908; et par la signification de la *violence,* en ce que c'est la destruction du bien de la charité, N° 6353, ainsi *témoin de violence,* c'est l'affirmation contre le bien de la charité.

9251. *Tu ne seras point après un grand nombre pour des maux, signifie la non-consociation avec ces choses,* savoir, avec celles qui viennent d'être rapportées, lesquelles sont écouter les faussetés, obéir aux malignités, et affirmer des choses qui sont contre le bien de la charité; ce sont là les maux qui sont entendus: par *être après un grand nombre,* il est signifié être avec un grand nombre, ainsi être en consociation, car dans la Langue originale il est dit être après, aller après, et marcher après, et il est entendu être avec, et suivre, par conséquent aussi être en consociation, par exemple, Jérém. VII. 9. XI. 10. I Sam. XVII. 13. I Rois, XIV. 8. Deutér. IV. 3. VIII. 19, et ailleurs.

9252. *Et tu ne répondras point sur un procès en te détournant après un grand nombre, en pervertissant, signifie la non-consociation avec ceux qui tournent les biens et les vrais en maux et en faux, et* vice versâ : on le voit par la signification de *répondre sur un procès,* en ce que c'est au sujet du juste et de l'équitable, et au sujet du bien et du vrai, sur lesquels il y a contestation, N° 9024; car répondre, c'est dire son sentiment et juger; par la signification de *se détourner après un grand nombre,* en

ce que c'est la conformation et ainsi la consociation avec un grand nombre ; et par la signification de *pervertir,* en ce que c'est tourner le vrai en faux et le bien en mal, et *vice versâ.*

9253. *Et pour le pauvre tu n'auras point des égards en son procès, signifie qu'il ne faut point favoriser les faux, dans lesquels se trouvent ceux qui sont dans l'ignorance du vrai :* on le voit par la signification du *pauvre,* en ce que ce sont ceux qui sont dans peu de vrais, et aussi dans des faux, d'après l'ignorance; mais ceux d'entre eux qui sont dans le bien veulent être instruits dans les vrais, tandis que ceux qui sont dans le mal ne veulent pas être instruits; car les faux chez ceux qui sont dans le bien peuvent être ployés vers les vrais, et enfin être dissipés ; mais les faux chez ceux qui sont dans le mal ne peuvent pas être ployés vers les vrais, ni par conséquent être dissipés : il est dit de ces pauvres-ci que « pour eux tu n'auras point des égards en leur procès, » c'est-à-dire que tu ne favoriseras point leurs faux ; car avoir des égards signifie favoriser, et le procès signifie la contestation du vrai contre le faux et du faux contre le vrai. Que les Pauvres soient ceux qui sont dans peu de vrais, et dans les faux, d'après l'ignorance, on le voit, N° 9209 ; et que les faux chez ceux qui sont dans le bien soient doux et flexibles, tandis que chez ceux qui sont dans le mal ils sont âpres et inflexibles, on le voit, N°s 4736, 6359, 8051, 8149, 8296, 8311, 8318 f.

9254. Vers. 4 à 9. *Quand tu rencontreras le bœuf de ton ennemi, ou son âne, errant, ramenant tu le lui ramèneras. Quand tu verras l'âne de celui qui te hait couché sous sa charge, et tu aurais négligé de lui retirer, retirant tu* (la) *retireras avec lui. Tu ne détourneras point le jugement de ton indigent en son procès. De la parole de mensonge tu t'éloigneras ; et l'innocent et le juste ne tue point, car je ne justifierai point le méchant. Et de présent tu ne recevras point, car le présent aveugle ceux qui ont les yeux ouverts, et il pervertit les paroles des justes. Et le voyageur tu n'opprimeras point; et vous, vous avez connu l'âme du voyageur, car voyageurs vous fûtes dans la terre d'Égypte. — Quand tu rencontreras le bœuf de ton ennemi, ou son âne, errant,* signifie le bien non-réel et le vrai non-réel chez ceux qui sont hors de l'É-

glise : *ramenant tu le lui ramèneras,* signifie l'instruction et l'amendement : *quand tu verras l'âne de celui qui te hait couché sous sa charge,* signifie le faux ne concordant point avec le bien de l'Église, faux d'après lequel ils doivent périr : *et tu aurais négligé de lui retirer,* signifie la non-réception du vrai : *retirant tu* (la) *retireras avec lui,* signifie néanmoins l'exhortation et l'effort pour amender : *tu ne détourneras point le jugement de ton indigent en son procès,* signifie la non-destruction du peu de vrai chez ceux qui sont dans l'ignorance : *de la parole de mensonge tu t'éloigneras,* signifie l'aversion pour le faux provenant du mal : *et l'innocent et le juste ne tue point,* signifie l'aversion pour la destruction du bien intérieur et du bien extérieur : *car je ne justifierai point le méchant,* signifie qu'une telle malignité est contre la justice Divine : *et de présent tu ne recevras point,* signifie l'aversion pour un gain quelconque : *car le présent aveugle ceux qui ont les yeux ouverts,* signifie que les gains font que les vrais n'apparaissent point : *et il pervertit les paroles des justes,* signifie afin qu'eux apparaissent comme vrais du bien : *et le voyageur tu n'opprimeras point,* signifie que ceux qui désirent être instruits dans les vrais de l'Église ne doivent point être infestés par les maux de la vie : *et vous, vous avez connu l'âme du voyageur,* signifie leur désir et la vie : *car voyageurs vous fûtes dans la terre d'Égypte,* signifie qu'ils ont été mis en sûreté contre les faux et les maux, quand ils ont été infestés par les infernaux.

9255. *Quand tu rencontreras le bœuf de ton ennemi, ou son âne, errant, signifie le bien non-réel et le vrai non-réel chez ceux qui sont hors de l'Église :* on le voit par la signification de *l'ennemi,* en ce que ce sont ceux qui sont hors de l'Église, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification du *bœuf,* en ce qu'il est le bien de l'homme externe, et par la signification de l'*âne,* en ce qu'il est le vrai de l'homme externe, N[os] 2781, 9135, mais le bien et le vrai non-réels, tels qu'ils sont chez ceux qui sont hors de l'Église, lesquels sont entendus par l'*ennemi.* Que ceux qui sont hors de l'Église soient entendus par l'ennemi, c'est parce qu'il y a avec eux dissidence quant au bien et au vrai de la foi, car ils n'ont point la Parole, et par cette raison ils ne savent rien sur le Seigneur, ni sur la foi et la charité Chrétiennes, qui procèdent du Seigneur

seul ; c'est de là que leur vrai de la foi et leur bien de la charité ne sont point réels ; c'est pourquoi aussi dans l'autre vie ils vivent non avec ceux qui sont de l'Église, mais séparés d'eux ; car dans l'autre vie tous sont consociés selon le bien et selon le vrai provenant du bien, car ce bien et ce vrai font la vie spirituelle et la conjonction. Cependant, toujours est-il que ceux qui sont dans le Ciel ne regardent pas comme ennemis ceux qui sont hors de l'Église, mais ils les instruisent et les conduisent au bien Chrétien, que reçoivent aussi ceux qui dans le monde, d'après leur religiosité, ont vécu entre eux dans la subordination, l'obéissance, et dans une sorte de charité mutuelle ; mais, dans le sens de la lettre, ils sont appelés ennemis d'après la dissidence spirituelle qui existe, comme il a été dit, quant au vrai de la foi et au bien de la charité ; *voir* ce qui a été montré d'après l'expérience sur l'état et le sort des Nations hors de l'Église dans l'autre vie, N°s 2589 à 2604, 2861, 2863, 4190, 4197. Que les mêmes doivent être regardés comme des Amis, et être instruits et amendés, cela est entendu dans le sens interne par ces paroles « *ramenant tu le lui ramèneras,* » dont il va être question. Il faut seulement ajouter que, dans la Parole, les Bêtes de divers genre signifient les affections et les inclinations qui sont communes à l'homme et aux bêtes, et dans le sens spirituel les affections du bien et du vrai interne et externe, *voir* N°s 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 776, 2179, 2180, 2781, 3218, 3519, 5198, 9090 ; et que les Bêtes pour cela même avaient été employées dans les Sacrifices selon la signification, N°s 1823, 2180, 2805, 2807, 2830, 3519 ; c'est de là que par cette Loi morale sur les bœufs et les ânes errants d'un ennemi qui doivent être ramenés, il est signifié, dans le sens spirituel, des choses analogues qui appartiennent à l'Église, ainsi qui appartiennent à l'amour mutuel ou à la charité envers ceux qui sont en dissidence quant aux vrais de l'Église.

9256. *Ramenant tu le lui remèneras, signifie l'instruction et l'amendement :* on le voit par la signification de *ramener,* lorsqu'il s'agit de ceux qui, hors de l'Église, sont dans le bien et le vrai non-réels, en ce que c'est instruire et amender, car ainsi ils sont ramenés. Qu'on doive faire du bien à ceux qui sont hors de l'Église, c'est aussi ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Vous avez entendu qu'il a été dit : *Tu aimeras*

» *ton prochain ;* mais Moi je vous dis : *Aimez vos ennemis,* bé-
» nissez ceux qui vous maudissent, faites du bien *à ceux qui vous*
» *haïssent ;* car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récom-
» pense avez-vous? et si vous saluez vos frères seulement, que fai-
» tes-vous de surcroît ? » — V. 43 à 47 ; — ici aussi par les ennemis et par ceux qui haïssent sont entendus, dans le sens spirituel, ceux qui diffèrent quant aux biens et aux vrais de la foi, en général ceux qui sont hors de l'Église, puisque la nation Juive les considérait comme des ennemis, qu'il était permis de massacrer et de tuer impunément : que ce soient eux qui sont entendus dans le sens spirituel par les ennemis, cela est évident, puisqu'il est dit : « Si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de surcroît? » car étaient appelés frères tous ceux qui descendaient de Jacob, ainsi ceux qui étaient au dedans de l'Église. Quant à ce qui concerne, en outre, ceux qui sont hors de l'Église, et appelés Gentils, ils sont, il est vrai, dans les faux de la doctrine, mais c'est d'après l'ignorance, parce qu'ils n'ont point la Parole; néanmoins quand ils ont été instruits, ils sont plus que les Chrétiens dans une perception claire, et par suite dans une perception intérieure sur la vie céleste chez l'homme ; et cela, parce qu'ils ne se sont point confirmés contre les vrais de la foi, comme un très-grand nombre de Chrétiens; c'est pourquoi leur homme interne n'est point fermé, mais il est, comme chez les enfants, susceptible d'être ouvert et de recevoir le vrai; car ceux qui se sont confirmés contre les vrais et les biens de la foi, comme font tous ceux qui vivent mal, ferment chez eux l'homme Interne par le haut, et l'ouvrent par le bas; de là, leur homme Interne regarde seulement les choses qui sont en bas, c'est-à-dire, regarde dans l'homme Externe ou naturel, et par cet homme dans ce qui est dans le monde, et dans ce qui est autour de son corps et sur terre ; et cela étant ainsi, ils regardent en bas, ce qui est regarder vers l'enfer : chez eux l'homme Interne ne peut pas être ouvert du côté du ciel, à moins que ne soient dissipés les négatifs du vrai ou les affirmatifs du faux, qui ont fermé cette partie supérieure, lesquels doivent être dissipés dans le monde ; cela ne peut être fait, si ce n'est par un renversement total de la vie, ainsi dans le cours de plusieurs années; car les faux se disposent par séries, font entre eux un enchaînement continu, et forment le mental naturel lui-

même, et son intuition quant aux choses qui appartiennent à l'Église et au ciel ; de là vient que toutes les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, c'est-à-dire, qui appartiennent à la doctrine de l'Église ou à la Parole, et dans le commun tous les célestes et tous les Divins, sont pour eux des ténèbres, et que *vice versâ* les mondains et les terrestres sont pour eux la lumière ; d'après cela, il est évident que détruire les faux chez de tels hommes, c'est détruire la vie elle-même ; et que, pour qu'il puisse y avoir en eux un nouveau de la vie, il faut que les faux soient successivement extirpés, et qu'à leur place soient implantés des vrais et des biens, qui formeront pareillement entre eux un enchaînement continu, et seront disposés en séries ; c'est là ce qui est entendu par un renversement total de la vie, qui ne peut être fait que dans le cours de plusieurs années ; celui donc qui croit que l'homme peut devenir nouveau en un moment se trompe lourdement. Mais ceux qui ne se sont pas confirmés contre les biens et les vrais de la foi, comme ceux qui sont hors de l'Église, et ont cependant vécu selon leur religiosité dans une sorte de foi et de charité, ceux-là n'ont pu fermer chez eux l'homme Interne par les négatifs du vrai ni par les confirmatifs du faux contre le vrai de la foi tiré de la Parole ; c'est même pour cela que, si ce n'est pas dans le monde, du moins dans l'autre vie, leur interne est ouvert par le haut, ce qui est être ouvert pour le ciel et vers le Seigneur, et alors ensemble tous les terrestres et tous les mondains, qu'ils avaient entraînés avec eux de la vie dans le monde, sont élevés, afin qu'ensemble ils regardent en haut ; par eux ils sont en état de recevoir les vrais de la foi et les biens de la charité qui procèdent du Seigneur, et de se remplir d'intelligence et de sagesse, et ainsi d'être gratifiés de la félicité éternelle ; tel est le sort de tous ceux qui ont vécu dans le bien selon leur religiosité : c'est pourquoi l'Église du Seigneur est répandue sur tout le globe : mais il en est de l'Église du Seigneur elle-même sur les terres, comme du Très-Grand Homme dans les cieux ; son cœur et son poumon sont où est la Parole, et tous ses autres membres et viscères, qui vivent par le cœur et par le poumon, sont où il n'y a pas la Parole. D'après cela, on peut encore voir pourquoi une Nouvelle Église est toujours instaurée chez les Nations qui sont hors de l'Église, Nos 2986, 4747, ce qui arrive quand la vieille Église s'est

fermé le ciel, comme il a été dit ci-dessus ; de là vient que l'Église a été transportée du peuple Juif chez les Nations ; et que l'Église d'aujourd'hui aussi est transportée maintenant vers les Nations. Que l'Église soit transportée vers des Nations qui reconnaissent le Seigneur, on le voit par un très-grand nombre de passages de la Parole, par exemple, par ceux qui suivent ; dans Ésaïe : « *Le peuple,* » *ceux qui marchaient dans les ténèbres, ont vu une lumière* » *grande, ceux qui habitaient dans une terre d'ombre de* » *mort,* une lumière a relui sur eux : *tu as multiplié la Nation,* » grande tu lui as rendu la joie. » — IX. 1, 2. — Dans le Même : « Il arrivera en ce jour-là que *la Racine de Jischaji,* dressée pour » enseigne *des peuples, les nations* (la) *chercheront,* et sera Son » repos gloire. » — XI. 10. — Dans le Même : « Moi Jéhovah, *je* » *T'ai appelé dans la Justice,* et je prendrai *Ta* main, car je *Te* » garderai, et je *Te donnerai pour alliance au peuple, pour* » *lumière des Nations,* pour ouvrir les yeux des aveugles, pour » tirer de la prison l'enchaîné, de la maison de réclusion *ceux* » *qui sont assis dans les ténèbres.* » — XLII. 6, 7. — Dans le Même : « *Voici, témoin aux peuples je L'ai donné, Prince et* » *Législateur aux Nations ;* voici, *la Nation* (que) tu ne con» naissais point, tu *(l')* appeleras, et *la Nation* qui ne *Te* con» naissait point, *vers Toi ils accourront,* à cause de Jéhovah ton » Dieu et à cause du Saint d'Israël. » — LV. 4, 5. — Dans le Même : « *Et marcheront les Nations à ta lumière,* et les rois » à la splendeur de ton lever ; élève alentour tes yeux, tous sont » assemblés, *ils viennent vers Toi ;* tes fils de loin viennent, et » tes filles sur le côté par les nourrices sont apportées ; alors tu » verras et tu seras dans l'abondance, et s'étonnera et se dilatera » ton cœur, *de ce que vers Toi se tourne la multitude de la* » *mer, les armées des nations viendront.* » — LX. 3, 4, 5. — Dans la Prophétie de Siméon quand le Seigneur fut né, dans Luc : « Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant la face *de* » *tous les peuples, lumière pour révélation de Nations.* » — II. 30, 31, 32. — Dans tous ces passages il s'agit du Seigneur, que les Nations viendront vers Lui ; et elles viennent vers Lui, quand elles Le reconnaissent pour leur Dieu ; et, ce qui est admirable, les Nations adorent un Dieu unique sous la forme humaine ; c'est pour-

quoi, quand elles entendent parler du Seigneur, elles Le reçoivent et Le reconnaissent ; une nouvelle Église ne peut pas non plus être instaurée chez d'autres. Que l'Église soit instaurée chez de tels hommes, c'est en outre ce qui est évident par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « N'avez-vous pas lu dans les Écritures : *La » Pierre qu'ont réprouvée ceux qui bâtissaient,* celle-là est » devenue tête d'angle ; c'est pourquoi je vous dis que vous sera » ôté le Royaume de Dieu, et *il sera donné à une nation qui fait » des fruits.* » — XXI. 42, 43 ; — la Pierre est le Seigneur, N° 6426 ; ceux qui bâtissaient sont ceux qui étaient de l'Église : que ceux-ci seront les derniers et les gentils les premiers, on le voit dans Luc : « *Ils viendront d'orient et d'occident, et du sep- » tentrion et du midi, et ils s'assiéront à table dans le Royaume » de Dieu ; et voici, il y a des derniers qui seront des pre- » miers, et il y a des premiers qui seront des derniers.* » — XIII. 29, 30.

9257. *Quand tu verras l'âne de celui qui te hait couché sous sa charge, signifie le faux ne concordant point avec le bien de l'Église, faux d'après lequel ils doivent périr :* on le voit par la signification de l'*âne,* en ce que c'est le vrai scientifique, ainsi dans le sens opposé le faux scientifique, N°s 2781, 5492, 5741, 8078 ; par la signification de *celui qui hait,* quand il s'agit du faux, en ce que c'est ce qui est contre le bien de l'Église, ainsi ce qui ne concorde point avec ce bien ; car dans le sens spirituel la haine est l'aversion et la discordance entre les vrais et les faux, et aussi entre les biens et les maux, N°s 3605, 4681, 4684 ; et par la signification de *coucher sous la charge,* en ce que c'est périr : d'après cela, il est évident que l'*âne de celui qui hait,* signifie le faux ne concordant point avec le bien de l'Église, faux d'après lequel ils doivent périr.

9258. *Et tu aurais négligé de lui retirer, signifie la non-réception du vrai :* on le voit par la signification de *négliger de retirer,* en ce que c'est ne point instruire et ne point amender, ici ne pouvoir pas être instruit, ainsi ne point recevoir le vrai, parce que cela est dit du faux qui ne concorde point avec le bien de l'Église, ce faux est tel : que retirer ait cette signification dans le sens spirituel, cela est évident en ce que les mots s'appliquent au sujet, ainsi

retirer dans le sens de la lettre s'applique à la charge sous laquelle l'âne est couché, et dans le sens interne il s'applique au faux qui ne concorde point avec le bien de l'Église; c'est pourquoi dans ce sens est signifié le non-éloignement du faux par l'amendement, par conséquent aussi la non-réception du vrai par lequel il y a amendement ou éloignement. Il y a des faux qui concordent avec le bien de l'Église, et il y a des faux qui ne concordent point avec ce bien; les faux qui concordent sont ceux dans lesquels est caché le bien, et qui ainsi par le bien peuvent être ployés vers les vrais; les faux qui ne corcordent point avec le bien de l'Église sont ceux dans lesquels est caché le mal, et qui ainsi ne peuvent être ployés vers les vrais. Quant au bien qui est intérieurement caché dans les vrais réels ou dans les vrais non-réels qui ont été ci-dessus appelés faux, et au mal qui est intérieurement dans les faux et aussi dans les vrais, il en est d'eux comme du prolifique dans la semence du fruit; quand le fruit naît, toutes ses fibres sont tournées vers le prolifique de la semence, et par un suc passant au travers elles le nourrissent et le forment, mais quand il a été formé, les fibres rebroussent chemin et portent le suc à partir de la semence; de là, la chair du fruit dépérit et pourrit, et ensuite elle sert d'humus au prolifique; cela a pareillement lieu pour la semence elle-même, quand son prolifique commence de nouveau à se produire dans la terre : le prolifique dans les plantes correspond au bien dans l'homme, la semence elle-même correspond aux internes, et la chair du fruit autour de la semence correspond aux externes; quand l'interne de l'homme est formé de nouveau ou régénéré, les scientifiques et les vrais qui appartiennent à l'homme Externe, sont comme les fibres du fruit, par lesquelles le suc est transporté vers l'interne, et dans la suite, quand l'homme a été régénéré, ils sont aussi séparés et servent d'humus; pareille chose arrive à l'Interne de l'homme, auquel la semence correspond; alors le bien, qui a été ainsi formé, produit un nouvel homme, comme le prolifique dans la semence produit un nouvel arbre ou une nouvelle plante; ainsi toutes choses deviennent nouvelles, et dans la suite elles sont multipliées et fructifiées éternellement : de là, l'homme nouveau devient comme un jardin et comme un paradis, auxquels il est même comparé dans la Parole. Cela est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Semblable est le Royaume*

» *des cieux à un grain de Sénevé, qu'un homme ayant pris*
» *sema dans son champ; plus petit il est que toutes les semen-*
» *ces; mais quand il a crû, plus grand que les légumes il est,*
» *et il devient arbre, tellement que viennent les oiseaux du*
» *ciel, et ils font leurs nids dans ses branches.* » — XIII, 31, 32. — D'après cela, on peut voir ce qui se passe à l'égard des vrais réels et non-réels, dans lesquels il y a intérieurement le bien, à savoir, que le bien, quand il a été formé, produit des vrais qui concordent avec le bien, lesquels, quoiqu'ils ne soient point des vrais réels, sont cependant acceptés comme réels, parce qu'ils se ressentent du bien, car ils en tirent leur essence et leur vie; en effet, le bien prolifie et se produit par les vrais, et dans la production il est dans un continuel effort pour enfanter un nouveau bien, dans lequel il y ait un semblable prolifique; c'est ainsi que fait le prolifique de la semence dans la plante ou dans l'arbre, quand il s'élance hors de terre pour produire de nouveaux fruits et de nouvelles semences: mais il y a de perpétuelles variétés qui sont en rapport avec les biens formés par la vie de la charité selon les préceptes de la foi. On peut voir, d'après l'opposé, ce qui se passe à l'égard des faux dans lesquels il y a le mal, à savoir, qu'ils sont comme des arbres qui produisent de mauvais fruits, et qui doivent être arrachés et jetés au feu, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Tout*
» *arbre bon des fruits bons fait, mais l'arbre pourri des fruits*
» *mauvais fait; ne peut point arbre bon des fruits mauvais*
» *faire, ni arbre pourri des fruits bons faire : tout arbre ne*
» *faisant pas fruit bon, est coupé et dans le feu jeté; donc*
» *d'après leurs fruits vous les connaîtrez.* » — VII. 17, 18, 19, 20. XII. 33. — Et dans Jean : « *Jésus dit : Comme le sarment*
» *ne peut fruit porter par lui-même, s'il ne demeure dans le*
» *cep, de même non plus vous, si en Moi vous ne demeurez :*
» *Moi, je suis le cep; vous, les sarments; celui qui demeure*
» *en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit en quantité,*
» *car sans Moi vous ne pouvez faire rien : si quelqu'un ne de-*
» *meure pas en Moi, il sera jeté dehors comme le sarment;*
» *et il sèche, et on le ramasse, et dans le feu on le jette, et il*
» *est brûlé.* » — XV. 4, 5, 6 : — de là, il est évident que tout bien qui portera quelque fruit vient du Seigneur, et que, s'il ne vient pas du Seigneur, ce n'est pas un bien.

9259. *Retirant tu la retireras avec lui, signifie l'exhortation et l'effort pour amender :* on le voit par la signification de *retirer,* quand il s'agit du faux qui ne concorde point avec le bien de l'Église, en ce que c'est amender, comme ci-dessus, N° 9258, ici l'effort pour amender et l'exhortation, parce qu'un tel faux est difficilement amendé. Les faux qui ne concordent point avec le bien de l'Église sont tous ceux qui sont contre le Seigneur, et ceux qui sont contre le bien de l'amour envers Lui et contre le bien de la charité à l'égard du prochain. Que les choses, qui viennent d'être expliquées, soient intérieurement cachées dans ces deux Lois ou Jugements, cela est encore évident en ce que les circonstances que contiennent ces Lois dans la lettre arrivent rarement, à savoir, que rarement on rencontre le bœuf ou l'âne errant d'un ennemi, et que rarement on voit l'âne de celui qui vous hait couché sous sa charge, et qu'ainsi ces lois n'étaient pas d'une si grande importance, qu'elles dussent être promulguées du haut de la montagne de Sinaï parmi les autres lois et jugements ; mais les choses qu'elles contiennent intérieurement en elles font qu'elles sont au nombre des principaux jugements ; car elles contiennent qu'il faut aussi aimer les Nations, les instruire dans les vrais de la foi, et les amender quant à la vie : mais ces internes de ces lois ne pouvaient pas être exposés devant le peuple Israélite et Juif, parce que les descendants de Jacob étaient dans les externes sans les internes, et parce qu'ils tenaient de leurs Pères d'avoir en haine, et ainsi de regarder comme ennemis et adversaires, tous ceux qui n'étaient pas d'entre leurs frères, c'est-à-dire, qui n'étaient pas nés de Jacob : *voir,* quant aux Juifs, quels ils ont été, N°s 4307, 4314, 4316, 4317, 4429, 4433, 4444, 4825, 4903, 6304, 8588, 8788, 8806, 8871.

9260. *Tu ne détourneras point le jugement de ton indigent en son procès, signifie la non-destruction du peu de vrai chez ceux qui sont dans l'ignorance :* on le voit par la signification de *détourner,* en ce que c'est pervertir, et ainsi détruire ; par la signification du *jugement,* en ce que c'est la droiture et le vrai, N°s 2235, 2335, 5068, 6397, 7206, 8685, 8695, 8972 ; par la signification de l'*indigent,* en ce que c'est celui qui est dans peu de vrai d'après l'ignorance, et cependant désire être instruit, N° 9209 ; et par la signification du *procès,* en ce que c'est le dé-

bat, Nos 5963, 9024 ; ici *en son procès,* c'est dans sa cause sur le peu de vrai, pour lequel il y a débat.

9261. *De la parole de mensonge tu t'éloigneras, signifie l'aversion pour le faux provenant du mal :* on le voit par la signification du *mensonge,* en ce que c'est le faux provenant du mal, Nos 8908, 9248 ; que ce soit le faux provenant du mal, c'est parce que ce faux doit être éloigné, car il tire du mal son essence, et le mal et le bien sont opposés, puisque le mal vient de l'enfer, et que le bien vient du ciel, et est là d'après le Seigneur ; mais le faux qui ne provient pas du mal, c'est-à-dire, le faux de l'ignorance, n'est point tel, Nos 1679, 2863, 4551, 4552, 4729, 4736, 6359, 7272, 7574, 8149, 8311, 8318 f., 9258 ; et par la signification de *s'éloigner,* en ce que c'est avoir en aversion. Si l'éloignement est l'aversion, cela vient des éloignements qui apparaissent dans le monde spirituel, en ce qu'ils sont selon les dissemblances, les discordances et les aversions quant aux choses qui appartiennent à la vie spirituelle; car là, ceux qui apparaissent dans un même lieu sont dans un état semblable d'affections et de pensées, et sitôt qu'il y a discordance ils se séparent et s'éloignent les uns des autres, ce qui se fait selon le degré de discordance : cela résulte de ce que, dans le monde spirituel, les espaces, comme aussi les temps, sont des états, et que par suite les distances sont les diversités des états ; mais néanmoins là devant la vue externe les états apparaissent comme des espaces, et leurs diversités comme des distances : que les espaces et les distances, comme aussi les temps, soient des états, on le voit, Nos 1273 à 1277, 1376 à 1396, 2625, 3356, 3387, 3404, 3638 à 3641, 4321, 4882, 7381, 9104 ; et que néanmoins il y ait des apparences d'espaces et de distances, mais ayant leur origine dans les changements de l'état dans les intérieurs, on le voit, No 5605 : maintenant, d'après cela, il est évident que l'éloignement dans le sens interne est l'aversion.

9262. *Et l'innocent et le juste ne tue point, signifie l'aversion pour la destruction du bien intérieur et du bien extérieur :* on le voit par la signification de l'*innocent,* en ce que c'est celui qui est dans le bien intérieur, ainsi dans le sens abstrait le bien intérieur, comme il va être expliqué ; par la signification du *juste,* en ce que c'est celui qui est dans le bien extérieur, et dans

le sens abstrait le bien extérieur, car le juste se dit du bien de l'amour à l'égard du prochain, et l'innocent se dit du bien de l'amour envers le Seigneur; le bien de l'amour à l'égard du prochain est le bien extérieur, et le bien de l'amour envers le Seigneur est le bien intérieur; et par la signification de *tuer*, en ce que c'est détruire. Que le Juste soit le bien de l'amour à l'égard du prochain, on le verra dans l'article suivant : quant à l'innocent, s'il est le bien de l'amour envers le Seigneur, c'est parce que dans l'innocence sont ceux qui aiment le Seigneur ; en effet, l'Innocence est de reconnaître de cœur que par soi-même on ne veut que le mal et l'on ne perçoit que le faux, et que tout bien qui appartient à l'amour, et tout vrai qui appartient à la foi, procèdent du Seigneur Seul : reconnaître cela de cœur n'est possible qu'à ceux qui ont été conjoints au Seigneur par l'amour ; tels sont ceux qui sont dans le ciel intime, qui à cause de cela est appelé ciel de l'innocence ; c'est pourquoi le bien qu'ils ont est un bien intérieur; car c'est le Divin bien de l'amour procédant du Seigneur que reçoivent ceux qui sont dans le ciel de l'innocence; de là vient qu'ils apparaissent nus, et aussi comme des enfants ; c'est pour cela que l'innocence est représentée par la nudité, et aussi par l'enfance; par la nudité, on le voit, N°s 165, 213, 214, 8375; et par l'enfance, N°s 430, 1616, 2280, 2305, 2306, 3183, 3494, 4563, 4797, 5608 f. D'après ce qui vient d'être dit de l'Innocence, on peut voir que le Divin du Seigneur ne peut être reçu que dans l'Innocence, d'où il résulte que le bien n'est pas le bien, si en lui il n'y a pas l'innocence, N°s 2526, 2780, 3994, 6765, 7840, 7887, c'est-à-dire, la reconnaissance que du propre il ne procède que mal et que faux, et que du Seigneur procède tout bien et tout vrai; croire la première de ces vérités, et croire la seconde, et aussi vouloir celle-ci, voilà l'innocence : le bien de l'innocence est donc le bien Divin même procédant du Seigneur chez l'homme : c'est de là que l'innocent signifie celui qui est dans le bien intérieur, et dans le sens abstrait le bien intérieur. Comme l'innocent ou l'innocence signifie le Divin bien qui procède du Seigneur, c'est pour cela que le crime le plus abominable était de répandre le sang innocent, et que, quand cela arrivait, toute la terre était damnée, jusqu'à ce qu'il fût expié, comme on peut le voir par le Procédé d'enquête et de purification, quand quelqu'un

dans la terre avait été trouvé transpercé, il en est parlé ainsi dans Moïse : « Si l'on trouve *un Transpercé en la terre, gisant dans » le champ,* et qu'on ne sache point qui l'a frappé; alors sortiront » les anciens de la ville et les juges, et ils mesureront vers les vil- » les, *qui sont alentour du Transpercé;* et il arrivera que, pour » la ville la plus proche du transpercé, les anciens de cette ville » prendront une génisse de bœuf, par laquelle aucun travail n'ait » été fait, qui n'ait point tiré sous le joug; et les anciens de cette » ville conduiront la génisse vers une vallée stérile, qui n'est ni » cultivée, ni ensemencée, et ils décolleront là la génisse dans la » vallée : ensuite s'approcheront les prêtres fils de Lévi; et tous » les anciens de cette ville, se tenant près *du transpercé,* laveront » leurs mains sur la génisse décollée dans la vallée; et ils répon- » dront et diront : *Nos mains n'ont point répandu ce sang,* et » nos yeux n'ont point vu; purifie ton peuple d'Israël que tu as ra- » cheté, ô Jéhovah, *et n'impute point le sang innocent au mi- » lieu de ton peuple d'Israël:* ainsi sera expié pour eux *le sang : » Mais toi, tu éloigneras le sang innocent du milieu de toi,* » si tu fais la droiture aux yeux de Jéhovah. » — Deutér. XXI. 1 à 10 ; — chacun peut voir que ce procédé d'enquête et de purification pour le sang innocent répandu dans la terre enveloppe des arcanes du ciel, qu'on ne peut savoir en aucune manière, si l'on ne ne sait pas ce qui est signifié par le transpercé dans le champ, par la génisse de bœuf qui n'a fait aucun travail, et n'a point tiré sous le joug, par la vallée stérile qui n'est ni cultivée ni ensemencée, par la décollation de la génisse dans cette vallée, par l'action de laver ses mains sur la génisse, et par les autres particularités : si ces choses eussent été commandées sans qu'elles signifiassent des arcanes, cela ne conviendrait nullement à la Parole, qui a été dictée par le Divin et a été inspirée quant à chaque mot et à chaque iota, car sans une signification plus élevée ce cérémonial n'aurait été d'aucune sainteté, et même aurait eu à peine quelque importance : néanmoins on voit clairement quels arcanes y sont cachés d'après le sens interne, ainsi si l'on sait qu'un transpercé en la terre, gisant dans le champ, signifie le vrai et le bien éteints dans une Église où il y a le bien; que la ville la plus proche du transpercé signifie le vrai de la doctrine de l'Église dont le bien a été éteint;

que la génisse de bœuf par laquelle aucun travail n'a été fait, et qui n'a point tiré sous le joug, signifie le bien de l'homme externe ou naturel, qui n'a pas encore attiré à lui les faux de la foi et les maux de l'amour par l'esclavage des cupidités; que la vallée stérile, qui n'est ni cultivée ni ensemencée, signifie le mental naturel non cultivé par les vrais et les biens de la foi à cause de l'ignorance ; que la décollation dans cette vallée signifie l'expiation, attendu qu'il n'y a pas de faute puisque c'est par ignorance; que l'action de laver ses mains signifie la purification de ce crime abominable : ces significations étant connues, il est évident que répandre le sang innocent signifie éteindre le Divin Vrai et le Divin Bien qui procèdent du Seigneur, ainsi étouffer le Seigneur Lui-Même chez l'homme de l'Église : il faut qu'on sache que tout ce Procédé a représenté dans le ciel un tel crime commis sans faute, parce que c'est d'après l'ignorance dans laquelle est l'innocence, et qu'ainsi c'est comme un non-mal ; dans ce procédé toutes les particularités jusqu'aux plus petites représentaient quelque essentiel de cette chose; quant à ce qu'elles représentaient, le sens interne le montre : On peut voir que le Transpercé est le vrai et le bien éteints, N° 4503; que la terre est l'Église, N°s 662, 1066, 1067, 1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, 4447, 4535, 5577, 8011, 8732 ; que le champ est l'Église quant au bien, ainsi le bien de l'Église, N°s 2971, 3310, 3766, 4982, 7502, 7571, 9139; que la ville est la doctrine du vrai, ainsi le vrai de la doctrine de l'Église, N°s 402, 2268, 2449, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493; que le bœuf est le bien de l'homme externe ou naturel, N°s 2180, 2566, 2781, 9134; par suite la génisse est le bien enfant, N°s 1824, 1825; que le travail non fait et le joug non porté, ce soit n'avoir pas encore été asservi par les faux et les maux, à cause de l'ignorance, cela est évident, car travailler et tirer sous le joug, c'est être asservi ; que la vallée est le mental inférieur, qui est appelé mental naturel, N°s 3417, 4715 ; qu'être stérile, c'est être sans vrais et sans biens, N° 3908 ; ainsi la vallée qui n'est ni cultivée ni ensemencée, est le mental naturel non encore cultivé par les vrais et les biens, par conséquent qui est encore dans l'ignorance; que la semence avec laquelle on ensemence est le vrai de la foi, N°s 1025, 1447, 1610, 1940, 2848, 3038, 3373, 3671, 6158 ; que la décollation soit

l'expiation, c'est parce que les immolations des différentes bêtes, de même que les sacrifices, signifiaient les expiations ; que l'action de laver ses mains est la purification des faux et des maux, N° 3147, ici donc la purification de ce crime abominable ; car répandre le sang signifie en général porter violence au bien et au vrai, N° 9127, ainsi répandre le sang innocent signifie éteindre le Divin procédant du Seigneur chez l'homme, par conséquent étouffer le Seigneur Lui-Même chez l'homme ; car le bien et le vrai chez l'homme sont le Seigneur Lui-Même, puisqu'ils procèdent du Seigneur. Répandre le sang innocent a la même signification dans le Deutér. XIX. 10. XXVII. 25. Ésa. LIX. 3, 7. Jérém. II. 34. VII. 6. XIX. 4. XXII. 3, 17. Joël, IV. 19. Ps. XCIV. 21. — L'innocent, dans le sens le plus proche, signifie celui qui est sans faute et sans mal, c'est même ce qui était attesté autrefois par l'action de se laver les mains,— Ps. XXVI. 6. Ps. LXXIII. 13. Matthieu, XXVII. 24. Jean. XVIII. 38. XIX. 4 : — cette coutume vient de ce que le bien qui procède du Seigneur chez l'homme est sans faute et sans mal ; dans le sens interne, ce bien est le bien de l'innocence, ainsi qu'il a été montré : mais le bien qui est sans faute et sans mal dans l'homme externe, c'est-à-dire, le bien extérieur, est appelé le Juste ; comme aussi dans David : « A Toi ne sera pas associé le trône de » perditions ; ils s'attroupent contre *l'Ame du Juste,* et *le sang* » *innocent* ils condamnent. » — Ps. XCIV. 21.

9263. Dans la Parole, ces expressions le *Juste,* la *Justice,* et *Justifier,* sont très-souvent employées, mais on n'a pas encore connu ce qui est signifié spécialement par ces expressions ; si on ne l'a pas connu, c'est parce que jusqu'à présent on a ignoré que dans la Parole chacun des mots signifie des choses qui appartiennent à l'Église interne, et des choses qui appartiennent au ciel, par conséquent des choses qui appartiennent à l'homme Interne, car dans l'homme Interne il y a l'Interne de l'Église et le Ciel ; et que ces intérieurs dans la Parole diffèrent de ses extérieurs qui appartiennent à la lettre, comme les spirituels diffèrent des naturels, ou comme les célestes diffèrent des terrestres, différence qui est si grande que devant l'homme naturel il semble à peine y avoir similitude, quoique la concordance soit complète ; comme on a ignoré cela, l'on n'a pas pu savoir ce qui est signifié, dans les sens spirituel et céleste de la Parole,

par le Juste, par la Justice et par Justifier ; les chefs de doctrine croient que celui-là est Juste et a été Justifié, qui connaît les vrais de la foi d'après la doctrine de l'Église et d'après la Parole, et qui par suite est dans l'assurance ou la confiance qu'il est sauvé par la Justice du Seigneur, et que le Seigneur a eu la Justice parce qu'il a accompli toutes les choses de la Loi, et qu'à Lui a été le mérite, parce qu'il a souffert la croix, et a par là fait expiation pour l'homme et l'a racheté ; on croit que l'homme est justifié par cette foi seule, et que ce sont ceux-là qui sont appelés justes dans la Parole. Cependant ce ne sont point eux qui sont appelés Justes dans la Parole, mais ce sont ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de la charité à l'égard du prochain, car le Seigneur Seul est Juste, parce que Seul il est la Justice ; c'est pourquoi, autant de bien l'homme reçoit du Seigneur, c'est-à-dire, autant il a chez lui de quantité et de qualité du Seigneur, autant il est Juste et a été justifié ; si le Seigneur est devenu la Justice, c'est parce que Lui-Même a fait Divin son Humain d'après la propre puissance ; ce Divin, chez l'homme qui le reçoit, est la Justice du Seigneur chez lui, et est le Bien même de la charité à l'égard du prochain, car le Seigneur est dans le Bien de l'amour et par ce bien dans le Vrai de la foi, parce que le Seigneur est le Divin Amour même. Le bien de la charité à l'égard du prochain est le Bien extérieur, qui est signifié par le Juste ; et le Bien de l'amour envers le Seigneur est le Bien intérieur, qui est signifié par l'Innocent, dont il a été parlé dans l'article précédent. Que le Bien de l'amour à l'égard du prochain d'après le Seigneur, soit le Juste dans le sens propre, on peut le voir par les passages de la Parole, où se trouvent les expressions Juste, Justice et Justifier ; par exemple, dans Matthieu : « *Alors Lui répondront les* » *Justes,* disant : Quand T'avons-nous vu affamé, et T'avons- » nous nourri ; ou altéré, et T'avons-nous abreuvé ? quand T'a- » vons-nous vu voyageur, et T'avons-nous recueilli ; ou nu, et » T'avons-nous vêtu ? quand T'avons-nous vu malade, ou en pri- » son, et sommes-nous venus vers Toi ? Mais, répondant, le Roi » leur dira : *En vérité, je vous dis qu'en tant que vous avez* » *fait* (ces choses) *à l'un de ces plus petits de mes frères, à* » *Moi vous* (les) *avez faites :* et *les Justes* s'en iront dans la » vie éternelle. » — XXV. 37, 38, 39, 40, 46 ; — ici sont appelés

Justes ceux qui ont pratiqué les biens de la charité à l'égard du prochain, lesquels y sont mentionnés ; et que les biens de la charité soient le Seigneur chez eux, cela est dit clairement : « En tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous les avez faites, » *voir* Nos 4807 à 4810, 4954 à 4959, 5063 à 5071 ; ceux-ci sont aussi appelés brebis, car par les brebis sont signifiés ceux qui sont dans le bien de la charité d'après le Seigneur, N° 4169 ; mais par les boucs, qui sont à gauche et damnés, sont signifiés ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, Nos 4169 f., 4769. Les mêmes sont signifiés par les Justes ailleurs, dans Matthieu : « Les Anges sortiront et sépareront les méchants » *du milieu des Justes.* » — XIII. 49 : — et dans Luc : « Cela te » sera rétribué *dans la résurrection des Justes.* » — XIV. 14. — De là, on voit clairement ce qui est signifié par « *Les Justes bril-* » *leront comme le soleil dans le ciel.* » — Matth. XIII. 43, — savoir, ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour, car le Seigneur est le Soleil dans l'autre vie ; et là le bien de l'amour procède du Seigneur comme Soleil, ainsi qu'on le voit, Nos 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 2441, 2495, 3636, 3643, 4060, 4321 f., 4696, 5097, 7078, 7083, 7171, 7173, 7270, 8487, 8812 ; de là le Seigneur est appelé « *Soleil de Justice,* » — Malach. IV. 2. — Dans Daniel : « Les Intelligents resplendiront comme » la splendeur de l'étendue, et *ceux qui en Justifient plusieurs,* » comme les étoiles jusqu'au siècle des siècles. » — XII. 3 ; — les intelligents sont ceux qui sont dans le vrai et le bien de la foi ; ceux qui justifient sont ceux qui par le vrai et le bien de la foi conduisent au bien de la charité ; resplendir comme les étoiles, c'est être dans l'intelligence du vrai et dans la sagesse du bien, et par suite dans la félicité éternelle ; car les étoiles sont les connaissances du vrai et du bien, dont proviennent l'intelligence et la sagesse, Nos 2495, 2849, 4697. Le Juste est décrit ainsi dans David : « Jé- » hovah soutient *les Justes ; le Juste* a compassion et donne : *le* » *Juste* tout le jour a compassion et il prête : les *Justes* possède- » ront la terre : *la bouche du Juste* médite la sagesse, et sa lan- » gue prononce le jugement : la loi de son Dieu *(est)* dans son Cœur. » — Ps. XXXVII. 16 à 34 ; — ce sont là les biens de la charité qui appartiennent au juste ; que ces biens de la charité viennent du Sei-

gneur, au point qu'ils appartiennent au Seigneur chez l'homme, c'est ce que l'Église connaît. Le juste est aussi décrit dans Ézéchiel,— Chap. XVIII. 5 à 9, 21, puis Chap. XXXIII. 15 et suiv. — D'après cela, on peut voir ce qui est signifié par le Juste et par la Justice dans les passages suivants; dans Matthieu : « Heureux » ceux qui sont affamés et altérés de la *Justice,* car ils seront ras- » sasiés. » — V. 6. — Dans le Même : « Qui soutient un prophète au » nom de prophète, récompense de prophète recevra ; et *qui sou-* » *tient un Juste au nom de Juste,* récompense de *Juste* recevra. » — X. 41. — Dans le Même : « Beaucoup de Prophètes et de *Justes* » ont désiré voir ce que vous voyez, mais n'ont point vu. » — XIII. 17. — Dans le Même : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hy- » pocrites ! car vous bâtissez les sépulcres des Prophètes, et vous or- » nez les monuments des *Justes;* sur vous viendra tout *sang juste* » répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste. » — XXIII. 29, 35; —les prophètes sont ceux qui enseignent les vrais et les biens de la foi, et dans le sens abstrait les vrais et les biens de la doctrine de la foi, Nos 2534, 7269 ; et le juste, ceux qui vivent la vie de la charité, et dans le sens abstrait le bien de la charité ; qu'Abel, qui est appelé le juste, ait représenté le bien de la charité, on le voit, Nos 342, 374. Dans Ésaïe : « *Le juste a péri,* et point d'homme qui con- » sidère *(cela)* en son cœur; et les hommes de sainteté sont re- » cueillis, et point d'intelligent; car à cause du mal est recueilli le » juste. » — LVII. 1. —Dans le Même : « Ceux de ton peuple tous » *seront justes,* éternellement ils posséderont la terre. » — LX. 21. — Dans le Même : « Distillez, cieux, d'en haut, et que les nuées » s'écoulent en *Justice;* que s'ouvre la terre, afin qu'ils fructifient » le salut, et que *la Justice* germe tout à la fois. Moi, Jéhovah, » je prononce *la Justice,* j'indique les droitures. » —XLV. 8, 19; — la justice, c'est ce qui vient du bien de l'amour, et les droitures, ce qui vient des vrais de la foi. — Dans Ésaïe : « Ainsi a dit » Jéhovah : Gardez *le jugement,* et *faites la justice,* car proche » *(est)* mon salut (pour venir), et *ma justice pour être révé-* » *lée.* » — LVI. 1 ; — le jugement signifie le vrai qui appartient à la foi, et la justice le bien qui appartient à la charité, c'est pourquoi il est dit faire la justice ; que la justice soit le bien de la charité d'après le Seigneur, cela est entendu par « proche est ma

justice pour être révélée. » Plusieurs fois aussi ailleurs il est dit le Jugement et la Justice, et par le Jugement est signifié le Vrai, et par la Justice le Bien ; comme dans Jérémie : « Ainsi a dit Jého- » vah : Faites *Jugement* et *Justice;* et arrachez le dépouillé de » la main de l'oppresseur : malheur à qui bâtit sa maison *sans* » *justice,* et ses appartements *sans jugement.* Ton père n'a-t-il » pas mangé et bu, et fait *jugement* et *justice?* alors bien (a été) » à lui. » — XXII. 3, 13, 15 ; — le jugement, ce sont les choses qui appartiennent au vrai, et la justice celles qui appartiennent au bien. Dans Ézéchiel : « Si l'impie se détourne de son péché, et » qu'*il fasse jugement et justice,* tous ses péchés qu'il a com- » mis ne lui seront point rappelés ; *jugement et justice il a fait,* » vivant il vivra; quand reviendra l'impie de son impiété, et qu'*il* » *fera jugement et justice,* à cause de ces choses il vivra. » — XXXIII. 14, 16, 19; — pareillement ailleurs, par exemple, Ésaïe, LVI. 1. IX. 6. XVI. 5. XXVI. 7, 9. XXXIII. 5, 15. LVIII. 2. Jérém. IX. 23. XXIII. 5. XXXIII. 15. Hosée, II. 19, 20. Amos, V. 24. VI. 12. Ps. XXXVI. 6, 7. Ps. CXIX. 164, 172; — il est dit jugement et justice, parce que dans la Parole, lorsqu'il s'agit du Vrai, il s'agit aussi du Bien, à cause du mariage céleste dans chaque expression de la Parole, mariage qui est celui du bien et du vrai, N[os] 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712, 7945 f., 5138, 5502, 6343, 7945, 8339; comme la justice appartient au bien, et le jugement au vrai, il est aussi dit ailleurs *justice* et ***vérité,*** comme dans Zach. VIII. 8. Ps. XV. 2. Ps. XXXVI. 6, 7. Ps. LXXXV. 12, 13.

9264. *Car je ne justifierai point le méchant, signifie qu'une telle malignité est contre la Justice Divine :* on le voit par la signification de *justifier,* en ce que c'est déclarer non-coupable et absoudre, mais ici ne point absoudre, parce qu'il est dit je ne justifierai point ; que même justifier ce soit déclarer non-coupable et absoudre, cela est évident par la signification judiciaire de ce mot, comme aussi dans Matthieu : « D'après tes paroles *tu seras jus-* » *tifié,* et d'après tes paroles tu seras condamné. » — XII. 37 ; — et dans Luc : « Vous, *vous êtes vous justifiant vous-mêmes* de- » vant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs. » — XVI. 15 ; — et par la signification du *méchant,* en ce que c'est la malignité,

N° 9249 ; la malignité, dont il est dit ici qu'elle est contre la justice Divine, est de détruire le bien intérieur et le bien extérieur, ce qui est signifié par tuer l'innocent et le juste, N°s 9262, 9263, et ces biens sont détruits, quand on nie le Divin Vrai et le Divin Bien qui procèdent du Seigneur ; alors sont éteints ces biens chez l'homme, par conséquent est étouffé le Seigneur Lui-Même, de qui procède tout bien qui est le bien, et tout vrai qui est le vrai ; le vrai et le bien étant éteints il n'y a plus de vie spirituelle chez l'homme, ainsi il n'y a plus de salut : le vrai et le bien sont éteints quand le Divin du Seigneur est nié, et aussi quand la Parole est niée, car la Parole est le Divin Vrai qui procède du Seigneur et qui traite du Seigneur ; la nier, quand auparavant elle a été reconnue et reçue par la foi, et ainsi l'éteindre, c'est le péché contre l'Esprit Saint, qui n'est point remis, — Matth. XII. 31, — car l'Esprit Saint est le Divin Vrai et le Divin Bien, puisqu'il est le Saint procédant du Seigneur, N° 9222 ; la même chose est signifiée aussi par répandre le sang innocent, dont il a été parlé ci-dessus ; que cette malignité ne soit point remise, parce qu'elle est contre la justice Divine, c'est ce qui est signifié par : « Je ne justifierai point le méchant. »

9265. *Et de présent tu ne recevras point, signifie l'aversion pour un gain quelconque :* on le voit par la signification du *présent,* en ce que c'est toute chose mondaine qui est aimée, que ce soit l'opulence, ou la dignité, ou la réputation, ou toute autre chose qui flatte l'homme naturel ; ces choses sont en général appelées gains, et dans le sens interne elles sont entendues par le présent qui aveugle et pervertit ; et par la signification de *ne point recevoir,* en ce que c'est avoir de l'aversion, car si l'on n'a point d'aversion pour ces choses, on les considère et on les reçoit toujours ; mais quand on les a en aversion, on aime le céleste et le Divin plus que le mondain et le terrestre, car autant l'un est aimé, autant l'autre est haï, selon les paroles du Seigneur dans Luc : « Nul servi-
» teur ne peut deux maîtres servir, car ou l'un il haïra, et l'autre
» il aimera ; vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » — XVI. 13 ; — haïr, c'est avoir en aversion, car l'aversion appartient à la haine, et la haine est opposée à l'amour, c'est pourquoi il est dit : « Ou l'autre il aimera. » D'après cela il est évident que ces paroles,

« de présent tu ne recevras point, » signifient l'aversion pour un gain quelconque.

9266. *Car le présent aveugle ceux qui ont les yeux ouverts, signifie que les gains font que les vrais n'apparaissent point :* on le voit par la signification du *présent*, en ce que c'est un gain quelconque, N° 9265; par la signification d'*aveugler*, quand il s'agit des vrais, en ce que c'est faire qu'ils n'apparaissent point; et par la signification de *ceux qui ont les yeux ouverts* ou qui voient, en ce que ce sont ceux qui savent les vrais, et voient clairement ce que c'est que le vrai, car voir signifie savoir, comprendre et reconnaître les vrais, et aussi avoir la foi, N°s 897, 2150, 2325, 2807, 3764, 3863, 3869, 4403 à 4421, 5114, 5286, 5400, 6805, 8688, 9128; c'est pourquoi ceux qui ont les yeux ouverts sont appelés sages ailleurs : « Le présent aveugle les yeux des » sages. » — Deutér. XVI. 19.

9267. *Et il pervertit les paroles des justes, signifie afin qu'eux apparaissent comme vrais du bien :* on le voit par la signification de *pervertir les paroles des justes*, en ce que c'est afin qu'eux apparaissent semblables aux vrais du bien, car les paroles sont les choses elles-mêmes, ainsi les vrais; et les justes sont ceux qui sont dans le bien, N° 9263 ; si les paroles sont les vrais, c'est parce que parole dans la Langue originale signifie ce qui est quelque chose, et existe réellement; par conséquent ce mot signifie aussi le vrai, car au vrai se rapporte tout ce qui d'après l'être existe réellement ; de là vient aussi que le Divin Vrai est appelé la Parole.

9268. *Et le voyageur tu n'opprimeras point, signifie que ceux qui désirent être instruits dans les vrais de l'Église ne doivent pas être infestés par les maux de la vie :* on le voit par la signification du *voyageur*, en ce que c'est celui qui désire être instruit dans les vrais de l'Église, N°s 8007, 8013, 9196; et par la signification d'*opprimer*, en ce que c'est infester par les maux de la vie, N° 9196.

9269. *Et vous, vous avez connu l'âme du voyageur, signifie leur désir et la vie :* on le voit par la signification de l'*âme*, quand il s'agit de ceux qui désirent être instruits dans les vrais de la foi, et qui sont signifiés par les *voyageurs*, en ce que c'est le

désir et la vie ; car l'âme est la vie procédant de la foi, N° 9050 ; et le désir est l'actif même de la vie, puisqu'il provient de l'affection du bien, et que c'est d'après l'affection du bien que vit le vrai de la foi.

9270. *Car voyageurs vous fûtes dans la terre d'Égypte, signifie qu'ils ont été mis en sûreté contre les faux et les maux, quand ils ont été infestés par les infernaux :* on le voit d'après ce qui a été montré, N° 9197, où sont les mêmes paroles.

9271. Vers. 10, 11, 12, 13. *Et six années tu ensemenceras ta terre, et tu recueilleras son produit. Et la septième tu lui donneras relâche, et tu la laisseras* (reposer), *et que mangent les indigents de ton peuple ; et que leur reste* (le) *mange la bête du champ ; ainsi tu feras à ta vigne, à ton olivaie. Six jours tu feras tes œuvres, et au septième jour tu chômeras, afin que se repose ton bœuf, et ton âne, et que respire le fils de ta servante, et le voyageur. Et tout ce que je vous ai dit vous garderez ; et le nom d'autres dieux vous ne mentionnerez point, il ne sera point entendu sur ta bouche.—Et six années tu ensemenceras ta terre,* signifie le premier état, quand l'homme de l'Église est instruit dans les vrais et dans les biens de la foi : *et tu recueilleras son produit,* signifie les biens du vrai qui en proviennent : *et la septième tu lui donneras relâche, et tu la laisseras* (reposer), signifie le second état quand l'homme de l'Église est dans le bien, et ainsi dans la tranquillité de la paix : *et que mangent les indigents de ton peuple,* signifie la conjonction par le bien de la charité avec ceux qui sont dans peu de vrais, et cependant désirent être instruits : *et que leur reste* (le) *mange la bête du champ,* signifie par eux avec ceux qui sont dans les plaisirs du vrai externe : *ainsi tu feras à ta vigne, à ton olivaie,* signifie qu'il en est ainsi du bien spirituel et du bien céleste : *six jours tu feras tes œuvres,* signifie l'état du travail et du combat quand on est dans les externes qui doivent être conjoints aux internes : *et au septième jour tu chômeras,* signifie l'état du bien quand on est dans les internes, et la tranquillité de la paix alors : *afin que se repose ton bœuf, et ton âne,* signifie la tranquillité pour les biens et les vrais externes en même temps : *et que respire le fils de ta servante, et le voyageur,* signifie

l'état de la vie de ceux qui sont dans les vrais et les biens hors de l'Église : *et tout ce que je vous ai dit vous garderez,* signifie qu'on doit faire les préceptes, les jugements et les statuts : *et le nom d'autres dieux vous ne mentionnerez point,* signifie qu'on ne doit point penser d'après la doctrine du faux : *il ne sera point entendu sur ta bouche,* signifie qu'on ne doit obéir par aucune affirmation.

9272. *Six années tu ensemenceras ta terre, signifie le premier état, quand l'homme de l'Église est instruit dans les vrais et dans les biens de la foi :* on le voit par la signification de *six années,* en ce que c'est le premier état de l'homme qui est régénéré, N° 9274 ; et par la signification d'*ensemencer la terre,* en ce que c'est quand les vrais et les biens de la foi sont semés ; que ce soit là ce que signifie ensemencer la terre, c'est parce que toutes les choses qui appartiennent au champ, aux semailles et aux récoltes, signifient des choses qui appartiennent à l'Église dans le commun, et qui appartiennent à l'homme de l'Église dans le particulier, c'est-à-dire, à l'homme régénéré par le vrai de la foi et par le bien de la charité d'après le Seigneur ; de là vient que le champ et l'humus, dans la Parole, signifient ceux qui dans l'Église reçoivent les vrais et les biens de la foi, comme le champ reçoit les semences ; c'est même pour cela que dans la Parole il est très-souvent parlé de champ, de semence, de semailles, de moisson, de récolte, de blé et de froment, et du pain qui en provient, outre diverses autres choses qui appartiennent au champ. Celui qui ne sait pas ce qu'il en est de l'état du ciel ne peut faire autrement que de croire que ces expressions, dans la Parole, sont seulement des locutions métaphoriques et des comparaisons, mais ce sont des correspondances réelles ; car lorsque les anges s'entretiennent de la régénération de l'homme par le Seigneur au moyen des vrais de la foi et des biens de la charité, il apparaît au-dessous, dans le monde des esprits, des champs, des terres ensemencées, des défriches et aussi des moissons ; et cela, parce que ces choses correspondent : celui qui sait cela peut aussi savoir que ces choses ont été créées dans le monde selon les correspondances, car la Nature entière, c'est-à-dire, le Ciel avec le soleil, la lune, les astres, et la Terre avec les sujets de ses trois règnes, correspondent

aux choses qui sont dans le monde spirituel, Nos 2993, 5116, 5377; et qu'ainsi la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, N° 3483 ; et que c'est de là que subsistent toutes les choses qui sont dans le monde naturel, Nos 2987, 2989, 2990, 2991, 3002, 8211 : d'après cela, on voit clairement d'où vient que les choses qui appartiennent au champ, c'est-à-dire, qui sont semées dans le champ et récoltées du champ, signifient celles qui appartiennent à l'Église dans le commun et dans le particulier : que les comparaisons dans la Parole soient faites aussi d'après des choses qui correspondent, on le voit, Nos 3579, 8989. Qu'ensemencer la terre ou le champ, ce soit enseigner et apprendre les vrais et les biens de la foi qui appartiennent à l'Église, et que les récoltes soient les biens du vrai qui en proviennent, on peut le voir par un grand nombre de passages de la Parole, comme dans Ésaïe : « Parce que tu as oublié le Dieu de ton salut, *à cause de cela tu* » *planteras des plantes agréables ;* mais *d'un provin étranger* » *tu l'ensemenceras ;* dans le jour *ta plante tu feras croître,* » et le matin *ta semence fleurir, un monceau* (sera) *la moisson* » au jour de la possession ; mais douleur désespérée *(il y aura).* » —XVII. 10, 11 ; — ici il est fait mention de choses qui croissent sur la terre ; cependant il est évident que par elles sont entendues des choses saintes de l'Église, savoir, par planter des plantes agréables, des choses qui favorisent les affections ; et par ensemencer la terre d'un provin étranger, enseigner les vrais non-réels. Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah à l'homme de Jehudah et de Jérusa- » lem : *Défrichez-vous une défriche, et ne semez pas parmi* » *les épines ;* circoncisez-vous à Jéhovah, et ôtez les prépuces de » votre cœur. » — IV. 3, 4 ; — que semer parmi les épines, ce soit enseigner et apprendre les vrais, mais que les soucis du monde, la séduction des richesses et la convoitise étouffent ces vrais et les rendent infructueux, c'est ce qu'enseigne le Seigneur dans Marc, — IV. 7, 18, 19 ; — c'est pourquoi il leur est dit de se circoncire à Jéhovah, et d'ôter les prépuces du cœur, c'est-à-dire, de se purifier des choses qui étouffent et rendent infructueux les vrais et les biens de la foi ; que ce soit là ce que signifie se circoncire, on le voit, Nos 2039, 2056, 2632, 3412, 3413, 4462, 7045 : la même chose est signifiée par *semer du froment et moissonner des épines,*

dans Jérémie,— XII. 13. — Dans Michée : « Moi, je me suis fa-
» tigué à te frapper, à dévaster à cause de tes péchés; *toi, tu sè-*
» *meras, mais tu ne moissonneras point;* tu fouleras l'olive,
» mais tu ne t'oindras point d'huile ; et le moût, mais tu ne boiras
» point de vin. » — VI. 13, 15; — semer et ne point moissonner, c'est être instruit dans les vrais de la foi, mais sans profit; fouler l'olive mais ne point s'oindre d'huile, c'est être instruit du bien de la vie, mais néanmoins ne point vivre dans ce bien ; fouler le moût mais ne point boire de vin, c'est être instruit des vrais qui proviennent du bien, mais néanmoins ne point se les approprier : que ces choses de l'Église ou du ciel soient signifiées par ces paroles, on le voit clairement d'après ce qui précède, savoir, qu'ils étaient dévastés ainsi à cause de leurs péchés, car l'impie et le pécheur reçoivent l'instruction, mais ils la placent seulement parmi les scientifiques, qu'ils tirent de la mémoire pour obtenir de la réputation, des honneurs et des richesses, ainsi pour servir à un usage mauvais et à une fin mauvaise; de là, les vrais et les biens dont l'homme a été instruit perdent la vie du ciel, et deviennent morts, et enfin mortifères. Dans Ésaïe : « Heureux, vous *qui semez auprès de*
» *toutes eaux,* qui *(y)* envoyez le pied du bœuf et de l'âne. » — XXXII. 20, — semer auprès de toutes eaux, c'est être instruit de toutes vérités qui servent à l'usage ; envoyer le pied du bœuf et de l'âne, c'est être instruit dans les biens et dans les vrais externes. Dans le Même : « A ceux qui viendront fera prendre racine
» Jacob; il s'épanouira et fleurira Israël, *en sorte que soient*
» *remplies les faces du globe de produit :* de s'envoler con-
» traints ne seront plus tes docteurs, et seront tes yeux regardant
» tes docteurs, et tes oreilles entendront une parole de derrière toi,
» disant : Voici le chemin, marchez-y : alors Jéhovah donnera la
» pluie *de ta semence dont tu sèmeras la terre,* et *le pain du*
» *produit de la terre,* et il y aura graisse et opulence : paîtront
» tes troupeaux en ce jour-là dans une prairie large; et *les bœufs*
» et *les ânes en travaillant la terre* une mouture pure mange-
» ront : et sera la lumière de la lune comme la lumière du soleil,
» et la lumière du soleil sera septuple, comme la lumière de sept
» jours, au jour que Jéhovah bandera la fracture de son peuple, et
» que la blessure de sa plaie il guérira. » — XXVII. 6. XXX. 20

à 26; — quand il est dit, dans ce passage, que Jéhovah donnera la pluie de la semence dont on sèmera la terre, et le pain du produit de la terre; que les troupeaux paîtront dans une prairie large; que les bœufs et les ânes en travaillant la terre mangeront une mouture pure; que la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et celle-ci septuple, quiconque réfléchit peut voir clairement que cela signifie des choses qui appartiennent à l'Église; puis aussi l'instruction dans les vrais et dans les biens de la foi; car il est dit : « Seront tes yeux regardant tes docteurs, et tes oreilles entendront une parole de derrière toi, disant : Voici le chemin, marchez-y; » en effet, les docteurs sont ceux qui instruisent, et le chemin dans lequel ils devaient marcher est le vrai de la doctrine et le bien de la vie; quant à ce que signifie spécialement chaque chose, on le voit clairement par la signification de la pluie, de la semence, du produit, de la terre, des troupeaux, de la prairie large, des bœufs et des ânes qui travaillent la terre, de la mouture qu'ils mangeront; puis par la signification de la lumière, de la lune et du soleil, et aussi du septuple et des six jours : et comme ce sont des choses appartenant à l'Église, c'est-à-dire, à la doctrine et à la vie, qui sont signifiées, il est dit ensuite que cela arrivera au jour que Jéhovah bandera la fracture de son peuple, et qu'il guérira la blessure de sa plaie; la fracture du peuple est le faux de la doctrine qui, par la méchanceté des docteurs, par les convoitises et par d'autres causes, se glisse peu à peu; la blessure de la plaie est le mal de la vie par suite de ce faux. Puisque chez le peuple Israélite et Juif tout était représentatif des célestes et des Divins, les champs et les récoltes en étaient aussi des représentatifs, de même les vignes, les olivaies et toutes les plantations, de même les troupeaux de gros et de menu bétail, et aussi les montagnes, les collines, les vallées, les torrents, et tous les autres objets qui se présentaient à leurs sens; c'est pour cela que, lorsqu'ils observaient et faisaient les statuts et les jugements, ils étaient aussi comblés de biens terrestres, selon les promesses faites çà et là dans la Parole, comme dans Moïse : « Si dans mes statuts vous marchez, et mes précep- » tes vous observez et les faites, *je donnerai vos pluies en leur* » *temps*, et *donnera la terre son produit*, et *l'arbre du champ* » *donnera son fruit*. » — Lévit. XXVI. 3, 4 : — et dans Zacharie :

« *Le cep donnera son fruit,* et *la terre donnera son produit,* » et *les cieux donneront leur rosée;* et il arrivera que, de même » que vous avez été malédiction parmi les nations, vous serez bé- » nédiction. » — VIII. 12, 13. — Le contraire arrivait, quand ils adoraient d'autres dieux, car alors ces objets ne représentaient plus des célestes ni des Divins, mais des choses infernales et diaboliques; c'est pourquoi il n'y avait plus alors ni fertilité ni produit, mais consomption et vastation, selon ces paroles dans Moïse : « Si vous » servez d'autres dieux s'enflammera la colère de Jéhovah contre » vous; *il fermera le ciel, afin qu'il n'y ait point de pluie,* et » *que la terre ne donne point son produit.* » — Deutér. XI. 17 : — et dans le Même : « Quand gras fut devenu Jeschurun, il re- » gimba, et il abandonna Dieu; ils sacrifient aux démons, aux dieux » qu'ils n'ont point connus; c'est pourquoi le feu s'est embrasé dans » ma colère, et il brûlera jusqu'à l'enfer le plus bas; et *il consu-* » *mera la terre et son produit.* » — Deut. XXXII. 15, 17, 22. — Maintenant, d'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par ensemencer la terre, et par le produit de la terre, et aussi d'où viennent ces significations; on voit encore clairement ce qui est signifié par ces choses dans les passages suivants; dans David : « Jéhovah met le désert en étang d'eaux, et la terre de sécheresse » en sources d'eaux; il y fait habiter les affamés, afin qu'*ils ense-* » *mencent des champs,* et *plantent des vignes,* et *qu'ils fassent* » *fruit de récolte.* » — Ps. CVII. 35, 36, 37. — Dans le Même : « Tous les peuples Te confesseront, *la terre donnera son pro-* » *duit;* Dieu nous bénira. » — Ps. LXVII. 6, 7, 8. — Dans Moïse : « Jéhovah fait chevaucher son peuple sur les hauts lieux de la terre, » et *il le nourrit du produit des champs;* il lui fait sucer le » miel de la roche, et l'huile du caillou du rocher. — Deutér. XXXII. 13.

9273. *Et tu recueilleras son produit, signifie les biens du vrai qui en proviennent :* on le voit par la signification de *recueillir,* en ce que c'est s'approprier après l'instruction, car lorsqu'ensemencer, c'est instruire et être instruit dans les vrais de la foi, ainsi qu'il vient d'être montré ci-dessus, recueillir, c'est se les approprier; l'appropriation se fait, quand les vrais qui ont appartenu à la doctrine deviennent des choses de la vie; quand ils de-

viennent des choses de la vie, ils sont appelés biens du vrai ; ce sont ces biens qui sont signifiés ici par le Produit.

9274. *Et la septième tu lui donneras relâche, et tu la laisseras reposer, signifie le second état, quand l'homme de l'Église est dans le bien, et ainsi dans la tranquillité de la paix :* on le voit par la signification de *la Septième* Année, ou du *sabbath,* en ce que c'est quand l'homme est dans le bien, et qu'au moyen du bien il est conduit par le Seigneur, Nos 8495, 8510, 8890, 8893 ; par la signification de *donner relâche à la terre,* ou de ne point l'ensemencer, en ce que c'est ne point être conduit par les vrais, comme précédemment ; et par la signification de *la laisser reposer,* en ce que c'est être dans la tranquillité de la paix ; que le Sabbath ait aussi été le représentatif de l'état de paix, dans lequel il y a conjonction, on le voit, N° 8494, car le relâche et le repos de la terre représentaient le repos, la tranquillité et la paix, dont jouissent ceux qui sont dans le bien par le Seigneur. Qu'il y ait deux états pour l'homme qui est régénéré et devient Église, savoir, le premier quand par les vrais de la foi il est conduit vers le bien de la charité, et le second quand il est dans le bien de la charité, on le voit, Nos 7923, 7992, 8505, 8506, 8512, 8513, 8516, 8539, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701, 8772, 9139, 9224, 9227, 9230 ; qu'il y ait ces deux états pour l'homme qui est régénéré et devient Église, c'est ce qu'on a ignoré jusqu'à présent, et cela surtout, parce que l'homme de l'Église n'avait pas distingué entre le Vrai et le Bien, ni par conséquent entre la Foi et la Charité ; puis, parce qu'il n'avait pas perçu distinctement les deux facultés de l'homme, qui sont l'Entendement et la Volonté, ni que l'Entendement voit les vrais et les biens, et que la Volonté en est affectée et les aime ; il n'a donc pas pu savoir que le premier état de l'homme, qui est régénéré, consiste à apprendre les vrais et à les voir, et le second état à les vouloir et à les aimer, et que les vrais qu'il a appris et vus ne lui sont appropriés que quand il les veut et les aime, car la volonté est l'homme lui-même, et l'entendement est le ministre de la volonté. Si on avait eu ces connaissances, on aurait pu savoir et apercevoir que l'homme, qui est régénéré, est gratifié par le Seigneur et d'un nouvel entendement et d'une nouvelle volonté ; et que, s'il n'a pas été gratifié de l'un et

de l'autre, il n'est pas un homme nouveau, car l'entendement est seulement la vue des choses que l'homme veut et aime, et ainsi est, comme il a été dit, seulement un ministre. La conséquence de cela, c'est que le premier état de l'homme, qui est régénéré, consiste à être conduit par les vrais vers le bien, et le second état à être conduit par le bien, et que quand il est dans cet état, l'ordre a été retourné, et alors il est conduit par le Seigneur, que par conséquent il est alors dans le ciel, et ainsi dans la tranquillité de la paix : c'est cet état qui est entendu par le septième jour, et par la Septième Année, puis par le Jubilé, c'est-à-dire, par le sabbath, et par le sabbath de sabbaths, et par cela qu'alors la terre se reposait, selon ces paroles dans Moïse : « *Six ans tu ensemenceras* » *ton champ, et six ans tu tailleras ta vigne, et tu en recueil-* » *leras le produit ; mais en la septième année sabbath de sab-* » *baths il y aura pour la terre ; sabbath à Jéhovah ; ton champ* » *tu n'ensemenceras point, et ta vigne tu ne tailleras point ;* » *ce qui de soi-même sera né de ta moisson tu ne moissonne-* » *ras point.* » — Lévit. XXV. 3, 4, 5 ; — et sur le Jubilé : « *Dans* » *l'année du Jubilé, vous ne sèmerez point, et ne moissonne-* » *rez point ce qui de soi-même sera né, et vous ne vendange-* » *rez point les* (ceps) *non-taillés.* » — Lévit. XXV. 12 : — celui qui ne sait rien de ces deux états ne peut pas non plus savoir nombre de choses qui sont dans la Parole, car dans la Parole, surtout dans la Parole Prophétique, ces deux états sont distinctement décrits ; bien plus, il ne peut pas saisir le sens interne de la Parole, ni même plusieurs choses qui sont dans le sens littéral, telles que celles que le Seigneur a prédites sur le dernier temps de l'Église d'aujourd'hui, qui là est appelé Consommation du siècle, dans Matthieu : « *Alors que ceux qui sont dans la Judée s'en-* » *fuient dans les montagnes ; que celui qui est sur la maison* » *ne descende point pour emporter quelque chose de sa mai-* » *son. Et que celui qui est dans le champ ne retourne point* » *en arrière pour prendre ses vêtements.* » — XXIV. 16, 17, 18 : — et dans Luc : « *En ce jour-là, que quiconque sera sur* » *la maison, et aura ses meubles dans la maison, ne descende* » *point pour les emporter, et que quiconque sera dans le champ,* » *pareillement ne retourne point vers derrière lui ; souvenez-*

» *vous de l'épouse de Loth.* » — XVII. 31, 32; — qu'ici soit décrit le second état, et qu'il y soit commandé de ne point retourner de cet état au premier, c'est ce qu'on voit, Nos 3650 à 3655, 5895, 5897, 8505, 8506, 8510, 8512, 8516; que ces deux états soient distincts, c'est aussi ce qu'enveloppent ces paroles dans Moïse : « *Quand tu feras une maison nouvelle, tu feras un con-* » *tour à ton toit. Tu n'ensemenceras point ta vigne et ton* » *champ pêle-mêle. Tu ne laboureras point avec un bœuf et* » *un âne ensemble. Tu ne t'habilleras point d'un vêtement* » *mélangé, tissu de laine et de lin ensemble.* » — Deutér. XXII. 8 à 12. Lévit. XIX. 19; — par ces commandements, il est signifié que celui qui est dans l'état du vrai, c'est-à-dire, dans le premier état, ne peut pas être dans l'état du bien, c'est-à-dire, dans le second état, et *vice versâ;* la raison de cela, c'est que les deux états sont inverses l'un de l'autre; en effet, dans le premier état c'est du monde que l'homme regarde dans le ciel, tandis que dans le second état c'est du ciel que l'homme regarde dans le monde; car, dans le premier état, c'est d'après le monde que les vrais entrent par l'intellectuel dans la volonté, et deviennent là des biens, parce qu'ils y deviennent des choses de l'amour, tandis que dans le second état, c'est du ciel que ces vrais devenus biens sortent par la volonté dans l'entendement, et apparaissent là dans la forme de la foi : c'est cette foi qui est salvifique, parce qu'elle vient du bien de l'amour, c'est-à-dire, du Seigneur par le bien de l'amour : en effet, cette foi est la foi de la charité dans une forme.

9275. *Et que mangent les indigents de ton peuple, signifie la conjonction par le bien de la charité avec ceux qui sont dans peu de vrais, et cependant désirent être instruits :* on le voit par la signification de *manger,* en ce que c'est la communication et la conjonction, Nos 2187, 3596, 5643, 8001; et par la signification des *indigents,* en ce qu'ils sont ceux qui sont dans peu de vrais à cause de l'ignorance, et cependant désirent être instruits, N° 9253; et par la signification du *peuple,* ici du peuple d'Israël, en ce que ce sont ceux qui sont de l'Église, Nos 4286, 6426, 6637, 8805; d'après cela, il est évident que ces paroles, « et que mangent les indigents de ton peuple, » signifient la conjonction de l'Église avec ceux qui sont dans peu de vrais, et cepen-

dant désirent être instruits ; s'il est dit la conjonction par le bien de la charité, c'est parce que ce bien conjoint, ainsi qu'on le verra dans l'article suivant.

9276. *Et que leur reste le mange la bête du champ (fera agri), signifie par eux avec ceux qui sont dans les plaisirs du vrai externe :* on le voit par la signification de *leur reste,* savoir, le reste des indigents du peuple, en ce que c'est ce qu'ils ont laissé, ainsi ce qui est derrière eux, mais ici cela signifie par eux, parce qu'il s'agit de la conjonction de l'Église avec ceux qui sont dans peu de vrais, et ici avec ceux qui sont dans les plaisirs du vrai externe ; que la conjonction de l'Église avec ceux-ci se fasse par ceux-là, on le verra plus bas ; par la signification de *manger,* en ce que c'est la communication et la conjonction, comme ci-dessus, N° 9275 ; et par la signification de *la bête du champ,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les plaisirs du vrai externe; en effet, dans la Parole les bêtes signifient les affections du vrai et du bien, les bêtes qui appartiennent au menu bétail les affections du vrai et du bien internes, et les bêtes qui appartiennent au gros bétail les affections du vrai et du bien externes ; mais les bêtes *(feræ)* signifient des affections qui appartiennent au vrai le plus externe, car ces affections, respectivement aux affections internes, sont sauvages, puisque ce sont les affections des sensuels, qui sont appelées voluptés et plaisirs; que ce soient les plaisirs du vrai et non de même les plaisirs du bien, c'est parce que les sensuels, qui communiquent immédiatement avec le monde par le corps, tirent à peine quelque chose du bien spirituel, car les amours corporels et mondains y résident principalement : que les bêtes dans la Parole signifient les affections du vrai et du bien, on le voit, N°s 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 776, 719, 1823, 2180, 2781, 3218, 3519, 5198, 9090 ; que les bêtes qui appartiennent au menu bétail signifient les affections du vrai et du bien internes, et les bêtes qui appartiennent au gros bétail les affections du vrai et du bien externes, N°s 5913, 8937, 9135 ; que les sensuels communiquent avec le monde, et sont les extrêmes, N°s 4009, 5077, 5089, 5094, 5125, 5128, 5767, 6183, 6201, 6310, 6311, 6313, 6315, 6318, 6564, 6598, 6612, 6614, 6622, 6624, 6844, 6845, 6948, 6949, 7442, 7693, 9212, 9216 ; d'après ce qui a été

montré dans ces passages, on peut savoir quel est le sensuel de l'homme respectivement aux intérieurs, c'est-à-dire qu'il est comme une bête sauvage. Dans le sens interne de ce Verset, il s'agit de ceux qui sont dans le bien de la charité; puis, de ceux qui sont dans peu de vrais et cependant désirent être instruits; ensuite, de ceux qui sont dans les plaisirs du vrai externe : ces trois genres d'hommes constituent l'Église; ceux qui sont dans le bien de la charité constituent l'interne de l'Église; ceux qui sont dans peu de vrais, et cependant veulent être instruits, ainsi ceux qui sont d'après le bien dans l'affection du vrai, constituent l'externe de l'Église; mais ceux qui sont dans les plaisirs du vrai externe sont les extrêmes, ils forment pour ainsi dire le contour de l'Église et ils la terminent. La conjonction du ciel avec le genre humain, c'est-à-dire, la conjonction du Seigneur par le ciel avec le genre humain, se fait par ceux qui sont dans le bien de la charité, ainsi par le bien de la charité, puisque le Seigneur est présent dans ce bien, car le Seigneur est ce bien même, parce que ce bien procède de Lui; le Seigneur par ce bien se conjoint avec ceux qui sont dans l'affection du vrai, car l'affection du vrai vient du bien, et le bien vient du Seigneur, ainsi qu'il a été dit; par ceux-ci derechef le Seigneur est chez ceux qui sont dans les plaisirs du vrai externe, car les plaisirs chez eux viennent, quant à la plus grande partie, des amours de soi et du monde, et tirent très-peu de chose du bien spirituel; telle est la communication du ciel avec l'homme, c'est-à-dire, telle est la communication du Seigneur par le ciel avec l'homme, par conséquent telle est la conjonction. Que telles soient la communication et la conjonction du Seigneur avec le genre humain, on le voit en ce que tel est l'influx chez chaque homme de l'Église, (par homme de l'Église est entendu celui qui est dans le bien de la charité et par suite dans les vrais de la foi d'après le Seigneur, puisque la charité dont provient la foi est l'Église elle-même chez l'homme parce que la charité et la foi procèdent du Seigneur,) car le Seigneur influe dans ce bien qui est l'interne de cet homme, et par ce bien dans l'affection du vrai, qui en est l'externe, et par cette affection dans les plaisirs du vrai externe, qui sont dans les extrêmes. Ce qui a lieu pour l'homme de l'Église dans le particulier, a lieu aussi pour l'Église dans le commun, c'est-à-dire, pour tous ceux qui constituent l'Église du Sei-

gneur; s'il en est ainsi, c'est parce que l'Église entière devant le Seigneur est comme un Homme, car le Ciel, avec lequel l'Église fait un, est devant le Seigneur comme un seul homme, ainsi qu'on peut le voir d'après ce qui a été expliqué sur le Ciel comme Très-Grand Homme, à la fin de plusieurs Chapitres de la Genèse; cela étant ainsi, il en est absolument de même de l'homme de l'Église dans le particulier, car l'homme de l'Église dans le particulier est le Ciel, l'Église et le Royaume du Seigneur dans la plus petite effigie. De plus, il en est de l'Église comme de l'homme lui-même, en ce qu'il y a chez lui deux sources de la vie, savoir, le **CŒUR** et le **POUMON** ; il est notoire que la Première chose de la Vie de l'homme est le Cœur, et que la Seconde est le Poumon; et que toutes et chacune des choses qui sont dans l'homme vivent d'après ces deux sources : le Cœur du Très-Grand Homme, c'est-à-dire, du Ciel et de l'Église, est constitué par ceux qui sont dans l'Amour envers le Seigneur et dans l'Amour à l'égard du prochain, ainsi abstraction faite des personnes, par l'Amour du Seigneur et par l'Amour du prochain; et le Poumon dans le Très-Grand Homme, ou dans le Ciel et dans l'Église, est constitué par ceux qui sont par le Seigneur dans la charité à l'égard du prochain et par suite dans la foi, ainsi abstraction faite des personnes, par la charité et par la foi procédant du Seigneur ; enfin dans ce Très-Grand Homme tous les autres Viscères et Membres sont constitués par ceux qui sont dans les biens et dans le vrais externes, ainsi abstraction faite des personnes, par les biens et les vrais externes par lesquels peuvent être introduits les vrais et les biens internes : maintenant, comme le Cœur influe d'abord dans le Poumon, et par le poumon dans les Viscères et les Membres du corps, de même aussi le Seigneur influe par le bien de l'amour dans les vrais internes, et par ceux-ci dans les vrais et les biens externes. D'après cela, on peut voir qu'il faut absolument qu'il y ait sur la terre une Église, et que sans Église le genre humain périrait, car il serait comme un homme qui meurt, quand le Poumon et le Cœur cessent de se mouvoir : c'est même pour cette raison que le Seigneur pourvoit à ce qu'il y ait toujours dans les terres une Église, où le Seigneur a été révélé par le Divin Vrai qui procède de Lui ; ce Divin Vrai dans Notre Terre est la Parole. Qu'il en soit ainsi, il est à peine aujour-

d'hui quelqu'un qui le croie, parce que l'homme ne croit pas que tout ce qui appartient à sa vie procède du Seigneur par le Ciel, car il est dans l'opinion que la vie est en lui, et qu'elle peut subsister sans un lien avec le Ciel, c'est-à-dire, sans un lien par le Ciel procédant du Seigneur, lorsque cependant cette opinion est très-fausse. D'après cela, on voit clairement comment il faut entendre qu'il y a conjonction par le bien de la charité avec ceux qui sont dans peu de vrais et cependant désirent être instruits, et par ceux-ci avec ceux qui sont dans les plaisirs du vrai externe, ce qui est signifié par le relâche et le repos de la terre pendant la septième année, et qu'alors les indigents de ton peuple mangeraient, et que la bête du champ mangerait leur reste. Mais au sujet des choses qui viennent d'être rapportées, qu'on voie ce qui a été expliqué précédemment, savoir, que le Ciel devant le Seigneur est comme un seul homme, et que c'est pour cela que le ciel est appelé le Très-Grand Homme, Nos 1276, 2996, 2998, 3624 à 3649, 3741 à 3751, 4218 à 4228 ; qu'il en est de même de l'Église du Seigneur, parce que le Royaume du Seigneur dans les terres est l'Église, qui agit comme un avec le Royaume du Seigneur dans les Cieux, Nos 4060, 7396, 9216; que l'homme de l'Église est le Ciel et l'Église dans le particulier, Nos 1900, 1902, 3624 à 3631, 3634, 3884, 4292, 4523, 4524, 4625, 6013, 6057 ; que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et dans l'amour à l'égard du prochain, constituent la province du Cœur dans le Très-Grand Homme, et que ceux qui sont dans la charité et par suite dans la foi procédant du Seigneur, constituent la province du Poumon, Nos 3635, 3883 à 3896; que tout ce qui appartient à la vie de l'homme influe du Seigneur par le Ciel, Nos 2536, 2706, 2886 à 2889, 2893, 3001, 3318, 3484, 3742, 3743, 4151, 5846, 5850, 5986, 6053 à 6058, 6189 à 6215, 6307 à 6327, 6466 à 6495, 6598 à 6626, 6982, 6985 à 6996, 7004, 7055, 7056, 7058, 7147, 7270, 7343, 8321, 8685, 8701, 8717, 8728, 9110, 9111, 9216 ; qu'il y a un lien du ciel avec l'homme, N° 9216 ; et que sans une Église dans les terres le genre humain périrait, Nos 468, 637, 2853, 4545.

9277. *Ainsi tu feras à ta vigne, à ton olivaie, signifie qu'il en est ainsi du bien spirituel et du bien céleste :* on le voit par la signification de la *vigne,* en ce qu'elle est l'Église spi-

rituelle, Nos 1069, 9139, ainsi le bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain, car ce bien constitue l'Église spirituelle; et par la signification de l'*olivaie,* en ce qu'elle est l'Église céleste, ainsi le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, car ce bien constitue l'Église céleste; ce que c'est que l'Église spirituelle et son bien, et ce que c'est que l'Église céleste et son bien, et quelle est la différence entre ces Églises, on le voit, Nos 2046, 2227, 2669, 2708 f., 2715, 2718, 2935, 2937, 2954, 3166, 3235, 3236, 3240, 3246, 3374, 3833, 3887, 3969, 4138, 4286, 4493, 4585, 4938, 5113, 5150, 5922, 6296, 6289, 6366, 6427, 6435, 6500, 6647, 6648, 7091, 7233, 7877, 7977, 7992, 8042, 8152, 8234, 8521. Que l'Olivaie signifie l'Église céleste, et ainsi le bien céleste, on le voit dans la Parole d'après les passages où l'Olivier est nommé, comme dans Moïse : « *Des vignes tu planteras et cultiveras,* mais le » vin tu n'en boiras point, et tu n'en recueilleras point, parce que » le dévorera le ver : *des Oliviers tu auras dans toute ta fron-* » *tière,* mais d'*huile tu ne t'oindras point,* parce que *sera se-* » *coué ton olivier.* » — Deutér. XXVIII. 39, 40 ; — là, il s'agit de la malédiction, si d'autres dieux étaient adorés, et si les statuts et les jugements n'étaient point gardés; les oliviers dans toute la frontière sont les biens de l'amour céleste qui procèdent du Seigneur par la Parole dans toute l'Église ; ne point s'oindre d'huile, c'est ne point cependant être dans ce bien; l'olivier sera secoué, c'est-à-dire que ce bien périra : pareillement dans Michée : « *Toi,* » *tu fouleras l'olive, mais tu ne t'oindras pas d'huile,* et le » moût, mais tu ne boiras pas de vin. » — VI. 15. — Dans Amos : « Je vous ai frappés par la nielle et par la rouille ; la plupart de » vos jardins, et *vos vignes,* et vos figuiers, et *vos oliviers, la* » *chenille les a mangés,* et cependant vous ne vous êtes pas re- » tournés vers Moi. » — IV. 9 ; — les vignes sont les biens de la foi, et les oliviers les biens de l'amour ; la punition pour la nonréception de ces biens est signifiée par la chenille qui a mangé les oliviers. Dans Habakuk : « Le figuier ne fleurira pas, et point de » produit *dans les ceps, l'œuvre de l'olivaie mentira,* et le » champ ne fera pas de nourriture. » — III. 17 ; — le figuier est le bien naturel, le cep le bien spirituel, l'olivaie le bien céleste, et

le champ l'Église. Dans Zacharie : « *Deux oliviers près du chan-* » *delier,* l'un à la droite du réservoir, et l'autre près de sa gauche ; » ce sont les deux *fils de l'huile pure,* qui se tiennent auprès du » Seigneur de toute la terre. » — IV. 3, 11, 14 ; — les deux oliviers près du chandelier sont le bien céleste et le bien spirituel, qui sont à la droite et à la gauche du Seigneur, le Chandelier signifie le Seigneur quant au Divin Vrai. Dans le Livre des Juges : « Jo- » tham dit aux citoyens de Schéchem, qui avaient fait roi Abimé- » lech : Les arbres allèrent pour oindre sur eux un roi, et *ils di-* » *rent à l'Olivier :* Règne sur nous ; *mais l'Olivier leur dit :* » Ferai-je cesser ma graisse qu'en moi honorent Dieu et les hom- » mes, et irai-je me mouvoir au-dessus des arbres ? Et *les arbres* » *dirent au Figuier :* Va, toi, règne sur nous ; mais *le Figuier* » *leur dit :* Ferai-je cesser ma douceur, et mon produit bon, et » irai-je me mouvoir au-dessus des arbres ? Et *les arbres dirent* » *au Cep :* Va, toi, règne sur nous ; mais *le Cep leur dit :* Ferai- » je cesser mon moût, qui réjouit Dieu et les hommes, et irai-je » me mouvoir au-dessus des arbres ? Et *tous les arbres dirent à* » *l'Épine :* Va, toi, règne sur nous ; et *l'Épine* dit aux arbres : » Si dans la vérité vous m'oignez pour roi sur vous, venez et con- » fiez-vous sous mon ombre ; si non, qu'il sorte un feu *de l'épine,* » et qu'il dévore les cèdres du Liban. » — IX. 7 à 16 ; — on ne peut pas savoir ce qu'enveloppent spécialement ces paroles, si l'on ne sait pas ce que signifient l'Olivier, le Figuier, le Cep, et l'Épine ; l'Olivier signifie le bien interne de l'Église céleste, le Figuier le bien externe de cette Église, N°s 4231, 5113 ; le Cep le bien de l'Église spirituelle, et l'Épine le bien bâtard ; elles enveloppent donc cet arcane, que le peuple, représenté ici par les arbres, ne voulait pas que le bien céleste, ni le bien spirituel, régnât sur eux, mais que ce fût le bien bâtard, et que le peuple choisissait ce bien de préférence aux autres biens ; le feu qui en sort est le mal de la convoitise ; les cèdres du Liban qu'il dévorerait sont les vrais du bien. Comme l'Olivier signifiait le bien de l'amour d'après le Seigneur, et envers le Seigneur, voilà pourquoi « *les Chérubins dans le milieu de la Maison ou du Temple furent faits de bois d'olivier ; et pareillement les portes du sanctuaire.* » — I Rois, VI. 23 à 33 ; — car les Chérubins, et aussi les portes

du Sanctuaire, signifiaient la Garde et la Providence du Seigneur, afin qu'il n'y ait accès auprès de Lui que par le bien de l'amour céleste ; c'est pour cela qu'ils étaient de bois d'olivier. D'après cela, on peut voir pourquoi le Tabernacle et l'Autel *ont été oints d'huile,* puis aussi les Prêtres, et ensuite les Rois ; et pourquoi *l'huile d'olive* a été employée pour les lampes ; car l'huile signifiait le bien de l'amour d'après le Seigneur, *voir* Nos 886, 3728, 4582, 4638 ; et l'onction signifiait afin qu'ainsi ils représentassent le Seigneur.

9278. *Six jours tu feras tes œuvres, signifie l'état du travail et du combat, quand on est dans les plaisirs externes qui doivent être conjoints aux internes :* on le voit par la signification des *six jours* qui précèdent le septième, en ce qu'ils sont l'état du travail et du combat, Nos 737, 900, 8510, 8888, 8975, le travail alors et le combat sont signifiés par les œuvres qu'ils doivent faire dans ces jours. Par les œuvres des six jours, et par le repos au septième jour, sont signifiées les choses qui existent chez l'homme dans son premier et dans son second état quand il est régénéré ; et aussi celles qui existent chez lui quand il a été régénéré ; sur le premier et le second état de l'homme quand il est régénéré, *voir* ci-dessus, N° 9274, et sur les choses qui existent chez lui quand il a été régénéré, *voir* N° 9213 ; ces choses sont faites, afin que les externes soient conjoints aux internes : en effet, il y a l'homme externe, qui est aussi appelé homme naturel, et il y a l'homme interne, qui est appelé homme spirituel ; l'homme externe communique avec le monde, et l'homme interne avec le ciel. L'Ordre Divin est, que le ciel gouverne le monde chez l'homme, et non pas que le monde y gouverne le ciel, car lorsque le ciel gouverne l'homme, le Seigneur le gouverne ; l'homme est né en cela, qu'il aime le monde et lui-même plus que le ciel et le Seigneur ; comme cela est opposé à l'ordre Divin, il faut qu'il y ait renversement par la régénération, ce qui arrive quand les choses qui appartiennent au ciel et au Seigneur sont aimées plus que celles qui appartiennent au monde et à soi-même : c'est par ce motif que l'homme qui a été régénéré, comme aussi celui qui est dans le ciel, est alternativement dans les externes et dans les internes, car par là les externes sont disposés de manière à concorder avec les internes, et enfin de

manière à être soumis aux internes. Quand l'homme est dans les externes, il est dans le travail et dans le combat, car il est dans une vie qui savoure les choses du monde, dans laquelle influent de tout côté les enfers, qui sont continuellement en effort pour infester, et même pour subjuguer les choses qui appartiennent au ciel chez l'homme, mais le Seigneur défend continuellement et délivre : de là donc le travail et le combat, qui sont signifiés par les six jours de la semaine dans lesquels se font les œuvres : au contraire, quand l'homme est dans les internes, comme alors il est dans le ciel chez le Seigneur, le travail et le combat cessent, et il est dans la tranquillité de la paix, dans laquelle aussi se fait la conjonction ; voilà ce qui est signifié par le septième jour. Que les intérieurs de l'homme aient été créés selon l'image du ciel, et ses extérieurs selon l'image du monde, et qu'ainsi l'homme soit dans une très-petite forme un ciel, et soit aussi un monde, ainsi un microcosme, selon la manière de s'exprimer des anciens, on le voit, N° 6057; par conséquent il est selon l'ordre Divin que le Seigneur par le ciel gouverne le monde chez l'homme, et nullement *vice versâ*. On peut voir quel est le travail et le combat quand l'homme est dans les externes, en ce qu'alors il est dans un tel état, qu'il s'échauffe d'après le monde, et se refroidit pour le ciel si le ciel n'est pas comme le monde, et que par suite il est dans une telle ombre, qu'il ne peut saisir autre chose, sinon que les externes influent dans les internes, qu'en conséquence l'œil voit par lui-même, l'oreille entend par elle-même, et que leurs objets produisent les pensées et établissent l'intellectuel, et que par suite il peut de lui-même croire et de lui-même aimer Dieu, par conséquent d'après le monde voir le ciel ; il peut difficilement être tiré de cette illusion, avant d'avoir été élevé des externes dans les internes, et ainsi dans la lumière du ciel ; alors il commence à percevoir que les choses qui appartiennent au monde chez lui, ainsi celles qui appartiennent au corps et aux sens du corps, voient et agissent par l'influx provenant du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel, et nullement par elles-mêmes : par là on voit clairement pourquoi l'homme sensuel croit que tout ce qui appartient à sa vie vient du monde et de la nature, qu'il n'y a ni enfer ni ciel, et enfin qu'il n'y a point de Dieu ; par conséquent pourquoi il rit de tout ce qui appartient à l'Église en ce qui

le concerne, mais l'affirme en ce qui concerne les simples, afin qu'ils soient dans des liens outre ceux qui proviennent des lois. D'après cela, on peut savoir ce que c'est qu'être dans les externes et non en même temps dans les internes, et que l'homme, lorsqu'il est dans les externes, est dans le froid et dans l'ombre quant aux choses qui appartiennent au ciel et à celles qui appartiennent au Seigneur ; et l'on peut aussi savoir par là qui sont dans le monde ceux qui sont intelligents et sages, à savoir, que ce sont ceux qui sont dans le vrai et dans le bien de l'Église, parce que ceux-ci tirent du ciel leur sagesse ; puis, qui sont dans le monde ceux qui sont insensés et fous, à savoir, que ce sont ceux qui ne sont ni dans le vrai ni dans le bien de l'Église, parce qu'ils savent seulement d'après le monde ; et que ceux d'entre eux qui se sont confirmés par les sciences du monde contre les vrais et les biens de l'Église, sont plus insensés et plus fous que tous les autres, quoiqu'ils se croient plus intelligents et plus sages que les autres, et qu'ils appellent simples ceux qui sont dans le bien de la vie d'après les vrais de la doctrine ; et cependant la simplicité de ceux-ci est sagesse devant les Anges, et même ceux-ci après la mort sont élevés par le Seigneur dans la sagesse angélique. Qu'il en soit ainsi, c'est même ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu : « C'est pour cela qu'en paraboles je » parle, parce que voyant ils ne voient point, et entendant ils n'en- » tendent point, et ne comprennent point. » — XIII. 13, 14 : — dans Jean : « J'enverrai l'Esprit de vérité, que le Monde ne peut » recevoir, puisqu'il ne Le voit point, et ne Le reconnaît point ; en- » core un peu, et le monde ne Me verra plus. » — XIV. 17, 19 ; — que le Monde ne puisse recevoir l'Esprit de Vérité, puisqu'il ne le voit ni ne le connaît, cela signifie qu'on ne reconnaîtra pas le Seigneur par la foi du cœur, parce que les externes, qui appartiennent au monde, l'obscurciront : qui donc aujourd'hui L'adore comme Seigneur de tout le ciel et de toute la terre ? — Matth. XXVIII. 18. — Et cependant tous ceux qui sont dans les cieux, ainsi ceux qui sont dans les internes, voient le Seigneur comme leur seul Dieu.

9279. *Et le septième jour tu chômeras, signifie l'état du bien quand on est dans les internes, et la tranquillité de la paix alors :* on le voit par la signification du *septième jour* ou

du Sabbath, en ce que c'est quand l'homme est dans le bien, et est conduit par le Seigneur au moyen du bien, N°s 8495, 8510, 8890, 8893; et par la signification de *chômer* ou de se reposer de ses œuvres, en ce que c'est la tranquillité de la paix alors; sur cet état *voir* ce qui a été dit et expliqué ci-dessus, N°s 9274, 9278. Mais il sera dit en peu de mots d'où vient que l'homme, quand il est dans le bien, est alors dans les internes : LES EXTERNES DE L'HOMME ONT ÉTÉ FORMÉS A L'IMAGE DU MONDE, ET LES INTERNES A L'IMAGE DU CIEL, *voir* N° 6057; c'est pourquoi aussi les Externes reçoivent les choses qui appartiennent au monde, et les Internes les choses qui appartiennent au ciel; les Externes qui appartiennent au monde sont ouverts successivement chez l'homme depuis l'Enfance jusqu'à l'âge Viril, pareillement les Internes; mais les Externes sont ouverts par les choses qui appartiennent au monde, et les Internes par celles qui appartiennent au ciel : il y a deux sortes de choses qui s'ouvrent ainsi, savoir, les Intellectuels et les Volontaires; les Intellectuels sont ouverts par les choses qui se réfèrent au Vrai, et les Volontaires par celles qui se réfèrent au Bien; car toutes les choses qui sont dans l'univers, tant celles qui sont dans le monde que celles qui sont dans le Ciel, se réfèrent au Vrai et au Bien; celles qui se réfèrent au vrai sont appelées scientifiques et connaissances, et celles qui se réfèrent au bien sont appelées amours et affections : de là, on voit clairement quelles sont et de quelle qualité sont les choses qui ouvrent la vie de l'homme. Quant à ce qui concerne l'homme Interne qui a été formé, comme il a été dit, à l'image du ciel, ce sont les connaissances du vrai et du bien de la foi d'après le Seigneur, et par conséquent de la foi envers le Seigneur, qui ouvrent les intellectuels de cet homme; et ce sont les affections du vrai et du bien appartenant à l'amour d'après le Seigneur et par suite à l'amour envers le Seigneur, qui ouvrent ses volontaires; ce sont donc ces connaissances et ces affections qui forment le ciel chez cet homme, ainsi le Seigneur en image, car le Ciel est l'image du Seigneur; c'est de là qu'il est dit que le Ciel est le Très-Grand Homme, *voir* N°s 1276, 2996, 2998, 3624 à 3649, 3741 à 3751, 4218 à 4228; et que l'homme a été formé à l'image du ciel et à l'image du monde, N°s 3628, 4523, 4524, 6013, 6057; et que l'homme

régénéré et l'Ange sont le Ciel et l'Église dans une très-petite forme, Nos 1900, 3624 et suiv., 3634 et suiv., 3884, 4040, 4041, 4292, 4625, 6013, 6057, 6605, 6626, 8989. D'après cela, on peut voir d'où vient que, quand l'homme est dans le bien, il est alors dans les internes. Mais dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera dit davantage sur l'ouverture des Internes et des Externes de l'homme.

9280. *Afin que se repose ton bœuf, et ton âne, signifie la tranquillité de la paix pour les biens et les vrais externes en même temps :* on le voit par la signification de *se reposer,* quand il s'agit du septième jour ou du sabbath, en ce que c'est la tranquillité de la paix, comme ci-dessus, N° 9279 : et par la signification du *bœuf,* en ce qu'il est le bien externe, et de l'*âne,* en ce qu'il est le vrai externe, Nos 2781, 9135, 9255 : on peut voir *que les bêtes signifiaient les affections et les inclinations, telles que celles qui sont communes à l'homme et aux bêtes,* Nos 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 776, 2179, 2180, 2781, 3218, 3519, 5198, 5913, 8937, 9090, 9135 ; *que dans les sacrifices elles étaient employées selon la signification,* Nos 1823, 2180, 2805, 2807, 2830, 3519; *que toutes les choses qui sont dans le monde, dans ses trois règnes, étaient représentatives des spirituels et des célestes du Royaume de Seigneur,* Nos 1632, 1881, 2758, 2987 à 3003, 3213 à 3227, 3483, 3624 à 3649, 4939, 5116, 5427, 5428, 5477, 8211 ; *et que de toutes choses il y a des Correspondances,* Nos 2987 à 3003, 3213 à 3226, 3337 à 3352, 3472 à 3485, 3624 à 3649, 3745 à 3750, 3883 à 3896, 4039 à 4055, 4218 à 4228, 4318 à 4331, 4403 à 4420, 4523 à 4533, 4622 à 4634, 4652 à 4660, 4791 à 4806, 4931 à 4952, 5050 à 5062, 5171 à 5189, 5377 à 5396, 5552 à 5573, 5711 à 5727, 8615. Ces propositions ont été réunies en un, afin que par là on puisse voir que non-seulement toutes les bêtes, mais aussi toutes les choses qui sont dans le monde, correspondent, et selon les correspondances représentent et signifient les spirituels et les célestes, et dans le sens suprême les Divins qui appartiennent au Seigneur ; et par suite quelles furent les Anciennes Églises, qui ont été appelées Églises Représentatives, c'est-à-dire que dans chacun de leurs rites sacrés étaient représentées des choses qui ap-

partiennent au Seigneur et à son Royaume, ainsi des choses qui appartiennent à l'amour et à la foi envers Lui ; et qu'alors par ces représentatifs le ciel était conjoint avec l'homme de l'Église ; car les internes étaient présentés à la vue dans le Ciel : la Parole du Seigneur a aussi été donnée pour cette fin, car en elle toutes et chacune des choses, jusqu'au moindre iota, correspondent et signifient ; de là, par la Parole seule il y a un lien du ciel avec l'homme. Qu'il en soit ainsi, personne ne le sait aujourd'hui ; c'est pourquoi, quand l'homme naturel lit la Parole, et cherche où le Divin y est caché, et qu'il ne le trouve pas dans la lettre à cause de son style vulgaire, il commence d'abord à avoir peu d'estime pour elle, et ensuite à nier qu'elle ait été dictée par le Divin Même, et envoyée à travers le ciel vers l'homme ; car il ignore que la Parole est Divine d'après le sens spirituel, qui ne se montre point dans la lettre, mais qui néanmoins est dans la lettre, et que ce sens se manifeste dans le ciel quand l'homme lit saintement la Parole, et que dans ce sens il s'agit du Seigneur et de son Royaume : ce sont là les Divins d'après lesquels la Parole est Divine, et par lesquels la sainteté influe du Seigneur par le ciel jusque dans le sens littéral et dans la lettre elle-même : mais tant que l'homme ne sait pas ce que c'est que le spirituel, il ne peut pas non plus savoir ce que c'est que le sens spirituel, ni par conséquent ce que c'est que la correspondance ; et tant que l'homme aime le monde plus que le Ciel, et soi-même plus que le Seigneur, il ne veut ni savoir ni comprendre ces choses ; et cependant de là provenait toute l'intelligence ancienne, et de là provient aussi la sagesse angélique : les arcanes mystiques, qu'un grand nombre de devins se sont vainement empressés de rechercher dans la Parole, sont cachés là seulement.

9281. *Et que respire le fils de ta servante et le voyageur, signifie l'état de la vie de ceux qui sont dans les vrais et les biens hors de l'Église :* on le voit par la signification du *fils de la servante,* en ce que ce sont ceux qui sont dans l'affection du vrai externe, car le fils signifie le vrai, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 2813, 3373, 3704, 4257 ; et la servante l'affection externe, Nos 1895, 2567, 3835, 3849, 7780, 8993 ; et par la signification du *voyageur,* en ce que ce sont ceux qui veulent être instruits dans les vrais et les biens de l'Église, Nos 1463, 8007,

8013, 9196 ; si le fils de la servante et le voyageur signifient ici ceux qui sont hors de l'Église, c'est parce que dans les paroles précédentes de ce Verset, il a été question de ceux qui sont au dedans de l'Église, ceux donc qui sont hors de l'Église sont entendus par les fils de la servante, et ceux qui ne sont pas nés au dedans de l'Église sont entendus par les voyageurs, puisque ceux-là sont d'un lit inférieur, et ceux-ci d'une autre race ; et par la signification de *respirer,* en ce que c'est l'état de la vie quant aux vrais et aux biens de la foi ; si respirer signifie cet état de la vie, c'est parce que les Poumons, auxquels appartient la respiration, correspondent à la vie de la foi d'après la charité, et que cette vie est la vie spirituelle, N°s 97, 1119, 3351, 3635, 3883 à 3896, 9229. Il y a dans l'homme une Respiration externe et une Respiration interne ; l'externe vient du monde, et l'interne vient du ciel ; quand l'homme meurt la Respiration externe cesse, mais la respiration interne, qui est tacite et imperceptible pour lui quand il vit dans le monde, lui reste ; cette Respiration est absolument selon l'affection du vrai, ainsi selon la vie de sa foi : mais ceux qui ne sont dans aucune foi, comme ceux qui sont dans l'enfer, tirent la respiration non de l'intérieur mais de l'extérieur, ainsi d'une manière contraire, c'est même pour cela que, lorsqu'ils approchent d'une société angélique, où il y a Respiration par l'intérieur, ils commencent à être suffoqués, et à devenir comme des simulacres de mort, N° 3893 ; aussi se jettent-ils précipitamment dans leur enfer, où de nouveau ils reçoivent leur précédente respiration contraire à la Respiration du ciel. Comme la Respiration correspond à la vie de la foi, c'est pour cela que la vie de la foi est aussi signifiée par l'âme, N° 9050, d'après l'animation qui est la respiration ; et c'est aussi pour cela que la respiration est appelée esprit, ainsi on dit rendre l'esprit ; et par suite aussi les Esprits dans la Langue originale tirent leur nom du vent, et dans la Parole ils sont comparés au vent, comme dans Jean : « *Le Vent où il veut souffle,* et sa voix tu en-
» tends, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va ; *ainsi est qui-*
» *conque a été engendré par l'esprit.* » — III. 8 : — par là aussi on voit clairement ce qui est signifié quand le Seigneur, après la résurrection, parlant à ses disciples, « *souffla,* et leur dit : *Re-*
» *cevez esprit saint.* » — XX. 22.

9282. *Et tout ce que je vous ai dit vous garderez, signifie qu'on doit faire les préceptes, les jugements et les statuts :* on le voit par la signification de *tout ce que Jéhovah leur a dit,* en ce que ce sont toutes les choses qui appartiennent à la vie, toutes celles qui appartiennent au culte, et toutes celles qui appartiennent à l'état civil ; celles qui appartiennent à la vie étaient nommées préceptes ; celles qui appartiennent au culte, statuts ; et celles qui appartiennent à l'état civil, jugements, N° 8972 ; et par la signification de *garder* ou observer, en ce que c'est faire, car par faire elles sont observées. Comme les choses qui appartiennent à la vie, au culte et à l'état civil, ne sont rien chez l'homme tant qu'elles ne sont que dans son entendement, mais qu'elles sont chez lui quand elles sont dans la volonté, c'est pour cela que dans la Parole il est dit partout qu'il faut les faire, car faire appartient à la volonté, mais savoir, comprendre, reconnaître et croire appartiennent à l'entendement ; toutefois ces choses ne *Sont* point chez l'homme avant qu'elles deviennent choses de volonté, et n'*Existent* point chez lui avant qu'elles deviennent choses d'entendement d'après la volonté ; car l'*Être* de l'homme, c'est vouloir ; et l'*Exister,* c'est par suite reconnaître et croire ; les choses qui ne *Sont* et n'*Existent* pas ainsi chez l'homme, ne lui ont pas été appropriées, elles se tiennent dehors n'étant pas encore reçues dans la maison ; ainsi elles ne font rien pour la vie éternelle de l'homme, car si de telles choses ne sont pas devenues choses de la vie, elles sont dissipées dans l'autre vie, où il ne reste que celles qui appartiennent au cœur, c'est-à-dire, à la volonté et par elle à l'entendement : cela étant ainsi, il est dit partout dans la Parole qu'il faut faire les préceptes et les statuts, comme dans Moïse : « Mes jugements *vous ferez,* et mes » statuts vous garderez, *afin de marcher en eux ;* vous garderez » donc mes statuts et mes jugements ; *si l'homme les fait, il vi-* » *vra par eux.* » — Lévit. XVIII. 4, 5 ; puis Matth. V. 20. VII. 24, 25, 26, 27. XVI. 27. Jean, III. 21, et dans beaucoup d'autres endroits ailleurs.

9283. *Et le nom d'autres dieux vous ne mentionnerez point, signifie qu'on ne doit point penser d'après la doctrine du faux :* on le voit par la signification du *nom,* en ce que c'est tout ce qui appartient à la foi et tout ce qui appartient au culte

dans le complexe, N°s 2724, 3237, 6887, 8274, 8882, ici tout ce qui appartient à la doctrine du faux, puisque les faux sont signifiés par *d'autres dieux,* N°s 4544, 7873, 8867 ; et par la signification de *mentionner,* en ce que c'est penser ; que mentionner, ce soit penser, c'est parce que mentionner est du ressort de la bouche, et que par les choses qui appartiennent à la bouche sont signifiées celles qui appartiennent à la pensée; et cela, parce que le langage de l'homme découle de la pensée; en effet, il y a pour l'homme une pensée parlante, et une pensée non-parlante ; la pensée parlante est celle avec laquelle le langage fait un, et la pensée non-parlante est celle avec laquelle la pensée parlante et par conséquent le langage fait un chez les hommes sincères et justes, mais ne fait pas un chez les hommes non-sincères et injustes; car la pensée non-parlante est l'intellectuel supérieur ou intérieur de l'homme, procédant de sa volonté même; et la pensée parlante est l'intellectuel inférieur ou extérieur, formé par le supérieur ou intérieur pour manifester ou pour feindre devant le monde ce qui appartient au juste et à l'équitable, et ce qui appartient au bien et au vrai. D'après cela, on voit clairement quel est l'homme sincère et juste, et quel est l'homme non-sincère et injuste ; à savoir, que chez l'homme sincère et juste l'homme Interne a été formé à l'image du ciel, et l'homme externe à l'image du monde subordonné au ciel, N° 9279; et que chez l'homme non-sincère et injuste, l'homme interne a été formé à l'image de l'enfer, et l'homme externe à l'image du ciel subordonné à l'enfer ; car par l'externe il feint les choses qui appartiennent au ciel, et il applique les rationnels, qui proviennent du ciel, à favoriser les convoitises et aussi à tromper : d'après ces explications, on voit que les états de la vie sont inverses chez les justes et chez les injustes.

9284. *Il ne sera point entendu sur ta bouche, signifie qu'on ne doit obéir par aucune affirmation :* on le voit par la signification d'*entendre,* en ce que c'est obéir, N°s 2542, 3869, 4652 à 4660, 5017, 7216, 8361 ; et par la signification de *ne point être sur la bouche,* quand il s'agit de la doctrine du faux, qui est signifiée par *le nom d'autres dieux,* en ce que c'est ne point affirmer. Si le nom d'autres dieux ne devait pas être mentionné, ni être entendu sur la bouche, c'était afin que les célestes

et les Divins du Seigneur fussent représentés par tous les statuts, jugements et préceptes qui avaient été commandés; ils étaient représentés aussi tant que les descendants de Jacob nommaient et adoraient Jéhovah, car alors était présent le Divin du Seigneur, et avec Lui le ciel; mais s'ils nommaient et adoraient d'autres dieux, alors étaient représentées des choses infernales, car il y avait présents des esprits infernaux, qui voulaient être adorés comme des dieux ; en effet, c'est ce qu'ambitionnent continuellement ceux qui sont dans les enfers, puisque les amours de soi et du monde y règnent, *voir* N° 3881 f.

9285. Vers. 14, 15, 16, 17, 18, 19. *Trois fois tu Me fêteras dans l'année. La Fête des azymes tu garderas; sept jours tu mangeras des azymes, ainsi que je t'ai ordonné, au temps fixe du mois de Abib, car durant lui tu es sorti d'Égypte; et ne seront point vues mes faces à vide. Et la Fête de la moisson des prémices de tes œuvres, que tu auras semées dans le champ : et la Fête de la récolte à l'issue de l'année, quand tu récolteras tes œuvres du champ. Trois fois dans l'année sera vu tout mâle à la face du Seigneur Jéhovah. Tu ne sacrifieras point sur du fermenté le sang de mon sacrifice : et ne passera point la nuit la graisse de ma fête jusqu'au matin. La primeur des prémices de ton humus tu présenteras à la maison de Jéhovah ton Dieu : tu ne cuiras point le chevreau dans le lait de sa mère.* — *Trois fois tu Me fêteras dans l'année,* signifie le culte permanent du Seigneur et l'action de grâces permanente à cause de la délivrance de la damnation : *la fête des azymes tu garderas,* signifie la purification des faux : *sept jours,* signifie l'état saint alors : *tu mangeras des azymes,* signifie l'appropriation du bien qui a été purifié des faux : *ainsi que je t'ai ordonné,* signifie selon les lois de l'ordre : *au temps fixe du mois de Abib,* signifie depuis le commencement de l'état nouveau : *car durant lui tu es sorti d'Égypte,* signifie la délivrance de l'infestation des faux : *et ne seront point vues mes faces à vide,* signifie la réception du bien d'après la Miséricorde; et l'action de grâces : *et la fête de la moisson des prémices de tes œuvres, que tu auras semées dans le champ,* signifie le culte du Seigneur et l'action de grâces pour l'implantation du vrai dans le

bien : *et la fête de la récolte à l'issue de l'année, quand tu récolteras tes œuvres du champ,* signifie le culte d'après un sentiment de gratitude, à cause de l'implantation du bien par suite, ainsi à cause de la régénération et de l'entière délivrance de la damnation : *trois fois dans l'année sera vu tout mâle à la face du Seigneur Jéhovah,* signifie la continuelle apparence et présence du Seigneur ainsi même dans les vrais qui appartiennent à la foi : *tu ne sacrifieras point sur du fermenté le sang de mon sacrifice,* signifie que le culte du Seigneur d'après les vrais de l'Église ne doit point être mêlé avec les faux d'après le mal : *et ne passera point la nuit la graisse de ma fête jusqu'au matin,* signifie le bien du culte non d'après le propre, mais par le Seigneur, toujours nouveau : *la primeur des prémices de ton humus tu présenteras à la maison de Jéhovah ton Dieu,* signifie que tous les vrais du bien et tous les biens du vrai sont saints parce qu'ils procèdent du Seigneur seul : *tu ne cuiras point le chevreau dans le lait de sa mère,* signifie que le bien de l'innocence de l'état postérieur ne doit point être conjoint avec le vrai de l'innocence de l'état antérieur.

9286. *Trois fois tu Me fêteras dans l'année, signifie le culte permanent du Seigneur et l'action de grâces permanente à cause de la délivrance de la damnation :* on le voit par la signification de *fêter* ou de faire la fête, en ce que c'est le culte du Seigneur avec un esprit joyeux à cause de la délivrance de la damnation, N° 7093 ; et par la signification de *trois fois dans l'année,* en ce que c'est l'état plein jusqu'à la fin, car trois signifie le plein depuis le commencement jusqu'à la fin, N°s 2788, 4495, 7715, 9198 ; et l'année signifie une période entière, N°s 2906, 7839, 8070 ; ici donc la délivrance pleine et entière ; en effet, la fête des azymes signifie la purification des faux ; la fête de la moisson, l'implantation du vrai dans le bien ; et la fête de la récolte l'implantation du bien par suite ; ainsi la complète délivrance de la damnation ; car lorsque l'homme a été purifié des faux, et ensuite introduit par les vrais dans le bien, et qu'enfin il est dans le bien, il est dans le ciel chez le Seigneur, par conséquent il est alors pleinement délivré. Il en est des degrés successifs de la délivrance de la damnation, comme des degrés successifs de la Régénération,

car la Régénération est la délivrance de l'enfer et l'introduction dans le ciel par le Seigneur ; en effet, l'homme qui est régénéré est d'abord purifié des faux, ensuite chez lui les vrais de la foi sont implantés dans le bien de la charité, et enfin ce bien est lui-même implanté; cela étant fait, l'homme a été régénéré, et est alors dans le ciel chez le Seigneur; c'est pour cela que ces trois fêtes dans l'année signifiaient aussi le culte du Seigneur et l'action de grâces à cause de la régénération. Comme ces fêtes ont été instituées pour être un ressouvenir perpétuel, c'est pour cela qu'il est dit « le culte *permanent* et l'action de grâces *permanente*, » car les choses qui sont les principales du culte doivent demeurer continuellement; celles qui demeurent continuellement sont celles qui ont été inscrites non-seulement dans la mémoire, mais aussi dans la vie elle-même; et alors elles sont dites régner universellement chez l'homme, *voir* N°s 5949, 6159, 6571, 8853 à 8858, 8865.

9287. *La fête des azymes tu garderas, signifie le culte et l'action de grâces à cause de la purification des faux :* on le voit par la signification de *la fête*, en ce que c'est le culte du Seigneur et l'action de grâces à cause de la délivrance de la damnation, N° 9286; et par la signification des *azymes*, en ce que c'est la purification des faux, car le ferment signifie le faux, et ainsi le non-fermenté ou l'azyme signifie le bien purifié du faux, N°s 2342, 8058. Sur cette fête, qui a aussi été appelée la Pâque, *voir* plus bas, N°s 9292, 9294.

9288. *Sept jours, signifie l'état saint :* on le voit par la signification de *sept*, en ce que c'est le saint, N°s 395, 433, 716, 881, 5265, 5268 ; et par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont les états, N°s 23, 487, 488, 493, 2788, 3462, 3785, 4850, 5672, 5962, 7680, 8426, 9213.

9289. *Tu mangeras des azymes, signifie l'appropriation du bien qui a été purifié des faux :* on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, N°s 3168, 3596, 4745 ; et par la signification de l'*azyme*, en ce que c'est le bien qui a été purifié des faux, N° 9287.

9290. *Ainsi que je t'ai ordonné, signifie selon les lois de l'ordre :* on le voit par la signification d'*ordonner*, quand c'est le Seigneur qui ordonne, en ce que c'est le Divin Vrai procédant de Lui,

car ce vrai contient et enseigne les préceptes de la vie et du culte; ce Divin Vrai est l'Ordre même dans les cieux, et les vrais sont les lois de cet ordre, N°s 1728, 1919, 2258, 2447, 5703, 7995, 8700, 8988; de là, il est évident que par « ainsi que je t'ai ordonné,» il est signifié selon les lois de l'ordre.

9291. *Au temps fixe du mois de Abib, signifie depuis le commencement de l'état nouveau :* on le voit par la signification du *mois de Abib,* en ce qu'il est le commencement d'un état nouveau, N° 8053.

9292. *Car durant lui tu es sorti d'Égypte, signifie la délivrance de l'infestation des faux :* on le voit d'après ce qui a été dit et montré sur la sortie des fils d'Israël hors d'Égypte, N°s 7107, 7110, 7126, 7142, 7220, 7228, 7240, 7278, 7317, 8866, 9197; et, dans ces endroits, on peut voir que le séjour des fils d'Israël en Égypte a signifié l'infestation des spirituels par les infernaux, c'est-à-dire, l'infestation de ceux qui étaient de l'Église spirituelle du Seigneur, et leur défense par le Seigneur; et que la sortie des fils d'Israël hors d'Égypte a signifié la délivrance de ces infestations : que la Pâque, qui est la fête des azymes, ait été instituée à cause de cette délivrance, on le voit, N°s 7093 f., 7867, 7995.

9293. *Et ne seront point vues mes faces à vide, signifie la réception du bien d'après la Miséricorde, et l'action de grâces :* cela est évident par la signification des *faces de Jéhovah,* en ce qu'elles sont le bien, la miséricorde, la paix, N°s 222, 223, 5585, 7599; et par la signification de *ne point voir à vide* ou sans un présent, en ce que c'est un témoignage pour la réception du bien, et une action de grâces; car les présents, qui étaient offerts à Jéhovah, signifiaient des choses qui sont offertes de tout cœur par l'homme au Seigneur, et qui sont acceptées par le Seigneur : il en est des présents comme de tout autre fait de l'homme; les faits de l'homme sont seulement des gestes; et, considérés abstraction faite de la volonté, ils sont seulement des mouvements formés de diverses manières et comme articulés, ressemblant assez aux mouvements d'une machine, par conséquent inanimés; mais les faits, considérés en union avec la volonté, ne sont point de tels mouvements, ce sont des formes de la volonté manifestées devant les yeux, car

les faits ne sont autre chose que les témoignages de ce qui appartient à la volonté ; et même ils tirent de la volonté leur âme ou leur vie; on peut donc dire des faits la même chose que des mouvements, c'est à savoir, que dans les faits rien ne vit que la volonté, comme dans les mouvements rien ne vit que l'effort : qu'il en soit ainsi, c'est même ce que l'homme connaît ; car celui qui est intelligent ne fait pas attention aux faits de l'homme, il considère seulement la volonté, d'après laquelle, par laquelle et pour laquelle les faits existent ; et même celui qui est sage voit à peine les faits, mais dans les faits il voit la qualité et la quantité de la volonté : il en est de même des présents, en ce que le Seigneur considère en eux la volonté ; c'est de là que les présents offerts à Jéhovah, c'est-à-dire, au Seigneur, signifient les choses qui appartiennent à la volonté ou au cœur ; c'est la volonté de l'homme qui est appelée cœur dans la Parole : d'après cela, on voit encore comment il faut entendre que chacun dans l'autre vie recevra le jugement selon ses faits ou ses œuvres, — Matth. XVI. 27, — c'est-à-dire que ce sera selon ce qui a appartenu à son cœur et par suite à sa vie. Que de telles choses soient signifiées par les présents offerts à Jévovah, on le voit clairement d'après la Parole, par exemple dans David : « *Le sacrifice et le présent tu n'as point voulu*, l'holocauste et » le sacrifice du péché tu n'as point demandé ; de *faire ta volonté*, » ô mon Dieu, j'ai désiré. » — Ps. XL. 7, 9. — Dans Moïse : « Jé» hovah votre Dieu, Lui le Dieu des dieux et le Seigneur des sei» gneurs, *qui ne fait point acception des faces, et ne reçoit* » *point de présent*. » — Deutér. X. 17 : — et dans Matthieu : « *Si tu offres ton présent sur l'autel*, et que là tu te souviennes » que ton frère a quelque chose contre toi, *laisse là ton présent* » *devant l'autel*, et *va-t'en, d'abord réconcilie-toi avec ton* » *frère, et alors venant offre ton présent*. » — V. 23, 24 ; — d'après cela, il est évident que les présents offerts au Seigneur étaient les témoignages des choses qui sont offertes de tout cœur, lesquelles appartiennent à la foi et à la charité ; être reconcilié avec son frère, c'est la charité à l'égard du prochain. Dans le Même : « Des sages des contrées orientales vinrent, et au Seigneur qui ve» nait de naître *ils offrirent des présents*, de l'or, de l'encens et » de la myrrhe. » — II. 11 ; — l'or, l'encens et la myrrhe, signi-

fient toutes les choses qui appartiennent au bien de l'amour et de la foi envers le Seigneur, l'or celles du bien de l'amour, l'encens celles du bien de la foi, et la myrrhe celles de l'un et de l'autre dans les externes ; si des sages venus de contrées orientales ont offert ces présents, c'était parce que dans l'orient chez quelques-uns il était resté des anciens temps la science et la sagesse des anciens, lesquelles consistaient à comprendre et à voir les célestes et les Divins dans les choses qui sont dans le monde et sur la terre; car les anciens savaient que toutes les choses correspondaient et représentaient, et par suite signifiaient, comme on le voit clairement aussi par les livres et les monuments les plus anciens des Gentils : c'était de là que ces sages savaient que l'or, l'encens et la myrrhe signifiaient les biens qui doivent être offerts à Dieu : ils savaient aussi d'après leurs prophétiques, qui avaient appartenu à l'Ancienne Église, N° 2686, que le Seigneur viendrait dans le monde, et qu'alors il leur apparaîtrait une étoile, au sujet de laquelle Biléam qui était également d'entre les fils de l'orient avait même prophétisé, — Nomb. XXIV. 17, *voir* N° 3762 ; — l'Étoile signifie aussi les connaissances du bien et du vrai internes, qui procèdent du Seigneur, N°s 2495, 2849, 4697. Dans David : « Les Rois de Tharschisch et » des îles *un présent apporteront, les rois de Schéba et de Séba* » *un don présenteront;* et devant Lui se prosterneront tous les » rois, et toutes les nations Le serviront. » — Ps. LXXII. 10, 11 ; — cela a été dit du Seigneur; apporter un présent et présenter un don, signifie le bien de l'amour et de la foi ; car Tharschisch signifie les doctrinaux de l'amour et de la foi, N° 1156 ; Schéba et Séba signifient les connaissances du bien et du vrai, N°s 1171, 3240; les rois sont les vrais de l'Église, N°s 1672, 2015, 2069, 3009, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148; et les nations les biens de l'Église, N°s 1159, 1258, 1259, 1260, 1416, 1849, 4574, 6005, 8771 ; de là, on voit clairement ce qui est entendu par « tous les rois se prosterneront, et toutes les nations le serviront. » Dans Ésaïe : « Ils annonceront ma gloire parmi les nations, alors ils amèneront tous vos frères d'entre toutes les nations en présent à Jého- » vah sur les chevaux, sur le char, et sur les voitures couvertes, et » sur les mulets, et sur les dromadaires, à la montagne de ma sain- » teté, à Jérusalem, *de même qu'apportent les fils d'Israël le*

» *présent dans un vase net à la maison de Jéhovah.* » — LXVI. 19, 20; — celui qui ne sait pas le sens interne de la Parole peut croire que cela a été dit des Juifs, et qu'ils seraient ainsi amenés à Jérusalem par les nations; mais ce sont les biens de l'amour et de la foi envers le Seigneur, qui sont ainsi décrits prophétiquement, et qui sont entendus par le présent; les chevaux, le char, les voitures couvertes, les mulets et les dromadaires, sur lesquels ils doivent être amenés, sont les intellectuels, les doctrinaux et les scientifiques du vrai et du bien, comme on le voit clairement par leur signification, par exemple, par celle des chevaux, N°s 2760, 2761, 2762, 3217, 5321, 6125, 6401, 6534, 8029, 8146, 8148; par celle des chars, N°s 5321, 5945, 8146, 8148, 8215; et par celle des mulets, N°s 2781. Dans Malachie : « Il s'assiéra fondant » et épurant l'argent, et il purifiera les fils de Lévi, et il les nettoiera » comme l'or et comme l'argent, *afin qu'ils soient apportant à* » *Jéhovah un présent en justice; alors agréable sera à Jého-* » *vah le présent de Jehudah et de Jérusalem comme aux* » *jours du siècle, et comme aux années premières.* » — III. 3, 4; — comme le présent offert à Jéhovah signifie le bien de l'amour et de la foi, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils apporteront à Jéhovah un présent en justice, et qu'alors agréable sera à Jéhovah le présent; purifier les fils de Lévi et les nettoyer comme l'or et l'argent, signifie le bien et le vrai purifiés des maux et des faux; les fils de Lévi sont ceux qui sont dans la foi et dans la charité, ainsi ceux qui sont de l'Église spirituelle, N°s 3875, 4497, 4502, 4503; Jehudah est le Bien de l'amour céleste, ainsi ceux qui sont dans ce bien, N°s 3654, 3881.

9294. *Et la fête de la moisson des prémices de tes œuvres, que tu auras semées dans le champ, signifie le culte du Seigneur et l'action de grâces pour l'implantation du vrai dans le bien :* on le voit par la signification de la *fête,* en ce que c'est le culte du Seigneur et l'action de grâces, N°s 9286, 9287; par la signification de *la moisson,* en ce qu'elle est la fructification du vrai, ainsi l'implantation du vrai dans le bien; par la signification des *prémices* ou commencements *des œuvres,* en ce que ce sont les choses qui sont le dernier de l'instruction et le premier de la vie, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification de *semer,* en

ce que c'est instruire, N° 9272; et par la signification du *champ,* en ce qu'il est l'Église quant au bien, ainsi le bien de l'Église, N°s 2971, 3500, 3766, 7502, 9139, 9141; de là, il est évident que « la fête de la moisson des prémices de tes œuvres que tu auras semées dans le champ, » signifie le culte du Seigneur et l'action de grâces pour l'implantation du vrai dans le bien. Que ce soit là ce qui est signifié par cette fête, on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 9286, savoir, que les trois fêtes ont été instituées pour la délivrance de l'homme de la damnation, ainsi pour la Régénération, car par la régénération l'homme est délivré de l'enfer, et introduit dans le ciel; c'est pourquoi la première Fête, qui a été appelée fête des azymes, signifie la purification des faux; celle-ci par conséquent l'implantation du vrai dans le bien; et la troisième Fête, l'implantation du bien; en effet, quand l'homme est régénéré, il est d'abord purifié des faux qui proviennent du mal des amours de soi et du monde, ce qui se fait en cela qu'il est instruit sur le mal, sur l'enfer et sur la damnation, puis sur le bien, sur le ciel et sur la félicité éternelle, et qu'il se laisse par conséquent détourner de faire, de vouloir et de penser les maux : quand l'humus a été ainsi préparé, les vrais de la foi sont semés, car ils ne sont point reçus auparavant; mais les vrais qui sont semés doivent être implantés dans le bien, puisqu'ils n'ont pas d'humus ailleurs, et ne peuvent pas prendre racine ailleurs; ils sont implantés dans le bien, quand l'homme veut le vrai, aime le vrai et fait le vrai; cet état de la régénération ou de la délivrance de la damnation est signifié par cette Fête, qui est appelée fête de la moisson des prémices des œuvres; car la moisson signifie les vrais produisant le bien. Quand les vrais ont été implantés dans le bien, le Seigneur ne conduit plus l'homme par les vrais, il le conduit par le bien, ce qui arrive quand l'homme veut le bien et fait le bien d'après l'affection de l'amour, c'est-à-dire, d'après la charité; cet état de la régénération ou de la délivrance de la damnation est signifié par la troisième Fête, qui est appelée fête de la récolte. Ces trois fêtes ont été aussi nommées Fête du Pæsach, Fête des semaines, et Fête des Tabernacles, *voir* Exod. XXXIV. 18 à 22. Lévit. XXIII. Deutér. XVI. — Les mêmes choses, qui sont signifiées par ces trois fêtes, ont été représentées par la Sortie des fils d'Israël hors de la terre d'Égypte, par

leur Introduction dans la terre de Canaan, et par leur Habitation dans cette terre : en effet, par la sortie des fils d'Israël hors de la terre d'Égypte il a été représenté la même chose que par la Première Fête, qui a été nommée Pæsach ; on peut voir que cela est ainsi par les explications qui ont été données sur le Pæsach, Nos 7093 f., 7867, 7995 ; car la Sortie des fils d'Israël, pour laquelle cette Fête a été instituée, signifiait la délivrance de ceux de l'Église spirituelle des faux dont ils avaient été infestés, Nos 7240, 7317, 9197. Par l'Introduction des fils d'Israël dans la terre de Canaan, il a été représenté la même chose que par cette Seconde Fête, qui a été appelée Fête des prémices des œuvres, et aussi Fête des semaines, savoir, l'implantation du vrai dans le bien ; car la terre de Canaan est l'Église quant au bien, ainsi le bien de l'Église, Nos 1607, 3038, 3481, 3686, 3705, 4240, 4447, 4517, 5136, 6516 ; et les fils d'Israël, abstraction faite des personnes, sont les vrais spirituels, Nos 5414, 5879, 5951. Par l'Habitation des fils d'Israël dans la terre de Canaan, il a aussi été représenté la même chose que par la Troisième Fête, qui a été appelée Fête de la récolte des fruits de la terre, et de la récolte de l'aire et du pressoir, puis Fête des tabernacles, savoir, l'implantation du bien et ainsi la vie dans le ciel. Maintenant, d'après cela, on voit clairement pourquoi ces trois Fêtes furent instituées, c'est à savoir, qu'elles le furent pour la sortie, hors de l'enfer, du genre humain qui veut recevoir du Seigneur une nouvelle vie, et pour l'introduction dans le ciel ; et cela, le Seigneur l'a opéré par son avènement dans le monde.

9295. Que cette seconde Fête, qui a été appelée Fête de la moisson des prémices des œuvres, puis des prémices du froment, et aussi Fête des semaines, signifie l'implantation du vrai dans le bien, on le voit par son institution, dont il est parlé ainsi dans Moïse : « Dis aux fils d'Israël : Quand vous serez venus dans la » terre que Moi je vous donne, et que vous aurez moissonné sa » moisson, vous apporterez la poignée première des prémices de » votre moisson au prêtre, qui fera mouvoir la poignée devant Jé- » hovah afin qu'elle soit agréée pour vous ; le lendemain du sabbath » la fera mouvoir le prêtre ; et vous ferez en ce jour-là un agneau » en holocauste, puis une minchah et une libation : mais ni pain, ni

» épi rôti ou vert vous ne mangerez jusqu'à ce jour-là : ensuite » vous vous compterez depuis le lendemain du sabbath, depuis le » jour que vous aurez apporté la poignée de motion, sept sabbaths » entiers il y aura, jusqu'au lendemain du septième sabbath, vous » compterez cinquante jours, et vous offrirez un présent nouveau à » Jéhovah; de vos habitations vous offrirez un pain de motion, fer- » menté il sera cuit, pour prémices, à Jéhovah; vous offrirez outre » le pain sept agneaux, un taureau, et deux béliers en holocauste, » avec leur minchah et leur libation. » — Lévit. XXIII. 10 à 21. Deutér. XVI. 9 à 12. — Ce n'est que par le sens interne de ces paroles, qu'on peut savoir ce qu'elles signifient; dans ce sens les *semences* qui sont semées dans le champ sont les vrais de la foi qui sont implantés dans le bien; *la moisson* est la maturité quand les biens en proviennent, car le *froment* et l'*orge* sont les biens, et la tige ou l'*épi,* dans lequel est le grain, signifie les vrais ainsi adjoints aux biens; la *poignée* est la série et la collection de ces vrais, car les vrais ont été disposés en faisceau; la *motion* est la vivification, car les vrais ne sont point vivants chez l'homme avant qu'ils soient dans le bien; le *prêtre* qui faisait mouvoir la poignée, c'est-à-dire, qui vivifiait les biens du vrai, représentait le Seigneur, car du Seigneur procède tout ce qui appartient à la vie; cela étant fait *le lendemain du Sabbath,* signifiait le saint de la conjonction du bien et du vrai; de ce qu'il n'était auparavant permis de *manger ni pain, ni épi rôti, ni épi vert,* cela signifiait point de vie du bien, ni d'appropriation auparavant, le *pain* est le bien de l'amour, l'*épi rôti* est le bien de la charité, l'*épi vert* est le bien du vrai, et *manger* c'est s'approprier ; de ce qu'*ensuite sept sabbaths étaient comptés jusqu'à la fête,* qui se faisait ainsi *le cinquantième jour,* cela signifiait l'entière implantation du vrai dans le bien jusqu'au premier de l'état nouveau ; *le pain fermenté* qui alors était offert, signifiait le bien alors non encore pleinement purifié; *la motion* de ce pain signifiait la vivification ; *l'holocauste d'agneaux, d'un taureau, de béliers, avec la minchah et les libations,* signifiait le culte du Seigneur, d'après la qualité de ce bien : voilà les choses qui sont signifiées par cette fête et par les cérémonies qui s'y pratiquaient, d'où il est évident qu'elle signifiait le second état de la délivrance de la damnation, qui était l'état de l'implantation

du vrai dans le bien. Comme cette Fête était appelée Fête des prémices de la moisson, il faut qu'on sache ce que la moisson signifie dans la Parole : Le Champ, dans lequel est la moisson, signifie dans le sens large tout le genre humain ou tout le monde ; dans un sens moins large, l'Église ; dans un sens plus strict, l'homme de l'Église ; et dans un sens encore plus strict, le bien qui est dans l'homme de l'Église, car ce bien reçoit les vrais de la foi comme le champ les semences ; par la signification du Champ on voit clairement ce que signifie la Moisson, à savoir, que dans le sens le plus large elle signifie l'état de tout le genre humain quant à la réception du bien par le vrai ; dans un sens moins large, l'état de l'Église quant à la réception des vrais de la foi dans le bien ; dans un sens plus strict, l'état de l'homme de l'Église quant à cette réception ; et dans un sens encore plus strict, l'état du bien quant à la réception du vrai, ainsi l'implantation du vrai dans le bien. D'après cela, on peut voir ce qui est signifié par la Moisson dans les passages suivants, comme dans Matthieu : « Celui qui sème la bonne semence est le Fils de » l'homme ; le *Champ* est le monde ; la *semence,* ce sont les fils du » Royaume ; l'*ivraie,* ce sont les fils du malin ; l'*ennemi* qui la » sème est le diable ; mais la *moisson* est la consommation du siè- » cle, et les *moissonneurs* sont des Anges. » — XIII. 37, 38, 39 ; — la bonne semence, ce sont les vrais de la foi procédant du Seigneur ; le Fils de l'homme est le Seigneur quant aux vrais de l'Église ; le monde, qui est le champ, est tout le genre humain ; les fils du royaume, qui sont la semence, sont les vrais de la foi de l'Église ; les fils du royaume du malin, qui sont l'ivraie, sont les faux de la foi de l'Église ; le diable, lequel est l'ennemi qui la sème, est l'enfer ; la consommation du siècle, qui est la moisson, est le dernier état de l'Église quant à la réception des vrais de la foi dans le bien ; les anges, qui sont les moissonneurs, sont les vrais d'après le Seigneur ; que ce soient là les choses qui sont signifiées par ces paroles du Seigneur, on peut le voir par leur sens interne, dont il est çà et là parlé dans les explications : on voit encore clairement, d'après cela, de quelle manière le Seigneur parlait quand il était dans le monde, c'est-à-dire qu'il parlait par des significatifs, afin que la Parole fût non-seulement pour le monde, mais aussi pour le ciel. Dans l'Apocalypse : « Un Ange sortit du Temple, criant d'une

» voix grande à celui qui sur la nuée était assis : *Jette ta faux* » et *moissonne,* car est venue pour toi l'heure de *moissonner,* » parce qu'*est mûre la moisson de la terre :* et jeta celui qui » était assis sur la nuée *sa faux sur la terre,* et *moissonnée fut* » *la terre.* » — XIV. 15, 16 ; — ici, la moisson est aussi le dernier état de l'Église quant à la réception des vrais de la foi dans le bien. Dans Joël : « Dans le deuil sont les prêtres ministres de Jé- » hovah ; *dévasté est le champ,* dans le deuil est la terre, car dé- » vasté est le blé, tari est le moût, languissante est l'huile ; hon- » teux sont devenus les laboureurs, dans les lamentations sont les » vignerons à cause du froment et de l'orge, *parce qu'a péri la* » *moisson du champ.* » — I. 9, 10, 11 ; — ici est décrite la vastation de l'Église, quant aux vrais de la foi et aux biens de la charité, par des choses qui appartiennent au champ, à la vigne et à l'olivaie ; l'Église elle-même est le champ ; et son dernier état, qui a été appelé par le Seigneur Consommation du siècle, est la Moisson. Dans le Même : « *Mettez la faucille, car mûre est la mois-* » *son ;* venez, descendez, car plein est le pressoir ; les cuves dé- » bordent parce que grande est leur malice. » — IV. 13 ; — ici encore la moisson signifie la Consommation du siècle ou le dernier état de l'Église dévastée. Dans Jérémie : « Retranchez celui qui » sème de Babel, et *celui qui prend la faucille dans le temps* » *de la moisson.* » — L. 16. — Dans le Même : « La fille de Ba- » bel (est) comme une *aire,* (voici) le temps de la fouler, encore » un peu quand viendra *le temps de sa moisson.* » — LI. 33 ; — le temps de la moisson, c'est le dernier état de l'Église là. Dans Ésaïe : « Gémissez, navires de Tharschisch, parce qu'elle a été dé- » vastée, Tyr, tellement qu'il n'y a plus de maison, et qu'il n'en- » tre personne ; dans le silence sont les habitants de l'île, le mar- » chand de Sidon, celui qui traverse la mer, ils te remplissaient ; et » parmi les grosses eaux la semence de Schichor, *la moisson du* » *Nil,* (c'était) *sa récolte,* au point qu'elle était le marché des na- » tions. » — XXIII. 1, 2, 3 ; — les choses saintes de l'Église qui sont ici décrites, personne ne peut les connaître que d'après le sens interne ; chacun sait que les choses saintes du ciel et de l'Église sont partout dans la Parole, et que c'est de là que la Parole est sainte ; là, dans le sens de la lettre, il s'agit des marchandises de Tyr et de

Sidon, qui ne sont point des choses saintes sans un sens intérieur saint; quant à ce que ces expressions signifient dans ce sens, on le voit clairement si elles sont développées; les navires de Tharschisch sont les doctrinaux du vrai et du bien; Tyr et Sidon sont les connaissances du bien et du vrai; plus de maison de sorte que personne n'entre, c'est qu'il n'y a plus de bien dans lequel le vrai puisse être implanté; les habitants de l'île qui sont dans le silence sont les biens plus éloignés; la semence de Schichor est le vrai scientifique; la moisson du Nil qui était sa récolte est par suite le bien hors de l'Église.

9296. *Et la fête de la récolte à l'issue de l'année, quand tu récolteras tes œuvres du champ, signifie le culte d'après un sentiment de gratitude à cause de l'implantation du bien par suite, ainsi à cause de la régénération et de l'entière délivrance de la damnation :* on le voit par la signification de la *fête,* en ce que c'est le culte du Seigneur et l'action de grâces, N[os] 9286, 9287, 9294, ainsi le culte d'après un sentiment de gratitude; par la signification de la *récolte,* lorsqu'elle se dit de l'implantation du vrai dans le bien, en ce qu'elle est l'implantation même du bien; par la signification de l'*issue de l'année,* en ce qu'elle est la fin des œuvres; et par la signification de *quand tu récolteras tes œuvres du champ,* en ce que c'est la jouissance et l'usage de toutes les choses qui ont été implantées dans le bien; car les œuvres signifient non-seulement les choses qui appartiennent au champ, mais encore celles qui appartiennent à la vigne et à l'olivaie, ainsi au fruit de la terre, comme on le voit par la description de cette fête dans Moïse : « La Fête des tabernacles tu » feras chez toi sept jours, *quand tu auras fait la récolte de ton » aire et de ton pressoir ;* et te bénira Jéhovah ton Dieu *dans » tout ton produit,* et *dans toute œuvre de tes mains.* » — Deutér. XVI. 13, 15; — et ailleurs : « Au quinzième jour du » septième mois, *quand vous aurez recueilli le fruit de la terre,* » vous fêterez la fête de Jéhovah sept jours. » —Lévit. XXIII. 39. —Puisque cette Fête signifie le culte du Seigneur d'après un sentiment de gratitude à cause de l'implantation du bien, et ainsi à cause de l'entière délivrance de la damnation, il sera d'abord expliqué ici ce que c'est que l'implantion du bien : Il a déjà été montré

çà et là qu'il y a chez l'homme deux facultés de la vie, savoir, l'Entendement et la Volonté, et que l'Entendement a été destiné à la réception du vrai, et la volonté à la réception du bien, car il y a deux choses, auxquelles se réfèrent toutes celles qui sont dans l'univers, tant dans le Ciel que dans le Monde, à savoir, le Vrai et le Bien ; de là aussi il est évident que ces deux choses font la vie de l'homme, et que le Vrai de la foi et le Bien de la charité font sa nouvelle vie, et que si l'un et l'autre n'a point été implanté dans l'homme, il n'y a point de nouvelle vie pour lui : on sait dans l'Église comment le vrai qui appartient à la foi est semé et implanté dans l'homme, mais on ne sait pas encore bien comment est semé et implanté le bien qui appartient à la charité : l'homme, quand il est enfant, reçoit du Seigneur le bien, c'est le bien de l'innocence, tel qu'il est chez les enfants ; ce bien fait le commencement de la nouvelle volonté chez l'homme, et il croît avec l'âge selon la vie d'innocence avec les camarades, et selon la vie d'honnêteté et d'obéissance envers les parents et les maîtres, mais davantage chez ceux qui dans la suite se laissent régénérer ; le Seigneur prévoit cela et y pourvoit selon l'état de la vie suivante, car le Seigneur dans tout ce qui est présent prévoit le mal et pourvoit le bien, et cela depuis le premier fil de la vie jusque dans l'éternité : plus tard, quand l'homme devient adolescent et commence à penser par lui-même, autant il est entraîné par les plaisirs des amours de soi et du monde, autant ce nouveau volontaire ou ce commencement de la nouvelle volonté est fermé ; et autant il n'est pas entraîné par ces plaisirs, autant ce nouveau volontaire est ouvert et même perfectionné. Mais comment est-il perfectionné par l'implantation du vrai, c'est ce qui va être dit maintenant : Ce nouveau volontaire, qui vient du bien de l'innocence, est l'habitacle par lequel le Seigneur entre chez l'homme, et excite l'homme à vouloir le bien, et d'après le vouloir à faire le bien ; cet influx opère chez l'homme en tant que celui-ci renonce aux maux ; de là pour lui la faculté de savoir, d'apercevoir, de réfléchir, et de comprendre les vrais et les biens moraux et civils selon le plaisir de l'usage ; ensuite le Seigneur influe par ce bien dans les vrais de la doctrine de l'Église, qui sont chez l'homme, et il évoque de la mémoire les choses qui servent à l'usage de la vie, et les implante dans le bien, et il perfectionne ce bien ; de là vient que

le bien chez l'homme est absolument selon l'usage de la vie ; si l'usage de la vie est pour le prochain, c'est-à-dire, pour le bien du concitoyen, de la patrie, de l'Église, du Ciel, et pour le Seigneur, ce bien est le bien de la charité ; mais si l'usage de la vie est seulement pour soi et pour le monde, alors ce commencement de la nouvelle volonté est fermé, et au-dessous est formé un volontaire d'après les maux des amours de soi et du monde, et par suite un intellectuel d'après les faux ; ce volontaire est fermé en dessus et ouvert en dessous, c'est-à-dire, fermé du côté du ciel et ouvert du côté du monde : d'après cela, on voit clairement de quelle manière les vrais sont implantés dans le bien et le forment ; puis aussi, que quand l'homme est dans le bien, il est dans le ciel chez le Seigneur ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, la nouvelle volonté, où est le bien de la charité, est l'habitacle du Seigneur, par conséquent le ciel chez l'homme ; et le nouvel entendement qui en provient est comme un tabernacle par lequel il y a entrée et sortie : ces choses dans le commun et dans le particulier ont été représentées par cette fête, qui a été appelée fête de la récolte des fruits de la terre, et fête des tabernacles : qu'il en soit ainsi, cela est évident d'après l'institution de cette fête, dont il est parlé ainsi dans Moïse : « Au quin-
» zième jour du septième mois, quand vous aurez recueilli le fruit
» de la terre, vous fêterez la fête de Jéhovah sept jours ; au pre-
» mier jour sabbath, et au huitième jour sabbath : et vous pren-
» drez pour vous dans le premier jour du fruit d'un arbre d'hon-
» neur, des branches de palmiers, et un rameau d'arbre touffu, et
» des saules d'un torrent, et vous vous réjouirez devant Jéhovah
» votre Dieu sept jours. Tous les indigènes d'Israël habiteront dans
» des tabernacles ; afin que sachent vos générations que dans des
» tabernacles j'ai fait habiter les fils d'Israël, quand je les ai reti-
» rés de la terre d'Égypte. » — Lévit. XXIII. 39 à 44 : — et ailleurs : « La fête des tabernacles tu feras chez toi pendant sept jours,
» quand tu auras fait la récolte de ton aire et de ton pressoir ; tu
» te réjouiras dans cette fête, toi, ton fils et ta fille, et ton servi-
» teur et ta servante, et le Lévite, et le voyageur, et l'orphelin et
» la veuve, qui *(sont)* dans tes portes : tout joyeux tu seras. » — Deutér. XVI. 13 à 16 : — que l'état du bien implanté au moyen du vrai par le Seigneur, ainsi l'état du ciel chez l'homme, ait été

représenté par cette fête, on le voit clairement par le sens interne de toutes les choses qui y sont mentionnées; en effet, dans ce sens, *le quinzième jour du septième mois,* signifie la fin de l'état antérieur, et le commencement de l'état nouveau, car c'est ce que signifie *quinze,* voir N° 8400, et aussi *sept,* N°s 728, 6508, 8976, 9228 ; *le fruit de la terre,* qui alors *a été recueilli,* signifie le bien de la charité, N°s 43, 55, 913, 983, 2846, 2847, 3146, 7690, 7692 ; *la récolte de l'aire et du pressoir,* signifie la même chose, car le *blé* qui appartient à *l'aire* est le bien du vrai, N°s 5295, 5410 ; le *vin* qui appartient au *pressoir* est le vrai d'après le bien, N° 6377 ; et l'*huile* qui appartient aussi au *pressoir* est le bien dont provient le vrai, N°s 886, 3728, 4582, 4638 ; le *sabbath* le premier jour, et le *sabbath* le huitième jour, signifient la conjonction du vrai avec le bien, et réciproquement du bien avec le vrai, car le *sabbath* est la conjonction du vrai et du bien, N°s 8495, 8510, 8890, 8893, 9274 ; que le *huitième jour* ait aussi été dit sabbath, c'est parce que le *huitième* signifie le commencement de l'état nouveau, N°s 2044, 8400 f. ; *le fruit d'un arbre d'honneur* qu'*on devait prendre le premier jour,* signifiait la réjouissance et la joie à cause du bien implanté, c'est pour cela qu'il est dit ensuite « *et vous vous réjouirez devant Jéhovah;* les *branches de palmiers* signifient les vrais internes de ce bien, N° 8369 ; le *rameau d'arbre touffu* ou *branchu,* les vrais externes du bien ou les scientifiques, N°s 2831, 8133 ; et les *saules du torrent,* les vrais encore plus extérieurs, qui appartiennent aux sensuels du corps ; *les tabernacles, dans lesquels on devait habiter sept jours,* signifient le saint de l'amour de la part du Seigneur et réciproquement envers le Seigneur, N°s 414, 1102, 2145, 2152, 3312, 3391, 4391, 4599, car c'est le saint de l'union, N° 8666 : *les indigènes d'Israël,* signifient ceux qui sont dans le bien de la charité, par conséquent aussi ce bien, abstraction faite des personnes, N°s 3654, 4598, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833, 6426, 7957 : *la réjouissance de tous alors* signifiait la joie telle qu'elle est pour ceux qui sont dans le bien procédant du Seigneur, ainsi telle qu'elle est pour ceux qui sont dans le ciel, car celui qui est dans le bien de la charité procédant du Seigneur est dans le ciel chez le Seigneur ; ce sont là les choses pour lesquelles cette fête a été instituée.

9297. *Trois fois dans l'année sera vu tout mâle à la face du Seigneur Jéhovah, signifie la continuelle apparence et présence du Seigneur ainsi même dans les vrais de la foi :* on le voit par la signification de *trois fois dans l'année,* en ce que c'est le complet et le continu, Nos 4495, 9198 ; par la signification d'*être vu,* en ce que c'est l'apparence et la présence, Nos 4198, 5975, 6893 ; par la signification du *mâle,* en ce que c'est le vrai de la foi, Nos 2046, 7838 ; et par la signification des *faces,* quand il s'agit de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, en ce que c'est le Divin Bien du Divin Amour, ou la Miséricorde, Nos 222, 223, 5585, 7599; et comme le Divin Bien du Divin Amour est Jéhovah Lui-Même ou le Seigneur, c'est pour cela que par *être vu à la face du Seigneur Jéhovah,* il est signifié la même chose que par être vu du Seigneur ; c'est aussi le Seigneur qui voit l'homme et se présente chez lui, et qui lui donne de le voir, ainsi l'homme voit le Seigneur non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur chez lui. Il sera dit en peu de mots comment il est entendu qu'il y a aussi continuelle apparence et présence du Seigneur dans les vrais de la foi : La présence du Seigneur chez l'homme est dans le bien chez lui, parce que ce qui fait sa vie, c'est le bien, et non pas le vrai si ce n'est qu'en tant que le vrai procède du bien ; de là vient que l'habitacle du Seigneur, comme il a été dit ci-dessus, N° 9296, est dans le bien de l'innocence chez l'homme ; lors donc que l'homme a été régénéré, le Seigneur est présent non-seulement dans le bien chez lui, mais aussi dans les vrais qui procèdent du bien, car alors les vrais ont la vie d'après le bien, et sont le bien dans une forme par laquelle la qualité du bien peut être aperçue ; ce sont ces vrais qui font le nouvel entendement de l'homme, entendement qui fait un avec sa nouvelle volonté ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, toutes choses se réfèrent au vrai et au bien, et l'entendement de l'homme a été destiné aux vrais, et la volonté au bien dont proviennent les vrais : de là on voit clairement comment il faut entendre qu'alors l'apparence et la présence du Seigneur sont même dans les vrais de la foi; voilà ce qui est signifié par « Trois fois dans l'année sera vu tout mâle à la face du Seigneur Jéhovah ; » de là il est dit que le *mâle* sera vu, parce que le mâle signifie le vrai de la foi ; et en conséquence il est dit *à la face du Seigneur Jéhovah,* parce que par Jéhovah

est signifié l'Être Divin, et par le Seigneur l'Exister Divin d'après l'Être; de là l'être chez l'homme est le bien, et l'exister d'après l'être est le vrai. Il est dit dans l'Église que la foi procède du Seigneur, mais il faut qu'on sache que du Seigneur procède la foi qui provient de la charité, et non la foi séparée d'avec la charité, car cette foi vient du propre et est appelée foi persuasive, ainsi qu'on le verra dans la Doctrine de la Charité et de la Foi, placée devant le Chapitre suivant : l'homme peut savoir si la foi chez lui vient du Seigneur ou de lui-même ; celui qui est affecté des vrais seulement pour une renommée d'érudition, afin d'acquérir des honneurs et des richesses, et non pour le bon usage de la vie, est dans la foi persuasive qui vient de lui et non du Seigneur. Il y a aussi les vrais théoriques de la foi, et il y a les vrais pratiques; celui qui regarde les théoriques à cause des pratiques, et voit ceux-là dans ceux-ci, et ainsi le bon usage de la vie par les uns et les autres conjoints, et est affecté des uns et des autres pour cette fin, est dans la foi procédant du Seigneur; la raison de cela, c'est que l'usage de la vie, qui est la fin, est le bien chez lui, et que toutes choses sont formées selon l'usage de la vie; c'est par les vrais de la foi qu'il y a formation : qu'il en soit ainsi, cela est bien évident d'après ceux qui sont dans l'autre vie; tous, quels qu'ils soient, y sont réduits à l'état de leur bien ou à l'état de leur mal, ainsi à l'usage de leur vie, qui a été la fin, c'est-à-dire, ce qu'ils avaient aimé par dessus toutes choses, et qui conséquemment avait été le plaisir même de leur vie ; c'est à cela que tous sont réduits; les vrais ou les faux, qui ont fait un avec cet usage, demeurent, et en outre sont admis plusieurs autres, qui se conjoignent aux précédents, complètent l'usage, et font que l'usage apparaît dans sa forme même : de là vient que les esprits et les anges sont les formes de leur usage, les mauvais esprits les formes d'un usage mauvais, ceux-ci sont dans l'enfer; les bons esprits ou les anges, les formes d'un usage bon, ceux-ci sont dans le ciel ; de là vient aussi que les esprits, dès qu'ils sont en présence, sont aussitôt connus tels qu'ils sont, les vrais de la foi étant vus d'après la face et sa beauté quant à la forme, et le bien lui-même, qui est l'usage, étant vu d'après le feu de l'amour qui y vivifie la beauté, et aussi d'après la sphère qui se répand autour d'eux : d'après cela, on peut voir de nouveau ce que c'est que la présence du Seigneur dans les vrais de la foi.

9298. *Tu ne sacrifieras point sur du fermenté le sang de mon sacrifice, signifie que le culte du Seigneur d'après les vrais de l'Église ne doit point être mêlé avec les faux d'après le mal :* on le voit par la signification de *sacrifier* et du *sacrifice,* en ce que c'est le culte du Seigneur, Nos 922, 923, 2180, 2805, 2807, 2830, 3519, 6905, 8680, 8936; par la signification du *fermenté,* en ce que c'est le falsifié et le faux d'après le mal, Nos 2342, 7906, 8051, 8058 ; et par la signification du *sang,* en ce que c'est le vrai d'après le bien, ainsi le vrai de l'Église, Nos 4735, 6978, 7317, 7326, 7846, 7850, 7877, 9127 ; de là il est évident que par « tu ne sacrifieras point sur du fermenté le sang de mon sacrifice, » il est signifié que le culte du Seigneur d'après les vrais de l'Église ne doit point être mêlé avec les faux d'après le mal : ce que c'est que le faux d'après le mal, et le faux qui ne provient pas du mal, on le voit, Nos 1679, 2408, 4729, 6359, 7272, 8298, 9258. Si les vrais d'après le bien, qui sont les vrais de l'Église, ne doivent pas être mêlés avec les faux d'après le mal, c'est parce qu'ils ne concordent nullement, car ils sont contraires ; de là un conflit, d'après lequel ou le bien périra, ou le mal sera dissipé, car le bien vient du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel, et le mal vient de l'enfer : à la vérité, il y a des vrais chez les méchants, et il y a aussi des faux chez les bons, mais les vrais chez les méchants ne sont point mêlés avec les faux d'après le mal chez eux, tant que ces vrais sont seulement dans la mémoire et servent de moyens pour le mal, car ils sont alors sans vie ; mais si les vrais sont falsifiés pour favoriser le mal, ce qui a lieu aussi par une interprétation à contre sens, alors ils sont mêles aux faux, de là résulte la profanation du vrai ; *voir* quelle est cette profanation, Nos 1008, 1010, 1059, 1327, 1328, 2051, 2426, 3398, 3399, 3402, 3489, 4601, 6348, 6959, 6960, 6963, 6971, 8394, 8943, 9188. Qu'il ait été défendu de sacrifier sur du fermenté, cela est évident d'après cette loi sur la minchah, qui était offerte sur l'autel en même temps que le sacrifice; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Toute minchah,* que vous apporterez à Jé-» hovah, *ne sera point faite fermentée,* car *aucun levain,* ni » *aucun miel* ne sera dans une offrande en ignition à Jéhovah. » —Lévit. II. 11 ;—d'après cela, on voit que la profanation du vrai

est signifiée par cette loi; c'est aussi pour cela qu'il est dit « le sang du sacrifice » et non le sacrifice, car le sang est le vrai d'après le bien.

9299. *Et ne passera point la nuit la graisse de ma fête jusqu'au matin, signifie le bien du culte non d'après le propre, mais par le Seigneur, toujours nouveau :* on le voit par la signification de *passer la nuit,* en ce que c'est ce qui est d'après le propre, car la nuit dans la Parole signifie le mal et le faux, Nos 221, 709, 6000, 7776, 7851, 7870, 7947, par conséquent aussi le propre, car le propre de l'homme n'est que mal et que faux, Nos 210, 215, 694, 874, 875, 876, 987, 1023, 1044, 4318, 5660, 5786, 8480 ; par la signification de la *graisse* ou du gras, en ce que c'est le bien de l'amour, Nos 353, 5943, ici le bien de l'amour dans le culte, parce qu'il est dit « la graisse de ma fête, » car la fête est le culte, Nos 9286, 9287, 9294 ; et par la signification du *matin,* en ce que c'est le Seigneur et l'avènement du Seigneur, comme on peut le voir d'après ce qui a été montré concernant le matin, Nos 2405, 2780, 5962, 8426, 8427, 8812; ici donc, où il s'agit du bien du culte non d'après le propre, le matin signifie ce bien toujours nouveau par le Seigneur.

9300. *La primeur des prémices de ton humus tu présenteras à la maison de Jéhovah ton Dieu, signifie que tous les vrais du bien et tous les biens du vrai sont saints, parce qu'ils procèdent du Seigneur seul :* on le voit par la signification des *prémices de l'humus,* en ce que c'est que les biens et les vrais de l'Église doivent être attribués au Seigneur seul, car les prémices sont ces biens et ces vrais, N° 9223, et l'humus est l'Église, Nos 566, 1068; il est dit « la *primeur* des prémices, » parce que cela doit être le point principal; en effet, les biens et les vrais ont par le Seigneur leur vie, et ils ont la vie par le Seigneur, quand ils Lui sont attribués; et par la signification de *présenter à la maison de Dieu,* en ce que c'est au Seigneur, pour qu'ils soient saints; car la maison de Dieu est le Seigneur, *voir* N° 3720, et tout ce qui est saint procède du Seigneur, N° 9229; d'après cela, il est bien évident que par, « la primeur des prémices de ton humus tu présenteras à la maison de Dieu, » il est signifié que tous les vrais du bien et tous les biens du vrai sont saints, parce qu'ils procèdent du

Seigneur seul. Il est dit les vrais du bien et les biens de vrai, parce que chez l'homme qui est régénéré, et à plus forte raison chez lui quand il a été régénéré, les vrais appartiennent au bien, et les biens appartiennent au vrai, car les vrais font la vie de l'entendement, et le bien fait la vie de la volonté ; et chez l'homme régénéré l'entendement et la volonté font un seul mental, et communiquent réciproquement, les vrais qui appartiennent à l'entendement avec le bien qui appartient à la volonté, et le bien qui appartient à la volonté avec les vrais qui appartiennent à l'entendement ; ils influent tour à tour, à peu près comme le sang qui va du cœur dans les poumons, et de là de nouveau dans le cœur, et ensuite de la gauche du cœur dans les artères, et des artères par les veines de nouveau dans le cœur ; telle est l'idée qu'on peut se former de la réciprocation du bien et du vrai, chez l'homme, de son entendement dans sa volonté, et de sa volonté dans son entendement ; que d'après les poumons et le cœur on puisse surtout avoir une idée de la réciprocation du vrai de la foi et du bien de la charité dans l'entendement et dans la volonté, c'est parce que les poumons correspondent aux vrais qui appartiennent à la foi, et le cœur au bien qui appartient à l'amour, N°s 3635, 3883 à 3896 ; de là vient aussi que le cœur dans la Parole signifie la vie de la volonté, et l'âme la vie de la foi, N° 9050 ; qu'on puisse, par ces correspondances, se former une idée des vrais qui appartiennent à l'entendement et du bien qui appartient à la volonté, c'est parce que tout ce qui appartient à la foi, et tout ce qui appartient à l'amour, porte avec soi une idée produite par les choses que l'homme sait ; car l'homme, sans une idée provenant de choses susceptibles d'être sues et senties chez lui, ne peut pas penser ; et l'homme pense juste, même sur les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour, quand il pense d'après les correspondances, car les correspondances sont des vérités naturelles dans lesquelles les vérités spirituelles sont représentées comme dans des miroirs ; c'est pourquoi, autant hors des correspondances sont prises les idées de la pensée sur les spirituels, autant ces idées sont prises ou d'après les illusions des sens ou d'après des disconvenances : dans l'autre vie on voit manifestement quelles idées l'homme a eues des choses qui appartiennent à la foi et à l'amour, car là les idées sont perçues clairement. Quant à ce qu'il est dit que les vrais de la foi

se réfèrent à l'entendement de l'homme, et le bien de la charité à sa volonté, cela peut sembler inconvenant à ceux qui disent et se confirment que ce qui appartient à la foi doit être cru avec simplicité, parce que l'homme naturel et son intellectuel n'en saisit rien, et parce que la foi vient non pas de l'homme mais du Seigneur; mais toujours est-il que ces mêmes hommes reconnaissent et croient que l'homme est illustré dans les vrais, et embrasé du bien, quand il lit la Parole, et que, lorsqu'il est illustré, il perçoit ce qui est vrai et ce qui n'est pas vrai, et même ils appellent illustrés ceux qui, plus que les autres, ont découvert les vérités procédant de la Parole : il est donc évident que ceux qui sont illustrés voient et perçoivent en dedans d'eux si telle chose est le vrai ou n'est point le vrai : ce qui alors est illustré en dedans, c'est leur intellectuel, et ce qui alors est embrasé en dedans, c'est leur volontaire; mais si c'est dans le vrai réel de la foi qu'ils sont illustrés et dans le bien réel de la charité qu'ils sont embrasés, c'est l'intellectuel de l'homme interne qui est illustré et le volontaire de l'homme interne qui est embrasé; il en est autrement si ce n'est pas le vrai réel de la foi, et si ce n'est pas le bien réel de la charité; ceux qui sont dans ce dernier cas, même ceux qui sont dans les faux et dans les maux, peuvent à la vérité confirmer les vrais de l'Église, mais ils ne peuvent d'après l'intérieur ni voir ni percevoir s'ils sont des vrais; de là vient que la plupart restent dans les doctrinaux de l'Église dans laquelle ils sont nés, et seulement les confirment; ils se seraient confirmés de même dans les hérésies les plus grandes, par exemple, dans le Socinianisme et dans le Judaïsme, s'ils fussent nés de parents sociniens ou juifs : d'après cela, il est évident que l'intellectuel est illustré chez ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien, et non chez ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le mal; chez ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien, l'intellectuel de l'homme interne est illustré et le volontaire de l'homme interne est embrasé; mais chez ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le mal, l'intellectuel de l'homme interne n'est pas illustré, et le volontaire de l'homme interne n'est pas embrasé; et cela, parce que ceux-ci sont des hommes naturels; de là vient qu'ils soutiennent que l'homme naturel ne peut saisir les choses qui appartiennent à la foi. Que ce soit l'intellectuel qui est il-

lustré dans les vrais de la foi, et la volonté qui est embrasée du bien de la charité, chez ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien, et sont par conséquent des hommes intérieurs et spirituels, on le voit clairement par ces mêmes hommes dans l'autre vie ; là, ils sont dans l'entendement de toutes les choses qui appartiennent à la foi, et dans la volonté de toutes les choses qui appartiennent à la charité, ce que même ils perçoivent clairement ; de là il y a en eux une intelligence et une sagesse qui sont ineffables ; car, après que le corps a été dépouillé, ils sont dans l'entendement intérieur qui était illustré dans le monde, et dans la volonté intérieure qui était embrasée dans le monde ; mais alors ils n'avaient pas pu percevoir comment ils étaient illustrés et embrasés, parce qu'alors ils pensaient dans le corps et d'après des choses qui appartiennent au monde : d'après cela, on peut maintenant voir que les vrais de la foi font la vie de l'entendement, et que le bien de la charité fait la vie de la volonté, qu'ainsi l'entendement doit être présent dans les choses qui appartiennent à la foi, et la volonté dans celles qui appartiennent à la charité, ou, ce qui est la même chose, que c'est dans ces deux facultés qu'influent du Seigneur la foi et la charité, et qu'elles sont reçues selon leur état, qu'ainsi l'habitacle du Seigneur n'est nulle autre part que dans elles chez l'homme. Quant à ce qui se passe en outre à cet égard, on peut s'en former une idée d'après ce qui a été dit de l'homme Interne et de l'homme Externe, N°s 6057, 9279, à savoir, que l'homme Interne a été formé à l'image du ciel, et l'homme Externe à l'image du monde, et que ceux chez qui l'homme Interne n'a pas été ouvert ne voient rien d'après le ciel, et que les choses qu'ils voient d'après le monde sur le ciel ne sont qu'obscurité, et que c'est par cette raison qu'ils ne peuvent avoir aucune idée spirituelle sur ce qui concerne la foi et la charité ; de là vient aussi qu'ils ne peuvent pas même saisir ce que c'est que le bien Chrétien, ou ce que c'est que la charité, au point qu'ils pensent absolument que la vie du ciel consiste dans les seuls vrais, qu'ils nomment vrais de la foi, et que cette vie peut être chez les hommes, quels qu'ils soient, qui ont la confiance de la foi, quoiqu'ils n'aient pas la vie de la foi ; quant à leur aveuglement sur la vie de la foi, qui est la charité, on voit clairement combien il est grand, en ce qu'ils ne font absolument aucune attention à des milliers de choses

que le Seigneur Lui-Même a enseignées sur le bien de la vie, et que, quand ils lisent la Parole, ils rejettent aussitôt ces choses après la foi par derrière, et les cachent ainsi à eux-mêmes et aux autres ; de là résulte encore que les choses qui appartiennent au bien, c'est-à-dire, à la charité et à ses œuvres, sont rejetées par eux de la doctrine de l'Église dans une doctrine inférieure, qu'ils appellent Théologie morale, et qu'ils font naturelle et non spirituelle, tandis que cependant après la mort c'est la vie de la charité qui demeure, et qu'il ne reste de la foi qu'autant que la foi concorde avec cette vie, c'est-à-dire qu'il reste autant de la pensée sur les vrais de la foi qu'il y a de la volonté du bien selon ces vrais. Que ceux qui sont dans la foi d'après le bien puissent se confirmer par toute espèce de scientifiques, et fortifier par eux la foi, on le voit, N°s 2454, 2568, 2588, 4156, 4293, 4760, 5201, 6047, 8629.

9301. *Tu ne cuiras point le chevreau dans le lait de sa mère, signifie que le bien de l'innocence de l'état postérieur ne doit point être conjoint avec le vrai de l'innocence de l'état antérieur :* on le voit par la signification de *cuire,* en ce que c'est conjoindre, N° 8496 ; par la signification du *chevreau,* en ce qu'il est le bien de l'innocence, N°s 3519, 4871 ; et par la signification du *lait,* en ce que c'est le vrai de l'innocence, N°s 2184, 3183 ; par suite le *lait de la mère* est le vrai de l'innocence première ; d'après cela, il est évident que par « tu ne cuiras point le chevreau dans le lait de sa mère, » il est signifié que le bien de l'innocence de l'état postérieur ne doit point être conjoint avec le vrai de l'innocence de l'état antérieur ; c'est là un arcane céleste, d'où cette loi découle, car toutes les lois, tous les jugements et tous les statuts, qui ont été donnés aux fils d'Israël, contiennent des arcanes du ciel, auxquels aussi ils correspondent. Mais comment doit-on entendre cet arcane, à savoir, que le bien de l'innocence de l'état postérieur ne doit point être conjoint au vrai de l'innocence de l'état antérieur, c'est ce qui sera dit en peu de mots : L'innocence de l'état antérieur est l'innocence qui appartient aux petits-enfants et aux enfants, et l'innocence de l'état postérieur est l'innocence appartenant aux adultes et aux vieillards qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur ; l'innocence des petits-enfants et des enfants est externe et habite dans une grossière ignorance, mais l'innocence

des vieillards est interne et habite dans la sagesse ; sur la différence de l'une et de l'autre, *voir* N°s 2305, 2306, 3183, 3495, 4797. L'innocence qui habite dans la sagesse est de savoir, de reconnaître et de croire que par soi-même on ne peut rien comprendre ni rien vouloir, et que par suite on ne veuille rien comprendre ni rien vouloir par soi-même, mais seulement par le Seigneur ; et enfin que tout ce qu'on croit penser par soi-même est faux, et tout ce qu'on croit vouloir par soi-même est mal ; cet état de la vie est l'état de l'innocence de l'état postérieur, dans lequel se trouvent tous ceux qui sont dans le troisième ciel, appelé Ciel de l'innocence ; c'est de là que ces anges sont dans la sagesse, parce que ce qu'ils comprennent et ce qu'ils veulent vient du Seigneur : mais l'innocence qui habite dans l'ignorance, telle qu'elle est chez les petits-enfants et les enfants, est de croire que toutes les choses qu'ils savent et pensent, et aussi toutes celles qu'ils veulent, sont en eux, et que toutes celles que par suite ils disent et font viennent d'eux ; ils ne saisissent point que ce sont là des illusions ; les vrais qui appartiennent à cette innocence sont fondés, quant à la plus grande partie, sur les illusions des sens externes, lesquelles cependant doivent être dissipées, à mesure que l'homme s'avance vers la sagesse : par ce peu de mots on peut voir que le bien de l'innocence de l'état postérieur ne doit point être conjoint avec le vrai de l'innocence de l'état antérieur.

9302. Vers. 20 à 30. *Voici, Moi, j'envoie un Ange devant toi, pour te garder dans le chemin, et pour te conduire au lieu que j'ai préparé. Garde-toi de sa face, et écoute sa voix, ne l'irrite point, car il ne supportera point votre prévarication, parce que mon Nom* (est) *au milieu de Lui. Car si entendant tu entends sa voix, et fais tout ce que je prononcerai, en ennemi j'agirai envers tes ennemis, et en adversaire j'agirai envers tes adversaires. Quand ira mon Ange devant toi, et qu'il te conduira vers l'Émorréen, et le Chittéen, et le Périséen, et le Cananéen, le Chivéen et le Jébuséen, et je l'exterminerai. Tu ne te prosterneras point devant leurs dieux, et ne les serviras point, et tu ne feras point selon leurs œuvres, parce que détruisant tu les détruiras, et brisant tu briseras leurs statues. Et vous servirez Jéhovah votre Dieu,*

et il bénira ton pain et tes eaux, et j'éloignerai la maladie du milieu de toi. Il n'y aura ni avortante ni stérile dans ta terre; le nombre de tes jours je remplirai. Ma terreur j'enverrai devant toi, et je troublerai tout peuple vers qui tu viendras, et je te livrerai tous tes ennemis à toi, de nuque. Et j'enverrai le frelon devant toi, et il chassera le Chivéen, le Cananéen et le Chittéen de devant toi. Je ne le chasserai point de devant toi en une année, de peur que la terre ne soit désolée, et que ne se multiplie sur toi la bête du champ. Peu à peu je le chasserai de devant toi, jusqu'à ce que tu fructifies, et que tu hérites la terre. — Voici, Moi, j'envoie mon Ange devant toi, signifie le Seigneur quant au Divin Humain : *pour te garder dans le chemin,* signifie sa Providence et sa garde contre les faux du mal : *pour te conduire au lieu que j'ai préparé,* signifie l'introduction par Lui dans le ciel selon le bien de la vie et de la foi : *garde-toi de sa face,* signifie la crainte sainte : *et écoute sa voix,* signifie l'obéissance aux préceptes donnés par Lui : *ne l'irrite point,* signifie l'action de se détourner de Lui par les faux d'après le mal : *car il ne supportera point votre prévarication,* signifie car ces faux sont opposés aux vrais d'après le bien : *parce que mon Nom* (est) *au milieu de Lui,* signifie que de Lui procède tout bien de l'amour et tout vrai de la foi : *car si entendant tu entends sa voix,* signifie l'instruction sur les préceptes de la foi, et la réception : *et fais tout ce que je prononcerai,* signifie la soumission d'après la foi et l'amour : *en ennemi j'agirai envers tes ennemis,* signifie que le Seigneur détournera tous les faux d'après le mal : *et en adversaire j'agirai envers tes adversaires,* signifie qu'il détournera tous les maux dont proviennent les faux : *quand ira mon Ange devant toi,* signifie la vie selon les préceptes du Seigneur : *et qu'il te conduira vers l'Émorréen, et le Chittéen, et le Périséen, et le Cananéen, le Chivéen et le Jébuséen, et je l'exterminerai,* signifie quand le Seigneur aura protégé contre les maux et les faux qui infestent l'Église, et qu'il les aura éloignés : *tu ne te prosterneras point devant leurs dieux,* signifie que les faux du mal ne doivent point recevoir de culte : *et ne les serviras point,* signifie qu'il ne faut pas leur obéir : *et tu ne feras point selon leurs œuvres,* si-

gnifie que les maux de la vie ne doivent pas être poursuivis : *parce que détruisant tu les détruiras,* signifie que les maux doivent être entièrement éloignés : *et brisant tu briseras leurs statues,* signifie qu'il doit en être de même des faux du culte : *et vous servirez Jéhovah votre Dieu,* signifie le culte du Seigneur seul : *et il bénira ton pain et tes eaux,* signifie l'accroissement du bien de l'amour et du vrai de la foi : *et j'éloignerai la maladie du milieu de toi,* signifie la protection contre les falsifications du vrai et contre les adultérations du bien : *il n'y aura ni avortante ni stérile dans ta terre,* signifie que les biens et les vrais procéderont dans leur ordre en progression continue : *le nombre de tes jours je remplirai,* signifie jusqu'à l'état plein : *ma terreur j'enverrai devant toi,* signifie la terreur qu'éprouvent ceux qui sont dans les maux du faux à cause des vrais du bien : *et je troublerai tout peuple,* signifie la consternation de tous les faux : *vers qui tu viendras,* signifie d'après la présence du Seigneur : *et je livrerai tous tes ennemis à toi, de nuque,* signifie la fuite des faux et la damnation : *et j'enverrai le frelon devant toi,* signifie l'effroi de ceux qui sont dans les faux d'après le mal : *et il chassera le Chivéen, le Cananéen et le Chittéen de devant toi,* signifie la fuite des faux d'après les maux : *je ne le chasserai point de devant toi en une année,* signifie que leur fuite ou éloignement ne sera point fait à la hâte : *de peur que la terre ne soit désolée,* signifie alors le manque et le peu de vie spirituelle : *et que ne se multiplie sur toi la bête du champ,* signifie l'afflux des faux d'après les plaisirs des amours de soi et du monde : *peu à peu je le chasserai de devant toi,* signifie l'éloignement par degrés selon l'ordre : *jusqu'à ce que tu fructifies,* signifie selon l'accroissement du bien : *et que tu hérites la terre,* signifie jusqu'à ce qu'il soit dans le bien, c'est-à-dire, régénéré.

9303. *Voici, Moi, j'envoie mon Ange devant toi, signifie le Seigneur quant au Divin Humain,* on le voit par la signification d'*envoyer,* quand c'est le Seigneur qui envoie, en ce que c'est procéder, N° 6831, ici c'est faire qu'il procède ; et par la signification de l'*Ange,* en ce que c'est celui qui procède, car dans la Langue originale Ange signifie Envoyé, de là vient la dérivation de ce mot, et l'Envoyé signifie celui qui procède, ainsi qu'on

peut le voir par les passages de la Parole cités, N° 6831 ; d'après cela, il est évident que par l'Ange de Jéhovah il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, car le Divin Humain procède de Jéhovah comme Père ; Jéhovah comme Père est le Divin Bien du Divin Amour, qui est l'Être même, N° 3704, et le procédant du Père est le Divin Vrai d'après ce Divin Bien, ainsi l'Exister Divin d'après l'Être Divin, cet Exister Divin est signifié ici par l'Ange ; pareillement dans Ésaïe : « *L'Ange de ses faces* les a délivrés à » cause de son amour et de son indulgence, *Celui-ci les a rachetés,* et il les a pris et les a portés tous les jours de l'éternité. » — LXIII. 9 ; — et dans Malachie : « Voici, incontinent viendra » vers son Temple le Seigneur que vous cherchez, et *l'Ange de* » *l'alliance* que vous désirez. » — III. 1, 2 ; — vers le Temple du Seigneur, c'est vers son Humain, qui est son Temple, comme le Seigneur Lui-Même l'enseigne dans Matthieu, — XXVI. 61 ; et dans Jean, II. 19, 21, 22. — Dans l'Église il est dit que de Trois, qui sont nommés le Père, le Fils et l'Esprit Saint, il existe un Seul Divin, qui est aussi appelé un Seul Dieu ; et que du Père procède le Fils, et que du Père par le Fils procède l'Esprit Saint, mais on ignore encore ce que c'est que Procéder ou Sortir ; les idées des Anges en cela diffèrent absolument des idées des hommes de l'Église qui ont pensé sur ce sujet ; cela vient de ce que les idées des hommes de l'Église sont fondées sur Trois, tandis que celles des Anges sont fondées sur Un : si les idées des hommes de l'Église sont fondées sur Trois, c'est parce qu'ils distinguent le Divin en trois personnes, et attribuent à chaque personne des fonctions spéciales et particulières ; de là résulte qu'à la vérité ils peuvent dire qu'il y a un seul Dieu, mais ils ne peuvent jamais faire autrement que de penser qu'il y en a Trois, qui par une union qu'ils nomment mystique sont un ; ainsi ils peuvent, à la vérité, penser qu'il y a un Seul Divin, mais non qu'il y a un seul Dieu ; en effet, dans la pensée le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu ; un Seul Divin est un par accord et ainsi unanime, mais un seul Dieu est absolument Un. Dans l'autre vie on voit clairement chez l'homme de l'Église quelle est son idée, ou quelle est sa pensée sur un Seul Dieu, car chacun porte avec soi les idées de sa pensée ; leur idée ou leur pensée est qu'il y a trois dieux, mais ils n'osent

pas dire des dieux, et ils disent Dieu ; il en est même peu qui des trois en fassent un seul par union, car ils pensent autrement du Père, autrement du Fils, et autrement de l'Esprit Saint ; par là j'ai vu clairement quelle foi a l'Église sur le point le plus essentiel de tous, c'est-à-dire, sur le Divin Même : et comme les pensées qui appartiennent à la foi, et les affections qui appartiennent à l'amour, conjoignent et séparent tous ceux qui sont dans l'autre vie, c'est pour cela que ceux qui sont nés hors de l'Église, et ont cru en un seul Dieu, fuient ceux qui sont au dedans de l'Église, en disant qu'ils croient non en un seul Dieu, mais en trois dieux ; et que ceux qui ne croient point en un seul Dieu sous une forme Humaine, ne croient en aucun Dieu, puisque leur pensée se répand sans détermination dans l'univers, et tombe de cette manière dans la nature, qu'ils reconnaissent ainsi à la place de Dieu : quand on leur demande ce qu'ils entendent par Procéder, lorsqu'ils disent que le Fils procède du Père, et que l'Esprit Saint procède du Père par le Fils, ils répondent que procéder est un mot d'union, et qu'il enveloppe ce mystère ; mais l'idée de la pensée sur ce point, quand elle eut été examinée, ne fut autre que l'idée du mot seul, et non l'idée d'aucune chose. Les idées des Anges sur le Divin, sur le Trine, et sur Procéder diffèrent absolument des idées des hommes de l'Église, et cela, comme il a été dit ci-dessus, parce que les idées de la pensée des Anges sont fondées sur Un, tandis que les idées de la pensée des hommes de l'Église sont fondées sur trois ; les Anges pensent, — et ce qu'ils pensent ils le croient, — qu'il y a un Seul Dieu, que ce Dieu est le Seigneur, que l'Humain est le Divin même dans une forme, et que le saint qui en procède est l'Esprit Saint ; qu'ainsi le Divin est Trine, mais néanmoins Un. Cela se présente à la compréhension par l'idée concernant les Anges dans le ciel ; l'Ange apparaît là dans une forme humaine, mais néanmoins il y a chez lui trois choses qui font un ; il y a son Interne qui n'apparaît pas devant les yeux, il y a l'Externe qui apparaît, et il y a la sphère de la vie de ses affections et de ses pensées, qui sortant de lui se répand à distance ; sur cette sphère, *voir* N°s 1048, 1053, 1316, 1504 à 1519, 1695, 2489, 4464, 5179, 6206 f., 7454, 8063, 8630 ; ces trois font un seul Ange : mais les Anges sont finis et créés, tandis que le Seigneur est Infini et Incréé ; et comme aucun

homme, ni même aucun Ange, ne peut avoir aucune idée de l'Infini, si ce n'est d'après les finis, c'est pour cela qu'il est permis de présenter un tel exemple, afin d'illustrer ce que c'est que le Trine dans Un, et qu'il y a un seul Dieu, et que ce Dieu est le Seigneur, et non un autre. *Voir* en outre ce qui a déjà été montré sur ce sujet dans les passages cités, N°s 9194 et 9199.

9304. *Pour te garder dans le chemin, signifie sa Providence et sa garde contre les faux du mal :* on le voit par la signification de *garder,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est la Providence ; car la Providence consiste à pourvoir et à regarder en avant, ainsi à conduire au bien et à garder contre le mal, puisque le Seigneur pourvoit au bien et prévoit le mal, N° 6489 ; et comme il prévoit le mal, il garde aussi l'homme contre le mal, autrement il ne peut point être pourvu au bien ; et par la signification du *chemin,* en ce que c'est le vrai, N°s 627, 2333, 3477, ici, c'est même le faux, parce qu'il est dit garder, car celui qui conduit dans le vrai, garde aussi contre le faux, parce que le faux infeste et attaque le vrai : que ce soit le faux du mal, c'est parce que c'est ce faux qui infeste et attaque, et non le faux qui ne vient pas du mal, tel qu'est le faux chez ceux qui sont dans le bien ; sur ce faux et aussi sur le faux du mal, *voir* N°s 2243, 2408, 2863, 4736, 4822, 6359, 7272, 7437, 7574, 7577, 8051, 8137, 8149, 8298, 8311, 8318 f., 9258, 9298.

9305. *Pour te conduire au lieu que j'ai préparé, signifie l'introduction par Lui dans le ciel selon le bien de la vie et de la foi :* on le voit par la signification de *conduire au lieu,* c'est-à-dire, dans la terre de Canaan, en ce que c'est introduire dans le ciel, car la terre de Canaan signifie l'Église et aussi le ciel, N°s 1607, 3038, 3481, 3705, 3686, 4447, 5136, 6516 ; en effet, l'introduction des fils d'Israël dans cette terre représentait l'introduction des fidèles dans le ciel ; et par la signification de *préparer,* lorsqu'il s'agit du ciel, qui est signifié par la terre de Canaan, en ce que c'est le donner d'après la Miséricorde à ceux qui sont dans le bien de la vie et de la foi, car le ciel est dit préparé pour eux, par exemple, dans Matthieu : « Alors le Roi dira à ceux » qui *(seront)* à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, *possé-* » *dez comme héritage le Royaume préparé pour vous* dès la

» fondation du monde. » — XXV. 34 : — Dans Marc : « De s'as-» seoir à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à Moi de le don-» ner, *mais* (c'est) *pour ceux à qui cela a été préparé.* » — X. 40 : — et dans Jean : « Je m'en vais *préparer un lieu pour vous ;* » et quand je m'en serai allé, et que *j'aurai préparé pour vous* » *un lieu,* de nouveau je viendrai, et je vous prendrai près de Moi, » afin qu'où je suis, Moi, vous aussi vous soyez. » — XIV. 2, 3 : — en effet, préparer le ciel, c'est préparer ceux qui doivent être introduits dans le ciel, car le ciel est donné selon la préparation, c'est-à-dire, selon la réception du bien, puisque le ciel est dans l'homme, et que pour l'homme le lieu dans le ciel est selon l'état de la vie et de la foi dans lequel il est, car le lieu, là, correspond à l'état de la vie ; c'est pourquoi aussi dans l'autre vie le lieu apparaît selon l'état de la vie, et en soi est l'état, N°s 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605, 7381.

9306. *Garde-toi de sa face, signifie la crainte sainte :* on le voit par la signification de *se garder de la face,* quand il s'agit du Seigneur qui ici est entendu par l'Ange, en ce que c'est craindre qu'il ne s'irrite à cause des maux, ou qu'il ne s'exaspère à cause des prévarications, ainsi qu'il va être expliqué; craindre cela, c'est la crainte sainte; sur cette crainte, *voir* N°s 2826, 3718, 3719, 5459, 5534, 7280, 7788, 8816, 8925. Il est dit se garder de sa face, parce que la face signifie les intérieurs qui appartiennent à la vie, ainsi qui appartiennent à la pensée et à l'affection, et surtout qui appartiennent à la foi et à l'amour; et cela, parce que la face a été formée à l'image des intérieurs de l'homme, afin que les choses qui sont de l'homme interne apparaissent dans l'homme externe, par conséquent afin que les choses du monde spirituel se manifestent à la vue dans le monde naturel, et qu'ainsi la face affecte le prochain ; que la face présente dans une forme visible ou comme dans un miroir les choses que l'homme pense et aime, cela est notoire; que telles soient les faces chez les hommes sincères, principalement chez les Anges, on le voit, N°s 1799, 2434, 3527, 3573, 4066, 4326, 4796, 4797, 4798, 4799, 5102, 5695, 6604, 8248, 8249, 8250 : c'est pourquoi la face dans la Langue originale est un mot commun, qui est employé pour décrire les affections qui sont chez l'homme et se manifestent, telles que la

grâce, la faveur, la bienveillance, l'assistance, la bienfaisance, et aussi la dureté, la colère, la vengeance ; de là vient que dans cette langue ce mot joint à d'autres signifie auprès, chez, devant, pour, et aussi contre, par conséquent tout ce qui est dans l'homme, d'après l'homme, pour l'homme et contre l'homme ; car la face, ainsi qu'il a été dit, est l'homme lui-même, ou ce qui est chez l'homme et se manifeste. D'après cela, on peut savoir ce qui est signifié par la face de Jéhovah, ou par la face de l'Ange, qui ici est le Seigneur quant au Divin Humain, c'est-à-dire que c'est le Divin Bien du Divin Amour, et le Divin Vrai d'après ce Divin Bien, car ce Bien et ce Vrai sont dans Jéhovah ou le Seigneur, et procèdent de Lui, bien plus sont Lui-Même, *voir* N°s 222, 223, 5585 ; de là on voit clairement ce qui est signifié par les faces de Jéhovah dans la Bénédiction : « *Que Jéhovah fasse luire ses faces vers toi,* et » ait pitié de toi ! *Que Jéhovah lève ses faces vers toi,* et mette » en toi la paix ! » — Nomb. VI. 25, 26. — Dans David : « Que » Dieu ait pitié de nous, et nous bénisse ! *Qu'il fasse luire ses fa-* » *ces sur nous !* » — Ps. LXVII. 2 ; — pareillement Ps. LXXX. 4, 8, 20. Ps. CXIX. 134, 135. Dan. IX. 17, et ailleurs. C'est de là que le Seigneur quant au Divin Humain est appelé l'Ange des faces de Jéhovah, dans Ésaïe : « Des Miséricordes de Jéhovah » je ferai ressouvenir ; il leur rendra selon ses Miséricordes, et se- » lon la multitude de ses miséricordes ; et il est devenu pour eux » *un Sauveur,* et *l'Ange de ses faces les a sauvés,* à cause de » son Amour, et à cause de sa clémence. » — LXIII. 7, 8, 9 ; — si le Seigneur quant au Divin Humain est appelé l'Ange des faces de Jéhovah, c'est parce que le Divin Humain est le Divin Même dans une face, c'est-à-dire, dans une forme, ce que le Seigneur enseigne aussi dans Jean : « Si vous M'avez connu, aussi mon » Père vous avez connu, et dès à présent vous L'avez connu, » *et vous L'avez vu.* Philippe dit : Montre-nous le Père ; Jésus » lui dit : Depuis si longtemps je suis avec vous, et tu ne M'as » point connu, Philippe ! *Qui M'a vu, a vu le Père : Moi, je* » *suis dans le Père et le Père* (est) *en Moi ;* croyez-Moi, *que je* » *suis dans le Père et que le Père* (est) *en Moi.* » — XIV. 7 à 11. — La face de Jéhovah ou du Seigneur signifie aussi la colère, la vengeance, la punition, le mal ; et cela, parce que les simples,

d'après l'idée commune que toutes choses viennent de Dieu, croient que le mal en vient aussi, principalement le mal de la peine ; c'est pourquoi selon cette idée commune, et aussi selon l'apparence, la colère, la vengeance, la punition et le mal, sont attribués à Jéhovah ou au Seigneur, lorsque cependant ces choses viennent non pas du Seigneur, mais de l'homme, *voir* sur ce sujet, Nos 1861, 2447, 5798, 6071, 6832, 6991, 6997, 7533, 7632, 7877, 7926, 8197, 8227, 8228, 8282, 8483, 8632, 8875, 9128 ; c'est ce qui est signifié ici par « *Garde-toi de sa face,* ne L'irrite point, car il ne supportera point votre prévarication ; » et aussi dans le Lévitique : « Quiconque mangera quelque sang, *je mettrai mes* » *faces contre* l'âme qui mange le sang, et je la retrancherai du » milieu de son peuple. » — XVII. 10 : — dans Jérémie : « *J'ai* » *posé mes faces contre cette ville en mal,* et non en bien. » — XXI. 10 : — et dans David : « *Les faces de Jéhovah* (sont) » *contre ceux qui font le mal,* pour retrancher de la terre leur » mémoire. » — Ps. XXXIV. 17.

9307. *Et écoute sa voix, signifie l'obéissance aux préceptes donnés par Lui ;* savoir, par le Seigneur : on le voit par la signification d'*écouter,* en ce que c'est l'obéissance, Nos 2542, 3869, 4652 à 4660, 7216, 8361 ; et par la signification de la *voix,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que ce sont les Vrais Divins, Nos 7573, 8813, ainsi les préceptes donnés par le Seigneur ; les Vrais Divins et les préceptes donnés par le Seigneur sont les choses que renferme la Parole ; de là aussi la Parole et la doctrine tirée de la Parole sont la voix de Jéhovah, Nos 219, 220, 6971.

9308. *Ne L'irrite point, signifie l'action de se détourner de Lui par les faux d'après le mal :* on le voit par la signification d'*irriter* ou d'exciter la colère, quand il s'agit du Seigneur, qui ici est l'Ange, en ce que c'est se détourner par les faux d'après le mal, car les faux d'après le mal détournent du Seigneur, Nos 4997, 5746, 5841.

9309. *Car il ne supportera point votre prévarication, signifie car ces faux sont opposés aux vrais d'après le bien :* on le voit par la signification de la *prévarication,* en ce que ce sont les choses qui sont contre les vrais de la foi, N° 9156, ainsi des choses opposées aux vrais d'après le bien, qui sont les vrais de

la foi ; que les vrais d'après le bien soient les vrais de la foi, c'est parce que la foi appartient au bien, au point que la foi ne peut exister que là où est le bien ; de là « ne point supporter votre prévarication, » signifie ne point soutenir les faux d'après le mal parce qu'ils sont opposés aux vrais d'après le bien ; sur cette opposition, *voir* ci-dessus, N° 9298 ; la même chose qu'ici est entendue aussi dans David : « Baisez le Fils de peur qu'il ne s'irrite, et que vous » ne périssiez en chemin, car s'enflammera bientôt sa colère ; heu- » reux tous ceux qui se confient en Lui ! » — Ps. II. 12 ; — ici le Seigneur est appelé le Fils, à cause du Vrai de la foi, qui procède de Lui ; que ce vrai soit le Fils, on le voit, Nos 1729, 1733, 2159, 2803, 2813, 3704.

9310. *Parce que mon Nom est au milieu de Lui, signifie que de Lui procède tout bien de l'amour et tout vrai de la foi :* on le voit par la signification du *Nom* de Jéhovah, en ce que c'est dans un seul complexe tout ce parquoi Dieu est adoré, Nos 2724, 3006, ainsi tout bien de l'amour et tout vrai de la foi, N° 6674 ; et par la signification de *au milieu de Lui,* en ce que c'est ce qui est en Lui, par conséquent aussi ce qui procède de Lui, car tel est le bien de l'amour, que ce qui est en lui est aussi d'après lui dans les autres, puisqu'il est communicatif de ce qui est à lui ; en effet, le propre de l'amour est de vouloir que tout ce qui lui appartient soit d'après lui dans les autres ; comme cela est fait d'après le Divin Même par son Divin Humain, et d'après ce Divin Humain, c'est pour cela aussi que le Seigneur quant au Divin Humain est dit être le Nom de Jéhovah, Nos 6887, 8274. Celui qui ne sait pas ce que signifie le Nom dans le sens interne peut croire que dans la Parole, lorsqu'il est dit le Nom de Jéhovah et le Nom du Seigneur, il est seulement entendu le Nom, tandis que c'est tout bien de l'amour et tout vrai de la foi qui procèdent du Seigneur, comme dans Matthieu : « *Si deux d'entre vous sont d'accord en mon* » *Nom* sur la terre, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, » elle leur sera faite : *où deux ou trois sont assemblés en mon* » *Nom,* là je suis au milieu d'eux. » — XVIII. 19, 20. — Dans le Même : « Quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, » ou père, ou mère, ou épouse, ou enfants, ou champs, *à cause de* » *mon Nom,* le centuple recevra, et la vie éternelle il obtiendra en

» héritage. » — XIX. 29. — Dans Jean : « A tous ceux qui l'ont » reçu, il leur a donné pouvoir d'être fils de Dieu, *à ceux qui » croient en son Nom.* » — I. 12. — Dans le Même : « Celui qui » ne croit point a déjà été jugé, *parce qu'il n'a point cru au » Nom de l'Unique engendré Fils de Dieu.* » — III. 18. — Dans le Même : « Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez » que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que *croyant vous » ayez la vie en son Nom.* » — XX. 31 ; — dans ces passages et dans plusieurs autres, le Nom du Seigneur signifie dans le complexe tout bien de l'amour et tout vrai de la foi, par lesquels il est adoré. Dans Jean : « Si vous demeurez en Moi, et que mes paro- » les en vous demeurent, tout ce que vous voudrez demandez, et » il vous sera fait : *tout ce que vous demanderez au Père en » mon Nom, il vous le donnera.* » — XV. 7, 16 ; — demander au Père en mon Nom, c'est demander au Seigneur, comme il l'enseigne dans le même Évangéliste : « *Tout ce que vous demande- » rez en mon Nom,* je le ferai ; *si quelque chose vous deman- » dez en mon Nom,* Moi je le ferai. » — XIV. 13, 14 ; — que demander au Nom du Seigneur, ce soit demander au Seigneur, c'est « *parce que personne ne peut venir au Père que par le Seigneur,* » — ibid. Vers. 6, — et parce que le Seigneur quant au Divin Humain est Jéhovah ou le Père dans une forme visible, comme il a été montré ci-dessus, N°s 9303 et 9306. Dans le Même : « Les brebis entendent sa voix, et *ses propres brebis il appelle » par leur nom,* et il les fait sortir. » — X. 3 ; — les brebis sont ceux qui sont dans le bien de la charité et de la foi ; entendre la voix, c'est obéir aux préceptes ; appeler par le nom et faire sortir, c'est donner le ciel selon le bien de l'amour et de la foi ; car le nom, quand il s'agit des hommes, c'est leur qualité quant à l'amour et à la foi, N°s 144, 145, 1754, 1896, 3421.

9311. *Car si entendant tu entends sa voix, signifie l'instruction sur les préceptes de la foi, et la réception :* on le voit par la signification d'*entendre,* en ce que c'est être instruit et recevoir, ainsi qu'il sera montré ; et par la signification de la *voix,* en ce que ce sont les préceptes de la foi, comme ci-dessus, N° 9307. Dans la Parole, entendre signifie non-seulement entendre simplement, mais aussi recevoir par la mémoire et être instruit, puis re-

cevoir par l'entendement et croire, et enfin recevoir par obéissance et faire; que ce soit là ce qui est signifié par entendre, c'est parce que ce qui est entendu se présente devant la vue interne ou l'entendement, et ainsi est reçu en dedans, et là, selon l'efficacité des raisons ou selon les forces de persuasion provenant d'autre part, est ou retenu, ou cru, ou exécuté par obéissance; c'est de là qu'il y a correspondance de l'oreille et de l'ouïe avec de telles choses dans le monde spirituel; *voir* sur ce sujet, N°s 4652 à 4660, 5017, 7216, 8361, 8990. Qu'entendre, ce soit recevoir par la mémoire et être instruit, puis recevoir par l'entendement et croire, et enfin recevoir par obéissance et faire, c'est aussi ce qui est évident d'après les passages suivants; par exemple, dans Matthieu : « Par » paraboles je leur parle, parce qu'en voyant ils ne voient point, et » *qu'en entendant ils n'entendent point,* et ne comprennent » point : afin que soit accomplie en eux la prophétie d'Ésaïe, qui » dit : *Par l'ouïe vous entendrez,* et vous ne comprendrez point, » et voyant vous verrez, et vous ne discernerez point : car épaissi » est le cœur de ce peuple, et *des oreilles lourdement ils ont en-* » *tendu,* et leurs yeux ils ont fermé, de peur qu'il n'arrive qu'ils » voient des yeux et que *des oreilles ils entendent,* et que du » cœur ils comprennent. Heureux sont vos yeux, parce qu'ils » voient; et *vos oreilles, parce qu'elles entendent :* beaucoup de » prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et n'ont » point vu, et *entendre ce que vous entendez,* et *n'ont point* » *entendu.* » — XIII. 12 à 17; — ici entendre est dit en tout sens, tant pour être instruit, que pour croire, et pour obéir; « entendant ils n'entendent point, » c'est être instruit et cependant ne point croire, et aussi être instruit et ne point obéir; « des oreilles lourdement entendre, » c'est refuser l'instruction, la foi et l'obéissance; « heureuses les oreilles parce qu'elles entendent, » c'est la béatitude provenant de la réception de la doctrine de la foi sur le Seigneur et par la Parole d'après le Seigneur. Dans Jean : « Celui » qui entre par la porte est le berger des brebis, *les brebis sa* » *voix entendent :* ceux qui avant Moi sont venus, sont des vo- » leurs et des larrons; *mais point ne les ont écoutés les brebis.* » J'ai d'autres brebis, qui ne sont point de cette bergerie, il faut » aussi que je les amène, et *ma voix elles entendront,* et il y

» aura un seul troupeau et un seul Berger. *Mes brebis ma voix* » *entendent;* et Moi, je les connais, et elles Me suivent. » — X. 2, 3, 8, 16, 27. — Entendre la voix, c'est être instruit des préceptes de la foi, et les recevoir par la foi et par l'obéissance : les mêmes choses sont signifiées par ces paroles que le Seigneur a prononcées tant de fois : « *Que celui qui a oreille pour entendre,* » *entende.* » — Matth. XI. 15. XIII. 9, 43. Marc, IV. 9, 23. VII. 16. Luc, VIII. 8. XIV. 35 : — les mêmes choses sont encore signifiées dans les passages suivants ; dans Matthieu : « Voici, » une voix sortant de la nuée, dit : Celui-ci est mon Fils bien-» aimé, *écoutez-Le.* » — XVII. 5. — Dans Jean : « Celui qui a » la fiancée, Fiancé il est ; mais l'ami du Fiancé, *qui se tient de-* » *bout et L'écoute,* de joie se réjouit *à cause de la voix du* » *Fiancé.* » — III. 29. — Dans le Même : « En vérité, je vous dis » que viendra une heure *que les morts entendront la voix du* » *Fils de Dieu ; et ceux qui* (l') *entendront, vivront.* » — V. 25 ; — les morts sont ceux qui n'ont pas encore la vie spirituelle à cause de l'ignorance du vrai de la foi ; entendre la voix du Fils de Dieu, c'est être instruit dans les vrais de la foi, et y obéir ; vivre, c'est être gratifié de la vie spirituelle par ces vrais. Dans le Même : « Celui qui est de Dieu, *les paroles de Dieu entend,* c'est pour-» quoi vous, *vous ne les entendez point,* parce que de Dieu vous » n'êtes point. » — VIII. 47. — Dans le Même : « Jésus dit : Qui-» conque est de la vérité *entend ma voix.* » — XVIII. 37. — Dans Luc : « Abraham dit au riche : Ils ont Moïse et les Prophè-» tes, *qu'ils les écoutent.* » — XVI. 29. — Dans Marc : « Ils di-» saient de Jésus : Bien toutes choses il a fait, *car les sourds il* » *fait entendre,* et les muets parler. » — VII. 37 ; — les sourds sont ceux qui ne savent point les vrais de la foi, et ne peuvent point par conséquent y conformer leur vie, *voir* N° 6989 ; entendre, c'est être instruit, recevoir et obéir. Dans Jean : « Quand sera » venu l'Esprit Saint, il vous conduira dans toute la vérité, il ne » parlera pas d'après lui-même, *mais tout ce qu'il aura entendu* » *il prononcera,* du Mien il recevra. » — XVI. 13, 14 ; — tout ce qu'il aura entendu, c'est tout ce qu'il aura reçu du Seigneur. Dans Matthieu : « *Quiconque entend mes paroles,* et les fait, je » le comparerai à un homme prudent ; mais *quiconque entend*

» *mes paroles,* et ne les fait point, sera comparé à un homme in-» sensé. » — VII. 24, 26 : — et dans Luc : « Quiconque vient à » Moi, et *entend mes discours,* et les fait, je vous montrerai à » qui il est semblable. » — VI. 47 ; — entendre les paroles ou les discours, c'est apprendre et savoir les préceptes de la foi qui ont été donnés par le Seigneur ; faire, c'est vivre selon ces préceptes.

9312. *Et fais tout ce que je prononcerai, signifie la soumission d'après la foi et l'amour :* on le voit par la signification de *faire ce que je prononce,* en ce que c'est vivre selon les choses que le Seigneur a enseignées dans la Parole, car les choses que Jéhovah prononce sont celles que la Parole enseigne, ainsi celles qu'enseigne le Seigneur, qui est la Parole, — Jean, I. 1, 2, 14 ; — vivre selon ces choses, c'est se soumettre à elles d'après la foi et l'amour : la soumission d'après la foi et l'amour est une soumission vive, puisqu'elle a en elle la vie d'après la foi et l'amour : il en est de la soumission comme de tout autre fait de l'homme ; dans un fait de l'homme rien ne vit excepté l'amour et la foi, toutes les autres choses qui appartiennent à la vie ont la vie d'après l'amour et la foi et selon l'amour et la foi, car la vie de l'amour et de la foi est la vie procédant du Seigneur, qui est la vie elle-même ; cette vie est la vie du ciel et de tous ceux qui doivent devenir anges : il en est de même de la soumission.

9313. *En ennemi j'agirai envers tes ennemis, signifie que le Seigneur détournera tous les faux d'après le mal :* on le voit par la signification d'*agir en ennemi,* quand c'est Jéhovah ou le Seigneur qui agit, en ce que c'est détourner, ainsi qu'il sera expliqué ; et par la signification de *tes ennemis,* en ce que ce sont les faux d'après le mal, car ces faux sont les ennemis dans le sens spirituel, parce que continuellement ils infestent, attaquent et s'efforcent de détruire les vrais d'après le bien, puisqu'ils sont opposés. Qu'agir en ennemi, quand c'est Jéhovah ou le Seigneur qui agit, ce soit détourner, savoir, les faux d'après le mal, c'est parce que le Seigneur n'agit jamais en ennemi, car il est la Miséricorde même et le Bien même, et dans la Miséricorde même et le Bien même il ne peut y avoir d'inimitié, pas même contre le faux et le mal, mais le faux et le mal ont de l'inimitié contre le bien et le vrai, c'est-à-dire que ceux qui sont dans le faux et dans le mal ont de l'inimitié

contre ceux qui sont dans le vrai et dans le bien ; et comme ceux-là se détruisent eux-mêmes quand ils s'efforcent de détruire ceux-ci, c'est de là qu'il semble que le Seigneur agit en ennemi, quand cependant il met seulement en sûreté les siens ; d'après cela, on voit clairement de quelle manière on doit entendre que par agir en ennemi, quand c'est le Seigneur qui agit, il est signifié détourner les faux d'après le mal : quant à ce qui concerne en outre cet arcane, *voir* ce qui a été montré, N°s 4299, 7643, 7679, 7710, 7926, 7989, 8137, 8146, 8265, 8946.

9314. *Et en adversaire j'agirai envers tes adversaires, signifie qu'il détournera tous les maux dont proviennent les faux :* on le voit par la signification d'*agir en adversaire,* quand c'est Jéhovah ou le Seigneur qui agit, en ce que c'est détourner, N° 9313 ; et par la signification de *tes adversaires,* en ce que ce sont les maux dont proviennent les faux, puisque ces maux dans le sens spirituel sont des adversaires contre les biens dont proviennent les vrais. Si les adversaires signifient les maux dont proviennent les faux, c'est parce que les ennemis signifient les faux d'après le mal ; car dans la Parole, lorsqu'il s'agit du faux il s'agit aussi du mal, de même que lorsqu'il s'agit du vrai il s'agit aussi du bien, *voir* N°s 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712, 3132, 4138 f., 5138, 5502, 6343, 7945, 8339 : de là, il est évident qu'il est signifié autre chose par agir en ennemi envers les ennemis, et autre chose par agir en adversaire envers les adversaires ; et que ce n'est point là une répétition seulement pour exalter la chose.

9315. *Quand ira mon Ange devant toi, signifie la vie selon les préceptes du Seigneur :* on le voit par la signification d'*aller devant toi,* quand il s'agit du Seigneur, qui ici est l'Ange de Jéhovah, en ce que c'est enseigner les préceptes de la foi et de la vie, ainsi c'est aussi la vie selon ces préceptes ; car aller et partir, c'est vivre, N°s 1293, 3335, 4882, 5493, 5605, 8417, 8420, 8557, 8559 ; et par la signification de l'*Ange* de Jéhovah, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Humain, N°s 9303, 9306. Si le Seigneur quant au Divin Humain est entendu par l'Ange, c'est parce qu'un grand nombre d'Anges qui ont apparu avant l'avènement du Seigneur dans le monde, étaient Jéhovah Lui-Même

dans une forme humaine, ou dans une forme d'Ange; ce qui est bien évident en ce qu'on a appelé Jéhovah les Anges qui ont apparu, par exemple, ceux qui ont apparu à Abraham, et dont il est parlé dans la Genèse, Chap. XVIII; que ces Anges aient été appelés Jéhovah, on le voit dans ce même Chapitre, Vers. 1, 13, 14, 17, 20, 26, 33; et celui qui a apparu à Guidéon, et dont il est parlé dans le Chap. VI des Juges; que celui-là ait aussi été appelé Jéhovah, on le voit dans ce Chap. Vers. 12, 14, 16, 22, 23, 24; sans citer d'autres exemples : Jéhovah Lui-Même dans une forme humaine, ou, ce qui est la même chose, dans une forme d'Ange, était le Seigneur : son Divin Humain a apparu alors comme un Ange, le Seigneur Lui-Même en parle dans Jean : « *Jésus dit :* » *Abraham a désiré ardemment de voir mon jour, et il* (l') *a* » *vu, et s'est réjoui : en vérité, en vérité, je vous dis : Avant* » *qu'Abraham fût, Moi je suis.* » — VIII. 56, 58 : — et dans le Même : « *Glorifie-Moi, Toi Père, chez Toi-Même de la gloire* » *que j'ai eue chez Toi avant que le Monde fût.* » — XVII. 5. — Que Jéhovah n'ait pas pu apparaître autrement, on le voit aussi par ces paroles du Seigneur dans Jean : « *La voix du Père* vous n'avez » entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu. » — V. 37 : — et dans le Même : « *Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui* » *est chez le Père; celui-là a vu le Père.* » — VI. 46. — D'après ces passages, on peut savoir ce que c'est que le Seigneur de toute éternité. S'il a plu au Seigneur de naître Homme, ce fut pour revêtir en actualité l'Humain et le faire Divin, afin de sauver le genre humain. Qu'on sache donc que le Seigneur est Jéhovah Lui-Même ou le Père dans une forme Humaine; c'est aussi ce que le Seigneur enseigne Lui-Même dans Jean : « *Moi et le Père nous sommes un.* » — X. 30 : — dans le Même : « *Jésus dit : Dès à présent vous* » *avez connu le Père et vous L'avez vu ; celui qui M'a vu, a* » *vu le Père : croyez-Moi que je* (suis) *dans le Père et que le* » *Père* (est) *en Moi.* » — XIV. 7, 9, 11 : — et dans le Même : « *Toutes choses miennes sont tiennes, et toutes choses tiennes* » *sont miennes.* » — XVII. 10. — Ce grand mystère est décrit dans Jean en ces termes : « *Au commencement était la Parole, et la* » *Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; Elle était* » *au commencement chez Dieu : Toutes choses par Elle ont*

» *été faites, et sans Elle il n'a été fait rien de ce qui a été* » *fait. Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi* » *nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-* » *Engendré du Père.* Dieu, *Personne ne* (le) *vit jamais, l'U-* » *nique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a* » *exposé.* » — I. 1, 2, 3, 14, 18 ; — la Parole est le Divin Vrai, qui a été révélé aux hommes, et comme ce Vrai n'a pu être révélé que par Jéhovah comme Homme, c'est-à-dire, que par Jéhovah dans une Forme Humaine, ainsi par le Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit « Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole ; » dans l'Église, on sait que par la Parole c'est le Seigneur qui est entendu, car cela est dit ouvertement : « La Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père ; » Que ce Divin Vrai n'ait pu être révélé aux hommes que par Jéhovah dans une forme Humaine, c'est aussi ce qui est dit clairement : « Dieu, Personne ne le vit jamais, l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé. » D'après cela il est évident que le Seigneur *ab æterno* a été Jéhovah ou le Père dans une forme Humaine, mais non encore dans la Chair, car l'Ange n'a point la chair : et comme Jéhovah ou le Père a voulu revêtir tout l'Humain pour la salvation du Genre humain, c'est pour cela qu'il a pris aussi la Chair, c'est pourquoi il est dit : « *Dieu était* » *la Parole, et la Parole Chair a été faite ;* » et dans Luc ; « *Voyez mes mains et mes pieds, que Moi-Même je suis ; tou-* » *chez-Moi et voyez ; car un esprit Chair et os n'a point,* » *comme vous Me voyez* (en) *avoir.* » — XXIV. 39 : — le Seigneur par ces paroles a enseigné qu'il n'était plus Jéhovah sous une forme d'Ange, mais qu'il était Jéhovah Homme : c'est aussi ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Je suis issu du* » *Père, et je suis venu dans le monde ; de nouveau je laisse* » *le monde, et je m'en vais au Père.* » — Jean, XVI. 28. — Que le Seigneur, lorsqu'il était dans le monde, ait fait Divin son Humain, on le voit, Nos 1616, 1725, 1813, 1921, 2025, 2026, 2033, 2034, 2083, 2523, 2751, 2798, 3038, 3043, 3212, 3241, 3318 f., 3637, 3737, 4065, 4180, 4211, 4237, 4286, 4585, 4687, 4692, 4724, 4738, 4766, 5005, 5045, 5078,

5110, 5256, 6373, 6700, 6716, 6849, 6864, 6872, 7014, 7211, 7499, 8547, 8864, 8865, 8878 ; et qu'il ait rejeté tout l'humain qu'il tenait d'une mère, au point qu'enfin il ne fut point le fils de Marie, on le voit, N°s 2159, 2649, 2776, 4963, 5157 ; surtout, N°s 3704, 4727, 9303, 9306 ; et dans ce qui a été montré sur ce sujet dans les articles cités, N°s 9194, 9199.

9316. *Et qu'il te conduira vers l'Émorréen et le Chittéen, et le Périséen, et le Cananéen, le Chivéen et le Jébuséen, et je l'exterminerai, signifie quand le Seigneur aura protégé contre les maux et les faux qui infestent l'Église, et qu'il les aura éloignés :* on le voit par la signification de l'*Ange qui doit conduire vers* les nations nommées, en ce que c'est le Seigneur, N°s 9303, 9315 ; par la signification de l'*Émorréen,* du *Chittéen,* du *Périséen,* du *Cananéen,* du *Chivéen,* et du *Jébuséen,* en ce qu'ils sont les maux et les faux qui infestent l'Église ; quant aux maux et aux faux qui sont spécialement signifiés par chacun, cela a été montré, N° 8054 ; car lorsque les fils d'Israël eurent été introduits dans la terre de Canaan, chez eux a été alors institué le représentatif de l'Église et du Ciel, et chez ces nations le représentatif des maux et des faux qui infestaient l'Église ; sur ce sujet, *voir* N°s 3686, 4447, 6306, 6516, 8054, 8317 ; et par la signification d'*exterminer,* en ce que c'est protéger, et ainsi éloigner ; que l'enfer soit éloigné par la seule protection que le Seigneur accorde au Ciel, c'est-à-dire que ceux qui sont dans le mal et dans le faux soient éloignés par la seule protection que le Seigneur accorde à ceux qui sont dans le bien et dans le vrai, on vient de le voir ci-dessus, N° 9313.

9317. *Tu ne te prosterneras point devant leurs dieux, signifie que les faux du mal ne doivent point recevoir de culte :* on le voit par la signification de *se prosterner,* en ce que c'est l'adoration et le culte, N° 4689 ; et par la signification des *dieux* des nations, en ce qu'ils sont les faux du mal, N°s 4544, 7873, 8867, 9283 ; les faux du mal reçoivent un culte, quand le culte se fait selon une doctrine qui a été composée de vrais falsifiés et de biens adultérés ; cela arrive quand la domination et le gain sont regardés comme fins, et les Vrais provenant de la Parole comme moyens.

9318. *Et ne les serviras point, signifie qu'il ne faut pas*

leur obéir : on le voit par la signification de *servir,* en ce que c'est l'obéissance, Nos 8987, 8991 ; et aussi le culte, Nos 7934, 8057.

9319. *Et tu ne feras point selon leurs œuvres, signifie que les maux de la vie ne doivent pas être poursuivis :* on le voit par la signification des *œuvres,* en ce qu'elles sont les maux de la vie ; que *ne point faire selon* les œuvres, ce soit ne point suivre ou ne point poursuivre les maux, cela est évident.

9320. *Parce que détruisant tu les détruiras, signifie que les maux doivent être entièrement éloignés :* on le voit par la signification de *détruire,* quand il s'agit des maux et des faux qui sont signifiés par les nations de la terre de Canaan et par leurs dieux, en ce que c'est éloigner ; que détruire, ce soit éloigner, c'est parce que ceux qui sont dans le bien et dans le vrai ne détruisent jamais ceux qui sont dans le mal et dans le faux, mais seulement ils les éloignent ; et cela, parce qu'ils agissent d'après le bien et non d'après le mal, et que le bien vient du Seigneur, qui ne détruit jamais personne ; au contraire, ceux qui sont dans le mal et par suite dans le faux s'efforcent de détruire, et détruisent, autant qu'ils le peuvent, ceux qui sont dans le bien ; et cela, parce qu'ils agissent d'après le mal ; mais comme alors ils se précipitent contre le bien qui procède du Seigneur, par conséquent contre le Divin, ils se détruisent eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils se jettent dans la damnation et dans l'enfer ; la loi de l'ordre est qu'il en soit ainsi, *voir* Nos 4299, 7643, 7679, 7710, 7926, 7989, 8137, 8146, 8265, 8945, 8946. Si les Israélites et les Juifs devaient détruire les nations de la terre de Canaan, c'était parce qu'eux représentaient les spirituels et les célestes, et les nations les infernaux et les diaboliques, qui ne peuvent jamais être en même temps avec les spirituels et les célestes, car ils sont opposés : s'il leur a été permis de détruire les nations, c'était parce que chez eux il y avait seulement le représentatif de l'Église, et non l'Église, ainsi le Seigneur n'était présent chez eux que d'une manière représentative, No 4307, car ils étaient dans les externes sans les internes, c'est-à-dire, dans le culte représentatif du bien et du vrai, et non dans le bien et le vrai : à de tels hommes il est permis de détruire, de tuer, de livrer au carnage et à l'exécration, mais cela n'est point permis à ceux qui sont dans les externes et en même temps dans les inter-

nes, puisque ceux-ci doivent agir d'après le bien, et que le bien procède du Seigneur. Que tels aient été les Juifs et les Israélites, c'est ce que Moïse déclare ouvertement : « *Ne dis point en ton* » *cœur, quand aura chassé Jéhovah ton Dieu les nations de* » *devant toi, disant : A cause de ma justice m'a amené Jého-* » *vah pour posséder cette terre ; non à cause de ta justice, ni* » *à cause de la droiture de ton cœur, car peuple dur de cou,* » *toi.* » — Deutér. IX. 4, 5, 6 : — et ailleurs : « *Nation perdue* » *de conseils, eux ; et en eux point d'intelligence : du cep de* » *Sodome* (vient) *leur cep, et des champs de Gomorrhe ; ses* » *raisins, raisins de fiel, grappes d'amertume pour eux ;* » *un venin de dragons* (est) *leur vin, et un fiel d'aspics cruel ;* » *cela n'a-t-il pas été caché chez Moi, scellé dans mes tré-* » *sors ?* » — Deutér. XXXII. 28, 32, 33, 34 ; — le Cep dans le sens interne signifie l'Église, N°s 1069, 5113, 6375, 6376, 9277 ; les raisins et les grappes signifient les biens internes et externes de cette Église, N°s 1071, 5117, 6378 ; et le Vin signifie le Vrai interne de cette Église, N°s 1071, 1798, 6377 ; de là, on voit clairement ce qui est signifié quand il est dit, que leur cep vient du cep de Sodome et des champs de Gomorrhe ; que leurs raisins sont des raisins de fiel et des grappes d'amertume ; et que leur vin est un venin de dragons et un fiel d'aspics cruel : « Cela n'a-t-il pas été caché chez Moi, scellé dans mes trésors, » signifie que ces choses ont été connues de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur. Dans Jean : « *Jésus dit aux Juifs : Vous, pour Père,* » *le diable vous avez, et le désir de votre Père vous voulez* » *faire ; lui, homicide il était dès le commencement.* » — VIII. 44 ; — c'est de là qu'ils sont appelés « *Génération méchante et* » *adultère,* » — Matth. XII. 39 : — et aussi « *race de vipères.* » — Matth. III. 7. XII. 34. XXIII. 33. Luc, III. 7 : — ils sont aussi décrits comme tels par le Seigneur dans les paraboles, — Matth. XXI. 33 et suiv. 45. Marc, XII. 1 à 9. Luc, XIV. 16 à 24. XX. 9 et suiv. — Que cette nation ait été la Nation la plus méchante ; que dans le culte elle ait été dans les externes sans l'interne ; que chez elle il y ait eu non pas l'Église, mais seulement le représentatif de l'Église ; et que néanmoins elle ait pu représenter les internes de l'Église, on le voit, N°s 3398, 3479, 3480, 3732 f.,

3881 f., 4208, 4281, 4288, 4289, 4290, 4293, 4307, 4314, 4316, 4317, 4429, 4433, 4444, 4500, 4503, 4680, 4815, 4818, 4820, 4825, 4832, 4837, 4844, 4847, 4865, 4868, 4874, 4899, 4903, 4911, 4912, 4913, 5057, 5998, 6304, 6832, 6877, 7048, 7051, 7248, 7401, 7439, 8301, 8588, 8788, 8806, 8814, 8819, 8871, 8882, 9284.

9321. *Et brisant tu briseras leurs statues, signifie qu'il doit en être de même des faux du culte,* c'est-à-dire qu'ils doivent être éloignés : on le voit par la signification de *briser,* quand il s'agit des faux du culte qui sont signifiés par les statues, en ce que c'est éloigner, comme ci-dessus, N° 9320; et par la signification des *statues,* en ce qu'elles sont les faux du culte, N°s 3727, 4580.

9322. *Et vous servirez Jéhovah votre Dieu, signifie le culte du Seigneur Seul :* on le voit par la signification de *servir,* en que c'est le culte, comme ci-dessus, N° 9318 ; que ce soit le culte du Seigneur, c'est parce que dans la Parole Jéhovah est le Seigneur, N°s 1343, 2921, 3035, 5663, 6280, 6281, 6303, 6945, 6956, 8864.

9323. *Et il bénira ton pain et tes eaux, signifie l'accroissement du bien de l'amour et du vrai de la foi :* on le voit par la signification d'*être béni* de Jéhovah, en ce que c'est être fructifié dans les biens et être multiplié dans les vrais, N°s 2846, 3406, 4981, 6091, 6099, 8939, ainsi l'accroissement dans ces choses qui appartiennent à l'amour et à la foi ; par la signification du *pain,* en ce que c'est le bien de l'amour, N°s 276, 680, 2165, 2177, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 6118, 8410 ; et par la signification de l'*eau,* en ce qu'elle est le vrai de la foi, N°s 680, 739, 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 6346, 7307, 8568. Comme le pain signifiait tout bien de l'amour, et l'eau tout vrai de la foi, dans le complexe, et que être béni de Jéhovah signifie tout accroissement dans ce bien et dans ce vrai, c'est pour cela que dans les Églises Anciennes le vœu solennel était, que Jéhovah bénisse le Pain et les Eaux, et que c'était une formule commune de dire le Pain et l'Eau, pour exprimer tout aliment naturel et toute boisson naturelle, et pour désigner tout bien spirituel et tout vrai spirituel, car c'est ce bien et ce vrai qui nourrissent la vie spirituelle, comme le pain et l'eau nourrissent la vie naturelle,

Nº 4976 : c'est là ce qui est signifié par le Pain et par l'Eau dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « Voici, Jéhovah Sébaoth éloi-» gne de Jérusalem et de Jehudah *tout bâton du pain* et *tout* » *bâton de l'eau.* » — III. 1 ; — le bâton du pain, c'est la puissance et la vie d'après le bien, et le bâton de l'eau, la puissance et la vie d'après le vrai. Dans Ézéchiel : « Voici, Moi je romps *le bâ-* » *ton du pain* dans Jérusalem, afin qu'*ils mangent le pain au* » *poids et avec inquiétude,* et *que l'eau par mesure et avec* » *stupeur ils boivent :* afin qu'*ils manquent de pain et d'eau,* » et que soient désolés l'homme et son frère, et qu'ils soient lan-» guissants à cause de leur iniquité. » — IV. 16, 17 ; — que manquer de pain et d'eau, ce soit être privé du bien de l'amour et du vrai de la foi, cela est bien évident, car il est dit « afin que soient désolés l'homme et son frère, et qu'ils soient languissants à cause de leur iniquité : » pareillement dans le Même : « *Leur pain avec* » *inquiétude ils mangeront,* et *leurs eaux avec stupeur ils boi-* » *ront,* afin que soit dévastée la terre de sa plénitude, à cause de » la violence de tous ceux qui habitent en elle. » — XII. 19. — Dans Amos : « Voici, les jours viendront que j'enverrai une famine » en la terre, *non pas famine pour le pain,* et non pas soif pour » les eaux, mais pour entendre les paroles de Jéhovah. » — VIII. 11. — Dans le premier Livre des Rois : « L'Homme de Dieu dit à » Jérobéam : Quand tu me donnerais la moitié de ta maison, je » n'entrerai point avec toi, *ni ne mangerai du pain, ni ne boi-* » *rai de l'eau dans ce lieu :* car ainsi a commandé Jéhovah, en » disant : *Tu ne mangeras point de pain, et tu ne boiras* » *point d'eau,* et tu ne reviendras point par le chemin par lequel » tu es allé. Mais le prophète de Béthel lui dit qu'il lui avait été » dit par Jéhovah *qu'il mangerait avec lui du pain et boirait* » *de l'eau,* mais il mentait : et il retourna avec lui, et il mangea » du pain dans sa maison et il but de l'eau ; c'est pourquoi il fut » déchiré par un lion. » — XIII. 8, 9, 16, 17, 18, 19, 24 ; — il ne devait pas manger de pain ni boire d'eau chez Jérobéam, cela signifiait qu'il devait avoir en horreur le bien qui y était et aussi le vrai, parce qu'ils étaient profanés ; en effet, Jérobéam avait profané l'autel et toutes les choses saintes du culte, ainsi qu'il est manifeste par les historiques de la Parole. Le manque de bien et de vrai spi-

rituel était signifié en ce qu'il ne tomba point de pluie pendant trois ans et demi sous le règne d'Achab, au point que *le pain et l'eau manquèrent :* et ce fut alors qu'Élie s'en alla chez une veuve dans Sarepta, et lui demanda *un peu d'eau* à boire, et *un morceau de pain* à manger, — I Rois, XVII et XVIII ; — en effet, par le pain était signifié tout bien de l'Église, et par l'eau tout vrai de l'Église, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Comme dans ce temps de telles choses étaient représentées, par la raison que le représentatif de l'Église était chez les descendants de Jacob, et parce que la Parole, même la Parole Historique, devait être ainsi écrite par des représentatifs, il en résultait que la dévastation du bien et du vrai était représentée par le manque de pain et d'eau : comme le Pain signifiait tout bien de l'amour dans le complexe, c'était aussi pour cela que les Sacrifices étaient appelés le Pain, N° 2165 ; et que le Seigneur se nomme aussi le Pain qui est descendu du ciel,—Jean, VI. 48, 50, 51,—car le Seigneur est le Bien Même de l'Amour.

9324. *Et j'éloignerai la maladie du milieu de toi, signifie la protection contre les falsifications du vrai et contre les adultérations du bien :* on le voit par la signification d'*éloigner du milieu de toi,* quand il s'agit des vrais falsifiés et des biens adultérés, qui sont signifiés par la maladie, en ce que c'est protéger contre, car lorsque le Seigneur protège contre eux, il les éloigne, N° 9313 ; et par la signification de la *maladie,* en ce que c'est le vrai falsifié et le bien adultéré ; ce sont là les maladies de la vie spirituelle, car la vie spirituelle existe et subsiste par les vrais qui appartiennent à la foi et par les biens qui appartiennent à l'amour; quand ces vrais et ces biens sont falsifiés et pervertis, l'homme est malade, mais quand ils sont niés de cœur, l'homme meurt spirituellement : que les maladies soient de telles choses, et y correspondent, on le voit, N°s 4958, 5711 à 5727, 8364, 9031 fin.

9325. *Il n'y aura ni avortante ni stérile dans ta terre, signifie que les biens et les vrais procéderont dans leur ordre en progression continue :* on le voit par la signification de *ne point avorter* et *ne point être stérile,* en ce que c'est le progressif de la régénération dans son ordre, par conséquent c'est que les biens et les vrais procéderont dans leur ordre en progression

continue, ainsi qu'il sera montré ; et par la signification de *dans la terre,* en ce que c'est dans l'Église, car la terre est l'Église, Nos 566, 662, 1066, 1067, 1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2571, 2928, 3355, 3368, 3379, 4447, 4535, 5577, 8011, 8732 ; si la terre signifie l'Église, c'est parce qu'il est entendu la terre de Canaan, où était l'Église, et où elle avait été dès les très-anciens temps, Nos 3686, 4447, 4454, 4516, 4517, 5136, 6516, 8317 ; et dans le monde spirituel, quand une terre est nommée, ce n'est point la terre qui est perçue, mais c'est quant à sa religiosité la qualité de la nation qui l'habite ; ainsi quand dans la Parole la terre est nommée, et que par elle il est entendu la terre de Canaan, c'est l'Église qui est perçue : d'après cela, on peut voir ce qui est entendu dans les Prophétiques de la Parole par *le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre,* à savoir, que c'est l'Église interne et l'Église externe, Nos 1850, 3355, 4535, car il y a des hommes internes et il y a des hommes externes. Si ces paroles « il n'y aura ni avortante ni stérile dans ta terre, » signifient que les biens et les vrais procéderont dans leur ordre en progression continue, c'est parce toutes les choses qui appartiennent à l'enfantement signifient, dans le sens interne de la Parole, des choses qui appartiennent à l'enfantement spirituel, ainsi à la régénération, Nos 2584, 3860, 3905, 3915 : les choses qui appartiennent à l'enfantement spirituel ou à la régénération, sont les vrais de la foi et les biens de la charité, car c'est par eux que l'homme est conçu et naît de nouveau : que les enfantements aient cette signification, on le voit clairement par plusieurs passages dans la Parole, et d'une manière bien manifeste par ces paroles du Seigneur à Nicodème : « Jésus lui dit : *En vérité, en vérité, je te » dis : Si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut » voir le Royaume de Dieu.* Nicodème dit : Comment un homme » peut-il être engendré de nouveau étant vieux ? Peut-il dans l'u- » térus de sa mère une seconde fois entrer et être engendré. Jésus » répondit : En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'a pas » été engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume » de Dieu ; ce qui a été engendré de la chair est chair, et ce qui a » été engendré de l'esprit est esprit. Nicodème dit : Comment ces » choses peuvent-elles se faire? Jésus répondit : Toi, n'es-tu pas

» un maître en Israël ? et ces choses tu ne connais pas ! » — Jean, III. 3, 4, 5, 6, 9, 10 ; — être engendré d'eau et d'esprit, c'est l'être par les vrais de la foi et par le bien de l'amour, *voir* les passages cités, N° 9274 : si de telles choses sont signifiées par les enfantements dans la Parole, cela vient de la correspondance des mariages dans les terres avec le mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai ; sur cette correspondance, *voir* N°s 2727 à 2759 ; mais aujourd'hui il est à peine quelqu'un qui sache, et à peine quelqu'un qui veuille reconnaître que l'amour véritablement conjugal descend de ce mariage céleste, car devant les yeux sont les terrestres et les corporels qui éteignent et étouffent, quand on pense à une telle Correspondance : comme l'amour véritablement conjugal vient de là, c'est pour cela aussi que les enfantements et les générations, dans le sens interne de la Parole, signifient les choses qui appartiennent à l'enfantement et à la génération nouvelle par le Seigneur ; c'est de là aussi que le Père, la Mère, les Fils, les Filles, les Gendres, les Brus, les Petits-Fils, et plusieurs autres qui proviennent des mariages, signifient les biens et les vrais, et des dérivations du bien et du vrai, dont il a été souvent parlé dans les explications. D'après cela, on peut donc voir que par « *Il n'y aura ni avortante ni stérile dans ta terre,* » il est signifié que les biens et les vrais procéderont dans leur ordre en progression continue. Que l'avortante et la stérile signifient les choses qui appartiennent à l'avortement et à la stérilité dans le sens spirituel, lesquelles sont les perversions du bien et du vrai, et aussi les vastations et les négations de l'un et de l'autre, c'est ce qui est évident par les passages suivants ; dans Hosée : « Éphraïm, quand je l'ai » vu jusqu'à Tyr, planté (était) dans la beauté ; et Éphraïm de mener au tueur ses fils. *Donne-leur, Jéhovah, une matrice qui » avorte, et des mamelles desséchées :* à cause de la malice de » leurs œuvres je les chasserai de ma maison. » — IX. 13, 14, 15 ; — si l'on ne sait pas ce qui est signifié dans le sens interne par Éphraïm, par Tyr, par le tueur, par les fils, par la matrice qui avorte, par les mamelles desséchées, il est absolument impossible de savoir ce qu'enveloppent ces prophétiques ; Éphraïm est l'intellectuel de l'Église, c'est-à-dire, l'intellectuel illustré sur les vrais et sur les biens de la foi d'après la Parole, N°s 3969, 5354, 6222, 6234,

6238, 6267 ; et Tyr les connaissances du vrai et du bien, N° 1201, d'où l'on voit clairement ce qui est signifié par « Éphraïm, quand je l'ai vu jusqu'à Tyr, planté était dans la beauté ; » le tueur est celui qui prive de la vie spirituelle, ou de la vie provenant du vrai et du bien, Nos 3607, 6767, 8902, et les fils sont les vrais de la foi, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 2813, 3373, 3704, 4257, d'où l'on voit clairement ce qui est signifié par « Éphraïm de mener au tueur ses fils ; » les mamelles sont les affections du bien et du vrai, N° 6432, par suite les mamelles desséchées signifient qu'il n'y a plus d'affections, et qu'elles sont remplacées par les cupidités de pervertir, d'où l'on voit clairement ce que c'est que la matrice qui avorte, à savoir, que c'est la perversion du bien et du vrai ; que par toutes ces expressions soient signifiées les choses qui appartiennent à la vie spirituelle, cela est évident, car il est dit, « à cause de la malice de leurs œuvres je les chasserai de ma maison ; » de la maison de Jéhovah, c'est de l'Église et du ciel, Nos 2233, 2234, 3720, 5640. Dans Malachie : « Je réprimerai à cause de vous » celui qui consume, afin qu'il ne corrompe point pour vous le fruit » de la terre, *et que pour vous n'avorte point le cep dans le* » *champ ;* et vous diront heureux toutes les nations ; et vous serez, » vous, la terre du bon plaisir. » — III. 11, 12 ; — le cep n'avortera point dans le champ, signifie que les vrais et les biens de la foi procéderont dans leur ordre chez ceux qui sont dans l'Église, car le cep est le vrai et le bien de l'Église spirituelle, Nos 1069, 6375, 6376, 9277, et le champ est l'Église, Nos 2971, 3766, 7502, 9139, 9295 ; la terre du bon plaisir est l'Église agréable au Seigneur, car quiconque, au dedans de l'Église, a été régénéré par le vrai et par le bien, est l'Église, d'où l'on voit clairement ce que c'est que « *vous serez la terre du bon plaisir ;* » que la terre soit l'Église, on vient de le voir. Dans Moïse : « Si vous écoutez » mes jugements, au point de les garder et de les faire, béni tu » seras par dessus tous les peuples, *il n'y aura point parmi toi* » *d'infécond ni de stérile,* ni parmi ta bête : Jéhovah éloignera » de toi *toute maladie,* et toutes les langueurs malignes d'Égypte. » — Deutér. VII. 11, 14, 15 ; — il n'y aura point d'infécond ni de stérile, c'est-à-dire qu'il n'y aura personne sans la vie d'après le vrai et le bien, ainsi tous seront spirituellement vivants : comme

telle était la signification de la stérile, c'est pour cela que dans les Églises anciennes les femmes étaient réputées non vivantes, quand elles étaient stériles, par exemple Rachel, qui en parlant d'elle-même le disait ainsi à Jacob : « Rachel vit qu'*elle n'enfantait* » *point à Jacob,* et elle dit à Jacob : Donne-moi des fils, et *sinon* » *morte, moi.* » — Gen. XXX. 1. N° 3908. — Les stériles signifient aussi ceux qui ne sont point dans le bien parce qu'ils ne sont point dans les vrais, et qui cependant désirent les vrais afin d'être dans le bien, comme sont les nations probes qui sont hors de l'Église ; par exemple dans Ésaïe : « *Chante, stérile,* elle *n'avait pas* » *enfanté;* fais retentir tes chants et sois dans la jubilation, elle » n'avait pas été en travail d'enfant, car *plus nombreux les fils* » *de la désolée* que les fils de celle qui était mariée. » — LIV. 1 : — Dans David : « Jéhovah qui élève de la poussière le froissé, du fu- » mier relève l'indigent, pour le placer avec les princes de son » peuple, *qui fait habiter la stérile de la maison, mère joyeuse* » *de fils.* » —Ps. CXIII. 7, 8, 9.—Dans le Prophétique de Channah après qu'elle eut enfanté Samuel : « Les rassasiés pour le pain » se sont loués, et les affamés ont cessé (de l'être), *tellement que* » *la stérile en a enfanté sept,* et la féconde a défailli. » —I Sam. II. 5; — dans ces passages, par les stériles sont entendues les nations qui sont appelées à l'Église, et auxquelles est transportée l'Église quand la vieille Église a pris fin, c'est-à-dire, quand ceux qui étaient auparavant de l'Église ne sont plus dans la foi, parce qu'ils ne sont dans aucune charité ; c'est cette Église qui est entendue par la féconde qui a défailli, et par celle qui était mariée, tandis que le nouvelle Église, savoir, celle des Nations, est entendue par la stérile et la désolée qui auront des fils en grand nombre, et par la stérile de la maison, mère joyeuse de fils ; enfanter sept, c'est être régénéré jusqu'au plein, car là sept signifie jusqu'au plein et non pas sept, N° 9228 : d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Viendront les jours* » *où l'on dira : Heureuses les stériles, et les ventres qui n'ont* » *point engendré, et les mamelles qui n'ont point allaité !* » — Luc, XXIII. 29; — là, il s'agit de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église. Dans le Livre II des Rois : « Les hommes de Jéricho dirent à Élisée : Voici, le séjour de la

» ville, bon ; mais *les eaux mauvaises,* et *la terre stérile.* Alors » Élisée dit de mettre du sel dans un plat neuf, et d'en jeter le sel » dans la source des eaux ; et les eaux devinrent saines, et il n'en » résulta plus ni mort ni stérilité. » — II. 19, 20, 21 ; — ce qu'enveloppent ces paroles, personne ne peut le savoir que par le sens interne ; en effet, tous les miracles, qui sont dans la Parole, enveloppent des choses qui sont dans le Royaume du Seigneur ou dans l'Église, N°s 7337, 7465, 8364, 9086 ; il faut donc qu'on sache ce que représentait Élisée, ce que signifiait la ville de Jéricho, ce que signifiaient les eaux mauvaises et la terre stérile, le plat neuf et le sel dans ce plat, et aussi ce que signifiait la source des eaux dans laquelle on devait jeter le sel ; Élisée a représenté le Seigneur quant à la Parole, *voir* N° 2762 ; et les eaux signifient les vrais de la foi, N°s 28, 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 6346, 7307, 8137, 8138, 8568 ; de là les eaux mauvaises signifient les vrais sans le bien ; et la terre stérile, le bien de l'Église par suite non vivant ; le plat neuf ou le vase neuf, les scientifiques et les connaissances du bien et du vrai, N°s 3068, 3079, 3316, 3318 ; le sel, le désir du bien pour le vrai, N° 9207 ; la source des eaux signifie le naturel de l'homme, qui reçoit les connaissances du vrai et du bien, et qui est amendé par le désir du vrai pour le bien : d'après cela, on voit clairement ce qu'enveloppait ce miracle, à savoir, que c'est l'amendement de l'Église et de la vie par la Parole d'après le Seigneur, et par le désir du vrai pour le bien qui en provient ; et que l'amendement se fait quand le naturel de l'homme d'après un tel désir reçoit les vrais provenant de la Parole : si cela a été fait vers la ville de Jéricho, c'est parce que cette ville était située non loin du Jourdain, et que le Jourdain signifie, chez l'homme de l'Église, ce qui d'abord reçoit les vrais, ainsi le naturel, N°s 1585, 4255 ; que le naturel de l'homme soit ce qui d'abord reçoit du Seigneur les vrais provenant de la Parole, et ce qui est régénéré en dernier lieu, et que, lorsqu'il a été régénéré, l'homme tout entier ait été régénéré, c'est ce qui a été signifié par les paroles du Seigneur à Pierre, quand il lava les pieds des disciples : « *Jésus dit : Celui » qui a été lavé n'a besoin que quant aux pieds d'être lavé, » et net il est tout entier.* » — Jean, XIII. 10 ; — que les pieds soient les choses qui appartiennent à l'homme naturel, et en géné-

ral le naturel, on le voit, N°s 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, 5327, 5328. Que l'homme naturel ou externe doive être en correspondance avec l'homme spirituel ou interne, pour que l'homme ait été régénéré, et qu'ainsi l'homme n'ait été régénéré que quand le naturel a été régénéré, on le voit, N°s 2850, 3167, 3286, 3321, 3470, 3493, 3508, 3509, 3518, 3573, 3576, 3579, 3620, 3623, 3671, 3882, 3969, 4353, 4588, 4612, 4618, 5168, 5326, 5373, 5651, 6299, 6454, 7442, 7443, 8742 à 8747, 9043, 9046, 9061.

9326. *Le nombre de tes jours je remplirai, signifie jusqu'à l'état plein :* on le voit par la signification des *jours,* en ce qu'ils sont les états de la vie, N°s 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, 4850, 5672, 5962, 6110, 7680, 8426, ici les états de la vie nouvelle ou de la vie spirituelle, qui appartient au régénéré; et par la signification de *remplir le nombre,* en ce que c'est jusqu'au plein; jusqu'à l'état plein, c'est jusqu'à ce que l'homme ait été régénéré; que jusque là les vrais et les biens procéderont dans leur ordre en progression continue, c'est ce qui est signifié par ces paroles « il n'y aura ni avortante ni stérile dans ta terre, » comme on vient de le voir, N° 9325.

9327. *Ma terreur j'enverrai devant toi, signifie la terreur qu'éprouvent ceux qui sont dans les maux du faux à cause des vrais du bien :* on le voit par la signification de la *terreur,* en ce que c'est la terreur qu'ont ceux qui sont dans les maux du faux; et par la signification des fils d'Israël, *devant* qui sera envoyée la terreur, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans le bien spirituel ou dans le vrai du bien, N°s 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5820, 5833, 7957, 8234, 8803; que les nations de la terre de Canaan, qui éprouvèrent de la terreur à cause des fils d'Israël, signifient les maux du faux et les faux du mal, on le voit, N°s 1413, 1437, 1607, 1573, 1574, 1868, 4517, 6306, 8054, 8317; c'est de là que par « ma terreur j'enverrai devant toi, » il est signifié la terreur qu'éprouvent ceux qui sont dans les maux du faux à cause des vrais du bien. Voici à cet égard ce qui a lieu : Toute puissance dans le monde spirituel vient des vrais qui procèdent du bien, ainsi des vrais qui procèdent du Seigneur; cela peut être vu manifestement en ce que le Seigneur dispose toutes choses dans le

ciel, et toutes choses dans l'enfer, et enfin toutes choses dans le monde, par les vrais qui procèdent de Lui ; car le Divin Vrai procédant du Seigneur est cela même par quoi toutes choses ont existé, et par quoi toutes choses subsistent ; que cela soit ainsi, c'est ce que ne comprennent pas ceux qui pensent seulement d'après le matériel, comme pensent ceux qui attribuent à la nature l'origine et la conservation de toutes choses ; ceux-ci ne peuvent avoir d'autre idée des vrais que comme n'ayant aucune puissance, parce qu'ils appartiennent à la pensée seule, dont ils ne perçoivent rien d'essentiel, ni à plus forte raison rien de substantiel, quoiqu'ils sachent que la pensée gouverne tout le corps, et met en mouvement chacune des parties du corps, absolument selon sa qualité ; que tout dans l'univers se rapporte au vrai qui provient du bien, et que ce soit dans le vrai qu'il y a toute puissance et l'essentiel même, on le voit, N° 8200 ; d'après cela, il est évident que les Anges tiennent leur puissance du Vrai Divin qui procède du Seigneur, et que c'est de là qu'ils sont appelés puissances : quelle puissance ont les vrais d'après le bien, c'est-à-dire, les vrais procédant du Seigneur, on le voit par l'expérience rapportée, N°s 4932 à 4935, sur le Bras, qui correspond à un tel vrai. Comme le vrai a toute puissance, il s'ensuit que le faux d'après le mal n'a absolument aucune puissance, car ce faux est privatif du vrai d'après le bien, ainsi privatif de la puissance ; c'est même pour cela que ceux qui sont dans l'enfer, y étant tous dans les faux d'après le mal, n'ont absolument aucune puissance ; c'est pourquoi mille d'entre eux peuvent être chassés, précipités et dispersés par un seul Ange du ciel, à peu près comme un flocon dans l'air par le souffle de la bouche. D'après cela, on peut voir pourquoi ceux qui sont dans les maux du faux éprouvent de la terreur à cause des vrais du bien : cette terreur est appelée terreur de Dieu, — Gen. XXXV. 5, Job, XIII. 21 ; — et dans Ézéchiel : « *Je répandrai ma terreur* dans la » terre des vivants, jusqu'à ce qu'on ait fait coucher au milieu des » incirconcis, avec les transpercés par l'épée, Pharaon et toute sa » multitude. » — XXXII. 32 : — et dans Moïse : « *Si mes sta-* » *tuts vous réprouvez, et si mes jugements dédaigne votre* » *âme, en sorte que vous ne fassiez pas tous mes préceptes ;* » (quant au reste d'entre vous), *je jetterai la consternation*

» *dans leur cœur,* tellement que les poursuive le bruit d'une feuille » agitée, et qu'ils fuient de la fuite de l'épée, et tombent sans que » personne les poursuive. » — Lévit. XXVI. 15, 36 ; — ici est décrite la terreur de ceux qui sont dans les maux du faux et dans les faux du mal ; il est dit que le bruit d'une feuille les poursuivra, et qu'ils fuiront de la fuite de l'épée ; s'il est dit ainsi, c'est parce que la feuille signifie le vrai, N° 885, et l'épée le vrai qui combat contre le faux du mal, Nos 2799, 6353, 8294 ; qu'ils n'aient absolument aucune puissance contre le vrai, c'est ce qui est signifié en ce qu'ils tomberont sans que personne les poursuive.

9328. *Et je troublerai tout peuple, signifie la consternation de tous les faux :* on le voit par la signification de *troubler,* en ce que c'est la consternation, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification du *peuple,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais, ainsi par abstraction les vrais, et dans le sens opposé les faux, Nos 1259, 1260, 2928, 3295, 3581, 6232. Si troubler signifie la consternation, c'est parce que ceux qui sont consternés sont troublés d'esprit et de cœur, au point de devenir insensés, et de courir d'eux-mêmes à leur perte ; qu'une telle consternation soit signifiée par troubler, cela est évident dans Zacharie : « En ce » jour-là, *il y aura une perturbation de Jéhovah grande* » parmi ceux qui combattent contre Jérusalem ; et ils saisiront, » l'homme la main de son compagnon, et s'élèvera sa main contre » la main de son compagnon. » — XIV. 13 ; — combattre contre Jérusalem, c'est contre l'Église, par conséquent aussi contre les vrais et les biens de la foi, qui font l'Église ; que la perturbation soit la consternation jusqu'à devenir insensé, cela est évident. Dans Moïse : « Jéhovah ton Dieu livrera les nations devant toi, et *il les* » *troublera d'un trouble grand* jusqu'à ce qu'elles soient détrui- » tes. » — Deutér. VII. 23 ; — le trouble, c'est la consternation.

9329. *Vers qui tu viendras, signifie d'après la présence du Seigneur :* on le voit par la signification de *venir vers* quelqu'un, en ce que c'est la présence, comme Nos 5934, 6063, 6089, 7498, 7631 ; si c'est la présence du Seigneur, c'est parce qu'il s'agit de la puissance du vrai contre les maux et les faux, et que tout vrai et toute puissance du vrai procèdent du Seigneur ; les fils d'Israël, dont il est parlé ici, signifient aussi les vrais qui pro-

cèdent du Seigneur, ou les vrais spirituels, *voir* N°s 5414, 5879, 5951, 7957, 8234, 8805.

9330. *Et je livrerai tous tes ennemis à toi de nuque, signifie la fuite des faux et la damnation :* on le voit par la signification des *ennemis*, en ce qu'ils sont les faux d'après le mal, N°s 9313, 9314; et par la signification de *livrer de nuque*, en ce que c'est la fuite; que ce soit aussi la damnation, c'est parce que, quand ceux qui sont dans les faux d'après le mal fuient à cause des vrais d'après le bien, ils se jettent dans l'enfer ou dans la damnation. Voici à cet égard ce qui a lieu : Dans l'autre vie, ceux qui sont dans les faux d'après le mal combattent d'abord contre ceux qui sont dans les vrais d'après le bien; s'il leur est permis de combattre, c'est pour qu'il en résulte du bien; le bien qui en résulte est que ceux qui sont dans les vrais d'après le bien sont confirmés par là dans les vrais contre les faux, et que ceux qui sont dans les faux d'après le mal sont confirmés dans les faux, et ainsi se dévastent eux-mêmes; car, dans l'autre vie, les faux sont éloignés de ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et les vrais sont éloignés de ceux qui sont dans les faux d'après le mal; ainsi ceux qui sont dans les vrais d'après le bien sont élevés dans le ciel, et ceux qui sont dans les faux d'après le mal tombent dans l'enfer; et quand ils sont dans l'enfer, ils sont dans la terreur et dans la consternation à cause des vrais d'après le bien, dans lesquels sont les Anges par le Seigneur. Que tel soit l'état réservé à ceux qui sont dans les faux d'après le mal, et à ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, c'est ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu : « *A celui » qui a il sera donné, afin que plus abondamment il ait; mais » à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.* » — XIII. 12. — et dans Luc : « *Otez-lui la mine, et donnez-la à celui » qui a les dix mines. Ils lui dirent : Seigneur, il a dix mi- » nes. Je vous dis que, à quiconque a, il sera donné; mais à » celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.* » — XIX. 24, 25, 26.

9331. *Et j'enverrai le frelon devant toi, signifie l'effroi de ceux qui sont dans les faux d'après le mal :* on le voit par la signification du *frelon*, en ce que ce sont les faux piquants et nuisibles, ainsi répandant l'effroi; la terreur se dit de ceux qui sont

dans les maux, et l'effroi se dit de ceux qui sont dans les faux; sur la terreur de ceux-là, *voir* N° 9327 : si les frelons signifient l'effroi de ceux qui sont dans les faux, c'est parce qu'ils ont des ailes et sont armés d'aiguillons, avec lesquels ils font des piqûres venimeuses : en effet, les animaux, tant les grands que les petits, signifient des choses qui appartiennent aux affections ou qui se réfèrent à la volonté, ou ils signifient des choses qui appartiennent aux pensées ou qui se réfèrent à l'entendement; car toutes les choses qui sont dans l'homme se réfèrent ou à sa volonté ou à son entendement, celles qui ne se réfèrent pas à l'une ou à l'autre ne sont point dans l'homme, ainsi n'appartiennent point à l'homme : les animaux qui marchent et aussi ceux qui rampent signifient les affections dans l'un et l'autre sens, ainsi les biens ou les maux, car les biens et les maux appartiennent aux affections, mais les animaux qui volent et aussi les insectes ailés signifient les choses qui appartiennent aux pensées dans l'un et l'autre sens, ainsi les vrais ou les faux, car les vrais et les faux appartiennent aux pensées : il a été montré que les animaux signifient les biens ou les maux, N° 9280; que les reptiles signifient les biens ou les maux dans le sensuel externe, N°s 746, 909, 994; que les volatiles signifient les vrais ou les faux, N°s 40, 745, 776, 778, 866, 988, 911, 3219, 5149, 7441; de là les insectes ailés signifient de semblables choses, mais dans les extrêmes de l'homme. Toutefois les faux, dont il est maintenant question, sont de plusieurs genres; il y a les faux qui ne blessent pas, il y a les faux qui blessent légèrement et les faux qui blessent grièvement, et il y a aussi les faux qui tuent; il est connu de quel genre ils sont d'après les maux dont ils proviennent; en effet, tout faux qui blesse, et qui tue, tire du mal son exister, car le faux d'après le mal est le mal se montrant dans une forme; dans l'autre vie, quand de tels faux sont représentés dans une forme visible, ils se montrent aussi comme un amas d'insectes et de volatiles immondes et d'un aspect affreux, selon l'espèce de mal dont proviennent les faux. D'après cela, on voit clairement pourquoi les frelons signifient l'effroi de ceux qui sont dans les faux du mal; pareillement dans le Deutéronome : « *Jéhovah ton Dieu en-* » *verra le frelon* contre eux, jusqu'à ce qu'aient péri ceux qui res- » teront et ceux qui se seront cachés devant toi. » — VII. 20. —

Dans la Parole il est fait çà et là mention d'insectes de divers genre, et partout ils signifient les faux ou les maux dans les extrêmes, ou dans le sensuel externe de l'homme; ce sont les maux et les faux tirant leur origine des illusions des sens et de voluptés et appétits divers dans le corps, lesquels séduisent par leurs attraits et par des apparences, et font que le rationnel donne son assentiment et se plonge ainsi dans les faux d'après le mal : il a été montré que les faux de ce genre sont signifiés par les volatiles nuisibles de l'Égypte, N° 7441 ; et pareillement par les sauterelles là, N° 7643 ; que les grenouilles de l'Égypte signifient les raisonnements d'après les faux, N°s 7351, 7352, 7384 ; que les poux y signifient les maux du même genre, N° 7419 ; et que les vers signifient les faux qui consument et tourmentent, N° 8481. De tels maux et de tels faux sont aussi signifiés par divers genres d'insectes dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « Il arrivera qu'en ce jour-là Jéhovah sif- » flera *à la mouche qui* (est) *à l'extrémité des fleuves de l'É-* » *gypte,* et à *l'abeille qui* (est) *dans la terre d'Aschur;* et elles » viendront et se reposeront toutes dans le fleuve de désolations, » dans les fissures des rochers, et dans tous les buissons. » — VII. 18, 19 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, et de l'état de l'Église alors ; la mouche à l'extrémité des fleuves de l'Égypte est le faux dans les extrêmes, c'est-à-dire, dans le sensuel externe de l'homme, N° 7441 ; l'abeille dans la terre d'Aschur est le faux pervertissant les raisonnements du mental, car Aschur est le raisonnement, N° 1186 ; le fleuve de désolations est la fausseté régnant partout ; les fissures des rochers sont les vrais de la foi dans l'obscur, parce qu'ils ont été éloignés de la lumière du ciel, N° 8581 f. ; les buissons sont de semblables vrais naissants, N° 2682. Dans Amos : « Je vous ai frappés par la nielle et par la rouille ; la plu- » part de vos jardins, et vos vignes, et vos figuiers, et vos oliviers, » *la chenille les a dévorés.* » — IV. 9. — Dans Joël : « *Le reste* » *de la chenille,* le mangera *la sauterelle;* et *le reste de la sau-* » *terelle,* le mangera le *hanneton;* et *le reste du hanneton,* le » mangera le *grillon;* réveillez-vous, ivrognes, et hurlez *(vous)* » tous qui buvez le vin, à cause du moût, parce qu'il a été retran- » ché de votre bouche. » — I. 4, 5. — Dans le Même : « Les » aires sont pleines de blé pur, les pressoirs regorgent de moût et

» d'huile ; et je vous compenserai les années qu'avaient consumées » *la sauterelle, le hanneton,* et *le grillon,* et *la chenille,* mon » armée grande, que j'avais envoyée parmi vous. » — II. 24, 25 ; — qu'ici les faux et les maux dans les extrêmes, ou dans le sensuel externe de l'homme de l'Église, soient signifiés par ces genres d'insectes, cela est évident par chaque expression, car il s'agit de la perversion du vrai et du bien de l'Église ; ce que c'est que la sauterelle, et ce que c'est que le grillon, on le voit, N° 7643 ; que les jardins, les vignes, les figuiers, les oliviers, le vin et le moût, qui seront détruits par ces insectes, signifient les biens et les vrais de l'Église dans le commun, c'est ce qui a été montré très-souvent dans les explications. Dans David : « Il fit pulluler sur leur terre » *des grenouilles,* dans les appartements de leurs rois ; il dit, et » il vint *une mêlée* (d'insectes), *des poux* dans tous leurs confins. » — Ps. CV. 30, 31 ; — là, il s'agit de l'Égypte ; ce que c'est que les grenouilles de l'Égypte, on le voit, N°s 7351, 7352, 7384 ; et ce que c'est que les poux, N° 7419. Dans Moïse : « Des vignes tu » planteras et cultiveras, mais le vin tu n'en boiras point et n'en » recueilleras point, car *le dévorera le ver.* — Deutér. XXVIII. 39 ; — le ver, c'est tout semblable faux et tout semblable mal en général. Dans Ésaïe : « Ne craignez point l'opprobre de l'homme, » et de leurs calomnies ne soyez point consternés, car comme un » vêtement *les rongera la teigne*, et comme la laine *les rongera* » *la mite.* » — LI. 7, 8 ; — la teigne, ce sont les faux dans les extrêmes de l'homme ; et la mite, ce sont les maux dans ces extrêmes ; car le vêtement que ronge la teigne signifie les vrais inférieurs ou extérieurs, qui appartiennent au sensuel de l'homme, N°s 2576, 5248, 6377, 6918, 9158, 9212 ; et la laine que ronge la mite signifie les biens inférieurs ou extérieurs, qui appartiennent au sensuel de l'homme, ce qui est évident par plusieurs passages, et aussi par la signification de la brebis, dont provient la laine, en ce qu'elle est le bien de la charité, N° 4169. Qui sont et quels sont les extrêmes du naturel de l'homme, appelés sensuels, on le voit, N°s 4009, 5077, 5081, 5089, 5094, 5125, 5128, 5580, 5767, 5774, 6183, 6201, 6310 à 6318, 6564, 6598, 6612, 6614, 6622, 6624, 6844, 6845, 6948, 6949, 7442, 7645, 7693, 9212, 9216.

9332. *Et il chassera le Chivéen, le Cananéen et le Chittéen de devant toi, signifie la fuite des faux d'après les maux :* on le voit par la signification de *chasser,* en ce que c'est mettre en fuite, ainsi la fuite ; par la signification du *Chivéen,* du *Cananéen* et du *Chittéen,* en ce qu'ils sont les faux d'après les maux : le Chivéen le faux d'après un mal plus léger, N° 6860 ; le Cananéen le faux d'après un mal plus grave, N°s 4818, 8054 ; et le Chittéen le faux d'après un mal très-grave, N°s 2913, 6858 ; que les Nations dans la terre de Canaan signifient tous les faux et tous les maux dans le complexe, on le voit dans les passages cités, N° 9327.

9333. *Je ne le chasserai point de devant toi en une année, signifie que leur fuite ou éloignement ne sera point fait à la hâte,* savoir, la fuite des faux et des maux qui sont signifiés par les nations dans la terre de Canaan : on le voit par la signification de *chasser,* en ce que c'est la fuite, car dans l'autre vie ceux qui sont dans les maux et dans les faux ne sont point chassés, mais ils prennent d'eux-mêmes la fuite ; que ce soit aussi l'éloignement, on le verra ci-après ; et par la signification de *en une année,* en ce que c'est à la hâte, car aussitôt après il est dit : « Peu à peu je le chasserai de devant toi, » ce qui signifie l'éloignement par degrés selon l'ordre. Que chasser, quand cela est dit des maux et des faux, ce soit l'éloignement, c'est parce que les faux et les maux ne sont pas chassés de l'homme, mais ils sont éloignés : celui qui ne sait pas comment l'homme est délivré des maux et des faux, ou comment il y a rémission des péchés, croit que les péchés sont effacés quand ils sont dits remis ; si l'on croit ainsi, c'est d'après le sens littéral de la Parole, où une semblable expression est quelquefois employée : de là s'est établie dans l'esprit de plusieurs cette erreur, qu'ils sont justes et purs, après qu'ils ont reçu l'absolution : mais ceux-là ne savent nullement ce qu'il en est de la rémission des péchés, à savoir, que l'homme n'en est pas purifié, mais qu'il en est détourné par le Seigneur, quand il est tel, qu'il puisse être tenu dans le bien et dans le vrai ; et qu'il peut être tenu dans le bien et dans le vrai, alors qu'il a été régénéré, car alors il a acquis la vie du bien de la charité et du vrai de la foi : en effet, tout ce que dès la première enfance l'homme pense, veut, prononce et fait, s'ajoute à sa vie et la fait ; ces choses ne peuvent être chassées, elles peu-

vent seulement être éloignées ; et quand elles sont éloignées, l'homme paraît comme sans péchés, parce qu'ils ont été éloignés, *voir* Nos 8393, 9014, 8988 f. : selon cette apparence que l'homme pense et fait de lui-même le bien et le vrai, tandis cependant que c'est non pas de lui-même, mais d'après le Seigneur, il a été dit dans la Parole que l'homme est purifié de ses péchés, et aussi qu'il est juste, comme dans Ésaïe : « Quand seraient vos péchés comme l'écarlate, » comme la neige ils deviendront blancs ; quand ils seraient rou- » ges comme la pourpre, comme la laine ils seront. » — I. 18 ; — et dans plusieurs autres passages. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par l'état des âmes dans l'autre vie ; là, chacun apporte du monde avec soi toutes les choses de sa vie, c'est-à-dire, tout ce qu'il a pensé, voulu, prononcé et fait, et même aussi tout ce qu'il a vu et entendu, depuis l'enfance jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde, tellement qu'il ne manque pas même la plus petite chose, N° 2474 ; ceux qui dans le monde ont vécu la vie de la foi et de la charité peuvent alors être détournés des maux et tenus dans le bien, et ainsi être élevés dans le ciel ; mais ceux qui dans le monde ont reçu non pas la vie de la foi et de la charité, mais la vie de l'amour de soi et du monde, ne pouvant point être détournés des maux et tenus dans le bien, tombent dans l'enfer. D'après cela, on voit clairement pourquoi chasser, quand ce mot se dit des faux et des maux, signifie l'éloignement. Dans le sens interne de ce Verset et du Verset suivant il s'agit de cet éloignement, et les arcanes qui le concernent y sont dévoilés.

9334. *De peur que la terre ne soit désolée, signifie alors le manque et le peu de vie spirituelle,* à savoir, si l'éloignement était fait à la hâte : on le voit par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église dans le commun, et aussi dans le particulier ; l'Église dans le particulier est l'homme qui devient Église, car l'Église est dans l'homme, et elle est l'homme régénéré ; que la terre soit l'Église dans le commun, on le voit N° 9325 ; et que la terre soit l'Église dans le particulier ou l'homme régénéré, on le voit Nos 82, 620, 636, 913, 1411, 1733, 2117, 2118 f., 2571, 3368, 3379 ; cet homme est aussi appelé terre dans Malachie : « Elles vous proclameront heureux, toutes les nations ; et *vous se-* » *rez, vous, la terre du bon plaisir.* » — III. 12 ; — et par la

signification de *désolée,* en ce que c'est le manque et le peu de vie spirituelle ; en effet, désolée, quand cela est dit de l'Église dans l'homme, signifie le manque de vrai et de bien, par conséquent aussi le manque de vie spirituelle, car la vie spirituelle vient du vrai et du bien. Quant au manque et au peu de vie spirituelle, si les maux et les faux sont éloignés à la hâte, voici ce qu'il en est : Lorsque l'homme est régénéré, ce qui se fait par l'implantation du vrai et du bien spirituels, et alors par l'éloignement du faux et du mal, il est régénéré non point à la hâte, mais lentement ; et cela, parce que toutes les choses que depuis son enfance l'homme avait pensées, projetées et faites, se sont ajoutées à sa vie et l'ont faite, et qu'elles ont aussi formé entre elles un tel enchaînement, que l'une ne peut être éloignée à moins que toutes ne le soient en même temps; en effet, l'homme méchant est une image de l'enfer, et l'homme bon est une image du ciel; de plus, les maux et les faux chez l'homme méchant ont entre eux un enchaînement, tel que celui qui existe entre les sociétés infernales dont cet homme fait partie; et les biens et les vrais chez l'homme bon ont entre eux un enchaînement, tel qu'est celui qui existe entre les sociétés célestes dont cet homme fait partie : de là, il est évident que les maux et les faux chez l'homme méchant ne peuvent pas être subitement éloignés de leur place, mais qu'ils ne peuvent l'être qu'autant que les biens et les vrais ont été implantés dans leur ordre et intérieurement, car le ciel chez l'homme repousse l'enfer : si cela se faisait subitement, l'homme tomberait en défaillance, car toutes et chacune des choses qui sont en enchaînement et en forme seraient troublées, et lui enlèveraient la vie. Que la régénération ou l'implantation de la vie du ciel chez l'homme commence dès son enfance et dure jusqu'au dernier instant de sa vie dans le monde, et qu'après la vie dans le monde, elle soit perfectionnée durant l'éternité, on le voit, N°s 2679, 3203, 3584, 3665, 3690, 3701, 4377, 4551, 4552, 5126, 6751, 9103, 9296, 9297, surtout, N°s 5122, 5398, 5912, 9258 ; et, ce qui est un arcane, la Régénération de l'homme dans le monde est seulement un plan pour perfectionner sa vie durant l'éternité; que l'homme qui a vécu dans le bien soit perfectionné dans l'autre vie, on le voit d'après ce qui a été dit sur les enfants, N°s 2289 à 2309, et sur l'état et le sort des Nations, N°s 2589 à 2604.

9335. *Et que ne se multiplie sur toi la bête du champ, signifie l'afflux des faux d'après les plaisirs des amours de soi et du monde :* on le voit par la signification de *se multiplier,* quand il s'agit de l'éloignement subit des maux et des faux, en ce que c'est l'afflux; et par la signification de *la bête du champ,* en ce que ce sont les faux d'après les plaisirs des amours de soi et du monde; en effet, les bêtes de divers genre signifient dans la Parole les affections bonnes et les affections mauvaises, N° 9280; de là, les bêtes féroces *(feræ)* signifient les affections du faux qui tirent leur origine des plaisirs des amours de soi et du monde ; ces affections sont aussi représentées dans l'autre vie par des bêtes féroces, ainsi par des panthères, des tigres, des sangliers, des loups, des ours; elles sont aussi comme des bêtes féroces, car ceux qui sont dans ces amours sont dans les maux et dans les faux de tout genre, et ils regardent et traitent leurs compagnons, comme le font les bêtes féroces; que tous les maux et tous les faux proviennent de ces amours, on le voit, N°s 2041, 2045, 2057, 2363, 2364, 2444, 4750, 4776, 6667, 7178, 7364, 7255, 7366 à 7377, 7488, 7490, 7491 à 7494, 7643, 8318, 8487, 8678. Si les faux provenant de ces amours affluent par un éloignement subit des maux et des faux, cela vient de ce que les biens et les vrais doivent les éloigner par une implantation successive, car les faux ne sont éloignés que par les vrais, et les maux ne le sont que par les biens; si cela ne s'opère pas successivement et selon l'ordre, les faux qui sont favorables à ces amours influent, car ces amours règnent chez chaque homme avant qu'il ait été régénéré ; et quand les faux influent, les vrais ne sont plus reconnus : l'homme qui est régénéré est tenu dans l'affection du vrai; quand il est dans cette affection, il recherche de tout côté les vrais parmi les scientifiques dans le naturel, et là se présentent alors les illusions des sens externes, lesquelles y sont en grande quantité, et desquelles, quand soufflent les plaisirs des amours de soi et du monde, il ne conclut que des faux qui se succèdent et remplissent le mental, si les faux du mal sont subitement éloignés : voilà ce qui est entendu dans le sens interne par « *Je ne le chasserai point de devant toi en une année, de peur que la terre ne soit désolée, et que ne se multiplie sur toi la bête du champ; peu à peu je le chasserai de*

devant toi, jusqu'à ce que tu fructifies, et que tu hérites la terre. Que la bête féroce soit le faux et le mal d'après les amours de soi et du monde, cela est évident par les passages de la Parole où elle est nommée, comme dans Ésaïe : « Il y aura là un sentier » et un chemin, qui sera appelé le chemin de sainteté ; n'y passera » point celui qui est souillé ; *de bête féroce il n'y montera point.* » — XXXV. 8, 9. — Dans Ézéchiel : « J'enverrai sur toi famine et » *bête mauvaise,* afin que privée d'enfants elles te fassent. » — V. 17. — Dans le Même : « *Quand la bête mauvaise par la terre* » *j'aurai fait passer,* et qu'elle l'aura privée d'enfants, pour » qu'elle devienne une désolation, *au point que personne n'y* » *passe à cause de la bête.* » — XIV. 15. — Dans le Même : « Sur les faces du champ tu tomberas, *à la bête de la terre* » et *à l'oiseau du ciel* je te donnerai en pâture. » — XXIX. 5. — Dans le Même : « Alors je contracterai avec eux alliance de paix, » et *je ferai disparaître de la terre la bête mauvaise,* afin qu'ils » habitent dans le désert en sécurité ; ils ne seront plus en proie » aux nations, et *la bête du champ ne les dévorera plus.* » — XXXIV. 25, 28. — Dans Hosée : « Je dévasterai son cep et son » figuier, et je les réduirai en forêt, et *les dévorera la bête du* » *champ.* » — II. 12. — Dans le Même : « Dans le deuil sera la » terre, et dans la langueur quiconque y habite, *à cause de la bête* » *du champ,* et à cause de l'oiseau des cieux. » — IV. 3. — Dans David : « *Le sanglier de la forêt le foule, et la bête des champs* » *le broute ;* Dieu Sébaoth reviens et visite ton cep. » — Ps. LXXX. 14. — Dans le Même : « Tu disposes les ténèbres, afin que se fasse » la nuit, pendant *laquelle s'avance toute bête de la forêt.* » — Ps. CIV. 20. — Dans Moïse : « Si dans mes statuts vous marchez, » et mes préceptes vous observez et les faites, *je ferai disparaître* » *de la terre la bête mauvaise ;* mais si mes statuts vous réprou- » vez, *j'enverrai contre vous la bête du champ,* qui vous dé- » vastera. » — Lévit. XXVI. 3, 6, 15, 22. — Dans le Même : « Jéhovah ton Dieu chassera les Nations de devant toi peu à peu, » *de peur que ne se multiplie contre toi la bête du champ.* » — Deutér. VII. 22 ; — dans ces passages, la bête du champ, la bête de la terre et la bête de la forêt, ce sont les faux et les maux qui appartiennent aux amours de soi et du monde. Comme la bête fé-

roce signifie les faux, et que le faux provient de deux origines, à savoir, du mal et du probe, N° 9258, il en résulte que dans la Parole la bête *(fera)* signifie aussi les Nations probes qui, bien que dans le faux, sont cependant dans le probe de la vie; c'est dans ce sens que la bête est mentionnée dans David : « *A Moi toute* » *bête* (fera) *de la forêt,* et les bêtes *(bestiæ)* dans les montagnes » par milliers ; *je connais tout oiseau des montagnes,* et *la bête* » *de mes champs* (est) *avec Moi.* » — Ps. L. 10, 11.—Dans le Même : « *Louez Jéhovah bête* (fera) *et toute bête.* » — Ps. CXLVIII. 7. 10.—Dans Ésaïe : « *Toute bête de mes champs,* » venez pour manger, (vous) *toute bête* de la forêt. » — LVI. 9. — Dans Ézéchiel : « Dans les branches du cèdre, qui est Aschur, » *avaient fait leurs nids tous les oiseaux des cieux,* et sous ses » branches *avaient engendré toutes les bêtes du champ;* et » dans son ombre *avaient habité toutes les nations grandes.* » —XXXI. 6.

9336. *Peu à peu je le chasserai de devant toi, signifie l'éloignement par degrés selon l'ordre :* on le voit par la signification de *peu à peu,* en ce que c'est par degrés, ainsi lentement ; par la signification de *chasser,* quand il s'agit des faux et des maux, qui sont signifiés par les nations de la terre de Canaan, en ce que c'est l'éloignement, N° 9333. Il est dit par degrés selon l'ordre, parce que chez l'homme qui est régénéré toutes choses sont disposées selon l'ordre du ciel, car l'homme régénéré est le ciel dans une très-petite forme, c'est pourquoi aussi dans lui il y a un ordre semblable à celui qui est dans le ciel : quand l'homme naît, il est l'enfer dans une très-petite forme quant aux maux héréditaires ; et il devient aussi l'enfer, en tant qu'il prend de ses maux héréditaires et y ajoute ses maux propres ; c'est de là que l'ordre de sa vie d'après la naissance et d'après la vie actuelle est opposé à l'ordre du ciel ; car l'homme d'après le propre s'aime plus que le Seigneur, et il aime le monde plus que le ciel, tandis que cependant la vie du ciel est d'aimer le Seigneur par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même : d'après cela il est évident que la vie antérieure, qui est la vie de l'enfer, doit être entièrement détruite, c'est-à-dire que les maux et les faux doivent être éloignés, afin que la vie nouvelle, qui est la vie du ciel, soit implantée, *voir* N°s 4551,

4552, 4839, 6068 ; cela ne peut nullement être fait avec précipitation, car chaque mal enraciné avec ses faux a un enchaînement avec tous les autres maux et leurs faux ; or de tels maux et de tels faux sont innombrables, et leur enchaînement est si compliqué, qu'il ne peut être saisi, même par les Anges ; il ne peut l'être que par le Seigneur : de là, il est évident que la vie de l'enfer chez l'homme ne peut être détruite subitement, car si elle l'était subitement, l'homme expirerait entièrement ; et que la vie du ciel ne peut pas non plus être implantée subitement, car si elle l'était subitement, l'homme expirerait aussi : il y a mille et mille arcanes, dont à peine un seul est connu de l'homme, au moyen desquels l'homme est conduit par le Seigneur, quand il passe de la vie de l'enfer dans la vie du ciel : qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné du ciel de savoir, et cela m'a aussi été confirmé par un grand nombre de choses qui sont venues à mon aperception : comme l'homme sait à peine quelque chose de ces arcanes, c'est pour cela qu'un grand nombre d'hommes sont tombés dans des erreurs sur la délivrance de l'homme quant aux maux et aux faux, ou sur la rémission des péchés, en croyant que la vie de l'enfer chez l'homme peut être en un moment transformée en une vie du ciel par la Miséricorde, tandis que cependant l'acte entier de la régénération est la Miséricorde, et qu'il n'y a de régénérés que ceux qui reçoivent la Miséricorde du Seigneur par la foi et par la vie dans le monde, selon les paroles du Seigneur dans Jean : « *A tous ceux qui l'ont » reçu, il leur a donné le pouvoir d'être fils de Dieu, à ceux » qui croient en son Nom, qui, non de sangs, ni de volonté » de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés.* » —I. 12, 13 ; — *voir* N° 5826, ce que c'est que les sangs, la volonté de chair et la volonté d'homme, et aussi ce que c'est qu'être né de Dieu. Il sera dit aussi en peu de mots ce qui est entendu proprement par l'éloignement des maux et des faux par degrés selon l'ordre : Le Divin Vrai, qui procède du Divin Bien du Seigneur, dispose toutes choses en ordre dans le ciel, c'est pourquoi ce Divin Vrai dans lequel est le bien qui procède du Seigneur, est l'ordre lui-même, *voir* N°s 1728, 1919, 2247, 2258, 5703, 6338, 8700, 8988 ; là, toutes choses existent selon cet ordre, et subsistent selon cet ordre ; car subsister, c'est perpétuellement

exister : pour que le ciel existe dans l'homme, il est donc nécessaire que l'homme reçoive le Divin Vrai dans le bien procédant du Seigneur : cela ne peut se faire que par degrés selon un ordre semblable à celui selon lequel le Seigneur dispose le ciel ; car à l'égard d'une chose qui est de même nature, il en est en petit ce qu'il en est en grand : c'est cette ordination successive qui est entendue ici par l'ordre selon les degrés. D'après cela, il est encore évident qu'il en est de la Création nouvelle de l'homme ou de sa Régénération, comme de la création du ciel et de la terre ; c'est même pour cela que dans la Parole par le Nouveau Ciel et par la Nouvelle Terre il est entendu la nouvelle Église, Nos 1733, 1850, 2117, 2118 f., 3355 f., 4535 ; et aussi pour cela que par la création du ciel et de la terre, dans le Premier Chapitre de la Genèse, il est entendu la nouvelle création de l'Église céleste, qui est appelée Homme ; *voir* sur ce sujet les explications données dans ce premier Chapitre.

9337. *Jusqu'à ce que tu fructifies, signifie selon l'accroissement du bien :* on le voit par la signification de *fructifier,* en ce que c'est l'accroissement du bien, Nos 43, 55, 913, 983, 2846, 2847. Que l'éloignement des maux et des faux se fasse selon l'accroissement du bien, cela est évident d'après ce qui a été déjà montré très-souvent ; car le Seigneur influe par le bien chez l'homme, et dispose par ce bien les vrais en ordre, mais non *vice versâ ;* et autant les vrais sont disposés en ordre par le bien, autant les maux et les faux sont éloignés. Dans la Parole, l'homme est très-souvent assimilé à l'arbre, et alors ses vrais de la foi sont signifiés par les feuilles, N° 885, et ses biens de l'amour par les fruits, Nos 3146, 7690 ; d'après cela, il est évident non-seulement que fructifier est l'accroissement du bien, mais encore que le principal de l'homme est le bien, comme le principal de l'arbre est le fruit : à la vérité, les feuilles naissent en premier lieu, mais c'est pour le fruit comme fin ; ce qui est la fin, est non-seulement le dernier, mais est aussi le premier, puisqu'il est dans les moyens l'unique chose qui soit considérée, par conséquent il est le tout ; il en est de même du bien de l'amour respectivement aux vrais de la foi : la même chose est signifiée par le figuier, dont il est parlé dans Matthieu : « Jésus » retournant dans la ville eut faim, et *voyant un Figuier sur le* » *chemin,* il y vint, mais il n'y trouva rien sinon des feuilles seu-

» lement ; c'est pourquoi il lui dit : *Que désormais de toi aucun* » *fruit ne naisse durant l'éternité,* et sécha incontinent le fi- » guier. » — XXI. 18, 19 : — et dans Luc : « *Quelqu'un avait* » *un figuier planté dans sa vigne,* et il y vint *chercher du fruit,* » mais il n'en trouva point ; il dit donc au vigneron : Voici, depuis » trois ans je viens *chercher du fruit dans ce figuier,* mais je » n'en trouve point ; coupe-le, pourquoi aussi ferait-il que la terre » est infertile? » — XIII. 6, 7 : — puis, dans le Même : « *Tout* » *arbre par son propre fruit est connu ;* sur des épines on ne » cueille pas des figues, et sur un buisson on ne vendange pas du » raisin ; l'homme bon du bon trésor de son cœur tire le bon, mais » l'homme mauvais du mauvais trésor de son cœur tire le mau- » vais ; *pourquoi M'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne* » *faites-vous pas ce que je dis.* » — VI. 44, 45, 46 : — d'après cela, il est évident que le fruit de la foi, comme il est appelé, est le principal de la foi, et que la foi sans le fruit, c'est-à-dire, sans le bien de la vie, est seulement la feuille, et qu'ainsi l'homme, qui est un arbre abondant en feuilles sans fruit, est le figuier qui se sèche et qu'on coupe.

9338. *Et que tu hérites la terre, signifie jusqu'à ce qu'il soit dans le bien, c'est-à-dire, régénéré :* on le voit par la signification d'*hériter,* en ce que c'est recevoir comme héritier, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de la *terre,* ici de la terre de Canaan, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur, ainsi le ciel, N°s 1413, 1437, 1607, 1866, 3038, 3481, 3705, 3686, 4240, 4447 ; de là, hériter la terre signifie recevoir le ciel comme héritier ; par l'héritier, quand il s'agit du ciel, est entendu particulièrement l'homme qui a la vie du Seigneur, N°s 2658, 2851, 3672, 7212, ainsi l'homme qui est dans le bien par le Seigneur, par conséquent le régénéré ; que l'homme, quand il est dans le bien par le Seigneur, soit alors dans le ciel, par conséquent régénéré, on le voit, N° 9274, et dans les passages qui y sont cités. Que ce soit là ce qui est signifié par hériter, quand il s'agit du Ciel, cela est évident dans Matthieu : « Alors le Roi dira à ceux qui *(seront)* à sa » droite : Venez les bénis de mon Père, *possédez comme héri-* » *tage le Royaume préparé pour vous dès la fondation du* » *monde ;* car j'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger ; j'ai

» eu soif, et vous M'avez donné à boire : *en tant que vous avez* » *fait* (cela) *à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous* » (l') *avez fait.* » — XXV. 34, 35, 40, — ici, posséder comme héritage le Royaume du Seigneur, ou le ciel, se dit de ceux qui sont dans le bien ; les biens de la charité eux-mêmes sont aussi recensés dans leur ordre ; et enfin il est dit : En tant que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, vous Me l'avez fait ; sont appelés frères du Seigneur ceux qui sont dans le bien, N° 6756, par conséquent aussi ceux qui font le bien, parce que le bien est le Seigneur chez l'homme ; c'est pour cela qu'il est dit : En tant que vous avez fait cela à l'un *de ces frères qui sont les miens,* et non à l'un des frères. Dans l'Apocalypse : « Celui qui » aura vaincu *recevra en héritage toutes choses,* et je lui serai » Dieu, et *lui Me sera fils,* » — XXI. 7 ; — là, il est dit de ceux qui sont vainqueurs, qu'ils recevront toutes choses en héritage, et ils sont appelés fils parce qu'ils sont héritiers ; vaincre, c'est combattre d'après le bien et le vrai, car le mal est vaincu par le bien, et le faux par le vrai. Dans David : « Dieu sauvera Sion, et il bâ- » tira les cités de Jehudah, et ils y habiteront, et *ils la posséde-* » *ront en héritage,* et la semence de ses serviteurs *en hérite-* » *ront,* et ceux qui aiment le Nom de Jéhovah y habiteront. » — Ps. LXIX. 36, 37 ; — là, posséder en héritage se dit de ceux qui sont dans le bien céleste, et hériter se dit de ceux qui sont dans le bien spirituel ; le bien céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur, et le bien spirituel est le bien de la charité à l'égard du prochain, N° 9277. Dans Ésaïe : « Celui qui se confie en Moi *hé-* » *ritera la terre,* et *possédera en héritage* la montagne de ma » sainteté. » — LVII. 13. — D'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par la distribution de la terre de Canaan en *douze héritages* pour les douze tribus d'Israël, — Josué, XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. XIX, et dans Ézéchiel, XLVII. 13 à 23, et XLVIII ; — car par la terre de Canaan a été signifié le Royaume du Seigneur ou le ciel, N°s 1413, 1437, 1607, 1866, 3038, 3481, 3705, 3686, 4240, 4447 ; par les douze tribus ont été signifiés tous les biens et tous les vrais dans le commun et dans le particulier, N°s 3858, 3862, 3926, 3939, 4060, 6335, 6337, 6397, 6640 ; ainsi par les douze héritages il a été signifié le ciel

avec tous les cieux et toutes les sociétés qui y sont distinctes quant aux biens de l'amour et par suite quant aux vrais de la foi, Nos 7836, 7891, 7976, ainsi dans le sens abstrait les biens eux-mêmes qui procèdent du Seigneur, par conséquent qui sont le Seigneur dans le Ciel : en effet, le ciel n'est autre chose que le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur; les Anges y sont les récipients du vrai dans le bien, et autant ils le reçoivent, autant ils font le ciel : et, ce qui est un arcane, le Seigneur n'habite point chez l'Ange, si ce n'est dans ce qui est à Lui chez l'Ange; pareillement chez l'homme, car le Divin doit être dans le Divin, et non dans le propre de quelqu'un; cela est entendu par les paroles du Seigneur sur son union avec ceux qui sont dans le bien de l'amour, dans Jean : « *En ce jour-là vous connaîtrez, vous, que Moi* » (je suis) *dans mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous :* » *celui qui M'aime garde ma parole, et vers lui nous vien-* » *drons, et demeure chez lui nous ferons.* » — XIV, 20, 23; —et ailleurs dans le Même : « *Moi, la gloire que Tu M'as don-* » *née, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un comme nous,* » *nous sommes un, afin que l'amour dont Tu M'as aimé soit* » *en eux, et Moi en eux.* » — XVII. 22, 26.

9339. Vers. 31, 32, 33. *Et j'établirai ta frontière depuis la mer de Suph, et jusqu'à la mer des Philistins, et depuis le désert jusqu'au fleuve, parce que je livrerai en votre main les habitants de la terre, et je les chasserai de devant toi. Tu ne traiteras point avec eux, ni avec leurs dieux, une alliance. Ils n'habiteront point dans ta terre, de peur qu'ils ne te fassent pécher contre Moi, quand tu servirais leurs dieux, car ce te sera en piège.—Et j'établirai ta frontière depuis la mer de Suph, et jusqu'à la mer des Philistins,* signifie l'extension depuis les vrais scientifiques jusqu'aux vrais intérieurs de la foi : *et depuis le désert jusqu'au fleuve,* signifie depuis le plaisir du sensuel jusqu'au bien et au vrai du rationnel : *parce que je livrerai en votre main les habitants de la terre,* signifie l'empire sur les maux : *et je les chasserai de devant toi,* signifie leur éloignement : *tu ne traiteras point avec eux, ni avec leurs dieux, une alliance,* signifie la non-communication avec les maux et les faux : *ils n'habiteront point dans ta terre,* signifie que les

maux ne doivent pas être en même temps avec les biens de l'Église : *de peur qu'ils ne te fassent pécher contre Moi,* signifie de peur que les maux ne détournent les biens procédant du Seigneur : *quand tu servirais leurs dieux,* signifie si le culte provenait des faux : *car ce te sera en piège,* signifie d'après l'attrait et la déception des maux.

9340. *Et j'établirai ta frontière depuis la mer de Suph, et jusqu'à la mer des Philistins, signifie l'extension depuis les vrais scientifiques jusqu'aux vrais intérieurs de la foi :* on le voit par la signification d'*établir la frontière* d'un lieu à un autre, lorsqu'il s'agit des vrais spirituels, en ce que c'est l'extension; par la signification de *la mer de Suph,* en ce que ce sont les vrais sensuels et scientifiques, qui sont les derniers chez l'homme, car la mer de Suph était la dernière frontière de la terre d'Égypte, et l'Égypte signifie le scientifique dans l'un et l'autre sens, tant le scientifique vrai que le scientifique faux, N°s 1164, 1165, 1186, 1462, 2588, 4749, 4964, 4966, 5700, 6004, 6015, 6125, 6651, 6679, 6683, 6692, 6750, 7779 f., 7926, 8146, 8148 ; ici le scientifique Vrai, parce qu'il s'agit de l'extension des spirituels qui appartiennent à la foi chez les fils d'Israël, par lesquels a été représentée l'Église spirituelle, N°s 4286, 4598, 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223, 8805 ; et par la signification de *la mer des Philistins,* en ce que ce sont les vrais intérieurs de la foi ; si ces vrais sont signifiés par la mer des Philistins, c'est parce que la mer, où étaient Tyr et Sidon, était la frontière de la terre de la Philistée, et que Tyr et Sidon signifient les connaissances du vrai et du bien, N° 1201, et la terre de la Philistée la science des intérieurs de la foi, N°s 1197, 2504, 2726, 3463 : comme la Terre de Canaan représentait le Royaume du Seigneur, par conséquent le Ciel et l'Église, c'est pour cela que tous les lieux y signifiaient des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur ou au Ciel et à l'Église, choses qui sont appelées des célestes et des spirituels, et se réfèrent au bien de l'amour et au vrai de la foi envers le Seigneur ; par suite les mers et les fleuves, qui étaient des frontières, signifiaient les dernières choses de ce Royaume, par conséquent depuis une mer jusqu'à une mer, et depuis un fleuve jusqu'à un fleuve, signifiait l'extension de ces

choses; qu'il en soit ainsi, on le voit, Nos 1585, 1866, 4116, 4240, 6516 : de là, il est évident que « la frontière depuis la mer de Suph, et jusqu'à la mer des Philistins, » signifie l'extension des spirituels, qui appartiennent au vrai, depuis les externes jusqu'aux internes, ainsi depuis les vrais scientifiques jusqu'aux vrais intérieurs de la foi : quant à l'extension des célestes, qui appartiennent au bien de l'amour, elle est décrite ensuite par « depuis le désert jusqu'au fleuve. » Que les lieux de la terre de Canaan, puis les mers et les fleuves, aient de telles significations dans la Parole, c'est ce qui a été montré de tout côté dans les explications. Il va être dit en peu de mots ce que c'est que l'extension depuis les vrais scientifiques jusqu'aux vrais intérieurs de la foi : Les Vrais, qui sont dans l'homme externe, sont appelés vrais scientifiques, et les vrais qui sont dans l'homme interne, sont appelés vrais intérieurs de la foi; les vrais scientifiques sont dans la mémoire de l'homme, et ils viennent à l'aperception quand ils en sont tirés; les vrais intérieurs de la foi sont les vrais de la vie elle-même, inscrits dans l'homme interne, et il en est peu qui apparaissent dans la mémoire; mais d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de ces vrais avec plus de détails ailleurs : les vrais scientifiques et les vrais intérieurs de la foi ont été signifiés par « *les eaux au-dessous de l'étendue* et *les eaux au-dessus de l'étendue*. » — Gen. I. 6, 7, N° 24,—car dans le sens interne du Premier Chapitre de la Genèse, il s'agit de la nouvelle Création ou de la Régénération de l'homme de l'Église Céleste. Que la Philistée, qui était aussi un continent de la terre de Canaan jusqu'à Tyr et Sidon, ait signifié les vrais intérieurs de la foi, c'est parce que là aussi avait été l'Ancienne Église représentative, comme cela est évident par les restes du culte Divin dans cette contrée, restes dont il est parlé dans les Historiques et dans les Prophétiques de la Parole, quand il s'agit des Philistins et de la terre de la Philistée; par exemple, à l'égard des Prophétiques, dans Jérémie, XXV. 20, XLVII; dans Ézéchiel, XVI. 27, 57. XXV. 15, 16; Dans Amos, I. 8; dans Séphanie, II. 5; dans Zacharie, IX. 6; dans David, Ps. LVI. 1. Ps. LX. 10. Ps. LXXXIII. 8. Ps. CVIII. 10.— Il en a été des Philistins comme de toutes les nations de la terre de Canaan, en ce qu'ils ont représenté les biens et les vrais de l'Église, et aussi

les maux et les faux ; car lorsqu'il y avait chez eux l'Ancienne Église représentative, ils représentaient les célestes qui appartiennent au bien et les spirituels qui appartiennent au vrai ; mais quand ils se détournèrent du culte réel représentatif, ils commencèrent à représenter les diaboliques qui appartiennent au mal et les infernaux qui appartiennent aux faux ; c'est de là que la Philistée, comme toutes les autres nations de la terre de Canaan, signifie dans la Parole, tant les biens et les vrais que les maux et les faux. Que les Philistins signifient les vrais intérieurs de la foi, on le voit dans David : « Des choses glorieuses doivent être proclamées en » toi, Cité de Dieu ; je ferai mention de Rahab et de Babel parmi » ceux qui Me connaissent ; voici la *Philistée* et *Tyr* avec l'É- » thiopie ; celui-ci est né là. » — Ps. LXXXVII. 3, 4 ; — la cité de Dieu est la doctrine du vrai de la foi d'après la Parole, N°s 402, 2268, 2449, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493, 5297 ; Tyr, ce sont les connaissances du vrai et du bien, N° 1201, pareillement l'Éthiopie, N°s 116, 117 ; de là il est évident que la Philistée est la science des vrais de la foi. Dans Amos : « N'êtes-vous pas comme » les fils des Éthiopiens, vous, pour Moi, fils d'Israël ? N'ai-je pas » fait monter Israël de la terre d'Égypte, et *les Philistins de* » *Kaphtor*, et les Syriens de Kir ? » — IX. 7 ; — là, il s'agit de la perversion et de la destruction de l'Église après qu'elle eut été instaurée ; les fils des Éthiopiens sont ici ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai, qu'ils appliquent pour confirmer les maux et les faux, N°s 1163, 1164 ; les fils d'Israël montés de la terre d'Égypte sont ceux qui ont été initiés dans les vrais et les biens spirituels par les vrais scientifiques ; que les fils d'Israël soient ceux qui sont dans les vrais et les biens spirituels, ainsi dans le sens abstrait ces vrais et ces biens, on le voit, N°s 5414, 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833, 5879, 5951, 7956, 8234 ; et que la terre d'Égypte soit le vrai scientifique, cela a été montré ci-dessus ; pareille chose est signifiée par les Philistins montés de Kaphtor, et par les Syriens montés de Kir, auxquels par conséquent ils sont assimilés ; les Philistins montés de Kaphtor sont ceux qui ont été initiés dans les vrais intérieurs par les vrais extérieurs, mais qui les ont pervertis et les ont appliqués à confirmer les faux et les maux, N°s 1197, 1198, 3412, 3413, 3762, 8093, 8096,

8099, 8313 ; et les Syriens montés de Kir sont ceux qui ont été dans les connaissances du bien et du vrai, qu'ils ont aussi perverties, Nos 1232, 1234, 3051, 3249, 3664, 3680, 4112. Dans Jérémie : « A cause du jour qui vient *pour dévaster tous les » Philistins,* pour retrancher à *Tyr* et à *Sidon* quiconque est de » reste pour secourir, car Jéhovah *dévaste les Philistins,* les res- » tes de l'*île de Kaphtor.* » — XLVII. 4 ; — dans ce Chapitre, il s'agit de la vastation de l'Église quant aux vrais de la foi ; les vrais intérieurs de la foi sont les Philistins, et les vrais extérieurs sont les restes de l'île de Kaphtor. Dans Joël : « Qu'avez-vous avec » Moi, *Tyr* et *Sidon,* et *tous les confins de la Philistée,* bien- » tôt je ramènerai votre rétribution sur votre tête, parce que mon » argent et mon or vous avez pris, et mes biens désirables vous » avez emporté dans vos temples. » — IV. 4, 5 ; — tous les confins de la Philistée, ce sont tous les vrais intérieurs et extérieurs de la foi ; emporter dans leurs temples l'argent et l'or et les biens désirables, c'est pervertir les vrais et les biens, et les profaner en les appliquant aux maux et aux faux ; que l'argent et l'or soient les vrais et les biens, on le voit, Nos 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917, 8932. Dans Obadie : « Alors héritiers seront les méridionaux de » la montagne d'Ésaü et de *la plaine des Philistins,* et héritiers » ils deviendront du champ d'Éphraïm, mais Benjamin *(le sera)* de » Giléad. » — Vers. 19 ; — ici, il s'agit de l'instauration de l'Église, mais les choses sont enveloppées dans les noms ; les méridionaux sont ceux qui sont dans la lumière du vrai, Nos 1458, 3195, 3708, 5672, 5962 ; la montagne d'Ésaü est le bien de l'amour, Nos 3300, 3322, 3494, 3504, 3576 ; la plaine des Philistins est le vrai de la foi, la plaine est aussi le doctrinal de la foi, N° 2418 ; Éphraïm est l'intellectuel de l'Église, Nos 3969, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267 ; Benjamin est le Vrai spirituel-céleste de l'Église, Nos 3969, 4592, 5686, 5689, 6440 ; et Giléad est le bien correspondant extérieur, Nos 4117, 4124, 4747. Dans Ésaïe : « Il assemblera les expulsés d'Israël, et les dispersés de » Jehudah il réunira des quatre ailes de la terre ; *ils voleront sur » l'épaule des Philistins vers la mer,* ensemble ils pilleront les » fils de l'orient. » — XI. 12, 14 ; — ici, par Israël et par Jehudah ne sont entendus ni Israël ni Jehudah, mais par Israël sont en-

tendus ceux qui sont dans le bien de la foi, et par Jehudah ceux qui sont dans le bien de l'amour ; voler sur l'épaule des Philistins, c'est recevoir et prendre en possession les vrais intérieurs de la foi ; piller les fils de l'orient, c'est recevoir et prendre en possession les biens intérieurs de la foi ; car les fils de l'orient sont ceux qui sont dans les biens de la foi, et dans les connaissances du bien, N°s 3249, 3762 ; que piller ce soit recevoir et prendre en possession, on le voit d'après ce qui a été montré, N°s 6914, 6917, sur le dépouillement des Égyptiens par les fils d'Israël. Comme la terre de la Philistée signifiait la science des vrais intérieurs de la foi, et qu'Abraham et Jischak représentaient le Seigneur, et leur voyage l'instruction du Seigneur dans les vrais et les biens de la foi et de l'amour, qui appartiennent à la sagesse Divine, c'est pour cela qu'Abraham reçut ordre de voyager *dans la Philistée,* — Gen. XX ; — et Jischak aussi, — Gen. XXVI. 1 à 24 ; — et qu'Abimélech *roi des Philistins* traita alliance avec Abraham, — Gen. XXI. 22 à 34 ; — et aussi avec Jischak, — Gen. XXVI. 26 à 35 ; — *voir* sur ce sujet les Explications dans ces Chapitres.

9341. *Et depuis le désert jusqu'au fleuve, signifie depuis le plaisir du sensuel jusqu'au bien et au vrai du rationnel :* on le voit par la signification d'établir la frontière, en ce que c'est l'extension, comme ci-dessus, N° 9340 ; par la signification du *désert,* en ce que c'est où il n'y a rien d'habité ni de cultivé; ainsi par application aux spirituels qui appartiennent à la foi, et aux célestes qui appartiennent à l'amour, le désert est où il n'y a ni le bien ni le vrai, comme dans le sensuel ; car tel est le sensuel de l'homme, N° 9331 f. : comme il n'y a dans le sensuel ni le bien céleste ni le vrai spirituel, mais qu'il y a le plaisir et l'agrément qui proviennent du corps et du monde, c'est pour cela que le désert signifie cet extrême dans l'homme de l'Église ; et par la signification de l'Euphrate, qui ici est *le fleuve,* en ce que c'est le bien et le vrai du rationnel : si l'Euphrate a cette signification, c'est parce qu'il était dans l'Assyrie, et que l'Assyrie ou Aschur signifie le rationnel, N°s 119, 1186 ; le rationnel est entendu par l'Euphrate, lorsqu'il est dit : « Depuis le désert jusqu'à l'Euphrate, » et aussi « depuis le fleuve d'Égypte jusqu'à l'Euphrate, » comme dans Josué : « *Depuis le désert* et le Liban *jusqu'au grand*

» *fleuve, le fleuve d'Euphrate,* toute la terre des Chittéens, et » jusqu'à la grande Mer, au coucher du soleil, ce sera votre fron- » tière. » — I. 4 : — et dans Moïse : « A ta semence je donnerai » cette terre, *depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve,* » *le fleuve d'Euphrate.* » — Gen. XV. 18. — Pareillement dans David : « Un cep d'Égypte tu as fait partir, tu as étendu ses pro- » vins jusqu'à la mer, et *jusqu'au fleuve ses rameaux.* » — Ps. LXXX. 9, 12 ; — le Cep d'Égypte, c'est l'Église spirituelle représentée par les fils d'Israël ; jusqu'à la mer et jusqu'au fleuve, c'est jusqu'aux vrais et aux biens intérieurs. Pareillement dans Michée : « Vers toi ils viendront d'Aschur, et des villes d'Égypte, » et *depuis l'Égypte jusqu'au fleuve,* et depuis la mer jusqu'à » la mer, et d'une montagne à une montagne. » — VII. 12. — Mais il est signifié autre chose par l'Euphrate, quand il est considéré du milieu de la terre de Canaan comme sa frontière d'un côté, ou comme la renfermant d'un côté, alors ce fleuve signifie ce qui est le dernier du Royaume du Seigneur, c'est-à-dire, ce qui est le dernier du Ciel et de l'Église quant au bien et au vrai rationnel ; que les limites de la terre de Canaan, qui étaient des fleuves et des mers, aient signifié les derniers dans le Royaume du Seigneur, on le voit, N°s 1585, 1866, 4116, 4240, 6516 ; l'Euphrate donc signifie de tels vrais et de tels biens qui appartiennent au sensuel, correspondants aux vrais et aux biens du rationnel : mais comme le sensuel de l'homme est très-près du monde et de la terre, et qu'il en reçoit les objets, N° 9331 f., il ne reconnaît par conséquent pour bien que ce qui fait plaisir au corps, et pour vrai que ce qui est favorable à ce plaisir ; c'est pour cela que, dans ce sens, le fleuve d'Euphrate signifie la volupté ayant son origine dans les amours de soi et du monde, et la fausseté confirmant ce plaisir par les raisonnements tirés des illusions des sens : ces choses sont entendues par le fleuve d'Euphrate dans Jean : « Une voix dit au si- » xième Ange : *Délie les quatre anges enchaînés sur le grand* » *fleuve d'Euphrate ;* et ils furent déliés, et ils tuèrent la troisième » partie des hommes. » — Apoc. IX. 14, 15 ; — les anges enchaînés sur l'Euphrate, ce sont les faux ayant leur origine par les raisonnements tirés des illusions des sens, et favorables aux plaisirs des amours de soi et du monde. Dans le Même : « Le sixième Ange

» *versa sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate,* et fut tarie » son eau, afin que fût préparé le chemin des rois de devers le le» ver du soleil. » — Apoc. XVI. 12; — là, l'Euphrate, ce sont les faux d'une origine semblable; l'eau tarie, ce sont ces faux éloignés par le Seigneur; le chemin des rois de devers le lever du soleil, ce sont les vrais de la foi, alors vus et révélés à ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur; il a été montré que les eaux sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, N°s 705, 739, 756, 790, 839, 2702, 3058, 3424, 4976, 7307, 8137, 8138, 8568, 9323; que le chemin est le vrai vu et révélé, N°s 627, 2333, 3477; que les rois sont ceux qui sont dans les vrais, N°s 1672, 2015, 2069, 3009, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148; que l'orient est le Seigneur, et aussi l'amour procédant du Seigneur et envers le Seigneur, N°s 101, 1250, 3708; pareillement le soleil, N°s 1529, 1530, 2440, 2495, 3636, 3643, 4060, 4696, 5377, 7078, 7083, 7171, 7173, 8644, 8812. Dans Jérémie : « Tu as aban» donné Jéhovah ton Dieu dans le temps qu'il te conduisait dans » le chemin; et qu'as-tu à faire avec le chemin de l'Égypte pour » boire les eaux du Schichor? *ou qu'as-tu à faire avec le che» min d'Aschur pour boire les eaux du fleuve?* » — II. 17, 18; — conduire dans le chemin, c'est enseigner le vrai; qu'as-tu à faire avec le chemin de l'Égypte pour boire les eaux du Schichor, c'est-à-dire, qu'as-tu à faire avec les faux introduits par les scientifiques appliqués d'une manière perverse? qu'as-tu à faire avec le chemin d'Aschur pour boire les eaux du fleuve, c'est-à-dire, qu'as-tu à faire avec les faux par les raisonnements tirés des illusions des sens pour favoriser les plaisirs des amours de soi et du monde? Dans le Même : « Jéhovah dit au Prophète : Prends la ceinture » que tu as achetée, qui (est) sur tes reins, et lève-toi, *va-t'en* » *vers l'Euphrate,* et l'y cache dans le trou d'un rocher; *il s'en* » *alla et la cacha vers l'Euphrate;* ensuite il arriva qu'au bout » de plusieurs jours, Jéhovah lui dit : Lève-toi, *va-t'en vers* » *l'Euphrate,* reprends-y ta ceinture; *il s'en alla donc vers* » *l'Euphrate,* et il creusa, et il reprit la ceinture du lieu où il l'a» vait cachée; mais voici gâtée était la ceinture, elle n'était plus » bonne à rien. » — XIII. 3 à 7; — la ceinture des reins est le lieu externe contenant toutes les choses de l'amour et de la foi;

être caché dans le trou d'un rocher près de l'Euphrate, c'est où la foi est dans l'obscur et devient nulle par les faux qui proviennent des raisonnements; la ceinture gâtée de manière à ne plus être bonne à rien, c'est qu'alors toutes les choses de l'amour et de la foi ont été dissipées et dispersées. Quand Jérémie reçut ordre « d'attacher une pierre au livre qu'il avait écrit, et *de le jeter au milieu de l'Euphrate,* » — LI. 63, — cela signifiait que la Parole prophétique périrait par des faux semblables. Dans le Même : « Il » ne s'enfuira pas le léger, et il n'échappera pas le fort; *vers le* » *septentrion, près de la rive du fleuve d'Euphrate ils ont* » *heurté* et sont tombés; mais Jéhovah Sébaoth tire vengeance de » ses ennemis : sacrifice au Seigneur Jéhovah Sébaoth *dans la* » *terre du septentrion près du fleuve de l'Euphrate.* » — XLVI. 6, 10, — là aussi le fleuve de l'Euphrate, ce sont les vrais falsifiés et les biens adultérés par les raisonnements provenant d'illusions et ensuite de scientifiques, qui favorisent les amours de soi et du monde.

9342. *Parce que je livrerai en votre main les habitants de la terre, signifie l'empire sur les maux :* on le voit par la signification de *livrer en la main,* en ce que c'est vaincre et avoir l'empire; et par la signification des *habitants de la terre,* en ce qu'ils sont les maux de l'Église; en effet, les habitants signifient les biens, Nos 2268, 2451, 2712, 3613, et par suite dans le sens opposé les maux, car par les nations de la terre de Canaan ont été signifiés les maux et les faux qui infestent et détruisent les biens et les vrais de l'Église, N° 9327.

9343. *Et je les chasserai de devant toi, signifie leur éloignement :* on le voit par la signification de *chasser,* quand il s'agit des maux, en ce que c'est l'éloignement, N° 9333.

9344. *Tu ne traiteras point avec eux, ni avec leurs dieux, une alliance, signifie la non-communication avec les maux et les faux :* on le voit par la signification de *traiter alliance,* en ce que c'est être conjoint, Nos 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778, par conséquent aussi être communiqué, car ceux qui communiquent entre eux sont conjoints; par la signification des habitants de la terre, qui ici sont *eux,* avec lesquels il ne devait pas traiter alliance, en ce qu'ils sont les maux,

N° 9342 ; et par la signification des *dieux,* en ce qu'ils sont les faux, N°s 4402 f., 4544, 7873, 8867, 8941.

9345. *Ils n'habiteront point dans ta terre, signifie que les maux ne doivent pas être en même temps avec les biens de l'Église :* on le voit par la signification des habitants, de qui il est dit qu'ils n'habiteront point dans ta terre, en ce que ce sont les maux, N° 9342 ; par la signification d'*habiter,* en ce que c'est vivre, N°s 1293, 3384, 3613 ; et en ce qu'habiter avec quelqu'un c'est vivre ou être ensemble, N° 4451 ; et par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église quant au bien, par conséquent aussi le bien de l'Église, N° 9325.

9346. *De peur qu'ils ne te fassent pécher contre Moi, signifie de peur que les maux ne détournent les biens procédant du Seigneur :* on le voit par la signification des habitants de la terre, desquels il est dit, « de peur qu'ils ne fassent pécher, » en ce qu'ils sont les maux, comme ci-dessus; par la signification de *pécher,* en ce que c'est se détourner, N°s 5474, 5841, 7589 ; et par la signification de *toi contre Moi,* en ce que ce sont les biens procédant du Seigneur, car les fils d'Israël, qui sont ici *toi,* signifient ceux qui sont dans le bien, ainsi les biens, N°s 5801, 5803, 5806, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833, 9340, et par Jéhovah, qui ici est *Moi,* est entendu le Seigneur, *voir* les N°s 9199, 9315, et les passages qui y sont cités. Si les maux détournent les biens procédant du Seigneur, c'est parce que les maux et les biens sont opposés ou contraires, et que deux opposés ou deux contraires ne peuvent être ensemble, car il y a entre eux aversion et conflit ; c'est ce qu'on peut voir clairement en ce que les maux proviennent de l'enfer, et que les biens proviennent du ciel, et en ce que l'enfer est très-éloigné du ciel, non pas quant à la distance, puisque la distance dans l'autre vie est nulle, mais quant à l'état ; c'est pourquoi ceux qui sont dans l'état de l'enfer ne peuvent être transportés dans l'état du ciel, car les maux qui sont chez les méchants rejettent les biens qui sont chez les bons : cela est entendu par les paroles d'Abraham au riche : « Entre nous et vous un gouffre immense a été » établi, de sorte que ceux qui veulent traverser d'ici à vous ne le » peuvent, non plus que ceux qui de là à nous *(voudraient)* passer. » — Luc, XVI. 26 ; — le gouffre immense est l'opposition

et la contrariété des états de la vie. D'après cela, on voit comment il faut entendre que les maux détournent les biens procédant du Seigneur, c'est-à-dire que ceux qui sont dans les maux, non-seulement ne reçoivent pas les biens qui influent continuellement du Seigneur chez chacun, mais même les détournent entièrement ; c'est pourquoi l'homme ne peut en aucune manière recevoir le bien du ciel, avant de s'abstenir des maux.

9347. *Quand tu servirais leurs dieux, signifie si le culte provenait des faux :* on le voit par la signification de *servir,* en ce que c'est le culte, N[os] 7934, 8057 ; et par la signification des *dieux,* en ce qu'ils sont les faux, N[os] 4544, 7873, 8367, 8941.

9348. *Car ce te sera en piège, signifie d'après l'attrait et la déception des maux :* on le voit par la signification du *piège,* quand il s'agit des maux, en ce que c'est l'attrait et la déception. Si les maux sont attrayants et décevants, c'est parce que tous les maux ont leur source dans les amours de soi et du monde, N° 9335, et que les amours de soi et du monde naissent avec l'homme ; c'est par eux que l'homme dès la première naissance sent le plaisir de sa vie, et c'est même par eux qu'il a la vie ; c'est pourquoi ces amours, comme les sources cachées d'un fleuve, entraînent continuellement la pensée et la volonté de l'homme du Seigneur vers eux, et du ciel vers le monde, ainsi des vrais et des biens de la foi vers les faux et les maux ; alors la prépondérance appartient principalement aux raisonnements tirés des illusions des sens, et aussi au sens littéral de la Parole expliqué et appliqué d'une manière perverse : voilà ce qui est entendu dans le sens spirituel de la Parole par les pièges, les filets, les fosses, les rêts, les cordes, les lacets, et aussi par les fraudes et les fourberies, comme dans Ésaïe : « Épouvante et *fosse* » et *piège (sont)* sur toi, habitant de la terre, d'où il arrivera que » celui qui fuira par suite de la voix d'épouvante *tombera dans la* » *fosse,* et *celui qui remontera de la fosse sera pris dans le piège;* » car les cataractes d'en-haut ont été ouvertes, et ont été ébranlés » les fondements de la terre. » — XXIV. 17, 18, 19 : — et dans Jérémie : « Épouvante, *fosse* et *piège (sont)* sur toi, habitant de » Moab ; celui qui fuira devant l'épouvante *tombera dans la fosse,* » et *celui qui remontera de la fosse sera pris dans le piège.* » — XLVIII. 43, 44 ; — l'épouvante et la crainte, c'est le trouble et la

commotion du mental naturel, quand il hésite entre les maux et les biens et entre les faux et les vrais ; la fosse est le faux introduit par les raisonnements tirés des illusions des sens pour favoriser les plaisirs des amours de soi et du monde ; le piège est l'attrait et la déception du mal qui en provient. Dans Ésaïe : « Ils iront et tom-
» beront à la renverse, et ils seront brisés, et *ils tomberont dans*
» *le piège*, et *ils seront pris.* » — XXVIII. 13 : — tomber à la renverse, c'est se détourner du bien et du vrai ; être brisé, c'est dissiper les vrais et les biens ; tomber dans le piège, c'est être attiré par les maux des amours de soi et du monde ; être pris, c'est être enlevé par eux. Dans Ézéchiel : « La mère des princes d'Is-
» raël *(était)* une Lionne ; l'un de ses petits a appris à ravir la
» proie, les hommes il a dévoré ; de lui ont entendu parler les na-
» tions, *dans leur fosse il a été pris*, et elles l'ont emmené avec
» des crochets dans la terre d'Égypte : ensuite il a violé les veu-
» ves, et les villes il a dévasté ; désolée a été la terre, et sa plénitude,
» par la voix de son rugissement ; c'est pourquoi *des embûches*
» *lui ont dressé* les nations d'alentour, des provinces, et *elles ont*
» *étendu sur lui leur filet*, dans *leur fosse* il a été pris : elles
» l'ont placé *dans une cage avec des crochets*, et elles l'ont amené
» au roi de Babel *dans des filets*, afin que ne fût plus entendue
» sa voix dans les montagnes d'Israël. » — XIX. 2, 3, 4, 7, 8, 9 ; —ici est décrite la profanation successive du vrai par les attraits des faux d'après les maux ; la mère des princes d'Israël est l'Église où sont les principaux vrais, car la mère est l'Église, Nos 289, 2691, 2717, 4257, 5581, 8897, et les princes d'Israël sont les principaux vrais, Nos 1482, 2089, 5044 ; la lionne est le faux d'après le mal pervertissant les vrais de l'Église ; le lionceau est le mal, dans sa puissance, N° 6367 ; ravir la proie et dévorer les hommes, c'est détruire les vrais et les biens, car l'homme est le bien de l'Église, Nos 4287, 7424, 7523 ; les nations sont les maux, Nos 1259, 1260, 1849, 2588 f., 4444, 6306 ; la fosse, dans laquelle il a été pris par les nations, est le faux du mal, Nos 4728, 4744, 5038, 9086 ; la terre d'Égypte, dans laquelle il fut emmené avec des crochets, est le scientifique par lequel il y a le faux, N° 9340 ; violer les veuves, c'est pervertir les biens qui désirent les vrais, car violer, c'est pervertir, Nos 2466, 2729, 4865, 8904,

et les veuves sont les biens qui désirent le vrai, Nos 9198, 9200; dévaster les villes, c'est détruire les doctrinaux du vrai de l'Église, Nos 402, 2268, 2449, 2943, 3216, 4478, 4492, 4493; désoler la terre et sa plénitude, c'est détruire toutes les choses de l'Église, N° 9325; la voix du rugissement du lion est le faux; étendre sur lui le filet, c'est attirer par les plaisirs des amours terrestres et par les raisonnements qui en proviennent; amener au roi de Babel, c'est la profanation du vrai, Nos 1182, 1283, 1295, 1304, 1307, 1308, 1321, 1322, 1326. Que de telles choses n'arrivent point, quand l'homme ne s'aime pas et n'aime pas le monde par-dessus toutes choses, c'est ce qui est décrit ainsi dans Amos : « Est-ce » que rugira le Lion dans la forêt, s'il n'y a point de proie pour » lui? *Est-ce que tombera l'oiseau sur le piège à terre, s'il* » *n'y a point de filet pour lui? Est-ce que sera levé le piège* » *de dessus la terre, si prenant il n'a rien pris?* » — III. 4, 5. — Que le Piège, dans le sens spirituel, soit l'attrait et la déception par les plaisirs des amours de soi et du monde, ainsi l'attrait et la déception des maux, et cela par les raisonnements tirés des illusions des sens qui favorisent ces plaisirs, c'est ce qui est évident pour chacun, car les artifices et les fourberies ne viennent pas d'autre part: la tourbe diabolique n'attaque pas non plus chez l'homme autre chose que ces amours, qu'elle rend agréables de toute manière, jusqu'à ce que l'homme soit pris; et quand il a été pris, il raisonne d'après les faux contre les vrais, et d'après les maux contre les biens; et alors il n'est pas content de cela, mais il prend aussi son plaisir à enlacer et à attirer les autres vers les faux et les maux; s'il prend aussi ce plaisir, c'est parce qu'alors il fait partie de la tourbe diabolique. Comme le Piège, le Filet, le Rets signifient de telles choses, ils signifient aussi la destruction de la vie spirituelle, et ainsi la perdition, car ce sont les plaisirs de ces amours qui détruisent et qui perdent, puisque ces amours, comme il a été dit ci-dessus, sont la source de tous les maux; en effet, l'amour de soi est la source du mépris qu'on a pour les autres en les comparant à soi-même, de l'ironie et du blâme qu'on leur inflige, de l'inimitié contre eux s'ils ne favorisent point, enfin il est la source du plaisir de la haine, du plaisir de la vengeance, ainsi du plaisir de la violence et même de la cruauté; cet amour dans l'autre vie s'élève à un tel point que,

si le Seigneur ne leur est pas favorable et ne leur donne pas la domination sur les autres, non-seulement ils Le méprisent, mais même ils tournent en ridicule la Parole qui traite de Lui, et enfin ils agissent contre Lui par haine et par vengeance, et en tant qu'ils ne le peuvent contre Lui, ils exercent leur inimitié avec violence et cruauté contre tous ceux qui Le confessent ; de là, on voit clairement que si la tourbe diabolique est telle, cela a sa source dans l'amour de soi : c'est pourquoi, comme le Piège signifie le plaisir de l'amour de soi et du monde, il signifie aussi la destruction de la vie spirituelle, et la perdition ; car tout ce qui appartient à la foi et à l'amour envers le Seigneur, et tout ce qui appartient à l'amour à l'égard du prochain, est détruit par le plaisir de l'amour de soi et du monde, quand celui-ci domine, *voir* les citations, N° 9335. Que ces amours soient les origines de tous les maux, et que l'enfer en provienne et soit en eux, et que ces amours y soient des feux, c'est ce qu'on ignore aujourd'hui sur notre globe, et cependant cela aurait pu être connu en ce que ces amours sont opposés à l'amour à l'égard du prochain et à l'amour envers Dieu, et opposés à l'humiliation du cœur, et en ce que c'est par ces amours seuls qu'existent tout mépris, toute haine, toute vengeance, toute violence et toute cruauté, ce que peut savoir quiconque réfléchit. Que le Piège donc signifie la destruction de la vie spirituelle et la perdition, on le voit clairement par les passages suivants ; dans David : « Jéhovah » fera pleuvoir sur les impies *des Pièges,* du Feu et du Soufre. » —Ps. XI. 6 ; — le feu et le soufre sont les maux de l'amour de soi et du monde, car le feu a cette signification, N°s 1297, 1861, 5071, 5215, 6314, 6832, 7324, 7575, 9144 ; et le soufre, N° 2446 ; de là on voit clairement ce que c'est que les pièges. Dans Luc : « Prenez garde que subitement sur vous ne survienne ce » jour, *car comme un piège il viendra* sur tous ceux qui sont » assis sur la face de toute la terre. » —XXI. 34, 35 ;—là, il s'agit du dernier temps de l'Église, quand il n'y aura aucune foi, parce qu'il n'y aura aucune charité, puisque les amours de soi et du monde règneront ; de là, la perdition, qui est le piège. Dans Jérémie : « Il s'est trouvé dans mon peuple des impies, *ils épient comme* » *font les oiseleurs,* ils dressent *un piège destructeur,* pour » *prendre* les hommes. » — V. 26 : — dans David : « *Des piè-*

» *ges tendent* ceux qui cherchent mon âme, et ceux qui cherchent » mon mal prononcent *des perditions,* et *des fourberies* tout le » jour ils méditent. » — Ps. XXXVIII. 13 : — dans le Même : « Garde-moi *des mains du filet* qu'ils m'ont tendu, et des *pièges* » des ouvriers d'iniquité; *qu'ils tombent dans les rêts, eux,* les » impies ensemble, jusqu'à ce que moi je sois passé. » — Ps. CXLI. 9, 10. — Dans Ésaïe : « Il sera pour Sanctuaire, quoiqu'il soit en » pierre d'achoppement, et en rocher de trébuchement aux deux » maisons d'Israël; *en piège* et *en filet* à l'habitant de Jérusa- » lem; ils trébucheront entre eux en grand nombre, et ils tombe- » ront; et ils seront brisés, et *ils tomberont dans le piège,* et » *ils seront pris.* » — VIII. 14, 15 ; — là, il s'agit du Seigneur; la pierre d'achoppement et le rocher de trébuchement, c'est ce qui scandalise ; le piège et le filet, c'est la perdition, savoir, de ceux qui attaquent et s'efforcent de détruire les vrais et les biens de la foi envers le Seigneur, par les faux qui sont favorables aux amours de soi et du monde; en effet, tous les orgueilleux non-seulement sont scandalisés, mais aussi tombent dans un piège, par cela que le Divin s'est montré dans une forme humaine, et alors non dans une majesté royale, mais sous une apparence méprisée. Maintenant, d'après cela, on voit clairement que cette expression, « ce sera en piège, » signifie l'attrait et la déception des maux, et par suite la perdition; comme aussi ailleurs dans Moïse : « Ne traite point al- » liance avec l'habitant de la terre, sur laquelle tu dois venir, *de peur* » *qu'il ne soit en piège au milieu de toi.* » — Exod. XXXIV. 12. — Dans le Même : « Tu ne serviras point leurs dieux, *car un* » *piège cela pour toi.* » — Deutér. VII. 16 : — dans le Même : « Prends garde à toi *de peur que tu ne tombes au piège après* » *les nations,* et que tu ne recherches leurs dieux. » — Deutér. XII. 30 ; — les nations, ce sont les maux et par suite les faux.

9349. Dans les chapitres XX. XXI. XXII. XXIII, il a été question des Lois, des Jugements et des Statuts, qui ont été promulgués du haut de la montagne de Sinaï, et il a été montré ce qu'ils contiennent dans le sens interne, ainsi comment ils sont perçus dans le ciel, savoir, non selon le sens littéral, mais selon le sens spirituel qui ne se montre pas à la vue dans la lettre, quoiqu'il y soit : mais celui qui ne sait pas comment la chose a lieu peut

s'imaginer que la Parole quant au sens littéral est ainsi annihilée, par la raison que dans le ciel on ne fait pas attention à ce sens ; toutefois, il faut qu'on sache que par là le sens littéral de la Parole n'est annihilé en aucune manière, mais que plutôt il est confirmé, et que chacune des paroles, d'après le sens spirituel qu'elle renferme, a du poids et est sainte, puisque le sens littéral est la base et le soutien sur lequel est appuyé le sens spirituel, et auquel il est très-conjointement attaché, au point qu'il n'y a pas même un iota ou accent, ou un trait dans la lettre de la Parole, qui ne contienne en soi un saint Divin, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *En vérité, je vous dis, jusqu'à ce que passent le ciel et la* » *terre, un seul iota ou un seul trait ne passera pas de la Loi,* » *que toutes choses ne soient faites.* » — V. 18 : — et dans Luc : « *Il est plus facile que le ciel et la terre passent qu'il ne l'est* » *que de la Loi un seul accent tombe.* » — XVI 17 ; — que la Loi soit la Parole, on le voit, N°s 6752, 7463 ; c'est même pour cette raison que, d'après la Divine Providence du Seigneur, il est arrivé que la Parole a été conservée quant à chaque iota et à chaque accent depuis le temps où elle a été écrite, principalement la Parole de l'Ancien Testament ; il m'a aussi été montré du ciel que dans la Parole non-seulement chaque mot, mais aussi chaque syllabe, et, ce qui est incroyable, chaque trait d'une syllabe dans la Langue originale, enveloppe une chose sainte qui devient perceptible aux Anges du ciel intime ; qu'il en soit ainsi, je puis l'affirmer, mais je sais que cela surpasse la croyance. De là, il est évident qu'à la vérité les Rites Externes de l'Église, qui représentaient le Seigneur et les Internes du Ciel et de l'Église procédant du Seigneur, dont il est question dans la Parole de l'Ancien Testament, ont été abrogés quant à la plus grande partie, mais que néanmoins la Parole reste dans sa Divine Sainteté, puisque, comme il a été dit, toutes et chacune des choses qui y sont enveloppent toujours des saints Divins, qui sont perçus dans le ciel quand cette Parole est lue ; en effet, dans chacune de ces choses il y a un interne saint, qui en est le sens interne, ou le sens céleste et Divin ; ce sens est l'âme de la Parole, et il est le Vrai Divin même procédant du Seigneur, ainsi le Seigneur Lui-Même. D'après cela, on peut voir ce qu'il en est des Lois, des Jugements et des Statuts qui ont été promulgués par

le Seigneur du haut de la montagne de Sinaï, et qui sont contenus dans les Chapitres XX. XXI. XXII. XXIII, dont il vient d'être traité, à savoir, que tous en général et en particulier y sont saints, parce qu'ils sont saints dans la forme interne ; mais néanmoins quelques-uns d'eux ont été abrogés quant à l'usage aujourd'hui là où est l'Église, qui est une Église Interne ; d'autres sont tels qu'ils peuvent, si l'on veut, servir à l'usage ; et d'autres doivent être absolument observés et faits : mais toujours est-il que ceux qui ont été abrogés quant à l'usage là où est l'Église, et ceux qui peuvent, si l'on veut, servir à l'usage, comme aussi ceux qui doivent être absolument observés et faits, sont également saints dans le saint interne ; car toute la Parole, quant à ce qui est dans son sein, est Divine : le Saint interne est ce qu'enseigne le sens Interne, et il est le même que les Internes de l'Église Chrétienne, qu'enseigne la Doctrine de la Charité et de la Foi. Pour rendre ce sujet propre à être saisi, soient pour illustration les Lois, les Jugements et les Statuts, dont il a été question dans les Chapitres Précités : *Ceux qui doivent être absolument observés et faits, sont ceux qui sont contenus dans les* Chap. XX. Vers. 3, 4, 5, 7, 8, 12, 13, 14, 20. Chap. XXI. Vers. 12, 14, 15, 20. Chap. XXII. Vers. 17, 18, 19, 27. Chap. XXIII. 1, 2, 3, 6, 7, 8, 24, 25, 32. *Ceux qui peuvent, si l'on veut, servir à l'usage, sont ceux qui sont contenus dans les* Chap. XX. Vers. 10. Chap. XXI. 18, 19, 22, 23, 24, 25, 33, 34, 35, 36, 37. Chap. XXII. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 30. Chap. XXIII. 4, 5, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 33. *Et ceux qui ont été abrogés quant à l'usage aujourd'hui là où est l'Église, sont ceux qui sont contenus dans les* Chap. XX. Vers. 21, 22, 23. Chap. XXI. Vers. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 16, 21, 26, 27, 28, 29, 31, 32. Chap. XXII. Vers. 14, 28, 29. Chap. XXIII. Vers. 10, 11, 17, 18, 19. Mais, comme il a été dit ci-dessus, les uns et les autres sont également saints, ou sont également la Parole Divine.

MOTIFS

POUR LESQUELS LE SEIGNEUR A VOULU NAITRE SUR NOTRE TERRE ET NON SUR UNE AUTRE.

9350. S'il a plu au Seigneur de naître et de prendre l'Humain sur notre Terre, et non sur une autre, c'est par plusieurs motifs, dont j'ai été informé du ciel.

9351. *Le motif principal a été à cause de la Parole, parce que sur notre Terre elle a pu être écrite; et, après avoir été écrite, être répandue sur toute la Terre; et, une fois répandue, être conservée pour toute postérité; et qu'ainsi il a pu être manifesté, même à tous dans l'autre vie, que Dieu a été fait Homme.*

9352. *Le motif principal a été à cause de la Parole :* c'est parce que la Parole est le Vrai Divin même, qui enseigne à l'homme qu'il y a un Dieu, qu'il y a un ciel et qu'il y a un enfer, qu'il y a une vie après la mort; et qui lui enseigne en outre comment il doit vivre et croire, pour qu'il vienne dans le Ciel, et soit ainsi éternellement heureux : toutes ces choses, sans une révélation, ainsi sur cette Terre sans la Parole, auraient été absolument ignorées; et cependant l'homme a été créé de telle sorte que, quant à son homme Interne, il ne peut mourir.

9353. *La Parole sur notre Terre a pu être écrite :* c'est parce que l'art d'écrire y a existé dès un temps très-ancien d'abord sur l'écorce, ensuite sur le parchemin, plus tard sur le papier, et a enfin été répandu par l'imprimerie. Il a été pourvu à cela par le Seigneur à cause de la Parole.

8354. *La Parole ensuite a pu être répandue sur toute cette Terre :* c'est parce qu'il y existe un commerce entre toutes les nations, non-seulement par des voyages, mais aussi par des navigations vers tous les lieux du globe; par conséquent la Parole une fois écrite a pu être transportée d'une nation à une autre, et être enseignée partout. C'est aussi à cause de la Parole qu'il a été pourvu par le Seigneur à ce qu'il y eût un tel commerce.

9355. *La Parole une fois écrite a pu être conservée pour*

toute postérité, par conséquent pendant des milliers et des milliers d'années : qu'elle ait été conservée, cela aussi est notoire.

9356. *Ainsi il a pu être manifesté que Dieu a été fait Homme :* c'est là, en effet, le point principal et le plus essentiel pour lequel la Parole a été donnée ; car personne ne peut croire à un Dieu ni aimer un Dieu, qu'il ne peut saisir sous aucune forme ; ceux donc qui reconnaissent l'insaisissable tombent par la pensée dans la nature, et ainsi ne croient en aucun Dieu, *voir* Nos 7211, 9303, 9315 ; c'est pour cela qu'il a plu au Seigneur de naître ici, et de rendre cela manifeste par la Parole, afin que non-seulement cela devînt notoire sur ce globe, *mais aussi afin que par la Parole cela devînt manifeste dans l'univers à tous ceux qui viennent d'une Terre quelconque dans le ciel;* car dans le ciel il se fait une communication entre tous.

9357. Il faut qu'on sache que la Parole que le Seigneur, par le ciel, a donnée sur notre Terre, est l'union du ciel et du monde, N° 9212 ; que pour cette fin il y a une correspondance de toutes les choses qui sont dans la lettre de la Parole avec les Divins qui sont dans le ciel ; et que la Parole, dans son sens suprême et intime, traite du Seigneur, de son Royaume dans les cieux et dans les terres, et aussi de l'amour et de la foi d'après Lui et envers Lui, par conséquent de la vie d'après Lui et en Lui ; ces choses se présentent aux Anges dans le Ciel, de quelque Terre qu'ils soient, quand la Parole de notre Terre est lue et prêchée.

9358. Sur toute autre Terre le Vrai Divin est manifesté de bouche par les Esprits et par les Anges, comme il a été dit dans ce qui précède où il est parlé des Habitants des Terres dans ce monde solaire, mais cela est fait au dedans des familles ; car dans la plupart de ces Terres le genre humain habite distingué selon les familles; c'est pourquoi le Divin Vrai, ainsi révélé par les Esprits et par les Anges, n'est pas transporté loin au-delà des familles ; et, à moins que ne succède continuellement une nouvelle révélation, il est perverti, ou il périt : il en est autrement sur notre Terre, où le Vrai Divin, qui est la Parole, demeure perpétuellement dans son intégrité.

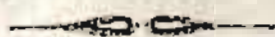
9359. Il faut qu'on sache que le Seigneur reconnaît et reçoit, de quelque Terre qu'ils soient, tous ceux qui reconnaissent et ado-

rent Dieu sous la forme Humaine, puisque Dieu sous la forme humaine est le Seigneur : et comme le Seigneur apparaît aux habitants des Terres, dans la forme Angélique, qui est la forme humaine, c'est pour cela que, quand les Esprits et les Anges de ces Terres entendent dire par les Esprits et par les Anges de notre Terre que Dieu est en actualité Homme, ils reçoivent cette Parole, la reconnaissent et se réjouissent que cela soit ainsi, *voir* N° 7173.

9360. Aux motifs qui viennent d'être rapportés se joint celui-ci, que les Habitants, les Esprits et les Anges de notre Terre représentent, dans le Très-Grand Homme, le Sens Externe et Corporel, N° 9107 ; or, le Sens externe et corporel est le dernier dans lequel se terminent les intérieurs de la vie, et dans lequel ils se reposent comme dans leur commun, N°s 5077, 9212, 9216 : il en est de même du Vrai Divin dans la lettre, qui est appelé la Parole, laquelle, pour ce motif aussi, a été donnée sur cette Terre et non sur une autre : et comme le Seigneur est la Parole, et en est le premier et le dernier, il a aussi pour cela même, afin que toutes choses existassent selon l'ordre, voulu naître sur notre Terre, et devenir la Parole, selon ces expressions dans Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était » la Parole : Elle, elle était au commencement chez Dieu : toutes » choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce » qui a été fait. *Et la Parole Chair a été faite, et Elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme* » *de l'Unique-Engendré du Père.* Dieu, personne ne (le) vit » jamais ; l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, » Lui L'a exposé. » — I. 1, 2, 3, 14, 18, — la Parole est le Divin Vrai. Mais c'est là un arcane qui ne tombe que dans l'entendement d'un petit nombre.

9361. Que les habitants des autres Terres se réjouissent quand ils entendent dire que Dieu a pris l'Humain et l'a fait Divin, et qu'ainsi Dieu est en actualité Homme, on le verra à la fin des derniers Chapitres de l'Exode.

9362. Dans ce qui va suivre jusqu'à la fin du Livre de l'Exode, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé des Habitants, des Esprits et des Anges des Terres dans le Ciel astral.



ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS :

Ici ceux qui sont dans l'Exode ,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWEDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756 ,

TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME QUATORZIÈME.

EXODE,

CHAPITRES XXII — XXV.

Nos 9112 à 9584.

SAINT-AMAND (CHER).

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, libraire.

PARIS.

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

—

1852.

EXODE.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

—

9363. Croire les choses qu'enseigne la Parole, ou qu'enseigne la Doctrine de l'Église, et n'y point conformer sa vie, semble être la Foi, et aussi quelques-uns pensent qu'ils sont sauvés par cette foi ; mais personne n'est sauvé par elle seule, car c'est la foi persuasive; il va être dit maintenant quelle est la foi persuasive.

9364. Il y a foi persuasive, quand on croit et qu'on aime la Parole et la Doctrine de l'Église, non pour la fin de servir le prochain, c'est-à-dire, le concitoyen, la patrie, l'Église, le Ciel, et le Seigneur Lui-Même, par conséquent non pour la vie, car les servir c'est la vie, mais pour le lucre, les honneurs et la renommée d'érudition comme fins : aussi ceux qui sont dans cette foi portent-ils leurs regards non sur le Seigneur ni sur le ciel, mais sur eux-mêmes et sur le monde.

9365. Ceux qui dans le monde aspirent aux grandes choses, et en désirent beaucoup, sont dans un plus fort persuasif que ce qu'enseigne la Doctrine de l'Église est le Vrai, que ceux qui n'aspirent pas aux grandes choses et n'en désirent pas beaucoup ; et cela, parce que la Doctrine de l'Église n'est pour ceux-là qu'un moyen pour arriver à leurs fins, et qu'autant on désire les fins, autant on aime les moyens et aussi autant on y croit.

9366. Mais voici quelle est la chose en elle-même : Autant ils sont dans le feu des amours de soi et du monde, et d'après ce feu parlent, prêchent et agissent, autant ils sont dans ce persuasif; et alors ils ne savent autre chose, sinon que cela est ainsi ; mais quand ils ne sont point dans le feu de leurs amours, ils ne croient rien, et plusieurs d'entre eux nient : de là, il est évident que la foi persua-

sive est la foi de la bouche et non du cœur, et qu'ainsi en elle-même elle n'est pas la foi.

9367. Ceux qui sont dans la foi persuasive ne savent, par aucune illustration interne, si les choses qu'ils enseignent sont des vrais ou des faux, ils ne s'en inquiètent même pas, il leur suffit qu'elles soient crues par le vulgaire ; car ils ne sont dans aucune affection du vrai pour le vrai. Ceux-là aussi défendent la foi seule plus que les autres, et ils n'estiment le bien de la foi, qui est la charité, qu'à proportion de ce qu'ils en peuvent tirer de profit.

9368. Ceux qui sont dans la foi persuasive, s'ils sont privés des honneurs et des profits, se détachent de la foi pourvu que leur réputation ne soit pas en danger ; car la foi persuasive n'est point intérieurement chez l'homme, mais elle se tient par dehors, seulement dans la mémoire, d'où elle est tirée, lorsqu'elle est enseignée : c'est pourquoi, cette foi s'évanouit avec ses vrais après la mort : en effet, il ne reste alors de la foi que ce qui est intérieurement dans l'homme, c'est-à-dire, ce qui a été enraciné dans le bien, par conséquent ce qui est devenu chose de la vie.

9369. Ceux qui sont dans la foi persuasive sont entendus par ceux-ci dans Matthieu : « *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé ? Et par ton Nom les démons n'avons-nous pas chassé ? et en ton Nom plusieurs miracles n'avons-nous pas fait ? mais alors je leur dirai : Je ne vous connais point, ouvriers d'iniquité.* » — VII. 22, 23. — Puis dans Luc : « *Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné ; mais il dira : Je vous dis : Je ne vous connais point, d'où êtes-vous ? Retirez-vous de Moi,* (vous) *tous ouvriers d'iniquité.* » — XIII. 26, 27 : — ils sont aussi entendus par les cinq vierges folles, qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes, dans Matthieu : « *Enfin vinrent aussi les autres vierges, disant : Seigneur ! Seigneur ! ouvre-nous. Mais Lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : Je ne vous connais point.* » — XXV. 11, 12 ; — l'huile dans les lampes, c'est le bien dans la foi, — N°s 886, 4638.

CHAPITRE XXIV.

---

1. Et à Moscheh il dit : Monte vers Jéhovah, toi, et Aharon, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et vous vous prosternerez de loin.

2. Et s'approchera Moscheh seul, lui, vers Jéhovah, et eux ne s'approcheront point; et le peuple, ils ne monteront point avec lui.

3. Et vint Moscheh, et il rapporta au peuple toutes les paroles de Jéhovah, et tous les jugements; et répondit tout le peuple, d'une seule voix, et ils dirent : Toutes les paroles qu'a prononcées Jéhovah nous ferons.

4. Et écrivit Moscheh toutes les paroles de Jéhovah, et il se leva le matin au matin, et il bâtit un autel sous la montagne, et douze statues pour les douze tribus d'Israël.

5. Et il envoya les jeunes garçons des fils d'Israël, et ils offrirent des holocaustes, et ils sacrifièrent en sacrifices pacifiques à Jéhovah des taureaux.

6. Et prit Moscheh une moitié du sang, et il *(la)* mit dans les bassins, et une moitié du sang il répandit sur l'autel.

7. Et il prit le livre de l'alliance, et il *(le)* lut aux oreilles du peuple, et ils dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous ferons et nous écouterons.

8. Et prit Moscheh le sang, et il le répandit sur le peuple, et il dit : Voici le sang de l'alliance qu'a traitée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles.

9. Et monta Moscheh, et Aharon, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël.

10. Et ils virent le Dieu d'Israël, et sous ses pieds comme un ouvrage de pierre de saphir, et comme la substance du ciel quant à la pureté.

11. Et vers les mis à part, fils d'Israël, il n'étendit pas sa main; et ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent.

12. Et dit Jéhovah à Moscheh : Monte vers moi sur la mon-

tagne, et sois là ; et je te donnerai les tables de pierre, et la loi, et le précepte, que j'écrirai pour les enseigner.

13. Et se leva Moscheh, et Joschua son ministre, et monta Moscheh vers la montagne de Dieu.

14. Et aux anciens il dit : Asseyez-vous pour nous ici, jusqu'à ce que nous revenions vers vous ; et voici, Aharon et Chur avec vous ; quiconque aura des affaires, qu'il s'adresse à eux.

15. Et monta Moscheh vers la montagne, et la nuée couvrit la montagne.

16. Et demeurait la gloire de Jéhovah sur la montagne de Sinaï, et la couvrit la nuée six jours ; et il appela Moscheh, au septième jour, du milieu de la nuée.

17. Et l'aspect de la gloire de Jéhovah *(était)* comme un feu dévorant au sommet de la montagne aux yeux des fils d'Israël.

18. Et entra Moscheh au milieu de la nuée, et il monta vers la montagne ; et fut Moscheh sur la montagne quarante jours et quarante nuits.

CONTENU.

9370. Dans le sens interne il s'agit de la Parole que le Seigneur a donnée par le ciel ; de sa qualité ; qu'elle est Divine dans l'un et l'autre sens, dans l'interne et dans l'externe ; et que par elle il y a conjonction du Seigneur avec l'homme.

SENS INTERNE.

9371. Vers. 1, 2. *Et à Moscheh il dit : Monte vers Jéhovah, toi, et Aharon, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et vous vous prosternerez de loin. Et s'approchera Moscheh seul, lui, vers Jéhovah, et eux ne s'approcheront point ; et le peuple, ils ne monteront point avec lui.* — *Et à Moscheh il dit,* signifie ce qui concerne la Parole dans le

commun : *monte vers Jéhovah,* signifie la conjonction avec le Seigneur : *toi, et Aharon,* signifie la Parole dans le sens interne et dans le sens externe : *Nadab et Abihu,* signifie la doctrine d'après l'un et l'autre sens : *et soixante-dix des anciens d'Israël,* signifie les principaux vrais de l'Église, qui appartiennent à la Parole ou à la doctrine, concordants avec le bien : *et vous vous prosternerez de loin,* signifie l'humiliation et l'adoration de cœur, et alors l'influx du Seigneur : *et s'approchera Moscheh seul, lui, vers Jéhovah,* signifie la conjonction et la présence du Seigneur par la Parole dans le commun : *et eux ne s'approcheront point,* signifie la non-conjonction et la présence séparée : *et le peuple, ils ne monteront point avec lui,* signifie absolument la non-conjonction avec l'externe sans l'interne.

9372. *Et à Moscheh il dit, signifie ce qui concerne la Parole dans le commun :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *il dit,* en ce que cette expression enveloppe les choses qui suivent dans ce Chapitre, ainsi les choses qui concernent la Parole, N° 9370. Que Moscheh représente la Parole, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a déjà été souvent montré sur Moscheh, par exemple, dans la Préface du Chapitre XVIII de la Genèse, et N°s 4859 f., 5922, 6723, 6752, 6771, 6827, 7010, 7014, 7089, 7382, 8601, 8760, 8787, 8805 ; ici Moscheh représente la Parole dans le commun, parce que dans ce qui suit il est dit de lui, « *qu'il s'approcherait seul vers Jéhovah,* » — Vers. 2,—et aussi, « *qu'ayant été appelé du milieu de la nuée, il y entra et monta vers la montagne,* » —Vers. 16, 18.—Dans la Parole il y a plusieurs personnages qui représentent le Seigneur quant au Vrai Divin, ou quant à la Parole ; mais parmi eux les principaux sont Moscheh, Élie, Élisée, et Jean-Baptiste ; quant à Moscheh, c'est ce qu'on peut voir dans les explications qui viennent d'êtres citées ; quant à Élie et Élisée, on le voit dans la Préface du Chapitre XVIII de la Genèse, et N°s 2762, 5247 f. ; quant à Jean-Baptiste, on le voit en ce que c'est lui qui est l'Élie qui devait venir : celui qui ne sait pas que Jean-Baptiste a représenté le Seigneur quant à la Parole ne peut pas savoir ce qu'enveloppent et signifient toutes les choses qui ont été dites de lui dans le Nou-

veau Testament; c'est pourquoi, pour que cet arcane soit ouvert, et qu'en même temps il devienne évident qu'Élie et aussi Moscheh, qui furent vus quand le Seigneur fut transfiguré, ont signifié la Parole, je vais rapporter ici quelques passages où il est parlé de Jean-Baptiste; par exemple, ceux-ci dans Matthieu : « *Après que les » envoyés de Jean s'en furent allés, Jésus se mit à parler de » Jean, disant : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un » roseau par le vent agité? Mais qu'êtes-vous allés voir? Un » homme de moelleux habits revêtu? Voici, ceux qui portent » les moelleux* (habits) *sont dans les maisons des rois. Mais » qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? oui, vous dis-je, même » plus qu'un prophète; car c'est lui de qui il a été écrit : » Voici, Moi, j'envoie mon Ange devant ta face, qui prépa- » rera ton chemin devant toi. En vérité, je vous dis : Il n'a » pas été suscité, entre ceux qui sont nés de femmes, un plus » grand que Jean-Baptiste; toutefois, le moindre dans le » royaume des cieux est plus grand que lui. Tous les Prophè- » tes et la Loi jusqu'à Jean ont prophétisé. Et si vous voulez » croire, lui-même est Élie qui devait venir : que celui qui a » oreille pour entendre, entende.* » — XI. 7 à 15, et Luc, VII. 24 à 28 : — comment ces paroles doivent être entendues, qui que ce soit ne peut le savoir, s'il ne sait pas que ce Jean a représenté le Seigneur quant à la Parole, et si alors il ne sait pas d'après le sens interne ce qui est signifié par le désert dans lequel il était; puis, ce qui est signifié par un roseau agité par le vent, et par les habits moelleux dans les maisons des rois; et ensuite, ce qui est signifié par cela qu'il était plus qu'un prophète, et qu'entre ceux qui sont nés de femmes nul n'était plus grand que lui, quoique le moindre dans le royaume des cieux fût plus grand que lui; et enfin, que lui-même était Élie : en effet, sans un sens plus élevé, toutes ces expressions résonnent seulement d'après une sorte de comparaison, et non d'après une chose qui soit de quelque poids : mais il en est tout autrement lorsque par Jean il est entendu le Seigneur quant à la Parole, ou la Parole d'une manière représentative; alors par le désert de la Judée, dans lequel était Jean, il est signifié l'état dans lequel était la Parole à l'époque où le Seigneur vint dans le monde, à savoir, qu'elle était dans le désert, c'est-à-dire,

dans une telle obscurité, qu'on ne reconnaissait nullement le Seigneur, et qu'on ne savait rien de ce qui concerne son Royaume céleste, lorsque cependant tous les Prophètes avaient parlé de Lui et de son Royaume, et prophétisé que ce Royaume durerait éternellement ; que le désert soit une telle obscurité, on le voit, Nos 2708, 4736, 7313 ; en conséquence la Parole est comparée à un roseau agité par le vent, quand elle est expliquée selon le bon plaisir, car le roseau dans le sens interne est le Vrai dans le dernier, telle qu'est la Parole dans la lettre : que la Parole dans le dernier ou dans la lettre soit aux yeux des hommes comme simple et obscure, mais que dans le sens interne elle soit sublime et brillante, c'est ce qui est signifié par cela qu'ils n'ont point vu un homme revêtu de moelleux habits, et que ceux qui portent les moelleux habits sont dans les maisons des rois ; que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, on le voit clairement par la signification des habits ou des vêtements, car les vêtements sont les vrais, Nos 2132, 2576, 4545, 4763, 5248, 6914, 6918, 9093 ; et c'est pour cela que les Anges apparaissent couverts de vêtements moelleux et resplendissants selon les vrais d'après le bien chez eux, Nos 5248, 5319, 5954, 9212, 9216 ; puis par la signification des maisons des rois, en ce que ce sont les demeures des anges, et dans le sens universel les cieux, car les maisons se disent du bien, Nos 2233, 2234, 3128, 3652, 3720, 4622, 4982, 7836, 7891, 7996, 7997, et les rois se disent du vrai, Nos 1672, 2015, 2069, 3009, 4575, 4581, 4966, 5044, 6148, c'est pour cela que les anges sont appelés fils du royaume, fils du roi, et aussi rois d'après la réception du vrai procédant du Seigneur : que la Parole soit plus qu'aucune doctrine dans le monde, et plus qu'aucun vrai dans le monde, cela est signifié par « qu'êtes-vous allés voir? un prophète? oui, vous dis-je, même plus qu'un prophète, » et par « il n'a pas été suscité, entre ceux qui sont nés de femmes, un plus grand que Jean-Baptiste ; » car le prophète dans le sens interne est la doctrine, Nos 2534, 7269, et ceux qui sont nés de femmes ou les fils des femmes sont les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3704, 4257 : que la Parole dans le sens interne, ou telle qu'elle est dans le ciel, soit dans un degré au-dessus de la Parole dans le sens externe ou telle qu'elle est dans le monde, et telle que Jean-

Baptiste l'a enseignée, cela est signifié par « le moindre dans le royaume des cieux est plus grand que lui ; » car la Parole perçue dans le ciel est d'une telle sagesse, qu'elle est au-dessous de toute conception humaine : que les Prophétiques sur le Seigneur et sur son avènement, et les réprésentatifs du Seigneur et de son Royaume aient cessé quand le Seigneur vint dans le monde, cela est signifié par « tous les Prophètes et la Loi jusqu'à Jean ont prophétisé : » que la Parole ait été représentée par Jean de même qu'elle l'a été par Élie, cela est signifié par « lui-même est Élie qui devait venir ; » et aussi par ces paroles dans Matthieu : « *Les disciples interro-* » *gèrent Jésus, disant : Pourquoi les scribes disent-ils qu'il* » *faut qu'Élie vienne premièrement. Or, Jésus répondant leur* » *dit : Élie, il est vrai, viendra premièrement, et il rétablira* » *toutes choses; mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, et ils* » *ne l'ont point reconnu, mais ils lui ont fait tout ce qu'ils* » *ont voulu : de même aussi le Fils de l'homme va souffrir de* » *leur part : et ils comprirent que de Jean-Baptiste il leur* » *avait parlé.* » — XVII. 10 à 13 ; — « Élie est venu, et ils ne l'ont point reconnu, mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, » signifie que la Parole, il est vrai, leur a enseigné que le Seigneur devait venir, mais que néanmoins ils n'ont point voulu la comprendre, l'interprétant en faveur de leur domination, et éteignant ainsi le Divin qui est en elle : « de même aussi le Fils de l'homme va souffrir de leur part, » signifie qu'ils agiront pareillement envers le Vrai Divin même; que le Fils de l'homme soit le Seigneur quant au Vrai Divin, on le voit, N°s 2803, 2813, 3704. D'après cela, on peut voir maintenant ce qui est entendu par le prophétique sur Jean dans Malachie : « *Voici, Moi, je vous envoie Élie le Pro-* » *phète, avant que vienne le jour grand et terrible de Jého-* » *vah.* » — III. 23. — La Parole dans le dernier, ou telle qu'elle est dans la forme externe qui apparaît devant l'homme dans le monde, est encore décrite par les vêtements et par les aliments de Jean-Baptiste, dans Matthieu : « *Jean-Baptiste, prêchant dans le dé-* » *sert de la Judée, avait un vêtement de poils de chameau,* » *et une ceinture de cuir autour de ses reins; sa nourriture* » *était des sauterelles et du miel sauvage.* » — III. 1, 3, 4 ; — de même qu'Élie dans le Livre II des Rois : « *C'était un homme*

» *vêtu de poil, et entouré d'une ceinture de cuir autour des* » *reins.* »—I. 8; — le vêtement ou l'habillement, quand il s'agit de la Parole, signifie le Vrai Divin dans la forme dernière; les poils de chameau signifient les vrais scientifiques, tels qu'ils s'y présentent devant l'homme dans le monde; la ceinture de cuir signifie le lien externe enchaînant et tenant en ordre tous les intérieurs; la nourriture signifie la nourriture spirituelle provenant des connaissances du vrai et du bien d'après la Parole; les sauterelles signifient les vrais derniers ou les plus communs; et le miel sauvage, le charme de ces vrais : si les vêtements et les aliments signifient de telles choses, cela tire son origine des représentatifs dans l'autre vie; là, tous apparaissent vêtus selon les vrais d'après le bien; et les aliments y sont aussi représentés selon les désirs de savoir et d'être sage; de là vient que l'habillement ou le vêtement est le vrai, *voir* les citations ci-dessus; on a vu aussi que l'aliment ou la nourriture est la nourriture spirituelle, N°s 3114, 4459, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5576, 5579, 5915, 8562, 9003; que la ceinture est le lien réunissant et contenant les intérieurs, N° 9341 f.; que le cuir est l'externe, N° 3540, ainsi la ceinture de cuir est le lien externe; que les poils sont les vrais derniers ou les plus communs, N°s 3301, 5569 à 5573; que le chameau est le scientifique dans le commun, N°s 3048, 3071, 3143, 3145, 4156; que la sauterelle est le vrai nourrissant dans les extrêmes, N° 3301 f.; et que le miel est le charme de ce vrai, N°s 5620, 6857, 8056; il est dit miel sauvage (ou des champs), parce que le champ signifie l'Église, N°s 2971, 3317, 3766, 7502, 7571, 9139, 9295. Celui qui ne connaît pas ces significations ne peut nullement savoir pourquoi Élie et Jean avaient été ainsi vêtus; néanmoins quiconque pense juste sur la Parole peut penser que ces vêtements ont signifié quelque chose de particulier à ces prophètes. Comme Jean-Baptiste représentait le Seigneur quant à la Parole, c'est aussi pour cela que, lorsqu'il parlait du Seigneur, qui était la Parole Elle-même, il disait de soi qu'il n'était ni Élie, ni le prophète, et qu'il n'était pas digne de délier la courroie du soulier du Seigneur, dans Jean : « *Au commencement était la Parole* » *et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole. Et la* » *Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et*

» *nous avons vu sa gloire. Des Juifs de Jérusalem, des Prê-*
» *tres et des Lévites demandèrent à Jean qui il était; il con-*
» *fessa et ne nia point, il confessa : Je ne suis point, moi, le*
» *Christ. Et ils lui demandèrent : Quoi donc! es-tu Élie, toi,*
» *mais il dit : Je ne* (le) *suis point. Es-tu le prophète, toi? Il*
» *répondit : Non. Ils lui dirent donc : Qui es-tu? Il dit :*
» *Moi, la voix de qui crie dans le désert : Rendez droit le che-*
» *min du Seigneur, comme a dit Ésaïe le Prophète. Et ils lui*
» *dirent : Pourquoi donc baptises-tu; si, toi, tu n'es point le*
» *Christ, ni Élie, ni le Prophète? Il répondit : Moi, je bap-*
» *tise d'eau; mais au milieu de vous se tient quelqu'un que*
» *vous ne connaissez point; c'est lui qui, venant après moi,*
» *a été avant moi, duquel moi je ne suis pas digne de délier*
» *la courroie de son soulier. Quand il vit Jésus, il dit : Voici*
» *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. C'est lui de*
» *qui moi j'ai dit : Après moi vient un homme, qui avant*
» *moi a été, car antérieur à moi il était.* » — I. 1, 14, 19 à 30; — d'après cela, il est évident que Jean, quand il a parlé du Seigneur, qui était le Vrai Divin Même ou la Parole, a dit que lui Jean n'était rien, parce l'ombre est dissipée quand la lumière elle-même se fait voir, ou parce que le représentatif disparaît quand l'objet représenté se manifeste; que les représentatifs aient concerné les choses saintes et le Seigneur Lui-Même, et nullement la personne qui représentait, on le voit, Nos 665, 1097 f., 1361, 3147, 3881, 4208, 4281, 4288, 4292, 4307, 4444, 4500, 6304, 7048, 7439, 8588, 8788, 8806. Celui qui ne sait pas que les représentatifs s'évanouissent, comme les ombres à la présence de la lumière, ne peut pas savoir pourquoi Jean a nié qu'il fût Élie et le Prophète. D'après cela, on peut maintenant voir ce qui est signifié par « *Moïse et Élie qui furent vus en gloire, et qui, lorsque le Seigneur fut transfiguré, parlaient, avec Lui, de sa sortie qu'il devait accomplir dans Jérusalem.* » — Luc, IX, 29, 30, 31; — à savoir, la Parole, par Moïse la Parole Historique, et par Élie la Parole Prophétique, qui dans le sens interne traite partout du Seigneur, de son avènement dans le monde, et de sa sortie du monde; c'est pourquoi il est dit que Moïse et Élie furent vus en gloire, car la gloire est le sens interne de la Parole, et la nuée son sens externe, *voir* Préf. du Chap. XVIII. de la Gen., et Nos 5922, 8427.

9373. *Monte vers Jéhovah, signifie la conjonction avec le Seigneur :* on le voit par la signification de *monter,* en ce que c'est être élevé vers les intérieurs, N°s 3084, 4539, 4969, 5406, 5817, 6007, et par suite aussi être conjoint, N° 8760 ; que ce soit avec le Seigneur, c'est parce que dans la Parole par Jéhovah est entendu le Seigneur, N°s 1343, 1736, 1793, 2004, 2005, 2018, 2025, 2921, 3023, 3035, 5663, 6280, 6303, 6281, 6905, 8274, 8864, 9315. L'arcane qui aussi est caché dans le sens interne de ces paroles, est que les fils de Jacob, conduits par Moscheh comme chef, n'ont été ni appelés, ni élus, mais qu'ils ont insisté eux-mêmes pour que le culte Divin fût institué chez eux, selon ce qui a été exposé, N°s 4290, 4293 ; c'est pour cela qu'il est dit : « *Et à Moscheh il dit : Monte vers Jéhovah,* » comme si c'était non pas Jéhovah mais un autre qui ait dit à Moscheh de monter ; c'est pour la même raison qu'il est dit ensuite que le peuple ne monterait point, Vers. 2, et que Jéhovah n'étendit point sa main vers les fils d'Israël mis à part, Vers, 11 ; et que l'aspect de la gloire de Jéhovah était comme un feu dévorant au sommet de la montagne aux yeux des fils d'Israël, Vers. 17, et qu'enfin Moscheh appelé le septième jour entra dans le milieu de la nuée ; car par la nuée est entendue la Parole dans la lettre, N°s 5922, 6343 f., 6832, 6752, 8106, 8443, 8781, et chez les fils de Jacob la Parole était séparée d'avec son sens interne, puisqu'ils étaient dans le culte externe sans l'interne ; ce qui peut être clairement vu en ce qu'ils disent maintenant, comme ils l'avaient dit précédemment : « *Toutes les paroles qu'a prononcées Jéhovah nous ferons,* » — Vers. 3. ; — et cependant à peine s'était-il écoulé quarante jours après ce temps, qu'ils adorèrent un Veau d'Or au lieu de Jéhovah ; il est donc évident qu'un culte idolâtre était caché dans leur cœur, quand de bouche ils disaient qu'ils servaient Jéhovah seul : lorsque cependant ceux qui sont entendus par les appelés et les élus sont ceux qui sont dans le culte interne, et par le culte interne dans l'externe, c'est-à-dire, ceux qui sont dans l'amour et dans la foi envers le Seigneur, et par suite dans l'amour à l'égard du prochain.

9374. *Toi, et Aharon, signifie la Parole dans le sens interne et dans le sens externe :* on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est la Parole, N° 9373 ; mais quand

Aharon, qui est son frère, lui est adjoint, Moscheh représente la Parole dans le sens interne, et Aharon la représente dans le sens externe, comme aussi ci-dessus, N°s 7089, 7382.

9375. *Nadab et Abihu, signifie la doctrine d'après l'un et l'autre sens :* on le voit en ce qu'ils étaient fils d'Aharon ; lors donc qu'Aharon signifie la Parole, ses fils signifient la doctrine, l'aîné la doctrine d'après le sens interne de la Parole, et le plus jeune la doctrine d'après le sens externe ; la doctrine d'après le sens interne de la Parole, et la doctrine d'après le sens externe de la Parole, c'est une seule doctrine, car ceux qui sont dans l'interne sont aussi dans l'externe ; en effet, l'Église du Seigneur est partout interne et externe, l'Église interne appartient au cœur, et l'externe appartient à la bouche, ou l'Église interne appartient à la volonté, et l'externe à l'action ; quand l'interne fait un avec l'externe chez l'homme, ce qui appartient au cœur appartient aussi à la bouche, ou ce qui appartient à la volonté appartient aussi à l'action, ou, ce qui est la même chose, alors dans la bouche le cœur est parlant et dans l'action la volonté est agissante, sans aucune dissidence ; de même aussi la foi est parlante, et l'amour ou la charité est agissante, c'est-à-dire, le Seigneur de Qui procèdent la foi et la charité. Comme Nadab et Abihu, fils d'Aharon, représentaient la doctrine tirée de la Parole, c'est pour cela qu'ils furent tués, lorsqu'ils instituèrent un culte d'après une autre doctrine que celle qui provenait de la Parole ; cela a été représenté par ces faits qui sont rapportés sur eux dans Moïse : « Et prirent les fils d'Aharon, Nadab et Abihu, chacun leur » encensoir, et ils y mirent du feu, sur lequel ils placèrent le par- » fum, et ainsi ils présentèrent à Jéhovah un feu étranger ; ce qu'il » ne leur avait point commandé ; c'est pourquoi il sortit un feu de » devant Jéhovah, et il les dévora, et ils moururent devant Jého- » vah. Et dit Moscheh à Aharon : C'est ce dont a parlé Jéhovah, en » disant : Dans ceux qui s'approchent de moi je serai sanctifié. » — Lévit. X. 1 à 3 ; — le feu étranger dans l'encensoir signifie la doctrine tirée d'autre part que de la Parole ; en effet, le feu est le bien de l'amour, et le parfum est le vrai de la foi provenant de ce bien ; et c'est le bien de l'amour et le vrai de la foi qui entrent dans la doctrine provenant de la Parole, et qui font cette doctrine ; de là, on voit clairement pourquoi ils furent consumés par un feu sorti de

devant Jéhovah ; être sanctifié dans ceux qui s'approchent, c'est chez ceux qui ont été conjoints au Seigneur par le bien de l'amour et par le vrai de la foi d'après la Parole : que ce feu soit le bien de l'amour céleste, on le voit, Nos 934, 4906, 5071 f., 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324, 7852, 9055 ; et que le parfum soit la foi d'après le bien de l'amour, c'est ce qui sera montré ailleurs.

9376. *Et soixante-dix des anciens d'Israël, signifie les principaux vrais de l'Église, qui appartiennent à la Parole ou à la doctrine, concordants avec le bien :* on le voit par la signification de *soixante-dix,* en ce que c'est le plein, ainsi toutes choses, N° 6508 ; et par la signification des *anciens d'Israël,* en ce qu'ils sont les principaux vrais de l'Église concordants avec le bien, ainsi les vrais qui appartiennent à la Parole ou à la doctrine d'après la Parole, parce que tous ces vrais concordent avec le bien ; que les anciens d'Israël soient ces vrais, on le voit, Nos 6524, 8578, 8585. Si les vrais, qui appartiennent à la Parole, concordent avec le bien, c'est parce qu'ils procèdent du Seigneur, et que par suite ils ont en eux le ciel ; et, si vous voulez croire, dans chaque expression de la Parole il y a le ciel dans lequel est le Seigneur.

9377. *Et vous vous prosternerez de loin, signifie l'humiliation et l'adoration de cœur, et alors l'influx du Seigneur :* on le voit par la signification de *se prosterner,* en ce que c'est l'humiliation, Nos 2153, 5682, 6266, 7068 ; que ce soit aussi l'adoration, c'est parce que l'essentiel de toute adoration et de tout culte est l'humiliation, car sans l'humiliation le Seigneur ne peut recevoir un culte ni être adoré ; et cela, parce que le Divin du Seigneur ne peut pas influer dans un cœur superbe, c'est-à-dire, dans un cœur plein de l'amour de soi, car ce cœur est dur et est nommé dans la Parole cœur de pierre, mais le Divin influe dans un cœur humble, parce que ce cœur est tendre, et il est nommé dans la Parole cœur de chair, ainsi il peut recevoir l'influx du bien d'après le Seigneur, c'est-à-dire, du Seigneur ; de là vient que cette expression, *se prosterner de loin,* signifie non-seulement l'humiliation et l'adoration de cœur, mais aussi l'influx du Seigneur alors ; il est dit l'influx du Seigneur, parce que le bien de l'amour et de la foi, qui influe du Seigneur, est le Seigneur. Que *de loin,* ce soit de cœur, c'est parce que ceux qui sont dans l'humiliation s'éloignent du

Seigneur, par la raison qu'ils se regardent comme indignes d'approcher du Très-Saint Divin ; car, lorsqu'ils sont dans l'humiliation, ils sont dans la reconnaissance que par eux-mêmes ils ne sont que mal, et même que profanation ; quand ils reconnaissent cela de cœur, ils sont dans la véritable humiliation ; de là, il est évident que par « vous vous prosternerez de loin » il est signifié l'humiliation et l'adoration de cœur, et alors l'influx du Seigneur. Mais le peuple Israélite n'a point été dans une telle humiliation ni dans une telle adoration, seulement il la représentait par des gestes externes ; en effet, ils étaient dans les externes sans les internes : toutefois, cependant, quand ils s'humiliaient, ils se prosternaient contre terre, se roulaient dans la poussière, criaient à haute voix, et agissaient ainsi pendant des jours entiers ; celui qui ne sait pas ce que c'est que la véritable humiliation pourrait croire que c'était là l'humiliation de cœur ; mais c'était l'humiliation d'un cœur qui ne regarde pas Dieu d'après Dieu, mais qui regarde Dieu d'après soi-même ; et le cœur qui regarde d'après soi-même regarde d'après le mal, car tout ce qui procède de l'homme comme de lui est le mal ; en effet, ils étaient dans l'amour de soi et du monde plus que tous les peuples de l'univers, et se croyaient saints, pourvu qu'ils offrissent un sacrifice, ou qu'ils se lavassent dans les eaux, ne reconnaissant pas que de telles cérémonies représentaient la sainteté interne, qui appartient à la charité et à la foi procédant du Seigneur ; car tout ce qui est saint procède non de l'homme, mais du Seigneur chez l'homme, N° 9229 ; ceux qui s'humilient d'après la foi d'une sainteté provenant d'eux-mêmes, et adorent d'après l'amour de Dieu provenant d'eux-mêmes, s'humilient et adorent d'après l'amour de soi, ainsi d'après un cœur dur et de pierre, et non d'après un cœur tendre et de chair, et sont dans les externes et non en même temps dans les internes, car l'amour de soi habite dans l'homme externe, et ne peut entrer dans l'homme interne, puisque l'homme interne est seulement ouvert par l'amour et la foi envers le Seigneur, ainsi par le Seigneur, qui forme là le ciel de l'homme, dans lequel il habite.

9378. *Et s'approchera Moscheh seul, lui, vers Jéhovah, signifie la conjonction et la présence du Seigneur par la Parole dans le commun :* on le voit par la signification de *s'approcher,* en ce que c'est la conjonction et la présence du Seigneur,

ainsi qu'il va être montré; et par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole dans le commun, N° 9372. Si par « s'approchera Moscheh » il est signifié la conjonction et la présence du Seigneur par la Parole, c'est parce que s'approcher dans le sens spirituel signifie être conjoint par l'amour, car ceux qui s'aiment mutuellement sont conjoints, puisque l'amour est la conjonction spirituelle : dans l'autre vie, l'universel est que tous soient conjoints selon l'amour du bien et du vrai procédant du Seigneur; de là tout le ciel est une telle conjonction : il en est de même de l'approche ou de la conjonction avec le Seigneur; ceux qui l'aiment sont conjoints à Lui, au point qu'ils sont dits être en Lui, quand ils sont dans le ciel; et tous ceux-là qui sont dans le bien de la vie d'après les vrais de la foi aiment le Seigneur, par conséquent sont conjoints à Lui par l'amour, puisque le bien provenant de ces vrais procède du Seigneur, et même est le Seigneur,—Jean, XIV. 20, 21. —Mais il faut qu'on sache que l'homme ne peut pas par lui-même s'approcher vers le Seigneur, ni se conjoindre à Lui, mais le Seigneur s'approchera vers l'homme et se conjoindra à l'homme; et comme le Seigneur attire l'homme vers lui,— Jean, VI. 44. XII. 32,—il semble que l'homme de lui-même s'approche et se conjoint; cela arrive, quand l'homme s'abstient des maux, car s'abstenir des maux a été laissé à l'arbitre ou à la liberté de l'homme; alors du Seigneur influe le bien, qui jamais ne manque, car il est dans la vie même que l'homme tient du Seigneur; mais autant les maux ont été éloignés, autant il est reçu de bien avec la vie. Que ce soit par la Parole qu'il y a conjonction et présence du Seigneur, c'est parce que la Parole est l'union de l'homme avec le Ciel, et par le Ciel avec le Seigneur; en effet, la Parole est le Divin Vrai procédant du Seigneur, c'est pourquoi ceux qui sont dans ce vrai quant à la doctrine et à la vie, ou quant à la foi et à l'amour, sont dans le Divin procédant du Seigneur, ainsi sont conjoints au Seigneur. D'après cela, il est évident que par « s'approchera Moscheh seul, lui, vers Jéhovah, » il est signifié la conjonction et la présence du Seigneur par la Parole. Qu'approcher, ce soit la conjonction et la présence, c'est parce que dans l'autre vie les distances de l'un à l'autre sont absolument selon les dissemblances et les diversités des intérieurs, qui appartiennent à la pensée et à l'affection, *voir* N°ˢ 1273 à

1277, 1376 à 1381, 9104 ; Les éloignements d'avec le Seigneur et les approches vers lui sont aussi selon le bien de l'amour et de la foi procédant de Lui et envers Lui ; de là vient que les cieux sont proches du Seigneur selon les biens, et que *vice versâ* les enfers sont éloignés du Seigneur selon les maux ; par là, on voit clairement pourquoi être proche et s'approcher, dans le sens spirituel, c'est être conjoint, comme aussi dans les passages suivants ; dans David : « *Proche est Jéhovah de tous ceux qui L'invoquent,* qui » L'invoquent dans la vérité. » — Ps. CXLV. 18 ; — proche, c'est présent et conjoint. Dans le Même : « Heureux celui que tu choisis, » *et que tu fais approcher !* il habitera tes parvis. » — Ps. LXV. 5 ; — faire approcher, c'est être conjoint : dans le Même : « Jé- » hovah ! *approche-toi de mon âme,* délivre-moi. » — Ps. LXIX. 19 : — dans le Même : « *Proche* (est) *Jéhovah des brisés de* » *cœur.* » — Ps. XXXIV. 19. — Dans Jérémie : « Qu'ils fassent » entendre mes paroles à mon peuple, et qu'ils les ramènent de » leur chemin mauvais, de la malice de leurs œuvres ; ne suis-je » *Dieu que de près, Moi ?* et ne suis-je pas *Dieu de loin ?* » — XXIII. 22. 23 ; — qu'il soit dit Dieu de près pour ceux qui s'abstiennent des maux, et Dieu de loin pour ceux qui sont dans les maux, cela est évident. Dans Moïse : « Moscheh dit à Aharon : » C'est ce dont a parlé Jéhovah : *Dans ceux qui s'approchent* » *de Moi je serai sanctifié.* » — Lévit. X. 3 ; — être sanctifié dans ceux qui s'approchent, c'est chez ceux qui ont été conjoints au Seigneur par le bien de l'amour et le vrai de la foi d'après la Parole. Dans Jérémie : « Alors son Magnifique viendra de lui, et » son Dominateur du milieu de lui sortira ; et *je Le ferai appro-* » *cher,* et *il s'approchera vers Moi :* car qui est-il, Lui ? il a » fiancé son cœur *pour s'approcher vers Moi.* » — XXX. 21 ; — là, il s'agit du Seigneur, qui est le Magnifique et le Dominateur ; s'approcher vers Jéhovah, c'est être uni, car l'approche du Divin vers le Divin n'est autre chose que l'union.

9379. *Et eux ne s'approcheront point, signifie la non-conjonction et la présence séparée :* on le voit par la représentation d'Aharon, de ses fils Nadab et Abihu, et des soixante-dix anciens, qui ici sont ceux qui ne s'approcheront point, en ce qu'ils sont la Parole dans le sens externe, la Doctrine, et les principaux vrais de

l'Église, Nos 9374, 9375, 9376; et par la signification de *s'approcher,* en ce que c'est la conjonction et la présence du Seigneur, N° 9378, ici la non-conjonction et la non-présence, parce qu'il est dit que Moscheh seul s'approchera et non eux ; que ce soit la non-conjonction et la présence séparée, c'est parce que Moscheh ici représente la Parole dans le commun ou la Parole dans tout le complexe, N° 9372, et aussi la Parole dans le sens interne, N° 9374 ; tandis qu'Aharon et ses fils et les soixante-dix anciens représentent la Parole dans le sens externe, et les choses qui en proviennent ; comme elles ne peuvent pas être séparément conjointes au Seigneur, puisque le Seigneur est la Parole dans tout le complexe, c'est pour cela qu'il est dit la non-conjonction et la présence séparée.

9380. *Et le peuple, ils ne monteront point avec lui, signifie absolument la non-conjonction avec l'externe sans l'interne :* on le voit par la signification de *monter,* en ce que c'est la conjonction, comme ci-dessus, N° 9373, ici la non-conjonction, parce qu'il est dit « *ne monteront point :* » que ce soit avec le sens externe de la Parole sans l'interne, c'est parce que les fils de Jacob, qui ici sont le *peuple,* étaient dans l'externe sans l'interne, *voir* Nos 3479, 4281, 4293, 4307, 4429, 4433, 4680, 4844, 4847, 4865, 4868, 4874, 4899, 4903, 4911, 4913, 6304, 8588, 8788, 8806, 8871. Qu'ils fussent dans l'externe sans l'interne, cela est bien évident par le culte du veau d'or quarante jours après cette époque ; ils auraient agi autrement, s'ils eussent été dans l'interne, c'est-à-dire, dans le bien de l'amour et de la foi envers Jéhovah, car c'est là l'interne ; ceux qui ont été conjoints par l'interne ne peuvent pas se laisser entraîner au culte d'une idole, car leur cœur en est bien éloigné : et comme ce peuple n'a pas été conjoint au Seigneur autrement que par les externes, par lesquels il devait représenter les internes, voilà pourquoi il est dit que le peuple ne monterait point, ce qui signifie absolument la non-conjonction avec l'externe sans l'interne; les représentations, qui sont sans la connaissance, sans la foi et sans l'affection des intérieurs représentés, conjoignent la chose, mais non la personne. Il en est de même de ceux qui restent dans le seul sens littéral de la Parole, et qui n'en recueillent rien de doctrinal ; en effet, ils sont séparés

du sens interne, car le sens interne est le doctrinal lui-même ; la conjonction du Seigneur avec les externes de la Parole est par les intérieurs de la Parole ; si donc les intérieurs ont été séparés, il n'y a avec les externes d'autre conjonction du Seigneur que comme avec un geste du corps sans la concordance du cœur. Il en est aussi de même de ceux qui connaissent parfaitement la doctrine de leur Église quant à chaque point, et qui néanmoins ne l'appliquent pas à la vie ; ceux-là aussi sont dans les externes sans l'interne, car les vrais de la doctrine sont chez eux en dehors, puisqu'ils n'ont pas été inscrits dans leur vie : s'il n'y a point conjonction du Seigneur avec les vrais de ceux-ci, c'est parce que le Seigneur entre par la vie de l'homme dans les vrais de sa foi, ainsi par l'âme qui est dans les vrais.

9381. Vers. 3, 4, 5. *Et vint Moscheh, et il rapporta au peuple toutes les paroles de Jéhovah, et tous les jugements ; et répondit tout le peuple, d'une seule voix, et ils dirent : Toutes les paroles qu'a prononcées Jéhovah nous ferons. Et écrivit Moscheh toutes les paroles de Jéhovah, et il se leva le matin au matin, et il bâtit un autel sous la montagne, et douze statues pour les douze tribus d'Israël. Et il envoya les jeunes garçons des fils d'Israël, et ils offrirent des holocaustes, et ils sacrifièrent en sacrifices pacifiques à Jéhovah des taureaux.* — *Et vint Moscheh, et il rapporta au peuple,* signifie l'illustration et l'information du Seigneur par le Divin Vrai qui procède de Lui : *toutes les paroles de Jéhovah et tous les jugements,* signifie les choses qui, dans la Parole, appartiennent à la vie dans l'état spirituel et dans l'état naturel : *et répondit tout le peuple, d'une seule voix,* signifie la réception dans l'entendement par ceux qui sont véritablement de l'Église : *et ils dirent : Toutes les paroles qu'a prononcées Jéhovah nous ferons,* signifie alors la réception dans le cœur : *et écrivit Moscheh toutes les paroles de Jéhovah,* signifie l'impression alors dans la vie : *et il se leva le matin au matin,* signifie la joie procédant du Seigneur : *et il bâtit un autel sous la montagne,* signifie le représentatif du Divin Humain du Seigneur quant au Divin Bien procédant de Lui : *et douze statues pour les douze tribus d'Israël,* signifie le représentatif du Divin Humain du Seigneur quant au Vrai Divin qui procède de

Lui dans tout le complexe : *et il envoya les jeunes garçons des fils d'Israël,* signifie les choses qui appartiennent à l'innocence et à la charité : *et ils offrirent des holocaustes, et ils sacrifièrent en sacrifices pacifiques à Jéhovah des taureaux,* signifie le représentatif du culte du Seigneur d'après le bien, et d'après le vrai qui procède du bien.

9382. *Et vint Moscheh, et il rapporta au peuple, signifie l'illustration et l'information du Seigneur par le Divin Vrai qui procède de Lui :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est le Seigneur quant à la Parole, ainsi quant au Divin Vrai, car ce Vrai est la Parole, N° 9372 ; par la signification de *venir,* quand cela est dit du Seigneur quant à la Parole ou au Divin Vrai, qui est représenté par Moscheh, en ce que c'est l'illustration, car lorsque le Seigneur vient, ou est présent dans la Parole, il y a illustration ; et par la signification de *rapporter,* en ce que c'est l'information ; de là il est évident que par « vint Moscheh, et il rapporta au peuple, » il est signifié l'illustration et l'information du Seigneur par le Divin Vrai. Il sera aussi dit ici en peu de mots ce qu'il en est de l'illustration et de l'information d'après la Parole : Chacun est illustré et informé d'après la Parole selon l'affection du vrai et le degré de son désir, et selon la faculté de recevoir ; ceux qui sont dans l'illustration sont dans la lumière du ciel quant à leur homme interne, car c'est la lumière du ciel qui illustre l'homme dans les vrais et dans les biens de la foi, N°s 8707, 8861 ; ceux qui sont ainsi éclairés saisissent la Parole selon ses intérieurs ; c'est pourquoi ils se font d'après la Parole une doctrine à laquelle ils appliquent le sens de la lettre : mais ceux qui ne sont pas dans l'affection du vrai d'après le bien, ni dans le désir de devenir sages, sont plutôt aveuglés qu'illustrés quand ils lisent la Parole, car ils ne sont pas dans la lumière du ciel ; et d'après la lumière du monde, qui est appelée lueur de la nature, ils ne voient que des choses qui concordent avec les mondains ; et ainsi d'après les illusions dans lesquelles sont les sens externes, ils saisissent les faux qui leur apparaissent comme des vrais ; par suite le plus grand nombre d'entre eux ne se font aucune doctrine, mais restent dans le sens de la lettre qu'ils appliquent pour favoriser les faux, surtout les faux qui concordent avec les amours de soi et du monde ; mais ceux qui ne

sont pas tels confirment seulement les doctrinaux de leur Église, et ils ne s'inquiètent pas et ne savent pas si ce sont des vrais ou des faux, *voir* Nos 4741, 5033, 6865, 7012, 7680, 7950, 8521, 8780 : par là, on voit clairement qui sont ceux qui sont illustrés d'après la Parole, et qui sont ceux qui sont aveuglés; c'est à savoir : Sont illustrés ceux qui sont dans les amours célestes, car les amours célestes reçoivent les vrais du ciel et s'en imbibent comme des éponges, ils sont aussi conjoints d'eux-mêmes comme l'âme et le corps; au contraire, sont aveuglés ceux qui sont dans les amours mondains, puisque ces amours reçoivent les faux et s'en imbibent comme des éponges, et ils sont aussi conjoints d'eux-mêmes : en effet, le bien et le vrai concordent, et de même le mal et le faux ; c'est pourquoi la conjonction du mal et du faux est appelée le mariage infernal, qui est l'enfer lui-même ; et la conjonction du bien et du vrai est appelée le mariage céleste, qui est le ciel lui-même. Que ce soit d'après la Parole qu'il y a illustration et information, c'est parce que dans sa première origine la Parole est le Vrai Divin même qui procède du Seigneur, et qui, en descendant dans le monde, a été accommodé pour tous les cieux, d'où il résulte que, quand l'homme, en qui il y a l'amour céleste, lit la Parole, il est par elle conjoint au ciel, et par le ciel au Seigneur ; de là l'illustration et l'information : il en est autrement quand l'homme, en qui il y a l'amour mondain, lit la Parole; chez cet homme il n'y a pas conjonction du ciel, c'est pourquoi il n'y a pour lui ni illustration ni information : que par la Parole il y ait union du ciel et du monde, conséquemment du Seigneur avec le Genre humain, on le voit, Nos 9212 f., 9216 f., 9357.

9383. *Toutes les paroles de Jéhovah et tous les jugements, signifie les choses qui, dans la Parole, appartiennent à la vie dans l'état spirituel et dans l'état naturel :* on le voit par la signification des *paroles de Jéhovah,* en ce que ce sont les choses qui, dans la Parole, appartiennent à la vie dans l'état spirituel, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification des *jugements,* en ce que ce sont les choses qui, dans la Parole, appartiennent à la vie dans l'état naturel. Il est dit dans l'état spirituel et dans l'état naturel, parce que chez chaque homme il y a en général deux états ; l'un, qui est particulier et propre à l'homme Interne, est

appelé état spirituel ; l'autre, qui est particulier et propre à l'homme Externe, est appelé état naturel : si l'état de l'homme Interne est appelé spirituel, c'est parce que cet homme est affecté des vrais qui appartiennent à la lumière du ciel, et affecté du bien qui appartient à la chaleur de cette lumière, chaleur qui est l'amour ; cette lumière est nommée lumière spirituelle, parce qu'elle éclaire l'intellectuel ; et cette chaleur est nommée chaleur spirituelle, elle est l'amour, et elle embrase le volontaire ; c'est de là que l'état de l'homme Interne est appelé état spirituel : or, si l'état de l'homme Externe est appelé naturel, c'est parce que cet homme est affecté des vrais qui appartiennent à la lumière du monde, et du bien qui appartient à la chaleur de cette lumière, chaleur qui est aussi l'amour, mais l'amour des choses qui sont dans le monde ; car toute chaleur de la vie est amour ; c'est de là que l'état de l'homme Externe est appelé état naturel : les choses qui appartiennent à la vie dans l'état naturel sont entendues par les jugements, et les choses qui appartiennent à la vie dans l'état spirituel sont entendues par les paroles de Jéhovah. Que ce soient les choses qui proviennent de la Parole, c'est parce que dans la Parole sont toutes les choses qui appartiennent à la vie, car elles ont en elles la vie même, puisque là est le Divin Vrai qui a procédé et qui procède du Seigneur, Qui est la vie même. Si toutes les choses qui sont dans la Parole appartiennent à la vie, c'est parce que toutes s'y réfèrent à la vie, comme on peut le voir d'après les deux préceptes, sur lesquels est fondé tout ce qui appartient à la Parole, et desquels il est ainsi parlé dans Matthieu : « Jésus dit : Tu aimeras le Seigneur ton » Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton men- » tal ; c'est là le premier et le grand commandement. Le second » lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » De ces deux commandements la Loi et les Prophètes dépendent. » —XXII. 35, 36, 37, 38. Marc, XII. 29, 30, 31 ;—aimer Dieu et le prochain appartient à la vie, parce que tout ce qui appartient à la vie appartient à l'amour, au point que sans l'amour il n'y a aucune vie, et que tel est l'amour, telle est la vie ; la Loi et les Prophètes, c'est toute la Parole.

9384. *Et répondit tout le peuple, d'une seule voix, signifie la réception dans l'entendement par ceux qui sont véritablement*

de l'Église : on le voit par la signification de *répondre d'une seule voix,* en ce que c'est la réception dans l'entendement, car répondre, c'est la réception, N°s 2941, 2957 ; et la voix est la confession qui sort de l'entendement, car ce qui appartient à la bouche, et par suite au langage ou à la voix, correspond à la partie intellectuelle ; de cette partie procède aussi la voix ou le langage ; mais l'affection même du langage, affection qui résulte de la fin qu'on se propose, ou de l'amour qui vivifie, procède de la partie volontaire ; et par la signification des fils d'Israël, qui ici sont *le peuple,* en ce qu'ils sont l'Église, N° 9340, ainsi ceux qui sont véritablement de l'Église : d'après cela, il est évident que par « répondit tout le peuple, d'une seule voix, » il est signifié la réception dans l'entendement par ceux qui sont véritablement de l'Église.

9385. *Et ils dirent : Toutes les paroles qu'a prononcées Jéhovah nous ferons, signifie alors la réception dans le cœur :* on le voit par la signification des *paroles qu'a prononcées Jéhovah,* en ce qu'elles sont les vrais qui, dans la Parole, appartiennent à la vie, comme ci-dessus, N° 9383 ; et par la signification de *faire,* en ce que c'est la réception par la partie volontaire, N° 9282, ainsi la réception dans le cœur, car dans la Parole le cœur est la volonté, N°s 7542, 8910, 9050, 9113, 9300 ; si ces paroles signifient la réception dans la volonté, et les précédentes, la réception dans l'entendement, c'est parce que dans toutes et dans chacune des choses de la Parole il y a le mariage du vrai et du bien, N° 9263, ainsi le mariage céleste, qui est le ciel, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même ; et le vrai se réfère à l'entendement, et le bien à la volonté.

9386. *Et écrivit Moscheh toutes les paroles de Jéhovah, signifie l'impression alors dans la vie :* on le voit par la signification d'*écrire,* en ce que c'est imprimer dans la vie, ainsi qu'il va être montré ; par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est le Seigneur quant à la Parole, comme ci-dessus, N°s 9372, 9382 ; et par la signification de *toutes les paroles de Jéhovah,* en ce que ce sont les vrais d'après la Parole, N° 9383 ; d'après cela, il est évident que par « écrivit Moscheh toutes les paroles de Jéhovah, » il est signifié les vrais Divins imprimés dans la vie par le Seigneur. Les vrais sont dits imprimés dans la vie, quand ils deviennent

choses de la volonté et par suite choses de l'action ; tant qu'ils sont seulement fixés dans la mémoire, et tant qu'ils ne sont considérés qu'intellectuellement, ils n'ont point été imprimés dans la vie, mais dès qu'ils sont reçus par la volonté, ils deviennent choses de la vie, puisque l'être même de la vie de l'homme est le vouloir et par suite l'agir ; ils n'ont pas non plus auparavant été appropriés à l'homme. Qu'écrire, ce soit imprimer dans la vie, c'est parce que les écritures sont pour qu'il y ait ressouvenir dans toute la postérité ; il en est de même des choses qui ont été imprimées dans la vie de l'homme : chez l'homme il y a comme deux livres, dans lesquels ont été inscrites toutes les choses qu'il a pensées et faites ; ces livres sont ses deux mémoires, l'extérieure et l'intérieure ; les choses qui ont été inscrites dans sa mémoire intérieure restent pour toute l'éternité, et ne sont jamais effacées ; ce sont principalement celles qui sont devenues choses de la volonté, c'est-à-dire, choses de l'amour, car celles qui appartiennent à l'amour appartiennent à la volonté : c'est cette mémoire qui est entendue par le Livre de vie de chacun, *voir* N° 2474.

9387. *Il se leva le matin au matin, signifie la joie procédant du Seigneur :* on le voit par la signification de *se lever,* en ce que cette expression enveloppe une élévation vers les supérieurs, N°s 2401, 2785, 2912, 2927, 3171, 4103 ; et par la signification de *le matin* et *au matin,* en ce que c'est le Seigneur, et les choses qui procèdent de Lui, comme la Paix, l'Innocence, l'Amour, la Joie, N°s 2405, 2780, 7681, 8426, 8812. Si les expressions le matin et au matin ont cette signification, c'est parce que les alternatives de l'année, qui sont le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver, comme aussi les alternatives du jour, qui sont le matin, midi, le soir et la nuit, correspondent à autant d'états dans le ciel ; de là, le Matin correspond à l'avènement et à la présence du Seigneur, ce qui a lieu quand l'Ange est dans un état de paix, d'innocence et d'amour céleste, et par suite dans la joie : sur ces Correspondances, *voir* N°s 5672, 5962, 6110, 8426, 9213.

9388. *Et il bâtit un autel sous la montagne, signifie le représentatif du Divin Humain du Seigneur quant au Divin Bien procédant de Lui :* on le voit par la signification de l'*Autel,* en ce que c'est le représentatif du Divin Humain du Seigneur,

N°s 921, 2777, 2811, 4489, et par suite le principal représentatif du culte du Seigneur, N°s 4541, 8935, 8940; et par la signification de *la Montagne,* en ce qu'elle est le bien de l'amour, N°s 4210, 6435, 8327, 8658, 8758, ici le Divin Bien de l'amour procédant du Seigneur, parce que c'était la Montagne de Sinaï, où était alors le Seigneur; que la Montagne de Sinaï soit le Divin Bien uni au Divin Vrai par le Seigneur, on le voit, N° 8805.

9389. *Et douze statues pour les douze tribus d'Israël, signifie le représentatif du Divin Humain du Seigneur quant au Vrai Divin qui procède de Lui dans tout le complexe :* on le voit par la signification de la *statue,* en ce que c'est le représentatif du Divin Humain du Seigneur quant au Vrai; ce représentatif est signifié par la statue, parce que le représentatif du Divin Humain du Seigneur quant au Bien est signifié par l'Autel, et que la statue dans le sens représentatif est le saint du Vrai qui procède du Seigneur, N°s 4580, 4582; et par la signification de *douze* et des *douze tribus,* en ce que ce sont tous les vrais et tous les biens dans le complexe, N°s 577, 2089, 3858, 3913, 3926, 3939, 4060, 6335, 6337, 6397, 6640, 7973, ainsi qui procèdent du Seigneur. Si le Divin Humain du Seigneur est signifié par l'Autel et par les statues, c'est parce que tous les représentatifs de l'Église, desquels il est parlé dans la Parole, regardent dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, c'est pourquoi aussi la Parole, dans son sens intime et suprême, traite du Seigneur seul, et surtout de la glorification de son Humain; de là vient tout le saint de la Parole; mais ce sens se manifeste principalement dans le Ciel intime ou troisième Ciel, où vivent ceux qui sont, plus que tous les autres, dans l'amour envers le Seigneur, et par suite dans la sagesse.

9390. *Et il envoya les jeunes garçons des fils d'Israël, signifie les choses qui appartiennent à l'innocence et à la charité :* on le voit par la signification des *jeunes garçons des fils d'Israël,* en ce que ce sont les choses qui appartiennent à l'innocence et à la charité chez ceux de l'Église; en effet, ceux qui tettent, les enfants et les jeunes garçons, signifient ceux qui sont dans l'innocence et dans la charité, ou, abstraction faite des personnes, les choses qui appartiennent à l'innocence et à la charité, N°s 430, 5236; et les fils d'Israël signifient ceux qui sont de l'Église, ou, abstraction faite des personnes, l'Église, N° 9340.

9391. *Et ils offrirent des holocaustes, et ils sacrifièrent en sacrifices pacifiques à Jéhovah des taureaux, signifie le représentatif du culte du Seigneur d'après le bien, et d'après le vrai qui procède du bien :* on le voit par la représentation des *holocaustes* et des *sacrifices,* en ce qu'ils sont le culte du Seigneur en général, Nos 922, 6905, 8936, et en ce qu'en particulier les holocaustes sont le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour, et les sacrifices le culte du Seigneur d'après le vrai de la foi qui procède du bien, N° 8680 ; et par la signification des *taureaux,* en ce qu'ils sont le bien de l'innocence et de la charité dans l'homme externe ou naturel, ainsi qu'il va être montré ; les bêtes qui étaient sacrifiées signifiaient la qualité du bien et du vrai d'après lesquels existait le culte, Nos 922, 1823, 2180, 3519 ; que les bêtes douces et utiles signifient les célestes qui appartiennent au bien de l'amour, et les spirituels qui appartiennent au vrai de la foi, et que ce soit pour cela qu'elles ont été employées dans les sacrifices, on le voit, N° 9280. Si le taureau signifie le bien de l'innocence et de la charité dans l'homme externe ou naturel, c'est parce que les bêtes de gros bétail signifiaient les affections du bien et du vrai dans l'homme externe ou naturel, et les bêtes de menu bétail les affections du bien et du vrai dans l'homme interne ou spirituel, Nos 2566, 5913, 6048, 8937, 9135 ; les bêtes de menu bétail étaient les agneaux, les chèvres, les brebis, les béliers, les boucs, et celles de gros bétail étaient les bœufs, les taureaux, les veaux ; les agneaux et les brebis signifiaient le bien de l'innocence et de la charité dans l'homme interne ou spirituel ; par suite les veaux et les taureaux, parce qu'ils étaient d'un âge plus tendre que celui des bœufs, signifiaient la même chose dans l'homme externe ou naturel. Que les taureaux et les veaux signifiassent ce bien, on le voit par les passages de la Parole où ils sont nommés, par exemple, dans Ézéchiel : « Les pieds des quatre Animaux, pied droit, » et la plante de leurs pieds, *comme la plante du pied d'un veau,* » et ils étincelaient comme l'aspect de l'airain poli. » — I. 7 ; — là, il s'agit des Chérubins, qui sont décrits par quatre Animaux ; que les Chérubins soient la garde ou la Providence du Seigneur, afin qu'il n'y ait accès auprès de Lui que par le bien, on le voit, N° 9277 f. ; le bien externe ou naturel était représenté par « pied

droit, » et par la plante des pieds en ce qu'elle était « comme la plante du pied d'un veau : » en effet, les pieds signifient les choses qui appartiennent à l'homme naturel, le pied droit celles qui appartiennent au bien, et la plante des pieds celles qui sont les dernières, dans l'homme naturel; il a déjà été montré que les pieds ont cette signification, N°s 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, 5327, 5328; et que les talons, les plantes, les paumes et les ongles, sont les dernières choses dans l'homme naturel, N°s 4938, 7729 ; que les plantes des pieds étincelassent comme l'aspect de l'airain poli, c'était parce que l'airain signifie le bien naturel, N°s 425, 1551, et l'airain étincelant comme l'airain poli, le bien resplendissant par la lumière du ciel, qui est le Vrai Divin procédant du Seigneur : d'après cela, il est évident que le Veau signifie le bien de l'homme externe ou naturel. Pareillement dans Jean : « Autour du trône étaient quatre Animaux, pleins d'yeux devant et » derrière ; et le Premier Animal semblable à un lion ; *et le Second Animal semblable à un veau;* et le Troisième Animal » ayant la face comme un homme ; et le Quatrième Animal semblable à un Aigle qui vole. » — Apoc. IV. 6, 7 ; — ici aussi les quatre Animaux, qui sont des Chérubins, signifient la Garde et la Providence du Seigneur, afin qu'il n'y ait accès auprès de Lui que par le bien de l'amour ; la garde elle-même est faite par le vrai et le bien de ce vrai, et par le bien et le vrai de ce bien ; le vrai et le bien de ce vrai, dans la forme externe, sont signifiés par le lion et par le veau ; et le bien et le vrai de ce bien, dans la forme interne, sont signifiés par la face d'homme et par l'aigle qui vole ; que le lion soit le vrai d'après le bien dans sa puissance, on le voit, N° 6367; de là, le veau est le bien même de ce vrai. Dans Hosée : « Retournez à Jéhovah, dites-Lui : Ote toute iniquité, et prends le » bien, et *nous donnerons en échange les taureaux de nos lèvres.* » — XIV. 3 ; — personne ne peut savoir ce que c'est que rendre en échange les taureaux des lèvres, à moins qu'il ne sache ce que signifient les taureaux et ce que signifient les lèvres ; que ce soit la confession et l'action de grâces provenant d'un cœur bon, cela est évident, car il est dit : « Retournez à Jéhovah, et dites-Lui : Prends le bien, et alors nous donnerons en échange les taureaux de nos lèvres ; » ce qui est confesser Jéhovah d'après les biens de la

doctrine, et Lui rendre grâces; car les lèvres sont les choses qui appartiennent à la doctrine, N°s 1286, 1288. Dans Amos : « Vous » qui attirez l'habitation de violence! ils couchent sur des lits d'i- » voire, et ils mangent des agneaux du troupeau, et *des veaux du* » *milieu de l'engrais.* » — VI. 3, 4 ; — là sont décrits ceux qui sont dans l'abondance des connaissances du bien et du vrai, et néanmoins vivent mal; manger des agneaux du troupeau, c'est apprendre et s'approprier les biens de l'innocence qui appartiennent à l'homme interne ou spirituel; manger des veaux du milieu de l'engrais, c'est apprendre et s'approprier les biens de l'innocence qui appartiennent à l'homme externe ou naturel; que manger, ce soit s'approprier, on le voit, N°s 3168, 3513 f., 3596, 3832, 4745; et les Agneaux, le bien de l'innocence, N°s 3994, 3519, 7840; comme les agneaux sont les biens intérieurs de l'innocence, il s'ensuit que les veaux du milieu de l'engrais sont les biens extérieurs de l'innocence; car dans la Parole, surtout dans la Parole Prophétique, il est ordinaire de traiter du vrai lorsqu'il est traité du bien, à cause du mariage céleste, N°s 9263, 9314, et aussi de parler des externes lorsqu'il est parlé des internes; en outre, le lieu où l'on engraisse et le gras signifient le bien de l'amour intérieur, N° 5943 : pareillement dans Malachie : « Sur vous, qui craignez mon Nom, » s'élèvera le soleil de justice, et la santé (sera) dans ses ailes, *afin* » *que vous sortiez et que vous croissiez comme des veaux à* » *l'engrais.* » — III. 20. — Dans Luc : « Au sujet du fils prodigue » qui revint après s'être repenti de cœur, le Père dit : Apportez la » robe principale et l'en revêtez, et donnez un anneau pour sa main, » et des souliers pour ses pieds; de plus *amenez le veau gras*, » et le tuez, afin que mangeant nous nous réjouissions. » — XV. 22, 23 ; — celui qui ne saisit que le sens de la lettre croira que ce passage ne renferme pas des choses plus élevées, lorsque cependant chacune des expressions enveloppe des célestes, par exemple, le revêtir de la robe principale, donner un anneau pour sa main et des souliers pour ses pieds, amener le veau gras et le tuer, afin de se réjouir en mangeant; par le fils prodigue sont entendus ceux qui ont prodigué les richesses célestes, qui sont les connaissances du bien et du vrai; par son retour chez son père, et par sa confession qu'il n'était pas digne d'être appelé son fils, sont signifiés le repentir du

cœur et l'humiliation; par la robe principale dont il fut revêtu sont signifiés les vrais communs, N°s 4545, 5248, 5319, 5954, 6914, 6917, 9093, 9212, 9216; et par le veau gras les biens communs correspondants à ces vrais. Semblable chose est signifiée par les veaux et par les taureaux dans d'autres passages, comme dans Ésaïe, XI. 6. Ézéch. XXXIX. 18. Ps. XXIX. 6. Ps. LXIX. 32; puis dans les holocaustes et dans les sacrifices, — Exod. XXIX. 11, 12, et suiv. Lévit. IV. 3, et suiv. 13, et suiv. VIII. 15, et suiv. IX. 2. XVI. 3. XXIII. 18. Nomb. VIII. 8, et suiv. XV. 24, et suiv. XXVIII. 19, 20. Jug. VI. 25 à 29. I Sam. I. 25. XVI. 2. I Rois, XVIII. 23 à 26, 33.—Si les fils d'Israël se sont fait un veau d'or, et l'ont adoré au lieu de Jéhovah,—Exod. XXXII. 1 à 35,—c'est parce que dans leur cœur était restée l'idolâtrie Égyptienne, quoique de bouche ils eussent confessé Jéhovah : dans l'Égypte, parmi les idoles, les principales étaient des Génisses et des Veaux d'or, et cela, parce que la génisse signifiait le Vrai scientifique, qui est le Vrai de l'homme naturel, et parce que le veau signifiait le bien de ce vrai, qui est le bien de l'homme naturel, et aussi parce que l'or signifiait le bien ; ce bien et ce vrai y étaient présentés en effigie par des Veaux et des Génisses d'or; mais quand les représentatifs des célestes y eurent été changés en choses idolâtriques et enfin en choses magiques, alors là, comme ailleurs, les effigies qui représentaient devinrent elles-mêmes des idoles, et commencèrent à être adorées; de là les idolâtries de l'antiquité et les magies égyptiennes : en effet l'Ancienne Église, qui succéda à la Très-Ancienne, était une Église représentative, dont tout le culte consistait en des rites, des statuts, des jugements et des préceptes, qui représentaient les Divins et les célestes, lesquels sont les intérieurs de l'Église : cette Église après le déluge s'étendit sur une grande partie du monde Asiatique, et fut aussi en Égypte ; mais dans l'Égypte étaient cultivés les scientifiques de cette Église ; par conséquent les Égyptiens se livraient à la science des correspondances et des représentations plus que les autres peuples, comme on peut le voir d'après les hiéroglyphes, et d'après les magies et les idoles de ce pays, et aussi d'après les diverses choses qui sont rapportées dans la Parole sur l'Égypte ; c'est de là que l'Égypte dans la Parole signifie le Scientifique en général tant quant au vrai que quant au bien, et aussi le

Naturel, car le Scientifique appartient à l'homme naturel; c'est aussi ce que signifiaient la Génisse et le Veau. Que l'Église Ancienne, qui était représentative, se soit étendue sur un grand nombre de royaumes, et qu'elle ait aussi existé dans l'Égypte, on le voit, Nos 1238, 2385, 7097 : que les scientifiques de l'Église aient été cultivés principalement en Égypte, et que ce soit pour cela que l'Égypte dans la Parole signifie le Scientifique dans l'un et l'autre sens, on le voit, Nos 1164, 1165, 1186, 1462, 4749, 4964, 4966, 5700, 5702, 6004, 6015, 6125, 6651, 6679, 6683, 6692, 6693, 6750, 7779, 7926 : et, comme le Vrai scientifique et le bien de ce vrai sont le vrai et le bien de l'homme naturel, que ce soit aussi pour cela que l'Égypte dans la Parole signifie le Naturel, on le voit, Nos 4967, 5079, 5080, 5095, 5160, 5276, 5278, 5280, 5288, 5301, 6004, 6015, 6147, 6252 : maintenant, d'après cela, il est évident que les génisses et les veaux ont été au nombre des principales idoles de l'Égypte, par la raison que les génisses et les veaux signifiaient le Vrai scientifique et le bien de ce vrai, qui appartiennent à l'homme naturel, la même chose que l'Égypte elle-même, de sorte que l'Égypte et le veau avaient la même signification ; c'est pourquoi il est parlé ainsi de l'Égypte dans Jérémie : « Génisse très-belle, l'Égypte! la destruction du septentrion » vient ; et ses mercenaires au milieu d'elle sont comme des veaux » à l'engrais. » — XLVI. 20, 21 ; — la génisse est le Vrai scientifique qui appartient à l'homme Naturel ; les mercenaires, qui sont les veaux, sont ceux qui font le bien à cause du gain, N° 8002 ; ainsi les veaux sont un tel bien, qui est en lui-même non pas le bien, mais le plaisir de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel ; c'est dans ce plaisir, qui en soi est idolâtrique, qu'ont été les fils de Jacob ; c'est pourquoi il leur fut permis de rendre cela notoire et d'en donner la preuve par l'adoration du veau, — Exode XXXII. 1 à 35 : — cela est aussi décrit ainsi dans David : « *Ils » ont fait un Veau en Choreb,* et ils se sont prosternés devant » une image de fonte, et ils ont changé leur gloire en l'effigie d'un » bœuf qui mange l'herbe. » — Ps. CVI. 19, 20 ; — faire un veau en Choreb et se prosterner devant une image de fonte, signifie le culte idolâtre, qui consiste en rites, en statuts, en jugements et en préceptes, seulement dans la forme externe, et non en même

temps dans la forme interne ; que cette Nation ait été dans les externes sans l'interne, on le voit, N°s 9320 f., 9373, 9377, 9380, 9381, et qu'ainsi elle ait été idolâtre dans son cœur, on le voit, N°s 3732, f., 4208, 4281, 4825, 5998, 7401, 8301, 8871, 8882 ; changer la gloire en l'effigie d'un bœuf qui mange l'herbe, signifie s'éloigner des internes de la Parole et de l'Église, et adorer l'externe, qui n'est qu'un scientifique sans vie ; en effet, la Gloire est l'interne de la Parole et de l'Église, *voir* la Préface du Chap. XVIII de la Gen., N°s 5922, 8267, 8427 ; l'effigie du bœuf est le simulacre du bien dans la forme externe, car l'effigie est le simulacre, par conséquent ce qui est sans vie, et le bœuf est le bien dans le naturel, ainsi dans la forme externe, N°s 2566, 2781, 9135 ; manger l'herbe, c'est s'approprier ce bien seulement d'une manière scientifique ; car manger, c'est s'approprier, N°s 3168, 3513 f., 3596, 4745 ; et l'herbe est le scientifique, N° 7571. Comme le veau d'or, qui était adoré par les fils d'Israël au lieu de Jéhovah, avait ces significations, c'est pour cela que Moscheh procéda de la manière suivante à l'égard de ce veau : « Votre péché (le veau) que vous avez fait, » je le pris et le brûlai au feu, et je le broyai en le moulant bien, » jusqu'à ce qu'il fût réduit en poudre, et j'en jetai la poudre dans » le torrent qui descend de la montagne, » — Deutér. IX, 21 ; — on ne sait pourquoi Moscheh a ainsi agi à l'égard du veau d'or, à moins qu'on ne sache ce que signifie être brûlé au feu, être broyé, être moulu, et être réduit en poudre, et ce que signifie le torrent descendant de la montagne, dans lequel la poudre fut jetée ; ici est décrit l'état de ceux qui adorent les externes sans l'interne, à savoir, en ce qu'ils sont dans les maux des amours de soi et du monde, et dans les faux quant aux choses procédant du Divin, ainsi, quant à la Parole ; en effet, le feu dans lequel il fut brûlé est le mal de l'amour de soi et du monde, N°s 1297, 1861, 2446, 5071, 5215, 6314, 6832, 7324, 7575 ; la poudre en laquelle il fut broyé est le faux confirmé d'après le sens de la lettre de la Parole ; et le torrent descendant de la montagne de Sinaï est le Vrai Divin, ainsi la Parole dans la lettre, car elle en est descendue ; en effet, ceux qui sont dans les externes sans l'interne expliquent la Parole en faveur de leurs amours, et y voient des terrestres et nullement des célestes, comme les Israélites et les Juifs autrefois et encore aujourd'hui. Des

choses semblables ont aussi été représentées par les veaux de Jéroboam dans Béthel et en Dan, — I Rois, XII. 26 à 33, et II Rois, XVII. 16; — il en est parlé ainsi dans Hosée : « Un roi ils ont fait, » et non par Moi ; des princes ils ont fait, et je ne l'ai pas su ; de » leur argent et de leur or ils se sont fait des idoles, afin qu'il soit » retranché : il t'a abandonnée, ton veau, ô Samarie, car d'Israël » aussi, lui ; un ouvrier l'a fait, et il n'est point Dieu, lui ; *car » en morceaux il sera mis, le veau de Samarie.* » — VIII. 4, 5, 6 ; — là, il s'agit de l'entendement perverti et de la mauvaise explication de la Parole par ceux qui sont dans les externes sans l'interne, car ils restent dans le sens de la lettre de la Parole, qu'ils tournent en faveur de leurs amours et des principes pris d'après ces amours ; « faire un roi et non par Moi, » et « faire des princes et je ne l'ai pas su, » c'est tirer le vrai et les principaux vrais de la lueur propre et non du Divin, car le roi dans le sens interne est le vrai, Nos 1672, 2015, 2069, 3009, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148 ; et les princes sont les principaux vrais, Nos 1482, 2089, 5044 ; « de son argent et de son or faire des idoles, » c'est pervertir en faveur de ses cupidités les scientifiques du vrai et du bien tirés de la Parole, et les adorer comme des choses saintes, quoiqu'ils soient sans vie, puisqu'ils proviennent de la propre intelligence ; car l'argent est le vrai et l'or est le bien qui procèdent du Divin, ainsi qui appartiennent à la Parole, Nos 1551, 2954, 5658, 6914, 6917, 8932 ; et les idoles sont les doctrinaux provenant de la propre intelligence, qui sont adorés comme des choses saintes, et cependant n'ont en eux aucune vie, N° 8941 ; de là il est évident que par le roi et les princes, et par l'or et l'argent sont signifiés les faux d'après le mal, car les choses qui proviennent du propre proviennent du mal, et par suite sont des faux, quoiqu'extérieurement elles apparaissent comme des vrais parce qu'elles ont été tirées du sens de la lettre de la Parole ; d'après cela on voit clairement ce que signifie le Veau de Samarie, qu'un ouvrier a fait, à savoir, que c'est le bien dans l'homme naturel et non en même temps dans l'homme spirituel, par conséquent le non-bien, parce qu'il a été appliqué au mal ; « un ouvrier l'a fait, et il n'est point Dieu, lui, » c'est qu'il provient du propre et non du Divin ; être mis en morceaux, c'est être dissipé. Des choses semblables sont entendues par les veaux

dans Hosée : « Ils continuent à pécher, et ils se font une image de
» fonte de leur argent ; dans leur intelligence, des idoles, ouvrage
» d'artistes entièrement ; à elles ils disent : En sacrifiant l'homme,
» *les veaux on baise.* » — XIII. 2. — Maintenant, d'après ces explications, on voit clairement ce que le Veau et le Taureau signifient dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « Et descendront des
» licornes avec eux, et *des taureaux avec des puissants,* et eni-
» vrée sera leur terre de sang, et leur poussière de graisse sera en-
» graissée. » — XXXIV. 7. — Dans le Même : « La ville forti-
» fiée *(sera)* solitaire, l'habitacle délaissé et abandonné comme le
» désert, *là paîtra le veau,* et *là il couchera,* et il consommera
» ses rameaux ; sèche sera sa moisson. » — XXVII. 10. — Dans Jérémie : « Depuis le cri de Chesbon jusqu'à Éléaleh, jusqu'à Ja-
» haz, ils ont poussé leur voix, depuis Zoar jusqu'à Choronaïm,
» (comme) *une génisse de trois ans,* parce que même les eaux de
» Nimrim seront en désolation. » — XLVIII. 34. — Dans Ésaïe :
« Mon cœur sur Moab crie, ses fugitifs jusqu'à Zoar, (comme) *une
» génisse de trois ans,* car en la montée de Luchith on montera
» dans les pleurs. » — XV. 5. — Dans Hosée : « Éphraïm, *gé-
» nisse dressée,* aimant à fouler. » — X. 11. — Dans David :
« Réprime la bête sauvage du roseau, l'assemblée des forts ; parmi
» *les veaux des peuples,* foulant les fragments de l'argent, il a
» dispersé les peuples, des guerres ils désirent. » — Ps. LXVIII, 31 ; — il s'agit là de l'arrogance de ceux qui veulent d'après les scientifiques entrer dans les mystères de la foi, et ne rien reconnaître que ce qu'ils en tirent eux-mêmes ; comme ceux-ci ne voient rien d'après la lumière du ciel qui procède du Seigneur, et qu'ils voient d'après la lueur de la nature qui provient du propre, ils saisissent les ombres au lieu de la lumière, les illusions au lieu des réalités, en général le faux au lieu du vrai ; comme ils pensent follement, puisqu'ils pensent d'après les infimes, ils sont appelés bête sauvage du roseau, et comme ils raisonnent rigoureusement, ils sont appelés assemblée des forts, et parce qu'ils dissipent les vrais encore restant et épars parmi les biens de ceux qui sont dans les vrais de l'Église, il est dit d'eux qu'ils foulent les fragments de l'argent parmi les veaux des peuples, et ensuite qu'ils dispersent les peuples, c'est-à-dire, l'Église elle-même avec ses vrais ; le désir de les attaquer et de les

détruire est entendu par désirer des guerres ; d'après cela, il est de nouveau évident que les veaux sont les biens. Dans Zacharie, Ch. XII. 4, il est dit : « *Tout Cheval des peuples* je frapperai d'aveuglement, » et par le cheval des peuples sont signifiés les intellectuels du vrai chez ceux qui sont de l'Église, parce que le cheval est l'intellectuel du vrai, N° 2761 ; mais ici il est dit « fouler les fragments de l'argent, et disperser les peuples *parmi les veaux des peuples,* » et par fouler et disperser il est signifié rejeter et dissiper, N° 258 ; par l'argent le vrai, N°s 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917, 7999, 8932 ; et par les peuples ceux de l'Église qui sont dans les vrais, N°s 2928, 7207, par conséquent aussi les vrais de l'Église, N°s 1259, 1260, 3295, 3581, ainsi par les veaux des peuples sont signifiés les biens qui appartiennent au volontaire chez ceux de l'Église. De plus, on voit dans Jérémie que les veaux signifient les biens : « Je livrerai les hommes qui ont » transgressé mon *alliance,* qui n'ont point maintenu les paroles » de l'*alliance,* qu'ils ont traitée devant Moi, (l'alliance) *du veau,* » qu'ils ont coupé en deux, pour passer entre ses parties, les princes » de Jehudah, et les princes de Jérusalem, les ministres royaux et » les prêtres, et tout le peuple de la terre, *lesquels ont passé entre* » *les parties du veau,* et je les livrerai en la main de leurs ennemis, afin que leur cadavre soit en pâture à l'oiseau des cieux et » à la bête de la terre. » — XXXIV. 18, 19, 20 ; — on ne peut savoir ce que c'est que l'alliance du veau, ni ce que c'est que passer entre les parties du veau, à moins qu'on ne sache ce que signifie l'alliance, ce que signifie le veau, ce que signifie sa division en deux parties, et ce que signifient les princes de Jehudah ou de Jérusalem, les ministres royaux, les prêtres et le peuple de la terre ; il est évident qu'il y a là un arcane céleste ; cet arcane néanmoins peut se manifester devant l'entendement, quand on sait que l'alliance est la conjonction ; le veau, le bien ; le veau coupé en deux parties, le bien procédant du Seigneur d'une part, et le bien reçu par l'homme de l'autre part ; que les princes de Jehudah et de Jérusalem, les ministres royaux, les prêtres et le peuple de la terre, sont les vrais et les biens qui appartiennent à l'Église d'après la Parole ; et que passer entre les parties, c'est conjoindre ; cela étant connu, il devient évident que le sens interne de ces paroles est que,

chez cette nation, il n'y avait aucune conjonction du bien procédant du Seigneur avec le bien reçu par l'homme au moyen de la Parole, et par suite au moyen des vrais et des biens de l'Église, mais qu'il y avait disjonction, et cela parce que les descendants de Jabob étaient dans les externes sans l'interne; l'*alliance du veau* traitée avec Abram enveloppe la même chose; il en est parlé ainsi dans le Livre de la Genèse : « Jéhovah dit à Abram : *Prends une génisse de » trois ans,* et une chèvre de trois ans, et un bélier de trois ans, » et une tourterelle et un pigeon; et il prit toutes ces choses, et il » les partagea par le milieu, et il mit chaque partie vis-à-vis de » l'autre, et la volaille il ne partagea point. Et descendirent des oi- » seaux sur les corps, et les chassa Abram : et le soleil était à son » coucher, et un assoupissement tomba sur Abram; et voici, une » terreur de ténèbres grandes tomba sur lui; et en ce jour-là Jé- » hovah traita avec Abram alliance. » — XV. 9, 10, 11, 12, 18; — la terreur de ténèbres grandes tombant sur Abram, signifiait l'état de la nation Juive, en ce que les Juifs étaient dans les ténèbres les plus grandes quant aux vrais et aux biens de l'Église d'après la Parole, parce qu'ils étaient dans les externes sans l'interne, et par suite dans un culte idolâtre; car celui qui est dans les externes sans l'interne est dans un culte idolâtre, puisque, lorsqu'il est dans le culte, son cœur et son âme sont non pas dans le ciel mais dans le monde, et qu'il adore les choses saintes de la Parole non pas d'après un amour céleste, mais d'après un amour terrestre : c'est cet état de la nation Juive, qui a été décrit dans le prophète par l'alliance du veau qu'ils avaient coupé en deux parties entre lesquelles ils avaient passé.

9392. Vers. 6, 7, 8. *Et prit Moscheh une moitié du sang, et il* (la) *mit dans les bassins, et une moitié du sang il répandit sur l'autel. Et il prit le Livre de l'alliance, et il* (le) *lut aux oreilles du peuple, et ils dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous ferons et nous écouterons. Et prit Moscheh le sang, et il* (le) *répandit sur le peuple, et il dit : Voici le sang de l'alliance qu'a traitée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles.—Et prit Moscheh une moitié du sang,* signifie le Divin Vrai qui est devenu chose de la vie et du culte : *et il* (la) *mit dans les bassins,* signifie chez l'homme dans les choses de sa mémoire :

et une moitié du sang il répandit sur l'autel, signifie le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur : *et il prit le livre de l'alliance,* signifie la Parole dans la lettre, avec laquelle a été conjointe la Parole dans le ciel : *et il* (le) *lut aux oreilles du peuple,* signifie pour l'audition et l'obéissance : *et ils dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous ferons et nous écouterons,* signifie la réception du Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, et l'obéissance d'après le cœur et l'âme : *et prit Moscheh le sang, et il* (le) *répandit sur le peuple,* signifie l'adaptation pour qu'il soit reçu par l'homme : *et il dit : Voici le sang de l'alliance,* signifie par là la conjonction du Seigneur quant au Divin Humain avec le ciel et avec la terre : *qu'a traitée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles,* signifie la conjonction avec le Seigneur par toutes et par chacune des choses de la Parole.

9393. *Et prit Moscheh une moitié du sang, signifie le Divin Vrai qui est devenu chose de la vie et du culte :* on le voit par la signification du *sang,* en ce qu'il est le Divin Vrai procédant du Seigneur, Nos 4735, 6978, 7317, 7326, 7850, 9127 ; que ce soit le Divin Vrai devenu chose de la vie et du culte, c'est parce que c'était ce sang que Moscheh répandit sur le peuple, Vers. 8, sang par lequel est signifié le Divin Vrai reçu par l'homme, ainsi devenu chose de la vie et du culte, car ce vrai est dit reçu par l'homme, quand il devient chose de la vie et ainsi du culte, et il devient chose de la vie et du culte quand l'homme en est affecté ou l'aime ; ou, ce qui est la même chose, quand il le veut, et que d'après le vouloir, ainsi d'après l'amour et l'affection, il le fait ; il est vrai qu'auparavant il est chez l'homme dans sa mémoire, et qu'il en est évoqué parfois vers la vue interne ou l'entendement, d'où il retombe de nouveau dans la mémoire ; mais tant que le Vrai Divin n'est pas entré plus avant, il est, à la vérité, chez l'homme, mais néanmoins il n'a pas été implanté dans la vie, ni dans la volonté, car la vie de l'homme est sa volonté ; c'est pourquoi, quand le vrai est évoqué de la mémoire dans l'entendement, et quand de l'entendement il entre dans la volonté, et que de la volonté il sort en acte, alors le vrai devient une chose de la vie de l'homme et est appelé bien : d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par le Divin Vrai devenu chose de la vie : il en est de même du vrai

qui devient chose du culte; le culte d'après le vrai qui est seulement fixé dans la mémoire, et par suite se montre dans l'entendement, n'est pas un culte; mais le culte d'après le vrai qui sort de la volonté, ainsi de l'affection et de l'amour, est un culte; ce culte dans la Parole est appelé culte du cœur, et l'autre est appelé culte de la bouche seule. A la vérité, il a été montré dans les endroits cités plus haut, que le Sang est le Divin Vrai procédant du Seigneur; mais comme, par le sang, dans la Sainte-Cène, la plupart de ceux de l'Église aujourd'hui ne comprennent pas autre chose que le sang du Seigneur, répandu sur la croix, et dans un sens plus général la passion même de la croix, je vais par cette raison montrer encore en peu de mots que ce n'est point le sang qui est entendu dans la Sainte-Cène, mais que c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur : si cela est ignoré au dedans de l'Église, c'est parce qu'on ne sait aujourd'hui absolument rien des correspondances, ni par conséquent rien du sens interne de la Parole, qui est le sens dans lequel sont les Anges quand la Parole est lue par l'homme: que le Sang, soit non pas le sang, mais le Vrai Divin, on peut le voir d'après plusieurs passages de la Parole, et bien clairement par celui-ci dans Ézéchiel : « Dis à l'oiseau de toute aile, et à tout animal du champ : Assemblez-vous et venez, rassemblez-vous de » toute part sur mon sacrifice, que Moi je sacrifie pour vous, *afin* » *que vous mangiez de la chair,* et *que vous buviez du sang;* » *la chair des forts vous mangerez,* et *le sang des princes de* » *la terre vous boirez;* vous mangerez de la graisse à satiété, et » *vous boirez du sang jusqu'à l'ivresse dans mon sacrifice,* » que je sacrifierai pour vous : vous serez rassasiés, sur ma table, » de cheval et de char, et de tout homme de guerre; ainsi je don- » nerai ma gloire parmi les nations. » — XXXIX. 17, 18, 19, 20, 21;—qu'ici par le sang il ne soit pas entendu le sang, cela est bien évident, car il est dit qu'ils boiraient le sang des princes de la terre, et le sang du sacrifice jusqu'à l'ivresse, lorsque cependant boire du sang, et surtout du sang des princes, est une chose abominable, et le sang avait été défendu aux fils d'Israël sous peine de mort,—Lévit. III. 17. VII. 26. XVII. 1 à 16. Deutér. XII. 17 à 25. XV. 23; — il est dit aussi qu'ils seraient rassasiés de cheval, de char et de tout homme de guerre; celui donc qui ne sait

pas que le sang signifie le Divin Vrai ; les princes, les principaux vrais ; le sacrifice, les choses qui appartiennent au culte ; le cheval, l'intellectuel du vrai ; le char, la doctrine ; et l'homme de guerre, le vrai qui combat contre le faux, celui-là sera frappé d'étonnement à chaque mot de ce passage ; il en sera de même pour ces paroles du Seigneur dans Jean : « Jésus dit : En vérité, en vérité, je vous » dis : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, et ne* » *buvez son sang,* vous n'aurez point la vie en vous : *qui mange* » *ma chair, et boit mon sang,* a la vie éternelle ; et Moi je le res- » susciterai au dernier jour : *ma chair est véritablement un ali-* » *ment,* et *mon sang est véritablement un breuvage ; qui* » *mange ma chair,* et *boit mon sang,* en Moi demeure, et Moi » en lui. » — VI. 53, 54, 55, 56 ; — mais sur ce sujet on peut voir ce qui a été expliqué précédemment, N°s 4735, 6978, 7317, 7326, 7850, 9127 : que la Chair *corresponde* au Bien, et pareillement le Pain, et que le Sang *corresponde* au Vrai, et pareillement le Vin, c'est ce qui m'a été dit du ciel un très-grand nombre de fois ; il m'a pareillement été dit que les Anges ne perçoivent la Parole que selon les *Correspondances,* et qu'ainsi par la Parole il y a conjonction de l'homme avec le Ciel, et par le ciel avec le Seigneur ; il m'a pareillement été dit que la Sainte-Cène a été instituée par le Seigneur, afin que par elle il y eût conjonction de toutes les choses du ciel, c'est-à-dire, de toutes les choses du Seigneur, avec l'homme de l'Église, puisque dans la Sainte-Cène la Chair et le Pain, c'est le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur à l'égard de tout le Genre Humain, et l'amour réciproque de l'homme envers le Seigneur ; et que le Sang et le Vin, c'est le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, et ce vrai réciproquement reçu par l'homme ; enfin manger et boire l'un et l'autre, c'est dans le ciel approprier et conjoindre ; mais sur ce sujet on peut voir ce qui a déjà été montré, N°s 2165, 2177, 3464, 4211, 4217, 4581, 4735, 5915, 6789, 7850, 9323.

9394. *Et il la mit dans les bassins, signifie chez l'homme dans les choses de sa mémoire :* on le voit par la signification des *bassins,* en ce que ce sont les choses de la mémoire ; si les bassins sont les choses de la mémoire, c'est parce que les vases en général signifient les scientifiques, N°s 1469, 1496, 3068, 3079, et

que les scientifiques ne sont autres que des choses de la mémoire ; ici donc les bassins sont ces choses de la mémoire, dans lesquelles il y a les vrais Divins qui, en général, sont signifiés par le sang. Il sera dit en peu de mots ce que c'est que les scientifiques respectivement aux vrais et aux biens de la vie chez l'homme : Toutes les choses qui sont apprises et placées dans la mémoire, et peuvent être évoquées de là vers la vue intellectuelle, sont appelées scientifiques, et sont en elles-mêmes les choses qui constituent l'intellectuel de l'homme naturel ou externe : les scientifiques, étant des connaissances, servent à la vue de l'homme Interne ou rationnel comme de miroir pour voir les choses qui lui sont utiles ; car ils tombent sous l'aspect de l'homme Interne, comme tombent dans le monde matériel, sous l'aspect de l'homme externe, les champs couverts d'herbes, de fleurs, de moissons et d'arbres de divers genre, ou comme les jardins ornés de diverses productions utiles et agréables ; mais, dans les champs ou les jardins des choses de sa mémoire, la vue interne, qui est l'entendement, ne voit que celles qui conviennent aux amours, dans lesquels est l'homme, et qui sont favorables aux principes qu'il aime : c'est pourquoi, ceux qui sont dans les amours de soi et du monde ne voient que les choses qui sont favorables à ces amours, et ils appellent ces choses des vrais, et même par des illusions et des apparences ils les rendent semblables aux vrais ; et ensuite ils voient les choses qui concordent avec des principes arrêtés, que l'homme aime, parce qu'ils viennent de lui : de là il est évident que les scientifiques et les connaissances, qui sont les choses de la mémoire, servent à ceux qui sont dans ces amours, pour moyens de confirmer les faux contre les vrais, et les maux contre les biens, et par conséquent de détruire les vrais et les biens de l'Église ; de là vient que les érudits, qui sont tels, sont plus insensés que les simples, et nient chez eux le Divin, la Providence, le Ciel, l'Enfer, la vie après la mort, et les vrais de la foi ; cela est bien évident par les Érudits du Monde Européen aujourd'hui dans l'autre vie, où un grand nombre d'entre eux sont Athées dans le fond du cœur, car dans l'autre vie les cœurs parlent et non les bouches : maintenant, d'après cela, on voit de quel usage sont les connaissances et les scientifiques pour ceux qui pensent d'après les plaisirs des amours de soi et du monde. Mais il en est tout autrement chez ceux

qui pensent d'après les plaisirs des amours célestes, qui sont les amours envers le Seigneur et à l'égard du prochain; comme la pensée de ceux-ci est conduite par le Seigneur au moyen du ciel, ils ne voient et ne choisissent, dans les champs et dans les jardins, des choses de leur mémoire, que celles qui conviennent aux plaisirs de ces amours et concordent avec les doctrinaux de leur Église, doctrinaux qu'ils aiment; pour ceux-ci les choses de la mémoire sont comme des paradis célestes, et sont aussi représentées et signifiées dans la Parole par des paradis, *voir* N° 3220. De plus, il faut qu'on sache que les scientifiques ou les choses de la mémoire, quand elles deviennent choses de la vie de l'homme, s'évanouissent de la mémoire extérieure, comme ordinairement les gestes, les actions, les locutions, les réflexions, les intentions, en général les pensées et les affections de l'homme, quand par un continuel usage ou par habitude elles deviennent comme spontanées et naturelles; mais ne deviennent choses de la vie de l'homme que celles qui entrent dans les plaisirs de ses amours, et forment ces plaisirs, ainsi celles qui entrent dans sa volonté; sur ces choses, *voir* ce qui a été dit et expliqué, N°s 8853 à 8858; sur la mémoire extérieure qui appartient au corps, et sur la mémoire intérieure qui appartient à l'esprit, *voir* N°s 2469 à 2494. Si les scientifiques sont des vases, et sont signifiés dans la Parole par des vases de tout genre, tels que les bassins, les coupes, les cruches, et autres, c'est parce que chaque scientifique est une sorte de commun, qui contient en soi des particuliers et des singuliers concordants avec le commun, et parce que de tels communs ont été disposés en séries et comme en faisceaux, et que ces faisceaux et ces séries ont été rangés entre eux d'une telle manière, qu'ils représentent une forme céleste, et ainsi en ordre dans les très-singuliers jusqu'aux très-communs : on peut se former une idée de ces séries par les séries et les faisceaux musculaires dans le corps humain; chaque faisceau y consiste en plusieurs fibres motrices, et chaque fibre motrice consiste en vaisseaux sanguins et en fibres nerveuses; chaque faisceau musculaire, qui d'un mot commun est appelé muscle, est aussi recouvert de sa tunique, par laquelle il est distingué des autres; il en est de même des petits faisceaux intérieurs, qui sont appelés fibres motrices; mais néanmoins tous les muscles et dans les muscles les fibres mo-

trices, qui sont dans tout le corps, ont été disposés dans un tel ordre, qu'ils concourent à chaque action au gré de la volonté, et cela, d'une manière incompréhensible : il en est de même des scientifiques de la mémoire, lesquels aussi sont de même excités par le plaisir de l'amour de l'homme, qui appartient à sa volonté, mais au moyen de la partie intellectuelle ; ce qui est devenu la vie de l'homme, c'est-à-dire, ce qui est devenu chose de sa volonté ou de son amour, excite ces scientifiques ; car l'homme intérieur a continuellement la vue en eux, et s'en délecte, en tant qu'ils conviennent aux amours ; et ceux qui entrent pleinement dans les amours, et deviennent spontanés et quasi-naturels, s'évanouissent de la mémoire externe, mais demeurent inscrits dans la mémoire interne, d'où ils ne sont jamais effacés ; ainsi les scientifiques deviennent choses de la vie. D'après cela, il est encore évident que les scientifiques sont comme les vases de la vie de l'homme intérieur, et que c'est de là que les scientifiques sont signifiés par les vases de divers genre, et ici par les bassins : les vases et les bassins signifient des choses semblables dans Ésaïe : « Je le fixerai *(comme)* un clou dans un lieu » sûr, afin qu'il soit en trône de gloire à la maison de son père, où » l'on suspende toute la gloire de la maison de son père, des fils et » des petits-fils, *tous les vases* (jusqu'au) *plus petit, depuis les* » *vases des bassins jusqu'à tous les vases des psaltérions.* » — XXII. 23, 24 ; — là, dans le sens interne et représentatif, il s'agit du Divin Humain du Seigneur, et il est signifié que c'est par Lui et de Lui que procèdent tous les vrais et tous les biens depuis les premiers jusqu'aux derniers ; les vrais scientifiques de souche céleste sont les vases des bassins, et les vrais scientifiques de souche spirituelle sont les vases des psaltérions : et dans Zacharie : « En » ce jour-là, il y aura sur les sonnettes des chevaux : Sainteté à » Jéhovah ; et seront les *marmites dans la maison de Jéhovah,* » comme les *bassins devant l'autel.* » — XIV. 20 ; — les sonnettes des chevaux sont les vrais scientifiques qui proviennent d'un intellectuel illustré, N°s 2761, 2762, 5321 ; et les bassins devant l'autel sont les biens scientifiques : des choses semblables sont signifiées par les bassins de l'autel, — Exod. XXVII. 3. XXXVIII. 3.

9395. *Et une moitié du sang il répandit sur l'autel, signifie le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur :*

on le voit par la signification du *sang,* en ce qu'il est le Divin Vrai, N° 9393 ; et par la signification de l'*Autel,* en ce que c'est le représentatif du Divin Humain du Seigneur, N°s 921, 2777, 2811, 4489 ; par suite le principal représentatif du culte du Seigneur, N°s 4541, 8935, 8940 ; si cette moitié du sang, qui fut répandue sur l'autel, signifie le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, et si l'autre moitié du sang, qui fut répandue sur le peuple, Vers. 8, signifie ce Divin Vrai reçu par l'homme de l'Église, c'est parce qu'une alliance était traitée ; or, l'alliance signifie la conjonction, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778 ; et la conjonction du Seigneur avec l'homme de l'Église se fait quand le Divin Vrai, qui procède du Seigneur, est reçu par l'homme; par là on voit clairement pourquoi le sang a été employé, et pourquoi, lorsqu'il eut été répandu sur l'autel et sur le peuple, il a été appelé *le sang de l'alliance,* Vers. 8.

9396. *Et il prit le livre de l'alliance, signifie la Parole dans la lettre, avec laquelle a été conjointe la Parole dans le ciel :* on le voit par la signification du *livre,* en ce qu'il est la Parole dans tout le complexe, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de l'*alliance,* en ce qu'elle est la conjonction, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778 ; par le livre de l'alliance il est entendu ici tout ce que Jéhovah a prononcé du haut de la montagne de Sinaï, car il est dit un peu plus haut, Vers. 4 : « *Et écrivit Moscheh toutes les paroles de Jéhovah ;* » par conséquent par le livre de l'alliance il est entendu dans le sens strict la Parole révélée à Moscheh sur la montagne de Sinaï, et dans le sens large la Parole dans tout le complexe, puisque cette Parole est le Divin Vrai révélé par le Seigneur; et comme c'est par elle que le Seigneur se conjoint avec l'homme de l'Église, c'est aussi pour cela qu'elle est le Livre de l'alliance, parce que l'alliance est la conjonction. Mais aujourd'hui on ne sait pas quelle est la conjonction du Seigneur avec l'homme de l'Église par la Parole, et cela, parce qu'aujourd'hui le ciel est fermé; en effet, il est à peine aujourd'hui quelqu'un qui parle avec les anges et avec les esprits, et qui par suite sache comment les anges et les esprits perçoivent la Parole, lorsque cependant cela était connu des anciens, et surtout des très-anciens, car il leur était ordinaire

de converser avec les esprits et les anges, et cela, parce que les hommes dans les temps anciens, surtout dans les temps très-anciens, étaient des hommes intérieurs, car ils pensaient en esprit, en faisant presqu'abstraction du corps, tandis que les hommes d'aujourd'hui sont extérieurs, et pensent dans le corps, en faisant presqu'abstraction de l'esprit; de là vient que le ciel s'est comme retiré de l'homme, car la communication du ciel est avec l'homme interne quand celui-ci peut être abstrait du corps, mais non avec l'homme externe immédiatement; c'est de là qu'on ignore aujourd'hui quelle est la conjonction du Seigneur avec l'homme par la Parole. Ceux qui pensent d'après le sensuel du corps, et non d'après le sensuel de l'esprit, ne peuvent en aucune manière comprendre autre chose, sinon que le sens de la Parole est dans le ciel, tel qu'il est dans le monde, c'est-à-dire, tel qu'il est dans la lettre; si l'on disait que le sens de la Parole dans le ciel est tel qu'est la pensée de l'homme interne, qui est sans idées matérielles, c'est-à-dire, sans idées mondaines, corporelles et terrestres, ce serait aujourd'hui un paradoxe; et bien plus encore, si l'on disait que le sens de la Parole dans le ciel diffère autant de son sens dans le monde, ou dans la lettre, qu'un paradis céleste diffère d'un paradis terrestre, et autant qu'une nourriture et un breuvage célestes diffèrent d'une nourriture et d'un breuvage terrestres; combien est grande la différence, on le voit en ce que le paradis céleste est l'intelligence et la sagesse, la nourriture céleste tout bien de l'amour et de la charité, et le breuvage céleste tout vrai de la foi d'après ce bien : qui ne serait pas dans l'étonnement aujourd'hui, s'il entendait dire que, quand dans la Parole il est fait mention de paradis, de jardin, de vigne, on ne perçoit dans le ciel ni paradis, ni jardin, ni vigne, mais qu'au lieu de ces objets on perçoit des choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse procédant du Seigneur; et que, quand il est parlé de nourriture et de breuvage, comme de pain, de chair, de vin, d'eau, au lieu de ces objets on perçoit dans le ciel des choses qui appartiennent au bien de l'amour et au vrai de la foi procédant du Seigneur; et cela, non par des explications ni comparativement, mais d'après les correspondances en actualité; puisque les célestes qui appartiennent à la sagesse, à l'intelligence, au bien de l'amour et au vrai de la foi correspondent en actualité à

ces objets; et c'est dans cette correspondance qu'a été créé l'homme interne respectivement à l'homme externe, par conséquent le ciel qui est dans l'homme interne respectivement au monde qui est dans l'homme externe, pareillement dans le commun : que la Parole soit comprise et perçue dans le ciel selon les correspondances, et que ce sens soit le sens interne, cela a été montré de tout côté dans ce qui précède. Celui qui saisit les choses qui viennent d'être dites peut savoir, et en quelque sorte percevoir, que par la Parole il y a conjonction de l'homme avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, et que sans la Parole il n'y aurait aucune conjonction; *voir* ce qui en a été dit, N°s 2143, 7153, 7381, 8920, 9094 f., 9212 f., 9216 f., 9357, et en plusieurs autres endroits. Maintenant, d'après cela, on peut voir pourquoi Moscheh prit le Livre de l'alliance et le lut devant le peuple, et ensuite répandit le sang sur le peuple, et dit : « Voici le sang de l'alliance; » cela a donc été fait parce que le sang du sacrifice dans le ciel est le Divin Vrai procédant du Seigneur, et qu'ainsi sur notre Terre il est la Parole, *voir* N° 9393. Puisque l'alliance signifie la conjonction, et que la conjonction se fait par le Divin Vrai procédant du Seigneur, c'est-à-dire, par la Parole, c'est pour cela que toutes les choses qui appartiennent au Divin Vrai procédant du Seigneur, ou à la Parole, sont appelées l'alliance; par exemple, les Tables sur lesquelles ont été inscrits les dix préceptes, puis les jugements, les statuts, et les autres choses qui sont dans les Livres de Moïse, et en général celles qui sont dans la Parole tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. *Quant aux Tables sur lesquelles avaient été inscrits les dix préceptes,* on le voit dans Moïse : « *Jéhovah écrivit sur les Tables les paroles » de l'alliance, les dix paroles.* » — Exod. XXXIV. 28. — Dans le Même : « Je montai sur la montagne pour prendre les *ta- » bles de pierre, les tables de l'alliance,* qu'avait traitée Jého- » vah avec vous : Jéhovah me donna les deux *tables de pierre, les » tables de l'alliance :* je descendis de la montagne, tandis que la » montagne était ardente de feu, et les deux tables de l'alliance sur » mes deux mains. » — Deutér. IX. 9, 11, 15 : — et dans le Même : « *Jéhovah vous déclara son alliance,* qu'il vous commanda de » faire, (à savoir,) *les dix paroles,* qu'il écrivit sur des tables de » pierre; gardez-vous *d'oublier l'alliance de Jéhovah votre Dieu,*

» qu'il a traitée avec vous. » — Deutér. IV. 13, 23. — Comme les deux Tables avaient été déposées dans l'Arche qui était dans le milieu ou dans l'intime du Tabernacle, c'est pour cela que l'arche a été appelée l'arche de l'alliance, Nomb. X. 33. XIV. 44. Deutér. X. 8. XXXI. 9, 25, 26. Jos. III. 3, 6, 8, 11, 14, 17. IV. 7, 9, 18. VI. 6, 8. VIII. 33. Jug. XX. 27. I Sam. IV. 3, 4, 5. II Sam. XV. 24. I Rois. III. 15. VI. 19. VIII. 1, 6. Jérém. III. 16. — *Que les Livres de Moïse aient été appelés le Livre de l'alliance,* on le voit par les livres qui furent trouvés par le Grand Prêtre Chilkia dans le Temple, il en est parlé ainsi dans le Livre II des Rois : « Chilkia le Grand Prêtre trouva *le Livre de* » *la Loi* dans la maison de Jéhovah : et on lut à leurs oreilles toutes » les paroles du *Livre de l'alliance,* trouvé dans la maison de Jé- » hovah. » — XXII. 8. XXIII. 2. — *Que la Parole de l'Ancien Testament ait été appelée l'alliance,* on le voit dans Ésaïe : « *A ceux qui tiennent mon alliance,* je leur donnerai dans ma » maison et en dedans de mes murailles un lieu et un nom, meil- » leur que (celui) de fils et de filles. » — LVI. 4, 5. — Dans Jérémie : « *Écoutez les paroles de cette alliance,* que j'ai com- » mandées à vos pères ; *obéissez à ma voix,* et *faites-les, selon* » *tout ce que je vous ai commandé.* » — XI. 2, 3, 5, 6, 7. — Dans David : « Toutes les voies de Jéhovah *(sont)* Miséricorde et Vérité, » *pour ceux qui gardent son alliance et ses témoignages.* » — Ps. XXV. 10. — Dans le Même : « La Miséricorde de Jéhovah » *(est)* d'éternité à éternité sur ceux qui le craignent, et sa justice » pour les fils des fils, *pour ceux qui gardent son alliance et* » *qui se souviennent de ses préceptes.* » — Ps. CIII. 17, 18. — Et dans le Même : « *Ils n'ont point gardé l'alliance de Dieu,* » *et dans sa Loi ils ont refusé de marcher.* » — Ps. LXXVIII. 10 ; — ici l'alliance de Dieu est appelée la Loi de Dieu ; que par la Loi soit entendue dans le sens large toute la Parole, dans un sens moins large la Parole historique, dans le sens strict la Parole écrite par Moïse, et dans le sens le plus strict les dix préceptes du Décalogue, on le voit, N° 6752. — *Que la Parole du Nouveau Testament soit aussi l'alliance,* on le voit dans Jérémie : « Voici, » les jours viennent, que je traiterai avec la maison d'Israël, et » avec la maison de Jehudah, *une alliance nouvelle ; voici l'al-*

» *liance* que je traiterai avec la maison d'Israël après ces jours : » Je donnerai ma loi au milieu d'eux, et sur leur cœur je l'écri- » rai. » — XXXI. 31, 32, 33 ; — la maison d'Israël est l'Église spirituelle, et la maison de Jehudah l'Église céleste ; et dans David : « Aussi Moi, je L'établirai premier-né, élevé sur les rois de » la terre, et *mon alliance* (sera) *stable avec Lui ; je ne profa- » nerai point mon alliance,* et l'énoncé de mes lèvres je ne chan- » gerai point. » — Ps. LXXXIX. 28, 29, 35 ; — ici, il s'agit du Seigneur ; « mon alliance sera stable avec Lui, » c'est l'union de son Divin et de son Divin Humain ; c'est donc aussi la Parole, car le Seigneur quant au Divin Humain a été la Parole qui a été faite Chair, c'est-à-dire, Homme, — Jean, I. 1, 2, 3, 14. — Si le Divin Vrai ou la Parole est l'alliance ou la conjonction, c'est parce que la Parole est le Divin procédant du Seigneur, ainsi le Seigneur Lui-Même ; lors donc que la Parole est reçue par l'homme, le Seigneur Lui-Même est reçu ; de là, il est évident que par la Parole il y a conjonction du Seigneur avec l'homme ; et puisqu'il y a conjonction du Seigneur avec l'homme, il y a aussi conjonction du ciel avec l'homme, car le ciel est appelé ciel d'après le Divin Vrai procédant du Seigneur, par conséquent d'après le Divin ; c'est de là que ceux qui sont dans le ciel sont dits être dans le Seigneur : que le Divin se conjoigne avec ceux qui aiment le Seigneur et gardent sa Parole, on le voit dans Jean, — XIV. 23. — D'après tout ce qui vient d'être dit, on peut voir que par le sang de l'alliance il est entendu la conjonction du Seigneur par le ciel avec l'homme au moyen de la Parole ; comme aussi dans Zacharie : « Je retrancherai le char » d'Éphraïm, et le cheval de Jérusalem, et sera retranché l'arc de » guerre ; au contraire, il parlera de paix aux nations ; sa domina- » tion (sera) de la mer à la mer, et du fleuve jusqu'aux extrémités » de la terre : même quant à Toi, *par le sang de ton alliance* je » tirerai tes enchaînés de la fosse où il n'y a point d'eau. » — IX. 10, 11 ; — celui qui n'a aucune connaissance du sens interne ne peut saisir dans ce passage rien autre chose que ce que le sens de la lettre enveloppe, à savoir, que le char sera retranché d'Éphraïm, et le cheval de Jérusalem, et l'arc de guerre, et enfin que le sang de l'alliance est le sang du Seigneur, par lequel doivent être délivrés ceux qui sont dans les péchés, en expliquant diversement qui sont

ceux qu'on doit entendre par les enchaînés dans la fosse où il n'y a point d'eau; mais celui qui connaît le sens interne de la Parole comprend qu'il s'agit ici du Divin Vrai, et que ce vrai, après qu'il aura été dévasté, c'est-à-dire, quand il ne sera plus reçu de foi et de cœur par l'homme, sera rétabli par le Vrai Divin procédant du Divin Humain du Seigneur, et qu'ainsi ceux qui le croient et le font seront conjoints au Seigneur Lui-Même; c'est ce qu'on peut voir plus pleinement d'après le sens interne de chaque expression de ce passage; ainsi, d'après la signification du char, en ce qu'il est la doctrine de l'Église, Nos 2760, 5321, 5945, 8215 ; d'Éphraïm, en ce qu'il est l'intellectuel illustré de l'Église, Nos 5354, 6222, 6238; du cheval, en ce qu'il est l'entendement de la Parole, Nos 2760, 2761, 2762, 3217, 5321, 6125, 6534, 8029, 8146, 8148 ; de Jérusalem, en ce qu'elle est l'Église spirituelle, Nos 2117, 3654, 9166 ; de l'arc, en ce qu'il est la doctrine du vrai, Nos 2686, 2709; et de la guerre, en ce qu'elle est le combat concernant les vrais, Nos 1664, 2686, 8295; de là, il est évident que retrancher le char d'Éphraïm, et le cheval de Jérusalem, et l'arc de guerre, signifie la Vastation du Vrai Divin dans l'Église, quant à tout entendement de ce vrai; et que retirer par le sang de l'alliance les enchaînés de la fosse où il n'y a point d'eau, signifie le rétablissement par le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur; que le sang soit le Divin Vrai, et l'alliance la conjonction, cela vient d'être montré, et que les enchaînés dans la fosse soient ceux qui étaient de l'Église spirituelle, et qui ont été sauvés par l'avènement du Seigneur dans le monde, on le voit, N° 6854 ; il est dit la fosse où il n'y a point d'eau, parce que l'eau signifie le vrai, Nos 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 7307, 8137, 8138, 8568, 9323.

9397. *Et il le lut aux oreilles du peuple, signifie pour l'audition et l'obéissance :* on le voit par la signification de *lire,* en ce que c'est pour l'audition, car lorsqu'on lit, c'est pour qu'on entende, et qu'on perçoive, et qu'on obéisse, c'est-à-dire, pour qu'on écoute; et par la signification de *aux oreilles,* en ce que c'est pour l'obéissance, car les oreilles et entendre signifient obéir, Nos 2542, 3869, 4551, 4652 à 4660, 5471, 5475, 7216, 8361, 8990, 9311. Comme les oreilles signifient non-seulement l'action d'entendre et l'aperception, mais aussi l'obéissance, c'est pour cela

que dans la Parole il est dit très-souvent parler aux oreilles et lire à leurs oreilles, et non pas parler et lire devant eux ; comme dans Jérémie : « Écoute ces paroles que Moi *je prononce à tes oreil-» les,* et *aux oreilles de tout le peuple.* » — XXVIII. 7. — Dans le Livre I de Samuel : « *Ils prononcèrent ces paroles aux oreil-» les du peuple.* » — XI. 4 : — et ailleurs : « *Que ta servante » parle à tes oreilles.* » — XXV. 24. — Dans le Livre des Juges : « *Proclame aux oreilles du peuple,* en disant. » — VII. 3. — Dans Moïse : « *Dis aux oreilles du peuple.* » — Exod. XI. 2 : — dans le Même : « Écoute, Israël, les statuts et les jugements *que » moi je prononce à vos oreilles,* aujourd'hui. » — Deutér. V. 1. — Dans le Même : « *Je prononcerai à vos oreilles* ces paroles. » — Deutér. XXXI. 28. — Dans le Même : « Moscheh *prononça toutes » les paroles de ce cantique aux oreilles* du peuple. » — Deutér. XXXII. 44. — Dans le Livre II des Rois : « *Il lut à leurs oreil-» les* toutes les paroles du Livre de l'alliance. » — XXIII. 2. — Dans Jérémie : « Ils lui dirent : Assieds-toi et *lis-le à nos oreil-» les ;* et Baruch lut à *leurs oreilles.* » — XXXVI. 15. — Dans Luc : « Quand Jésus *eut achevé toutes ces paroles aux oreilles » du peuple.* » — VII. 1. — Comme l'oreille et entendre signifient la réception du vrai, l'aperception et l'obéissance, ainsi le premier et le dernier de la foi, c'est pour cela que le Seigneur a dit si souvent : « *Que celui qui a oreille pour entendre, entende.* » — Matth. XI. 15. XIII. 9, 43. Marc, IV. 9, 23. VII. 16. Luc, XIV. 35. — Et comme les sourds, ou ceux qui n'entendent point, signifient dans le sens spirituel ceux qui ne sont point dans la foi du vrai, parce qu'ils ne sont point dans la connaissance, ni par conséquent dans l'aperception du vrai, Nos 6989, 9209, c'est pour cela que le Seigneur, en guérissant un sourd, « *mit le doigt dans » ses oreilles,* et dit : Éphathah, c'est-à-dire, *ouvre-toi ;* et aus-» sitôt *furent ouvertes ses oreilles.* » — Marc, VII. 32, 33, 34, 35 : — que tous les Miracles du Seigneur aient enveloppé et signifié les états de l'Église, on le voit, Nos 8364, 9086.

9398. *Et ils dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous ferons et nous écouterons, signifie la réception du Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, et l'obéissance d'après le cœur et l'âme :* on le voit par la signification de *tout ce qu'a*

prononcé Jéhovah, en ce que c'est le Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, ainsi qu'il va être montré; par la signification de *faire*, en ce que c'est l'obéissance d'après la volonté, ainsi d'après le cœur, Nos 9385, 9311 ; et par la signification d'*écouter*, en ce que c'est l'obéissance d'après l'entendement, ainsi d'après l'âme, Nos 7216, 8361, 9311; l'obéissance d'après le cœur est l'obéissance d'après la volonté, ainsi d'après l'affection de l'amour; et l'obéissance d'après l'âme est l'obéissance d'après l'entendement, ainsi d'après la foi; car le cœur signifie la volonté et l'amour, Nos 3883 à 3896, 7542, 8910, 9050, 9300, et l'âme signifie l'entendement et la foi, Nos 2930, 9050, 9281; de là vient qu'il est dit « nous ferons et nous écouterons. » Que tout ce qu'a prononcé Jéhovah soit le Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, c'est parce que tout vrai procède de ce Divin; que le Divin Vrai procède non pas du Divin Même mais du Divin Humain, on le voit clairement dans Jean : « Dieu, personne ne le vit jamais, l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé. » — I. 18; — c'est pour cela que le Seigneur est appelé la Parole, — Ibid. Vers. 1, 2, 3, — qui est le Divin Vrai, et qu'il est dit que la Parole a été faite Chair, c'est-à-dire, Homme, — ibid. Vers. 14, — par la raison que le Divin Même sous la forme Humaine enseignerait en actualité le Vrai Divin; que le Seigneur soit le Divin Même sous une forme humaine, on le voit, N° 9315 : de là, il est évident que par, « tout ce qu'a prononcé Jéhovah, » il est signifié le Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur.

9399. *Et prit Moscheh le sang, et il le répandit sur le peuple, signifie l'adaptation pour qu'il soit reçu par l'homme :* on le voit par la signification du *sang du sacrifice*, en ce que c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, N° 9393 ; et par la signification de *répandre sur le peuple*, en ce que c'est l'adaptation pour qu'il soit reçu par l'homme, car répandre signifie influer, ainsi adapter; en effet, le Divin Vrai, qui procède du Seigneur, influe continuellement chez l'homme, et fait son intellectuel ; et, si on le veut croire, l'homme, sans un continuel influx du Divin Vrai procédant du Seigneur, ne peut absolument rien percevoir ni rien comprendre; car le Divin Vrai procédant du Seigneur est la lumière qui éclaire le mental de l'homme, et fait la vue interne qui est l'en-

tendement; et comme cette Lumière influe continuellement, c'est pour cela qu'elle adapte chacun pour qu'il reçoive; or ceux qui reçoivent sont ceux qui sont dans le bien de la vie, et ceux qui ne reçoivent pas sont ceux qui sont dans le mal de la vie; mais néanmoins ceux-ci sont, comme ceux-là, dans la faculté de percevoir et de comprendre, et aussi dans la faculté de recevoir en tant qu'ils renoncent aux maux : voilà ce qui a été signifié par la moitié du sang que Moscheh répandit sur le peuple. Que le Divin Vrai procédant du Seigneur soit la Lumière qui éclaire le mental de l'homme et fait sa vue interne, qui est l'entendement, on le voit, N°s 2776, 3167, 3195, 3636, 3643, 3993, 4405, 5400, 8644, 8707; cela aussi est entendu dans Jean : « Elle était la Lumière véritable » qui éclaire tout homme venant dans le monde; dans le monde » elle était, et le monde par Elle a été fait; mais le monde ne L'a » point connue. » — I. 9. 10; — là, il s'agit de la Parole, qui est le Divin Vrai procédant du Seigneur. Que dans le monde tout homme, qui est d'une raison saine, soit dans la faculté de comprendre le Vrai Divin, et par suite dans la faculté de le recevoir, en tant qu'il renonce aux maux, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences; en effet, tous, en quelque nombre qu'ils soient, dans l'autre vie, tant les méchants que les bons, peuvent comprendre ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le faux, et aussi ce que c'est que le bien et ce que c'est que le mal; mais les méchants, quoiqu'ils comprennent le vrai et le bien, ne veulent pas néanmoins comprendre; car la volonté résiste, et dans la volonté est le mal; c'est pourquoi, lorsqu'ils ont été laissés à eux-mêmes, ils retombent toujours dans les faux de leur mal, et ont en aversion le vrai et le bien qu'ils avaient compris; il en avait été de même pour eux quand ils étaient dans le monde; ils avaient repoussé loin d'eux les vrais, que cependant ils avaient pu comprendre : par là j'ai vu clairement que le Divin Vrai procédant du Seigneur influe continuellement dans les mentals humains, et les dispose à recevoir, et qu'il n'est reçu qu'autant qu'on renonce aux maux qui appartiennent aux amours de soi et du monde.

9400. *Et il dit : Voici le sang de l'alliance, signifie par là la conjonction du Seigneur quant au Divin Humain avec le ciel et avec la terre,* on le voit par la signification du *sang,* en

ce qu'il est le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, N°s 9293, 9399; et par la signification de l'*alliance*, en ce qu'elle est la conjonction, N° 9396 : que ce soit la conjonction avec le ciel et avec la terre, c'est parce que le Divin Vrai qui procède du Divin Humain du Seigneur traverse les cieux pour parvenir jusqu'à l'homme, et que dans le chemin il est accommodé pour chaque ciel, et enfin pour l'homme lui-même; le Divin Vrai sur notre Terre est la Parole, N°s 9350 à 9362, qui est telle, qu'elle a, quant à toutes choses en général et en particulier, un sens interne qui est pour les cieux, et enfin un sens externe, c'est-à-dire, le sens de la lettre, qui est pour l'homme; d'après cela, il est évident que par la Parole il y a conjonction du Seigneur avec les cieux et avec le monde, N°s 2143, 7153, 7381, 8920, 9094 f., 9212 f., 9216 f., 9357, 9396. De là, on peut conclure avec certitude que sans la Parole sur cette Terre il n'y aurait avec l'homme aucune conjonction du ciel, ni par conséquent aucune conjonction du Seigneur; et s'il n'y avait aucune conjonction, le genre humain sur cette terre périrait entièrement; en effet, ce qui fait la vie intérieure de l'homme, c'est l'influx du Vrai Divin procédant du Seigneur, car ce Vrai est la lumière même qui éclaire la vue interne de l'homme, c'est-à-dire, l'entendement de l'homme, et c'est la chaleur céleste, qui est dans cette lumière et est l'amour, qui embrase et vivifie le volontaire de l'homme interne; c'est pourquoi sans cette lumière et sans cette chaleur l'interne de l'homme serait aveuglé et refroidi, et il mourrait, de la même manière que l'externe de l'homme s'il était privé de la lumière et de la chaleur du soleil du monde : mais cela semblera un paradoxe à ceux qui ne croient point que la Parole soit telle, et aussi à ceux qui croient que la vie de l'homme lui est propre, et n'influe pas continuellement du Seigneur par le ciel; que la vie de l'homme ne soit pas en lui, mais qu'elle influe du Seigneur, on le voit, N°s 4249, 4882, 5147, 5150, 5986, 6053 à 6058, 6189 à 6215, 6307 à 6327, 6466 à 6495, 6598 à 6626, 6982, 6985, 6996, 7055, 7056, 7058, 7147, 7270, 7343, 8685, 8701, 8717, 8728, 9110, 9111, 9223, 9276; on a aussi vu que l'Église du Seigneur, répandue sur tout le globe, est devant le Seigneur comme un seul homme, N° 9276, de même que le ciel, qui par suite est appelé le Très-Grand Homme; que l'Église où est

la Parole est comme le cœur et le poumon dans cet homme; et que tous ceux qui sont hors de l'Église vivent d'après elle comme les membres, les viscères et tous les autres organes du corps vivent d'après le cœur et le poumon, Nos 2054, 2853, 7396.

9401. *Qu'a traitée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles, signifie que la conjonction d'après le Seigneur existe par toutes et par chacune des choses de la Parole :* on le voit par la signification de l'alliance *qu'a traitée Jéhovah,* en ce que c'est la conjonction d'après le Seigneur, car traiter alliance, c'est conjoindre à soi, N° 9396, et Jéhovah dans la Parole est le Seigneur, N° 9373 ; et par la signification de *toutes ces paroles,* en ce que ce sont toutes et chacune des choses de la Parole, car les Lois promulguées du haut de la montagne de Sinaï signifient dans le sens universel tout Divin Vrai, ainsi la Parole quant à toutes choses en général et en particulier, N° 6752. Que la Parole soit inspirée quant à chaque iota, on le voit, Nos 7933, 9094 f., 9198 f., 9349, conséquemment on voit que par la Parole il y a conjonction avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, au moyen de toutes et de chacune des choses qu'elle contient. Il est dit la conjonction d'après le Seigneur, parce que le Seigneur se conjoint l'homme, et non pas *vice versâ,* car tout bien de l'amour et tout vrai de la foi influe du Seigneur et est reçu par l'homme, en tant que celui-ci renonce aux maux, N° 9399 ; en effet, l'influx réciproque, savoir, de l'homme vers le Seigneur, influx que les Érudits nomment influx physique, n'existe pas, Nos 6322, 9110, 9111, 9216; et de plus, tout ce qui sort de l'homme, comme provenant de lui, n'est que mal et que faux résultant de ce mal, Nos 210, 215, 987, 5660, 5786; d'après cela, on voit que la conjonction de l'homme avec le Seigneur est d'après le Seigneur et non pas d'après l'homme; s'il semble autrement, c'est une illusion.

9402. Vers. 9, 10, 11. *Et monta Moscheh, et Aharon, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël. Et ils virent le Dieu d'Israël, et sous ses pieds comme un ouvrage de pierre de saphir, et comme la substance du ciel quant à la pureté. Et vers les mis à part, fils d'Israël, il n'étendit pas sa main : et ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent.—Et monta Moscheh, et Aharon, Nadab et Abihu,* signifie la Pa-

role dans le sens interne et dans le sens externe, et la doctrine d'après l'un et l'autre sens : *et soixante-dix des anciens d'Israël,* signifie tous ceux qui sont dans le bien d'après les vrais : *et ils virent le Dieu d'Israël,* signifie l'avènement et la présence du Seigneur dans la Parole : *et sous ses pieds,* signifie le dernier sens, qui est le sens de sa lettre : *comme un ouvrage de pierre de saphir,* signifie là ce qui est transparent par les vrais internes, et tout ce qui procède du Seigneur : *et comme la substance du ciel quant à la pureté,* signifie la transparence du ciel angélique : *et vers les mis à part, fils d'Israël,* signifie ceux qui sont dans le sens externe seul séparé de l'interne : *il n'étendit pas sa main,* signifie que là il n'y a point le vrai dans sa puissance : *et ils virent Dieu,* signifie la foi : *et ils mangèrent et burent,* signifie l'information sur le bien et sur le vrai du culte.

9403. *Et monta Moscheh, et Aharon, Nadab et Abihu, signifie la Parole dans le sens interne et dans le sens externe, et la doctrine d'après l'un et l'autre sens :* on le voit par la représentation de *Moscheh* et d'*Aharon,* en ce qu'ils sont la Parole dans le sens interne et dans le sens externe ; et par la représentation de *Nadab* et d'*Abihu,* fils d'Aharon, en ce qu'ils sont la doctrine d'après l'un et l'autre sens, comme ci-dessus, Nos 9374, 9375.

9404. *Et soixante-dix des anciens d'Israël, signifie tous ceux qui sont dans le bien d'après les vrais :* on le voit par la signification de *soixante-dix,* en ce que c'est le plein, ainsi tout et tous, N° 6508 ; et par la signification des *anciens d'Israël,* en ce que ce sont ceux qui sont dans le bien d'après les vrais, et dans les vrais d'après le bien ; car dans la Parole les vieillards signifient ceux qui sont dans la sagesse, N° 6524, ainsi ceux qui sont dans la vie du bien d'après la doctrine du vrai, et Israël signifie ceux qui sont de l'Église spirituelle, Nos 6426, 6637, 6862, 6868, 7035, 7062, 7198, 7201, 7215, 7223, 8805, 9340, ainsi ceux qui sont dans les vrais par lesquels existe le bien, et dans le bien dont proviennent les vrais, Nos 7956, 8234 ; d'après cela, il est évident que les soixante-dix anciens d'Israël signifient ceux qui sont dans le bien d'après les vrais, et, abstraction faite des personnes, le bien d'après les vrais. La même chose est signifiée dans

le sens interne par les soixante-dix disciples du Seigneur,—Luc, X. 1, 17.—Les fils d'Israël furent divisés en douze Tribus, et à leur tête furent placés douze princes, et aussi soixante-dix anciens; par les douze Tribus étaient signifiés tous les vrais et tous les biens de l'Église dans le complexe, Nos 3858, 3926, 3939, 4060, 6335, 6337, 6397, 6640, 7836, 7891, 7996, 7997; par les douze princes tous les principaux vrais, N° 5044; et par les soixante-dix anciens tous les biens qui proviennent des vrais. Quand il est dit le bien qui provient des vrais, il est entendu l'Église spirituelle, car cette Église est dans le bien d'après les vrais. Celui qui ne connaît pas les arcanes de l'Église et du Ciel peut croire que tout bien de l'Église provient des vrais, puisque le bien ne peut être implanté que par les vrais; bien plus, il peut croire que l'homme ne peut savoir que par les vrais ce que c'est que le bien; mais néanmoins le bien qui existe par les vrais est le bien de l'Église spirituelle, et, considéré en lui-même, c'est un vrai, lequel est appelé bien quand il devient chose de la volonté et de l'acte, et par suite chose de la vie, tandis que le bien qui existe, non par les vrais, mais par les biens de l'amour mutuel, est le bien de l'Église céleste, et, considéré en lui-même, ce n'est pas un vrai, mais c'est un bien, puisque c'est le bien de l'amour envers le Seigneur: ce bien a été représenté par l'Église Judaïque, mais l'autre bien a été représenté par l'Église Israélite, c'est pour cela qu'il y a eu division en deux Royaumes: quant à la différence et à la qualité de la différence entre l'une et l'autre Église, par conséquent entre l'un et l'autre bien; *voir* les explications déjà données, Nos 2046, 2227, 2669, 2708 f., 2715, 2718, 2935, 2937, 2954, 3166, 3235, 3236, 3240, 3246, 3374, 3833, 3887, 3969, 4138, 4286, 4493, 4585, 4938, 5113, 5150, 5922, 6296, 6289, 6366, 6427, 6435, 6500, 6647, 6648, 7091, 7233, 7877, 7977, 7992, 8042, 8152, 8234, 8521: d'après ce qui a été rapporté dans ces articles, on peut voir que le ciel du Seigneur est divisé en ciel spirituel et ciel céleste, et que le ciel céleste est le ciel intime ou troisième ciel, et le ciel spirituel le ciel moyen ou second.

9405. *Et ils virent le Dieu d'Israël, signifie l'avènement et la présence du Seigneur dans la Parole:* cela est évident d'après la signification de *voir,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que

c'est son avènement et sa présence, Nos 4198, 6893 ; que *le Dieu d'Israël* soit le Seigneur, on le voit d'après tous ces passages de la Parole, où il est dit le saint d'Israël et le Dieu d'Israël, N° 7091 : le Dieu d'Israël est le Dieu de l'Église spirituelle, parce qu'Israël signifie cette Église, N° 9404. Que ce soit l'avènement et la présence du Seigneur *dans la Parole*, qui sont signifiés par « ils virent le Dieu d'Israël, » c'est parce que les Lois qui ont été promulguées du haut de la montagne de Sinaï signifient dans le sens large tout Divin Vrai, ainsi la Parole quant à toutes et à chacune des choses qu'elle contient, Nos 6752, 9401 : si l'avènement et la présence du Seigneur dans la Parole sont signifiés, c'est parce que la Parole est le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que ce qui procède du Seigneur est le Seigneur Lui-Même ; c'est pourquoi ceux qui lisent la Parole et qui alors portent leurs regards vers le Seigneur, en reconnaissant que tout vrai et tout bien procède de Lui, et qu'aucun vrai ni aucun bien ne vient d'eux-mêmes, ceux-là sont illustrés, et ils voient le vrai et perçoivent le bien d'après la Parole ; cette illustration vient de la lumière du ciel, lumière qui est le Divin Vrai même procédant du Seigneur, car devant les anges dans le ciel ce vrai apparaît comme lumière, *voir* Nos 2776, 3195, 3339, 3636, 3643, 3862, 3993, 4302, 4413, 4415, 5400, 6032, 6313, 6608. L'avènement et la présence du Seigneur dans la Parole sont aussi entendus par voir le Fils de l'Homme, dans Matthieu : « Alors apparaîtra le signe du Fils de l'Homme, et alors » gémiront toutes les tribus de la terre, et *elles verront le Fils de* » *l'Homme,* venant dans les nuées du ciel avec puissance et gloire. » —XXIV. 30, *voir* N° 4060 ;—en effet, la nuée, c'est le sens littéral de la Parole ; et la puissance et la gloire, c'est le sens interne ; le sens littéral de la Parole est appelé nuée, parce qu'il est dans la lumière du monde, et le sens interne est appelé gloire, parce qu'il est dans la lumière du ciel, *voir* Préface du Chap. XVIII de la Gen. et Nos 5922, 6313 f., 6752, 8106, 8267, 8427, 8443, 8781 ; et, en outre, dans le sens interne de la Parole il s'agit du Seigneur seul, de son Royaume et de l'Église ; de là le saint de la Parole, et de là l'avènement et la présence du Seigneur pour ceux qui, lorsqu'ils lisent la Parole, considèrent le Seigneur et le prochain, qui est le bien du concitoyen, de la patrie, de l'Église, du ciel, Nos 6818

à 6824, 8123, et ne se considèrent pas eux-mêmes, comme il a été dit ci-dessus ; la raison de cela, c'est que ceux-ci se laissent élever par le Seigneur dans la lumière du ciel, tandis que les autres ne se laissent pas élever, car ils tiennent leur intuition fixée sur eux-mêmes et sur le monde. D'après cela, on peut comprendre ce que c'est que voir le Seigneur dans la Parole.

9406. *Et sous ses pieds, signifie le dernier sens, qui est le sens de sa lettre :* on le voit par la signification des *pieds,* en ce qu'ils sont les naturels, Nos 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952 ; ainsi les plantes, qui sont *sous les pieds,* sont les derniers de la nature : que sous les pieds ici, ce soit le dernier sens de la Parole, qui est le sens de la lettre, c'est parce que cela est dit du Divin Vrai ou de la Parole, qui procède du Seigneur, et qui est le Seigneur, comme on peut le voir d'après ce qui précède ; et le dernier du Vrai Divin ou de la Parole est tel qu'est le sens de la lettre, qui est le sens naturel, parce qu'il est pour l'homme naturel : que le sens de la lettre contienne en soi le sens interne, qui est respectivement spirituel et céleste, on le voit d'après tout ce qui a été jusqu'ici montré sur la Parole : mais plus l'homme est mondain et corporel, moins il saisit cela, parce qu'il ne se laisse pas élever dans la lumière spirituelle, et que par suite il ne peut pas voir quelle est la Parole, c'est-à-dire, voir qu'elle est naturelle dans la lettre, et spirituelle dans le sens interne ; car d'après le monde spirituel ou d'après la lumière du ciel on peut voir les inférieurs jusqu'aux derniers tels qu'ils sont, mais non *vice versâ,* N° 9401 f. ; ainsi on peut voir que telle est la Parole dans la lettre. Puisque la Parole dans la lettre est naturelle, et que les pieds signifient les naturels, c'est pour cela que le dernier de la Parole, de même que le dernier de l'Église, est appelé le lieu des pieds de Jéhovah, et le marchepied de ses pieds, et aussi nuée et ténèbres respectivement ; comme dans Ésaïe : « Ils tiendront ouvertes tes portes continuelle- » ment, pour amener vers Toi l'armée des nations, et leurs rois y » seront conduits : la gloire du Liban vers Toi viendra ; le sapin, » le pin, le buis ensemble, pour décorer le lieu de mon Sanctuaire, » et le lieu de mes pieds je rendrai honorable. » — LX. 11, 13 ; — là, il s'agit du Seigneur, de son Royaume et de son Église ; par l'armée des nations sont entendus ceux qui sont dans les biens de

la foi, et par les rois ceux qui sont dans les vrais de la foi ; que les nations soient ceux qui sont dans les biens de la foi, on le voit, N[os] 1259, 1328, 1416, 1849, 4574, 6005 ; et que les rois soient ceux qui sont dans les vrais, on le voit, N[os] 1672, 2015, 2069, 3009, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148 ; la gloire du Liban ou le cèdre est le bien et le vrai spirituels ; le sapin, le pin et le buis sont les biens et les vrais naturels correspondants ; le lieu du sanctuaire est le Ciel et l'Église, et aussi la Parole ; le lieu des pieds est le Ciel, l'Église, et aussi la Parole dans les derniers ; que ce soit aussi la Parole, c'est parce que le Ciel est Ciel d'après le Divin Vrai procédant du Seigneur, de même l'Église ; et le Divin Vrai qui fait l'Église et le Ciel est la Parole ; c'est de là aussi que l'intime de la Tente, où était l'arche qui renfermait la Loi, est appelé le Sanctuaire, car la Loi est la Parole, N° 6752. Dans le Même : « Les cieux *(sont)* mon trône, et la terre *le marchepied de mes* » *pieds.* » — LXVI. 1. — Dans David : « Exaltez Jéhovah notre » Dieu, et *prosternez-vous vers le marchepied de ses pieds:* saint » *(il est,)* Lui. Moscheh et Aharon parmi ses prêtres ; dans *une co-* » *lonne de nuée* il leur a parlé. » — Ps. XCIX. 5, 6, 7 ; — le marchepied des pieds de Jéhovah, vers lequel ils devaient se prosterner, est le Divin Vrai dans les derniers, ainsi la Parole ; que Moscheh et Aharon dans le sens représentatif soient la Parole, on le voit, N[os] 7089, 7382, 9373, 9374 ; et que la nuée soit la Parole dans la lettre, ou le Divin Vrai dans les derniers, on le voit dans la Préface du Chap. XVIII. de la Gen. N[os] 4060, 4391, 5922, 6343 f., 6752, 8106, 8781 ; d'après cela, on peut voir ce que c'est que parler dans une colonne de nuée. Dans le Même : « Nous avons » entendu (parler) de Lui dans Éphratah, nous L'avons trouvé » dans les champs de la forêt ; nous entrerons dans ses habitacles, » et *nous nous prosternerons devant le marchepied de ses* » *pieds.* » — Ps. CXXXII. 6, 7 ; — là, il s'agit du Seigneur, et de sa révélation dans la Parole ; Le trouver dans Éphratah, c'est dans le sens spirituel-céleste de la Parole, N[os] 4585, 4594 ; dans les champs de la forêt, c'est dans le sens naturel ou littéral de la Parole, N[os] 3220, 9011 f. ; le marchepied des pieds, c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, dans les derniers. Dans le Même : « Jéhovah inclina le ciel, et *d'épaisses ténèbres* (étaient) *sous*

» *ses pieds;* il posa des *ténèbres* pour sa retraite, *ténèbres d'eaux,* » *nuées des cieux;* par *la splendeur devant Lui ses nuées pas-* » *sèrent.* » — Ps. XVIII. 10, 12, 13; — ici, il s'agit de l'avènement et de la présence du Seigneur dans la Parole; les épaisses ténèbres sous ses pieds, c'est le sens de la lettre de la Parole, de même les ténèbres des eaux et les nuées des cieux; « il posa les ténèbres pour sa retraite, » signifie que néanmoins dans ce sens il y a le Divin Vrai tel qu'il est dans les cieux; et « par la splendeur devant Lui ses nuées passèrent, » signifie qu'à la présence du Seigneur le sens interne se montre tel qu'il est dans le ciel. Dans Nahum : « De Jéhovah dans l'ouragan et la tempête *(est)* le chemin, » *et la nuée (est) la poussière de ses pieds.* » — I. 3; — là aussi, la nuée est la Parole dans le sens de la lettre, sens qui aussi est l'ouragan et la tempête dans lesquels est le chemin de Jéhovah. Quand le Vrai Divin, tel qu'il est dans le ciel, devient transparent chez l'homme d'après le sens même de la lettre, ce sens est alors décrit par les pieds, et par la splendeur des pieds semblable à celle de l'airain poli, comme aussi dans Daniel : « J'élevai mes yeux et je vis, » et voici un homme vêtu de lin, et ses reins ceints d'or d'Uphaz, » et son corps comme une (*pierre de*) Tharschisch, et ses faces » comme l'aspect de l'éclair, et ses yeux comme des flambeaux de » feu, ses bras et *ses pieds comme la splendeur de l'airain* » *poli,* et la voix de ses paroles comme la voix d'une multitude. » — X. 5, 6; — ici, par l'homme vêtu de lin il est entendu dans le sens suprême le Seigneur, et parce qu'il est entendu le Seigneur, il est aussi entendu le Divin Vrai qui procède de Lui, car le Divin Vrai qui procède du Seigneur est le Seigneur Lui-Même dans le Ciel et dans l'Église; le Vrai Divin ou le Seigneur dans les derniers est entendu par « les bras et les pieds comme la splendeur de l'airain poli, » et aussi par « la voix de ses paroles comme la voix d'une multitude : » il en est de même dans Ézéchiel, — Chap. I. Vers. 7. — L'état successif de l'Église sur cette Terre, quant à la réception du Vrai Divin procédant du Seigneur, est aussi entendu par la statue vue par Nébuchadnézar, dans Daniel : « La » tête de la statue *(était)* d'or; sa poitrine et ses bras, d'argent; » son ventre et ses cuisses, d'airain; ses jambes, de fer; *ses pieds,* » *en partie de fer et en partie d'argile,* qui n'avaient point de

» cohérence; et une pierre du rocher brisa le fer, l'argile, l'airain, » l'argent et l'or. » — II. 32, 33, 43 ; — le premier état de l'Église quant à la réception du Vrai procédant du Seigneur est l'or, puisque l'or signifie le bien céleste qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, Nos 113, 1551, 1552, 5658, 8932; le second état est signifié par l'argent, qui est le bien spirituel, c'est-à-dire, le bien de la foi envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, Nos 1551, 2954, 5658, 7999; le troisième, par l'airain qui est le bien naturel, Nos 425, 1551 ; et le quatrième, par le fer qui est le vrai naturel, Nos 425, 426 ; l'argile est le faux, qui n'a de cohérence ni avec le vrai ni avec le bien ; la pierre du rocher qui brisa le fer, l'airain, l'argent et l'or, signifie que l'Église périt quant à la réception du vrai d'après la Parole, lorsque le faux et le mal sont confirmés par le sens de la lettre de la Parole, ce qui arrive lorsque l'Église est dans son dernier état, quand elle n'est plus dans aucun amour céleste, mais qu'elle est seulement dans l'amour mondain et corporel; telle a été la Parole, quant à sa réception, chez la Nation Juive lorsque le Seigneur est venu dans le monde, et telle est la Parole chez la plupart aujourd'hui, au point qu'on ne sait même pas qu'il y a quelque chose d'interne dans la Parole, et que si l'on disait qu'il y a un interne et quel est cet interne, cela ne serait pas reçu, lorsque cependant dans les temps très-anciens, qui ont été signifiés par l'or, on ne voyait dans le sens de la lettre de la Parole rien autre chose que le céleste, en faisant presque abstraction de la lettre. D'après cela, il est maintenant évident que le Dieu d'Israël, vu par dessous les pieds, signifie la Parole dans le dernier sens, qui est le sens de la lettre.

9407. *Comme un ouvrage de pierre de saphir, signifie là ce qui est transparent par les vrais internes, et tout ce qui procède du Seigneur :* on le voit par la signification de *l'ouvrage de saphir*, en ce que c'est la qualité du sens littéral de la Parole, quand en lui est aperçu le sens interne, ainsi quand est transparent le Divin Vrai procédant du Seigneur, tel qu'est ce Vrai dans le ciel; en effet, la Parole est le Divin Vrai procédant du Seigneur; ce Vrai dans son origine est Divin ; et, dans sa marche progressive à travers les cieux, dans le ciel intime il est céleste, dans le second ou moyen ciel il est spirituel, dans le premier ou dernier ciel il est

spirituel-naturel, et dans le monde il est naturel et mondain, ainsi qu'il est dans le sens de la lettre, qui est pour l'homme ; de là il est évident que ce sens-ci, qui est le dernier dans l'ordre, contient en soi le sens spirituel et le sens céleste, et intimement le Divin même ; et en tant que ces sens sont contenus dans le dernier ou le littéral, et se font voir à ceux qui saisissent spirituellement la Parole, ce sens est représenté par l'ouvrage de saphir, qui transmet les rayons de la lumière céleste, ou est transparent. Afin de donner quelque idée de cette transparence, soit pour exemple le langage humain : Ce langage dans sa première origine est la fin que l'homme veut manifester en l'employant ; cette fin est son amour, car ce que l'homme aime il l'a pour fin ; de cet amour découle la pensée de l'homme, et enfin le langage ; qu'il en soit ainsi, quiconque réfléchit bien peut le savoir et l'apercevoir ; que la fin soit le premier du langage, on le voit d'après cette règle commune que dans toute intelligence il y a une fin, et que sans une fin il n'y a pas d'intelligence ; on voit aussi que la pensée est le second du langage, et découle de ce premier, car personne ne peut parler sans une pensée, ni penser sans une fin ; que le langage des mots en soit une suite, et que celui-ci soit le dernier, qui proprement est appelé langage, c'est ce qui est notoire : cela étant ainsi, l'homme, qui fait attention au langage d'un autre, fait attention non aux mots ou aux paroles du langage, mais au sens résultant des mots, lequel appartient à la pensée de celui qui parle ; et celui qui est sage fait attention à la fin pour laquelle l'autre a parlé ainsi d'après la pensée, c'est-à-dire, à ce à quoi il tend et à ce qu'il aime : dans le langage de l'homme se présente ces trois choses, auxquelles le langage des mots sert de dernier plan. Par cette comparaison l'on peut avoir une idée de la Parole dans la lettre, car la Parole est considérée et aperçue dans le ciel, absolument comme a coutume de l'être la pensée de l'homme, qui est manifestée par un langage de mots, et dans le ciel intime absolument comme a coutume de l'être l'intention ou la fin ; mais il y a cette différence que le sens de la lettre de la Parole, quand elle est lue par l'homme, n'est ni entendu ni aperçu dans le ciel, il n'y a que le sens interne qui le soit, puisque dans le ciel on perçoit seulement le spirituel et le céleste de la Parole, et non son naturel ; ainsi un sens passe dans l'autre, parce qu'ils correspondent, et que

la Parole a été écrite par de pures correspondances : de là, on voit clairement ce qui est entendu, quand il s'agit de la Parole, par le transparent que l'ouvrage de saphir signifie. Mais celui qui ne peut pas penser intellectuellement, c'est-à-dire, en faisant abstraction des choses matérielles, n'est pas capable de saisir cela, ni même de saisir qu'il peut y avoir dans la Parole un autre sens que celui qui se montre dans la lettre ; qu'on lui dise qu'il y a un sens spirituel qui appartient au vrai, et dans ce sens un sens céleste qui appartient au bien, et que ces deux sens sont transparents par le sens de la lettre, il sera d'abord étonné, puis il rejettera cela comme nul, et enfin il s'en moquera : il m'a été montré par une vive expérience que tels sont aujourd'hui les hommes dans le monde Chrétien, et particulièrement les hommes du monde savant ; et que ceux qui raisonnent contre ce vrai se vantent d'être plus sages que ceux qui l'affirment, lorsque cependant la véritable érudition, dans les premiers temps qui ont été appelés âge d'or et âge d'argent, consistait à parler et à écrire de manière qu'on ne fît attention au sens de la lettre qu'afin que la sagesse cachée dans ce sens y fût transparente, comme on peut le voir clairement d'après les Livres les plus anciens, même chez les gentils, et aussi d'après les fragments qui nous restent dans leurs Langues ; car leur science principale était la science des correspondances, et la science des représentations, sciences qui aujourd'hui sont au nombre des choses perdues. Si sous les pieds du Seigneur il a été vu comme un ouvrage de saphir, et si cela signifie la transparence de la Parole dans le sens de la lettre, c'est parce que la Pierre en général signifie le Vrai, et la pierre précieuse le Vrai transparent d'après le Divin du Seigneur ; que la Pierre en général signifie le Vrai, on le voit, Nos 643, 1298, 3720, 3769, 3771, 3773, 3789, 3798, 6426, 8609, 8940, 8941, 8942 ; et que la Pierre précieuse signifie le Vrai transparent d'après le Divin du Seigneur, c'est ce qui a été signifié par les douze pierres précieuses dans le pectoral d'Aharon, qui a été appelé urim et thumim, Nos 3862, 6335, 6640 ; pareillement dans Ézéchiel : « Plein de sagesse et parfait en beauté, en Éden le jar-» din de Dieu tu as été ; toute pierre précieuse (était) ta couver-» ture : Rubis, Topaze, Diamant, Tharschisch, Schoham, et » Jaspe, *Saphir,* Chrysoprase, Émeraude, et Or ; l'œuvre de tes

» tambours et de tes flûtes en toi, au jour que tu fus créé, ils ont » été préparés ; parfait tu (étais) dans tes voies, au jour que tu fus » créé. » — XXVIII. 12, 13, 15 ; — là, il s'agit de Tyr, par qui est signifiée l'Église quant aux connaissances intérieures du vrai et du bien, N° 1201 ; son intelligence et sa sagesse, telles qu'elles avaient été dans son enfance ou dans le premier âge, sont décrites par ces pierres précieuses ; le jour que tu fus créé signifie le premier état, lorsque les hommes furent régénérés, car la création dans la Parole est la régénération, ou la nouvelle création de l'homme, N°s 16, 88. Les mêmes choses sont signifiées par les pierres précieuses dans Jean : « Les fondements de la muraille de la ville » de toute pierre précieuse étaient ornés ; le premier *fondement,* » Jaspe ; *le second, Saphir ;* le troisième, Chalcédoine ; le qua- » trième, Émeraude ; le cinquième, Sardonix ; le sixième, Sar- » doine ; le septième, Chrysolithe ; le huitième, Béryl ; le neu- » vième, Topaze ; le dixième, Chrysoprase ; le onzième, Hyacin- » the ; le douzième, Améthyste. » — Apoc. XXI. 19, 20 ; — là, il s'agit de la sainte Jérusalem descendant du ciel, par laquelle est entendue la nouvelle Église chez les Nations, après la dévastation de l'Église d'aujourd'hui qui est dans notre monde Européen ; les pierres précieuses, qui en sont les fondements, sont les vrais Divins transparents dans le dernier de l'ordre. Le Vrai Divin transparent dans le dernier de l'ordre, qui est la Parole dans la lettre, est principalement signifié par le Saphir, comme dans Ésaïe : « Af- » fligée et par les tempêtes agitée, et de consolation privée ; voici, je » dispose avec l'antimoine *tes pierres,* et *tes fondements je pose-* » *rai en saphirs.* » — LIV. 11 ; — là aussi il s'agit de l'Église qui doit succéder à l'Église antérieure, et qui est entendue par « la désolée dont les fils seront plus nombreux que les fils de celle qui était mariée, » Vers. 1 ; disposer les pierres, ce sont les vrais de l'Église ; les fondements en saphirs, ce sont les vrais qui sont transparents dans les derniers. La même chose est signifiée par le Saphir dans Jérémie : « Éclatants *(étaient)* ses Naziréens plus que » la neige, blancs plus que le lait ; rougissants étaient leurs os » plus que des perles, *du saphir ils avaient le poli.* » — Lament. IV. 7 ; — les Naziréens dans le sens représentatif signifiaient le Seigneur quant au Divin naturel, N°s 3301, 6437, par conséquent

aussi le Divin Vrai procédant de Lui dans les derniers, c'est-à-dire, la Parole dans le sens de la lettre ; car les cheveux, qui ici sont entendus par les Naziréens, et sont dits éclatants plus que la neige et blancs plus que le lait, signifient la Parole dans les derniers, N°s 3301, 5247, 5570; la blancheur éclatante et la blancheur se disent du vrai, N°s 3301, 5319; les os qui étaient rougissants sont les vrais scientiques, qui sont les derniers, et qui servent comme serviteurs les autres vrais, N°s 6592, 8005 ; la rougeur se dit du bien de l'amour qui est dans les vrais, N° 3300 ; de là, il est évident que le saphir est le vrai dans les derniers, transparent d'après les vrais internes. Dans Ézéchiel : « Au-dessus de l'é-» tendue, qui *(était)* sur la tête des Chérubins, *(il y avait)* comme » *l'aspect d'une pierre de saphir,* une ressemblance de trône, et » sur cette ressemblance de trône comme l'aspect d'un homme as-» sis dessus. » — I. 26. X. 1 ; — les Chérubins sont la garde et la Providence du Seigneur, afin qu'il n'y ait accès auprès de Lui que par le bien, N° 9277 f. ; le Trône, sur lequel était l'aspect de l'Homme, est le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, N°s 5313, 6397, 9039 : de là, il est évident que la pierre de Saphir est le Vrai transparent d'après les vrais internes, savoir, la pierre le vrai, et le saphir la transparence. Si toutes les choses de la Parole sont transparentes d'après le Seigneur, c'est parce que le Divin Vrai qui procède du Seigneur est l'unique chose dont tout provient ; en effet, ce qui est le premier est unique dans les suivants et dans les dérivés, puisque c'est d'après lui qu'ils sont et existent ; et le Divin Vrai est le Seigneur ; c'est même pour cela que dans le sens suprême de la Parole il s'agit du Seigneur seul, de son amour, de sa Providence, de son Royaume dans les cieux et dans les terres, et principalement de la glorification de son Humain. Que le Divin Vrai soit le Seigneur Lui-Même, on le voit clairement en ce que tout ce qui procède de quelqu'un est ce quelqu'un lui-même, par exemple ce qui procède de l'homme, lorsqu'il parle ou agit, provient de son volontaire et de son intellectuel ; or le volontaire et l'intellectuel font la vie de l'homme, ainsi font l'homme lui-même, car l'homme n'est point homme par la forme de la face et du corps, mais il l'est par l'entendement du vrai et par la volonté du bien ; d'après cela, on peut voir que ce qui procède du Seigneur

est le Seigneur; que cela soit le Divin Vrai, c'est ce qui a été très-souvent montré dans les articles précédents. Mais celui qui ne connaît pas les arcanes du ciel peut croire qu'il en est du Divin Vrai qui procède du Seigneur absolument comme du langage qui procède de l'homme; mais ce vrai n'est point un langage, c'est un Divin remplissant les cieux, comme la lumière et la chaleur qui procèdent du soleil remplissent le monde; cela peut être illustré par les sphères qui procèdent des Anges dans le ciel, N°s 1048, 1053, 1316, 1504 à 1520, 1695, 2401, 4464, 5179, 6206 f., 7454, 6598 à 6613, 8063, 8630, 8794, 8797, lesquelles sont les sphères du vrai de la foi et du bien de l'amour d'après le Seigneur, ainsi qu'on le voit expliqué dans ces articles : or la sphère Divine, qui procède du Seigneur, et est appelée Divin Vrai, est Universelle; elle remplit, comme il a été dit, tout le ciel, et elle fait tout ce qui appartient là à la vie; elle y apparaît devant les yeux comme une Lumière, qui éclaire non-seulement la vue, mais aussi les mentals; c'est aussi cette même lumière qui chez l'homme fait l'entendement : cela est entendu dans Jean : « En Elle était la vie, » et la vie était la lumière des hommes; c'était la lumière véritable » ble qui éclaire tout homme venant dans le monde, et le monde » par Elle a été fait. » — I. 4, 9, 10; — là, il s'agit du Divin Vrai qui est appelé la Parole, et il y est dit que le Divin Vrai ou la Parole est le Seigneur Lui-Même. Cette Lumière, qui est le Divin Vrai procédant du Seigneur, a été décrite par les anciens au moyen de cercles radieux de couleur d'or autour de la tête et du corps de Dieu représenté comme homme, car les Anciens n'avaient pas perçu Dieu autrement que sous la forme humaine. Quand l'homme est dans le bien, et d'après le bien dans les vrais, il est élevé dans cette Divine lumière, et plus ou moins intérieurement selon la quantité et la qualité du bien; de là pour lui une illustration commune, dans laquelle d'après le Seigneur il voit les innombrables vrais qu'il perçoit d'après le bien; et alors il est conduit par le Seigneur à apercevoir ceux qui lui conviennent, et à s'en pénétrer, et cela quant aux très-singuliers en ordre, selon qu'il est avantageux pour sa vie éternelle : il est dit quant aux très-singuliers, puisque l'universelle Providence du Seigneur est universelle parce qu'elle est dans les très-singuliers, car les singuliers pris ensemble sont

appelés l'Universel, N°s 1919 f., 6159, 6338, 6482, 6483, 8864, 8865.

9408. *Et comme la substance du ciel quant à la pureté, signifie la transparence du ciel angélique :* on le voit par la signification du *ciel,* en ce que c'est le ciel angélique, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la *pureté* ou netteté de la *substance,* quand cela est dit du ciel, en ce que c'est la transparence. Il sera dit en peu de mots ce que c'est que la transparence du ciel angélique, quand il s'agit de la Parole : Le Ciel angélique est dit être transparent, quand le Vrai Divin est transparent, car tout le Ciel n'est absolument que le réceptacle du Vrai Divin ; en effet, chaque Ange en est une réception dans le particulier, ainsi tous les Anges ou tout le ciel en est la réception dans le commun ; de là, le ciel est appelé l'habitacle de Dieu, et aussi le trône de Dieu, parce que l'habitacle signifie le Vrai Divin procédant du Seigneur, reçu dans le ciel intime, vrai qui respectivement est le bien, N°s 8269, 8309 ; et parce que le trône signifie le Vrai Divin procédant du Seigneur, reçu dans le ciel moyen, N°s 5313, 6397, 8625, 9039 : comme c'est le Vrai Divin, tel qu'il est dans les cieux, qui est transparent dans le sens de la lettre de la Parole, il en résulte que c'est le ciel angélique qui est transparent, car la Parole est le Divin Vrai accommodé à tous les cieux, et par suite elle conjoint les cieux avec le monde, c'est-à-dire, les Anges avec les hommes, N°s 2143, 7153, 7381, 8520, 9094 f., 9212 f., 9216 f., 9357, 9396 ; d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par la transparence du Ciel Angélique. Si le Ciel dans le sens interne est le ciel angélique, c'est d'après les correspondances, et aussi d'après l'apparence ; de là vient que, dans la Parole, quand il est dit les cieux, et aussi les cieux des cieux, il est entendu dans le sens interne les cieux angéliques : en effet, les Anciens n'ont point eu d'autre idée du Ciel visible, sinon que là demeuraient les habitants des cieux, et que les astres étaient leurs demeures ; aujourd'hui les simples, et principalement les enfants, ont une semblable idée ; de là vient aussi qu'on regarde en haut vers le ciel, quand on adore Dieu : cela est encore une correspondance, car dans l'autre vie il apparaît un Ciel avec des astres, mais non le ciel qui apparaît aux hommes dans le monde ; c'est un Ciel qui apparaît selon l'état de l'intelligence et

de la sagesse des esprits et des anges ; les astres y sont les connaissances du bien et du vrai ; et les nuées, qu'on aperçoit parfois sous le ciel, ont diverses significations suivant les couleurs, la transparence et la marche ; l'azur du ciel est le Vrai transparent d'après le bien : d'après cela, on peut voir que par les cieux sont signifiés les cieux angéliques ; or par les cieux angéliques sont signifiés les Vrais Divins, puisque les Anges sont les réceptions du Vrai Divin procédant du Seigneur : les Cieux ont de semblables significations dans David : « *Louez Jéhovah, cieux des cieux,* et eaux » qui *(êtes)* au-dessus des cieux. » — Ps. CXLVIII. 4. — Dans le Même : « Psalmodiez au Seigneur *qui chevauche sur le ciel du* » *ciel* d'antiquité. » — Ps. LXVIII. 34. — Dans le Même : « *Par* » *la Parole de Jéhovah les cieux ont été faits,* et toute leur » armée. » — Ps. XXXIII. 6. — Dans le Même : « *Les cieux ra-* » *content sa gloire,* et l'œuvre de ses mains est annoncée par l'é- » tendue. » — Ps. XIX. 2. — Dans le Livre des Juges : « Jéhovah ! » quand tu sortis de Séir, la terre trembla, *même les cieux se* » *fondirent,* même les nuées se fondirent en eaux. » — V. 4. — Dans Daniel : « La corne du bouc *grandit jusqu'à l'armée des* » *cieux,* et elle jeta à terre *(une partie)* de l'armée et des étoiles, » et elle les foula. » — VIII. 10. — Dans Amos : « Jéhovah *bâtit* » *dans les cieux ses degrés.* » — IX. 6. — Dans Malachie : « S'il » y a de la nourriture dans ma maison, *je vous ouvrirai les fe-* » *nêtres du ciel,* et je répandrai sur vous la bénédiction. » — III. 10. — Dans Ésaïe : « *Regarde des cieux,* et vois de l'habitacle de » ta sainteté et de ta splendeur. » — LXIII. 15. — Dans Moïse : « Bénie de Jéhovah *(soit)* la terre de Joseph, des *choses précieu-* » *ses du ciel, de la rosée.* » — Deutér. XXXIII. 13. — Dans Matthieu : « Jésus dit : *Tu ne jureras point par le ciel,* parce qu'il » est le trône de Dieu; celui qui *jure par le ciel,* jure par le trône » de Dieu, et par celui qui est assis dessus. » — V. 34. XXIII. 22; — dans ces passages, et dans plusieurs autres, par les cieux sont signifiés les cieux angéliques : et comme le Ciel du Seigneur dans les terres est l'Église, par le ciel est aussi signifiée l'Église, comme dans les passages suivants; dans Jean : « *Je vis un ciel* » *nouveau et une terre nouvelle, car le précédent ciel et la* » *précédente terre étaient passés.* » — Apoc. XXI. 1. — Dans

Ésaïe : « Voici, *Moi, je crée des Cieux nouveaux,* et *une terre* » *nouvelle,* c'est pourquoi on ne se souviendra point des précé- » dents ; et ils ne monteront point sur le cœur. » — LXV. 17. — Dans le Même : « *Les Cieux comme la fumée s'évanouiront,* » et *la terre* comme un vêtement vieillira. » — LI. 6. — Dans le Même : « *Je revêts le ciel de noirceur,* et un sac je fais pour » voile. » — L. 3. — Dans Ézéchiel : « *Je couvrirai les cieux,* et » *je noircirai leurs étoiles ;* le soleil d'une nuée je couvrirai, et » la lune ne fera point luire sa lueur ; et *tous les luminaires de* » *lumière dans le ciel* je noircirai, et je mettrai des ténèbres *sur* » *ta terre.* » — XXXII. 7, 8. — Dans Matthieu : « Après l'afflic- » tion de ces jours, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera » point sa lueur, et *les étoiles tomberont du ciel,* et *les puis-* » *sances des cieux* seront ébranlées. » — XXIV. 29 : — ce qui est signifié par le soleil, par la lune, par les étoiles, et par dans les cieux, on le voit, N°s 4056 à 4060. — Dans Ésaïe : « Jéhovah, » Dieu d'Israël, Toi, tu es seul Dieu *sur tous les royaumes de la* » *terre ; Toi, tu as fait le ciel et la terre.* » — XXXVII. 16. — Dans le Même : « Moi Jéhovah je fais toutes choses, *étalant les* » *cieux, seul ;* et étendant *la terre par Moi-Même.* » — XLIV. 24. — Dans le Même : « *Jéhovah créant les cieux, formant la* » *terre,* et la faisant, et la préparant ; non point *(pour être)* vide » il l'a créée. » — XLV. 18 ; — que dans ces passages et dans d'autres par le ciel et la terre il soit entendu dans le sens interne l'Église, par le Ciel l'Église interne, et par la terre l'Église externe, on le voit, N°s 1733, 1850, 2117, 2118 f., 3355 f., 4535 ; d'après cela, il est évident que par la Création dans les premiers Chapitres de la Genèse, où il est dit : « *Dans le commencement* » *Dieu créa le ciel et la terre.* » — Gen. I. 1 ; — « *Et furent* » *achevés les cieux et la terre ; et toute leur armée.* » — II. 1, — c'est une nouvelle Église qui est entendue, car là la création est la nouvelle régénération, qui est aussi appelée nouvelle création, comme on peut le voir exposé dans les explications sur ces Chapitres.

9409. *Et vers les mis à part, fils d'Israël, signifie ceux qui sont dans le sens externe seul séparé de l'interne :* on le voit par la représentation des fils d'Israël qui avaient été mis à part ou

séparés de Moscheh, d'Aharon, de Nadab et d'Abihu, et des soixante-dix anciens, et desquels il est dit ci-dessus, Vers. 2, qu'ils ne monteront point, en ce que ce sont ceux qui sont dans le sens externe de la Parole séparé de l'interne, N° 9380. Il sera dit ici en peu de mots qui et quels sont ceux qui sont dans le sens externe de la Parole séparé de l'interne : Ce sont ceux qui ne tirent de la Parole aucune doctrine de la charité et de la foi, mais qui restent seulement dans le sens de la lettre de la Parole ; la doctrine de la charité et de la foi est l'interne de la Parole, et le sens de la lettre en est l'externe : ceux qui sont dans le sens externe de la Parole sans l'interne sont aussi dans le culte externe sans l'interne, ils adorent les externes comme saints et Divins, et croient aussi qu'ils sont en eux-mêmes saints et Divins, lorsque cependant les saints et les Divins viennent des internes ; que tels aient été les fils de Jacob, on le voit, Nos 3479, 4281, 4293, 4307, 4429, 4433, 4680, 4844, 4847, 4865, 4868, 4874, 4899, 4903, 4911, 4913, 6304, 8588, 8788, 8806, 8871. Mais des exemples vont illustrer ce sujet : Ils croyaient qu'ils étaient purs de tout péché et de tout délit, quand ils avaient offert des sacrifices et mangé leur part de ces sacrifices, s'imaginant que les sacrifices dans la forme externe sans la forme interne étaient les choses les plus saintes du culte, et qu'alors les bœufs, les taureaux, les agneaux, les chèvres, les brebis, les béliers, les boucs, étaient saints, et que l'autel était la chose la plus sainte de toutes ; et qu'il en était de même du pain des minchah et du vin des libations : ils croyaient aussi qu'ils étaient entièrement nets, quand ils avaient lavé leurs vêtements et leur corps ; ils croyaient pareillement que le feu perpétuel de l'autel et les feux de la lampe étaient saints par eux-mêmes, et qu'il en était de même des pains de proposition, et de l'huile de l'onction ; et ainsi du reste : s'ils croyaient ainsi, c'était parce qu'ils avaient rejeté tout interne, au point qu'ils ne voulaient pas même entendre parler des internes, par exemple, d'aimer Jéhovah pour Lui-Même, et non pas pour eux-mêmes afin qu'ils fussent élevés aux dignités et à l'opulence au-dessus de toutes les nations et de tous les peuples de l'univers ; c'est pour cela qu'ils n'ont pas voulu non plus entendre parler d'un Messie, en cela qu'il viendrait pour leur salut et leur félicité éternelle, mais ils voulaient un Messie pour eux-

mêmes afin d'être élevés au-dessus de tous dans le monde; ils n'ont pas voulu non plus entendre parler de l'amour mutuel, ni de la charité à l'égard du prochain en vue du prochain et de son bien, mais ils ne l'aimaient qu'en vue d'eux-mêmes, en tant qu'il leur était favorable; avoir des sentiments d'inimitié, haïr, se venger, traiter avec cruauté, cela était regardé par eux comme rien, pourvu qu'ils eussent quelque motif d'agir ainsi. Ils auraient cru et agi tout autrement, s'ils avaient voulu recevoir la Doctrine de l'amour et de la foi envers le Seigneur, et de la charité à l'égard du prochain; alors ils auraient su et cru que les holocaustes, les sacrifices, les minchah, les libations, et les repas avec la chair des sacrifices, ne les purifiaient d'aucun délit ni d'aucun péché, mais qu'on était purifié par le culte de Dieu et par la pénitence qui procède du cœur,— Deutér. XXIII. 19. Jérém. VII. 21, 22, 23. Mich. VI. 6, 7, 8. Hosch. VI. 6. Ps. XL. 7, 9. Ps. LI. 18, 19. I Sam. XV. 22 :— que de même l'action de laver les vêtements et le corps ne purifiait personne, mais qu'on l'était par les purifications du cœur; que de même encore le feu de l'autel, les feux de la lampe, les pains de proposition, et l'huile de l'onction étaient saints, non par eux-mêmes, mais par les internes qu'ils signifiaient; et que, lorsqu'ils étaient dans les saints internes, ils étaient saints non par eux-mêmes, mais par le Seigneur, de Qui procède tout saint : les fils d'Israël auraient connu ces internes, s'ils eussent reçu la Doctrine de l'amour et de la charité, puisqu'elle enseigne ce que les externes enveloppent; d'après cette Doctrine l'on connaît aussi le sens interne de la Parole, puisque le sens interne de la Parole est la Doctrine même de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain; c'est aussi ce que le Seigneur enseigne, en disant que de ces deux commandements dépendent toute la Loi et tous les prophètes,—Matth. XXII. 37, 38.—Il en est presque de même aujourd'hui dans le Monde Chrétien; comme il n'y a dans dans la Chrétienté aucune Doctrine de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, au point qu'on sait à peine ce que c'est que l'amour céleste, et ce que c'est que l'amour spirituel, qui est la charité, il en résulte qu'on est dans les externes sans l'interne; en effet, le bien de l'amour céleste et de l'amour spirituel, et par suite le vrai de la foi font l'interne de l'homme;

c'est de là qu'aujourd'hui aussi le sens externe de la Parole, sans une Doctrine qui serve de règle et de guide, se ploie comme on le veut ; car la doctrine de la foi sans la Doctrine de l'amour et de la charité est comme l'ombre de la nuit, mais la Doctrine de la foi d'après la Doctrine de l'amour et de la charité est comme la lumière du jour; en effet, le bien qui appartient à l'amour et à la charité est comme la flamme, et le vrai de la foi est comme la lumière qui provient de la flamme. Puisque dans le Monde Chrétien on est tel aujourd'hui, à savoir, dans les externes sans l'interne, c'est pour cela qu'il en est à peine quelques-uns qui soient affectés du vrai pour le vrai ; de là vient aussi qu'on ne sait même pas ce que c'est que le bien, la charité, le prochain, ni ce que c'est que l'interne de l'homme, ni ce que c'est que le ciel et l'enfer, ni que chacun a la vie aussitôt après la mort : ceux d'entre les chrétiens qui restent dans la doctrine de leur Église ne s'inquiètent point si les doctrinaux sont faux ou vrais ; ils les apprennent et les confirment non pour la fin d'exercer de cœur le bien de la charité, ni pour le salut de leur âme et la félicité éternelle, mais pour la prospérité dans le monde, c'est-à-dire, pour acquérir de la réputation, des honneurs et des richesses ; de là vient qu'ils ne sont nullement éclairés quand ils lisent la Parole, et qu'ils nieront absolument qu'il y ait dans la Parole aucun interne, en sus de ce qui se montre dans la lettre : mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera dit davantage ailleurs sur ce sujet, d'après l'expérience.

9410. *Il n'étendit pas sa main, signifie que là il n'y a point le vrai dans sa puissance :* on le voit par la signification de la *main,* en ce qu'elle est la puissance qui existe par le Vrai, car la main est la puissance, Nos 878, 3091, 3387, 4931 à 4937, 5327, 5328, 5544, 6947, 7011, 7188, 7189, 7518, 7673, 8050, 8153, 8281, 9025, 9133 ; et c'est la puissance par le Vrai, Nos 3091, 3503, 6344, 6423, 8304 ; et toute puissance du vrai vient du bien, ainsi du Seigneur par le bien, Nos 6948, 8200, 9327 ; de là, il est évident que par « il n'étendit pas sa main vers les mis à part, fils d'Israël, » il est signifié que pour ceux qui sont dans le sens externe de la Parole séparé de l'interne, il n'y a point le vrai dans sa puissance : si chez eux il n'y a point le vrai dans sa puissance, c'est parce qu'ils ont été séparés du Ciel, et par consé-

quent du Seigneur, car la Parole conjoint l'homme au Ciel, et par le Ciel, au Seigneur, puisque toutes les choses qui appartiennent au sens littéral de la Parole correspondent aux choses spirituelles et célestes, dans lesquelles sont les Anges ; il n'y a avec les Anges aucune communication, si la Parole est seulement saisie selon la lettre, et non en même temps selon quelque doctrinal de l'Église, lequel est l'interne de la Parole. Soient pour exemple les paroles du Seigneur à Pierre : « *Toi, tu es Pierre, et sur cette pierre* » *je bâtirai mon Église ; et les portes de l'enfer ne prévau-* » *dront point contre elle : et je te donnerai les clefs du* » *Royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera* » *lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera* » *délié dans les cieux.* » — Matth. XVI. 18. 19 : — pareillement ses paroles aux disciples : « *En vérité, je vous dis : Tout ce que* » *vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que* » *vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.* » — Matth. XVIII. 18 : — ceux qui sont dans le sens externe de la Parole séparé de l'interne, ainsi ceux qui ont été séparés de la vraie doctrine de l'Église, se persuadent qu'un tel pouvoir a été donné par le Seigneur à Pierre, et aussi aux autres Disciples du Seigneur ; de là cette infernale hérésie, qu'il est dans le pouvoir humain d'introduire dans le ciel et d'exclure du ciel qui l'on veut, lorsque cependant selon la vraie Doctrine de l'Église, qui même est l'interne de la Parole, ce pouvoir est au Seigneur seul : c'est pourquoi, ceux qui sont dans le sens externe de la Parole, et en même temps dans le sens interne, comprennent que ces choses ont été dites de la foi et des Vrais de la foi qui procèdent du Seigneur, et qu'ainsi ce pouvoir est à la foi procédant du Seigneur, par conséquent au Seigneur Lui-Même, et nullement à aucun homme : qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'on peut voir par la représentation de Pierre et des douze Disciples, puis par la signification de la pierre, et aussi par la signification des clefs ; car il a été montré que Pierre a représenté la foi, Préf. des Chap. XVIII et XXII de la Gen., et N°s 3750, 4738, 6000, 6073 f. ; que les douze Disciples du Seigneur, comme les douze Tribus d'Israël, ont représenté toutes les choses de la foi et de l'amour, N°s 3488, 3858, 6397 ; que la pierre signifie le Seigneur quant à la foi, et ainsi la foi qui procède du Sei-

gneur, N° 8581 ; et quant aux clefs, on voit qu'elles signifient la puissance, d'après les passages de la Parole, où les Clefs sont nommées, comme dans Jean : « Moi, je suis le Premier et le Dernier ;
» je suis vivant, et j'ai été mort ; mais voici, je suis vivant dans les
» siècles des siècles, et *j'ai les clefs de l'enfer et de la mort.* »
—Apoc. I. 18 ; — dans le Même : « Il dit ces choses, le Saint,
» le Véritable, *qui a la clef de David, qui ouvre et personne ne*
» *ferme, et qui ferme et personne n'ouvre.* » — Apoc. III. 7 :
—et dans Ésaïe : « *Je mettrai la clef de la maison de David*
» *sur son épaule, afin qu'il ouvre et que personne ne ferme,*
» *et qu'il ferme et que personne n'ouvre.*—XXII. 22 ;—il est évident que dans ces passages la clef est la puissance, et que cette puissance est au Seigneur Seul. D'après ces explications on peut voir quels sont ceux qui sont dans le sens externe de la Parole séparé de l'interne, à savoir, que pour eux il n'y a aucune conjonction avec le ciel, ainsi aucune conjonction avec le Seigneur ; tels sont ceux qui expliquent ces paroles du Seigneur à Pierre et aux disciples selon la lettre, en ce qu'ils s'arrogent la puissance de sauver le genre humain, et se font dieux du ciel et de la terre, et cela d'après un amour effréné de soi et du monde : quiconque pense d'après une raison saine peut voir et comprendre qu'un homme ne peut délier un seul péché, puisque le péché n'est délié que par la formation d'une nouvelle vie, c'est-à-dire, par la régénération qu'opère le Seigneur ; que la régénération dure jusqu'à la fin de la vie de l'homme dans le monde, et ensuite pendant l'éternité, on le voit, N°s 8548 à 8553, 8635 à 8640, 8742 à 8747, 8853 à 8858, 8958 à 8968. Il sera dit aussi en peu de mots ce que c'est que le Vrai dans sa puissance : Que les Anges dans la Parole soient appelés Puissances, et que même ils soient des Puissances, cela est connu dans l'Église ; toutefois, ils sont des Puissances non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur, puisqu'ils sont des récipients du Vrai Divin qui procède du Seigneur : la puissance qu'ils ont d'après le Seigneur est telle, qu'un seul d'entre eux peut chasser un millier d'esprits de la tourbe diabolique, les renfermer dans les enfers et les réprimer : en effet, le Vrai Divin qui procède du Seigneur remplit les cieux, et fait les cieux ; et, si on le veut croire, par ce Vrai toutes choses ont été faites et créées ; la Parole, qui

était au commencement chez Dieu, et qui était Dieu, par laquelle toutes choses ont été créées, et par laquelle le monde a été fait, — Jean, I. 1 à 14, — est le Divin Vrai ; que le Divin Vrai soit l'unique substantiel, dont toutes choses proviennent, c'est ce que peu de personnes peuvent concevoir, parce qu'aujourd'hui on n'a du Divin Vrai d'autre idée que celle d'un langage vocal venant d'une personne d'autorité, selon lequel des ordres sont exécutés ; mais on voit, N° 9407 f., quelle idée on doit en avoir. La Toute-Puissance du Divin Vrai qui procède du Seigneur est décrite dans un grand nombre d epassages de la Parole, et aussi dans Jean : « Il se fit un » combat dans le ciel ; Michel et ses Anges combattirent contre le » dragon ; et le dragon combattit, et ses anges, mais ils ne furent » pas les plus forts ; et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. » *Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la Parole* » *de leur témoignage.* » — Apoc. XII. 7, 8, 11 ; — que le sang de l'Agneau soit le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, on le voit, N°s 4735, 6978, 7317, 7326, 7850, 9127, 9393, 9395 ; et que la Parole de leur témoignage soit le Vrai Divin reçu, cela est évident. Ceux qui sont dans le sens externe de la Parole séparé du sens interne, ainsi ceux qui ont été séparés de la vraie doctrine de l'Église, ne saisissent ce passage prophétique que selon la lettre, à savoir, que par le sang il est entendu le sang, ainsi la passion du Seigneur, tandis que cependant c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, qui est signifié là par le sang : ceux qui sont dans la vraie doctrine de l'Église peuvent savoir qu'on est sauvé non pas par le sang, mais en écoutant le Vrai Divin, et en le faisant, et qu'ainsi sont sauvés ceux qui se laissent régénérer par le Seigneur au moyen du Divin Vrai : c'est ce que peuvent savoir, saisir, voir et percevoir tous ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, ainsi tous ceux qui sont dans le bien de la charité et de la foi, car ce sont ceux-ci qui sont illustrés : je peux faire cet aveu, que lorsque je lis *le sang de l'Agneau,* et que je pense *au sang du Seigneur,* les Anges chez moi ne savent autre chose sinon que je lis *le Divin Vrai procédant du Seigneur,* et que je pense *à ce vrai.* Cependant que les simples demeurent dans leur doctrine qu'ils sont sauvés par le sang du Seigneur, pourvu qu'ils vivent selon le Divin Vrai du Seigneur ; car ceux qui vivent selon ce Vrai sont illustrés dans l'autre vie.

9411. *Et ils virent Dieu, signifie la foi :* cela est évident par la signification de *voir Dieu,* en ce que c'est être gratifié d'intelligence et de foi ; car voir dans le sens interne, c'est voir spirituellement, et voir spirituellement, c'est voir d'après la foi; de là vient que voir dans la Parole signifie avoir la foi, N°s 2325, 3863, 3869, 4403 à 4421, 5400, 6805, 9128. Qu'ils aient vu le Dieu d'Israël, c'est-à-dire, le Seigneur, c'est parce que les Lois promulguées du haut de la montagne de Sinaï signifient dans un sens large la Parole dans tout le complexe, et que la Parole est le Divin Vrai procédant du Seigneur, vrai qui dans le sens suprême traite du Seigneur seul ; c'est pourquoi, lorsque ceux qui sont dans l'illustration lisent la Parole, ils voient le Seigneur, ce qui a lieu d'après la foi et d'après l'amour ; cela a lieu dans la Parole seule, et non dans aucun autre écrit : de là on voit clairement pourquoi Moscheh, Aharon, Nadab et Abihu, et les soixante-dix anciens virent Dieu; que ce soient eux qui Le virent, et non les fils d'Israël mis à part, cela est constant d'après les Versets précédents 9 et 10, car il y est dit que « Monta Moscheh, et Aharon, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et ils virent le Dieu d'Israël; » et dans ce Verset, il est dit : « Et vers les mis à part, fils d'Israël, il n'étendit pas sa main. » Si ce furent ceux-là, et non ceux-ci, qui virent Dieu, c'était parce que Moscheh et Aharon représentaient la Parole quant au sens interne et au sens externe, N° 9374 ; et Nadab et Abihu, la doctrine d'après l'un et l'autre sens, N° 9375 ; et les soixante-dix anciens, tous ceux qui sont dans le bien d'après les vrais, N°s 9376, 9404 ; tandis que les fils d'Israël mis à part représentaient ceux qui sont dans le sens externe de la Parole séparé du sens interne.

9412. *Et ils mangèrent et burent, signifie l'information sur le bien et sur le vrai du culte :* on le voit par la signification de *manger,* en ce que c'est la conjonction et l'appropriation du bien, N°s 2187, 2343, 3168, 3513 f., 3596, 3832, 4745, 5643 ; et par la signification de *boire,* en ce que c'est la conjonction et l'appropriation du vrai, N°s 3089, 3168, 4017, 4018, 5709, 8562 ; que ce soit aussi l'information, à savoir, manger, l'information sur le bien, et boire, l'information sur le vrai, c'est parce que l'aliment spirituel est tout bien de la foi d'où procède la sa-

gesse, et que la boisson spirituelle est tout vrai de la foi d'où procède l'intelligence, N°s 56 à 58, 681, 1480, 3069, 3114, 3168, 3772, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5576, 5579, 5410, 5426, 5487, 5582, 5588, 5655, 5915, 8562, 9003 ; de là, chez les Anciens furent institués des repas, des festins, des dîners et des soupers, afin qu'on fût en consociation par les choses qui appartiennent à la sagesse et à l'intelligence, N°s 3596, 3832, 5161, 7836, 7996, 7997 ; de là aussi les festins, les dîners et les soupers dans la Parole signifient les consociations quant à la foi et à l'amour ; comme dans Matthieu : « Plusieurs depuis l'orient jus- » qu'à l'occident viendront, *et s'assiéront à table avec Abraham,* » *Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux.* » — VIII. 11. — Dans Luc : « Jésus dit aux disciples : *Vous mangerez et vous* » *boirez sur ma table dans mon Royaume.* » — XXII. 30. — Dans le Même : « Heureux les serviteurs que le Seigneur, quand il » viendra, trouvera veillants ! En vérité, je vous dis, qu'il se cein- » dra, *et les fera mettre à table,* et Lui-Même s'approchant » les servira. » — XII. 37. — Dans Jean : « Les disciples prièrent » Jésus, *en disant : Maître, mange;* mais Lui leur dit : *Moi,* » *j'ai à manger d'un aliment que vous ne connaissez point.* » — IV. 31, 32. — Dans le Même : « Jésus dit : Moi, je suis le pain » vivant, qui du ciel est descendu ; si quelqu'un *mange de ce pain,* » il vivra pour l'éternité. » — VI. 51 ; — que le pain céleste soit entendu dans ce passage, cela est évident ; le pain céleste est tout bien de l'amour et de la foi procédant du Seigneur, N°s 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 5915, 6118, 9323. Que manger et boire signifie être informé sur le bien et sur le vrai de la foi, on le voit par les passages suivants ; dans Luc : « Alors vous commencerez à dire : *Nous avons mangé de-* » *vant Toi,* et *nous avons bu,* et dans nos places tu as enseigné : » mais il dira : Je vous dis : Je ne vous connais point, d'où êtes- » vous ? retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers de l'iniquité. » XIII. 26, 27 ; — manger et boire devant le Seigneur, c'est instruire d'après la Parole sur les biens et sur les vrais de la foi ; enseigner dans les places, c'est d'après la Parole du Seigneur prêcher les vrais ; car on prêchait autrefois dans les places, parce que les places signifient les vrais de la doctrine de l'Église, N° 2336. Dans

Ésaïe : « *Vous tous qui avez soif, allez vers les eaux*, et vous » qui n'avez point d'argent, allez, achetez et *mangez* ; allez, achetez sans argent et sans prix *le vin* et *le lait* : pourquoi employez-vous l'argent *pour ce qui n'est pas du pain*, et votre » travail *pour ce qui ne rassasie point*; écoutant écoutez-Moi, » et *mangez le bon*, afin que se délecte *dans la graisse* votre » âme; inclinez votre oreille, et venez à Moi, écoutez afin que vive » votre âme : voici, témoin aux peuples je L'ai donné, Prince et » Législateur aux nations. » — LV. 1, 2, 3, 4, 5; — que là, boire et manger, ce soit être informé par le Seigneur, et que les eaux, le vin, le lait, le pain et la graisse soient des choses qui appartiennent au vrai et au bien de la foi procédant de Lui, cela est évident, car il est dit : « Inclinez votre oreille, venez à Moi, écoutez afin que vive votre âme; voici, témoin aux peuples je L'ai donné, Prince et Législateur aux nations. » — Dans Ézéchiel : « Voici, Moi, je » romps le bâton du pain dans Jérusalem, afin qu'*ils mangent le* » *pain* au poids et avec inquiétude, et que les eaux par mesure et » avec stupeur *ils boivent*; et qu'ils manquent *de pain et d'eau*, » et qu'ils soient languissants à cause de leur iniquité. » — IV. 16, 17; — manger le pain et boire les eaux, c'est être instruit dans les biens et dans les vrais de la foi, N° 9323; pareillement dans Amos : « Voici, les jours viendront, que j'enverrai une *famine en la terre*, » *famine non pour le pain, et soif non pour les eaux, mais* » *pour entendre les paroles de Jéhovah.* » — VIII. 11; — que la famine pour le pain et la soif pour les eaux, soient la disette et le manque de connaissances du bien et du vrai, on le voit, N°s 3364, 4958, 5277, 5279, 5281, 5300, 5360, 5376, 5415, 5568, 8576, 5579, 5893, 6110. D'après cela on peut voir ce qui est signifié par « les yeux des disciples furent ouverts, et ils reconnurent le Seigneur, *lorsque le Seigneur rompit le pain, et le leur donna.* » — Luc, XXIV. 29, 30, 31, — puisque, dans le monde spirituel, rompre le pain et le donner signifie instruire dans le bien et le vrai de la foi, par lesquels apparaît le Seigneur : puis, on peut voir ce qui est signifié par le pain et le vin, et par manger et boire dans la sainte-cène; et ce qui est signifié quand le Seigneur, après l'avoir instituée, dit aux disciples « *qu'il ne boirait plus de ce fruit du cep jusqu'à ce jour, où il le boirait avec*

eux nouveau dans le Royaume du Père. » —Matth. XXVI. 26, 27, 28, 29.—Que manger et boire ce soit l'information sur le bien et sur le vrai *du culte,* c'est parce que cela se faisait après les sacrifices, et aussi avec ce qui provenait des sacrifices, et parce que les sacrifices représentaient en général tout culte, N° 9391.

9413. Vers. 12, 13, 14, 15. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Monte vers Moi sur la montagne, et sois-là ; et je te donnerai les tables de pierre, et la loi, et le précepte, que j'écrirai pour les enseigner. Et se leva Moscheh, et Joschuah son ministre, et monta Moscheh vers la montagne de Dieu. Et aux anciens il dit : Asseyez-vous pour nous ici, jusqu'à ce que nous revenions vers vous ; et voici, Aharon et Chur avec vous ; quiconque aura des affaires, qu'il s'adresse à eux. Et monta Moscheh vers la montagne, et la nuée couvrit la montagne.—Et dit Jéhovah à Moscheh,* signifie l'instruction venant du Seigneur pour ceux qui sont dans le sens externe : *monte vers Moi sur la montagne, et sois-là,* signifie la présence du Seigneur chez eux par un intermédiaire : *et je te donnerai les tables de pierre,* signifie le livre de la loi ou la Parole dans tout le complexe : *et la loi, et le précepte,* signifie le vrai dans le commun et dans le particulier : *que j'écrirai pour les enseigner,* signifie pour le ressouvenir et pour l'information : *et se leva Moscheh, et Joschua son ministre,* signifie la Parole, et le représentatif : *et monta Moscheh vers la montagne de Dieu,* signifie vers le ciel : *et aux anciens il dit,* signifie ceux qui sont dans le sens externe seul : *asseyez-vous pour nous ici,* signifie qu'ils restent dans ce sens : *jusqu'à ce que nous revenions vers vous,* signifie jusqu'à la réponse : *et voici, Aharon et Chur avec vous,* signifie la doctrine du vrai d'après une telle Parole : *quiconque aura des affaires, qu'il s'adresse à eux,* signifie que les faux doivent en être repoussés : *et monta Moscheh vers la montagne,* signifie vers le ciel : *et la nuée couvrit la montagne,* signifie les externes de la Parole.

9414. *Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie l'instruction venant du Seigneur pour ceux qui sont dans le sens externe :* on le voit par la signification de *dire,* en ce que c'est l'instruction, puisque cette expression enveloppe les suivantes qui concernent l'instruction, comme aussi, N°s 7186, 7241, 7267, 7304, 7380,

7517, 7769, 7793, 7825, 8041 ; que ce soit venant du Seigneur, c'est parce que dans la Parole par Jéhovah il est entendu le Seigneur, Nos 1343, 1736, 1793, 2004, 2005, 2018, 2025, 2921, 3023, 3035, 5663, 6280, 6281, 6303, 6905, 8274, 8864, 9315 ; et par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est l'intermédiaire entre le Seigneur et le peuple, ainsi la Parole quant à son saint externe, car c'est là l'intermédiaire : que Moscheh commence maintenant à représenter cela, on le voit par la série des choses qui suivent ; en effet, ce peuple était dans l'externe de la Parole, et par suite dans l'externe du culte séparé de l'interne, *voir* N° 9380 : ceux qui sont tels ne peuvent en aucune manière avoir une communication sainte avec le Seigneur, et encore moins une conjonction, si ce n'est par un intermédiaire : comment la chose se passe, cela sera plus pleinement expliqué ci-dessous, N° 9419. Que ce peuple ait été dans le sens externe de la Parole séparé du sens interne, et par conséquent dans un culte semblable, on le voit clairement par ce qui est arrivé ensuite ; en effet, quarante jours après, ils se retirèrent entièrement et adorèrent un veau d'or au lieu de Jéhovah : c'est pourquoi aussi Moscheh jeta alors les tables qu'il tenait à la main, et les brisa ; et plus tard il reçut l'ordre de polir d'autres tables sur lesquelles les mêmes paroles seraient écrites ; par là il était signifié que ce peuple ne voulait nullement reconnaître aucun doctrinal provenant du sens interne de la Parole, telle qu'elle est dans le ciel, et ne voulait que le doctrinal provenant de son sens externe séparé de l'interne, tel qu'est encore aujourd'hui le doctrinal chez eux : c'est aussi pour cela que ce peuple n'était plus appelé le peuple de Jéhovah, mais le peuple de Moscheh, ainsi qu'on le voit dans le Chapitre XXXII : « Jéhovah parla à Moscheh : Va, descends, *car il s'est corrompu ton peuple, que tu* » *as fait monter* de la terre d'Égypte, » — Vers. 7 ; — puis, Chapitre XXXIII : « Jéhovah parla à Moscheh : Va, monte d'ici, *toi* » et *le peuple que tu as fait monter* de la terre d'Égypte. » — Vers. 1 : — c'est encore pour cela qu'ils furent ensuite éloignés de la montagne, Chapitre XXXIV : « *Personne ne montera* » *avec toi, et même personne ne sera vu dans toute la montagne ; même le menu et le gros bétail ne paîtront point vis-à-vis de cette montagne.* » — Vers. 3 ; — car la montagne de

Sinaï signifie la Loi ou le Divin Vrai, et la Parole telle qu'elle est dans le ciel, par conséquent aussi le Ciel, N°s 8399, 8753, 8793, 8805. Si Moscheh a précédemment représenté la Parole dans le commun, c'est-à-dire, tant quant à son sens interne que quant à son sens externe, c'est parce qu'il y était question de la promulgation de la Loi, qui signifiait la révélation du Divin Vrai dans le commun : en effet, c'était là le commencement de la révélation, car les autres choses qui sont dans la Parole ont été écrites plus tard.

9415. *Monte vers Moi sur la montagne, et sois-là, signifie la présence du Seigneur chez eux par un intermédiaire :* on le voit par la signification de *monter*, en ce que c'est l'élévation vers les supérieurs, c'est-à-dire, vers les intérieurs, N°s 3084, 4539, 4969, 5406, 5817, 6007, et par suite la conjonction avec eux, N°s 8760, 9373 ; que ce soit la présence du Seigneur, c'est parce qu'il est dit « Monte vers Moi sur la montagne, et sois-là, » car par Jéhovah, vers qui il devait monter, il est entendu le Seigneur, N° 9414, et par la montagne de Sinaï il est signifié la Parole qui procède du Seigneur, ainsi dans laquelle est le Seigneur, N°s 8399, 8753, 8793, 8805, par conséquent aussi le ciel; car la Parole est le Divin Vrai procédant du Seigneur, et le Ciel est le réceptacle du Vrai Divin, ainsi le réceptacle du Seigneur Lui-Même, comme il a déjà été montré très-souvent; de là, il est évident que par « monter vers Jéhovah sur la montagne, » il est signifié la présence du Seigneur : que ce soit chez le peuple par un intermédiaire, c'est parce que Moscheh maintenant représente le peuple comme en étant le chef, et ainsi comme intermédiaire, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 9414. Il est dit la présence du Seigneur chez eux par un intermédiaire, parce que le Seigneur se rend présent chez l'homme, mais non l'homme chez le Seigneur ; car tout bien de l'amour et tout vrai de la foi vient du Seigneur, et rien du bien ni du vrai ne vient de l'homme ; c'est pourquoi il y a présence du Seigneur chez ceux qui admettent le Seigneur, c'est-à-dire, chez ceux qui par la foi et par l'amour reçoivent le Vrai Divin qui procède de Lui. Que le Seigneur vienne vers eux, et non *vice versâ,* c'est ce que le Seigneur enseigne Lui-Même dans Jean : « *Si quelqu'un M'aime, ma Parole il gar-* » *dera, et vers lui nous viendrons, et demeure chez lui nous* » *ferons.* » — XIV. 23 ; — dans le Même : « Celui qui demeure en

» Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, *car sans » Moi vous ne pouvez faire rien.* » —XV. 5 ;—et dans le Même : « *Un homme ne peut rien faire, s'il ne lui a été donné du » ciel.* » —III. 27.

9416. *Et je te donnerai les tables de pierre, signifie le livre de la loi ou la Parole dans tout le complexe :* on le voit par la signification des *tables,* en ce que c'est sur elles qu'ont été inscrites les choses qui appartiennent à la doctrine et à la vie, ici les choses qui appartiennent à la doctrine céleste et à la vie selon cette doctrine. Si ces tables signifient le livre de la loi ou la Parole dans tout le complexe, c'est parce que les choses qui y avaient été inscrites contenaient en général toutes celles qui appartiennent à la vie et à la doctrine céleste ; c'est même pour cela que les choses qui ont été inscrites sur ces tables sont appelées *les dix paroles,*—Exod. XXXIV. 28. Deutér. X. 4 ;—car dans le sens interne dix signifie toutes choses, et les paroles signifient les vrais qui appartiennent à la doctrine, et les biens qui appartiennent à la vie; que dix signifie toutes choses, on le voit, N°s 3107, 4638, 8468, 8540 ; et que les paroles soient les vrais et les biens qui appartiennent à la vie et à la doctrine, on le voit, N°s 1288, 4692, 5272 ; de là vient que ces tables signifient la Parole dans tout le complexe ; il en est de même que de la Loi, qui dans le sens strict signifie les choses qui avaient été inscrites sur ces tables, dans un sens moins strict la Parole écrite par Moïse, dans le sens large la Parole historique, et dans le sens le plus large la Parole dans tout le complexe, comme on le voit expliqué, N° 6752 : en outre, les choses qui avaient été inscrites sur ces tables ont été le premier de la révélation du Divin Vrai, et ont été énoncées de vive voix par le Seigneur devant tout le peuple Israélite ; et les choses qui sont le premier signifient toutes les autres en ordre, et leur énonciation de vive voix par le Seigneur signifie l'inspiration immédiate Divine aussi dans toutes les autres. Si ces tables ont été de pierre, c'est parce que la pierre signifie le vrai, N°s 643, 1298, 3720, 6426, particulièrement le vrai dans les derniers, N° 8609 ; le Vrai Divin dans les derniers est la Parole dans la lettre, telle qu'elle est sur cette Terre, N° 9360. S'il y eut deux Tables et non une seule, c'était pour représenter la conjonction du Seigneur par la Parole avec l'Église, et

par l'Église avec le genre humain; c'est pour cela aussi qu'elles ont été appelées *les Tables de l'alliance,* Deutér. IX. 9, 11, 15; et que les Paroles inscrites ont été dites *paroles de l'alliance,* Exod, XXXIV. 27, 28 ; et aussi l'*alliance,* Deutér. IV. 13, 23 ; et que l'arche dans laquelle les Tables avaient été placées a été nommée *Arche d'alliance,* Nomb. X. 33. XIV. 44. Deutér. X. 8. XXXI. 9, 25, 26; Jos. III. 3, 6, 8, 11, 14, 17. IV. 7, 9, 18. VI. 6, 8. VIII. 33. Jug. XX. 27. I Sam. IV. 3, 4, 5. II Sam. XV. 24, I Rois, III. 15. VI. 19. VIII. 1, 6. Jérém. III. 16; *car l'alliance est la conjonction,* N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778, 9396 : c'est pourquoi ces Tables étaient séparées l'une de l'autre, mais conjointes par application, et l'écriture était continuée d'une Table sur l'autre, comme si c'eût été sur une seule table, et il n'y avait pas, selon l'opinion vulgaire, certains préceptes sur une Table, et certains autres sur l'autre Table, car l'unité séparée en deux, et ces deux ainsi conjoints ou placés à côté l'un de l'autre, signifient la conjonction du Seigneur avec l'homme; les alliances par conséquent se contractaient d'une semblable manière, par exemple, avec Abraham par la génisse, la chèvre et le bélier, partagés par le milieu, et par l'une des parties placée vis-à-vis de l'autre,—Gen. XV. 9, 10, 11, 12 ; — et même dans ce Chapitre par le sang mis dans les bassins, et dont une moitié fut répandue sur l'autel, et l'autre moitié sur le peuple, Vers. 6 et 8; et en général par tous les sacrifices, dont une partie était brûlée sur l'autel, et l'autre partie donnée au peuple pour être mangée : la même chose était encore représentée quand le Seigneur rompait le pain,—Matth. XIV. 19. XV. 36. XXVI. 26. Marc, VI. 41. VIII. 6. XIV. 22. Luc, IX. 16. XXII. 19. XXIV. 30, 31, 35; de là vient aussi que deux dans la Parole signifie la conjonction, N°s 5194, 8423, ici la conjonction du Seigneur et du Ciel, ou du Seigneur et de l'Église, par conséquent aussi du bien et du vrai, conjonction qui est appelée mariage céleste. D'après cela, on peut voir d'où vient qu'il y avait deux Tables, et qu'elles étaient écrites des deux côtés de çà et de là,—Exod. XXXII. 15, 16.—En outre, l'écriture et la gravure sur des tables signifient, dans la Parole, les choses qui doivent être imprimées dans la mémoire et dans la vie, et qui ainsi doivent y de-

meurer, comme dans Ésaïe : « *Écris-le sur une table* chez eux,
» et *sur un livre* exprime-le, afin qu'il soit pour le jour à venir à
» perpétuité jusque dans l'éternité. » — XXX. 8 : — Dans Jérémie : « Le péché de Jehudah a été écrit avec un burin de fer, avec
» un ciseau de diamant; *il a été gravé sur la table de leur cœur,*
» et aux cornes de vos autels. » — XVII. 1. — Dans Habakuk :
« Jéhovah dit : Écris une vision, et *développe-la sur les tables,*
» afin que la parcoure le lecteur ; car encore vision *(il y a)* pour le
» temps déterminé : s'il diffère, attends-Le, car venant il viendra. »
— II. 2, 3.

9417. *Et la loi, et le précepte, signifie le vrai dans le commun et dans le particulier :* on le voit par la signification de la *Loi,* en ce qu'elle est le vrai dans le commun, et par la signification du *précepte,* en ce qu'il est le vrai dans le particulier : dans la Parole on distingue entre les préceptes, les jugements et les statuts, et par les préceptes sont entendues les choses qui appartiennent à la vie, par les jugements celles qui appartiennent à l'état civil, et par les statuts celles qui appartiennent au culte, N° 8972 ; mais toutes ces choses sont d'un mot commun appelées la Loi, et chaque chose qui appartient à la Loi est appelée précepte, comme on le voit dans un grand nombre de passages de la Parole ; de là vient que le vrai dans le commun et dans le particulier est entendu, quand il est dit la loi et le précepte.

9418. *Que j'écrirai pour les enseigner, signifie pour le ressouvenir et pour l'information :* on le voit par la signification d'*écrire,* en ce que c'est pour le ressouvenir, N° 8620 ; qu'*écrire pour enseigner,* ce soit pour l'information, cela est évident.

9419. *Et se leva Moscheh, et Joschua son ministre, signifie la Parole et le Représentatif :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est l'intermédiaire entre le Seigneur et le peuple qui est dans le sens externe de la Parole séparé du sens interne, par conséquent aussi la Parole, selon ce qui vient d'être montré, N° 9414 ; et par la représentation de *Joschua son ministre,* en ce qu'il est le représentatif : si Joschua ici est le représentatif, c'est parce que le représentatif sert et aide de son ministère, afin que les externes de la Parole et du culte soient présentés au Seigneur par l'intermédiaire, qui était Moscheh : mais ce

sont là des choses qui tombent difficilement dans les idées, sinon chez ceux qui savent comment le sens externe ou littéral de la Parole se montre d'une manière représentative dans le ciel, à savoir, autrement chez ceux qui sont dans le sens externe et en même temps dans le sens interne, lesquels sont ceux qui sont dans le sens externe de la Parole et en même temps dans la vraie doctrine de l'Église; et autrement chez ceux qui sont dans le sens externe séparé de l'interne, comme chez ce peuple; comment cela avait lieu chez ce peuple, on le voit, N° 4311 ; de là, on peut se former quelque idée de l'Intermédiaire que représente Moscheh, et du Représentatif qui sert de ministère et que représente Joschua ; à savoir, que le *saint interne,* qui appartient au Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi qui appartient à la Parole et par suite au culte, influe dans le ciel, et y est reçu par les Anges; qu'outre cela, médiatement par ce saint, et de plus immédiatement, influe du Seigneur un saint vers les bons esprits qui sont chez l'homme, lorsqu'il lit la Parole ou qu'il est dans le culte qui en provient; ce saint est appelé *le saint externe,* et quand il influe chez l'homme, il présente les représentatifs selon les correspondances chez cet homme : d'après cela, on peut voir ce qu'il en est de l'*Intermédiation* que Moscheh représente maintenant, et du *Ministère* que représente Joschua, à savoir, que le saint externe est l'intermédiaire, et que le représentatif, qui est le dernier de l'ordre, est le ministère. Toutefois, il faut qu'on sache qu'il ne tombe pas dans l'idée humaine, à moins qu'elle n'ait été illustrée par le Seigneur, que tel est l'influx du Divin Vrai; car l'homme aperçoit non autrement, sinon que le saint de la Parole et le saint du culte, influent de l'homme vers le Seigneur, mais cet ordre est l'ordre renversé, et est appelé influx physique, lequel est apparent et nullement réel, ainsi qu'il a été montré dans les passages cités, N°s 9223, 9227 f.

9420. *Et monta Moscheh vers la montagne de Dieu, signifie vers le ciel :* on le voit par la signification de la montagne de Sinaï, qui ici est *la montagne de Dieu,* en ce qu'elle est la Loi ou le Divin Vrai qui procède du Seigneur, ainsi la Parole telle qu'elle est dans le ciel, par conséquent aussi le Ciel, N°s 8399, 8753, 8793, 8805. Si la révélation a été faite sur une montagne, et si cette montagne a été appelée la montagne de Dieu, c'est parce

que la Montagne signifie le céleste de l'amour, qui est le bien, et par suite le ciel, et dans le sens suprême le Seigneur, N[os] 795, 796, 2722, 4210, 6435, 8327, et la Montagne de Dieu le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, N[o] 8758; car le Seigneur dans la Parole est appelé Dieu d'après le Divin Vrai, et Jéhovah d'après le Divin Bien, N[os] 2769, 2807, 2822, 3921 f., 4295, 4402, 7010, 7268, 8192, 8301, 8988, 9167; c'est à cause de cela qu'il est dit *la montagne de Dieu.* Que la Montagne de Sinaï soit la Loi ou le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, ainsi la Parole, et dans le sens suprême le Seigneur, on le voit dans David : « La terre trembla, » même les cieux se fondirent devant Dieu, *ce Sinaï devant Dieu,* » *le Dieu d'Israël.* Les chars de Dieu sont des doubles myriades, » des milliers d'anges de paix, le Seigneur *(est)* en eux, *un Sinaï* » *dans le Sanctuaire.* » — Ps. LXVIII. 9, 18; — que la terre et les cieux soient l'externe et l'interne de l'Église, on le voit, N[os] 1733, 2117, 2118 f., 3355, 4535; et que le char soit la doctrine, on le voit, N[os] 2760, 5321, 8146, 8148, 8215; de là, les chars de Dieu sont les doctrinaux ou les vrais Divins tels qu'ils sont dans les cieux; d'après cela, il est évident que par « ce Sinaï devant Dieu, le Dieu d'Israël » et par « un Sinaï dans le Sanctuaire, » il est signifié la Loi ou le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur dans le ciel. Dans le Livre des Juges : « Jéhovah, quand tu sortis de Séir, quand tu partis du champ d'Édom, la terre trembla, même les cieux se fondirent, même les nuées se fondirent en eaux, les montagnes s'écoulèrent de devant Jéhovah, *ce Sinaï de devant Jéhovah.* » V. 4, 5; — ici, Sinaï est encore le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur. Pareillement dans Moïse : « *Jéhovah de Sinaï* » *est venu,* et il s'est levé de Séir pour eux; il a resplendi de » la montagne de Paran; et il est venu d'entre les myriades de » sainteté; à sa droite *le feu de la Loi pour eux.* » — Deutér. XXXIII. 2.

9421. *Et aux anciens il dit, signifie ceux qui sont dans le sens externe seul :* on le voit par la signification des *anciens,* en ce qu'ils sont ceux qui sont dans le sens externe seul : si les anciens du peuple Israélite représentent ici ceux-là, c'est parce qu'ils

étaient les chefs du peuple, et qu'ainsi ils représentaient tout le peuple, qui était dans le sens externe de la Parole sans le sens interne, comme il a déjà été montré très-souvent : en effet, quand Moscheh montait vers la montagne, il représentait le Saint externe de la Parole, qui est l'intermédiaire ou milieu entre son saint interne et le représentatif qui appartient au sens externe, N°s 9414, 9419 ; il suit de là que les anciens, qui devaient rester au bas de la montagne, par conséquent séparés de Moscheh, représentaient le sens externe seul, car Moscheh leur dit : « Asseyez-vous pour nous ici, jusqu'à ce que nous revenions vers vous. »

9422. *Asseyez-vous pour nous ici, signifie qu'ils restent dans ce sens :* on le voit par la signification de *s'asseoir ici,* savoir, dans ce lieu, ou sous la montagne, en ce que c'est rester dans le sens externe ; s'asseoir dans un lieu, c'est rester dans son état, et sous la montagne, c'est dans le sens externe de la Parole ; car s'asseoir signifie rester, comme on le verra dans ce qui suit ; le lieu signifie l'état ; et la montagne de Sinaï signifie la Loi ou le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi la Parole, N° 9420 ; le sommet de cette montagne, où était Jéhovah ou le Seigneur, Exod. XIX. 20, signifie le suprême ou l'intime de la Loi ou de la Parole, N° 8827 ; les autres parties de la montagne qui sont au-dessous du sommet signifient l'interne de la Loi ou de la Parole, telle qu'elle est dans le Ciel ; et les parties qui sont au bas de la montagne, où étaient les anciens et le peuple, signifient l'externe de la Loi ou de la Parole, c'est-à-dire, son sens externe : ainsi dans la Parole sont représentés les intimes, les intérieurs et les extérieurs des choses qui sont signifiées par la montagne, ici les intimes, les intérieurs et les extérieurs de la Loi ou de la Parole, puisque la montagne de Sinaï signifie la Loi ou la Parole, N° 9420 : de là, il est évident que par « asseyez-vous pour nous ici, » il est signifié qu'ils restent dans le sens externe. S'il est dit s'asseoir, c'est parce que s'asseoir signifie rester dans l'état ; en effet, les progressions d'un lieu dans un lieu signifient les changements de l'état des intérieurs, comme on peut le voir d'après ce qui a été montré, N°s 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605, 7381 ; de là, l'action de s'asseoir signifie la permanence dans l'état des intérieurs : comme cette action a cette signification, c'est pour cela que chez les fils d'Israël il avait été

reçu parmi les rits de s'asseoir, quand ils devaient représenter un état permanent des intérieurs ; par exemple, dans le Livre des Juges : « Les fils d'Israël vinrent à Béthel, et ils pleurèrent, et *ils s'assirent* » *là devant Jéhovah,* et ils jeûnèrent en ce jour-là jusqu'au soir. » —XX. 26 : — et ailleurs : « Et vint le peuple à Béthel, et *ils s'as-* » *sirent là jusqu'au soir devant Dieu,* et ils élevèrent leur voix, » et ils pleurèrent de grands pleurs. » — XXI. 2 ; — s'asseoir là signifie la permanence dans l'état de douleur. D'après cela, on peut voir pourquoi il est dit s'asseoir, et ce que ce mot enveloppe dans les passages suivants ; comme dans David : « *Jéhovah, Toi,* » *tu as connu mon asseoir* et mon lever : tu as discerné ma pensée » de loin. » — Ps. CXXXIX. 2 ; — dans Jérémie : « Dans une maison de festin tu n'entreras point *pour t'asseoir avec eux.* » — XVI. 8 : — dans Michée : « Alors il se maintiendra et fera paître » dans la force de Jéhovah son Dieu ; *et ils seront assis.* » — V. 3 : — dans Ésaïe : « Descends et *assieds-toi sur la poussière,* » vierge fille de Babel, *assieds-toi à terre ; assieds-toi en si-* » *lence* et entre dans les ténèbres, fille des Chaldéens ; toi qui dis » en ton cœur : *Je ne m'assiérai point veuve.* » — XLVII. 1, 5, 8 : — pareillement ailleurs : par exemple ; « *être assis dans les ténèbres,* » — Ésaïe, XLII, 7 ; — « *s'asseoir dans le conseil,* » et « *s'asseoir solitaire,* » — Jérém, XV. 17 : — *s'asseoir à la droite et à la gauche,* » — Matth. XX. 21, c'est-à-dire, rester dans un état de puissance sur les autres : « *s'asseoir à la droite de la puissance de Dieu,* » — Matth. XXVI. 63, 64. Marc, XVI. 19, — où il s'agit du Seigneur ; c'est la Divine toute-puissance qui doit durer pendant l'éternité.

9423. *Jusqu'à ce que nous revenions vers vous, signifie jusqu'à la réponse :* on le voit par la signification de *revenir,* en ce que c'est la réponse, car lorsque « s'asseoir ici » signifie rester dans cet état, N° 9422, revenir signifie qu'ils seront instruits de ce qu'il faut faire alors, ainsi la réponse.

9424. *Et voici, Aharon et Chur avec vous, signifie la doctrine du vrai d'après une telle Parole :* on le voit par la représentation d'*Aharon,* en ce qu'il est la Parole dans le sens externe, et aussi la doctrine du bien et du vrai, N°s 6998, 7009, 7089, ici la doctrine du vrai d'après ce sens seul, parce que les anciens, aux-

quels Aharon commandait comme chef au bas de la montagne, signifient ceux qui sont dans le sens externe de la Parole, N° 9421; et par la représentation de *Chur,* quand il est adjoint à Aharon, en ce qu'il est le vrai de cette doctrine, comme aussi lorsqu'avec Aharon il soutint les mains de Moscheh, — Exod. XVII. 10, 12, — N°s 8603, 8611 ; en effet, les Vrais d'après la Parole, desquels provient la doctrine, soutiennent la Parole, qui était alors représentée par Moscheh. Puisque l'occasion se présente ici de nouveau, il sera dit en peu de mots ce qu'il en est du soutien de la Parole par la doctrine tirée de la Parole : Celui qui ne connaît point les arcanes du ciel ne peut s'empêcher de croire que la Parole est soutenue sans une Doctrine tirée de la Parole ; car il s'imagine que la Parole dans la lettre, ou le sens littéral de la Parole, est la doctrine elle-même, mais il faut qu'on sache que toute doctrine de l'Église doit être d'après la Parole, et qu'une doctrine tirée d'autre part que de la Parole, n'est pas une doctrine dans laquelle il y ait quelque chose de l'Église, et moins encore quelque chose du Ciel ; mais la doctrine doit être recueillie de la Parole, et quand elle est recueillie l'homme doit être dans l'illustration par le Seigneur, et il est dans l'illustration quand il est dans l'amour du vrai pour le vrai, et non pour soi ni pour le monde : ce sont ceux-là qui sont illustrés dans la Parole quand ils la lisent, et qui voient le vrai, et par suite se font une doctrine ; s'il en est ainsi, c'est parce que ces hommes communiquent avec le ciel, par conséquent avec le Seigneur, et ainsi illustrés par le Seigneur ils sont conduits à voir les vrais de la Parole tels qu'ils sont dans le ciel, car le Seigneur influe par le ciel dans leur entendement, puisque c'est l'entendement intérieur de l'homme, qui est illustré; et alors le Seigneur influe en même temps avec la foi, au moyen de la coopération de la nouvelle volonté, dont le propre est d'être affecté du vrai pour le vrai : d'après cela on peut maintenant voir comment la Doctrine du vrai et du bien est donnée à l'homme par le Seigneur. Que cette Doctrine soutienne la Parole quant à son sens littéral ou externe, cela est évident pour quiconque réfléchit; car dans l'Église tout homme qui pense d'après une doctrine voit les vrais dans la Parole d'après et selon sa doctrine, et les choses qui ne coïncident pas avec elle, il les explique, et celles qui lui semblent opposées, il passe par dessus comme quel-

qu'un qui ne voit point ou ne comprend point; il est notoire que tous agissent ainsi, même les hérétiques : quant à ceux qui sont dans la Doctrine réelle du vrai d'après la Parole, et dans l'illustration en lisant la Parole, ils voient les vrais concordants partout, et il n'y a absolument rien qui soit contradictoire ; en effet, ils ne s'arrêtent point aux choses qui y ont été dites suivant les apparences et selon la pensée vulgaire de l'homme, parce qu'ils savent que si les apparences sont développées et pour ainsi dire démaillottées, le vrai s'y manifeste à nu ; les faux provenant des illusions des sens externes ne les séduisent pas, ainsi qu'ils séduisent les hérétiques et les fanatiques, et principalement les Juifs et les Sociniens ; et les faux provenant des amours de soi et du monde ne les séduisent pas non plus, ainsi qu'ils séduisent ceux qui sont entendus par Babel ; comme ces deux sortes d'hommes ainsi séduits ne peuvent pas être illustrés, ils se forgent en faveur de leurs amours une doctrine d'après le sens externe seul, et ils y ajoutent plusieurs choses tirées du propre ; par suite la Parole n'a aucun soutien, mais elle tombe. Il faut qu'on sache que le sens interne de la Parole contient la doctrine réelle de l'Église. Maintenant, d'après cela, on peut voir quelle doctrine est représentée ici par Aharon et Chur ; comme elle était tirée du seul sens externe de la Parole sans le sens interne, elle était entièrement idolâtrique ; c'est pourquoi il est dit d'Aharon, par qui une telle doctrine était représentée, que c'est lui qui fit l'idole ou le veau d'or, — Exod. XXXII, 2, 3, 4, 5, 21, 35. Deutér. IX. 20 : — dans la Parole, par les idoles sont aussi représentées de telles doctrines ; ainsi çà et là dans les prophètes ; dans Ézéchiel : « J'entrai, et *je vis toutes les idoles de la maison d'Israël,* » peintes sur la muraille, tout autour ; et *soixante-dix hommes* » *d'entre les anciens de la maison d'Israël* se tenaient devant » elles, et chacun avait son encensoir en sa main, et une abon- » dance de la nuée du parfum montait. » — VIII. 10, 11 ; — ici les idoles de la maison d'Israël sont les doctrines tirées du seul sens externe de la Parole, non par l'illustration provenant du Seigneur, mais par la propre intelligence, ainsi ce sont les faux ; le culte selon ces faux est signifié par l'encensoir dans la main de chacun et par l'abondance de la nuée du parfum. Dans Hosée : « Ils conti- » nuent à pécher, *ils se font une image de fonte de leur argent,*

» *dans leur intelligence un ouvrage d'artistes tout entier;* à » eux ils disent : En sacrifiant l'homme, les veaux on baise. » — XIII. 2; — l'image de fonte de leur argent, et l'ouvrage d'artistes, c'est la doctrine d'après la propre intelligence, et non d'après le Seigneur, ainsi d'après le sens externe de la Parole séparé de son interne, ce qui arrive chez ceux qui sont seulement dans les externes et non en même temps dans les internes, c'est-à-dire, chez ceux qui sont dans les amours de soi et du monde, et non dans l'amour envers le Seigneur ni dans l'amour à l'égard du prochain. Dans Ésaïe : « En ce jour-là l'homme jettera *les idoles de son argent* » *et les idoles de son or,* qu'ils se sont faites pour se prosterner » devant les taupes et les chauves-souris, et entrer dans les fentes » des rochers et dans les fissures des roches. » — II. 20, 21, XXXI. 7; — les idoles d'argent sont les faux de la doctrine, et les idoles d'or les maux de la doctrine; se prosterner devant les taupes et les chauves-souris, et entrer dans les fentes des rochers et dans les fissures des roches, c'est le culte d'après les faux et les maux de la foi. Dans le Même : « *Impure vous jugerez la couverture* » *des images taillées de ton argent, et le revêtement de l'i-* » *mage de fonte de ton or;* tu les disperseras comme des mens- » trues, ordure tu appelleras cela. » — XXX. 22. — la couverture des images taillées d'argent et le revêtement de l'image de fonte d'or, ce sont les scientifiques du faux et du mal, qui sont reconnus et adorés comme des vrais et des biens. Dans le Même : « Je t'ai annoncé dès lors ces choses, de peur que tu ne disses : » *Mon idole les a faites, et mon image taillée,* et *mon image* » *de fonte les ont commandées.* » — XLVIII. 5. — ici aussi l'idole, l'image taillée et l'image de fonte sont les doctrinaux d'après la propre intelligence. Dans Jérémie : « Insensé est devenu tout » homme par la science, *de honte a été affecté tout fondeur par* » *l'image taillée, car mensonge* (est) *son image de fonte,* et » point de respiration en elles; vanité elles (sont), ouvrage d'erreurs. » — X. 14, 15; — ici aussi l'image taillée et l'image de fonte sont des doctrinaux d'après la propre intelligence, lesquels, dans la forme externe, parce qu'ils proviennent du sens externe de la Parole, se présentent comme des vrais, mais dans la forme interne, ce sont des faux; de là il est dit que cet homme est insensé par la science, que

l'image de fonte est mensonge, qu'il n'y a point de respiration en elles, qu'elles sont vanité et ouvrage d'erreurs : pareillement dans Habakuk : « *De quoi sert l'image taillée,* car *son sculpteur l'a* » *taillée? l'image de fonte et le docteur de mensonge,* car *le* » *sculpteur s'est confié sur son œuvre?* » — II. 18. — Dans Ésaïe : « *Un ouvrier fond l'image* et *un orfèvre* étend l'or par-» dessus, et des chaînettes d'argent il fond ; un ouvrier sage il se » cherche *pour préparer une image taillée.* » — XL. 19, 20, — ici pareillement l'image taillée est le doctrinal d'après la propre intelligence ; la vraisemblance qui y est introduite, au moyen de la Parole, d'après le sens externe seul et en même temps d'après les illusions et les apparences externes, est signifiée en ce qu'un orfèvre étend l'or par-dessus l'image, et fond des chaînettes d'argent, et en ce qu'il cherche un ouvrier sage pour la préparer. Dans le Même : « *Les fabricateurs d'image taillée* (sont) *tous vanité,* » et leurs choses les plus désirées ne servent de rien ; il forge du » fer avec des tenailles, et il opère avec le charbon, et avec les » marteaux acérés il le forme; ainsi *il le fait par le bras de sa* » *force;* il façonne des bois, il étend un fil ; il la trace à la ligne, » il la fait dans les angles, et dans le contour il la termine, afin de » la faire en forme d'homme selon la beauté de l'homme pour ha-» biter dans une maison. » — XLIV. 9 à 18 ; — il est décrit ici comment est formée la doctrine provenant de la propre intelligence et non de quelque illustration venant du Seigneur, et comment la ressemblance du vrai est donnée aux faux par des explications de la Parole d'après le sens externe seul, et par des raisonnements d'après les illusions des sens : c'est pourquoi il est dit « afin de la faire en forme d'homme selon la beauté de l'homme pour habiter dans une maison, » d'où il résulte qu'il y a ressemblance du vrai dans la forme externe, mais fausseté dans la forme interne : il y a fausseté dans la forme interne, quand on ne pense pas sainement à l'égard des vrais ; car à l'égard d'une même vérité l'un pense d'une manière, et l'autre d'une autre, mais tous ceux qui sont dans le mal pensent d'une manière fausse ; car une vérité consiste en une infinité d'autres vérités ; mais chez ceux qui sont dans le mal elle consiste en une infinité de faussetés ; de là chez ceux-ci il n'y a dans cette vérité aucune vie, ce qui est entendu par « il n'y a point de respiration en

elles » et par « elles n'entendent, ni ne voient, ni ne comprennent. » — Jérém. LI. 17. Ps. CXV. 4, 5, 6 : — il en est de cela comme d'une peinture faite à la ressemblance d'un homme, au dedans de laquelle il n'y a que de la boue, respectivement à la forme de l'homme lui-même, au dedans de laquelle il y a la vie, et la beauté céleste, s'il y a les vrais d'après le bien.

9425. *Quiconque aura des affaires, qu'il s'adresse à eux, signifie que les faux doivent en être repoussés :* on le voit par la signification *d'avoir des affaires* (paroles), en ce que c'est disputer à l'égard des vrais, car les paroles sont les vrais, N°s 1288, 4692, 5272 ; et par la signification de *s'adresser à eux,* en ce que c'est afin qu'on en juge d'après cette doctrine, car Aharon et Chur, auxquels on devait s'adresser, signifient la doctrine d'après le sens externe de la Parole ; par conséquent c'est aussi afin que les faux soient repoussés, car celui qui juge d'après la doctrine dans une contestation sur les vrais repousse les faux ; mais qu'Aharon ait repoussé les vrais et non les faux, on le voit d'après le culte du veau au lieu de Jéhovah, culte dont il est question dans ce qui suit ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, ceux qui enseignent les externes de la Parole sans l'interne, ainsi sans la doctrine réelle du bien et du vrai, ne discernent pas entre le vrai et le faux, ni entre le bien et le mal, mais ils appellent vrai ce qui est favorable aux illusions des sens, et bien ce qui est favorable aux convoitises, ainsi ils appellent vrai le faux et bien le mal.

9426. *Et monta Moscheh vers la montagne, signifie vers le ciel :* on le voit d'après les explications données ci-dessus, N° 9420, où sont les mêmes paroles.

9427. *Et la nuée couvrit la montagne, signifie les externes de la Parole :* on le voit par la signification de la *nuée,* en ce qu'elle est l'externe de la Parole, ou le sens de la lettre, Préf. du Chap. XVIII de la Gen. et N°s 4060, 4391, 5922, 6343 f., 6752, 8106, 8443, 8781, 8814, 8819 ; et par la signification de cette *montagne* que la nuée *couvrit,* en ce qu'elle est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi la Parole ; et comme le Divin Vrai procédant du Seigneur fait le ciel, le ciel est aussi signifié par cette montagne, N° 9420 ; de là vient que par « la nuée couvrit la montagne, » il est signifié le sens externe de la Parole, couvrant l'interne, et aussi le ciel.

9428. Vers. 16, 17, 18. *Et demeurait la gloire de Jéhovah sur la montagne de Sinaï, et la couvrit la nuée six jours ; et il appela Moscheh, au septième jour, du milieu de la nuée. Et l'aspect de la gloire de Jéhovah* (était) *comme un feu dévorant au sommet de la montagne aux yeux des fils d'Israël. Et entra Moscheh au milieu de la nuée, et il monta vers la montagne; et fut Moscheh sur la montagne quarante jours et quarante nuits.—Et demeurait la gloire de Jéhovah sur la montagne de Sinaï,* signifie les intérieurs de la Parole du Seigneur dans le ciel : *et la couvrit la nuée,* signifie le dernier de la Parole, lequel est ainsi obscur relativement : *six jours,* signifie quand on est dans l'état du vrai : *et il appela Moscheh au septième jour,* signifie l'avènement du Seigneur quand le vrai a été conjoint au bien : *du milieu de la nuée,* signifie de l'obscur qui existait auparavant : *et l'aspect de la gloire de Jéhovah* (était) *comme un feu dévorant au sommet de la montagne aux yeux des fils d'Israël,* signifie le Divin Vrai, dans le ciel même, resplendissant par le bien de l'amour ; mais blessant et dévastant chez ceux qui sont dans son externe séparé d'avec l'interne : *et entra Moscheh au milieu de la nuée,* signifie la Parole dans le sens externe : *et il monta vers la montagne,* signifie l'élévation vers le ciel : *et fut Moscheh sur la montagne quarante jours et quarante nuits,* signifie le plein quant à l'information et quant à l'influx.

9429. *Et demeurait la gloire de Jéhovah sur la montagne de Sinaï, signifie les intérieurs de la Parole du Seigneur dans le ciel :* on le voit par la signification de *la gloire de Jéhovah,* quand il s'agit de la Parole, en ce qu'elle en est le sens interne, ainsi les intérieurs de la Parole, Préf. du Chap. XVIII de la Gen., et N° 5922 ; et par la signification de *la montagne de Sinaï,* en ce qu'elle est le Divin Vrai procédant du Seigneur, et par suite le Ciel, N°s 9420, 9427. Si les intérieurs de la Parole sont appelés Gloire, c'est parce que le Divin Vrai procédant du Seigneur comme Soleil est dans le Ciel la Lumière, qui y donne aux Anges la vue, et en même temps l'intelligence et la sagesse, N°s 1531, 1619 à 1632, 2776, 3138, 3167, 3190, 3195, 3339, 3341, 3636, 3643, 3862, 3993, 4302, 4415, 4527, 5400, 6313, 6608,

6907, 8644, 8707, 8861 ; de cette Divine Lumière procède toute Gloire dans le Ciel, et elle est telle, qu'elle surpasse toute conception humaine; de là on voit clairement pourquoi le sens interne de la Parole est la gloire ; en effet, le sens interne de la Parole est le Divin Vrai procédant du Seigneur dans le ciel, par conséquent la Lumière d'où provient toute gloire dans le ciel. C'est là ce qui est entendu par la Gloire dans un grand nombre de passages de la Parole; par exemple, lorsqu'il est dit qu' « on verra le Fils de l'homme *dans une nuée avec gloire,* » —Matth. XXIV. 30. Luc, XXI. 27; —que le Seigneur, après avoir souffert, « *entrerait dans sa gloire,* » —Luc, XXIV. 26;—que « quand *il viendrait dans sa gloire,* il s'assiérait *sur le trône de sa gloire.* » —Matth. XXV. 31 ;— s'asseoir sur le trône de sa gloire, c'est juger d'après le Divin Vrai qui procède de Lui ; que « Moïse et Élie *furent vus dans la gloire,* » —Luc, IX. 30, 31 ;—Moïse et Élie dans ce passage sont la Parole, comme on le voit dans la Préf. du Chap. XVIII de la Gen., et Nos 2762, 5247, 9372 ; cela est aussi entendu par la Glorification du Seigneur dans Jean : « *Maintenant a été glorifié le* » *Fils de l'homme,* et Dieu *a été glorifié* en Lui ; Dieu aussi *Le* » *glorifiera* en Soi-Même, et à l'instant *il le glorifiera.* » — XIII. 31, 32 ; — être glorifié en Dieu, c'est devenir le Divin Bien d'où procède le Divin Vrai : pareillement dans le Même, Chap. XII. Vers. 28.—Dans les passages suivants la Gloire signifie aussi le Divin Vrai procédant du Seigneur, tel qu'est ce vrai dans le ciel; dans Ésaie : « Une voix de qui crie dans le désert : Préparez le » chemin de Jéhovah ; et *sera révélée la gloire de Jéhovah,* et » ils verront, toute chair ensemble. » — XL. 3, 5 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, où la gloire de Jéhovah, qui sera révélée, est le Divin Vrai : que le Seigneur soit ce Divin Vrai, parce que ce Vrai procède de Lui, on le voit clairement dans Jean : « Au » commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu » elle était, la Parole ; en Elle était la vie et la vie était *la Lumière* » *des hommes :* elle était *la Lumière véritable :* et la Parole » Chair a été faite, et *nous avons vu sa gloire, gloire comme de* » *l'Unique-Engendré du Père.* » — I. 1, 4, 9, 14 ; — ici la Parole est le Divin Vrai, la Lumière est pareillement le Divin Vrai, de là il est facile de reconnaître ce que c'est que voir Sa gloire ; que le

Seigneur dans le monde ne se soit pas montré dans une autre gloire, excepté lorsqu'il fut transfiguré, cela est notoire. Pareillement ailleurs dans Jean : « Ésaïe a dit ces choses, *lorsqu'il vit sa gloire* » et qu'il parla de Lui. Mais ils aimaient *la gloire des hommes* » plus que *la gloire de Dieu.* Moi, *Lumière, dans le monde je* » *suis venu,* afin que quiconque croit en Moi, dans les ténèbres ne » demeure point. » — XII. 41, 43, 46 ; — ici aussi la gloire du Seigneur et la gloire de Dieu, c'est le Divin Vrai, et la gloire des hommes est le faux. Dans Ésaïe ; « Sois illuminée, parce qu'*est* » *venue ta lumière,* et *la Gloire de Jéhovah* sur Toi s'est levée ; » sur Toi se lèvera Jéhovah, et *sa Gloire sur Toi sera vue : la* » *Gloire du Liban* sur Toi viendra, pour décorer le lieu de mon » sanctuaire : il ne se couchera plus, ton soleil ; et ta lune ne se » retirera point, parce que Jéhovah Te sera *pour lumière d'é-* » *ternité.* » —LX. 1 à 22 ;—là, il s'agit manifestement de l'avènement du Seigneur, de son Royaume, du Ciel et de l'Église ; le Divin Vrai procédant de son Divin Humain est décrit dans tout ce Chapitre, et est appelé Lumière, Honneur et Gloire. Dans le Même : « On craindra depuis le coucher du soleil le Nom de Jéhovah, et » depuis le lever du soleil *Sa Gloire ;* il viendra à Sion le Ré- » dempteur. » — LIX. 19, 20 ; — là aussi il s'agit du Seigneur ; le Nom de Jéhovah, c'est tout vrai de la foi et tout bien de l'amour, d'où provient le culte, N°s 2724, 3006, 6674, 9310. Dans le Même : « Je T'ai appelé dans la justice, et je te donnerai pour al- » liance au peuple, *pour Lumière des nations :* Moi, Jéhovah, » c'est mon Nom, *et ma gloire à un autre je ne donnerai point.* » — XLII. 6, 8 ; — là encore il s'agit du Seigneur ; la Lumière des nations est le Divin Vrai qui procède de Lui ; ne point donner sa gloire à un autre, c'est que ce Divin Vrai ne procédera que du Seigneur seul, qui est un avec Jéhovah : comme aussi dans le Même : « Pour Moi, pour Moi j'agirai, et *ma gloire à un autre* » *je ne donnerai point.* » — XLVIII. 11. — Pareillement ailleurs dans Ésaïe : « Alors éclatera comme l'aurore *ta Lumière ;* » et marchera devant toi ta justice ; *la gloire de Jéhovah Te* » *recueillera.* » — LVIII. 8 : — Dans le Même : « Il viendra » pour rassembler toutes les nations et les langues, afin qu'elles » viennent et qu'*elles voient ma gloire.* » — LXVI. 18. — Dans

le Même : « Jéhovah Sébaoth règnera dans la montagne de Sion et » dans Jérusalem, *et devant ses anciens* (sera) *sa gloire.* » — XXIV. 23. — Dans Moïse : « Jéhovah dit : *Vivant, Moi,* (je suis,) *et sera remplie de la gloire de Jéhovah toute la terre.* » — Nomb. XIV. 20, 21 ; — dans ces passages il s'agit du Seigneur ; et la gloire y est le Divin Vrai qui procède de Lui. Dans Ésaïe : « Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et les » Séraphins se tenaient au-dessus de Lui ; et l'un criait à l'autre : » Saint, Saint, Saint, Jéhovah Sébaoth, *plénitude de toute la terre* » (est) *Sa Gloire.* » — VI. 1, 2, 3. — Dans David : « *Les cieux* » *racontent la gloire de Dieu.* » — Ps. XIX. 2 : — et dans le Même : « Afin que les nations craignent le Nom de Jéhovah, et » *les rois de la terre ta Gloire,* quand Jéhovah aura bâti Sion, » et qu'*il se sera montré dans sa Gloire.* » — Ps. CII. 16, 17. — Dans l'Apocalypse : « *La Gloire de Dieu éclairera* la sainte » Jérusalem, et son flambeau l'Agneau sera ; et les nations qui » sont sauvées *dans sa Lumière* marcheront ; et *les rois de la* » *terre apporteront leur gloire* et leur honneur en elle. » — XXI. 23, 24, 25 ; — la Sainte Jérusalem est la nouvelle Église ; la Gloire de Dieu est le Divin Vrai procédant du Seigneur dans cette Église ; il en est de même de sa Lumière dans laquelle ils marcheront ; les rois de la terre, qui apporteront la gloire, sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, Nos 2015, 2069, 4581, 4966, 5044, 6148. D'après ce qui a été dit, on peut maintenant voir ce qui est signifié par la gloire de Jéhovah, qui demeurait sur la montagne de Sinaï ; *voir* aussi N° 8427.

9430. *Et la couvrit la nuée, signifie le dernier de la Parole, lequel est ainsi obscur relativement :* on le voit par la signification de *la nuée,* en ce qu'elle est le dernier de la Parole ou le sens de la lettre, Préf. du Chap. XVIII de la Gen., et Nos 4060, 4391, 5922, 6343 f., 6752, 8106, 8443, 8781 ; si ce sens est appelé nuée, c'est parce qu'il est dans l'obscur relativement au sens interne, car celui-ci est dans la lumière du ciel ; le sens de la lettre est dans l'obscur et comme une nuée, parce qu'il est pour l'homme, pendant que l'homme est dans le monde, au lieu que le sens interne est pour l'homme quand il vient dans le ciel : toutefois, il faut qu'on sache que l'homme, pendant qu'il est dans le monde, est en même

temps dans le sens interne de la Parole, lorsqu'il est dans la doctrine réelle de l'Église quant à la foi et quant à la vie, car par cette doctrine le sens interne de la Parole est alors inscrit tant dans son entendement que dans sa volonté, dans son entendement par la foi, et dans sa volonté par la vie : quand un tel homme vient dans le ciel, il ne saisit la Parole que selon son sens interne, et il ne sait rien de son sens externe, alors ce sens externe lui apparaît comme une nuée qui absorbe les rayons de sa lumière. Il est dit que l'homme saisit alors la Parole selon son sens interne, et non selon son sens externe; s'il en est ainsi, c'est parce que tous ceux qui sont dans le ciel sont instruits par le Seigneur d'après le Vrai Divin qui est chez l'homme, ainsi d'après la Parole; et cela, parce que l'homme est dans le dernier de l'ordre, et que dans le dernier se terminent tous les intérieurs; le dernier est pour les intérieurs comme le soutien sur lequel ils subsistent et reposent : la Parole dans la lettre est le Divin Vrai dans le dernier de l'ordre; de même l'homme de l'Église, chez lequel est le Divin Vrai, quant à son naturel et à son sensuel; dans l'un comme dans l'autre les intérieurs sont terminés et reposent : il en est de cela comme d'une maison et de son fondement; la Maison elle-même est le ciel, et là le Divin Vrai est tel qu'est la Parole dans le sens interne; le fondement est le monde, et là le Divin Vrai est tel qu'est la Parole dans le sens externe; de même que la maison repose sur son fondement, de même aussi le ciel repose sur l'Église, par conséquent le Divin Vrai dans le ciel sur le Divin Vrai dans la terre; car il y a un enchaînement continu depuis le Seigneur par le ciel jusqu'à l'homme par la Parole : c'est pour cette raison qu'il est toujours pourvu par le Seigneur à ce qu'il y ait sur la terre une Église, où le Divin Vrai soit dans son dernier. Cela est un arcane, que personne ne sait encore, et qui est entendu par les choses qui ont été rapportées, Nos 9357 et 9360. Que tous les hommes se gardent donc de blesser la Parole en aucune manière, car ceux qui la blessent, blessent le Divin même.

9431. *Six jours, signifie quand on est dans l'état du vrai :* on le voit par la signification de *six jours,* en ce que c'est l'état de travail et de combat, Nos 737, 8510, 8888, 8975; que ce soit l'état du vrai, c'est parce qu'il y a deux états pour l'homme qui est

régénéré par le Seigneur ; le premier état est appelé l'état du vrai, et le second est appelé l'état du bien ; si le premier état est appelé l'état du vrai, c'est parce qu'alors l'homme est introduit par le vrai vers le bien ; et si le second état est appelé l'état du bien, c'est parce que, quand l'homme est dans le bien, il a été introduit : en outre, quand l'homme est dans le premier état ou état du vrai, il est dans le travail et dans le combat, car alors il subit les tentations ; mais quand il est dans le second état ou état du bien, il est dans le repos et dans la tranquillité de la paix : c'est le premier état qui a été représenté dans la Parole par les six jours qui précèdent le septième ; et c'est le second état qui a été représenté par le septième jour ou le sabbath, *voir* Nos 8890, 8893, 9274. Sur ces deux états, qui sont appelés l'état du vrai et l'état du bien, chez l'homme qui est régénéré, *voir* ce qui a déjà été amplement développé, Nos 7923, 7992, 8505, 8506, 8510, 8513, 8516, 8539, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701, 8722, 8772, 9139, 9224, 9227, 9230, 9274.

9432. *Et il appela Moscheh au septième jour, signifie l'avènement du Seigneur quand le vrai a été conjoint au bien :* on le voit par la signification du *septième jour,* en ce que c'est le second état quand le vrai a été conjoint au bien, ou quand l'homme est dans le bien, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 9431.

9433. *Du milieu de la nuée, signifie de l'obscur qui existait auparavant :* on le voit par la signification de *la nuée,* en ce qu'elle est le dernier de la Parole, qui est ainsi obscur relativement, N° 9430 : si la nuée a cette signification, c'est parce que le Divin Vrai qui procède du Seigneur ne peut jamais se montrer dans la splendeur même dans laquelle il est, parce qu'ainsi l'homme périrait, car par la lumière du vrai son entendement serait complètement aveuglé, et par le feu du bien son volontaire serait complètement éteint, ainsi tout ce qui appartient à sa vie serait anéanti ; c'est de là que le Divin Vrai a été accommodé selon la conception de chacun, et comme voilé d'une nuée, même chez les Anges, N° 6849 ; ce voile chez les esprits apparaît comme une nuée, dont la densité ou la ténuité est selon la réception de chacun. C'est là ce qui est entendu par ces paroles dans Ésaïe : « *Jéhovah crée sur* » *tout habitacle de la montagne de Sion, et sur ses assemblées*

» *une nuée pendant le jour, et une fumée et une splendeur de* » *feu de flamme pendant la nuit ; car sur toute gloire une cou-* » *verture ; et un tabernacle pour ombre pendant le jour à cause* » *de l'ardeur, et pour refuge et pour retraite contre l'innon-* » *dation et contre la pluie.* » — IV. 5, 6 ; — l'habitacle de la montagne de Sion est le ciel et l'Église ; ses assemblées sont les biens et les vrais ; la nuée pendant le jour, la fumée pendant la nuit, et la couverture, sont le voile qui couvre le Vrai Divin, ainsi la disposition selon la conception ; que la gloire sur laquelle est la couverture soit le Divin Vrai qui procède du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 9429 ; le tabernacle est le dernier du Vrai Divin, dernier qui cache les intérieurs ; le tabernacle pour ombre pendant le jour à cause de l'ardeur, et pour refuge contre l'inondation et la pluie, c'est pour que l'homme soit en sûreté, afin qu'il ne soit pas blessé. Le voile qui couvre le Divin Vrai est aussi décrit dans David : « *Jéhovah, mon Dieu! grand tu es beaucoup, de gloire* » *et d'honneur tu t'es revêtu ; il s'enveloppe de lumière comme* » *d'un vêtement; il lambrisse avec les eaux ses chambres* » *hautes; il fait des nuées son char ; il fonde la terre sur ses* » *bases, en sorte qu'elle ne soit point ébranlée pour l'éternité* » *et à perpétuité ; de l'abîme comme d'un vêtement tu l'as* » *voilée ; une limite aux eaux tu as posée, pour qu'elles* » *n'aillent pas au-delà.* » — Ps. CIV. — 1 à 6, 9 ; — la gloire et l'honneur dont s'est revêtu Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, c'est le Divin Vrai, N° 9429 ; la lumière dont il s'enveloppe comme d'un vêtement, est le Divin Vrai tel qu'il est dans le ciel et dans l'Église ; que ce vrai dans la Parole soit la lumière, on le voit dans les passages cités N° 9429 ; les chambres hautes qu'il lambrisse avec les eaux, sont les sociétés célestes, et les eaux sont les vrais, Nos 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 8568, 9323 ; les nuées dont il fait son char, sont les vrais dont résulte la doctrine, car le char est la doctrine, Nos 5321, 8215 ; la terre, dont il est dit qu'elle est fondée sur ses bases en sorte qu'elle ne soit pas ébranlée pour l'éternité, c'est l'Église ; car la terre dans la parole est l'Église, *voir* les passages cités N° 9325 ; les bases sur lesquelles elle est fondée sont les vrais dans les derniers, tels que sont les vrais de la Parole dans son sens littéral, d'où il est dit « en sorte

qu'elle ne soit pas ébranlée pour l'éternité; » l'abîme, dont elle est voilée comme d'un vêtement, est le Vrai scientifique pour l'homme naturel, N°s 6431, 8278 : de là, on voit clairement ce que c'est que la limite posée pour qu'elles n'aillent pas au-delà, à savoir, qu'elle est le dernier du Vrai Divin, dernier dans lequel se terminent les intérieurs, et sur lequel ils subsistent et reposent comme sur un soutien et sur un fondement, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

9434. *Et l'aspect de la gloire de Jéhovah était comme un feu dévorant au sommet de la montagne aux yeux des fils d'Israël, signifie le Divin Vrai, dans le Ciel même, resplendissant par le bien de l'amour; mais blessant et dévastant chez ceux qui sont dans son externe séparé d'avec l'interne :* on le voit par la signification de *l'aspect de la gloire de Jéhovah,* en ce que c'est l'apparence du Divin Vrai procédant du Seigneur; car il est évident que l'aspect est l'apparence devant les yeux; et la gloire de Jéhovah est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi qu'il a été dit, N° 9429; par la signification du *feu,* en ce qu'il est l'amour dans l'un et l'autre sens, N°s 4906, 5215, 6314, 6832, 7324, ici, l'Amour Divin lui-même; par la signification du *sommet de la montagne,* en ce que c'est l'intime du ciel, car la montagne de Sinaï signifie le ciel, N°s 9420, 9427, et sa partie supérieure, qui est appelée tête et sommet, est l'intime du ciel, N° 9422; par la signification de *dévorer,* en ce que c'est consumer, ainsi blesser et dévaster; et par la représentation des *fils d'Israël,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les externes sans les internes, ainsi qu'il a été déjà dit très-souvent : d'après cela, on peut voir que « l'aspect de la gloire de Jéhovah comme un feu au sommet de la montagne, » signifie le Divin Vrai dans le ciel même, resplendissant par le bien de l'amour; et que, « il était comme un feu dévorant aux yeux des fils d'Israël, » signifie que chez ceux qui sont dans son externe séparé d'avec l'interne, il était blessant et dévastant. Voici à cet égard ce qui a lieu : Il y a deux amours entièrement opposés entre eux, l'amour céleste et l'amour infernal; l'amour céleste est l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, et l'amour infernal est l'amour de soi et l'amour du monde; ceux chez qui règnent les amours infernaux sont dans l'enfer, et ceux chez qui règnent les amours célestes sont dans le

ciel : en effet, l'amour est le vital même de l'homme, puisque sans l'amour il n'y a absolument aucune vie, car chacun tire de l'amour la chaleur et le feu de sa vie ; que sans la chaleur vitale et le feu vital il n'y ait aucune vie, cela est bien évident; de là résulte que tel est l'amour, telle est la vie, et qu'ainsi tel est l'amour, tel est l'homme : chacun peut donc, d'après ses amours mêmes, savoir s'il y a en lui le ciel, ou s'il y a l'enfer. L'amour est comme un feu ou comme une flamme chez l'homme, et c'est aussi un feu ou une flamme vitale, ainsi qu'il a été dit, et la foi est comme une lumière provenant de ce feu ou de cette flamme, et c'est aussi une lumière qui éclaire les intérieurs de son entendement : de-là aussi l'on voit clairement quelle est la lumière de laquelle provient la foi chez ceux qui sont dans l'amour infernal; que de cette lumière provienne une foi persuasive, qui en elle-même est non la foi, mais la persuasion que la chose est ainsi par amour pour soi et pour le monde, on le voit, N[os] 9363 à 9369. Dans l'Église aujourd'hui on place la vie spirituelle, qui est la vie éternelle, dans la foi seule, ainsi dans la foi sans les biens de l'amour céleste ; mais d'après ce qui vient d'être dit, quiconque veut réfléchir peut voir quelle est cette vie. Maintenant, il faut dire ce qui a lieu à l'égard de ce feu Divin, qui est le Divin amour, chez ceux qui sont dans l'amour céleste, et ce qui a lieu chez ceux qui sont dans l'amour infernal : Chez ceux qui sont dans l'amour céleste, c'est un feu ou un amour Divin créant et renouvelant sans cesse les intérieurs de la volonté, et éclairant les intérieurs de l'entendement ; mais chez ceux qui sont dans l'amour infernal, c'est un feu ou un amour Divin blessant et dévastant sans cesse; et cela, parce que chez ceux-ci l'amour Divin tombe dans les opposés, par lesquels il est détruit; car il est changé en un feu ou en un amour de soi et du monde, ainsi en mépris pour les autres en les comparant à eux-mêmes, en inimitiés contre tous ceux qui ne leur sont pas favorables, et par conséquent en haines, en vengeances, et enfin en cruautés : c'est de là que le Feu de Jéhovah apparut aux yeux des fils d'Israël comme dévorant ou consumant, car ils étaient dans l'amour de soi et du monde, puisqu'ils étaient dans les externes sans les internes. Que ce feu pour eux ait été dévorant et consumant, on le voit encore clairement ailleurs dans Moïse : « Il arriva que, quand vous eûtes entendu la voix du mi-

» lieu des ténèbres, et que la montagne eut été embrasée de feu, » vous vous approchâtes de moi, *(savoir,)* tous les chefs de vos » Tribus, et vos anciens, et vous dites : Voici, Jéhovah notre Dieu » nous a fait voir sa gloire et sa grandeur, et sa voix nous avons » entendue du milieu du feu ; *cependant pourquoi mourrions-* » *nous? car il nous dévorera, ce grand feu;* si nous continuons » à entendre la voix de Jéhovah notre Dieu davantage, *certaine-* » *ment nous mourrons.* » — Deutér. V. 20, 21, 22; — *voir* aussi ce qui a été montré, Nos 6832, 8814, 8819; et les citations N° 9380, qui montrent que ce peuple a été tel. Le feu dévorant signifie aussi ailleurs dans la Parole la vastation, et se dit des impies; comme dans Joël : « Il vient, le jour de Jéhovah, jour de ténèbres » et de brouillards, jour de nuage et d'obscurité; devant lui un feu » dévore, après lui une flamme embrase; comme un jardin d'Éden » *(était)* la terre devant lui, mais après lui (elle est) *un désert de* » *dévastation.* » — II. 2, 3. — Dans Ésaïe : « *Jéhovah fera* » *entendre la gloire de sa voix dans la flamme d'un feu dé-* » *vorant.* » — XXX. 30. — Dans le Même : « Qui de nous de- » meurera *au* feu qui dévore? Qui de nous demeurera *aux foyers* » *d'éternité?* » — XXXIII. 14. — Dans le Même : « Par Jého- » vah tu seras visitée *dans la flamme d'un feu dévorant.* » — XXIX. 6. — Dans Ézéchiel : « Ta postérité *sera dévorée par le* » *feu,* » — XXIII. 25; — dans ces passages, le feu dévorant est le feu des cupidités qui proviennent des amours de soi et du monde, puisque c'est ce feu qui consume l'homme, et qui dévaste l'Église. Cela a aussi été représenté par « le feu de devant Jéhovah, *qui dévora les fils d'Aharon, Nadab et Abihu,* parce qu'ils avaient mis dans leur encensoir *un feu étranger.* » — Lévit. X. 1, 2: — mettre dans l'encensoir un feu étranger, c'est instituer un culte d'après un autre amour que l'amour céleste; qu'un tel feu soit l'amour de soi et du monde, et toute cupidité qui en provient, on le voit, Nos 1297, 1861, 5071, 5215, 6314, 6832, 7324, 7575, 9141.

9435. *Et entra Moscheh au milieu de la nuée, signifie la Parole dans le sens externe :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole, ici la Parole dans le sens externe, parce qu'il est dit qu'il entra au milieu de la nuée, et que *la*

nuée signifie le sens externe de la Parole ; que Moscheh soit la Parole, on le voit, N° 9414, et la nuée son sens externe, N° 9430. Si Moscheh est resté au bas de la montagne pendant six jours, et si le septième jour, ayant été appelé, il entra dans la nuée et monta vers la montagne, cela a été fait afin qu'il représentât l'intermédiaire ou le moyen entre le peuple et le Seigneur, selon ce qui a été dit ci-dessus, N° 9414 ; les degrés d'ascension depuis le peuple jusqu'au Seigneur sont ainsi décrits ; quand enfin il vint sur la montagne, il représentait d'abord le saint externe de la Parole, lequel est l'intermédiaire, car cette montagne signifie le ciel où est le saint : mais cependant il ne fut pas admis au-delà de la première entrée du ciel, où se termine le saint externe de la Parole : il m'a été montré jusqu'où Moscheh a été admis, et cela d'une manière représentative par un esprit qui fut vu dans la lumière du ciel quant à la partie supérieure de sa face jusqu'au menton, et qui était dans une nuée quant à la partie inférieure depuis le menton et en même temps quant à tout le corps ; par là je vis clairement combien il a représenté du saint externe qui est l'intermédiaire. Si les six jours pendant lesquels Moscheh resta au bas de la montagne ont signifié l'état du vrai, et le septième où il monta vers la montagne l'état du bien, selon ce qui a déjà été expliqué, N°s 9431, 9432, cela vient de ce qu'il y a de semblables degrés d'ascension depuis le monde jusqu'au ciel pour ceux qui sont régénérés par le Seigneur, car l'homme est élevé des externes vers les internes, parce qu'il est élevé de l'homme naturel qui est dans les externes vers l'homme spirituel qui est dans les internes : une telle élévation ou ascension était aussi représentée par Moscheh, lorsqu'il revêtait la représentation du Saint Externe, qui est l'intermédiaire ; car le Saint Externe de la Parole est l'introduction vers l'état du bien, ainsi vers le ciel.

9436. *Et il monta vers la montagne, signifie l'élévation vers le ciel* : on le voit par la signification de *monter*, en ce que c'est l'élévation vers les intérieurs, N°s 3084, 4539, 4969, 5406, 5817, 6007 ; et par la signification de *la montagne* de Sinaï, en ce qu'elle est le ciel où est le Divin Vrai dans la lumière, N°s 9420, 9427.

9437. *Et fut Moscheh sur la montagne quarante jours et quarante nuits, signifie le plein quant à l'information et*

quant à l'influx : on le voit par la signification de *quarante,* en ce que c'est le plein ; quarante est le plein *(plenarium),* parce que quatre est le plein *(plenum),* N° 9103, pareillement dix, N°s 3107, 4638 ; et parce que le nombre quarante vient de quatre multiplié par dix, car les nombres multipliés ont la même signification que les nombres simples dont ils proviennent par multiplication, N°s 5291, 5335, 5708, 7973 ; que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit, N°s 575, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265, 6175 ; de là vient donc que Moscheh a été sur la montagne pendant quarante jours et quarante nuits. Que quarante signifie ici le plein quant à l'information et quant à l'influx, on le voit clairement dans ce qui suit, depuis le Chap. XXV jusqu'au Chap. XXXII, où sont rapportées les choses dont il fut informé, savoir, celles qui concernent l'Arche, Aharon, l'Urim et le Thumin, les Sacrifices ; si quarante signifie aussi le plein quant à l'influx, c'est parce que depuis ce temps Moscheh a commencé à représenter le Saint externe de la Parole, lequel est l'intermédiaire entre le Seigneur et le peuple, et parce que la médiation se fait par l'influx à travers ce Saint dans le Représentatif où était le peuple, N° 9419. Comme Quarante signifiait le plein, c'est pour cela que Moscheh resta sur la montagne de Sinaï non-seulement cette fois, mais encore une autre fois « *pendant quarante jours et quarante nuits,* » — Exod. XXXIV. 28. Deutér. IX. 18, 25. X. 10 ; — et c'est pour cela que les fils d'Israël furent errants dans le désert pendant *quarante ans,* et ainsi qu'il est dit : « *Jusqu'à ce qu'ait été consumée toute cette génération.* » — Nomb. XIV. 33, 34. XXXII. 13. — C'est aussi pour cela qu'il a été dit par Jonas aux Ninivites, que « la ville *après quarante jours* serait renversée. » — Jon. III. 4. — C'est pour cela qu'il fut commandé au prophète, « de coucher sur le côté droit et de porter l'iniquité de la maison de Jehudah pendant *quarante jours.* » — Ézéch. IV. 6. — C'est pour cela qu'il fut dit de l'Égypte qu'elle serait mise dans une solitude complète pendant « *quarante ans,* et qu'à la fin de ces *quarante ans* elle serait rassemblée d'entre les peuples. » — Ézéch. XXIX. 11, 12, 13. — C'est pour cela qu'il a plu sur la terre pendant *quarante jours et quarante nuits,* afin qu'elle fût inondée par le déluge. » — Gen. VII. 4, 12, 17. — D'après cela,

on voit clairement pourquoi il fut statué que « le méchant serait frappé de *quarante coups.* » — Deutér. XXV. 3; — car les quarante coups signifiaient la peine jusqu'au plein. Par là aussi l'on voit clairement ce qui est entendu dans le Prophétique de Déborah et de Barak « qu'on ne voyait ni bouclier ni lance dans *les quarante mille d'Israël.* » — Jug. V. 8; — dans les quarante mille d'Israël, c'est dans tous. Par là encore on voit clairement pourquoi le Temple bâti par Salomon avait « *quarante coudées de longueur.* » — I Rois, VI. 17; — et pareillement le Nouveau Temple, dont il est parlé dans Ézéchiel, Chap. XLI. 2; — car par le Temple est signifié dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens interne le Ciel et l'Église, et ainsi par Quarante le plein quant à la représentation : pareillement ailleurs.

Des Terres dans Ciel Astral ; de leurs Habitants, de leurs Esprits et de leurs Anges.

9438. Ceux qui sont dans le Ciel peuvent parler et converser non-seulement avec les Anges et les Esprits qui proviennent des Terres de ce Monde Solaire, mais même avec ceux qui proviennent des Terres hors de ce Monde dans l'Univers ; et non-seulement avec les Esprits et les Anges de ces Terres, mais aussi là avec les Habitants eux-mêmes, dont les intérieurs ont été ouverts, afin qu'ils puissent entendre ceux qui du ciel parlent avec eux : c'est pareillement ce que peut, pendant qu'il vit dans le Monde, l'homme auquel il a été donné par le Seigneur de parler avec les Esprits et les Anges, car l'homme est Esprit et Ange quant à ses intérieurs, le corps qu'il porte autour de lui dans le Monde ne lui sert que pour ses fonctions dans cette sphère naturelle ou terrestre, qui est la dernière. Mais il n'est donné de parler comme Esprit et Ange avec les Anges et les Esprits qu'à celui qui est tel, qu'il puisse leur être consocié quant à la foi et à l'amour ; et l'on ne peut être consocié, s'il n'y a pas la

foi au Seigneur et l'amour envers le Seigneur, puisque l'homme est conjoint au Seigneur par la foi au Seigneur, ainsi par les vrais de la doctrine, et par l'amour envers Lui; et quand il Lui a été conjoint, il est à l'abri de toute attaque des mauvais Esprits qui viennent de l'Enfer : chez les autres les intérieurs ne peuvent nullement être ouverts, car ils ne sont point dans le Seigneur. C'est pour cette raison qu'il y en a peu aujourd'hui à qui il soit donné de parler et de converser avec les Anges : ce qui en est un indice manifeste, c'est qu'aujourd'hui on croit à peine qu'il y a des Esprits et des Anges; on croit encore moins qu'il y en a chez chaque homme, et que par eux l'homme a un lien avec le Ciel, et par le Ciel avec le Seigneur; et l'on croit encore bien moins que l'homme, lorsqu'il meurt quant au corps, vit esprit, même en forme humaine comme précédemment.

9439. Comme aujourd'hui dans l'Église chez un grand nombre d'hommes il n'y a aucune foi à la vie après la mort, et que l'on croit à peine au Ciel, et au Seigneur comme Dieu du Ciel et de la Terre, c'est pour cela que les intérieurs qui appartiennent à mon Esprit ont été ouverts par le Seigneur pour que je pusse, pendant que je suis dans le corps, être en même temps avec les Anges dans le Ciel, et non-seulement parler avec eux, mais même y voir des choses étonnantes, et les décrire, afin que dans la suite on ne dise pas encore : Qui est venu du Ciel vers nous, et nous a raconté qu'il existe, et ce qui s'y passe? Mais je sais que ceux qui précédemment ont nié de cœur le Ciel et l'Enfer, et la vie après la mort, s'obstineront aussi contre les choses que je décris, et les nieront; car il est plus facile de rendre blanc un Corbeau que de faire croire ceux qui de cœur ont précédemment rejeté la foi : néanmoins que tout ce que j'ai dit jusqu'ici du Ciel et de l'Enfer, et de la vie après la mort, soit pour le petit nombre de ceux qui sont dans la foi : mais afin que les autres soient aussi conduits à quelque reconnaissance de ces vérités, il m'a été accordé de rapporter des choses qui ont des charmes et de l'attrait pour l'homme qui désire savoir ; celles qui maintenant vont être rapportées concerneront les Terres dans l'Univers.

9440. Celui qui ne sait point les Arcanes du Ciel ne peut pas croire que l'homme puisse voir des Terres si éloignées, et en raconter quelque chose d'après l'expérience de ses sens : mais que celui-là sache que les espaces et les distances, et par suite les marches,

qui sont vus dans le monde naturel, sont, dans leur cause première et dans leur origine, les changements de l'état des intérieurs, et que, chez les Anges et les Esprits, ils apparaissent selon ces changements ; et qu'ainsi les Anges et les Esprits peuvent par ces changements être transportés d'un lieu dans un autre, et d'une terre à une autre, même aux terres qui sont au bout de l'Univers ; il en est aussi de même de l'homme quant à son Esprit, son corps restant néanmoins dans sa place : c'est même ce qui a eu lieu pour moi, puisque, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il m'a été donné de converser avec les Esprits comme Esprit, et en même temps avec les hommes comme homme. Que les espaces et les distances, et par suite les marches dans le Ciel, soient des apparences résultant des changements de l'état des intérieurs, on le voit, N° 5605. Que l'homme quant à l'Esprit puisse être ainsi transporté, c'est ce que l'homme sensuel ne peut comprendre, puisqu'il est dans l'espace et dans le temps, et qu'il mesure ses marches selon l'espace et le temps.

9441. Qu'il y ait plusieurs Mondes, c'est ce qui peut être évident pour chacun, en ce que tant d'Astres sont vus dans l'Univers ; et il est notoire, dans le Monde Savant, que chaque Astre est dans sa place comme Soleil, car il y reste fixe comme le Soleil de notre Terre dans la sienne ; que c'est la distance qui le fait apparaître dans une petite forme comme une Étoile ; que par conséquent, comme le Soleil de notre monde, il a autour de lui des Planètes qui sont des Terres : d'ailleurs, pourquoi un si grand Ciel avec tant d'Astres ? car la fin de la création de l'Univers, c'est l'homme, pour que de l'homme se forme le Ciel Angélique ; que serait un Genre Humain et par suite un Ciel Angélique provenant d'une seule Terre, pour le Créateur Infini, pour Qui des milliers et même des myriades de Terres ne seraient pas assez ? D'après le calcul qui en a été fait, s'il y avait un million de Terres dans l'Univers, et sur chaque Terre trois cents millions d'hommes, et deux cents générations en six mille ans, et qu'on donnât à chaque homme un espace de trois aunes cubiques, ce nombre si considérable d'hommes réunis en totalité ne remplirait pas cependant l'espace de la millième partie de cette Terre, ni par conséquent l'espace d'un des satellites autour de la Planète de Jupiter ou de Saturne, espace qui dans l'Univers serait

d'une petitesse imperceptible, car un Satellite est à peine visible à l'œil nu : qu'est-ce que serait cela pour le Créateur de l'Univers, pour lequel l'Univers entier, s'il avait été rempli, ne serait pas assez, car Il est infini? Je me suis entretenu sur ce sujet avec les Anges, et ils m'ont dit qu'ils avaient une semblable idée du petit nombre des hommes relativement à l'infinité du Créateur; mais que toutefois ils y pensent non d'après les espaces mais d'après les états, et que selon leur idée les Terres portées à un nombre d'autant de myriades qu'on en pourrait jamais imaginer, ne seraient cependant absolument rien en comparaison du Seigneur. Qu'on ajoute à cela, que le Ciel Angélique, dont le genre humain est la pépinière, correspond à toutes les choses qui sont chez l'homme, et qu'un tel Ciel doit être fondé par les Anges non pas d'une seule Terre, mais de Terres innombrables.

9442. Quant aux Terres dans le Ciel astral, il en sera parlé d'après l'expérience même dans ce qui va suivre. On verra aussi d'après cette expérience comment y ont été faites les translations quant à mon esprit, le corps restant à sa place.

EXODE.

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

9443. Maintenant il va être parlé de la Rémission des péchés.

9444. Les péchés que l'homme fait s'enracinent dans sa vie même et la constituent; c'est pourquoi personne n'en est délivré, à moins de recevoir du Seigneur une nouvelle vie, ce qui se fait par la Régénération.

9445. Que l'homme par lui-même ne puisse faire le bien, ni penser le vrai, mais qu'il le puisse par le Seigneur, c'est ce qu'on voit dans Jean : « *Un homme ne peut rien faire, s'il ne lui a été donné du ciel.* » —III. 27.— « *Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, parce que sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » —XV. 5 : — de là il est bien évident que personne ne peut détourner quelqu'un des péchés, ni par conséquent les lui remettre, que le Seigneur seul.

9446. Le Seigneur influe continuellement chez l'homme avec le bien de l'amour et avec les vrais de la foi, mais ils sont reçus de diverses manières, par l'un autrement que par l'autre; bien, par ceux qui ont été régénérés; mais mal, par ceux qui ne se laissent pas régénérer.

9447. Ceux qui ont été régénérés sont continuellement tenus par le Seigneur dans le bien de la foi et de l'amour, et sont alors détournés des maux et des faux; ceux qui ne se laissent pas régénérer par le Seigneur sont aussi détournés du mal et tenus dans le bien, car du Seigneur influent continuellement le bien et le vrai chez chaque homme, mais les amours infernaux, qui sont les amours de soi et du monde, dans lesquels ils sont, font obstacle et tournent l'influx du bien en mal et l'influx du vrai en faux.

9448. D'après ce qui vient d'être dit, on voit ce que c'est que la Rémission des péchés : Pouvoir par le Seigneur être tenu dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi, et être détourné des maux et des faux, c'est la Rémission des péchés ; et alors fuir le mal et le faux, et les avoir en aversion, c'est la pénitence : mais la rémission des péchés et la pénitence n'existent que chez ceux qui ont reçu du Seigneur une nouvelle vie par la régénération, car elles appartiennent à la nouvelle vie.

9449. Les signes que les péchés ont été remis sont les suivants : On perçoit le plaisir en adorant Dieu pour Dieu, en servant le prochain pour le prochain, ainsi en faisant le bien pour le bien, et en croyant le vrai pour le vrai ; on ne veut pas avoir du mérite par aucune chose de la charité et de la foi ; on fuit et on a en aversion les maux, tels que les inimitiés, les haines, les vengeances, les cruautés, les adultères, en un mot, tout ce qui est contre Dieu et contre le prochain.

9450. Mais les signes que les péchés n'ont pas été remis sont ceux qui suivent : On adore Dieu non pas pour Dieu, et l'on sert le prochain non pas pour le prochain, ainsi l'on fait le bien et l'on prononce le vrai, non pas pour le bien ni pour le vrai, mais pour soi et pour le monde ; on veut avoir du mérite par les actes qu'on fait, on méprise les autres en comparaison de soi-même ; on perçoit le plaisir dans les maux, par exemple, dans l'inimitié, dans la haine, dans la vengeance, dans la cruauté, dans les adultères ; on méprise les choses saintes de l'Église, et on les nie de cœur.

9451. On croit que les péchés, quand ils ont été remis, sont effacés et lavés comme des souillures ont coutume de l'être par les eaux ; mais néanmoins ils restent chez l'homme ; s'ils sont dits effacés, quand l'homme en est détourné, c'est d'après l'apparence.

9452. Le Seigneur par la Divine Miséricorde régénère l'homme, ce qui a lieu depuis son enfance jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde, et ensuite dans l'éternité ; ainsi, par la Divine Miséricorde il détourne l'homme des maux et des faux, et le conduit aux vrais de la foi et aux biens de l'amour, et ensuite il l'y retient ; plus tard, par la Divine Miséricorde, il l'élève à Lui dans le Ciel et le rend heureux ; voilà ce qui est entendu par la Rémission des péchés par Miséricorde. Ceux qui croient que les péchés sont remis

autrement sont dans une grossière erreur ; car ce serait l'opposé de la miséricorde de voir une multitude d'hommes dans les enfers, et de ne pas les sauver, si cela avait pu être fait autrement ; et cependant le Seigneur est la Miséricorde même, et il ne veut la mort d'aucun homme, mais il veut que tout homme vive.

9453. Ceux donc qui ne se laissent pas régénérer, ni par conséquent détourner des maux et des faux, éloignent d'eux ces Miséricordes du Seigneur, et les rejettent ; de là, vient que si l'homme ne peut pas être sauvé, c'est sa faute.

9454. C'est là ce qui est entendu dans Jean : « *A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné pouvoir d'être fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui, non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés.* » —I. 12, 13 ;—ceux qui sont de sangs sont ceux qui s'opposent aux biens de la foi et de la charité ; ceux qui sont de volonté de chair sont ceux qui sont dans les maux par les amours de soi et du monde ; ceux qui sont de volonté d'homme sont ceux qui sont dans les faux provenant de ces maux ; naître de Dieu, c'est être régénéré : que personne ne puisse venir dans le ciel sans être régénéré, on le voit dans le Même : « *En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu : En vérité, en vérité je te dis : Si quelqu'un n'a pas été engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » —III. 3, 5 ;—être engendré d'eau, c'est par le vrai de la foi ; et être engendré d'esprit, c'est par le bien de l'amour. D'après ce qui vient d'être dit on peut voir qui sont ceux auxquels les péchés ont été remis, et qui sont ceux auxquels ils n'ont point été remis.

CHAPITRE XXV.

1. Et parla Jéhovah à Moscheh, disant :
2. Parle aux fils d'Israël, et qu'ils Me recueillent une collecte ;

de tout homme que spontanément poussera son cœur vous recueillerez ma collecte.

3. Et voici la collecte que vous recueillerez d'eux : De l'Or et de l'Argent et de l'Airain.

4. Et de l'Hyacinthe, et de la Pourpre, et de l'Écarlate double-teint, et du Lin de byssus, et de la Laine de chèvres.

5. Et des Peaux de béliers rouges, et des Peaux de taissons, et des Bois de Schittim.

6. De l'Huile pour le luminaire, des Aromates pour l'huile d'onction, et pour le parfum d'aromates.

7. Des Pierres de schoham, et des Pierres de remplages pour l'éphod et pour le pectoral.

8. Et qu'ils Me fassent un Sanctuaire, et que j'habite au milieu d'eux.

9. Selon tout ce que Moi je te montre, la forme de l'Habitacle, et la forme de tous ses vases, et ainsi vous ferez.

10. Et qu'ils fassent une Arche de bois de Schittim, deux coudées et demie sa longueur, et une coudée et demie sa largeur, et une coudée et demie sa hauteur.

11. Et tu la couvriras d'or pur, en dedans et en dehors tu la couvriras ; et tu feras sur elle une bordure d'or alentour.

12. Et tu lui fondras quatre anneaux d'or, et tu *(les)* mettras sur ses quatre angles ; et deux anneaux sur l'un de ses côtés, et deux anneaux sur son autre côté.

13. Et tu feras des barres de bois de Schittim, et tu les couvriras d'or,

14. Et tu introduiras les barres dans les anneaux sur les côtés de l'Arche pour porter l'Arche par elles.

15. Dans les anneaux de l'Arche seront les barres, elles n'en seront point retirées.

16. Et tu mettras dans l'Arche le Témoignage que je te donnerai.

17. Et tu feras un Propitiatoire d'or pur, deux coudées et demie sa longueur, et une coudée et demie sa largeur.

18. Et tu feras deux Chérubins ; d'or massif tu les feras, aux deux extrémités du Propitiatoire.

19. Et fais un Chérubin à une extrémité de çà, et un Chérubin

à une extrémité de là, du Propitiatoire vous ferez les Chérubins sur ses deux extrémités.

20. Et seront les Chérubins déployant les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le Propitiatoire; et leurs faces, de l'homme vers son frère; vers le Propitiatoire seront les faces des Chérubins.

21. Et tu mettras le Propitiatoire sur l'Arche, par dessus; et dans l'Arche tu mettras le Témoignage que je te donnerai.

22. Et je conviendrai avec toi là, et je parlerai avec toi de dessus le Propitiatoire, d'entre les deux Chérubins qui *(seront)* sur l'Arche du Témoignage, en tout ce que je te commanderai pour les fils d'Israël.

23. Et tu feras une Table de bois de Schittim, deux coudées sa longueur, et une coudée sa largeur, et une coudée et demie sa hauteur.

24. Et tu la couvriras d'or pur, et tu lui feras une bordure d'or alentour.

25. Et tu lui feras une clôture d'une palme alentour; et tu feras une bordure d'or à sa clôture alentour.

26. Et tu lui feras quatre anneaux d'or, et tu mettras les anneaux sur les quatre angles qui *(seront)* à ses quatre pieds.

27. Contre la clôture seront les anneaux, pour maisons aux barres, pour porter la table.

28. Et tu feras les barres de bois de Schittim, et tu les couvriras d'or, et sera portée par elles la table.

29. Et tu feras ses tasses, et ses coupes, et ses écuelles, et ses balayettes, dont elle sera couverte; d'or pur tu les feras.

30. Et tu mettras sur la table du pain de faces à mes faces perpétuellement.

31. Et tu feras un Chandelier d'or pur, massif sera fait le Chandelier; son fût et sa tige, ses calices, ses grenades et ses fleurs, de lui seront.

32. Et six tiges sortiront de ses côtés; trois tiges de Chandelier d'un de ses côtés, et trois tiges de Chandelier de son autre côté.

33. Trois calices en amandes sur une tige, une grenade et une fleur; et trois calices en amandes sur une tige, une grenade et une fleur; ainsi aux six tiges qui sortiront du Chandelier.

34. Et au Chandelier quatre calices en amandes, ses grenades et ses fleurs.

35. Et une grenade sous deux de ses tiges, et une grenade sous deux de ses tiges, et une grenade sous deux de ses tiges, aux six tiges sortant du Chandelier.

36. Leurs grenades et leurs tiges, de lui elles seront, toutes choses siennes, un seul massif d'or pur.

37. Et tu feras ses lampes, sept; et que l'on fasse monter ses lampes, et qu'il éclaire vis-à-vis de ses faces.

38. Et ses mouchettes et ses écumoires, d'or pur.

39. D'un talent d'or pur on le fera, avec tous ces vases.

40. Et vois et fais *(-les)* en leur forme, qu'on t'a fait voir dans la montagne.

CONTENU.

9455. Dans ce Chapitre est décrite la collecte pour la Tente, pour les tables qui y étaient, et pour les vêtements d'Aharon, et aussi la construction de l'Arche, de la Table pour les pains, et du Chandelier, par lesquels devaient être représentés les cieux où est le Seigneur, et tous les célestes et les spirituels qui y procèdent du Seigneur; par l'Habitacle le Ciel même, par l'Arche dans l'Habitacle le Ciel intime, par le Témoignage ou la Loi dans l'Arche le Seigneur; par les pains des faces sur la table et par le Chandelier les Célestes, et par les vêtements d'Aharon les Spirituels, qui procèdent du Seigneur dans les cieux.

SENS INTERNE.

9456. Vers. 1, 2. *Et parla Jéhovah à Moscheh, disant : Parle aux fils d'Israël, et qu'ils Me recueillent une collecte; de tout homme que spontanément poussera son cœur vous recueillerez ma collecte.—Et parla Jéhovah à Moscheh, disant,* signifie l'information sur les choses saintes du ciel, qui devaient être représentées : *parle aux fils d'Israël,* signifie l'Église représen-

tative : *qu'ils Me recueillent une collecte,* signifie les intérieurs du culte qui seraient représentés, lesquels sont les choses requises : *de tout homme que spontanément poussera son cœur,* signifie toutes d'après l'amour, ainsi d'après la liberté : *vous recueillerez ma collecte,* signifie les choses requises pour le culte.

9457. *Et parla Jéhovah à Moscheh, disant, signifie l'information sur les choses saintes du ciel, qui devaient être représentées :* on le voit par les choses qui suivent, car celles que Jéhovah a dites à Moscheh sont les choses saintes du ciel, qui devaient être représentées ; en effet, il était institué chez le peuple Israélite une Église, dans laquelle devaient se montrer d'une manière représentative dans la forme externe les célestes qui appartiennnent au bien de l'amour, et les spirituels qui appartiennent au bien et au vrai de la foi, tels qu'ils sont dans le ciel, et tels qu'ils devaient être dans l'Église ; il est donc évident que par « parla Jéhovah à Moscheh, » il est signifié l'information sur les choses saintes du ciel qui devaient être représentées. Comme les choses qui suivent sont représentatives des célestes et des spirituels qui procèdent du Seigneur dans les cieux, il faut dire ce que c'est qu'une Église représentative, et pourquoi il y eut une Église représentative : Il y a trois cieux ; l'intime ou le troisième, le moyen ou le second, et le dernier ou le premier ; dans le ciel intime règne le bien de l'amour envers le Seigneur, dans le ciel moyen règne le bien de la charité à l'égard du prochain, dans le dernier ciel sont représentées les choses qui sont pensées, sont dites et existent dans le ciel moyen et dans le ciel intime ; les représentatifs qui sont dans ce dernier ciel sont innombrables ; il y a, par exemple, des paradis, des jardins, des forêts, des champs, des plaines, et aussi des villes, des palais, des maisons ; et même des troupeaux de menu et de gros bétail, et aussi des animaux et des oiseaux de plusieurs genres, outre un nombre infini de choses ; toutes ces choses apparaissent aux yeux des Esprits angéliques de ce ciel plus clairement que les choses semblables ne sont vues dans la lumière du milieu du jour sur la terre ; et, ce qui est étonnant, on aperçoit aussi ce qu'elles signifient : de telles choses ont aussi apparu devant les Prophètes, quand leur vue intérieure, qui est la vue de l'esprit, a été ouverte ; par exemple, des Chevaux devant Zacharie, — Chap. VI. 1 à 9 ; — des Animaux qui étaient des Ché-

rubins, et ensuite le Nouveau Temple avec toutes ses dépendances, devant Ézéchiel, — Chap. I. IX. X. XL à XLVIII; — un Chandelier, des Trônes, des Animaux qui étaient aussi des Chérubins, des Chevaux, la Nouvelle Jérusalem, et plusieurs autres choses, devant Jean, ainsi qu'il est dit dans l'Apocalypse; pareillement des Chevaux et des Chars de feu, devant le serviteur d'Élisée,—II Rois, VI. 17; —de semblables choses apparaissent continuellement dans le ciel devant les yeux des esprits et des anges, et sont les formes naturelles dans lesquelles les internes du ciel se terminent, et par lesquelles sont figurés ces internes, qui se présentent ainsi visibles devant les yeux mêmes : ces choses sont des Réprésentations : une Église est donc Représentative quand les choses saintes internes, qui appartiennent à l'amour et à la foi d'après le Seigneur et envers le Seigneur, sont présentées par des formes visibles dans le monde; par exemple, dans ce Chapitre et dans les suivants, par l'Arche, par le Propitiatoire, par les Chérubins, par les Tables, par le Chandelier, et par les autres parties du Tabernacle; car ce Tabernacle était construit de manière qu'il représentait les trois Cieux et toutes les choses qui y sont; et l'Arche, dans laquelle était le Témoignage, représentait le Ciel intime, et le Seigneur Lui-Même dans ce Ciel; c'est pourquoi sa forme a été montrée à Moscheh dans la montagne, Jéhovah lui disant alors : « *Qu'ils Me fassent un Sanctuaire, et que j'habite au milieu d'eux,* » —Vers. 8 : — quiconque jouit de quelque faculté de penser intérieurement peut percevoir que Jéhovah n'a pas pu habiter dans la Tente, mais qu'il habite dans le ciel; et que cette Tente n'est appelée Sanctuaire que parce qu'elle représente le ciel, et les choses célestes et spirituelles qui y sont; que chacun pense en soi-même quelle condition ce serait pour Jéhovah, créateur du ciel et de la terre, d'habiter dans un petit habitacle fait de bois, recouvert d'or et entouré de tentures, si le ciel et les choses qui appartiennent au ciel n'y avaient pas été représentées en forme; en effet, les choses qui sont représentées en forme, apparaissent, il est vrai, dans une forme semblable dans le dernier ou premier ciel devant les esprits qui y sont, mais dans les cieux supérieurs on perçoit les internes qui sont représentés, lesquels, comme il a été dit, sont les célestes qui appartiennent à l'amour envers le Seigneur, et les spirituels qui appartiennent à la foi au

Seigneur : telles étaient les choses qui remplissaient le ciel, quand Moscheh et le peuple étaient dans le saint externe, et adoraient cette Tente comme Habitacle de Jéhovah Lui-Même : d'après cela on voit clairement ce que c'est qu'un Représentatif, et que chez l'homme par ce représentatif était présent le ciel, par conséquent le Seigneur. L'Église Représentative, quand l'Église ancienne eut pris fin, a donc été instituée chez le peuple Israélite, afin que par les représentatifs il y eût conjonction du ciel, et par conséquent du Seigneur, avec le Genre Humain, car sans la conjonction du Seigneur par le ciel l'homme périrait, puisque c'est d'après cette conjonction que l'homme a sa vie : mais ces représentatifs étaient seulement des moyens externes de conjonction avec lesquels le Seigneur a miraculeusement conjoint le ciel, N° 4311; et, quand la conjonction opérée par eux allait aussi périr, le Seigneur est venu dans le monde, et a ouvert les internes mêmes qui étaient représentés, lesquels appartiennent à l'amour et à la foi envers Lui; ce sont maintenant ces internes qui conjoignent; mais néanmoins l'unique moyen de conjonction aujourd'hui est la Parole, puisque la Parole a été écrite de manière que toutes et chacune des choses qu'elle renferme correspondent, et par suite représentent et signifient les Divins qui sont dans les cieux.

9458. *Parle aux fils d'Israël, signifie l'Église représentative :* on le voit par la représentation des *fils d'Israël,* en ce qu'ils sont l'Église, spécialement l'Église spirituelle, N°s 8805, 9340; mais ici l'Église représentative, parce qu'il s'agit d'objets qui représenteraient les choses saintes de l'Église et du Ciel, tels que l'Arche, le Propitiatoire, les Chérubins, la Table sur laquelle étaient les pains des faces, le Chandelier; et, dans les Chapitres suivants, le Tabernacle, les Vêtements d'Aharon, l'Autel et les Sacrifices, qui tous étaient des représentatifs; si les fils d'Israël signifient l'Église spirituelle, c'est parce que cette Église était représentée par eux. Que cependant chez ce peuple une Église représentative n'ait pas pu être instituée, mais qu'il y ait eu seulement un représentatif d'Église, on le voit, N°s 4281, 4288, 4311, 4444, 4500, 6304, 7048, 9320.

9459. *Qu'ils Me recueillent une collecte, signifie les intérieurs du culte qui seraient représentés, lesquels sont les choses requises :* on le voit par la signification de la *collecte,* en ce

que ce sont les choses requises pour le culte, ici les intérieurs qui seraient représentés ; en effet, ces intérieurs sont signifiés par les choses qui étaient recueillies pour la Tente, pour les Tables, et pour le Chandelier, puis pour les Vêtements d'Aharon, à savoir, par l'or, l'argent, l'airain, l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate double-teint, le lin de byssus, la laine de chèvres, et par plusieurs autres choses, comme on le voit par leur signification, dont il est parlé dans ce qui suit.

9460. *De tout homme que spontanément poussera son cœur, signifie toutes d'après l'amour, ainsi d'après la liberté :* on le voit par la signification de *que spontanément poussera son cœur,* en ce que c'est d'après la liberté : que ce soit d'après l'amour, c'est parce que toute liberté appartient à l'amour, car ce que l'homme fait d'après l'amour, il le fait d'après la liberté ; on peut voir que le cœur appartient à l'amour, parce qu'il appartient à la volonté, N°s 7542, 8910, 9050, 9113, 9300 ; et que toute liberté appartient à l'amour ou à l'affection, N°s 2870 à 2893, 3158, 9096 : de là il résulte que le culte doit provenir de la liberté, N°s 1947, 2880, 2881, 7349.

9461. *Vous recueillerez ma collecte, signifie les choses requises pour le culte :* on le voit par la signification de la *collecte,* en ce que ce sont les intérieurs du culte qui seraient représentés, lesquels sont les choses requises, N° 9459.

9462. Vers. 3 à 7. *Et voici la collecte que vous recueillerez d'eux : De l'or, et de l'argent, et de l'airain. Et de l'hyacinthe, et de la pourpre, et de l'écarlate double-teint, et du lin de byssus, et de la laine de chèvres. Et des peaux de béliers rouges, et des peaux de taissons, et du bois de Schittim. De l'huile pour le luminaire, des aromates pour l'huile d'onction, et pour le parfum d'aromates. Des pierres de schoham, et des pierres de remplages pour l'éphod et pour le pectoral.* — *Et voici la collecte que vous recueillerez d'eux,* signifie que les choses requises seront absolument celles-ci : *de l'or, et de l'argent,* signifie le bien et le vrai internes en général : *et de l'airain,* signifie le bien externe : *et de l'hyacinthe,* signifie l'amour céleste du vrai : *et de la pourpre,* signifie l'amour céleste du bien : *et de l'écarlate double-teint,* signifie l'amour mutuel : *et du lin de byssus,* signifie le vrai qui en provient : *et de la laine de chèvres,* signifie le

le bien qui en provient : *et des peaux de béliers rouges, et des peaux de taissons,* signifie les vrais et les biens externes, par lesquels ils sont contenus : *et des bois de Schittim,* signifie les biens du mérite qui procèdent du Seigneur, ainsi qui appartiennent au Seigneur seul : *de l'huile pour le luminaire,* signifie le bien interne qui est dans l'amour mutuel et dans la charité : *des aromates pour l'huile d'onction,* signifie les vrais internes qui appartiennent au bien inaugurant : *et pour le parfum d'aromates,* signifie pour une perception agréable : *des pierres de schoham et des pierres de remplages,* signifie les vrais et les biens spirituels en général : *pour l'éphod et pour le pectoral,* signifie qui servent de couverture pour les célestes, externes et internes.

9463. *Et voici la collecte que vous recueillerez d'eux, signifie que les choses requises seront absolument celles-ci :* on le voit par la signification de la *collecte,* en ce que ce sont les choses requises, comme ci-dessus, N°s 9458, 9461 : que ce doive être *absolument* celles-ci, c'est parce que cela est dit pour la troisième fois, et que la répétition enveloppe la nécessité.

9464. *De l'or et de l'argent, signifie le bien et le vrai internes en général :* on le voit par la signification de *l'or,* en ce que c'est le bien, et de *l'argent,* en ce que c'est le vrai, N°s 113, 1551, 1552, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917, 8932 ; que ce soit le bien et le vrai internes, c'est parce que l'airain, dont il est parlé ensuite, signifie le bien externe.

9465. *Et de l'airain, signifie le bien externe :* on le voit par la signification de *l'airain,* en ce que c'est le bien naturel, ou, ce qui est la même chose, le bien externe, N°s 425, 1551 : le bien externe est le bien de l'homme externe ou naturel, et le bien interne est le bien de l'homme interne ou spirituel.

9466. *Et de l'hyacinthe, signifie l'amour céleste du vrai :* on le voit par la signification de l'*hyacinthe,* en ce que c'est l'amour céleste du vrai ; que l'hyacinthe soit cet amour, c'est parce qu'il est de couleur céleste, et que cette couleur signifie le vrai d'origine céleste, qui est le vrai d'après le bien de l'amour envers le Seigneur ; ce bien règne dans le ciel intime, et présente dans le ciel moyen ou second ciel une couleur de pourpre et d'hyacinthe ; le bien lui-même, une couleur de pourpre, et le vrai qui en provient,

une couleur d'hyacinthe; car dans l'autre vie, et dans le ciel même, il apparaît de très-belles couleurs, et toutes tirent leur origine du bien et du vrai : en effet, la sphère des affections du bien et du vrai se présente d'une manière sensible devant les yeux des anges et des esprits, même par des couleurs, et d'une manière spécifique par des objets diversément colorés, et aussi devant les narines par des odeurs; car tout céleste qui appartient au bien, et tout spirituel qui appartient au vrai, est représenté dans les cieux inférieurs par des choses telles que celles qui apparaissent dans la nature, ainsi devant les sens externes mêmes des esprits et des anges de ces cieux : si les sphères de l'affection du bien et du vrai se présentent visibles par des couleurs, c'est parce que les couleurs sont des modifications de la lumière céleste, par conséquent des modifications de l'intelligence et de la sagesse, *voir* N[os] 4530, 4677, 4742, 4922. De là vient donc que, parmi les choses qui devaient être recueillies pour le Tabernacle et pour les Vêtements d'Aharon, il y avait de l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlate double-teint, des peaux de béliers rouges; car le Tabernacle représentait le ciel du Seigneur, et les choses dont il avait été construit et couvert représentaient les célestes et les spirituels qui appartiennent au bien et au vrai; et il en était de même des vêtements d'Aharon, N° 9457 : c'est de là que le voile, en dedans duquel était déposée l'arche du Témoignage, était d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate double-teint, et de fin lin tissu,—Exod. XXVI. 31;—et qu'il en était de même de la couverture pour l'entrée de la tente,—ibid. Vers. 36;—et de la couverture pour la porte du parvis,—Exod. XXVII. 16;—et aussi des lacets sur les bords du rideau, qui étaient d'*hyacinthe,*—Exod. XXVI. 4;—c'était aussi de là que l'éphod était d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate double-teint, et de fin lin tissus ensemble; et qu'il en était de même du pectoral du jugement,—Exod. XXVIII. 6, 15.—Par l'hyacinthe il est signifié l'amour céleste du vrai, et par les vêtements d'hyacinthe les connaissances du vrai d'après cet amour, dans Ézéchiel : « Le fin lin en broderie d'Égypte fut ce que » tu déployais pour te servir d'étendard; *l'hyacinthe* et *la pourpre* des îles d'Élischah furent ta couverture : tes négociants en » choses perfectionnées, *en ballots d'hyacinthe et en broderie,* » et en trésors de vêtements précieux. »—XXVII. 7, 24;—là, il

s'agit de Tyr par qui sont signifiées les connaissances du vrai et du bien, N° 1201 ; la science et l'intelligence qui en dérivent sont décrites par la broderie d'Égypte, et par l'hyacinthe et la pourpre des îles d'Élischah ; la broderie d'Égypte est le scientifique du vrai ; l'hyacinthe et la pourpre des îles d'Élischah, c'est l'intelligence du vrai et du bien. Dans le Même : « Deux femmes, filles d'une même » mère, dans l'adolescence ont commis scortation en Égypte, Oho- » lah et Oholibah : scortation a commis Oholah sous Moi, et *elle* » *a aimé les Assyriens ses voisins, vêtus d'hyacinthe,* préfets » et généraux, cavaliers chevauchant sur des chevaux. » —XXIII. 6 ;—Oholah est Samarie, et Oholibah est Jérusalem ; Samarie dans ce passage est l'Église spirituelle pervertie ; commettre scortation en Égypte, c'est falsifier les vrais par les scientifiques ; aimer les Assyriens ses voisins, c'est aimer les raisonnements qui en proviennent ; vêtus d'hyacinthe, ce sont les apparences du vrai d'après le bien, parce que c'est d'après le sens littéral de la Parole expliqué autrement qu'il ne faut. Pareillement dans Jérémie : « L'argent » étendu est apporté de Tharschisch, et l'or, d'Uphaz, ouvrage d'or- » fèvre et des mains du fondeur ; *l'hyacinthe et la pourpre* (sont) » *leur vêtement,* ouvrage des sages, tout cela. » —X. 9 ;—là, il s'agit des idoles de la maison d'Israël, par lesquelles sont signifiés les doctrinaux faux, confirmés d'après le sens externe de la Parole mal expliqué, N° 9424 ; « ouvrage d'orfèvre et des mains du fondeur, et ouvrage des sages, tout cela, » signifie que cela vient de la propre intelligence ; l'argent apporté de Tharschisch et l'or d'Uphaz, c'est le vrai et le bien apparents dans la forme externe, puisque c'est d'après la Parole ; de même l'hyacinthe et la pourpre qui sont leur vêtement. Dans Jean : « Je vis des chevaux dans la vision, » et ceux qui étaient montés dessus, ayant des cuirasses de feu, et » *d'hyacinthe,* et de soufre ; par eux fut tuée la troisième partie » des hommes. » —Apoc. IX. 17 ;—les chevaux et ceux qui étaient montés dessus, c'est l'entendement du vrai renversé et perverti ; les cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre, c'est la défense des faux qui proviennent des maux des amours diaboliques ; ici donc le feu est l'amour infernal du mal, et l'hyacinthe l'amour infernal du faux, ainsi dans le sens opposé, car dans la Parole la plupart des expressions ont aussi le sens opposé.

9467. *Et de la pourpre, signifie l'amour céleste du bien :* on le voit par la signification de la *pourpre,* en ce que c'est l'amour céleste du bien ; si cet amour est signifié par la pourpre, c'est parce que la couleur rouge signifie le bien de l'amour céleste ; en effet, il y a deux couleurs fondamentales, d'où proviennent toutes les autres, la couleur rouge et la couleur blanche ; la couleur rouge signifie le bien qui appartient à l'amour, et la couleur blanche le vrai qui appartient à la foi ; si la couleur rouge signifie le bien qui appartient à l'amour, c'est parce que cette couleur descend du feu, et que le feu est le bien de l'amour ; et si la couleur blanche signifie le vrai qui appartient à la foi, c'est parce que cette couleur descend de la lumière, et que la lumière est le vrai de la foi ; que le feu soit le bien de l'amour, on le voit Nos 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324, 9434 ; et que la lumière soit le vrai de la foi, on le voit Nos 2776, 3195, 3636, 3643, 3993, 4302, 4413, 4415, 5400, 8644, 8707, 8861, 9399, 9407; on peut voir aussi que le rouge est le bien de l'amour, N° 3300, et le blanc le vrai de la foi, Nos 3993, 4007, 5319 ; d'après cela, la signification des autres couleurs devient évidente; en effet, autant elles tirent du rouge, autant elles signifient le bien qui appartient à l'amour, et autant elles tirent du blanc, autant elles signifient le vrai qui appartient à la foi; car toutes les couleurs, qui apparaissent dans le ciel, sont des modifications de la lumière et de la flamme célestes, sur ces deux plans : en effet, la lumière céleste est la lumière réelle, et en elle-même elle est le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur ; les modifications de cette lumière et de cette flamme sont donc les nuances du vrai et du bien, par conséquent de l'intelligence et de la sagesse. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir pourquoi les voiles et les rideaux de la Tente, et les vêtements d'Aharon, étaient tissus d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate double-teint, et de fin lin, — Exod. XXVI. 4, 31, 36. XXVII. 16. XXVIII. 6, 15, — à savoir, que c'était afin que par eux fussent représentés les célestes qui appartiennent au bien, et les spirituels qui appartiennent au vrai, desquels il est parlé dans ce qui suit. Le bien d'origine céleste est aussi signifié par la pourpre dans Ézéchiel : « Le fin lin en broderie d'Égypte fut » ce que tu déployais, l'*hyacinthe* et *la pourpre* des îles d'Élis- » chah furent ta couverture. » — XXVII. 7, — là, il s'agit de Tyr

par qui sont signifiées les connaissances du vrai et du bien ; l'hyacinthe et la pourpre pour couverture, ce sont les connaissances du vrai et du bien d'origine céleste : les mêmes choses sont signifiées par la pourpre et par le fin lin dans Luc : « Il y avait un homme riche, » qui *se vêtait de pourpre et de fin lin,* et qui se réjouissait cha- » que jour splendidement. » — XVI. 19 ; — par l'homme riche dans le sens interne il était entendu la nation Juive, et l'Église chez elle ; elle était appelée riche, à cause des connaissances du bien et du vrai d'après la Parole qui était chez elle ; les vêtements de pourpre et de fin lin sont ces connaissances, ceux de pourpre les connaissances du bien, ceux de fin lin les connaissances du vrai, les unes et les autres d'origine céleste, parce qu'elles proviennent du Divin. La même chose est aussi signifiée par la pourpre dans l'Apocalypse : « Une femme » assise *sur une bête de couleur d'écarlate ;* elle était vêtue *de* » *pourpre et d'écarlate.* » — XVII. 3, 4 ; — là, il s'agit de Babylone, par qui est signifiée l'Église, où les choses saintes de la Parole sont appliquées à des usages profanes qui tendent à la domination dans le ciel et sur la terre, ainsi l'Église où règne l'infernal amour de soi et du monde.

9468. *De l'écarlate double-teint, signifie l'amour mutuel :* on le voit par la signification de l'*écarlate* et du *double-teint,* en ce que c'est le vrai céleste, qui est la même chose que le bien de l'amour mutuel : il y a deux Royaumes, dans lesquels le Ciel Angélique a été distingué ; le Royaume céleste, et le Royaume spirituel ; dans l'un et dans l'autre il y a un interne et un externe, l'interne dans le Royaume céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur, et l'externe est le bien de l'amour mutuel ; c'est ce bien-ci qui est signifié par l'écarlate double-teint, le bien lui-même par l'écarlate, et le vrai de ce bien par le double-teint ; mais dans le Royaume spirituel l'interne est le bien de la charité à l'égard du prochain, et l'externe est le bien de l'obéissance d'après la foi. Si l'écarlate double-teint est le bien de l'amour mutuel et le vrai de ce bien, c'est d'après l'apparence de cette couleur dans l'autre vie ; en effet, lorsque la sphère de ce bien et de ce vrai se montre visible dans le ciel infime, elle apparaît de couleur d'écarlate ; car ce qui découle du ciel céleste et apparaît en bas, tire sa couleur de l'enflammé, et en bas devient écarlate d'après la blancheur de la lumière du second ciel qu'il traverse ; de là vient que l'*é-*

carlate double-teint a été employée parmi les autres couleurs « sur les rideaux de l'Habitacle, » — Exod. XXVI. 1; — « sur le voile devant l'arche, » — Exod. XXVI. 31; — « sur la couverture pour l'entrée de la Tente, » — Exod. XXVI. 36; — « sur la couverture pour la porte du parvis; » — Exod. XXVII. 16; — « sur l'éphod. » — Exod. XXVIII. 6; — « sur la ceinture, » — Exod. XXVIII. 8; — « sur le pectoral du jugement, » — Exode, XXVIII. 15; — « sur les franges du manteau de l'éphod, » — Exod. XXVIII. 33. — Que l'écarlate double-teint signifie le bien de l'amour mutuel, qui est le bien externe du Royaume ou de l'Église céleste, on le voit clairement en ce qu'un drap d'écarlate double-teint était étendu « sur la table où étaient les pains des faces, et était ensuite recouvert d'une couverture de peau de taisson, » — Nomb. IV. 8; — en effet, les intimes, qui appartiennent au Royaume ou à l'Église céleste, étaient signifiés par les choses qui étaient sur la table, principalement par les pains, et les extérieurs par celles qui les couvraient; c'est aussi de là que sont recensées dans un tel ordre les choses qui devaient être recueillies, à savoir, en premier lieu les intimes qui étaient l'hyacinthe et la pourpre; en second lieu les extérieurs, qui étaient l'écarlate double-teint, le lin de byssus et la laine de chèvres; et en dernier lieu les absolument externes, qui étaient les peaux de béliers rouges, et les peaux de taissons; pareillement dans la suite partout. Comme le bien externe céleste et le vrai de ce bien sont signifiés par l'écarlate double-teint, c'est pour cela que la Parole quant au sens externe, et le doctrinal qui en provient, sont exprimés par cette écarlate; et cela, parce que la Parole est le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, et que ce vrai apparaît comme une Lumière enflammée dans le ciel intime, et comme une Lumière d'un blanc éclatant dans le ciel moyen; c'est ainsi qu'est exprimée la Parole, et le Doctrinal tiré de la Parole, dans le Livre II de Samuel : « David prononça cette lamentation sur Schaül et sur Jonathan, et il l'inscrivit pour enseigner aux fils de Jehudah l'arc : Filles d'Israël, sur Schaül pleurez, *lui qui vous revêtait d'écarlate double-teint* avec délices, qui mettait un ornement d'or sur votre vêtement. » — I. 17, 18, 24; — revêtir d'écarlate double-teint, c'est instruire sur les vrais qui appartiennent au bien de l'amour mutuel, ainsi sur les vrais d'origine céleste; dans ce Prophétique, il s'agit de la doctrine

de la foi séparée d'avec la doctrine de l'amour et de la charité ; c'est-à-savoir, que par cette doctrine séparée les vrais sont éteints, mais que par la doctrine de l'amour et de la charité ils sont restaurés ; en effet, les Philistins, par qui Schaül et Jonathan avaient été tués, signifient ceux qui sont dans la doctrine de la foi séparée d'avec la doctrine de l'amour et de la charité, N°s 3412, 3413, 8093, 8096, 8099, 8313 ; et enseigner l'arc aux fils de Jehudah, signifie instruire des vrais de la doctrine ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité ; que les fils de Jehudah soient ceux qui sont dans le bien de l'amour, on le voit, N°s 3654, 3881, 5583, 5603, 5782, 5794, 5833, 6363 ; et que l'arc soit la doctrine du vrai, on le voit, N°s 2686, 2709. Dans Jérémie : « Toi donc, dévastée, que feras-» tu ? *quand tu te revêtirais d'écarlate,* quand tu te parerais » d'un ornement d'or, en vain belle tu te rendras. » — IV. 30 ; — là, il s'agit de l'Église dévastée, se revêtir d'écarlate, et se parer d'un ornement d'or, c'est enseigner les vrais de la doctrine d'origine céleste, et les biens de la vie, par conséquent les vrais et les biens d'après la Parole : pareillement dans le Même : « Ceux qui man-» geaient des mets délicats ont été dévastés dans les rues ; *ceux qui* » *avaient été élevés sur l'écarlate* ont embrassé le fumier. » — Lament. IV. 5 ; — être élevé sur l'écarlate, c'est être instruit dès l'enfance dans le bien de l'amour mutuel d'après la Parole. Comme les choses qui appartiennent à la Parole dans le sens externe apparaissent dans le ciel de couleur d'écarlate, par la raison expliquée ci-dessus, c'est pour cela que ceux qui appliquent le sens externe de la Parole à confirmer les faux provenant des maux de l'amour de soi et du monde, ainsi contraires aux vrais et aux biens de l'amour envers le Seigneur et de l'amour mutuel, sont dits être vêtus de pourpre et d'écarlate ; car les externes, parce qu'ils viennent de la Parole, apparaissent ainsi, mais les internes sont profanes ; de semblables choses sont signifiées par l'écarlate dans Jean : « Je vis une » femme assise *sur une bête de couleur d'écarlate,* pleine de noms » de blasphème ; *elle était vêtue de pourpre et d'écarlate.* » — Apoc. XVII. 3, 4 ; — là, il s'agit de Babylone, par qui est entendue la religion, dans laquelle sont profanées les choses saintes de la Parole par application à des faux favorables aux amours diaboliques, qui sont les amours de soi et du monde, par conséquent favorables

à la domination dans les cieux et dans les terres : pareillement ailleurs dans le Même : « La grande ville, *qui était vêtue de fin lin,* » *et de pourpre et d'écarlate,* qui était couverte d'or, et de » pierres précieuses et de perles. » — Apoc, XVIII. 16; — c'est aussi pour cela que parmi les marchandises de Babylone sont mentionnés « *le fin lin, la pourpre, l'écarlate,* » — Apoc. XVIII. 12. — Comme l'externe de la Parole apparaît de couleur d'écarlate dans le ciel, et comme il y a du ciel un influx dans la mémoire de l'homme, dans laquelle les choses qui proviennent de la Parole se présentent en cette couleur, c'est pour cela que l'écarlate était employée pour qu'on se ressouvînt d'une chose, comme dans Moïse : « Les fils d'Israël se feront une frange sur les pans de leurs vête- » ments, et *ils mettront sur la frange du pan un fil d'écarlate,* » afin que *par là ils se ressouviennent* de tous les préceptes de » Jéhovah, et qu'ils les fassent. » — Nomb. XV. 38, 39. — Par la même raison aussi, dans les temps anciens, quand les significatifs étaient en usage, c'était la coutume d'attacher un fil d'écarlate pour la mémoire ou le ressouvenir d'une chose, comme on le lit au sujet de Pérez, fils de Thamar, sur la main duquel « la sage-femme lia de l'écarlate, » — Gen. XXXVIII. 28, 30; — et au sujet de la courtisanne Rachab, qui « à sa fenêtre attacha un fil d'écarlate, afin que les espions se ressouvinssent de leur promesse. » — Jos. II. 18. 21. — Comme l'homme ne peut être détourné des maux et des faux que par les vrais et les biens qui proviennent de la Parole chez l'homme, c'est pour cela que dans les purifications de la lèpre on employait « du bois de cèdre, *de l'écarlate* et de l'hysope, » — Lévit. XIV. 4 à 7. 49 à 52; — en effet, la lèpre est le vrai profané, par conséquent, falsifié, N° 6963; être nettoyé, c'est être purifié des maux et des faux par les vrais et les biens qui proviennent de la Parole : pareillement on employait « *l'écarlate* pour les eaux de séparation et d'expiation faites avec la vache rousse. » — Nomb. XIX. 6; — les eaux de séparation et d'expiation signifiaient aussi la purification et l'éloignement d'avec les maux et les faux par les vrais et les biens provenant de la Parole. La plupart des mots ayant le sens opposé, le double-teint et l'écarlate ont aussi ce sens, et alors ils signifient les faux et les maux contraires à ces vrais et à ces biens, comme dans Ésaïe : « Quand seraient vos péchés comme

» le double-teint, comme la neige ils blanchiront ; quand rouges » ils seraient comme l'écarlate, comme la laine ils seront. » — I. 18 ; — il en est de cela comme du rouge, du sang, de la flamme, du feu, qui dans le sens réel signifient les biens de l'amour et de la foi, et dans le sens opposé les maux contraires à ces biens.

9469. *Et du lin de byssus, signifie le vrai qui en provient,* savoir, du bien qui est d'origine céleste : le *lin* est le vrai, *voir* N° 7601, et le *byssus* (ou fin lin) est le Vrai provenant du Divin, N° 5319, l'un et l'autre vrai dans l'homme naturel ; si le lin de byssus est le vrai d'origine céleste, c'est d'après sa blancheur et son moelleux.

9470. *Et de la laine de chèvres, signifie le bien qui en provient,* savoir, du bien de l'amour mutuel : si *la laine de chèvres* est ce bien, c'est parce que la chèvre signifie le bien de l'innocence dans l'homme externe ou naturel, N°s 3519, 7840, et que par suite la laine est le vrai de ce bien ; mais comme c'est le bien, et non le vrai, qui est signifié, c'est pour cela que dans la Langue originale, il est dit seulement *des chèvres,* et non pas de la laine de chèvres ; comme aussi ailleurs, par exemple dans ce passage de l'Exode : « Toutes les femmes adroites apportèrent ce qu'elles avaient filé, » de l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlate double-teint, du fin » lin ; et celles dont le cœur y fut porté *filèrent des chèvres.* » — XXXV. 25, 26 ; — filer des chèvres, c'est-à-dire, de la laine de chèvres. Quant à la laine, que ce soit le vrai d'origine céleste, qui en soi est le bien, on le voit par les passages de la Parole, où elle est nommée ; comme dans Hosée : « Elle a dit : J'irai après mes » amants, qui me donnent mon pain et mes eaux, *ma laine* et *mon* » *lin :* c'est pourquoi je reviendrai, et je prendrai mon froment en » son temps, et j'enlèverai *ma laine* et *mon lin.* » — II. 5, 9 ; — là, il s'agit de l'Église pervertie, qui ici est la mère ; les amants, avec lesquels elle est dite avoir commis scortation, sont ceux qui ont perverti les biens et les vrais ; le pain et les eaux sont les biens de l'amour et les vrais de la foi internes ; la laine et le lin sont les mêmes, mais externes. Dans Daniel : « Voyant je fus jusqu'à ce » que les trônes furent renversés, et que l'ancien des jours s'assit ; » son vêtement *(était),* comme la neige, blanc ; et *la chevelure de* » *sa tête comme de la laine nette.* » — VII. 9 ; — là, il s'agit de

la vastation de l'Église quant à tout vrai de la foi, et de sa restauration par le Seigneur ; la vastation complète est signifiée en ce que les trônes furent renversés ; l'ancien des jours est le Seigneur quant au bien céleste, tel qu'il était dans la très-ancienne Église, qui fut une Église céleste, et dans la Parole il est appelé l'ancien ; son vrai externe est signifié par le vêtement qui est blanc comme la neige, et son bien externe est signifié par la chevelure de la tête, qui est comme de la laine nette : pareillement dans Jean : « Dans le milieu des sept chandeliers un pareil au Fils de l'homme; » *sa Tête et ses cheveux, blancs comme une laine blanche;* » comme de la neige. » — Apoc. I. 13, 14. — Un tel vrai, qui, parce qu'il est la forme du bien céleste, est en soi le bien, est aussi signifié par la laine dans Ézéchiel : « Damas ta commerçante en » vin de Chesbon et *en Laine de Zachar.* » — XXVII. 18 : — et dans Ésaïe : « Quand seraient vos péchés comme le double-teint, » comme la neige ils blanchiront ; quand rouges ils seraient » comme l'écarlate, *comme la laine ils seront.* » — I. 18. — Comme les Vêtements d'Aharon représentaient des choses qui appartiennent au Royaume spirituel du Seigneur, par conséquent des spirituels qui appartiennent au vrai, c'est pour cela que ses vêtements de sainteté étaient de lin et non de laine ; car le lin est le vrai spirituel, et la laine est le vrai céleste, qui respectivement est le bien ; c'est pour cette raison qu'il est dit dans Ézéchiel : « Quand » les prêtres Lévites, fils de Sadoch, entreront par les portes du par- » vis intérieur, *d'habits de lin ils se vêtiront, et sur eux il ne* » *montera point de laine; des tiares de lin* seront sur leur tête, » *des caleçons de lin* seront sur leurs reins. » —XLIV. 17, 18 : —que les vêtements d'Aharon aient été de lin et non de laine, on voit par le Lévitique,—Chap. XVI. 4, 32 ;— d'après cela, on peut voir que le lin signifie le vrai spirituel qui est le vrai du bien de la foi, et la laine le vrai céleste qui est le vrai du bien de l'amour ; et comme ceux qui sont dans le vrai céleste ne peuvent pas être dans le vrai spirituel, car ces vrais diffèrent entre eux comme la lumière du soleil et la lumière des étoiles, c'est pour cela qu'il avait été statué que « l'on ne s'habillerait point *d'un vêtement tissu de laine et* » *de lin.* » —Deutér. XXII. 10, 11 : —qu'il y ait cette différence entre le céleste et le spirituel, et qu'ils ne puissent être l'un et l'au-

tre ensemble dans un même sujet, on le voit dans les passages cités, N° 9277.

9471. *Et des peaux de béliers rouges, et des peaux de taissons, signifie les vrais et les biens externes, par lesquels ils sont contenus :* on le voit par la signification des *peaux,* en ce qu'elles sont les externes, N° 3540 ; par la signification des *béliers,* en ce qu'ils sont les spirituels qui appartiennent au vrai, N°s 2830, 4170 ; par la signification de *rouge,* en ce que c'est le bien, N° 3300 ; ainsi les peaux de béliers rouges sont les vrais externes qui proviennent du bien ; et par la signification des *taissons,* en ce qu'ils sont les biens ; cette signification des taissons ressort de ce que, dans la Parole, lorsqu'il est parlé du vrai il est aussi parlé du bien, à cause du mariage céleste du vrai et du bien, N°s 9263, 9314 ; ainsi, comme les peaux de béliers rouges signifient les vrais externes qui proviennent du bien, les peaux de taissons signifient les biens eux-mêmes : que ce soient les vrais et les biens par lesquels ils sont contenus, c'est parce que tous les externes contiennent les internes, ce qui est encore ici bien évident d'après l'usage de ces peaux, en ce qu'elles servaient de couvertures, les peaux de taissons pour couvrir des choses plus saintes que celles qui étaient couvertes par les peaux de béliers, — Exod. XXVI. 14. Nomb. IV. 6, 8, 10, 11, 12, 14.

9472. *Et des bois de Schittim, signifie les biens du mérite qui procèdent du Seigneur, ainsi qui appartiennent au Seigneur seul :* on le voit par la signification des *bois,* en ce que c'est le bien du mérite, N°s 1110, 2784, 2812, 4943, 8740 : le Bien du mérite est le bien procédant du Divin Humain du Seigneur, c'est-à-dire, le bien Chrétien ou le bien spirituel chez l'homme ; c'est par ce bien que l'homme est sauvé ; en effet, le bien qui procède d'autre part n'est pas le bien, car le Divin n'est pas en lui, ainsi le ciel n'est pas non plus en lui, ni par conséquent le salut. Le bois de Schittim était le bois d'un cèdre très-précieux, et le cèdre signifie le spirituel de l'Église ; que le bois de Schittim ait été une espèce de cèdre, on le voit dans Ésaïe : « *Je mettrai dans le désert le* » *cèdre de Schittah,* et le myrthe et le bois de l'huile. » — XLI. 19, — où le cèdre de Schittah est le bien spirituel, et le bois de l'huile le bien céleste. Comme le bien du mérite, qui appartient au Seigneur seul, est l'unique bien qui règne dans le ciel, et qui fait

le ciel, c'est pour cela que ce bois était l'unique bois qu'on a employé pour la construction du Tabernacle, par lequel était représenté le ciel, comme pour l'arche elle-même, dans laquelle était le Témoignage; pour *ses Barres;* pour *la Table* sur laquelle étaient les pains des faces, et pour ses Barres; pour *les Ais* pour l'Habitacle; pour *les Barres* et pour *les Colonnes* de la couverture; et pour *l'Autel* et ses Barres, comme on le voit par les Vers. 10, 13, 23, 28 de ce Chapitre, et par les Chapitres suivants, XXVI, 15, 26, 37. XXVII. 1, 6.

9473. *De l'huile pour le luminaire, signifie le bien interne qui est dans l'amour mutuel et dans la charité :* on le voit par la signification de *l'huile,* en ce que c'est le bien de l'amour, N°s 886, 4582, 4638; et par la signification du *luminaire,* en ce que c'est l'amour mutuel et la charité; si le luminaire est l'amour mutuel, c'est d'après la flamme par laquelle est signifié cet amour; et s'il est la charité, c'est d'après la chaleur et la lumière qui en proviennent; car la chaleur spirituelle est le bien de la charité, et la lumière spirituelle est le vrai de la foi. Il sera dit ici en peu de mots ce que c'est que le bien interne dans l'amour mutuel et dans la charité : Rien n'existe par soi-même, mais tout existe par un antérieur à soi, par conséquent aussi le vrai et le bien; ce par quoi un autre existe est l'interne, et ce qui existe en est l'externe; il en est de toutes et de chacune des choses qui existent, comme de la cause et de l'effet; nul effet ne peut exister sans une cause efficiente, la cause efficiente est l'interne de l'effet, et l'effet est l'externe de cette cause; et il en est aussi de cela, comme de l'effort et du mouvement; nul mouvement ne peut exister sans un effort, tellement que l'effort cessant le mouvement cesse, l'interne du mouvement est donc l'effort ou la force mouvante; il en est encore de cela comme de l'effort vif qui est la volonté, et du mouvement vif qui est l'action; nulle action ne peut exister sans la volonté, tellement que la volonté cessant l'action cesse, l'interne de l'action est donc la volonté; d'après cela, il est évident que dans toutes et dans chacune des choses il doit y avoir un interne, pour qu'elles existent et qu'ensuite elles subsistent, et que sans l'interne elles ne sont rien. Il en est donc aussi de même du bien qui appartient à l'amour; si en lui il n'y a pas un bien interne, il n'est pas le bien; le bien interne dans

le bien de la foi est le bien de la charité, bien qui est le bien spirituel; le bien interne dans le bien de la charité est le bien de l'amour mutuel, bien qui est le bien céleste externe; le bien interne dans le bien de l'amour mutuel est le bien de l'amour envers le Seigneur, bien qui est aussi le bien de l'innocence, ce bien est le bien céleste interne; le bien interne dans le bien de l'amour envers le Seigneur ou dans le bien de l'innocence, est le bien Divin même procédant du Divin Humain du Seigneur, par conséquent le Seigneur Lui-Même; ce bien doit être dans tout bien, pour que ce soit le bien; il n'existe donc aucun bien, à moins que son interne ne provienne de là; si son interne ne provient pas de là, ce bien n'est pas un bien, mais c'est un mal; car il vient de l'homme lui-même, et ce qui procède de l'homme est le mal, puisque l'homme, dans tout bien qu'il fait, se considère lui-même, et considère aussi le monde, par conséquent il ne considère ni le Seigneur ni le ciel; si le Seigneur et le ciel sont les sujets de ses pensées, ils ne sont pour lui que des moyens servant à son honneur et à son gain; par conséquent ces biens sont comme des sépulcres blanchis qui au dehors paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'os de morts et de toute pourriture.—Matth. XXIII. 27, 29.

9474. *Des aromates pour l'huile d'onction, signifie les vrais internes qui appartiennent au bien inaugurant :* on le voit par la signification des *aromates,* en ce que ce sont les vrais intérieurs, qui sont les vrais du bien interne, ainsi qu'il va être montré; par la signification de *l'huile,* en ce que c'est le bien de l'amour, comme ci-dessus, N° 9473; et par la signification de *l'onction,* en ce que c'est l'inauguration pour représenter; en effet, ce qui devait représenter des choses saintes était oint d'une huile aromatique, et ainsi était inauguré, comme on le voit par le passage suivant dans l'Exode : « Prends-toi des *aromates* principaux, » de la *myrrhe* excellente, du *cinnamome aromatique,* du *ro-* » *seau odoriférant,* de la *casse,* de l'*huile d'olive* : ensuite tu en » feras une *huile d'onction de sainteté, onguent d'onguent,* » *huile d'onction de sainteté elle sera;* tu en oindras la *Tente* » et tous ses vases, le *Chandelier* et ses vases, l'*Autel* du parfum, » l'*Autel* de l'holocauste, et tous ses vases, et le bassin et sa base; » ainsi tu les sanctifieras, pour qu'ils soient saint des saints. Et *tu*

» *oindras Aharon et ses fils.* » — XXX. 23 à 31 : — Si ces choses étaient saintes lorsqu'elles avaient été ointes, c'était parce qu'alors elles représentaient les choses saintes; il est donc évident que l'onction était l'inauguration pour représenter. Si l'onction était faite par l'huile, c'est parce que l'huile signifiait le bien céleste, et que le bien céleste est le bien de l'amour provenant du Seigneur et par suite le bien de l'amour envers le Seigneur; ce bien est l'essentiel même dans toutes et dans chacune des choses du ciel et de la vie éternelle. Si cette huile était rendue odoriférante par les aromates, c'était afin que l'agréable fût représenté, car l'odeur signifie la perception, et l'odeur qui fait plaisir et qui est suave signifie une perception agréable, *voir* N°s 925, 1514, 1517, 1518, 1519, 3577, 4624 à 4634, 4748; et comme toute perception du bien est par le vrai, c'est pour cela qu'on employait les aromates par lesquels sont signifiés les vrais intérieurs, N°s 4748, 5621. Il sera dit aussi en peu de mots pourquoi l'on donnait une odeur suave à l'huile d'onction, et aussi au parfum : L'huile, comme il a été dit ci-dessus, signifie le bien de l'amour, et l'aromate le vrai interne; le bien qui appartient à l'amour ne vient à la perception que par les vrais; en effet, le vrai est l'attestation du bien, et aussi la révélation du bien, et peut être appelé la forme du bien; il en est de cela comme de la volonté et de l'entendement chez l'homme, la volonté ne peut se manifester que par l'entendement, car l'entendement tire le bien de la volonté et le met en évidence; l'entendement est même la forme de la volonté; le vrai appartient aussi à l'entendement, et le bien à la volonté. D'après cela on peut voir pourquoi on rendait aromatique l'huile d'onction, et aussi le parfum, mais il y a cette différence que l'aromatique de l'huile d'onction signifie l'agréable de la perception interne, et l'aromatique du parfum l'agréable de la perception externe; car l'aromatique de l'huile d'onction présentait une odeur douce sans fumée, ainsi sans apparence externe, au lieu que l'aromatique du parfum se manifestait avec fumée.

9475. *Et pour le parfum d'aromates, signifie pour une perception agréable :* on le voit par la signification du *parfum,* en ce que ce sont les choses du culte qui sont agréablement perçues, comme les confessions, les adorations, les prières et autres choses semblables; et par la signification des *aromates,* en ce que

ce sont les vrais de la foi, qui sont agréables, parce qu'ils proviennent du bien; en effet, les odeurs suaves, telles que sont les odeurs aromatiques, signifient l'agréable, et tout ce qui est agréable n'est agréable que d'après le bien par les vrais : c'est de là que le parfum d'aromates signifie la perception agréable qui appartient au vrai d'après le bien. Les aromates dont ce parfum était composé sont détaillés, et la préparation du parfum est décrite par ces paroles : « *Prends-toi des aromates, du stacté et de l'onyx, et* » *du galbanum, aromates, et de l'encens pur ; tu en feras un* » *parfum, salé, pur, saint : tu en broieras menu, et tu en* » *mettras devant le Témoignage dans la Tente de Convention, saint des saints il sera pour vous; ce te sera un parfum saint à Jéhovah.* » — Exod. XXX. 34 à 38; — l'Autel du parfum et la fumigation elle-même sont décrits ainsi : « *Tu* » *feras un Autel de fumigation de parfum; tu le couvriras* » *d'or pur; tu le mettras devant le voile qui sera sur l'arche* » *du témoignage devant le Propitiatoire, afin qu'Aharon* » *fasse fumer sur lui un parfum d'aromates chaque matin;* » *quand il préparera les lampes il le fera fumer, et entre les* » *soirs.* » — Exod. XXX. 1 à 10. XXXVII. 25 à 29. XL. 26, 27 ; — et ailleurs : « *Quand Aharon entrera dans le Saint, il* » *prendra plein l'encensoir de charbons de feu de dessus l'autel, et plein ses paumes de parfum d'aromates pulvérisé;* » *alors il l'apportera au dedans du voile, afin qu'il mette le* » *parfum sur le feu devant Jéhovah, et que la nuée du parfum couvre le Propitiatoire qui* (est) *sur le Témoignage.* » — Lévit. XVI. 12, 13. — Comme le parfum signifiait les choses du culte qui proviennent du bien par les vrais, ainsi que sont toutes celles qui appartiennent à la foi d'après le bien de l'amour, c'est pour cela que le feu était pris de l'autel; car le feu de l'autel signifiait le bien de l'amour Divin, Nos 934, 4906, 5071 f., 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324, 7852; c'est pourquoi, lorsque le feu était pris d'autre part, on était frappé de plaie et de mort,— Lévit. X. 1, 2, et suiv. Nomb. XVII. 10 à 13; — car le feu pris d'autre part, ou le feu étranger, signifiait l'amour non-Divin. Que les choses qui appartiennent à la foi d'après le bien de l'amour et de la charité, comme sont les confessions, les adorations et les

prières, soient signifiées par les parfums, on le voit dans David : « *Mes prières acceptées ont été parfum devant Toi.* » — Ps. CXLI. 2. — Dans Jean : « Les quatre Animaux et les vingt-» quatre anciens se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun » des harpes, et *des coupes d'or pleines de parfums, qui sont* » *les prières des saints.* » — Apoc. V. 8. — Dans le Même : Un « Ange ayant *un encensoir d'or,* et on lui donna *beaucoup de* » *parfums,* pour qu'il *(les)* offrît *avec les prières de tous les* » *saints* sur l'autel d'or, qui *(est)* devant le trône; et monta *la fu-* » *mée des parfums avec les prières des saints.* » — Apoc. VIII. 3, 4 : — si ces choses sont signifiées par les parfums, c'est parce qu'elles appartiennent à la pensée, et par suite à la bouche; mais celles qui appartiennent à l'affection et par suite au cœur sont signifiées par la Minchah, dans Malachie : « Depuis le lever du soleil jus-» qu'à son coucher, grand sera le Nom de Jéhovah chez les nations, » et en tout lieu *parfum* sera offert à mon Nom, et *Minchah pure.* » — I. 11; — et par l'holocauste dans Moïse : « Les fils de Lévi en-» seigneront tes jugements à Jacob, et ta loi à Israël; *ils mettront* » *le parfum pour ton nez, et l'holocauste sur ton autel.* » — Deutér. XXXIII. 10; — dans ces passages, le parfum signifie les choses qui appartiennent à la pensée et à la bouche, et se réfèrent aux vrais de la foi; la Minchah et l'holocauste signifient celles qui appartiennent à l'affection et au cœur, et se réfèrent aux biens de l'amour. De là, dans le sens opposé, le culte d'après les faux de la foi est entendu par « *offrir des parfums à d'autres dieux,* » — Jérém. I. 16. XLIV. 3, 5; — par « *offrir des parfums à des idoles,* » — Ézéch. VIII. 11. XVI. 18; — et par *faire fumer des parfums devant les baals.* » — Hos. II. 13.

9476. *Des pierres de schoham et des pierres de remplages, signifie les vrais et les biens spirituels en général :* on le voit par la signification des *pierres de schoham,* en ce qu'elles sont les vrais de la foi qui proviennent de l'amour, ou les vrais spirituels, car les vrais de la foi qui proviennent de l'amour sont les vrais spirituels; et par la signification des *pierres de remplages,* en ce qu'elles sont les biens de la foi, ou les biens spirituels : si les pierres de remplages sont les biens de la foi, et les pierres de schoham les vrais de la foi, c'est parce que les pierres de remplages étaient pour

le pectoral, et que le pectoral sur l'éphod signifiait le bien de la foi ou le bien spirituel, et parce que les pierres de schoham étaient pour les épaules de l'éphod, et que les épaules de l'éphod signifient les vrais de la foi ou les vrais spirituels : que les pierres précieuses dans la Parole signifient les vrais et les biens de la foi, ou les vrais et les biens spirituels, on le voit Nos 114, 643, 3858, 6335, 6640 : et comme les pierres précieuses signifient les vrais et les biens de la foi, elles signifient aussi l'intelligence et la sagesse, car l'intelligence procède des vrais de la foi, et la sagesse procède des biens de la foi ; ainsi dans Ézéchiel : « Plein de sagesse, et parfait en beau-» té ; en Éden, le jardin de Dieu, tu as été ; *toute pierre précieuse* » (a été) *ta couverture*, rubis, topaze, diamant, tharschisch, scho-» ham. » — XXVIII, 12, 13, 15 ; — là, il s'agit du roi de Tyr, par lequel est signifiée l'intelligence d'après les connaissances du vrai de la foi, N° 1201.

9477. *Pour l'éphod et pour le pectoral, signifie qui servent de couverture pour les célestes, externes et internes :* on le voit par la signification de *l'éphod*, en ce que c'est ce qui couvre le bien céleste ; en effet, Aharon comme pontife représentait le Seigneur quant au bien de l'amour, ses vêtements, et principalement l'éphod, représentaient le vrai de la foi qui procède du bien de l'amour ; le bien de l'amour est le céleste, et le vrai de la foi est ce qui le couvre, car les vrais couvrent les biens ; c'est pour cela que les vrais sont signifiés dans la Parole par les vêtements, Nos 4545, 5248, 5319, 5954, 9093, 9212 : en effet, les célestes qui appartiennent au bien de l'amour dans le ciel sont représentés nus, c'est pourquoi ceux qui sont du Royaume céleste du Seigneur apparaissent nus ; mais ceux qui sont du Royaume spirituel, lesquels sont ceux que le Seigneur a introduits par les vrais de la foi dans le bien de la charité, apparaissent avec des vêtements ; le Royaume spirituel est au-dessous du Royaume céleste, et ce qui est au-dessous est une couverture pour ce qui est au-dessus, car ce qui est inférieur est extérieur, et ce qui est supérieur est intérieur, Nos 2148, 3084, 4599, 5146, 8325 : on voit donc clairement ce que signifie l'éphod, lorsqu'Aharon représente le Seigneur quant au Divin céleste : que les prêtres aient représenté le Seigneur quant au Divin Bien, et les rois quant au Divin Vrai, on le voit N° 6148 : toutefois, il faut qu'on sache

que l'éphod signifiait la couverture pour les célestes externes, et le pectoral la couverture pour les célestes internes; mais dans la suite il en sera dit davantage sur ce sujet, lorqu'il sera question de l'éphod, et du pectoral sur lequel étaient l'Urim et le Thumim.

9478. Vers. 8, 9. *Et qu'ils Me fassent un Sanctuaire, et que j'habite au milieu d'eux. Selon tout ce que Moi je te montre, la forme de l'Habitacle, et la forme de tous ses vases, et ainsi vous ferez.* — *Et qu'ils Me fassent un Sanctuaire,* signifie le représentatif du Seigneur, par conséquent du ciel : *et que j'habite au milieu d'eux,* signifie par suite la présence du Seigneur dans l'Église représentative : *selon tout ce que Moi je te montre, la forme de l'Habitacle,* signifie le représentatif du ciel où est le Seigneur; *et la forme de tous ses vases,* signifie le représentatif de tous les célestes et de tous les spirituels qui procèdent de Lui : *et ainsi vous ferez,* signifie un représentatif certain et réel.

9479. *Et qu'ils Me fassent un Sanctuaire, signifie le représentatif du Seigneur, par conséquent du ciel :* on le voit par la signification du *Sanctuaire,* en ce que c'est le Seigneur, et en ce que c'est le ciel, mais ici le représentatif du Seigneur et du ciel, puisque c'était un tabernacle construit en bois et couvert de tout côté par des rideaux, ce qui n'a pu être un Sanctuaire que par représentation : en effet, le Sanctuaire est le Saint même, et il n'y a de saint que le Divin seul, conséquemment que le Seigneur seul, N° 9229. Si le Ciel est le Sanctuaire, c'est parce que le ciel est ciel d'après le Divin qu'il renferme, car autant les anges qui y sont ont du Divin du Seigneur, autant ils font le ciel, mais autant ils ont de ce qui vient d'eux, autant ils ne font pas le ciel; par là on voit clairement comment il faut entendre que le Seigneur est le tout dans toutes les choses du ciel; que ce soit dans tout ce qui est à Lui, ainsi dans son Divin, que le Seigneur habite chez les anges, par conséquent dans le ciel, on le voit, N° 9338 f. Que le Sanctuaire dans le sens suprême soit le Seigneur, parce que le Seigneur seul est Saint, et qu'il n'y a de saint que ce qui procède de Lui; que, de plus, le Sanctuaire soit le ciel, et aussi l'Église; et que les Sanctuaires soient les choses qui sont par le Seigneur dans le ciel et dans l'Église, c'est ce qu'on voit par les passages de la Parole où le Sanctuaire et les Sanctuaires sont nommés, comme dans Ézéchiel : « Ainsi a dit le

» Seigneur Jéhovih : Je les disperserai dans les terres, et *je serai* » *pour eux en sanctuaire petit* dans les terres où ils viendront. » — XI. 16 ; — là, le sanctuaire est le Seigneur Lui-Même ; car le Seigneur Jéhovih et Jéhovah, dans la Parole, c'est le Seigneur, N° 9373. Dans Ésaïe : « *Regarde des cieux*, et *vois de l'Habitacle* » *de ta sainteté.* » — LXIII. 15. — Dans Jérémie : « Comme un » trône de gloire, une hauteur d'éternité, (est) *le lieu du sanc-* » *tuaire.* » — XVII. 12 ; — dans ces passages l'habitacle de la sainteté et le sanctuaire, c'est le ciel. Dans Ésaïe : « Peu s'en faut » qu'ils n'aient possédé *le peuple de ta sainteté, nos ennemis ont* » *foulé ton Sanctuaire.* » — LXIII. 18. — Dans Jérémie : « Des » nations sont venues dans *Son Sanctuaire.* » — Lament. I. 10 : — dans le Même : « Le Seigneur a abandonné son Autel, *il a eu en* » *horreur son Sanctuaire.* » — Lament. II. 7. — Dans Ézéchiel. « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Voici, Moi, *je vais pro-* » *faner mon Sanctuaire*, la magnificence de votre force, le désir » de vos yeux. » — XXIV. 21. — Dans Moïse : « Je mettrai vos » villes en dévastation, et *je désolerai vos Sanctuaires.* » — Lévit. XXVI. 31 ; — dans ces passages, le Sanctuaire est l'Église, et les Sanctuaires sont les choses qui appartiennent à l'Église. D'après cela, on voit pourquoi le Tabernacle est appelé Sanctuaire, à savoir, parce qu'il représentait le ciel et l'Église, et parce que les choses saintes qu'il renfermait représentaient les Divins qui procèdent du Seigneur dans le ciel et dans l'Église.

9480. *Et que j'habite au milieu d'eux, signifie par suite la présence du Seigneur dans l'Église représentative :* on le voit par la signification *d'habiter au milieu*, quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est sa présence, car habiter signifie être et vivre, N°s 1293, 3613, 4451 ; de là, habiter au milieu, c'est être et vivre présent ; que ce soit dans l'Église représentative, c'est parce que la présence du Seigneur chez ce peuple fut, non pas dans les internes qui appartiennent à l'amour et à la foi, mais seulement dans les externes qui représentaient ces internes ; quelle a été cette présence, on le voit N° 4311, et dans les passages cités N° 9320 f., 9380.

9481. *Selon tout ce que Moi je te montre, la forme de l'Habitacle, signifie le représentatif du ciel où est le Seigneur :* on le

voit par la signification de *la forme de l'Habitacle*, en ce que c'est le représentatif du ciel, car la forme est le représentatif, et l'Habitacle est le ciel; que la forme soit le représentatif, c'est parce que les Divins dans les cieux se montrent visibles dans une forme; ces choses visibles sont des représentatifs; et que l'Habitacle soit le ciel où est le Seigneur, on le voit, Nos 8269, 8309. Quelles sortes de Représentatifs apparaissent dans le ciel, on le voit dans les Prophètes, par exemple, dans Jean, en l'Apocalypse, « *Des Chandeliers*, » — I. 12, et suiv. — « *Un Trône avec vingt-quatre trônes autour*, et quatre Animaux devant le Trône, » — IV. 2 et suiv. — « *Un livre scellé de sept sceaux.* » — Chap. V. — « *Des Chevaux qui sortent quand les sceaux sont ouverts.* » — Chap. VI. — « *Des anges vêtus de diverses manières, et avec des coupes à la main.* » — Chap. IX. X. XV. — « *Un Cheval blanc.* » — Chap. XIX; — et « *enfin la Nouvelle Jérusalem*, dont les murailles, les portes, les fondements, la hauteur, la largeur et la longueur sont décrites. » — Chap. XXI. XXII : — de semblables choses sont aussi dans d'autres prophètes. Tous ces objets sont des représentatifs, tels qu'il en apparaît continuellement dans les cieux devant les Anges, et ils montrent dans une forme visible les Divins célestes qui appartiennent au bien de l'amour, et les Divins spirituels qui appartiennent au bien de la foi ; ces Divins, en somme, avaient été représentés par le Tabernacle, et par les choses qui étaient dans le Tabernacle, ainsi par l'arche elle-même, par la table sur laquelle étaient les pains, par l'autel du parfum, par le chandelier, et par les autres objets; et comme ces objets étaient les formes des Divins célestes et spirituels, c'est pour cela que, quand le peuple les voyait et était dans un culte saint, alors dans le ciel se manifestaient les choses qu'ils représentaient, lesquelles, ainsi qu'il vient d'être dit, étaient les Divins célestes qui appartiennent au bien de l'amour envers le Seigneur, et les Divins spirituels qui appartiennent au bien de la foi au Seigneur : tel était l'effet que produisaient dans le ciel tous les représentatifs de cette Église : il faut qu'on sache que chez l'homme il y a toujours des esprits et des anges, et que sans eux l'homme ne peut vivre; il faut pareillement savoir que par eux il y a pour l'homme un lien avec le Seigneur, et que c'est ainsi que subsiste le genre humain, et aussi le ciel; par

là on peut voir pour quelle fin furent donnés les représentatifs et les rites de l'Église instituée chez la nation Israélite ; puis aussi pour quelle fin a été donnée la Parole, dans laquelle toutes les choses qui sont dans le sens de la lettre correspondent aux Divins qui sont dans le ciel, ainsi dans laquelle toutes les choses représentent et tous les mots signifient : de là pour l'homme un lien avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur; sans ce lien l'homme n'aurait absolument aucune vie, car sans un lien avec l'Être Même de la vie, de Qui procède tout Exister de la vie, il n'y a de vie pour personne. Mais ces choses ne sont point comprises par ceux qui croient que la vie est dans l'homme même, et que l'homme vit sans les esprits et sans les anges, ainsi sans un influx par le ciel d'après le Divin; lorsque cependant tout ce qui est sans lien avec le Divin périt et devient nul, et que rien ne peut en aucune manière exister sans un antérieur à soi, ainsi sans le Divin, qui est le Premier, et l'Être même par soi ou Jéhovah, par conséquent ne peut pas non plus subsister; car subsister, c'est perpétuellement exister. Comme l'Habitacle signifie le ciel où est le Seigneur, il signifie aussi le bien de l'amour et le bien de la foi, car ces biens font le ciel; et comme tout bien vient du Seigneur, et que le ciel est appelé ciel d'après l'amour et la foi envers le Seigneur, c'est aussi pour cela que l'Habitacle dans le sens suprême signifie le Seigneur, comme on le voit clairement dans Ésaïe, — LXIII. 15. Jérém. XXV. 30. Ézéch. XXXVII. 26, 27. Ps. XXVI. 8. Ps. XLIII. 3. Ps. XC. 1. Ps. XCI. 9. Exod, XV. 13. Deutér. XII. 5, 11, et ailleurs ; — d'après cela, il est évident que le Tabernacle a été appelé Sanctuaire et Habitacle de Jéhovah, parce qu'il a représenté les choses ci-dessus rapportées.

9482. *Et la forme de tous ses vases, signifie le représentatif de tous les célestes et de tous les spirituels qui procèdent du Seigneur :* on le voit par la signification de la *forme,* en ce que c'est le représentatif, comme ci-dessus, N° 9481 ; et par la signification des *vases,* en ce qu'ils sont les vrais, N°s 3068, 3079, 3316, 3318, ici les célestes et les spirituels qui procèdent du Seigneur, car par les vases sont entendues toutes les choses qui étaient dans le Tabernacle et le constituaient; ces choses signifiaient les célestes et les spirituels, puisque le Tabernacle lui-même signifie le ciel où est le Seigneur, N° 9479, et que le Témoignage, qui était dans l'arche, signifie le Seigneur Lui-Même.

9483. *Et ainsi vous ferez, signifie un représentatif certain et réel :* on le voit par la signification de *faire ainsi,* quand cela est dit pour la seconde fois et sert de conclusion, en ce que c'est le certain et le réel.

9484. Vers. 10 à 16. *Et qu'ils fassent une Arche de bois de Schittim, deux coudées et demie sa longueur, et une coudée et demie sa largeur, et une coudée et demie sa hauteur. Et tu la couvriras d'or pur, en dedans et en dehors tu la couvriras ; et tu feras sur elle une bordure d'or alentour. Et tu lui fondras quatre anneaux d'or, et tu* (les) *mettras sur ses quatre angles ; et deux anneaux sur l'un de ses côtés, et deux anneaux sur son autre côté. Et tu feras des barres de bois de Schittim, et tu les couvriras d'or. Et tu introduiras les barres dans les anneaux sur les côtés de l'Arche pour porter l'Arche par elles. Dans les anneaux de l'Arche seront les barres, elles n'en seront point retirées. Et tu mettras dans l'Arche le Témoignage que je te donnerai. — Et qu'ils fassent une Arche,* signifie le ciel intime : *de bois de Schittim,* signifie la justice : *deux coudées et demie sa longueur,* signifie le tout quant au bien : *et une coudée et demie sa largeur,* signifie le plein quant au vrai : *et une coudée et demie sa hauteur,* signifie le plein quant aux degrés : *et tu la couvriras d'or pur,* signifie que toutes ces choses doivent être fondées sur le bien : *en dedans et en dehors tu la couvriras,* signifie partout : *et tu feras sur elle une bordure d'or alentour,* signifie la limite d'après le bien, afin que ces choses ne soient point approchées et ne soient point lésées par les maux : *et tu lui fondras quatre anneaux d'or,* signifie le Divin Vrai conjoint au Divin Bien, de tout côté alentour : *et tu* (les) *mettras sur ses quatre angles,* signifie la fermeté : *et deux anneaux sur l'un de ses côtés, et deux anneaux sur son autre côté,* signifie le mariage du vrai avec le bien et du bien avec le vrai : *et tu feras des barres de bois de Schittim,* signifie la puissance qui en provient : *et tu les couvriras d'or,* signifie le bien de toute part : *et tu introduiras les barres dans les anneaux,* signifie la puissance de la sphère Divine : *sur les côtés de l'Arche,* signifie dans les derniers : *pour porter l'Arche par elles,* signifie ainsi l'existence et la subsistance du ciel : *dans les anneaux de l'Arche*

seront les barres, signifie que la puissance consistera en la sphère Divine du bien et du vrai : *elles n'en seront point retirées*, signifie à perpétuité sans changement : *et tu mettras dans l'Arche le Témoignage*, signifie le Divin Vrai, qui est le Seigneur dans le Ciel : *que je te donnerai*, signifie son représentatif.

9485. *Et qu'ils fassent une Arche, signifie le ciel intime :* on le voit par la signification de l'*Arche*, en ce qu'elle est le ciel intime, car le Témoignage ou la Loi dans l'Arche signifie le Seigneur, par la raison que le Témoignage est le Divin Vrai, et que le Divin Vrai est le Seigneur dans le ciel, *voir* plus bas, N° 9503 ; de là vient donc que l'Arche signifie le ciel intime ; c'est pourquoi l'Arche était le très-saint, et elle était adorée pour Jéhovah par le peuple, car on croyait que Jéhovah était dans l'arche et y habitait entre les Chérubins, comme on le voit dans David : « Nous en avons » entendu *(parler)* en Éphratah ; nous entrerons dans son Habita- » cle ; nous nous prosternerons devant le marchepied de ses pieds ; » lève-toi Jéhovah, pour ton repos, *Toi et l'Arche de ta force.* » — Ps. CXXXII. 6, 7, 8 ; — là, il s'agit du Seigneur ; Éphratah est Bethléchem où est né le Seigneur, — Mich. V. 1. Matth. II. 6 ; — l'Habitacle est le ciel où est le Seigneur ; Toi et l'Arche de ta force, c'est le Seigneur et son représentatif : que l'Arche soit le représentatif du Seigneur, on le voit clairement dans Jérémie : « Je vous » ramènerai à Sion ; *en ces jours là, on ne dira plus : l'Arche de* » *l'alliance*, et elle ne montera plus sur le cœur, et l'on n'en fera » plus mention, et on ne la désirera plus, et elle ne sera plus réparée ; » en ce temps-là on appellera Jérusalem le trône de Jéhovah, et vers » elle seront assemblées toutes les nations au Nom de Jéhovah à Jé- » rusalem. » — III. 14, 16, 17 ; — là, il s'agit de la Nouvelle Église ; le représentatif de l'Église précédente, qui alors devait être aboli, est entendu par l'arche, dont on ne parlera plus, qui ne montera plus sur le cœur, et qui ne sera plus réparée ; Jérusalem vers laquelle seront assemblées les nations est cette nouvelle Église ; il est donc évident que l'arche signifie le représentatif du Seigneur et de son culte dans l'Église ; le sacrifice perpétuel et l'Habitacle du Sanctuaire ont une pareille signification dans Daniel, — Chap. VIII. 11. — Que l'Arche ait été adorée pour Jéhovah par le peuple Israélite et Juif, et qu'on ait cru que Jéhovah était dans l'Arche et y habitait entre les Ché-

rubins, c'est ce qu'on voit clairement dans le Livre II de Samuel : « *David fit monter l'Arche de Dieu, de laquelle est appelé le* » *Nom, le Nom de Jéhovah Sébaoth assis entre les Chérubins* » *sur elle.* » — VI. 2 : — et dans Moïse : « Quand partait l'Arche, » Moscheh disait : *Lève-toi, Jéhovah,* que soient dispersés tes en- » nemis ; quand elle se reposait, il disait : *Reviens Jéhovah,* my- » riades de milliers d'Israël. » — Nomb. X. 33 à 36. — Si le ciel intime était signifié par l'arche, c'est parce que tout le Tabernacle ou toute la tente représentait tout le ciel Angélique ; le parvis représentait le dernier Ciel, l'Habitacle où le Prêtre officiait représentait le Ciel moyen, et l'Habitacle en dedans du Voile, où était l'Arche qui renfermait le Témoignage, représentait le Ciel intime.

9486. *De bois de Schittim, signifie la justice :* on le voit par la signification du *bois de Schittim,* en ce que c'est le bien du mérite qui appartient au Seigneur seul, N° 9472, par conséquent aussi la justice, laquelle est le bien du mérite : en effet, le Seigneur d'après la propre puissance a remis en ordre le ciel entier et a subjugué les enfers, et en même temps il a fait Divin en soi l'Humain ; à Lui donc le mérite et la justice ; c'est pourquoi l'unique bien qui règne dans le ciel, et qui fait le ciel, est le bien du mérite et de la justice du Seigneur, ainsi c'est son Divin Humain, puisque ce Divin Humain a été fait Mérite et Justice ; que le Seigneur ait fait ces choses d'après la propre puissance, on le voit dans Ésaïe : « *Qui* » (est) *celui-ci qui vient d'Édom? Moi qui parle dans la Jus-* » *tice, grand pour sauver : au pressoir j'ai foulé seul, et d'en-* » *tre les peuples nul homme avec Moi ; j'ai regardé de tout* » *côté, et personne pour m'aider ; et j'ai été dans la stupeur,* » *et personne pour me soutenir ; c'est pourquoi mon bras m'a* » *procuré le salut.* » — LXIII. 1 à 5. — Dans le Même : « *Il re-* » *garda, et pas un homme, et il fut stupéfait que personne n'in-* » *tercédât ; c'est pourquoi son bras Lui procura le salut, et Sa* » *Justice Le soutint ; il revêtit la Justice comme une Cui-* » *rasse.* » — LIX. 16, 17. — Dans Jérémie : « *Voici son Nom par* » *lequel on L'appellera : Jéhovah notre Justice.* » — XXIII. 6. XXXIII. 16 : — et dans Jean : « *Moi, je dépose mon âme, et de nouveau je la prendrai ; personne ne Me la ravit ; Moi, je la dépose de Moi-Même ; Moi, pouvoir j'ai de la déposer, et*

pouvoir j'ai de la prendre de nouveau.» —X. 17, 18;—d'après ces passages, il est évident que le Seigneur quant au Divin Humain a le Mérite et la Justice par Lui-Même ; comme l'Arche signifie le ciel où est le Seigneur, voilà pourquoi l'on employa pour sa construction du bois de Schittim, par lequel le bien du mérite est signifié ; en effet, le bois en général signifie le bien, Nos 643, 3720, 8354 ; c'est pour cela que ceux qui placent le mérite dans les œuvres apparaissent dans l'autre vie fendre du bois, sous lequel il y a quelque chose du Seigneur, Nos 1110, 4943, 8740 ; de là vient que fendre les bois de l'holocauste signifie le bien du mérite ou le bien qui appartient aux œuvres, Nos 2784, 2812.

9487. *Deux coudées et demie sa longueur, signifie le tout quant au bien,* on le voit par la signification de *deux et demi,* en ce que c'est beaucoup et le plein, et quand il s'agit du Divin, en ce que c'est le tout. Que deux et demi soit beaucoup et le plein, c'est parce que ce nombre signifie la même chose que cinq, dix, cent, mille, car le double de deux et demi est cinq, et le double de cinq est dix, et dix fois dix sont cent ; en effet, les nombres doublés et multipliés signifient la même chose que les nombres simples dont ils proviennent, Nos 5291, 5335, 5708, 7973 ; que cinq soit beaucoup et le plein, on l'a vu, Nos 5708, 5956, 9102, et pareillement dix, Nos 3107, 4638 ; de même aussi cent, Nos 2636, 4400 ; et mille, Nos 2575, 8715 ; c'est de là que ces nombres, quand il s'agit du Divin, signifient le tout ; et par la signification de la *longueur,* en ce qu'elle est le bien, Nos 1613, 8898 ; que la longueur dans la Parole signifie le bien, et la largeur le vrai, cela peut être considéré comme un paradoxe, mais néanmoins il en est ainsi ; cela vient de ce que toutes et chacune des choses dans la Parole signifient celles qui appartiennent au Ciel et à l'Église, ainsi celles qui se réfèrent au bien de l'amour et au vrai de la foi ; à celles-ci il ne peut pas être appliqué quelque chose de l'espace, tel que ce qu'enveloppent la longueur et la largeur, mais au lieu de l'espace c'est l'état d'être, qui est l'état du bien, et par suite l'état d'exister, qui est l'état du vrai ; dans le ciel les espaces sont aussi des apparences d'après ces états, Nos 4882, 9440 ; d'après cela, on peut voir que ce sont des choses qui sont signifiées par les mesures et par les dimensions dans Ézéchiel, Chap. XL à XLVIII, où il s'agit du Nouveau Temple et de

la Nouvelle Terre; et par conséquent ici où il s'agit de l'Arche, de l'Habitacle et du Parvis, des tables qui y étaient, et des Autels; pareillement quand il s'agit du Temple de Jérusalem, et quand il est dit de la sainte Jérusalem descendant du ciel, qu'elle était quadrangulaire, et que sa longueur était comme sa largeur,—Apoc. XXI. 16, et Zachar. II. 5, 6;—car Jérusalem signifie la Nouvelle Église, et sa mesure quant à la longueur signifie la qualité du bien, et quant à la largeur la qualité du vrai. Que la Largeur signifie le Vrai, on le voit clairement dans David : « Dans la détresse j'ai invoqué Jah ; » *il me répond dans la Largeur.* » — Ps. CXVIII. 5 : — dans le Même : « Tu as fait tenir *dans la Largeur mes pieds.* » —Ps. XXXI. 9 : — dans Ésaïe : « Les extensions des ailes d'Aschur se» ront *la plénitude de la Largeur de la terre.* » —VIII. 8 : — dans Habakuk : « Moi, je vais susciter les Chaldéens, nation amère » et prompte, *marchant dans les Largeurs de la terre.* » — I. 6 : — marcher dans les largeurs de la terre, quand cela est dit des Chaldéens, c'est détruire les vrais de la foi.

9488. *Et une coudée et demie sa largeur, signifie le plein quant au vrai :* on le voit par la signification de *un et demi,* en ce que c'est le plein ; si ce nombre signifie le plein, c'est parce que trois le signifie, car le nombre qui est une moitié signifie la même chose que son double, puisque le nombre multiplié retient la même signification que le nombre simple dont il provient par multiplication, N°s 5291, 5335; que trois signifie le plein, on le voit, N°s 2788, 7718, 9198; et que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit, N°s 482, 487, 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265, 5291, 5335, 5708, 7973, 6175; et par la signification de la *largeur,* en ce qu'elle est le vrai, comme il a été montré, N° 9487.

9489. *Et une coudée et demie sa hauteur, signifie le plein quant aux degrés :* on le voit par la signification de la *hauteur,* en ce que ce sont les degrés quant au bien et quant au vrai ; si la hauteur a cette signification, c'est parce que tout bien, et par suite tout vrai procèdent du Seigneur, or le Seigneur est dans le Très-Haut, et c'est pour cela qu'il est appelé le Très-Haut, N° 8153, car il est le Soleil du ciel, N°s 5097, 8812, et le Soleil du ciel est au-dessus des cieux, et il est le centre par lequel tout le ciel, qui

est au-dessous, existe et subsiste; toutes les hauteurs dans le ciel, à partir de son soleil comme centre, sont les différences du bien, et par conséquent du vrai; de là, ceux qui sont dans le ciel intime sont plus près du Seigneur, parce qu'ils sont dans le bien de l'amour envers Lui, ainsi dans le bien plus que les autres; ceux qui sont dans le ciel moyen sont à une plus grande distance du Seigneur, parce qu'ils sont dans un bien inférieur; et ceux qui sont dans le dernier ciel sont à une distance encore plus grande; mais ceux qui sont dans l'enfer sont entièrement éloignés du Seigneur, parce qu'ils sont dans le mal et par suite dans le faux; ceux-ci ne regardent même pas le Soleil, mais ils regardent du côté opposé au Soleil; c'est pourquoi, lorsqu'ils sont inspectés par les anges, ils apparaissent dans une position renversée, les pieds en haut et la tête en bas. Maintenant, puisque les distances et les espaces dans l'autre vie sont des apparences selon les états du bien et du vrai, N° 9440, c'est pour cela que la hauteur dans le sens spirituel signifie les degrés quant au bien et quant au vrai, ou les degrés à partir du Très-Haut, qui est le Seigneur et par conséquent le Divin Bien Même. D'après cela, on voit ce qui est signifié par la Hauteur dans les passages suivants; ainsi dans Jérémie : « Ils viendront et ils chanteront *en la Hauteur* » *de Sion,* et ils afflueront *vers le bien de Jéhovah,* et sera leur » âme comme un jardin arrosé. » —XXXI. 12;—là, la Hauteur de Sion, c'est le bien céleste, qui est le bien au-dessus du bien spirituel; la hauteur étant le bien, c'est pour cela qu'il est dit « ils afflueront vers le bien de Jéhovah. » Dans Ézéchiel : « Aschur était un » cèdre dans le Liban, *Haute était devenue sa Hauteur,* et *lon-* » *gues étaient devenues* ses branches par les grosses eaux; beau » il était par sa grandeur, *par la longueur de ses branches.* » — XXXI. 5, 7;—Aschur est le rationnel illustré; le cèdre dans le Liban est l'Église spirituelle; sa hauteur est le degré du bien. Dans le Même : « *Dans la montagne de la Hauteur d'Israël* je le » planterai. » —XVII. 23;—et dans le Même : « Dans la monta- » gne de ma sainteté, et *dans la montagne de la Hauteur d'Is-* » *raël,* ils Me serviront, toute la maison d'Israël. » —XX. 40;— la montagne de la hauteur d'Israël, c'est le plus haut degré du bien et du vrai chez ceux qui sont de l'Église spirituelle. Comme la plupart des mots dans la Parole ont le sens opposé, de même aussi la

hauteur, et dans ce sens elle signifie le mal de l'amour de soi, ainsi l'orgueil, comme dans Ésaïe XIV. 14. Ézéch. XXXI. 10, 14. XXXII. 5. Amos, II. 9. Dan. IV. 8, 17, et en plusieurs endroits ailleurs. Si la Hauteur signifie les degrés quant au bien et au vrai, c'est aussi parce que le Haut signifie l'interne, et que le bien est plus parfait selon les degrés vers les intérieurs; que le haut soit l'interne, on le voit, Nos 1735, 2148, 4210, 4599.

9490. *Et tu la couvriras d'or pur, signifie que toutes ces choses doivent être fondées sur le bien :* on le voit par la signification de *couvrir,* lorsque cela est dit du ciel qui est signifié par l'arche, en ce que c'est fonder, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de l'*or,* en ce que c'est le bien, Nos 113, 1551, 1552, 5658, 6914, 6917. Que couvrir, ce soit fonder, c'est parce que le bien procédant du Seigneur comme Soleil—car la chaleur de ce Soleil est le bien de l'amour —entoure non-seulement dans le commun le ciel, mais encore dans le particulier les sociétés célestes qui sont dans le ciel, et aussi dans le singulier chaque Ange, et met ainsi à l'abri de l'irruption du mal provenant de l'enfer; dans le ciel ce qui entoure fonde, car ce qui est entouré s'y appuie comme une maison sur son fondement, et comme les extrêmes du corps sur l'air et sur l'éther qui les pressent de toute part, car c'est ce qui limite, renferme et contient, par conséquent ce qui étaie et soutient : d'après cela, il est évident que couvrir signifie fonder, et que couvrir d'or, c'est fonder sur le bien.

9491. *En dedans et en dehors tu la couvriras, signifie partout :* on le voit par la signification de *en dedans et en dehors,* en ce que c'est partout, savoir, tout à l'entour, car il est dit : *Tu la couvriras;* en effet, intérieurement se trouvait le bois de Schittim, qui était recouvert d'or, et le bois de Schittim signifie le bien même procédant du Divin Humain du Seigneur, Nos 9472, 9486 ; or, en dehors et en dedans était l'or, qui signifie aussi le bien, mais tel qu'il apparaît devant le sens; ainsi respectivement externe. Par ces expressions, partout de tout côté en dedans et en dehors, quand il s'agit du ciel qui est signifié par l'arche, il faut entendre le ciel dans le commun, et chaque société céleste dans le particulier; le ciel dans le commun est en dehors, et les sociétés célestes sont en dedans, parce qu'elles sont au dedans du ciel.

9492. *Et tu feras sur elle une bordure d'or alentour, signifie la limite d'après le bien, afin que ces choses ne soient point approchées et ne soient point lésées par les maux :* on le voit par la signification de *la bordure,* en ce que c'est la limite, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *l'or,* en ce que c'est le bien, N° 9490 ; que ce soit afin que ces choses ne soient point approchées et ne soient point lésées par les maux, c'est parce que le bien procédant du Seigneur garde ceux qui sont dans le ciel, afin qu'ils ne soient ni approchés ni lésés par les maux qui sont de l'enfer ; car les enfers exhalent continuellement le mal, et s'efforcent de détruire le ciel, N° 8295 ; par suite il y apparaît comme une effervescence, et comme une ébullition, N° 8209 ; en effet, chez ceux qui sont dans les enfers il y a la haine contre le prochain et la haine contre Dieu, c'est pourquoi ils entrent en fureur quand ils perçoivent la béatitude de ceux qui sont probes, N° 1974 ; mais le bien procédant du Seigneur, bien qui entoure le ciel dans le commun, et les sociétés célestes et chaque ange dans le particulier, met en sûreté et réprime les attaques, et cela continuellement : que la sphère des efforts pour faire le mal et pour détruire soit perpétuelle de la part des enfers, et que la sphère des efforts pour faire le bien et pour mettre en sûreté soit perpétuelle de la part du Seigneur, on le voit, N° 8209 : ce bien qui limite, par lequel le Seigneur met le ciel en sûreté, est signifié par la bordure d'or alentour de l'arche.

9493. *Et tu lui fondras quatre anneaux d'or, signifie le Divin Vrai conjoint au Divin Bien, de tout côté alentour :* on le voit par la signification des *anneaux,* en ce qu'ils sont la conjonction du bien et du vrai, ici la conjonction du Divin Vrai avec le Divin Bien, parce que l'Arche signifie le ciel où est le Seigneur, *voir* ci-après, N° 9496; s'il y avait *quatre* anneaux, c'est parce que ce nombre signifie la conjonction, N°s 1686, 8877, et s'ils étaient *d'or,* c'est parce que l'or signifie le bien, N°s 113, 1551, 1552, 5658, 6914 ; et c'est au bien qu'est conjoint le vrai, car le bien est comme l'humus, et le vrai est comme la semence.

9494. *Et tu les mettras sur les quatre angles, signifie la fermeté :* on le voit par la signification des *angles,* en ce qu'ils sont la force et la fermeté; si les angles ont cette signification c'est parce que là est la plus grande résistance, et aussi la connexion du tout.

L'Angle étant la force et la fermeté, telles que sont celles du Divin Vrai d'après le Divin Bien, c'est pour cela que le Seigneur est appelé la Pierre de l'Angle, dans David : « *La Pierre,* qu'on rejetée » les Architectes, *a été faite en Tête d'Angle.* » —Ps. CXVIII. 22. Matth. XXI. 42 : — et dans Zacharie : « *De Jehudah viendra l'Angle,* de lui le clou, et de lui l'arc de guerre. » —X. 4 : —puis dans Ésaïe : « Le Seigneur Jéhovih fondera en Sion une » Pierre éprouvée, *un Angle* de prix de fondation fondée. » — XXVIII. 16;—l'Angle signifie pareillement la fermeté de la doctrine d'après le vrai qui provient du bien, dans Jérémie : « *On ne » prendra point de toi la pierre pour l'angle,* ni la pierre des » fondements. » —LI. 26.—Comme les angles signifient la fermeté, c'est pour cela que des cornes furent placées aux quatre angles de l'autel, il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Tu feras les » cornes de l'autel sur ses quatre angles, de lui seront ses cor- » nes.* » —Exod. XXVII. 2;—que les cornes soient la puissance du vrai d'après le bien, par conséquent la force et la fermeté, on le voit, N°s 2832, 9081. Les angles aussi signifient la force et la puissance dans Jérémie : « Un feu est sorti de Chesbon, *il a dévoré l'an- » gle de Moab.* » —XLVIII. 45 : — et dans Moïse : « Il sortira » une étoile de Jacob, et il s'élèvera un sceptre d'Israël; et *il bri- » sera les angles de Moab.* » —Nomb. XXIV. 17;—Moab, dont la puissance devait être détruite, représente ceux qui adultèrent les biens de l'Église, N° 2468; leurs angles, c'est la puissance du faux d'après les biens adultérés. Comme les angles sont la puissance et la force, voilà pourquoi ceux qui ne sont pas dans la puissance du vrai d'après le bien, sont appelés *les retranchés de l'angle,*—Jérém. IX. 25. XXV. 23.—Quant à ce que signifient les angles, lorsque par eux sont entendus les plages ou les vents, *voir* ci-après, N° 9642.

9495. *Et deux anneaux sur l'un de ses côtés, et deux anneaux sur son autre côté, signifie le mariage du vrai avec le bien et du bien avec le vrai :* on le voit par la signification des *anneaux,* en ce qu'ils sont la conjonction ou le mariage du bien avec le vrai, comme ci-dessus, N° 9493, mariage qui est réciproque, savoir, du vrai avec le bien et du bien avec le vrai; on peut avoir une idée de ce mariage par la conjonction du Cœur et du Pou-

mon; le Cœur se conjoint avec le Poumon, et réciproquement le Poumon se conjoint avec le Cœur; car le cœur par sa partie droite envoie le sang dans le Poumon, et le Poumon le renvoie à son tour dans le Cœur, mais dans sa partie gauche, et ainsi continuellement : tel est aussi le mariage du bien avec le vrai et du vrai avec le bien dans le ciel, où le Cœur aussi correspond au bien qui appartient à l'amour, et le Poumon au vrai qui appartient à la foi, Nos 3883 à 3896, 9300. S'il y avait deux anneaux sur l'un des côtés, et deux anneaux sur l'autre côté, c'est parce que *deux* signifie la conjonction, Nos 1686, 5194, 8423, et que le *côté* signifie le bien qui doit être conjoint au vrai, afin que de là provienne la puissance, dont il va être parlé dans l'article suivant.

9496. *Et tu feras les barres de bois de Schittim, signifie la puissance qui en provient :* on le voit par la signification des *barres,* en ce qu'elles sont la puissance qui appartient au vrai d'après le bien, ainsi qu'il va être exposé; et par la signification des *bois de Schittim,* en ce que c'est le bien du Mérite qui appartient au Seigneur seul, Nos 9472, 9486. Ici, maintenant, il faut dire d'où vient que par l'Arche et par l'Habitacle a pu être représenté le Ciel, et alors par la bordure de l'arche la limite, par les angles la fermeté, par les anneaux la conjonction du bien avec le vrai, et par les barres la puissance : Il a été montré que toute la nature, conséquemment toutes et chacune des choses qui y sont dans l'ordre, sont des représentatifs du Royaume du Seigneur, c'est-à-dire, du ciel et des célestes qui y sont, N° 9280; il a aussi été montré que tout le ciel ressemble à un seul homme, et que c'est pour cela que le ciel a été appelé le Très-Grand Homme, N° 9276 f.; il s'ensuit donc que toutes les formes, par lesquelles sont représentés les célestes, se réfèrent à la forme humaine, et signifient selon la conformité avec elle : de là, maintenant, on voit clairement pourquoi, lorsque l'Arche signifie le ciel où est le Seigneur, la bordure de l'arche signifie la limite, les côtés le bien avec lequel doit être conjoint le vrai, les angles la fermeté, les anneaux la conjonction elle-même, et les barres la puissance; en effet, les barres se réfèrent aux bras chez l'homme, et signifient par conséquent la même chose que les bras; les anneaux se réfèrent aux ginglymes ou emboîtures où se fait la conjonction des bras avec la poitrine; les an-

gles, aux éminences elles-mêmes où est cette conjonction; les côtés, à la partie pectorale ou thoracique; la bordure, à la circonférence dans laquelle est la limite; par là on peut voir que les barres signifient, comme les bras, la puissance; car les bras et les mains sont la puissance, N[os] 878, 4931 à 4937, 5327, 5328, 6292, 6947, 7188, 7189, 7205, 7518, 7673, 8050, 8153, 8281, 9025, 9133; et que les côtés signifient la même chose que la partie pectorale ou thorachique du corps, à savoir, le bien, car il y a là le cœur et le poumon, et le cœur signifie le bien céleste, et le poumon le bien spirituel, N[os] 3883 à 3896, 9300; d'où il est évident que les anneaux signifient la même chose que les ginglymes ou jointures de la poitrine avec les épaules et des épaules avec les bras, à savoir, la conjonction du bien avec le vrai; et que les angles signifient la fermeté, car là se développe la force du corps, qui manifeste sa force et sa puissance par les bras : par là on peut voir d'où vient que les formes naturelles non-vives représentent les mêmes choses que les formes vives ou que les formes dans le corps humain, à savoir, que cela vient de ce que le ciel ressemble à un seul homme, et que les choses qui sont dans le ciel ressemblent à celles qui sont chez l'homme, ainsi que cela devient évident d'après ce qui a été amplement montré sur la Correspondance de l'homme avec le Très-Grand Homme, *voir* les endroits cités N° 9276. Comme les barres par lesquelles on portait l'arche signifiaient la puissance, de même aussi les barres par lesquelles on affermissait les portes des villes, ainsi qu'on le voit par les passages suivants; dans Hosée : « L'épée tombera dans » ses villes, *et consumera ses barres.* » — XI. 6; — l'épée, c'est le vrai qui combat contre le faux; les villes sont les doctrinaux; les barres sont la puissance. Dans Ésaïe : « A cause de vous j'ai en- » voyé dans Babel, et *je renverserai toutes les barres.* » — XLIII. 14. — Dans Jérémie : « Les forts de Babel sont assis dans » les remparts, *à l'oubli a été livrée leur puissance; brisées ont » été ses barres.* » — LI. 30. — Dans Amos : « *Je briserai la » barre de Damas.* » — I. 5. — Dans Ésaïe : « Les portes d'ai- » rain je briserai, et *les barres de fer je romprai.* » — XLV. 2 : — pareillement dans David : — Ps. CVII. 16. — Dans Jérémie : « Ni portes, *ni barres pour eux,* solitaires ils habitent. » — XLIX. 31. — Dans Ézéchiel : « Tous habitent sans muraille; *ni barres*

» *ni portes pour eux.* » — XXXVIII. 11. — Dans Jérémie : « En» fonçées en terre ont été ses portes, *il a détruit et brisé ses bar» res.* » — Lament. II. 9. — Dans David : « Loue, Sion, ton Dieu, » *car il renforce les barres de tes portes.* » — Ps. CXLVII. 13 ; — Dans ces passages, les villes signifient les doctrinaux, N°s 2449, 2712, 3216, 4492, 4493 ; les portes la fermeté et la défense, et les barres la puissance qui appartient au vrai d'après le bien ; que toute puissance appartienne au vrai, mais au vrai qui provient du bien, on le voit, N°s 6344, 6423, 8200, 8304, 9133, 9327, 9410.

9497. *Et tu les couvriras d'or, signifie le bien de toute part :* on le voit par la signification de *couvrir,* en ce que c'est entourer, ainsi de toute part ; et par la signification de *l'or,* en ce que c'est le bien, N° 9490.

9498. *Et tu introduiras les barres dans les anneaux, signifie la puissance de la sphère Divine :* on le voit par la signification des *barres,* en ce que c'est la puissance, N° 9496 ; et par la signification des *anneaux,* en ce que c'est le Divin Vrai conjoint au Divin Bien, de tout côté alentour, N° 9493, ainsi la sphère Divine qui entoure et enveloppe le ciel dans le commun, et les sociétés célestes et les anges eux-mêmes dans le particulier, selon ce qui a déjà été montré, N°s 9490, 9492. En effet, le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur doit être conçu, non pas comme un langage et l'influx du langage dans l'oreille, mais comme une sphère procédant du soleil, laquelle par degrés, à mesure qu'elle est éloignée du Soleil, décroît en ardeur et en splendeur, et devient enfin tellement tempérée, qu'elle est accommodée à la réception des anges : en dedans de cette sphère, mais loin du soleil à cause de l'ardeur et de la splendeur, est le ciel angélique ; cette sphère aussi s'étend hors du ciel jusque dans l'enfer ; toutefois, ceux qui y sont ne la reçoivent point d'une manière adéquate, mais ils la changent dans le contraire : par là on peut voir ce qui est entendu par la sphère Divine, qui renferme et contient le ciel, à savoir, que c'est le Divin Vrai conjoint au Divin Bien de tout côté autour du ciel, et autour de ceux qui sont dans le ciel ; la Chaleur procédant du Seigneur comme Soleil, là, est le Divin Bien de son Divin Amour, accommodé à la réception des anges qui sont dans le ciel, et la Lu-

mière procédant du Seigneur comme Soleil est le Divin Vrai de son Divin Bien; l'un et l'autre cependant est appelé le Divin Vrai procédant du Seigneur.

9499. *Sur les côtés de l'Arche, signifie dans les derniers :* on le voit par la signification des *côtés de l'arche,* en ce que c'est la sphère Divine entourant le ciel dans les derniers, car les côtés sont les limites, ici les limites du ciel. Mais les derniers et les limites dans le ciel diffèrent des derniers et des limites dans le monde, en ce que dans le monde ils sont relatifs aux espaces, et que dans le ciel ils sont relatifs aux biens conjoints aux vrais : le Divin Bien conjoint au Divin Vrai, dans le dernier degré, limitant, renfermant et contenant le ciel, est par comparaison comme dans le monde l'atmosphère qui flue autour de l'homme, et contient toute la surface de son corps dans son enchaînement, afin qu'elle ne s'épande point ; mais dans le monde c'est le naturel qui fait cela, et opère sur le corps humain, en tant que matériel, tandis que dans le Ciel, c'est le Divin céleste et le Divin spirituel procédant du Seigneur, qui opèrent autour de l'Ange et le contiennent dans sa forme et dans sa puissance.

9500. *Pour porter l'Arche par elles, signifie ainsi la consistance et la subsistance du ciel :* on le voit par la signification de *porter,* en ce que c'est continuellement dans l'état du bien et du vrai, ainsi exister et subsister; car les barres dans les anneaux signifient la puissance de la sphère Divine, ou la puissance du Divin Vrai conjoint au Divin Bien, N° 9498, ainsi l'existence et la subsistance, puisque par cette puissance le ciel subsiste; et par la signification de l'*Arche,* en ce qu'elle est le ciel, N° 9485.

9501. *Dans les anneaux de l'Arche seront les barres, signifie que la puissance consistera en la sphère Divine du Bien et du Vrai :* on le voit par la signification des *anneaux de l'arche,* en ce que c'est la sphère Divine du bien et du vrai ; et par la signification des *barres,* en ce que c'est la puissance, N° 9498.

9502. *Elles n'en seront point retirées, signifie à perpétuité sans changement :* on le voit par la signification de *ne point être retiré,* en ce que c'est l'existence et la subsistance à perpétuité sans changement, car c'est par la sphère Divine du bien et du vrai, laquelle entoure et renferme le ciel dans le commun et dans le

particulier, qu'existe et a été créé le ciel, et c'est par cette même sphère qu'il subsiste et est conservé ; en effet, la subsistance est une perpétuelle existence, et la conservation est une perpétuelle création ; la perpétuité sans changement a été représentée par la défense de retirer les barres hors des anneaux de l'arche, et la protection éternelle du ciel par la sphère Divine du bien et du vrai procédant du Seigneur a été représentée en ce que les barres étaient sous les ailes des Chérubins, et en étaient couvertes, comme on le voit dans le Livre I des Rois : « *Les Chérubins étendaient les ailes sur le » lieu de l'arche, de manière que les Chérubins couvraient » l'arche, et ses barres, d'en haut ;* les barres, il est vrai, étaient » alongées, et les têtes des barres se voyaient du Saint vers les fa- » ces du sanctuaire, mais elles ne se voyaient pas en dehors. » — VIII. 7, 8.

9503. *Et tu mettras dans l'Arche le Témoignage, signifie le Divin Vrai, qui est le Seigneur dans le ciel :* on le voit par la signification de *l'Arche,* en ce qu'elle est le ciel, ainsi qu'il a été montré ci-dessus ; et par la signification du *Témoignage,* en ce qu'il est le Divin Vrai, par conséquent le Seigneur dans le ciel, ainsi qu'il va être expliqué : Si le Divin Même est le Seigneur dans le ciel, c'est parce que le Seigneur est le Bien Même et le Vrai Même, car l'un et l'autre procède de Lui, et ce qui procède de Lui est Lui-Même : c'est de là que le Seigneur est le ciel, car le Divin Vrai qui procède de Lui, et est reçu par les anges, fait le ciel : de là vient que, plus les Anges reçoivent le Divin Vrai qui procède du Seigneur, ainsi le Seigneur, plus ils sont des formes humaines parfaites, et enfin si parfaites, que leur beauté surpasse toute croyance ; celui qui, comme moi, les verrait, serait dans le plus grand étonnement ; car ce sont des amours célestes et des charités dans une forme, qui est la forme véritablement humaine : si les Anges sont des formes humaines, c'est parce que le Divin dans le ciel est le Seigneur, et que ceux qui reçoivent le Divin Vrai dans le bien procédant du Seigneur sont les images du Seigneur. Quant à ce qui concerne la signification du Témoignage, il est fait une distinction dans la Parole entre les Lois, les Statuts, les Jugements, les Préceptes, les Témoignages, les Paroles, les Commandements, les Vérités, les Alliances, comme on peut le voir par un grand nombre

de passages, surtout dans David, Ps. CXIX, où toutes ces dénominations sont mentionnées, et où les *Témoignages* sont nommés, —Vers. 2, 14, 31, 46, 59, 88, 91, 111, 119, 129, 138, 144, 168;—pareillement ailleurs dans le Même : « *La Loi de Jéhovah* » (est) parfaite, restaurant l'âme; *le Témoignage de Jéhovah* » (est) ferme, rendant sage le simple; *les Commandements de* » *Jéhovah* (sont) droits, réjouissant le cœur; *le Précepte de Jé-* » *hovah* (est) pur, éclairant les yeux; *les Jugements de Jéhovah* » (sont) la Vérité, justes ils sont ensemble. » —Ps. XIX. 8, 9, 10; —et aussi dans Moïse, Deutér. IV. 45. VI. 17, 20; dans Jérémie, XLIV. 23, et en plusieurs endroits ailleurs : d'après cela, on peut voir que le Témoignage est le Divin Vrai qui témoigne au sujet du Seigneur, ainsi la Parole, car la Parole dans le sens suprême traite du Seigneur Seul, et par suite dans le sens interne elle témoigne de Lui, c'est-à-dire qu'elle enseigne le Seigneur et aussi les vrais de la foi et les biens de l'amour qui procèdent de Lui : le Témoignage est aussi employé dans ce sens dans l'Apocalypse : « Ceux qui avaient » été tués pour *la Parole de Dieu,* et pour *le Témoignage,* qu'ils » avaient. » —VI. 9;—et ailleurs : « Ils ont vaincu le dragon par » le sang de l'Agneau, et par *la Parole de leur Témoignage.* » —XII. 11 ;—le sang de l'Agneau est le Divin Vrai procédant du Seigneur, Nos 7846, 7877, 9127, 9393; et la Parole du Témoignage est le Divin Vrai reçu par l'homme : pareillement là,—Chap. XII. 17. XIX. 10.—Que le Divin Vrai procédant du Seigneur soit appelé le Témoignage, parce qu'il témoigne du Seigneur, c'est ce qu'on voit par les paroles du Seigneur Lui-Même dans Jean : « Celui qui du ciel est venu est au-dessus de tous; ce qu'il a vu et » entendu, *il le témoigne;* celui qui reçoit *son Témoignage* a » scellé que Dieu est véritable. » —III. 31, 32, 33;—dans le Même : « Moi, je suis *celui qui rend témoignage de Moi-Même,* et *de* » *Moi rend témoignage* celui qui M'a envoyé, le Père. » —VIII. 18; — dans le Même : « Vous scrutez les Écritures, or *ce sont* » *elles qui rendent témoignage de Moi.* » —V. 39;—et dans le Même : « Le paraclet, l'esprit de vérité, *celui-là rendra témoi-* » *gnage de Moi.* » —XV. 26, 27 : — d'après ces passages, il est évident que le Divin Vrai est appelé Témoignage, parce qu'il témoigne du Seigneur; ce Vrai est la Parole, car la Parole dans le

sens suprême, comme il vient d'être dit, traite du Seigneur seul; de là vient que la Parole est Divine, et de là vient sa sainteté. Ce qui est appelé ici le Témoignage, ce sont les dix Paroles ou la Loi qui a été promulguée du haut de la montagne de Sinaï, et qui a été gravée sur deux tables, et déposée dans l'arche; que cette Loi signifie la Parole ou le Divin Vrai procédant du Seigneur dans tout le complexe, on le voit, N° 9416. Que ce soit du Seigneur que procède le Divin Vrai, cela est évident par les paroles du Seigneur à Pilate : « Pilate dit : Es-tu donc Roi? Jésus répondit : Toi, tu le » dis : Roi je suis, Moi; Moi, pour cela je suis né, et pour cela je » suis venu dans le monde, afin que *je donne Témoignage à la* » *vérité.* » —Jean, XVIII. 37;—par Roi est signifié, dans le sens interne, le Divin Vrai, N°s 1672, 2015, 2069, 3009, 3670, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148; c'est pour cela que le Seigneur dit : « Roi je suis, Moi; » et : « Pour cela je suis né, afin que je donne témoignage *à la vérité,* » c'est-à-dire qu'il est Lui-Même le Divin Vrai. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, il est évident que le Témoignage dans l'arche signifie le Divin Vrai, ainsi le Seigneur dans le ciel.

9504. *Que je te donnerai, signifie son représentatif :* on le voit par la représentation de Moscheh, à qui il devait être *donné,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Vrai, N° 9372.

9505. Vers. 17 à 22. *Et tu feras un Propitiatoire d'or pur, deux coudées et demie sa longueur, et une coudée et demie sa largeur. Et tu feras deux Chérubins; d'or massif tu les feras, aux deux extrémités du Propitiatoire. Et fais un Chérubin à une extrémité de çà, et un Chérubin à une extrémité de là, du Propitiatoire vous ferez les Chérubins sur ses deux extrémités. Et seront les Chérubins déployant les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le Propitiatoire; et leurs faces, de l'homme vers son frère; vers le Propitiatoire seront les faces des Chérubins. Et tu mettras le Propitiatoire sur l'Arche, par dessus; et dans l'Arche tu mettras le Témoignage que je te donnerai. Et je conviendrai avec toi là, et je parlerai avec toi de dessus le Propitiatoire, d'entre les deux Chérubins qui* (seront) *sur l'Arche du Témoignage, en tout ce que je te commanderai pour les fils d'Israël.—Et tu feras*

un Propitiatoire d'or pur, signifie l'audition et la réception de toutes les choses du culte d'après le bien de l'amour : *deux coudées et demie sa longueur,* signifie le tout quant au bien : *et une coudée et demie sa largeur,* signifie le plein quant au vrai : *et tu feras deux Chérubins,* signifie l'intromission et l'accès près du Seigneur non autrement qu'au moyen du bien de l'amour : *d'or massif tu les feras,* signifie le représentatif de ce bien : *aux deux extrémités du Propitiatoire,* signifie le bien céleste et le bien spirituel : *et fais un Chérubin à une extrémité de çà, et un Chérubin à une extrémité de là,* signifie l'accès pour le bien céleste, et l'accès pour le bien spirituel : *du Propitiatoire vous ferez les Chérubins sur ses deux extrémités,* signifie la réception de toutes les choses qui appartiennent au culte d'après ces biens : *et seront les Chérubins déployant les ailes en haut,* signifie l'élévation du vrai de la foi : *couvrant de leurs ailes le Propitiatoire,* signifie les spirituels qui couvrent : *et leurs faces, de l'homme vers son frère,* signifie la conjonction du vrai et du bien : *vers le Propitiatoire seront les faces des Chérubins,* signifie les intérieurs regardant continuellement le bien, ainsi le Seigneur : *et tu mettras le Propitiatoire sur l'Arche, par dessus,* signifie ainsi l'audition et la réception de toutes les choses du culte qui proviennent du bien de l'amour : *et dans l'Arche tu mettras le Témoignage,* signifie d'après le Seigneur dans le ciel : *que je te donnerai,* signifie le représentatif : *et je conviendrai avec toi là,* signifie l'audition et la réception : *et je parlerai avec toi de dessus le Propitiatoire,* signifie la conjonction : *d'entre les deux Chérubins,* signifie où le bien céleste et le bien spirituel ont été conjoints : *qui* (seront) *sur l'Arche du Témoignage,* signifie avec le Seigneur dans le ciel : *en tout ce que je te commanderai pour les fils d'Israël,* signifie le culte de l'Église représentative.

9506. *Et tu feras un Propitiatoire d'or pur, signifie l'audition et la réception de toutes les choses du culte d'après le bien de l'amour :* on le voit par la signification du *Propitiatoire,* en ce qu'il est la purification des maux ou la rémission des péchés, conséquemment l'audition et la réception de toutes les choses qui appartiennent au culte, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de l'*or,* en ce que c'est le bien de l'amour, Nos 113, 1551, 1552,

5658, 6914. Que le Propitiatoire soit la purification des maux et la rémission des péchés, on le voit dans la Parole par les passages où il est parlé de Propitiation ou d'Expiation ; que ce soit aussi la réception de toutes les choses du culte, c'est parce que ceux qui ont été propitiés ou expiés, c'est-à-dire, qui ont été purifiés des maux, sont seuls entendus, et que leur culte est reçu par le Seigneur, mais non ceux qui sont dans les maux, c'est-à-dire, qui n'ont pas été expiés ou propitiés : c'est même pour cela qu'il n'était pas permis à Aharon de s'approcher du Propitiatoire avant d'avoir purifié et expié et lui-même et le peuple. Que par suite le Propitiatoire soit l'audition et la réception de toutes les choses qui appartiennent au culte, on le voit encore en ce que Jéhovah parlait avec Moscheh sur le Propitiatoire entre les Chérubins : si le culte qui est reçu est le culte *d'après le bien de l'amour*, c'est parce qu'il n'y a d'admis dans le ciel, par conséquent vers le Seigneur, que celui qui est dans le bien, savoir, dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et dans le bien de la charité à l'égard du prochain, *voir* Nos 8516, 8539, 8722, 8772, 9139, 9227, 9230, 9274, par conséquent nul autre n'est entendu, et le culte de tout autre n'est pas reçu : c'est aussi pour cela que sur le Propitiatoire il y avait des Chérubins, car les Chérubins signifient la Garde et la Providence afin qu'il n'y ait accès près du Seigneur que par le bien de l'amour, ainsi afin qu'il n'entre dans le ciel que ceux qui sont dans le bien, et aussi afin que ceux qui sont dans le ciel ne soient ni approchés ni lésés par ceux qui sont dans l'enfer. D'après cela, on peut voir ce qui était signifié par cela qu'il y avait un Propitiatoire sur l'Arche, et des Chérubins sur le Propitiatoire; et que le Propitiatoire et les Chérubins étaient d'or pur ; car l'or signifie le bien de l'amour, et l'arche le ciel où est le Seigneur. Que le Propitiatoire signifie la purification des maux, ainsi la rémission des péchés, on le voit dans la Parole par les passages où il est parlé de Propitiation ou d'Expiation, par exemple, dans David : « *Jéhovah! expie nos péchés* à cause de ton Nom. » — Ps. LXXIX. 9. — Dans le Même : « Lui, miséricordieux, *a expié l'iniquité.* » — Ps. LXXVIII. 38. — Dans le Même : « *Tu m'expieras par l'hysope, et net je deviendrai;* tu me laveras, et plus que la neige » blanc je serai. » — Ps. LI. 9. — Dans Ésaïe : « Il viendra sur » toi un mal que tu ne sauras pas conjurer ; il tombera sur toi une

» calamité *que tu ne pourras pas expier.* » — XLVII. 11 : — et dans Moïse : « Chantez, nations, son peuple, celui qui du sang » de ses serviteurs tirera vengeance, et *expiera sa terre, son » peuple.* » — Deutér. XXXII. 43 ; — les Expiations se faisaient par des sacrifices, et quand elles étaient faites, il est dit : « *le Prêtre l'expiera du péché, et il lui sera pardonné,* » — Lévit. IV, 26, 31, 35. V. 6, 10, 13, 16, 18, 26. IX. 7. XV. 15, 30 ; — l'expiation se faisait aussi « par Argent, » — Exod. XXX. 16. Ps. XLIX. 8 ; — de là « *les jours des expiations* avant la fête des tabernacles. » — Lévit. XXIII. 27 à 32. — Toutefois, il faut qu'on sache que ces Expiations n'étaient pas de réelles purifications des maux, ou de réelles rémissions des péchés, mais qu'elles les représentaient ; car tout rite chez la Nation Israélite et Juive était seulement un représentatif du Seigneur, de son Royaume et de son Église, et des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église ; comment les représentations manifestaient ces choses devant les anges dans le ciel, on le voit N° 9229. Comme la purification des maux ou la rémission des péchés étaient signifiées par le Propitiatoire, c'est pour cela que l'audition et la réception de toutes les choses du culte étaient aussi signifiées ; car celui qui a été purifié des maux, celui-là est entendu, et son culte est reçu : cela a été représenté en ce que Jéhovah parla avec Moscheh sur le Propitiatoire, et commanda ce que devaient faire les fils d'Israël, comme on le voit par le Vers. 22 de ce Chapitre, où il est dit : « *Je conviendrai avec toi là, et je » parlerai avec toi de dessus le Propitiatoire, d'entre les deux » Chérubins qui* (seront) *sur l'Arche du Témoignage, en tout » ce que je te commanderai pour les fils d'Israël ;* » pareillement ailleurs : « *Pendant que Moscheh parlait avec Jéhovah, » il entendit une voix parlant de dessus le Propitiatoire qui »* (était) *sur l'Arche du Témoignage, d'entre les Chérubins.* » — Nomb. VII. 89. — Que l'homme soit entendu, et que son culte soit reçu, quand il a été purifié de ses maux, cela a été représenté en ce qu'Aharon n'entrait pas dans le Saint en dedans du voile devant le Propitiatoire, avant d'avoir fait expiation pour lui et pour le peuple, ce qui s'opérait par des Ablutions, des sacrifices, des fumigations et du sang ; et il est dit que « *il expiera ainsi le saint des impuretés des fils d'Israël, et de leurs prévarications quant*

à tous leurs péchés. » — Lévit. XVI. 2 à 16; — et que Jéhovah y apparaîtra dans une nuée, — Ibid. Vers. 2; — dans une nuée, c'est dans le Divin Vrai accommodé à la réception et à la conception des hommes, telle qu'est la Parole dans le sens de la lettre, Nos 4060, 4391, 5922, 6343 f., 6752, 8106, 8443, 8781.

9507. *Deux coudées et demie sa longueur, signifie le tout quant au bien :* on le voit par ce qui vient d'être montré, N° 9487.

9508. *Et une coudée et demie sa largeur, signifie le plein quant au vrai :* comme aussi ci-dessus, N° 9488.

9509. *Et tu feras deux Chérubins, signifie l'intromission et l'accès près du Seigneur non autrement qu'au moyen du bien de l'amour :* on le voit par la signification des *Chérubins,* en ce qu'ils sont la garde et la providence afin que le Seigneur ne soit approché qu'au moyen du bien de l'amour : comme les Chérubins avaient cette signification, voilà pourquoi ils furent placés sur le Propitiatoire qui était sur l'Arche, et pourquoi ils furent faits d'or massif; car l'Arche signifie le ciel où est le Seigneur, N° 9485, et l'or le bien de l'amour, N° 9490. Si le Seigneur n'est approché qu'au moyen du bien de l'amour, c'est parce que l'amour est la conjonction spirituelle, et que tout bien appartient à l'amour ; ceux donc qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur sont introduits vers Lui dans le ciel, parce qu'ils sont conjoints à Lui; pareillement ceux qui sont dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, car le prochain est le bien du concitoyen, le bien de la patrie, le bien de l'Église, le bien de tout le Royaume du Seigneur, et dans le suprême degré le Seigneur Lui-Même, parce que de Lui procède ce bien chez l'homme. Il y a deux états pour l'homme pendant qu'il est régénéré, et l'un succède à l'autre; l'un de ces états qui est le premier, c'est quand l'homme est conduit par les vrais de la foi vers le bien de l'amour; l'autre, c'est quand il est dans le bien de l'amour, et quand l'homme est dans ce bien, il est dans le ciel chez le Seigneur; de là, il est évident que ce bien est le ciel même chez l'homme, parce que ce bien est le Seigneur chez lui, puisqu'il procède du Seigneur; sur ces deux états successifs chez l'homme qui est régénéré, *voir* Nos 7923, 7992, 8505, 8506, 8510, 8512, 8516, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701, 9224, 9227, 9230, 9274; et sur ce que l'homme vient dans le ciel, quand il est

dans le bien, c'est-à-dire, quand il est conduit par le Seigneur au moyen du bien, *voir* N°s 8516, 8539, 8722, 8772, 9139. Que les Chérubins signifient la Garde et la Providence, afin que le Seigneur et le ciel ne soient approchés que par le bien de l'amour, c'est-à-dire, que par ceux qui sont dans le bien de l'amour, et aussi afin que le bien qui procède du Seigneur dans le ciel et chez l'homme ne soit point lésé, on le voit par les passages de la Parole où les Chérubins sont nommés, par exemple, Chap. III. de la Genèse : « Et il chassa l'homme, *et il fit habiter du côté de » l'orient, vers le jardin d'Éden, les Chérubins,* et la flamme » de l'épée se tournant de côté et d'autre, pour *garder* le chemin » de l'arbre de vies. » — Vers. 24 ; — que dans ce passage les Chérubins soient des Gardes, cela est évident, car il est dit, *pour garder le chemin* de l'arbre de vies ; l'arbre de vies est le bien de l'amour qui procède du Seigneur, ainsi le Seigneur ; et il est gardé en ce qu'il n'est approché qu'au moyen du bien de l'amour. On croit que le Seigneur peut être approché au moyen des vrais de la foi ; mais il ne peut être approché au moyen de ces vrais séparés d'avec le bien de l'amour ; ni le ciel non plus, mais dès que les vrais séparés veulent entrer, le ciel se ferme, par conséquent le chemin vers le Seigneur ; et comme le vrai ne peut par soi-même entrer, à moins qu'il n'y ait en lui le bien, et que par là il ne soit devenu chose du bien, de même l'intellectuel ne peut pas entrer non plus, ni à plus forte raison les scientifiques séparés d'avec le bien de la volonté. Comme les Chérubins signifient la Garde et la Providence afin que le Seigneur, et par conséquent le ciel, ne soient approchés qu'au moyen du bien de l'amour, voilà pourquoi il est dit dans la Parole que Jéhovah est assis sur les Chérubins, qu'il chevauche et habite sur les Chérubins ; par exemple, dans David : « Pasteur d'Israël, prête l'oreille ; Toi qui *es assis sur les Chérubins,* brille avec éclat. » — Ps. LXXX. 2 ; — dans le Même : « Jéhovah règnera, en commotion seront les peuples ; *il » est assis sur les Chérubins.* » — Ps. XCIX. 1 ; — dans le Même : « Jéhovah *chevauchait sur un Chérubin,* et il volait. » — Ps. XVIII. 11. — et dans Ésaïe : « *Jéhovah Sébaoth qui habite sur les Chérubins.* » — XXXVII. 16 : — et c'est pour cela qu' « *il y avait des Chérubins sur les rideaux de l'habi-*

tacle, et *sur le voile,* » — Exod. XXVI. 1, 31. XXXVI. 35 ; — et aussi « *sur les parois du Temple tout autour,* et sur les portes qui y étaient, » — I Rois, VI. 23 à 29, 31 à 35 : — pareillement *dans le Nouveau Temple*, dont il est parlé dans Ézéchiel, — XLI. 18, 19, 20 ; — les Chérubins sur les rideaux de l'Habitacle, sur le Voile, sur les parois du Temple et sur les battants des portes, signifiaient la garde du Seigneur, afin que le Saint Divin ne fût approché qu'au moyen du bien de l'amour ; et les Chérubins sur l'arche signifiaient que le Seigneur Lui-même ne serait approché qu'au moyen de ce bien ; c'est aussi pour cela que les Chérubins furent faits d'or massif, et dans le Temple de Jérusalem, de bois d'olivier, car l'or et l'huile signifient le bien de l'amour. Cette garde et cette Providence du Seigneur sont décrites par les quatre Animaux, à quatre faces chacun, au bas du trône où était le Seigneur, dans Ézéchiel, — I et X ; — et aussi par les quatre Animaux autour du trône où était le Seigneur, dans Jean, — Apoc. IV. 6 à 10. V. 6, 8, 9, 14 : — les quatre animaux signifient sous diverses formes, le bien qui procède du Seigneur, et qui garde et défend, afin qu'il ne soit introduit autre chose que le bien de l'amour envers le Seigneur, et le bien de l'amour à l'égard du prochain ; le Trône sur lequel est le Seigneur signifie le Ciel.

9510. *D'or massif tu les feras, signifie le représentatif de ce bien :* on le voit par la signification de l'*or,* en ce que c'est le bien de l'amour, N°s 113, 1551, 1552, 5658, 6914 ; que l'or soit, non pas le bien de l'amour, mais le représentatif de ce bien, cela est évident, pareillement le bois d'olivier dont furent faits les Chérubins dans le Temple de Jérusalem, — I Rois, VI. 23 ; — que le bois d'olivier soit le bien de l'amour, on le voit, N° 886 ; de même aussi l'huile elle-même, N°s 3728, 4582, 4638.

9511. *Aux deux extrémités du Propitiatoire, signifie le bien céleste et le bien spirituel :* on le voit par la signification d'un Chérubin *à l'une des extrémités,* en ce que c'est l'accès au moyen du bien céleste, et par la signification d'un Chérubin *à l'autre extrémité,* en ce que c'est l'accès au moyen du bien spirituel ; ici, par les deux extrémités il est signifié la même chose que par la droite et par la gauche du Seigneur ; la droite signifie le bien de l'amour céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur,

et la gauche signifie le bien de l'amour spirituel, qui est le bien de l'amour à l'égard du prochain : de là aussi toutes les choses qui sont de la partie droite de l'homme correspondent au bien céleste, et toutes celles qui sont de la partie gauche correspondent au bien spirituel, car toutes les choses qui sont chez l'homme correspondent au ciel : ceux qui sont dans ces biens sont entendus par être assis à la droite et à la gauche du Seigneur, dans Marc : « *D'être assis à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à Moi de le donner, mais* (c'est) *pour ceux à qui cela a été préparé.* » — X. 40 ; — donner à ceux à qui cela a été préparé, c'est donner d'après la Miséricorde à ceux qui sont dans le bien de la vie et de la foi, N° 9305, ainsi qui sont dans le bien céleste et dans le bien spirituel.

9512. *Et fais un Chérubin à une extrémité de çà, et un Chérubin à une extrémité de là, signifie l'accès pour le bien céleste, et l'accès pour le bien spirituel :* on le voit par la signification du *Chérubin,* en ce que c'est l'intromission et l'accès vers le Seigneur au moyen du bien de l'amour, N° 9509 ; et par la signification de *à une extrémité de çà,* et *à une extrémité de là,* en ce que c'est le bien céleste et le bien spirituel, N° 9511.

9513. *Du Propitiatoire vous ferez les Chérubins sur ses deux extrémités, signifie la réception de toutes les choses qui appartiennent au culte d'après ces biens :* on le voit par la signification du *propitiatoire,* en ce qu'il est l'audition et la réception de toutes les choses du culte d'après le bien de l'amour, N° 9506; par la signification des *Chérubins,* en ce qu'ils sont l'intromission et l'accès vers le Seigneur au moyen de ce bien, N° 9509; et par la signification des *deux extrémités,* en ce qu'elles sont le bien céleste et le bien spirituel, N° 9511 : de là, il est évident que par « du propitiatoire vous ferez les Chérubins sur ses deux extrémités, » il est signifié la réception de toutes les choses qui appartiennent au culte d'après ces biens : ce que c'est que le bien céleste, et ce que c'est que le bien spirituel, et quelle est la différence, on le voit dans les endroits cités, N° 9277.

9514. *Et seront les Chérubins déployant les ailes en haut, signifie l'élévation du vrai de la foi :* on le voit par la signification des *ailes,* en ce qu'elles sont les vrais de la foi, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *déployer les ailes en haut,*

en ce que c'est être élevé, car dans le déploiement des ailes en haut il y a un effort de s'élever, et l'acte qui en résulte est l'élévation, d'où il est évident que les ailes des Chérubins déployées en haut signifient l'élévation du bien vers le Seigneur par les vrais de la foi, car les Chérubins signifient l'accès vers le Seigneur au moyen du bien. Il sera dit ici en peu de mots ce qu'il en est de l'élévation du bien par les vrais de la foi : Il y a deux choses, auxquelles se rapporte tout dans ciel, et aussi tout dans le monde, à savoir, le Bien et le Vrai ; le Bien sans le Vrai n'est point le bien, et le Vrai sans le Bien n'est point le vrai, car le bien sans le vrai n'a aucune qualité, et le vrai sans le bien n'a aucun être ; en effet, le vrai est la forme même du bien, et il faut qu'il y ait une forme pour qu'il y ait une qualité ; et le bien est l'être même dont l'exister est le vrai : il en est du bien à l'égard du vrai comme de la volonté à l'égard de l'entendement, la volonté aussi a été destinée à la réception du bien, et l'entendement à la réception du vrai ; la volonté reçoit sa qualité de l'entendement, et l'entendement reçoit son être de la volonté ; car la volonté est formée dans l'entendement, et ainsi se revêt d'une qualité : il en est aussi du bien à l'égard du vrai, comme du corps à l'égard des bras et des pieds, et comme du corps dans les oiseaux à l'égard des ailes ; le corps sans les bras et sans les pieds, ou sans les ailes, ne peut se mouvoir, mais il se meut par ces membres ; dans la Parole aussi le corps correspond au bien, et les bras et les ailes correspondent aux vrais, et aux puissances du bien par les vrais. Par ces comparatifs, qui sont aussi des correspondances, on peut savoir ce qu'il en est de l'élévation du bien par les vrais de la foi, qui en général sont appelés les spirituels. Que les ailes soient les vrais de la foi, on le voit expliqué, N° 8764.

9515. *Couvrant de leurs ailes le propitiatoire, signifie les spirituels qui couvrent :* on le voit par la signification de *couvrir le propitiatoire,* en ce que c'est couvrir le bien par lequel il y a accès vers le Seigneur ; et par la signification des *ailes,* en ce qu'elles sont les vrais de la foi ou les spirituels, ainsi qu'il a été dit, N° 9514 et N° 8764. Les spirituels sont dits couvrir, parce que le céleste, qui est le bien de l'amour, se présente dans le ciel comme nu, mais par les spirituels, qui sont les vrais de la foi, il est comme vêtu.

9516. *Et leurs faces, de l'homme vers son frère, signifie*

la conjonction du vrai et du bien : on le voit par la signification de *la face,* en ce qu'elle est les intérieurs, ici l'intuition et la conjonction, car lorsque deux se regardent mutuellement l'un l'autre, ils se conjoignent quant aux intérieurs; la face signifie aussi les intérieurs, Nos 1999, 2434, 3527, 3573, 4066, 4796 à 4805, 5102, 5165, 5168, 5695, 9306; et par la signification de *l'homme vers son frère,* en ce que c'est mutuellement, N° 4725, ainsi du vrai avec le bien, car l'homme *(vir)* signifie le vrai, Nos 3134, 3309, 3459, 4725, 7716, 9007; et le frère signifie le bien, Nos 367, 2360, 3303, 3803, 3815, 4121, 4191, 5409, 5686, 5692, 6756.

9517. *Vers le propitiatoire seront les faces des Chérubins, signifie les intérieurs regardant continuellement le bien, ainsi le Seigneur :* on le voit par la signification du *Propitiatoire,* en ce qu'il est le bien de l'amour, d'après lequel il y a audition et réception de toutes les choses qui appartiennent au culte, N° 9506, par conséquent aussi le Seigneur, puisque tout bien de l'amour procède du Seigneur, et est le Seigneur Lui-Même chez l'Ange et chez l'homme ; par la signification des *faces,* en ce qu'elles sont les intérieurs, N° 9515; et par la signification des *Chérubins,* en ce qu'ils sont la garde et la Providence afin que le Seigneur ne soit approché qu'au moyen du bien de l'amour, N° 9509. Voici à cet égard ce qui a lieu : Le Ciel et l'Église, ou les anges du ciel et les hommes de l'Église sont gardés par le Seigneur au moyen de l'élévation de leurs intérieurs vers Lui, et quand ils sont élevés, ils sont dans le bien de l'amour envers Lui, et dans le bien de l'amour à l'égard du prochain ; l'élévation vers le Seigneur porte cela avec elle; ainsi sont gardés, comme il a été dit, les anges du ciel et les hommes de l'Église : ceux qui sont élevés par le Seigneur tournent continuellement la face vers le Seigneur, parce que le Seigneur les tient conjoints à Lui par le bien de l'amour; mais ceux qui ne sont point élevés détournent leur face du Seigneur : d'après cela, on peut voir ce que signifie « vers le propitiatoire seront les faces des Chérubins;» mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera par expérience parlé ailleurs de cette conversion vers le Seigneur.

9518. *Et tu mettras le propitiatoire sur l'arche, par dessus, signifie ainsi l'audition et la réception de toutes les choses du culte qui proviennent du bien de l'amour :* on le voit par

la signification du *propitiatoire,* en ce qu'il est l'audition et la réception de toutes les choses du culte qui proviennent du bien de l'amour, N° 9506 ; et par la signification de *l'arche,* en ce qu'elle est le ciel où est le Seigneur, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; il est donc évident que la conjonction du propitiatoire avec l'arche signifie l'audition et la réception de toutes les choses du culte procédant du bien de l'amour d'après le Seigneur dans le ciel.

9519. *Et dans l'arche tu mettras le Témoignage, signifie d'après le Seigneur dans le ciel,* savoir, l'audition et la réception de toutes les choses du culte procédant du bien de l'amour : on le voit par la signification de l'*arche,* en ce que c'est le ciel ; et par la signification du *Témoignage,* en ce que c'est le Seigneur, N° 9503.

9520. *Que je te donnerai, signifie le représentatif : voir* ci-dessus, N° 9504.

9521. *Et je conviendrai avec toi là, signifie l'audition et la réception* : on le voit par la signification de *convenir,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est l'audition et la réception.

9522. *Et je parlerai avec toi de dessus le propitiatoire, signifie la conjonction :* on le voit par la signification de *parler,* quand c'est Jéhovah qui parle, en ce que c'est l'influx, N°s 2951, 5481, 5743, 5797, 7270; par conséquent aussi la conjonction, car là où est l'influx il y a la conjonction.

9523. *D'entre les deux Chérubins, signifie où le bien céleste et le bien spirituel ont été conjoints :* on le voit par la signification des *deux Chérubins,* en ce qu'ils sont le bien céleste et le bien spirituel, par lesquels il y a accès vers le Seigneur, N° 9511 ; qu'il y ait accès, où le bien céleste et le bien spirituel ont été conjoints, c'est parce que le bien céleste influe dans le bien spirituel, et est ainsi communiqué.

9524. *Qui seront sur l'arche du Témoignage, signifie avec le Seigneur dans le ciel :* on le voit par la représentation de l'*arche,* en ce que c'est le ciel ; et par la signification du *Témoignage,* en ce qu'il est le Divin Vrai, ainsi le Seigneur dans le ciel, N° 9503.

9525. *En tout ce que je te commanderai pour les fils d'Israël, signifie le culte de l'Église représentative :* on le voit par la signification de *commander,* quand c'est par Jéhovah à Moscheh, en ce que ce sont les choses qui appartiennent au culte ; car toutes les

choses que Jéhovah a commandées à Moscheh pour les fils d'Israël, étaient des choses qui concernaient le culte; et par la représentation des *fils d'Israël,* en ce qu'ils sont l'Église spirituelle, N° 9340, ici l'Église spirituelle représentée, car toutes les choses qui ont été instituées chez les fils d'Israël, étaient des externes qui représentaient les internes de l'Église, et n'étaient pas les internes eux-mêmes dans leur essence; *voir* sur ce sujet les endroits cités, N° 9320 f.

9526. Vers. 23 à 30. *Et tu feras une table de bois de Schittim, deux coudées sa longueur, et une coudée sa largeur, et une coudée et demie sa hauteur. Et tu la couvriras d'or pur, et tu lui feras une bordure d'or alentour. Et tu lui feras une clôture d'une palme alentour; et tu feras une bordure d'or à sa clôture alentour. Et tu lui feras quatre anneaux d'or, et tu mettras les anneaux sur les quatre angles qui* (seront) *à ses quatre pieds. Contre la clôture seront les anneaux, pour maisons aux barres, pour porter la table. Et tu feras les barres de bois de Schittim, et tu les couvriras d'or, et sera portée par elles la table. Et tu feras ses tasses, et ses coupes, et ses écuelles, et ses balayettes, dont elle sera couverte; d'or pur tu les feras. Et tu mettras sur la table du pain de faces à mes faces perpétuellement.*—*Et tu feras une table,* signifie le réceptacle des célestes qui appartiennent au bien de l'amour : *de bois de Schittim,* signifie d'après la Miséricorde : *deux coudées sa longueur,* signifie le tout quant à la conjonction avec le bien : *et une coudée sa largeur,* signifie quelque chose quant à la conjonction avec le vrai : *et une coudée et demie sa hauteur,* signifie le plein quant aux degrés : *et tu la couvriras d'or pur,* signifie le représentatif de ce bien d'après la Miséricorde : *et tu lui feras une bordure d'or alentour,* signifie la sphère du bien d'après le Divin Bien du Seigneur : *et tu lui feras une clôture d'une palme alentour,* signifie la conjonction là avec le Vrai par le Divin : *et tu feras une bordure d'or à sa clôture alentour,* signifie la limite de la sphère du Divin Bien : *et tu lui feras quatre anneaux d'or,* signifie le dernier réceptacle du mariage céleste, qui est celui du Divin Bien avec le Divin Vrai : *et tu mettras les anneaux sur les quatre angles,* signifie par suite la fermeté : *qui* (seront) *à ses quatre pieds,* signifie dans la sphère naturelle : *contre la clô-*

ture seront les anneaux, pour maisons, aux barres, signifie la puissance qui en provient : *pour porter la table,* signifie pour l'existence et pour la subsistance : *et tu feras les barres de bois de Schittim,* signifie la puissance du vrai d'après le bien : *et tu les couvriras d'or,* signifie le représentatif du bien : *et sera portée par elles la table,* signifie par suite la consistance : *et tu feras ses tasses, et ses coupes, et ses écuelles, et ses balayettes, dont elle sera couverte,* signifie les connaissances du bien et du vrai célestes : *d'or pur tu les feras,* signifie d'après le bien : *et tu mettras sur la table du pain de faces,* signifie là le Seigneur quant au bien céleste : *à mes faces perpétuellement,* signifie ainsi la présence du Seigneur avec la paix et la joie céleste d'après la Miséricorde.

9527. *Et tu feras une table, signifie le réceptacle des célestes :* on le voit par la signification de la *table,* en ce qu'elle est le ciel quant à la réception des choses qui y procèdent du Seigneur, lesquelles sont le bien de l'amour et le bien de la foi, et par suite la béatitude et la félicité; ces choses sont signifiées par la table, parce que les aliments signifient les célestes qui appartiennent au bien de l'amour et de la foi, et par suite la sagesse et l'intelligence, qui, dans le langage commun, sont même appelées aliments célestes, et sont aussi entendues dans la Parole par les aliments, *voir* N[os] 56 à 58, 680, 681, 1480, 4459, 4792, 5293, 5340, 5342, 5576, 5579, 5915, 8562, 9003 : quelquefois aussi dans le ciel ces célestes se manifestent d'une manière représentative par une table, sur laquelle sont des aliments de tout genre; il est donc évident que la table signifie le réceptacle des célestes, par conséquent le ciel quant à la réception des choses qui procèdent du Seigneur : la table a aussi cette signification dans Luc : « Jésus dit : Je dispose » pour vous, comme pour Moi a disposé mon Père, le Royaume, » *afin que vous mangiez et que vous buviez sur ma table dans* » *mon Royaume.* » — XXII. 29, 30; — et dans Matthieu : « Plu- » sieurs d'orient et d'occident viendront, et *ils s'assiéront à ta-* » *ble* avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux. » — VIII. 11 : — puis dans David : « Je ne craindrai point pour » moi de mal; *tu dresseras devant moi la table en présence de* » *mes ennemis;* tu oindras d'huile ma tête, ma coupe débordera; » le *bien* et la *miséricorde* me suivront. » — Ps. XXIII. 4, 5, 6.

—Mais la table dans le sens opposé signifie le réceptacle des choses qui sont dans l'enfer ; dans Ésaïe : « Ils s'égarent par la cervoise, ils sont errants parmi les voyants, ils chancellent dans le jugement ; *toutes les tables sont pleines de vomissement ;* à qui enseignera-t-il la science ? et à qui fera-t-il comprendre ce qui a été entendu ? » — XXVIII. 7, 8, 9 ; — dans le Même : « Vous qui abandonnez Jéhovah, *qui dressez à Gad une table,* et répandez à Méni une libation. » — LXV. 11 ; — et dans David : « Ils ont donné pour ma nourriture du fiel, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre ; *leur table devant eux deviendra un piège.* » — Ps. LXIX. 22, 23.

9528. *De bois de Schittim, signifie d'après la Miséricorde :* on le voit par la signification du *bois de Schittim,* en ce que c'est le bien du mérite qui appartient au Seigneur seul, N°s 9472, 9486 ; et comme le bien du mérite est la miséricorde, voilà pourquoi le bois de Schittim signifie aussi la miséricorde ; en effet, c'est d'après le pur amour, ainsi d'après la pure miséricorde, que le Seigneur a pris l'humain, et a soutenu les tentations les plus affreuses, et enfin la passion de la croix, pour sauver le genre humain ; de là, pour Lui le Mérite et la Justice ; il est donc évident que le bien du mérite est la Miséricorde : la Miséricorde est le Divin Amour envers ceux qui ont été constitués en misères. Que le Seigneur ait subi les tentations les plus affreuses, et ait ainsi disposé en ordre le ciel et l'enfer, et qu'il ait combattu d'après le Divin Amour pour sauver ceux qui Le reçoivent par l'amour et par la foi, on le voit, N°s 1266, 1663, 1668, 1676, 1690, 1691 f., 1737, 1787, 1789, 1812, 1813, 1820, 1921, 2083, 2159, 2574, 2649, 2776, 2795, 2813, 2816, 3318 f., 4180, 4286, 4295, 5078.

9529. *Deux coudées sa longueur, signifie le tout quant à la conjonction avec le bien :* cela est évident par la signification de *deux,* en ce que c'est la conjonction, et en ce que c'est toutes choses en général et en particulier ; que ce soit la conjonction, on le voit, N°s 1686, 5194, 8423, et par suite toutes choses en général et en particulier, N° 9166 ; et par la signification de *la longueur,* en ce que c'est le bien, N° 9487 ; de là, une longueur de deux coudées signifie le tout quant à la conjonction avec le bien. Par la conjonction avec le bien il est entendu la conjonction du réceptacle, qui

est signifié par la table, avec le bien de l'amour, qui est signifié par les pains des faces sur la table, desquels il sera parlé ci-après : en effet, il faut que le réceptacle soit en conformité avec les choses qui doivent être reçues, et les choses qui doivent être reçues se réfèrent au bien et au vrai; la conformité et par suite la conjonction sont décrites par des nombres, par lesquels sont désignées la longueur et la largeur : que des choses soient signifiées dans la Parole par les nombres, on le voit, N° 9488.

9530. *Et une coudée sa largeur, signifie quelque chose quant à la conjonction avec le vrai :* on le voit par la signification *de la coudée* ou *d'une coudée,* en ce que c'est quelque chose, car ce nombre est la moitié du précédent, et quand le double signifie le tout, sa moitié signifie quelque chose, par conséquent quelque chose pour la conjonction; et par la signification de *la largeur,* en ce qu'elle est le vrai, N°s 9487, 9488.

9531. *Et une coudée et demie sa hauteur, signifie le plein quant aux degrés :* comme ci-dessus, N° 9489.

9532. *Et tu la couvriras d'or pur, signifie le représentatif de ce bien d'après la Miséricorde :* on le voit par la signification de *couvrir d'or,* en ce que c'est le représentatif du bien, car l'or signifie le bien de l'amour, N°s 113, 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, c'est pourquoi ce bien était représenté par l'or, quand l'or était employé à couvrir : que ce soit d'après la Miséricorde, c'est parce que tout bien de l'amour procède de la Miséricorde, laquelle est aussi signifiée par le bois de Schittim qui était couvert d'or, N° 9528.

9533. *Et tu lui feras une bordure d'or alentour, signifie la limite de la sphère du bien d'après le Divin Bien du Seigneur :* on le voit par la signification de *la bordure d'or alentour,* en ce que c'est la limite de la sphère du bien procédant du Seigneur, afin qu'on ne soit ni approché ni lésé par les maux, N° 9492.

9534. *Et tu lui feras une clôture d'une palme alentour, signifie la conjonction là avec le vrai par le Divin :* on le voit par la signification de *la clôture,* en ce que c'est le dernier de la limite, parce que c'était en dehors de la bordure, ainsi c'est la conjonction avec le vrai et le Divin : que cela soit signifié par la clôture, on ne peut pas le savoir, à moins qu'on ne sache ce qui a lieu à l'égard de l'extension et de la limite de la sphère du bien procé-

dant du Seigneur, sphère qui entoure et ainsi garantit le ciel; que la sphère du Divin Bien entoure le ciel, et toutes les sociétés qui sont dans le ciel, et garantisse ainsi de l'irruption des maux provenant de l'enfer, on le voit ci-dessus, Nos 9490, 9492, 9498 : cette sphère Divine s'étend même dans les enfers, et les garde aussi; c'est de là que le Seigneur règne aussi dans les enfers; mais il y a cette différence, que la sphère Divine qui entoure et garantit le ciel est la sphère du Divin Vrai conjoint au Divin Bien, tandis que celle qui garde l'enfer est la sphère du Divin Vrai séparé d'avec le Divin Bien; la raison pour laquelle cette sphère-ci est dans l'enfer, c'est que tous ceux qui sont là rejettent le Divin Bien, ainsi la Miséricorde du Seigneur; une telle sphère règne dans la forme externe dans l'enfer, mais néanmoins la sphère du Divin Vrai conjoint au Divin Bien y règne dans la forme interne; c'est par elle que les infernaux sont gardés, afin que l'un ne fasse pas du mal à l'autre outre mesure. D'après cela, il est évident que la sphère du Divin Bien dans la forme externe se termine où se termine le ciel, et que la sphère du Divin Vrai séparée d'avec le Divin Bien commence où commence l'enfer, et que dans l'intervalle il y a la conjonction qui est signifiée par la clôture d'une palme alentour.

9535. *Et tu feras une bordure d'or à sa clôture alentour, signifie la limite de la sphère du Divin Bien :* on le voit par la signification de *la bordure d'or,* en ce que c'est la limite du Divin Bien, comme ci-dessus, N° 9533; et par la signification de *sa clôture,* en ce que c'est la conjonction avec le Vrai par le Divin, selon ce qui vient d'être montré, N° 9534.

9536. *Et tu lui feras quatre anneaux d'or, signifie le dernier réceptacle du mariage céleste, qui est celui du Divin Bien avec le Divin Vrai :* on le voit par la signification des *quatre anneaux d'or,* en ce que c'est le Divin Vrai conjoint au Divin Bien, de tout côté alentour, N° 9493, ainsi le dernier réceptacle du Mariage céleste, qui est celui du Divin Bien avec le Divin Vrai.

9537. *Et tu mettras les anneaux sur les quatre angles, signifie par suite la fermeté :* on le voit par la signification des *angles,* en ce que c'est la fermeté, N° 9494, savoir, d'après la conjonction du Divin Vrai avec le Divin Bien dans les derniers, conjonction qui est signifiée par les quatre *anneaux,* d'or, N° 9536.

9538. *Qui seront à ses quatre pieds, signifie dans la sphère naturelle :* on le voit par la signification de *quatre,* en ce que ce nombre enveloppe la conjonction, N°s 1686, 8877; et par la signification des *pieds,* en ce que c'est le naturel, N°s 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, 5327, 5328. Si la fermeté est dans la sphère naturelle, c'est parce que tout spirituel finit dans ce qui est appelé vrai naturel, et tout céleste dans ce qui est appelé bien naturel, et ils y subsistent; c'est de là que le naturel est pour eux un fondement, par conséquent un affermissement : que cela soit ainsi, peu d'hommes encore le savent, c'est pourquoi, d'après la Divine Miséricorde, il sera parlé de ce sujet ailleurs d'après l'expérience.

9539. *Contre la clôture seront les anneaux, pour maisons aux barres, signifie la puissance qui en provient :* on le voit par la signification de *la clôture, contre laquelle seront les anneaux,* en ce qu'elle est la conjonction dans les derniers avec le Vrai par le Divin, N° 9534; par la signification des *anneaux,* en ce qu'ils en sont le réceptacle, N° 9536; et par la signification des *barres,* en ce qu'elles sont la puissance, N° 9496 : il est dit *pour maisons,* parce qu'il s'agit du bien céleste, et de la puissance de son réceptacle, car ce bien est signifié par les pains des faces, et son réceptacle par la table sur laquelle étaient ces pains; les maisons signifient aussi ce bien dans les derniers; que la maison soit le bien, on le voit, N°s 2233, 2234, 2559, 3652, 3720, 4982, 7848, 7929.

9540. *Pour porter la table, signifie pour l'existence et pour la subsistance :* on le voit par la signification de *porter,* en ce que c'est être continuellement dans l'état du bien, ainsi exister et subsister, comme ci-dessus, N° 9500.

9541. *Et tu feras les barres de bois de Schittim, signifie la puissance du vrai d'après le bien : voir* ci-dessus, N° 9496, où sont les mêmes paroles.

9542. *Et tu les couvriras d'or, signifie le représentatif du bien : voir* ci-dessus, N° 9532.

9543. *Et sera portée par elles la table, signifie par suite la consistance :* on le voit par la signification *d'être porté,* en ce que c'est exister et subsister, N° 9540, par conséquent aussi consister; et par la signification de la *table,* en ce qu'elle est le réceptacle des célestes, N° 9527. C'est ainsi qu'est décrit le Ciel intime ou troi-

sième ciel quant à la réception du bien d'après le Seigneur ; car les Pains des faces sont le bien céleste qui procède du Seigneur, et la Table sur laquelle étaient ces pains est le réceptacle de ce bien. Mais il n'est pas possible d'exposer chacune des choses de ce sujet selon son existence, puisque la plupart de celles qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur ne tombent pas dans l'idée de la pensée humaine, et tombent à peine dans l'idée de la pensée des esprits angéliques qui sont dans le dernier ciel ; en effet, toutes les choses qui sont dans le Royaume Céleste du Seigneur sont fondées sur le bien appartenant à l'amour, et non sur le vrai appartenant à la foi ; les anges de ce Royaume parlent aussi entre eux au moyen des biens appartenant à l'amour, et non au moyen des vrais appartenant à la foi, comme parlent ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur, *voir* les endroits cités, N° 9277. Le Royaume céleste du Seigneur est le ciel intime ou troisième ciel, et l'on sait que dans ce ciel il y a des choses incompréhensibles et ineffables, ou des choses qui ne sont jamais venues dans l'esprit de personne, que jamais œil n'a vues, et que jamais oreille n'a entendues : c'est pourquoi les choses qui existent dans ce ciel sont montrées, devant les esprits qui sont au-dessous, par des représentatifs d'après lesquels ceux-ci se forment quelque idée de ces choses incompréhensibles et ineffables : ces mêmes choses ont été représentées dans le monde par l'Arche, le Propitiatoire, les Chérubins, la Table sur laquelle étaient les pains des faces et par le Chandelier ; par ces objets sont montrées toutes les choses qui sont dans ce Royaume-là ; et par l'Habitacle et le Parvis de la Tente, et par les rideaux et les voiles qui y étaient, ont été représentées toutes les choses qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur, c'est-à-dire, dans le Second Ciel ou Ciel Moyen.

9544. *Et tu feras ses tasses, et ses coupes, et ses écuelles, et ses balayettes, dont elle sera couverte, signifie les connaissances du bien et du vrai célestes :* on le voit par la signification des vases en général, en ce que ce sont les scientifiques ou les connaissances, N°s 3068, 3079 ; ainsi les vases en particulier, qui ici sont recensés, sont les connaissances du bien et du vrai célestes ; le bien céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur, et le vrai céleste est le bien de l'amour mutuel ; les connaissances de ces biens sont signifiées par ces vases ; et comme les connaissances sont si-

gnifiées, et que les connaissances appartienent à la mémoire de l'homme naturel, et que le naturel est l'externe, voilà pourquoi il est dit « dont la Table sera couverte ; » car le naturel, étant en dehors ou au-dessous, et couvrant et renfermant ce qui est en dedans ou au-dessus, il est en conséquence appelé couverture, N° 6377. Quant à l'usage auquel servaient ces vases, *voir* Lévit. XXIV. 6, 7. et Nomb. IV. 7, 8.

9545. *Et tu mettras sur la table du pain de faces, signifie là le Seigneur quant au bien céleste :* on le voit par la signification de la *Table,* en ce qu'elle est le réceptacle des célestes ; par la signification du *pain,* en ce que dans le sens suprême il est le Seigneur, et dans le sens respectif le bien de l'amour qui procède du Seigneur, ainsi le Seigneur quant au bien céleste, N°s 2165, 2177, 3464, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 5915 ; et en ce que le pain signifie en général tout aliment céleste ou aliment qui nourrit la vie spirituelle de l'homme, N°s 3478, 6118, 8410, 9323 ; et par la signification des *faces,* lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est tout ce qui procède du Divin Amour, comme l'Innocence, la Paix, la Joie, par conséquent le ciel lui-même chez l'homme et chez l'ange, N°s 222, 223, 5585, 9306.

9546. *A mes faces perpétuellement, signifie ainsi la présence du Seigneur avec la paix et la joie céleste d'après la Miséricorde :* on le voit par la signification des *faces* de Jéhovah ou du Seigneur, en ce que c'est tout ce qui appartient au Divin Amour ou à la Miséricorde, comme l'Innocence, la Paix, la Joie, par conséquent le ciel lui-même chez ceux qui reçoivent : en effet, les faces, quand il s'agit de l'homme et de l'ange, signifient les intérieurs qui appartiennent à la volonté et par suite à l'entendement, par conséquent qui appartiennent à l'amour et par suite à la foi, *voir* N°s 1999, 2434, 3527, 3573, 4066, 4796, 4798, 5102, 5165, 5168, 5585, 5592, 6604, 6848, 6849, 9306 : de là, il est évident que les faces, quand il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur, signifient les choses qui appartiennent au Divin Amour ou à la Miséricorde, par conséquent tout bien céleste, N°s 222, 223, 5585, 9306.

9547. Vers. 31 à 39. *Et tu feras un Chandelier d'or pur, massif sera fait le Chandelier ; son fût et sa tige, ses calices, ses grenades et ses fleurs, de lui seront. Et six tiges sortiront*

de ses côtés; trois tiges de Chandelier d'un de ses côtés, et trois tiges de Chandelier de son autre côté. Trois calices en amandes sur une tige, une grenade et une fleur; et trois calices en amandes sur une tige, une grenade et une fleur; ainsi aux six tiges qui sortiront du Chandelier. Et au Chandelier quatre calices en amandes, ses grenades et ses fleurs. Et une grenade sous deux de ses tiges, et une grenade sous deux de ses tiges, et une grenade sous deux de ses tiges, aux six tiges sortant du Chandelier. Leurs grenades et leurs tiges, de lui elles seront, toutes choses siennes, un seul massif d'or pur. Et tu feras ses lampes, sept; et que l'on fasse monter ses lampes, et qu'il éclaire vis-à-vis de ses faces. Et ses mouchettes et ses écumoires, d'or pur. D'un talent d'or pur on le fera, avec tous ces vases.—*Et tu feras un Chandelier,* signifie le ciel spirituel : *d'or pur,* signifie d'après le bien céleste : *massif sera fait le Chandelier,* signifie que le tout procède du bien : *son fût et sa tige, ses calices,* signifie les spirituels dans le naturel : *ses grenades,* signifie les scientifiques du bien : *et ses fleurs,* signifie les scientifiques du vrai : *de lui seront,* signifie du spirituel qui provient du bien céleste : *et six tiges sortiront de ses côtés,* signifie toutes les choses du vrai d'après le bien dans le complexe : *trois tiges de Chandelier d'un de ses côtés, et trois tiges de Chandelier de son autre coté,* signifie le plein quant au bien et au vrai : *trois calices en amandes,* signifie le plein quant aux scientifiques d'après le bien : *sur une tige,* signifie la puissance du vrai d'après le bien : *une grenade et une fleur,* signifie le scientifique du bien et le scientifique du vrai : *et trois calices en amandes sur une tige, une grenade et une fleur,* signifie des choses semblables à celles qui précèdent : *ainsi aux six tiges qui sortiront du Chandelier,* signifie la puissance du vrai d'après le bien quant à toutes choses dans le ciel spirituel : *et au Chandelier,* signifie son milieu par lequel il y a conjonction, et duquel proviennent les puissances : *quatre calices en amandes,* signifie les scientifiques du vrai d'après le bien : *ses grenades et ses fleurs,* signifie les scientifiques du bien et du vrai : *et une grenade sous deux de ses tiges, et une grenade sous deux de ses tiges, et une grenade sous deux de ses tiges,* signifie le scientifique du bien pour chacun

des vrais : *aux six tiges sortant du Chandelier,* signifie la puissance du vrai d'après le bien quant à toutes choses dans le ciel spirituel : *leurs grenades et leurs tiges, de lui elles seront, toutes choses siennes,* signifie que les scientifiques du bien et les puissances viendront du Divin spirituel qui procède du Seigneur : *un seul massif d'or pur,* signifie entier et parfait parce qu'il procède d'un même bien : *et tu feras ses lampes, sept,* signifie les saints spirituels qui en proviennent : *et que l'on fasse monter ses lampes,* signifie la lumière du ciel spirituel : *et qu'il éclaire vis-à-vis de ses faces,* signifie par le Divin Bien du Divin Humain du Seigneur : *et ses mouchettes et ses écumoires,* signifie les purificatoires et les évacuatoires dans le naturel : *d'or pur,* signifie aussi d'après le bien : *d'un talent d'or pur on le fera, avec tous ces vases,* signifie le bien céleste dont provient le bien spirituel avec ses scientifiques.

9548. *Et tu feras un Chandelier, signifie le ciel spirituel :* on le voit par la signification du *Chandelier,* en ce que c'est le Divin spirituel dans le Ciel et dans l'Église d'après le Seigneur ; si le Chandelier signifie le Divin spirituel, c'est parce que la table sur laquelle était les pains des faces signifie le Divin céleste, ainsi qu'il a été montré dans ce qui précède : le Divin céleste est le bien de l'amour, et le Divin spirituel est le vrai de la foi, l'un et l'autre procédant du Seigneur. Que le Chandelier soit le Divin spirituel, c'est parce qu'il éclaire ; car le Divin Vrai, qui procède du Divin Bien du Seigneur, est ce qui éclaire dans le ciel ; les anges n'ont pas d'autre part la Lumière ; c'est de là que le Seigneur dans la Parole est appelé la Lumière, et que la Lumière signifie la foi, et aussi l'intelligence du vrai et la sagesse du bien, qui procèdent du Seigneur seul, *voir* N°s 1053, 1521 à 1533, 1619 à 1632, 2776, 3094, 3138, 3167, 3190, 3195, 3222, 3223, 3337, 3339, 3341, 3636, 3643, 3862, 3993, 4060, 4180, 4302, 4408, 4414, 4415, 4419, 4527, 4598, 5400, 6032, 6313, 6315, 6608, 6907, 7174, 8644, 8707, 8861, 9399, 9407. Que le Chandelier soit le Ciel spirituel d'après le Divin Vrai qui procède du Seigneur, par conséquent aussi l'Église, et que la Lampe soit la foi, et aussi l'intelligence du vrai et la sagesse du bien, qui procèdent du Seigneur seul, on le voit par les passages de la Parole où le Chandelier et où la Lampe sont nommés ; par exemple, dans Jean : « *Je vis sept*

» *Chandeliers d'or; et dans le milieu des sept Chandeliers un » pareil au Fils de l'homme; les sept Chandeliers* (sont) *les sept » Églises.*» —Apoc. I. 12, 13, 20; —et dans le Même : « *J'ôterai » ton Chandelier de sa place, si tu ne fais pas pénitence.* » — Apoc. II. 5; — l'Église ici est appelée Chandelier à cause du Divin Vrai qui est en elle par le Seigneur; en effet, il est dit : « Les sept Chandeliers sont les sept Églises; » que ce soit à cause du Divin Vrai, cela résulte évidemment de ce qu'il est dit : « J'ôterai ton Chandelier, si tu ne fais pas pénitence; » que ce soit par le Seigneur, cela est encore évident, car il est dit : « Dans le milieu des Chandeliers un pareil au Fils de l'homme; » que le Seigneur soit appelé le Fils de l'homme d'après le Divin Vrai, on le voit, N°s 2803, 2813, 3704. Dans le Même : « Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser mille » deux cent soixante jours; eux sont les deux oliviers et *les deux » Chandeliers* qui, devant le Dieu de la terre, se tiennent. » —Apoc. XI. 3 à 10; —les deux témoins sont la Parole de l'un et de l'autre Testament, en tant qu'elle témoigne du Seigneur; elle est appelée olivier d'après le Divin Bien, et Chandelier d'après le Divin Vrai, qui procède du Seigneur. Dans Zacharie : « L'Ange dit au Pro- » phète : Que vois-tu? Je lui dis : Je vois, *et voici, un Chande- » lier d'or tout entier;* son bassin sur sa tête, *et ses sept lampes » sur lui,* sept canaux *pour les lampes : deux oliviers* près de » lui, l'un à la droite du bassin, et l'autre à sa gauche. » —IV. 2, 3; —là, il s'agit de Zérubabel, qui devait fonder la maison de Dieu, et la terminer, et qui représente le Seigneur en ce qu'il devait venir et restaurer le Ciel spirituel et l'Église, qui sont le Chandelier; et les saints vrais y sont les sept lampes. Que la Lampe soit la foi, et aussi l'intelligence du vrai et la sagesse du bien, qui procèdent du Seigneur seul, on le voit dans Jean : « La sainte Jérusalem n'a pas » besoin du soleil ni de la lune, *pour qu'ils luisent en elle,* car la » gloire de Dieu l'éclairera, *et* (sera) *sa Lampe l'Agneau;* les » nations qui sont sauvées *dans sa Lumière marcheront.* » — Apoc. XXI. 23, 24; — et encore : « De nuit il n'y aura plus là, » et besoin ils n'ont pas de lampe ni de lumière du soleil, parce que » *le Seigneur Dieu les éclaire.* » —Apoc. XXII. 5; — la lampe dans le précédent passage est le Divin Vrai qui procède du Seigneur, et la lumière est la foi, par conséquent aussi l'intelligence et la sa-

gesse. Dans le Même : « *Lumière de lampe ne luira point en toi* » *désormais;* et voix de fiancé et de fiancée ne sera point entendue » en toi désormais. » —Apoc. XVIII. 23 ;—et dans Jérémie : « Je » ferai cesser la voix de joie et la voix d'allégresse, la voix de fiancé » et la voix de fiancée, la voix de meules, et *la lumière de lampe,* » afin que toute la terre soit en désolation, en dévastation. » —XXV. 10, 11 ;—dans ces passages, il s'agit de l'extinction de la foi et par là de l'extinction de l'intelligence dans les choses spirituelles, ce qui est signifié en ce qu'il n'y aura point là de lampe, et que la lumière de lampe cessera. Pareillement dans Job : « Combien de » fois *la lampe des impies s'éteint,* et vient sur eux leur ruine? » » —XXI. 17.— Dans David : « *Tu éclaires ma Lampe,* Jéhovah » mon Dieu fait resplendir mes ténèbres. » —Ps. XVIII. 29. II Sam. XXII. 29 ; — dans le Même : « D'après tes commande- » ments je suis devenu intelligent ; *une Lampe pour mon pied* » (est) *ta Parole,* et *une lumière* pour mon sentier. » — Ps. CXIX. 104, 105 ; — dans Job : « Quand *Dieu fait resplendir* » *une Lampe sur ma tête, à sa lumière* je marcherais dans les » ténèbres. » — XXIX. 3. — Dans Matthieu : « *La Lampe du* » *corps est l'œil,* si ton œil est bon, tout ton corps sera lumineux ; » mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux ; si » donc la lueur qui est en toi est ténèbres, combien grandes les té- » nèbres ! » —VI. 22, 23. Luc, VIII. 16. XI. 33 à 36 ;—ici, par l'œil est entendu la foi, et par suite l'intelligence ; que ces choses dans le sens interne soient l'œil, *voir* Nos 4403 à 4421, 4523 à 4534, 9051 : de là, on voit clairement ce qui est signifié par « si ton œil est bon, tout ton corps sera lumineux ; mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. » Comme la foi, et par suite l'intelligence et la sagesse sont signifiées par la Lampe, voilà pourquoi les Rois de Jehudah *sont appelés Lampes pour David,*— I Rois, XI. 36. XV. 4. II Rois, VIII. 19 ;—et pourquoi David est appelé *Lampe d'Israël,*—II Sam. XXI. 16, 17 ;—non pas que les Rois de Jehudah fussent des Lampes, ni David non plus, mais parce que le Roi signifie le Divin Vrai qui procède du Seigneur, N° 6148, et que David signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, dont procèdent la foi, l'intelligence et la sagesse, N° 1888.

9549. *D'or pur, signifie d'après le bien céleste* : on le voit

par la signification de l'*or*, en ce que c'est le bien de l'amour, ou le bien céleste, Nos 113, 1551, 1552, 5658, 6914, 6917. Il sera dit ici en peu de mots pourquoi le Chandelier était d'or pur : Par le Chandelier est signifié le Divin spirituel, ou le Divin Vrai qui est d'après le Seigneur dans le Ciel et dans l'Église, N° 9548; comme ce Vrai existe d'après le Divin Bien, voilà pourquoi le Chandelier était d'or; car l'or, ainsi qu'il a été dit, signifie le bien : cela est encore plus évident par l'influx du Seigneur dans les cieux ; le ciel intime ou troisième ciel est le céleste, le ciel moyen ou second ciel est le spirituel; le Seigneur par le ciel céleste, qui est dans le bien de l'amour envers Lui, influe dans le ciel spirituel qui est dans le Vrai de la foi en Lui : d'après cela, on voit pourquoi le Chandelier tout entier devait être d'or pur, comme aussi les dix Chandeliers dans le Temple construit par Schélomon,—I Rois, VII. 49; *voir* aussi plus bas, Nos 9550 et 9568.

9550. *Massif sera fait le Chandelier, signifie que le tout procède du bien :* on le voit par la signification de *massif*, en ce que c'est tout autant qu'il y a, par conséquent le tout d'après le bien qui est signifié par l'or; en effet, tout spirituel, qui est signifié par le Chandelier, en tant qu'il éclaire, existe d'après le céleste, et subsiste ainsi continuellement par ce céleste, comme tout vrai par le bien; car si tu retires le bien, le vrai est éteint à l'instant même, puisque l'âme du vrai est le bien : il en est de cela comme de l'affection appartenant à l'amour relativement à la pensée, si l'on retire l'affection qui appartient à l'amour, la pensée est éteinte à l'instant même, car l'affection est la vie même ou l'âme de la pensée : toute affection qui appartient à l'amour, appartient au bien, et toute pensée qui en résulte appartient au vrai : le vrai qui provient du bien est appelé le spirituel, et le bien dont provient le vrai est appelé le céleste.

9551. *Son fût, et sa tige, ses calices, signifie les spirituels dans le naturel :* on le voit par la signification du *fût*, de la *tige*, et du *calice*, qui sont des prolongements du chandelier lui-même, comme les bras, les mains et les paumes sont des prolongements du corps, en ce qu'ils sont les spirituels dans le naturel; en effet, le naturel est prolongé et dérivé du spirituel, comme le spirituel l'est du céleste, N° 9549 ; de là, il est évident que, quand le Chandelier signifie le Divin spirituel, les prolongements et les dériva-

tions qui sont nommés fût, tige et calices, sont les spirituels dans le naturel.

9552. *Ses grenades, signifie les scientifiques du bien :* on le voit par la signification des *grenades,* en ce qu'elles sont les scientifiques du bien ; il y a des scientifiques du bien, et il y a des scientifiques du vrai ; ceux-là sont signifiés par les grenades, et ceux-ci par les fleurons, dont le chandelier était entouré et orné. Que les scientifiques du bien soient signifiés par les grenades, on le voit ailleurs d'après les passages où elles sont nommées, comme dans Moïse : « Une terre de froment et d'orge, et de cep, et de figuier, » et de *grenadier.* » — Deutér. VIII. 8 : — et dans Haggée : « N'y » a-t-il pas encore la semence dans le grenier? et jusqu'au Cep, » et au figuier, et *au grenadier.* » — II. 19 ; — le froment, l'orge et la semence dans le grenier, signifient les célestes internes et externes ; le cep, le figuier et le grenadier, signifient les spirituels et les naturels dans leur ordre, dont les derniers sont les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel et sensuel, c'est pourquoi le grenadier est nommé en dernier lieu. Dans Séphanie : « Jéhovah » détruira Aschur ; et reposeront dans son milieu les troupeaux, » toute bête de la nation, *même le pélican et le canard dans ses* » *grenades passeront la nuit.* » — II. 13, 14 ; — le pélican et le canard dans ses grenades, ce sont les faux du mal dans les scientifiques du bien. Dans Amos : « Je vis, se tenant debout sur l'au- » tel, le Seigneur qui dit : *Frappe la grenade,* afin que tremblent » les poteaux, c'est-à-dire, divise-les en tête tous, les derniers d'eux » par l'épée je tuerai. » — IX. 1 ; — frapper la grenade, c'est détruire les scientifiques du bien par les faux du mal ; alors les poteaux sont dits trembler, parce que les poteaux sont les vrais du naturel, N° 7847 ; tuer les derniers par l'épée, c'est détruire ainsi les derniers, car l'épée est le vrai qui combat contre le faux, et qui le détruit, et *vice versâ,* N°s 2799, 4499, 6353, 7102, 8294.

9553. *Et ses fleurs, signifie les scientifiques du vrai :* on le voit par la signification des *fleurs,* en ce qu'elles sont les scientifiques du vrai ; si les fleurs signifient ces scientifiques, c'est parce qu'elles sont des germinations qui précèdent et produisent à leur manière les fruits et les semences, car il est notoire que les arbres et les plantes fleurissent avant de porter du fruit ; il en est de même

de l'homme quant à l'intelligence et à la sagesse ; les scientifiques du vrai précèdent et produisent à leur manière les choses qui appartiennent à la sagesse chez l'homme ; car ils servent à son rationnel d'objets et ainsi de moyens pour devenir sage ; c'est de là que les scientifiques du vrai sont comme des fleurs, et que le bien de la vie, qui est le bien de la sagesse, est comme le fruit : puisque toutes les choses qui sont dans le monde spirituel se réfèrent à des choses qui sont chez l'homme, par la raison que le ciel ressemble à un seul homme, et correspond à toutes et à chacune des choses qui sont chez l'homme, c'est pour cela aussi que toutes les choses qui sont dans le monde naturel correspondent, représentent et signifient selon la convenance avec les choses qui sont chez l'homme, N° 9496. D'après cela, on peut maintenant voir pourquoi les fleurs signifient les scientifiques du vrai, et en général les vrais, et pourquoi les fruits, et aussi les semences, signifient les biens. Que les fleurs soient les scientifiques du vrai, et en général les vrais, on le voit par les passages suivants ; dans Ésaïe : « Leur racine comme la pour- » riture sera, et *leur fleur comme la poussière,* parce qu'ils ont » réjeté la loi de Jehovah Sébaoth, et que le discours du Saint d'Is- » raël ils ont méprisé. » — V. 24. — Dans le Même : « A ceux qui » viendront fera prendre racine Jacob ; et il s'épanouira et fleurira, » Israël ; en sorte que soient remplies les faces du globe de pro- » duit. » — XXVII. 6. — Dans le Même : « Malheur aux ivrognes » d'Éphraïm, et *à la fleur flétrie de sa gloire* et de son honneur ! » XXVIII. 1 ; — les ivrognes sont ceux qui raisonnent d'après les faux, N° 1072 ; Éphraïm est l'intellectuel de l'Église, ici l'intellectuel perverti, N°s 5354, 6222, 6234, 6238, 6267 ; la gloire est le Vrai Divin, N°s 4809, 5922, 8267, 8427, 9429 ; de là, il est évident que la fleur est le scientifique par lequel est le vrai. Dans le Même : « Elle est séchée, l'herbe ; *elle est flétrie, la fleur ;* ainsi » que l'herbe est le peuple, mais la Parole de notre Dieu demeure » éternellement. » — XL. 6, 7, 8. — Dans Nahum : « *La fleur du* » *Liban* languit. » — I. 4 ; — là aussi la fleur, ce sont les scientifiques comme moyens pour devenir sage. Dans Daniel : « Vision de » Nébuchadnézar dans un songe : Voici, un arbre au milieu de la » terre, sa hauteur *(était)* grande, sa feuille belle, et *sa fleur abon-* *dante ;* sous lui de l'ombre avait la bête du champ, et dans ses

» branches habitaient les oiseaux du ciel, et était nourrie toute » chair. Mais le saint, du ciel descendu, en criant, dit : Abattez » l'arbre, coupez ses branches, dispersez sa feuille, répandez çà et » là sa fleur; que la bête du champ fuie de dessous lui, et les oi- » seaux d'entre ses branches. » — IV. 7 à 11; — l'arbre et sa hauteur signifient les accroissements de la religiosité qui est signifiée par Babel; cette religiosité est sainte dans les externes, mais profane dans les internes, N°s 1182, 1283, 1304 à 1308, 1321, 1322, 1326, 1295; la feuille est le scientifique vrai en général, N° 885; la fleur est le scientifique du vrai en tant qu'il sert de moyen pour devenir sage; mais là en tant qu'il sert de moyen pour devenir insensé, car il est dit que les fleurs seront répandues çà et là; la bête du champ signifie ceux qui sont dans les affections du bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les affections du mal, N°s 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 719, 776, 1823, 2179, 2180, 3218, 3519, 5198, 7523, 9090, 9280; les oiseaux du ciel signifient ceux qui sont dans les affections du vrai, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les affections du faux, N°s 3219, 5149, 7441; c'est pour cela qu'il est dit que sous l'ombre de cet arbre habitait la bête du champ, que dans ses branches habitaient les oiseaux du ciel, et que *toute chair était nourrie;* et ensuite que la bête du champ fuierait de dessous lui, et les oiseaux d'entre ses branches.

9554. *De lui seront, signifie du spirituel qui provient du bien céleste :* on le voit par la signification du *Chandelier,* duquel seront les grenades et les fleurs, en ce qu'il est le Divin spirituel qui procède du Divin céleste, N° 9548; de là, il est évident que par « *de lui seront,* » il est signifié du spirituel qui provient du bien céleste.

9555. *Et six tiges sortiront de ses côtés, signifie toutes les choses du vrai d'après le bien dans le complexe:* on le voit par la significaiion de *six,* en ce que ce sont toutes choses dans le complexe, N°s 3960 f., 7973, 8148; et par la signification des *tiges sortant des côtés,* en ce qu'elles sont les vrais d'après le bien; en effet, les tiges sortant du chandelier signifient la même chose que les bras et les mains de l'homme, puisque toutes et chacune des choses qui sont dans la nature, se réfèrent à la forme humaine, et par suite signifient, N°s 9496, 9553; les bras et les mains dans

l'homme correspondent aux vrais d'après le bien, et par suite à la puissance, Nos 878, 4931 à 4937, 5327, 5328, 6292, 6947, 7188, 7189, 7205, 7518, 7673, 8050, 8153, 8281, 9025, 9133; d'après cela, il est évident que les six tiges sortant des côtés signifient toutes les choses du vrai d'après le bien dans le complexe.

9556. *Trois tiges de chandelier d'un de ses côtés, et trois tiges de chandelier de son autre côté, signifie le plein quant au bien et au vrai :* on le voit par la signification de *trois,* en ce que c'est le plein, Nos 2788, 4495, 7715, 9198; par la signification des *tiges de chandelier,* en ce qu'elles sont les vrais d'après le bien, et par suite la puissance, N° 9555; et par la signification *d'un de ses côtés,* et *de son autre côté,* en ce que c'est d'après le bien, et d'après le vrai provenant de ce bien, car les choses qui sont au côté droit du corps signifient les biens, et celles qui sont au côté gauche signifient les vrais qui proviennent de ces biens; par exemple, la partie droite et la partie gauche de la face, l'œil droit et l'œil gauche, l'oreille droite et l'oreille gauche, le pied droit et le pied gauche, pareillement toutes les autres choses dans le corps.

9557. *Trois calices en amandes, signifie le plein quant aux scientifiques d'après le bien :* on le voit par la signification de *trois,* en ce que c'est le plein, comme ci-dessus, N° 9556; par la signification des *calices,* en ce qu'ils sont les vrais scientifiques qui proviennent du bien de la charité, N° 5120; et par la signification des *amandes,* en ce qu'elles sont les biens de la vie correspondants aux vrais du bien naturel intérieur, N° 5622; il est donc évident que par « trois calices en amandes, » il est signifié le plein quant aux vrais scientifiques d'après le bien.

9558. *Sur une tige, signifie la puissance du vrai d'après le bien :* on le voit par la signification de *la tige,* en ce qu'elle est le vrai d'après le bien, et par suite la puissance, N° 9555.

9559. *Une grenade et une fleur, signifie le scientifique du bien et le scientifique du vrai :* on le voit par la signification de la *grenade,* en ce qu'elle est le scientifique du bien, N° 9552; et par la signification de la *fleur,* en ce qu'elle est le scientifique du vrai, N° 9553.

9560. *Et trois calices en amandes sur une tige, une grenade et une fleur, signifie des choses semblables à celles qui précèdent,* Nos 9557, 9558, 9559 : on le voit sans explication.

9561. *Ainsi aux six tiges qui sortiront du chandelier, signifie la puissance du vrai d'après le bien quant à toutes choses dans le ciel spirituel :* on le voit par la signification de *six,* en ce que ce sont toutes choses dans le complexe, N° 9555 ; par la signification des *tiges,* en ce qu'elles sont les vrais d'après le bien, et par suite la puissance, N°s 9555, 9558; et par la signification du *Chandelier,* en ce qu'il est le Ciel spirituel, N° 9548 ; il est donc évident que par les six tiges sortant du chandelier, il est signifié la puissance du vrai d'après le bien quant à toutes choses dans le ciel spirituel.

9562. *Et au Chandelier, signifie son milieu par lequel il y a conjonction, et duquel proviennent les puissancs :* on le voit par la signification du *Chandelier,* en ce qu'il est le Ciel spirituel, N° 9548; mais ici, comme il est entendu la moyenne partie d'où sortaient les six tiges, par lesquelles sont signifiées les puissances, N° 9558, il est en conséquence signifié le milieu par lequel il y a conjonction, et duquel proviennent les puissances.

9563. *Quatre calices en amandes, signifie les scientifiques du vrai d'après le bien :* on le voit par la signification de *quatre,* en ce que c'est la conjonction, N° 8877 ; et par la signification des *calices en amandes,* en ce que ce sont les scientifiques d'après le bien, N° 9557.

9564. *Ses grenades et ses fleurs, signifie les scientifiques du bien et du vrai :* on le voit par la signification des *grenades,* en ce qu'elles sont les scientifiques du bien, N° 9552; et par la signification des *fleurs,* en ce qu'elles sont les scientifiques du vrai, N° 9553.

9565. *Et une grenade sous deux de ses tiges, et une grenade sous deux de ses tiges, et une grenade sous deux de ses tiges, signifie le scientifique du bien pour chacun des vrais :* on le voit par la signification de la *grenade,* en ce qu'elle est le scientifique du bien, N° 9552; et par la signification des *tiges,* en ce qu'elles sont les vrais d'après le bien, N° 9555; la triple répétition signifie chacun de ces vrais, et dans le sens interne la conjonction pleine, car trois signifie le plein, N°s 2788, 4495, 7715, 9198; et *deux* signifie la conjonction, N°s 1686, 5194, 8423.

9566. *Aux six tiges sortant du Chandelier, signifie la*

puissance du vrai d'après le bien quant à toutes choses dans le ciel spirituel : comme ci-dessus, N° 9561.

9567. *Leurs grenades et leurs tiges, de lui elles seront, toutes choses siennes, signifie que les scientifiques du bien et les puissances viendront du Divin spirituel qui procède du Seigneur :* on le voit par la signification des *grenades,* en ce qu'elles sont les scientifiques du bien, N° 9552; par la signification des *tiges,* en ce qu'elles sont les vrais d'après le bien, et par suite les puissances, N°ˢ 9555, 9558; et par la signification du Chandelier *duquel elles seront,* en ce qu'il est le Divin spirituel qui est dans le Ciel et dans l'Église d'après le Seigneur, N° 9548; il est donc évident que par les grenades et les tiges qui seront du Chandelier, il est signifié que les scientifiques du bien et les puissances viendront du Divin spirituel qui procède du Seigneur : quant à ce qui a lieu à cet égard, on le verra dans ce qui va suivre.

9568. *Un seul massif d'or pur, signifie entier et parfait parce qu'il procède d'un même bien :* on le voit par la signification d'*un seul massif,* en ce que c'est tout autant qu'il y a, ainsi le tout d'après le bien, qui est signifié par l'*or,* N° 9550, par conséquent entier et parfait; car ce qui est tout d'après le bien est entier et parfait. Par tout d'après le bien, ainsi par entier et parfait il faut entendre quand le bien est le tout dans toutes choses, non-seulement dans les vrais qui sont signifiés par les tiges, mais aussi dans les scientifiques qui sont signifiés par les grenades et par les fleurs : mais il va être dit ce qui a lieu à cet égard : C'est du bien que procèdent les vrais, et c'est des vrais d'après le bien que procèdent les scientifiques, ainsi il y a dérivation et production de l'un par l'autre, mais néanmoins le bien est le tout dans les produits et dans les dérivés, parce qu'ils sont d'après le bien; il en est de cela comme de la fin, de la cause et de l'effet; la fin est le tout de la cause, et la cause le tout de l'effet, d'où il résulte que la fin est le tout de l'effet, tellement que si la fin ou cause finale est soustraite, il n'y a ni cause efficiente ni effet : pareillement se suivent le céleste, le spirituel et le naturel; tout spirituel procède du céleste, et tout naturel procède du spirituel, c'est-à-dire, du céleste par le spirituel; chez l'homme on appelle céleste tout ce qui appartient au bien de l'amour, spirituel tout ce qui appartient au vrai de la foi, et naturel

tout ce qui appartient au scientifique ; si le scientifique est le naturel, c'est parce que le scientifique est le vrai apparaissant dans la lumière du monde, au lieu que le vrai de la foi, en tant qu'il appartient à la foi chez l'homme, est dans la lumière du ciel : d'après cela, on peut voir comment il y a production et dérivation de l'un par l'autre, et que le premier est le tout dans les produits et dans les dérivés, tellement que si le premier est retiré, les choses qui en proviennent périssent. Que le Divin soit le premier de toutes choses, c'est ce que peut savoir quiconque jouit de quelque faculté de percevoir ; le Divin est donc le tout dans tout ce qui appartient à l'ordre des choses, ainsi dans toutes les choses du bien et du vrai qui font le ciel, et qui font la vie du ciel chez l'homme ; par conséquent le bien procédant du Divin est dans tous les vrais de la foi, et si le bien n'y est pas le tout, et que le Divin du Seigneur ne soit pas le tout dans le bien, l'homme n'a en lui rien du Ciel, ni par conséquent rien de l'Église : or le Divin du Seigneur est dans toutes les choses du bien et par suite dans toutes les choses du vrai chez l'homme, alors que l'homme veut d'après l'amour, et croit d'après la foi procédant de l'amour, que tout bien et tout vrai, ainsi tout ce qui appartient à l'amour et tout ce qui appartient à la foi, vient du Seigneur, et que rien ne vient de lui ; et qu'autant il reçoit de bien du Seigneur, autant il possède de vrai de la foi ; car le bien, comme il a été dit, est le tout dans toutes les choses du vrai, et le vrai sans le bien est le vrai sans la vie. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par « entier et parfait parce qu'il procède d'un même bien, » expressions qui sont signifiées par « un seul massif d'or pur. »

9569. *Et tu feras ses lampes, sept, signifie les saints spirituels qui en proviennent :* on le voit par la signification de la *lampe,* en ce qu'elle est la foi et l'intelligence du vrai, qui procèdent du Seigneur seul, N° 9548, ainsi le spirituel, car le Divin Vrai, qui procède du Seigneur, et par qui existent la foi, l'intelligence et la sagesse, est le spirituel ; et par la signification de *sept,* en ce que c'est le saint, N°s 395, 433, 716, 881, 5265, 5268. Si les Lampes étaient au nombre de sept, c'est parce que le Divin Vrai, dont proviennent la foi, l'intelligence et la sagesse, est ce qui est appelé le saint, par la raison qu'il procède du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, et que le Divin Bien du Divin Amour est ce

qui sanctifie; c'était de là que les sanctifications se faisaient par l'huile, comme la sanctification de la Tente et de tout ce qui y était, la sanctification de l'Autel, d'Aharon et de ses fils, et de leurs vêtements, plus tard celle des Rois, d'où ils ont été appelés Oints; car l'huile signifie le Bien de l'amour, Nos 886, 3728, 4582, 4638.

9570. *Et que l'on fasse monter ses lampes, signifie la lumière du ciel spirituel :* on le voit par la signification de *faire monter les lampes,* en ce que c'est allumer, afin qu'elles éclairent; et comme le Chandelier représentait le Ciel spirituel, N° 9548, c'est pour cela que faire monter les lampes signifie la lumière du ciel spirituel : la Lumière du ciel spirituel est le Divin Vrai procédant du Seigneur, et par suite la foi et l'intelligence du vrai et la sagesse du bien, *voir* les endroits cités, N° 9548. Il sera dit en peu de mots ce qui a lieu à l'égard de la lumière du ciel spirituel : Dans le Royaume Céleste du Seigneur, qui est le ciel intime ou troisième ciel, il y a une lumière surpassant immensément la lumière qui est dans le Royaume spirituel du Seigneur, c'est-à-dire, dans le ciel moyen ou second ciel; la Lumière du Royaume Céleste ou ciel intime apparaît, non comme une lumière, mais comme une flamme; et cela, parce que dans ce ciel règne le bien de l'amour, et que le bien de l'amour est manifesté par la flamme dans le ciel; dans le Royaume spirituel du Seigneur, qui est le ciel moyen ou second ciel, il y a une lumière qui surpasse immensément la lumière du monde, mais néanmoins elle apparaît d'un blanc éclatant; et cela, parce que dans ce ciel règne le vrai de la foi d'après le bien de la charité, et que le vrai de la foi d'après ce bien est manifesté dans le ciel par une lumière d'un blanc éclatant; c'est de là aussi que, dans la Parole, la lumière signifie le vrai qui procède du bien, et dans le sens suprême le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur. Maintenant, d'après cela, on peut voir ce qui est entendu par la lumière du ciel spirituel, et ce qui est entendu par la flamme de la lampe, d'où provient cette lumière.

9571. *Et qu'il éclaire vis-à-vis de ses faces, signifie par le Divin Bien du Divin Humain du Seigneur :* on le voit par la signification d'*éclairer,* en ce que c'est le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, car c'est ce Vrai qui éclaire le ciel et les anges mêmes qui y sont, et aussi l'Église et les hommes qui, dans l'Église, sont dans la foi d'après le bien; l'illumination qui en pro-

vient est une illumination du mental, d'où résultent l'intelligence et la sagesse dans les vrais et dans les biens de la foi ; le mental est éclairé par la Parole, parce que la Parole est le Divin Vrai procédant du Seigneur ; et par la signification des *faces*, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est tout ce qui procède du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, Nos 9545, 9546 ; que ce soit du Divin Bien du Divin Humain du Seigneur, c'est parce que c'est du Divin Humain du Seigneur que procède la Lumière dans le ciel, car il est le Soleil du ciel, d'où provient la lumière, et la lumière qui en provient est le Divin Vrai, *voir* Nos 1053, 1521 à 1533, 1619 à 1632, 2776, 3094, 3138, 3167, 3190, 3195, 3222, 3223, 3337, 3339, 3341, 3636, 3643, 3862, 3993, 4060, 4180, 4302, 4408, 4414, 4415, 4419, 4527, 4598, 5400, 6032, 6313, 6315, 6608, 6907, 7174, 8644, 8707, 8861, 9399, 9407 ; que le Seigneur soit le Soleil du ciel, on le voit, Nos 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 2441, 3636, 3643, 4321f., 5097, 7078, 7171, 7083, 7173, 8644, 8812 ; c'est du Divin Humain du Seigneur que procède la lumière dans le ciel, puisque le Divin ne peut être vu que sous une forme Humaine ; c'est même ce que le Seigneur a enseigné dans Jean : « *Dieu, personne ne Le vit jamais, l'Unique-Engendré Fils, qui* (est) » *dans le sein du Père, Lui L'a exposé.* » — I. 18 : — et dans le Même : « *Ni la voix du Père vous n'avez entendue jamais, ni* » *son aspect vous n'avez vu.* » — V. 37.

9572. *Et ses mouchettes et ses écumoires, signifie les purificatoires et les évacuatoires dans le naturel :* on le voit par la signification des *mouchettes* et des *écumoires,* en ce que ce sont les émonctoires, par conséquent les purificatoires et les évacuatoires ; que ce soit dans le naturel, c'est parce que le naturel est l'émonctoire, par conséquent le purificatoire et l'évacuatoire ; en effet, toutes les choses qui appartiennent à l'homme Interne ou Spirituel descendent jusque dans le naturel, et sont purifiées, car là les choses sales et superflues sont déchargées, et celles qui conviennent sont disposées pour les usages ; que cela se fasse dans le naturel, on peut le voir en ce que l'homme interne ou spirituel, pendant qu'il est dans le corps, pense dans le naturel, et expose ou prononce dans le corporel les choses qu'il a pensées, et qu'aussi il veut dans le naturel, et fait dans le corporel les choses qu'il veut ; c'est donc

là que sont les évacuatoires et les émonctoires. Cela est signifié par le lavement des pieds, dont parle ainsi le Seigneur, dans Jean : « *Celui qui a été lavé n'a besoin que d'être lavé quant* » *aux pieds, et net il est tout entier.* » — XIII. 10 ; — le lavement signifiait la purification de l'homme Interne, Nos 3147, 5954 f., 9088 ; et les pieds le naturel, Nos 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952.

9573. *D'or pur, signifie aussi d'après le bien :* on le voit par la signification de l'*or,* en ce que c'est le bien de l'amour, N° 9549 ; d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 9568, on voit pourquoi les purificatoires et les évacuatoires devaient être aussi d'après le bien.

9574. *D'un talent d'or pur on le fera avec tous ces vases, signifie le bien céleste dont provient le bien spirituel avec ses scientifiques :* on le voit par la signification d'*un talent d'or pur,* en ce que c'est le bien unique dont toutes choses proviennent ; car le talent est la chose unique, et l'or est le bien, N° 9549 ; et les *vases,* qui aussi doivent être du même bien, sont les scientifiques, Nos 9557, 9559, 9560, 9563, 9564 ; que les vases en général soient les vrais et les scientifiques, on le voit, Nos 3068, 3079, 9394, 9544. Comme le bien doit être le tout dans toutes les choses produites et dérivées, ainsi le bien céleste dans les biens spirituels et par suite dans les scientifiques, N° 9568, c'est pour cela qu'il est dit que « d'or pur massif sera fait le chandelier, » Nos 9549, 9550 ; que « le fût, la tige, les calices, les grenades et les fleurs, de lui seront, » Nos 9551, 9552, 9553, 9554 ; et ici que « d'un talent d'or pur on le fera avec tous ces vases. »

9575. Vers. 40. *Et vois et fais* (-les) *en leur forme, qu'on t'a fait voir dans la montagne.* — *Et vois et fais* (-les) *en leur forme,* signifie le représentatif de toutes les choses : *qu'on t'a fait voir dans la montagne,* signifie qui ont été vues dans le ciel par les yeux de l'esprit.

9576. *Et vois et fais-les en leur forme, signifie le représentatif de toutes les choses :* on le voit par la signification de *la forme,* en ce que c'est le représentatif, comme ci-dessus Nos 9481, 9482, ici le représentatif du Ciel où est le Seigneur, et de toutes les choses du ciel, ou de toutes les choses du Seigneur dans le ciel, car

il est entendu la forme de l'arche, de l'habitacle, de la table pour les pains des faces, du Chandelier et des vases, par lesquels sont représentés le ciel où est le Seigneur et les célestes.

9577. *Qu'on t'a fait voir dans la montagne, signifie qui ont été vues dans le ciel par les yeux de l'esprit :* cela est évident par la signification de *voir,* quand il s'agit de représentatifs dans le ciel, en ce que c'est voir des yeux de l'esprit, ainsi qu'il va être exposé ; et par la signification de la *Montagne* de Sinaï, en ce qu'elle est le ciel, N°s 8805, 9420. Quant à ce que voir, quand il s'agit des représentatifs qui apparaissent dans le ciel, ce soit voir par les yeux de l'esprit, il faut qu'on sache que les esprits angéliques, qui sont dans le dernier ou premier ciel, voient continuellement des formes de choses semblables à celles qui sont dans le monde, par exemple, des paradis, et dans ces paradis des arbres avec leurs fruits, des fleurs, des plantes, des maisons, des palais, et aussi des animaux de plusieurs genres, outre une infinité d'autres choses qui ne sont point vues dans le monde : tous ces objets sont des représentatifs de choses célestes qui sont dans les cieux supérieurs ; ces choses s'y montrent ainsi en forme devant les yeux des esprits qui sont au-dessous, afin que par là l'esprit angélique puisse savoir et percevoir chacune des choses qui existent dans les cieux supérieurs ; car tous ces objets jusqu'aux plus petits représentent et signifient ; d'après cela, on peut voir ce qui est entendu par le représentatif du ciel et des célestes, qui sont signifiés par l'Arche, les Chérubins, l'Habitacle, les Tables et le Chandelier. De tels représentatifs ne peuvent être vus par les yeux de l'homme, tant qu'il est dans le monde, car ces yeux ont été formés pour saisir les terrestres et les corporels, par conséquent les matériels ; aussi sont-ils si grossiers, qu'ils ne peuvent pas même saisir par la vue les intérieurs de la nature, comme on en a suffisamment la preuve par les verres optiques, dont ils doivent être armés pour voir seulement ce qui est tout près de la nature intérieure ; en un mot, ils sont très émoussés, et comme ils sont tels, il est absolument impossible de voir par eux les représentatifs qui apparaissent aux esprits dans l'autre vie ; mais pour qu'ils puissent apparaître, il faut que la lueur du monde soit enlevée aux yeux, et quand elle a été enlevée, les choses qui sont dans la lumière du ciel sont vues ; en ef-

fet, il y a une lumière du ciel et il y a une lumière du monde, la lumière du ciel est pour l'esprit de l'homme, et la lumière du monde pour son corps; et la chose se passe ainsi : Les choses qui sont dans la lumière du ciel sont dans l'obscurité, quand l'homme voit d'après la lumière du monde; et, *vice versâ,* les choses qui sont dans la lumière du monde sont dans l'obscurité, quand l'homme voit d'après la lumière du ciel; de là vient que, quand la lumière du monde a été enlevée à la vue de l'œil corporel, les yeux de son esprit sont ouverts, et alors sont vues les choses qui sont dans la lumière du ciel, ainsi les formes représentatives, comme il a été dit ci-dessus. D'après cela, on peut savoir d'où vient qu'aujourd'hui l'homme est dans l'obscurité par rapport aux choses célestes, et quelques-uns dans une si grande obscurité, qu'ils ne croient même pas qu'il existe une vie après la mort, ni par conséquent que l'homme vivra éternellement; en effet, l'homme aujourd'hui est tellement plongé dans le corps, ainsi dans les corporels, dans les terrestres et dans les mondains, et par suite dans une si épaisse lumière du monde, que les célestes sont absolument de l'obscurité pour lui, et qu'en conséquence la vue de son esprit ne peut être illustrée. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut comprendre ce que c'est que voir par les yeux de l'esprit, avec lesquels Moscheh vit la forme de la Tente sur la montagne de Sinaï.

DES TERRES DANS LE CIEL ASTRAL, ICI DE LA PREMIÈRE TERRE QUI Y FUT VUE.

9578. Je fus conduit par des Anges d'après le Seigneur vers une Terre dans l'Univers, où il me fut donné de porter mes regards sur cette Terre même, et de parler non pas avec ceux qui l'habitaient, mais avec les Esprits qui en provenaient; car les habitants ou les hommes de chaque Terre, après leur vie passée dans le monde, deviennent tous des Esprits, et restent auprès de leur Terre : par eux cependant on est informé de ce qui concerne leur Terre et l'état de

ceux qui l'habitent, car les hommes en quittant le corps portent avec eux toute leur vie antérieure et toute leur mémoire.

9579. Être conduit vers des Terres dans l'Univers, c'est y être conduit et transporté non quant au corps, mais quant à l'esprit ; et l'esprit est conduit non à travers les espaces, mais par les variations de l'état de la vie intérieure, qui lui apparaissent comme des marches à travers les espaces, Nos 5605, 7381, 9440 : les approches se font aussi selon les convenances ou ressemblances des états, car la convenance ou ressemblance de l'état conjoint, et la disconvenance ou dissemblance disjoint. De là on peut voir comment se fait la translation quant à l'esprit, et l'approche de l'esprit vers les lieux éloignés, l'homme restant néanmoins dans sa place.

9580. Mais conduire l'esprit par les variations de l'état de ses intérieurs hors de son globe, et faire que les variations soient dans une progression successive jusqu'à un état convenable ou semblable à l'état de ceux vers lesquels il est conduit, cela est en la puissance du Seigneur seul ; car il faut qu'il y ait une direction continuelle et une prévision depuis le premier jusqu'au dernier, en avant et en arrière ; surtout pour que cela se fasse avec l'homme, qui est encore dans la nature du monde quant au corps, et par là dans l'espace.

9581. Que cela ait été fait ainsi, ceux qui sont dans les sensuels corporels, et qui pensent d'après ces sensuels, ne peuvent être amenés à le croire ; et cela, parce que les sensuels corporels ne peuvent saisir des marches sans des espaces : toutefois cependant ceux qui pensent d'après le sensuel de leur esprit, quelque peu éloigné ou retiré du sensuel du corps, ainsi intérieurement en eux, peuvent être amenés à le croire et à le saisir, parce que dans l'idée de leur pensée il n'y a ni espace ni temps, mais qu'au lieu de l'espace et du temps il y a les choses dont résultent les espaces et les temps : c'est donc pour ceux-ci que sont donnés les détails qui suivent sur les Terres dans le Ciel Astral, et non pour les autres, à moins qu'ils ne soient susceptibles de se laisser instruire.

9582. Dans l'état de veille je fus conduit quant à l'esprit par des Anges d'après le Seigneur, vers une Terre dans l'Univers, quelques Esprits de ce globe nous accompagnant ; la marche se fit par la droite, et elle dura deux heures. Vers la fin du Monde de notre Soleil il apparut d'abord une nuée tirant sur le blanc, mais épaisse ;

et, après cette nuée, une fumée ignée qui s'élevait d'un grand abîme; c'était un Gouffre immense séparant de ce côté notre Monde solaire d'avec quelques Mondes du Ciel Astral : cette fumée ignée apparut à une distance assez considérable. Je fus porté à travers ce milieu, et alors apparut au-dessous dans cet Abîme ou Gouffre un grand nombre d'hommes, qui étaient des Esprits, (car les Esprits apparaissent tous dans la forme humaine, et en actualité sont hommes, N°s 322, 1881;) je les entendis même parler entre eux; mais il ne me fut pas donné de savoir d'où ils étaient, ni quels ils étaient; cependant l'un d'eux me dit qu'ils étaient des Gardes, afin que les Esprits ne passassent point de ce Monde dans quelqu'autre Monde de l'Univers sans en avoir la permission.

9583. J'eus même une confirmation que cela était ainsi; en effet, quelques Esprits qui étaient de l'escorte, auxquels il n'avait pas été permis d'aller au-delà, étant arrivés à ce Grand Intervalle, se mirent à crier avec force qu'il périssaient, car ils étaient comme ceux qui, dans l'agonie, luttent avec la mort; c'est pourquoi ils restèrent de ce côté du Gouffre, et ne purent pas être transportés plus loin; car la fumée ignée exhalée du Gouffre les envahissait, et les mettait ainsi à la torture. La fumée ignée est le faux provenant des maux des convoitises; ainsi apparaît ce faux.

9584. La continuation sur la première Terre vue dans le Ciel Astral est à la fin du Chapitre suivant.

FIN DU TOME QUATORZIÈME.

ERRATA.

Page 4, ligne 19, *la main*, lisez : *sa main*,
— 83, — 16, *pour usage*, lisez : *pour un usage*.
— 104, — 36, *sprême*, lisez : *suprême*.
— 131, — 31, *remèneras*, lisez : *ramèneras*.
— 161, — 24, *le vrais*, lisez : *les vrais*.
— 224, — 27, *le nouvelle*, lisez : *la nouvelle*.
— 332, — 33, *réprésenté*, lisez : *représenté*.
— 365, — 14, *dans ciel*, lisez : *dans le ciel*.
— 431, dernière ligne, après *anneaux*, ôtez la virgule.